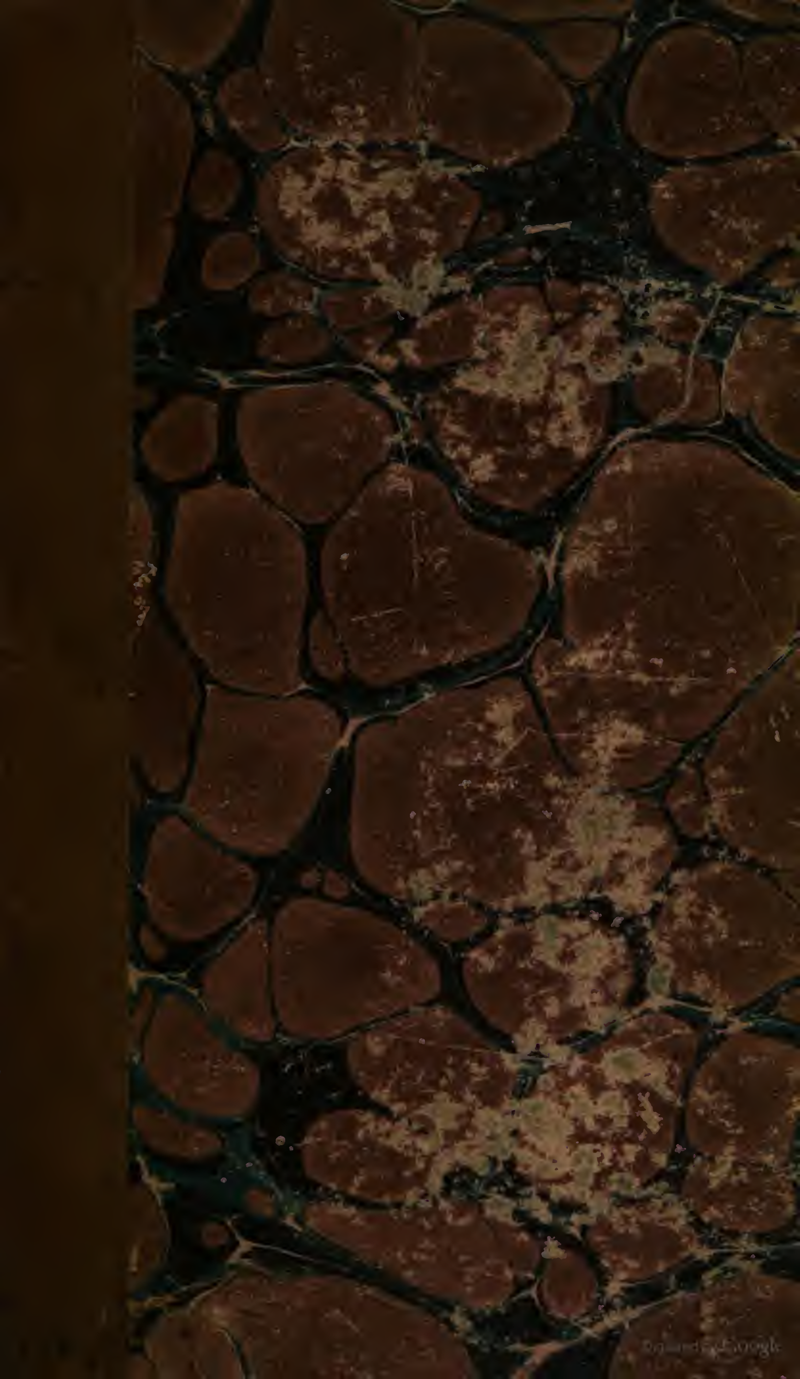
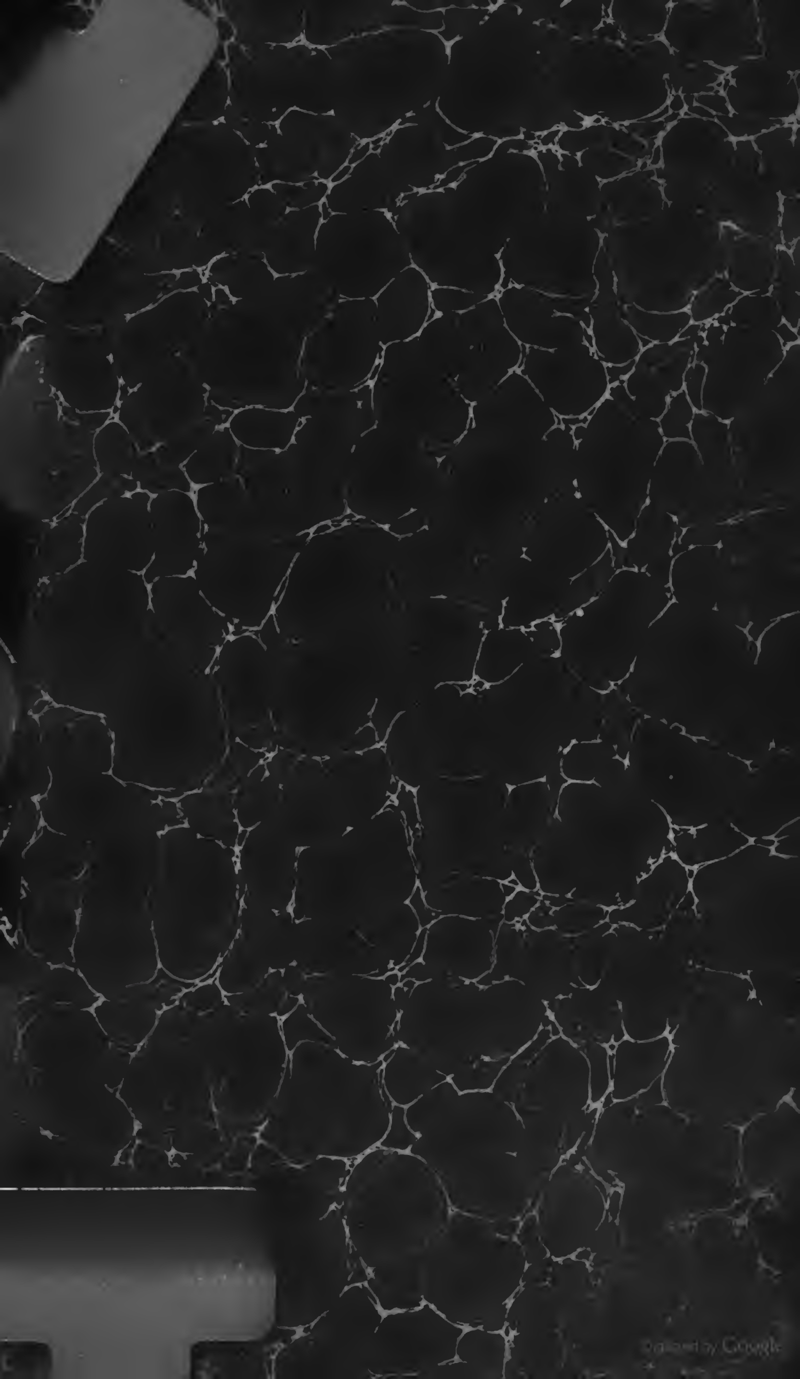
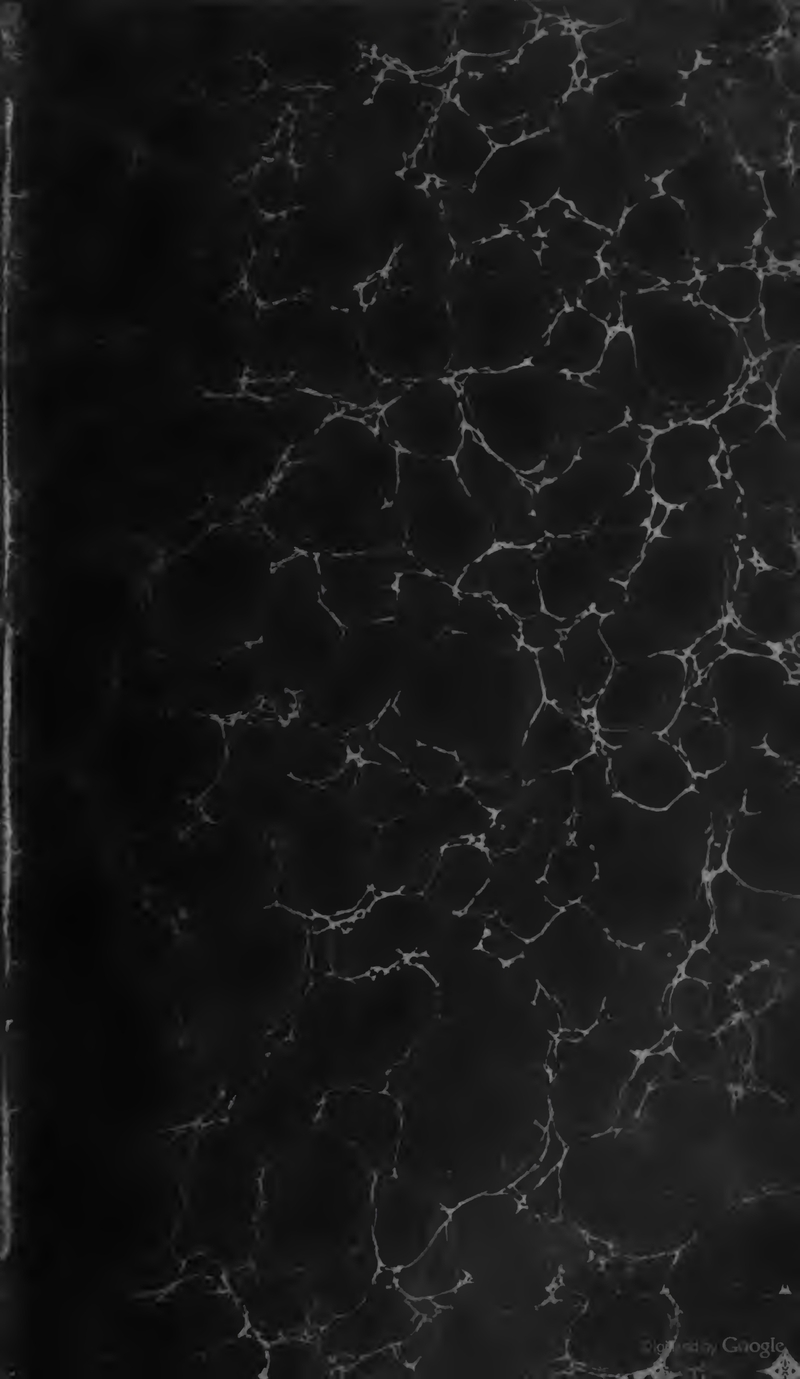






Fontelle (de la)

FASTES

MILITAIRES.

FASTES MILITAIRES,

OU

ANNALES DES CHEVALIERS

DES ORDRES ROYAUX ET MILITAIRES

DE FRANCE,

AU SERVICE OU RETIRÉS,

ET

DES GOUVERNEURS, LIEUTENANS DE ROI,

ET MAJORS DES PROVINCES

ET DES PLACES DU ROYAUME,

CONTENANT *le temps de leurs ſervices, leur grade actuel ou celui de leur retraite; la date de leur réception dans l'Ordre; le nombre des affaires de guerre où ils ſe ſont trouvés; le nombre & la nature des bleſſures qu'ils y ont reçues, ainſi que les grâces qu'elles leur ont méritées de la part du Roi; des précis généalogiques & hiſtoriques; des notes, des anecdotes relatives aux grandes actions guerrières, civiles ou morales des Chevaliers, de leurs Ancêtres, ou d'autres Militaires; enfin tous les détails qui pourront conſacrer légitimement leur gloire, ou y ajouter un nouvel éclat.*

Préſentés au Roi & à la Famille Royale, par M. DE LA FORTELLE, Lieutenant de Roi de Saint-Pierre-le-Moutier.

Multi : ſed omnes illacrimabiles
Urgentur, ignotique longâ
Nocte; carent quia vate ſacro. *Hor. Od. 8. Lib. 4.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez { LAMBERT, Imprimeur-Libraire, rue de la Harpe.
ONFROI, Libraire, quai des Auguſtins.
VALADE, Libraire, rue Saint-Jacques. }

Et chez l'Auteur, rue du Four S. Germain, maiſon de Madame Prévôt, près la rue de l'Egout.

M. DCC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

On auroit bien souhaité, & on espéroit publier cet Ouvrage dès le commencement de l'année dernière : on l'avoit en quelque sorte promis dans le *Prospectus* qui en a paru. Ce retardement n'a pas été agréable au Public. Il a senti l'utilité d'un Livre qui met sous les yeux des jeunes militaires, & de la jeune noblesse destinée au parti des armes, un tableau intéressant des actions guerrières, civiles ou morales de leurs Ancêtres, & qui leur rappelle utilement la gloire & les vertus de leur Maison, ou porte dans leur cœur le desir d'être eux-mêmes le modèle de leur postérité.

Les recherches qu'il a fallu faire pour ne rien mettre que de vrai

dans ce dépôt précieux & authentique de la gloire des Chevaliers, les correſpondances qu'il a fallu établir, les ſoins infinis que demandent l'ordre, le ſtyle & ſurtout l'exactitude dans les dates & dans les faits, enfin les difficultés qui naiſſent de circonſtances imprévues, tout cela emporte un temps plus conſidérable qu'on ne le croit d'après une première vue, & on a mieux aimé que le Public eût à ſe plaindre du retardement que des incorrections de l'Ouvrage.

Cependant, malgré les efforts qu'on a faits pour ne donner aucune priſe à la critique ou à la contradiction, on ne peut ſe promettre d'y échapper entièrement : il n'eſt guères poſſible que le premier eſſai d'un Ouvrage de cette

étendue & de tant de détails, ſoit abſolument irréprochable.

Un grand nombre de Chevaliers de tous les Ordres, & de Militaires de tous les grades, nous ont bien envoyé des notices; & quoiqu'elles ne continſſent que le temps de leurs ſervices, des dates & des noms de batailles, elles n'ont pas laiſſé que de faciliter nos recherches, & nous les prions d'en agréer nos remerciemens; mais nous n'avons pas toujours eu ces premiers ſecours : quelques-uns même d'entre ceux qui nous les ont procurés, ont plus d'une fois, dans l'expreſſion des faits, laiſſé certaines négligences qui nous ont mis dans l'impuiſſance abſolue de ſavoir à quoi nous en tenir ſur les faits mêmes, & on en a différé la publicité.

On n'a pas pu également donner un article à des Officiers qui ne nous étoient connus que par leur nom, ni parler de ceux sur les services desquels nous n'avions que des renseignemens incertains. Il est de notre intention & de notre sujet de les rapporter tous; il est de notre prudence de n'en hasarder aucun; mais les omissions ou les erreurs une fois reconnues, on les réparera dans la continuation annuelle de cet Ouvrage. On peut compter sur un zèle inaltérable.

Nous prions donc les Chevaliers & les Militaires qui reconnoîtront des omissions partielles ou totales, de vouloir bien nous mettre en état de les servir comme nous le souhaitons.

C'est dans cette intention, c'est

dans le desir de porter un Ouvrage si intéressant au degré de perfection qui lui convient, que nous avions prié dans notre *Prospectus*, & que nous prions ici les Commandeurs & les Chevaliers des différens Ordres, ainsi que les Officiers-Généraux & autres, de nous adresser une notice qui contienne exactement leur nom; leurs titres; leur âge; le lieu de leur résidence; le temps de leurs services; la date de leur réception dans l'Ordre; leur grade actuel ou leur grade de retraite; le nom du corps dans lequel ils servent, ou de celui dans lequel ils ont servi; les affaires où ils ont commandé, ou simplement assisté; celles où ils ont été blessés ou faits prisonniers; la nature & le nombre de leurs blef-

ſures, ainſi que les graces du Roi qui en ont été le prix; & enfin nous les prions de lier les faits à une date préciſe, & de bien fixer l'orthographe des noms propres.

C'eſt dans la même intention & le même deſir, qu'on avoit également prié les Gouverneurs & les Lieutenans de Roi de vouloir bien communiquer la date de leurs Proviſions & de leur réception dans les Villes de leur établiſſement.

C'eſt enſuite à nous de faire les recherches les plus exactes, pour nous procurer les détails qui appartiennent aux actions principales de tous ces Chevaliers ou Militaires, ainſi que les anecdotes qui peuvent faire honneur à leur caractère ou à leur mérite, & dont une modeſtie, peut-être mal enten-

due, nous auroit dérobé la connoissance. Nous devons présenter à nos Lecteurs, dans toute l'exactitude, & dans toute l'énergie de la vérité, des actions utiles au Prince & à l'Etat, utiles à l'exemple & à l'émulation de nos jeunes Contemporains, de nos descendans & de la postérité; des actions faites à la vue des armées & en présence de l'ennemi, ou des actions civiles qui ont eu pour objet le bien public. C'est une gloire bien naturelle & bien légitime, dont les rayons retombent même sur la profession des armes, & la rendent plus chère à ceux qui l'ont embrassée; c'est encore le principal bien de nos héritiers: on ne peut trop s'en occuper; & dans ces dispositions, nous prions les personnes qui s'intéressent à la gloire des

défenſeurs de la patrie, de vouloir bien nous faire part des anecdotes qu'elles pourroient avoir recueillies, & qui ſeroient relatives à notre ſujet : nous les recevrons avec bien de la reconnoiſſance.

A l'égard du décès des Chevaliers retirés du ſervice, nous avions auſſi prié leurs veuves ou leurs héritiers de nous en aſſigner le jour & le lieu, & d'y ajouter l'âge du décédé. Ces facilités nous mettroient en état d'en faire mention dans le nécrologe que nous plaçons à la fin de cet Ouvrage. Nous leur faiſons ici la même prière.

Les retraites des Chevaliers de Malte & de Saint-Lazare donnant lieu à de fréquentes variations, on n'imprimera point la liſte des Novices ; on publiera ſeu-

lement celle des Profès dans les deux Ordres, & on ſe fera un devoir d'y inſérer ceux de leurs Ancêtres qui ont eu le même honneur depuis l'inſtitution de chaque Ordre, ainſi qu'on l'a pratiqué à l'égard de l'Ordre du Saint-Eſprit. On parlera des dignités qui leur auront été conférées, ainſi que des ſervices qui les en ont rendus dignes; on y rappellera toutes les belles actions civiles ou morales déjà connues, ou celles qui n'ayant fait qu'une ſenſation momentanée, ſe perdroient bientôt dans la nuit des temps. Nous n'avons pas ſeulement en vue la gloire militaire, mais encore la gloire des Militaires. Notre ſujet nous fait un devoir de rapporter tout ce qui peut leur faire quelque honneur.

Il nous impose également la loi de rappeler ou de prouver l'ancienneté de l'origine des Chevaliers, lorsqu'elle pourra légitimement ajouter un nouvel éclat à leurs actions, ou que la malignité, la jalousie, l'intérêt personnel auront tenté de la couvrir de quelques nuages, ou enfin lorsque l'Histoire & les Généalogistes ne lui auront point donné une assez grande publicité.

C'est dans ces diverses vues qu'on a employé des précis généalogiques, & même des Généalogies complettes, raisonnées & prouvées, de quelques-uns de nos Chevaliers & de nos Militaires.

Nous aurions bien souhaité en user de même à l'égard de tous les Chevaliers qui jouissent d'une ancienne illustration; mais nous nous

ſommes fait un devoir de ne publier que des faits dont nous aurons clairement reconnu la vérité par nos propres yeux. Plus les Maiſons ſont anciennes, plus la recherche & l'examen des titres, & des monumens hiſtoriques qui établiſſent ſolidement cette antiquité, eſt longue & pénible: nous n'avons pu dans une première année embraſſer tant d'objets, & le volume que nous avons cru devoir donner à cet eſſai, y a mis un nouvel obſtacle: nous eſpérons qu'on ne nous en ſaura pas mauvais gré: la juſtice eſt la première vertu des Grands, comme la vérité eſt le premier mérite d'un Écrivain.

N. B. Les Chevaliers & Militaires qui auront des notices ou autres pièces à envoyer, pourront les adreſſer franches de port, &

avant le premier Mai, à M. DE LA FORTELLE, rue du Four Saint-Germain, maiſon de Madame Prévôt, près la rue de l'Égout. L'examen & l'impreſſion des pièces qui arriveront après cette époque, ſeront renvoyés à l'année ſuivante.

N. B. La Vie Militaire, politique & privée de la Chevalière D'EON, contenue dans ce premier Volume, ſe vend ſéparément chez les mêmes Libraires, & chez l'Auteur, en un volume *in*-8°., à la tête duquel eſt le portrait d'après nature de cette femme célèbre. Prix, 3 liv. broché.



FASTES



LES FASTES *MILITAIRES.*

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

ORDRE DU S. ESPRIT.

HENRI III, Roi de France & de Pologne, premier Chef & Souverain-Grand-Maître de l'Ordre du Saint-Esprit, fut revêtu du grand manteau de l'Ordre, & prêta serment entre les mains de Jacques Amiot, Evêque d'Auxerre, Grand-Aumônier de France, qui lui mit le grand collier de l'Ordre au cou, le 13 Décembre 1578, mort le 2 Août 1589.

Après que le Roi eut prêté le serment de Chef & Souverain-Grand-Maître, Sa Majesté le fit prêter aux Officiers de l'Ordre, qui commencèrent leurs fonctions à cette première promotion, laquelle eut lieu dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris.

A

Les Chevaliers ſont ordinairement reçus le jour de la Fête de l'Ordre, qui ſuit celui du Chapitre dans lequel ils ont été nommés, à moins qu'il ne plaiſe au Roi d'en tenir un extraordinaire, pour l'admiſſion des preuves d'un Chevalier nommé, qui ſeroit retenu pour le ſervice de Sa Majeſté, ſoit à l'armée, ſoit dans les pays étrangers, & à qui Elle veut envoyer la permiſſion de porter les marques de l'Ordre, ſans toutefois le diſpenſer d'être reçu lorſqu'il eſt de retour à la Cour; la nomination d'un Chevalier n'ayant ſon entier effet qu'après ſa réception ou ſon admiſſion dans l'Ordre.

Les Chevaliers portent une croix d'or à huit pointes, émaillée de blanc, ayant une fleur-de-lys d'or dans chaque angle, une colombe d'un côté, & Saint Michel de l'autre, avec la colombe en broderie du côté gauche, ſur l'habit, vis-à-vis de l'eſtomac.

Les Cardinaux & les Prélats ont la colombe ſeule à chaque envers, la croix pendue au cou avec un ruban bleu.

Lorſqu'un Evêque devient Commandeur, il quitte la croix d'or, pour ne plus porter que celle du Saint-Eſprit. Les laïcs ont le ruban bleu en écharpe, de droite à gauche. Tous, excepté les Eccléſiaſtiques, prennent, verbalement du Roi, l'Ordre de Saint-Michel, la veille du jour qu'ils doivent prendre l'Ordre du Saint-Eſprit: c'eſt pourquoi ils ſont appelés Chevaliers des Ordres du Roi.

Les Chevaliers laïcs portent, d'un côté de leur croix, l'image de Saint Michel, & de l'autre, celle du Saint-Eſprit.

Les Cardinaux & les Prélats ne ſont Commandeurs que de l'Ordre du Saint-Eſprit, dont la ſeule image eſt repréſentée ſur chacun des deux côtés de leur croix.

La qualité de Commandeur eſt donnée aux uns

& aux autres, à cause des Commandes qu'ils doivent avoir; mais comme elles n'ont pas encore été créées, on leur donne à chacun mille écus par an, sur le revenu du marc d'or.

CHEVALIERS-COMMANDEURS & Officiers de l'Ordre du S. ESPRIT, suivant leur réception, avec des Notices sur tous ceux de leur Maison qui ont été admis ou reçus, depuis l'institution de l'Ordre.

2 Février 1767. LE ROI LOUIS XVI, souverain-Chef & Protecteur, né à Versailles le 23 Août 1754.

3 Juin 1724. M. LE MARÉCHAL DUC DE CLERMONT-TONNERRE, né le 19 Août 1688: rue du Cherche-Midi, à Paris.

Charles-Henri, Comte de Clermont & de Tonnerre, Marquis de Crusy, Baron d'Ancy-le-Franc, premier Baron & Connétable héréditaire du Dauphiné, Conseiller au Conseil d'Etat & Privé, Capitaine de cent hommes d'armes, mort à Ancy-le-Franc au mois d'Octobre 1640.

François de Clermont, Comte de Tonnerre & de Clermont, Vicomte de Tallard, mort en son Château d'Ancy-le-Franc, le 24 Septembre 1679.

François de Clermont-Tonnerre, Evêque & Comte de Noyon, Pair de France, &c. mort à Paris le 15 Février 1701.

Pierre-Gaspard, Marquis de Clermont-Gallerande, &c. premier Ecuyer du Duc d'Orléans,

Lieutenant-Général &c. &c. mort à la Rochelle, le 27 Octobre 1756.

En 1650, au siége de Guise, le Comte de Clermont-Tonnerre fit des prodiges de valeur, & donna lieu à un trait qui fait tant d'honneur à la nature, & qui caractérise si vivement la bravoure & l'intrépidité Françoise, qu'il est impossible de le considérer sans attendrissement & sans admiration.

Lorsque la brêche fut praticable, il falloit, pour y arriver, traverser l'*Oyse*. Les ennemis y avoient construit un pont de bateaux attachés avec des cables. Le Comte de Clermont proposa une récompense honorable à celui de ses soldats qui oseroit se jeter dans la rivière & couper les cables. La difficulté, plus encore que le péril de cette entreprise, glaçoit leur courage : aucun ne se présenta. Le pont n'étant encore avancé que jusqu'au milieu de la rivière, il falloit, pour y parvenir, traverser à la nage, à la vue de deux mille soldats, dont les mousquets, couchés en joue, menaçoient celui qui auroit l'audace de s'y hasarder. Un bourgeois, nommé *Pierre Oüateau*, voulut se sacrifier pour la Patrie : il alloit se précipiter, lorsque son fils, jeune homme plein de valeur, aimant également l'Etat & son père, l'arrêta : Non, lui dit-il, « vous n'exposerez pas des jours si chers » à vos enfans : vivez pour votre famille, vivez » pour vos compatriotes; leur estime vous conso» lera de la perte d'un fils qui va mourir & pour » eux & pour vous ». A ces mots, il l'embrasse, se dépouille de ses habits, à la hâte, prend un couteau entre ses dents, se jette dans la rivière, arrive au pont à travers une décharge de deux mille mousquetades, coupe les cables, abandonne les bateaux au courant de l'eau, & en amène un en triomphe, jusqu'au pied des murailles.

Le Roi lui accorda, depuis, des Lettres-patentes, monument honorable d'une action digne du sou-

venir de tous les siécles; mais l'indigence dans laquelle ce brave homme passa sa vie, est peut-être un reproche à la mémoire de Louis XIV.

La Ville fut emportée le 27 Juin; mais comme les ennemis avoient gagné la contrescarpe du Château dans lequel ils s'étoient retirés, & que la place étoit perdue sans ressource, si on ne les chassoit de ce poste, on hasarda cette entreprise avec six cens hommes, qui furent écrasés par le feu des ennemis, & qui se trouvoient forcés de battre en retraite. Le Comte de Clermont, sort l'épée à la main, à la tête de son Régiment, perce jusqu'aux ennemis, se jette au milieu d'eux, donne, reçoit plusieurs coups, s'attache au Commandant; &, après un combat assez opiniâtre, lui plonge son épée dans le corps. Les ennemis perdirent courage en perdant leur Chef, & abandonnèrent la contrescarpe. Le Comte de Clermont, couvert de son sang & de celui des ennemis, rentra dans le Château aux acclamations des habitans, & fut porté en triomphe à son logement, où l'on pansa ses blessures. Mais à peine le premier appareil fut-il mis, qu'il s'arracha des bras des Chirurgiens pour retourner sur les remparts.

1729. M. LE MARÉCHAL DUC DE RICHELIEU, né le 13 Mars 1696: rue d'Antin, à Paris.

François Duplessis, III du nom, Seigneur de Richelieu, Conseiller d'Etat, Grand-Prévôt de France, mort à Gonesse, le 10 Juillet 1590.

Armand-Jean Duplessis, Cardinal, Duc de Richelieu, Pair de France, Grand-Maître, Chef & Sur-Intendant Général de la Navigation & du Commerce de France, Gouverneur de Bretagne, mort à Paris, le 4 Décembre 1642.

Alphonse-Louis Duplessis-Richelieu, Cardinal, Archevêque de Lyon, Grand-Aumônier de

France, sur la démission du Cardinal de la Rochefoucault, &, en cette qualité, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, prêta serment le 24 Mars 1632, & mourut le 23 Mars 1653.

Armand-Jean Duplessis, Duc de Richelieu & de Fronsac, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis de Pont-Courlay, Comte de Cosnac, ci-devant Général des Galères, Gouverneur des Ville & Citadelle du Hâvre-de-Grâce, père de M. le Maréchal d'aujourd'hui; mort le 10 Mai 1715.

Son grand-père, François, Marquis de Pont-courlay, Général des Galères de France, fut aussi Chevalier des Ordres du Roi à la promotion de 1633.

1740, 1 Juin. M. LE DUC D'ORLÉANS, premier Prince du Sang, né le 12 Mai 1725: au Palais-Royal, à Paris.

Henri d'Orléans I du nom, Duc de Longueville, mort le 29 Avril 1595.

François d'Orléans, Comte de Saint-Paul, depuis Duc de Fronsac, mort en 1631.

Gaston-Jean-Baptiste de France, Duc d'Orléans, de Chartres, de Valois & d'Alençon, avoit reçu la croix & le cordon bleu des mains du Roi son père, dès sa naissance, mort à Blois le 2 Février 1660. En 1643, ce fut à son génie, à son éloquence qu'il dut la conquête de Gravelines; ce triomphe flattoit plus son cœur que des succès achetés par le sang des hommes. « Efforçons-nous, » disoit-il, de conquérir des cœurs, & de nous » assurer, par des traités avantageux, une victoire » solide & durable. C'est par des bienfaits, par » des caresses que je veux dompter mes ennemis. » Puissent mes compatriotes apprendre de moi cette » nouvelle manière de combattre & de vaincre, &

» mépriser désormais un héroïsme fatal à l'hu-
» manité! »

Henri d'Orléans, *II du nom*, Duc de Longueville, d'Estouteville, Prince de Neufchâtel, Gouverneur de Normandie, mort à Rouen en 1663.

Philippe de France, Duc d'Anjou, depuis Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, de Némours & de Montpensier, avoit reçu la croix & le cordon bleu à sa naissance en 1640, mort à Saint-Cloud le 7 Juin 1701.

Philippe d'Orléans, Duc d'Orléans, de Chartres, de Némours, de Montpensier, &c. Chevalier de la Toison d'Or, depuis Régent du Royaume, né le 2 Août 1674, mourut le 2 Décembre 1723.

Louis, Duc d'Orléans, de Valois, de Chartres, premier Prince & premier Pair de France, ci-devant Colonel-Général de l'Infanterie Françoise & étrangère, Gouverneur du Dauphiné, mort le 4 Février 1752.

1742, 2 Février. M. LE DUC DE PENTHIÈVRE, né le 16 Novembre 1725 : Place des Victoires, à Paris.

Charles de Bourbon, Comte de Soissons & de Dreux, Pair & Grand-Maître de France, mort en 1612.

Louis de Bourbon, Comte de Soissons, Pair & Grand-Maître de France, Gouverneur du Dauphiné, tué à la bataille de la Marfée, près Sedan, le 6 Juillet 1641.

Henri de Bourbon, Duc de Verneuil, Pair de France, Gouverneur du Languedoc, mort le 28 Mai 1682.

Louis-Auguste de Bourbon, Duc du Maine & d'Aumale, Comte d'Eu, Pair de France, Souve-

rain de Dombes, Grand-Maître de l'Artillerie de France, Colonel-Général des Suisses & Grisons, Gouverneur du Languedoc, mort le 14 Mai 1736.

Louis-Alexandre de Bourbon, Comte de Toulouse, Duc de Damville, de Penthièvre & de Rambouillet, Pair, Amiral & Grand-Veneur de France, Marquis d'Albert, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de Bretagne, mort à Rambouillet le premier Décembre 1737.

Louis-Auguste de Bourbon, Prince de Dombes, Colonel-Général des Suisses, Gouverneur du Languedoc, en survivance du Duc du Maine son père, depuis Lieutenant-Général des armées du Roi, mort la nuit du 30 Sept. au premier Oct. 1755.

Louis-Charles de Bourbon, Comte d'Eu, Grand-Maître de l'Artillerie de France, en survivance du Duc du Maine son père, mort le ....

1744, 1 Janvier. M. LE MARÉCHAL DUC DE BRISSAC, né le 12 Octobre 1698: rue Cassette, Fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

Artus de Cossé, Seigneur de Gonnor, &c. &c. Maréchal & Grand-Panetier de France, d'abord Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50 hommes d'armes, &c. Gouverneur de Touraine, &c. &c. Sur-Intendant des Finances, &c. &c. mort le 15 Janvier 1580.

Charles de Cossé, II du nom, Comte, depuis Duc de Brissac, Pair & Maréchal de France, Grand-Panetier, Grand-Fauconnier, Colonel de l'Infanterie Françoise & de la Cavalerie légère, Ambassadeur près l'Empereur pour renouveler la paix, mort en 1621.

Charles & Artus de Cossé, étoient fils de René de Cossé, Grand-Panetier de France sous les règnes de Louis XII & de François I, Grand-Fau-

connier en 1516, Bailli des Eaux, Gouverneur d'Anjou & du Maine, Gouverneur des Enfans de France, qui lui furent confiés pour être conduits en otage en Espagne, après que François I eut été fait prisonnier à la bataille de Pavie.

Artus de Cossé n'a jamais cessé de caractériser la valeur attachée à son nom : ce fut lui qui emporta d'assaut *Saint Damiens* en 1551, & qui fit ensuite la conquête de la Ville de *Quiers*, dans laquelle il entra, la nuit même, à la lueur des flambeaux & aux acclamations du peuple. Il y fut joint par des Guerriers dont la France voit encore aujourd'hui, avec la plus vive satisfaction, d'illustres rejetons : des *Condé*, des d'*Enguien*, des la *Rochefoucault*, & une foule de jeunes Seigneurs qui ne respiroient que les périls & la gloire. Le Maréchal leur ouvrit cette carrière, l'année suivante, par un autre siége, (l'*Autro*). Cette Ville lui ouvrit ses portes ; mais le Château, bâti sur des rochers inaccessibles, ne répondit aux sommations du Maréchal, que par plusieurs décharges d'artillerie.

L'intrépide Brissac va lui-même reconnoître le terrein, gravit, l'espace de trois cents pas, le long de la colline, rencontre par-tout des rochers & des précipices, & revient presque résolu de donner le signal pour la retraite. Cependant il délibère avec Montluc, les Ducs de Némours & de Montmorenci : enfin les Pionniers s'attachent au travail, les Ducs y mettent eux-mêmes la main ; leur exemple redouble les forces du soldat ; en moins de vingt-quatre heures l'artillerie, placée au haut de la montagne, foudroie le Château ; les assiégés, atterrés de frayeur dès les premières décharges, n'osent plus résister à des hommes qui ont vaincu la nature, & ils capitulent.

Si le Maréchal de Brissac étoit grand par sa valeur, il ne l'étoit pas moins par sa générosité. un bâtard de la Maison de Roissi, a éprouvé un

trait de sa clémence, qui prouve le cas qu'il faisoit de la valeur, fut-elle même indiscrette.

La même année 1551, le Maréchal de Brissac voulant prendre *Vignal*, avoit rangé son armée en bataille, prête à donner l'assaut : tandis que les Chefs rassemblés au centre tiennent conseil sur le choix de l'attaque, Roissi part de la main, arrive au bord du fossé, saute à terre, monte à la brêche, égorge la garde, se jette au milieu des assiégés, & répand parmi eux une si grande terreur par cette action hardie, qu'ils apportent aux pieds de Brissac les clefs de la Ville. Cependant *le généreux bâtard* est traduit au Conseil de guerre : il est parti sans ordre ; il est jugé d'après les Loix militaires, & condamné à mort. Mon ami, lui dit Brissac : *ton Juge est jaloux de ton crime ; ta désobéissance est belle ; je te pardonne.* En même-tems il lui met au cou une chaîne d'or, lui fait donner un cheval, des armes, & lui ordonne de combattre toujours à ses côtés.

Ce fut Charles de Cossé, Maréchal de Brissac, qui institua les Dragons en 1554, dans les guerres de Piémont, où il commandoit les armées du Roi.

François de Cossé, Duc de Brissac, Pair & grand Panetier de France, mort en 1651.

Thimoléon de Cossé, Comte de Château-Giron, Gouverneur de la Citadelle de Mézière, Grand Panetier de France, mort dans son Château de Dormeil, le 15 Janvier 1677.

1744. Premier Janvier, M. LE MARÉCHAL DUC DE BIRON, né le 2 Février 1700 : Barrière de la rue de Varenne, à Paris.

Armand de Gontaut, Seigneur & Baron de Biron, d'abord Chevalier de l'Ordre du Roi, Maréchal de France, Capitaine de 100 hommes

d'armes, mort d'un coup de canon au siége d'Epernay, le 26 Juillet 1592 : il avoit donné son nom de Baptême au Cardinal de Richelieu, dont il fut le parrain.

A la bataille d'Yvri, en 1590, Henri IV, que l'on avoit cru mort dans la mêlée, ayant reparu couvert du sang des ennemis, ce Maréchal, qui avoit commandé le corps de réserve, félicita le Roi en ces termes : « Sire, vous avez fait aujourd'hui ce que devoit faire Biron, & Biron ce que devoit faire le Roi ».

Charles Gontaut, Baron de Biron, Maréchal-Général des Camps & Armées du Roi, depuis Duc & Pair, Amiral & Maréchal de France, mort le 31 Juillet 1602.

Lorsque les Députés de la Ville de Paris vintent complimenter Henri IV, sur la prise de la Ville d'*Amiens*, dont le Maréchal avoit partagé l'honneur, ce grand Prince leur dit : « Messieurs, voilà le Maréchal de Biron que je présente volontiers à mes amis & à mes ennemis ». Le Roi, à cet éloge flatteur, ajouta un titre plus glorieux encore, celui de Duc & Pair. Henri IV dut, sans contredit, à la valeur & à l'adresse du Maréchal de Biron, la conquête de beaucoup de Villes. Mais une circonstance bien glorieuse & bien satisfaisante pour Biron, le convainquit de la reconnoissance & de l'attachement de ce Monarque, qui, pour lui en donner des preuves indubitables, exposa sa vie pour sauver la sienne.

En 1595, à la journée de *Fontaine-Françoise*, le Maréchal de Biron, chargé de reconnoître l'ennemi, s'acquitta de cette dangereuse commission avec son intrépidité ordinaire ; mais enveloppé par une troupe plus nombreuse, il alloit être écrasé, si Henri ne se fût avancé pour le dégager. *A moi, Messieurs*, s'écria ce Prince, en s'adressant à sa

Nobleſſe, *& faites comme vous m'allez voir faire.*

Jean de Gontaut, Baron de Salagnac, Chevalier de l'Ordre du Roi, Commandant & Capitaine de 50 hommes d'armes, Maréchal des Camps & armées du Roi, Lieutenant-Général du haut & bas Limouſin, nommé en 1604, mort en 1606 dans ſon Ambaſſade de Conſtantinople.

François de Gontaut de Biron : ſon Brevet de nomination eſt daté du 24 Octobre 1651.

Charles Armand-Dominique de Gontaut, Duc de Biron, Pair de France, Gouverneur de Landau, mort à Paris, le 3 Juin 1756.

1745. 2 Février. M. LE DUC D'AUMONT, né le 28 Août 1709 : Place de Louis XV.

Jean d'Aumont, Comte de Châteauroux, Maréchal de France, d'abord Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 100 hommes d'armes, &c, mort le 19 Août 1595.

Après la bataille d'Yvri, en 1590, ce Maréchal étant venu, le ſoir, prendre les ordres de Henri IV, ce Prince le voyant arriver, ſe leva, l'embraſſa tendrement, l'invita à ſouper, le fit aſſeoir auprès de lui, & lui dit : « Il eſt bien juſte que vous ſoyez » du feſtin, après m'avoir ſi bien ſervi le jour de » mes noces ». Ce Prince lui rendoit juſtice; car après lui, on dut au Maréchal d'Aumont, l'honneur de cette victoire. Ce fut un inſtant avant cette bataille qu'Henri IV, après avoir donné ſes ordres, tint à ſes ſoldats ce diſcours, répété depuis comme le chef-d'œuvre de l'éloquence des Héros, dont lui ſeul pouvoit donner des leçons «. *Il ne manquoit » plus à votre courage que ma préſence; me voici, » mes bons amis, prêt à mourir pour vous, pour » l'honneur de la France & la conſervation du*

» *Sang Royal. Mais, pourquoi mourir ? La victoire est à nous : l'ennemi tremble sous la crainte de sa rébellion & de l'injustice de son usurpation. Gardez bien vos rangs ; & si vous perdez vos enseignes, Cornettes ou Guidons, ce Panache blanc que vous voyez à mon armet vous en servira, tant que j'aurai goutte de sang : Suivez-le ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur : si vous le voyez reculer, je vous permets de fuir.* »

A ces mots, il va se mettre à la tête de son Escadron ; & avant de donner le signal de la bataille, *Grand-Dieu* ! dit-il, (en élevant les yeux & la main droite vers le Ciel,) « *depuis que tu m'as choisi pour gouverner ce Peuple, tu m'as fait tant de grâces, que je suis toujours demeuré vainqueur. Voici l'instant où j'ai le plus besoin de ton assistance : si ta divine Majesté m'estime capable d'une telle charge, & nécessaire à la conservation de cet Etat, je la conjure de m'assister : sinon, fais que ma mort délivre promptement ton Peuple des maux où les ennemis de cette Couronne l'ont plongé, & que ma vie te soit présentement offerte pour ta gloire & son salut. Mais j'espère que tu en as autrement disposé, & que tu ne m'as point mis au nombre de ces Rois que tu donnes dans ton courroux : c'est sur cette espérance & en ton nom, Seigneur, que je vais les combattre* ». Il donne la charge à l'instant, en criant à ses troupes, *sauvent les François*, & *main-basse à l'Etranger.* Il s'élance lui-même à la tête de six cens chevaux, se jette au milieu de dix-huit cens Lances, est quelque temps enveloppé, combat de droite & de gauche, brise enfin le terrible escadron, le met en fuite, poursuit sa victoire & l'achève.

Antoine d'Aumont, Comte de Châteauroux, Marquis de Nolai, &c, Capitaine de 50 hommes

d'armes, &c, &c, mort à Paris, le 13 Avril 1635.

Antoine d'Aumont, nommé par Brevet du 30 Septembre 1651.

Antoine d'Aumont, & de Roche-Baron, Comte de Brezé, &c, Capitaine des Gardes-du Corps du Roi, depuis Duc, Pair & Maréchal de France, mort à Paris, le 11 Janvier 1669.

Louis-Marie-Victor d'Aumont de Roche-Baron, Duc d'Aumont, Pair de France, &c. Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, & ci-devant Capitaine des Gardes-du-Corps de Sa Majesté, mort à Paris, le 19 Mars 1704.

Louis, Duc d'Aumont, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi,&c. Ambassadeur extraord. en Angleterre, mort le 6 Avril 1723.

1747, Janvier. M. LE MARQUIS DE SAINT-GEORGE, Prince d'Ardore, né en Sicile.

Olivier de S. George, Marquis de Coëverac, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, &c. mort en 1704.

César de S. George, Marquis de Coëverac, &c, Lieutenant-Général des Armées du Roi, mort le 11 Février 1741.

1748, premier Janvier. CHRISTOPHE DE BAUMONT DU REPAIRE, Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France, né le 26 Juillet 1703 : en son Palais Archiépiscopal, à Paris.

1749, 2 Février. M. LE MARÉCHAL DUC DE NOAILLES, né le 21 Août 1713 : rue Saint-Honoré, à Paris.

Henri, Seigneur de Noailles, Capitaine de 50 hommes d'armes, Lieutenant-Général au haut Pays d'Auvergne ; nommé en 1604, mort en 1622.

François, Seigneur de Noailles, Comte d'Ayen,

&c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Capitaine de 100 hommes d'armes des Ordonnances, &c. Ambassadeur à Rome, mort à Paris, le 15 Décembre 1645.

Anne, Duc de Noailles, Pair de France, Comte d'Ayen, &c, &c, Capitaine de la première Compagnie des Gardes-du-Corps du Roi, &c; mort à Versailles, le 5 Février 1678.

Anne-Jules de Noailles, Pair & Maréchal de France, premier Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, &c. &c. mort à Versailles, le 2 Octobre 1708.

Ce fut ce Maréchal qui, en 1694, fit passer à toute son armée, au crépuscule du matin, un gué du *Var*, ayant plus de 100 toises de large, & dont le fond étoit très-dangereux, pour surprendre celle des Espagnols, commandée par le Vice-roi de Catalogne, qui n'imaginoit pas pouvoir être attaqué de l'autre côté de cette rivière : après avoir passé la nuit du 26 au 27 Mai à tout disposer pour cette grande entreprise, il assaillit de toutes parts les ennemis, les força d'abandonner leurs retranchemens, & les poursuivit jusqu'à quatre lieues ; ils lui laissèrent 16 drapeaux, leurs bagages & 2200 prisonniers.

Louis-Anne de Noailles, Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France, Cardinal du Titre de Sainte-Marie sur la Minerve, puis de S. Sixte le Vieux, &c. mort à Paris, le 4 Mai 1729.

Adrien-Maurice, Duc de Noailles, Pair de France, Grand d'Espagne de la première Classe, Chevalier de l'Ordre de la Toison-d'Or, Capitaine de la première Compagnie des Gardes-du-Corps du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, Maréchal de France, mort en 1766.

1749, 2 Février. M. DE LA ROCHEFOUCAULT, Duc d'Estissac, né le 22 Septembre 1695 : rue de Varenne, Fauxbourg S. Germain, à Paris.

Charles de la Rochefoucault, Seigneur de Bar-

bezieux, &c, &c, Chevalier de l'Ordre du Roi Capitaine de 50 hommes d'armes, &c. Grand Sénéchal de Guyenne, mort en 1583.

Jean-Louis de la Rochefoucault, Comte de Randan, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. Capitaine de 100 hommes d'armes des Ordonnances, mort le 10 Mars 1590.

François de la Rochefoucault, IIIe du nom, Baron de Montendre, nommé en 1612.

François de la Rochefoucault, IVe du nom, Cardinal, Evêque de Senlis, Grand-Aumônier de France, mort en 1645.

François, Ve du nom, Comte, puis Duc de la Rochefoucault, Pair de France, Prince de Marsillac, &c. &c., mort le 8 Février 1650.

François, VIe du nom, Duc de la Rochefoucault, Pair de France, Prince de Marsillac, &c. mort à Paris le 17 Mars 1680.

François, VIIe du nom, Duc de la Rochefoucault, Pair & Grand-Veneur de France, Prince de Marsillac, &c. Grand-Maître de la Garde-Robe du Roi, &c. mort à Versailles, le 12 Janvier 1714.

François, VIIIe du nom, Duc de la Rochefoucault & de la Roche-Guyon, Prince de Marsillac, Pair & Grand-Veneur de France, Grand-Maître de la Garde-Robe du Roi, Maréchal de ses Camps & armées, mort à Paris le 22 Avril 1728.

Alexandre de la Rochefoucault, Duc de la Roche-Guyon, Pair de France, Grand-Maître de la Garde-Robe du Roi, Prince de Marsillac, &c. Brigadier des armées du Roi, reçu le 16 Mai 1728.

Frédéric-Jérôme de Roye, de la Rochefoucault, Archevêque de Bourges, Patriarche-Primat des Aquitaines, &c. &c. Cardinal, & Grand-Aumônier de France, mort le 29 Octobre 1757.

1749, 25 Mai. M. LE DUC DA LA VALLIÈRE, né le 9 Octobre 1708 : rue du Bacq, Fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

François de la Baume, Comte de Suze, d'abord Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'armes, Conſeiller d'Etat, Gouverneur, Lieutenant-Général pour le Roi en Provence, mort en 1587.

Claude-François de la Baume, Comte de Montrevel, nommé en 1619.

Ferdinand de la Baume, Comte de Montrevel, Marquis de Saint-Martin, & Lieutenant-Général pour le Roi aux pays de Breſſe, &c. mort à Paris le 20 Novembre 1678.

Nicolas-Auguſte de la Baume, Marquis de Montrevel, Maréchal de France, Lieutenant-Général au Gouvernement de Breſſe, &c. Commandant en Chef en Guyenne, mort le 11 Octobre 1716.

1749, 25 Mai, M. LE BARON DE MONTMORENCI, né en 1705 : rue de Bourbon, fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

François, Duc de Montmorenci, Pair, Maréchal & Grand-Maître de France, mort à Eſcouen, le 6 Mai 1579.

Charles de Montmorenci, Baron, puis Duc d'Amville, Amiral de France, mort en 1612.

Henri, I du nom, Duc de Montmorenci, Pair, Maréchal & Connétable de France, mort le 2 Avril 1614.

Henri, II du nom, Duc de Montmorenci, Pair, & Amiral de France, Gouverneur du Languedoc, depuis Maréchal de France, mort en 1632.

Chriſtian-Louis de Montmorenci-Luxembourg, Prince de Tingry, Souverain de Luxe, Comte de Beaumont, &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, &c. Gouverneur des Ville & Citadelle de Valenciennes, &c. depuis Maréchal de France, mort à Paris, le 23 Novembre 1746.

Charles-François-Frédéric de Montmorenci-

Luxembourg, Duc, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Normandie, Capitaine de la première Compagnie des Gardes-du-Corps du Roi, que commande aujourd'hui le Prince de Tingry, est mort en 1765, âgé de soixante-deux ans.

Anne de Montmorenci, Connétable de France, fut un des plus braves hommes de son temps; & les circonstances de sa mort, dignes de l'admiration de tous les siècles, prouvent qu'il a soutenu, jusqu'au dernier moment de sa longue carrière, cette intrépidité qu'il a toujours montrée par-tout où il a eu occasion de combattre.

En 1567, à la bataille de Saint Denis, il combattoit avec la fleur de la Gendarmerie Françoise. Cet auguste vieillard rappela ses forces dans cette journée, qui fut la plus belle & la dernière de sa vie. Le Maréchal de Montmorenci son fils, Brissac, Nemours, Lanzac, Retz, Chavigni, combattoient près de lui : il surpassa ces jeunes guerriers en vigueur, en bravoure & en adresse. On eût dit qu'il vouloit marquer à sa vie un terme digne d'elle. Cependant il est chargé avec tant de furie, que sa troupe est rompue, son épée se brise dans ses mains. *Robert Stuard* lui donne un coup de pistolet dans les reins; il tombe, se relève, & asséne à Robert un coup du pommeau de son épée, dont il lui fracasse la tête, & la victoire se déclare : mais le Connétable avoit reçu six blessures; il étoit étendu par terre, & ses soldats pleuroient déjà sa mort : il reprit enfin l'usage de ses sens. « Il est encore jour, dit-il, » amis, que faites-vous auprès de moi ? Marchez » & poursuivez la victoire. Mon cousin de Sauzay, » ajouta-t-il en s'adressant à ce Seigneur, je meurs, » mais ma mort est belle, & vaut au-moins ma » vie. Pouvois-je choisir un tombeau plus glorieux » qu'un champ de bataille ? Dites au Roi que j'ai » enfin trouvé cette mort que j'ai tant de fois cher- » chée pour lui, pour son père & pour son aïeul ».

On voulut le transporter à Paris : *Non*, dit-il, *je ne le souffrirai jamais ; laissez-moi mourir au lit d'honneur*. Enfin il se laissa vaincre : « *Que l'on » m'emporte donc , je le permets :* je verrai le » Roi ; je lui montrerai mes blessures ; je lui dirai » adieu ; il verra couler mon sang, & je mourrai » le plus heureux des hommes ». Il expira un moment après.

Ainsi mourut, à l'âge de quatre-vingt ans, l'un des plus grands hommes que la France ait produits. On lui fit à Paris des funérailles pompeuses, & l'on porta son effigie, comme si l'on eut voulu, après sa mort même, le faire jouir encore de sa gloire.

Le siècle de Louis XIV ne vit pas un Héros moins digne d'admiration, par sa valeur & ses autres qualités, dans la personne de François-Henri de Montmorenci, Duc de Luxembourg, mort en 1695. Le Roi l'honora de ses larmes ; & lorsque sa famille éplorée vint déposer les siennes dans le sein de ce Monarque : *Vous perdez beaucoup*, dit le Roi, *mais je perds infiniment plus que vous.*

C'est en vain qu'on a cherché à ternir sa gloire, en lui reprochant un caractère féroce & impitoyable. Un seul trait justifie le contraire. *A Nerwinde*, il caressa les prisonniers, leur donna tous les secours qu'on peut attendre d'un vainqueur généreux, & leur offrit de les renvoyer sur leur parole. *Quelle Nation est la vôtre !* s'écria un des ennemis ; *vous vous battez comme des lions, & vous traitez les vaincus comme vos meilleurs amis.* Pendant cette bataille, il vit un soldat aux Gardes qui sortoit de la mêlée, abandonnoit son rang, & s'éloignoit du lieu du combat ; il court à lui en criant : « Où » vas-tu malheureux ? — Mourir à quatre pas » d'ici, répond le soldat, en lui montrant » un coup mortel dont il étoit percé, trop heu- » reux, ajouta-t-il, de perdre la vie en combat- » tant pour un si grand Roi, & sous un si grand

» Général. Je puis vous assurer qu'il n'est pas un » seul de mes camarades qui ne soit animé du » même sentiment ». Luxembourg le plaint, l'admire & retourne au combat : il y apperçoit le Duc de Chartres qui se précipitoit dans les chocs les plus périlleux : il se sert de toute son autorité pour l'arrêter; le jeune Prince est sourd à ses défenses. Luxembourg s'adresse au Marquis d'Arci, son Gouverneur, & le conjure de ménager le sang de son Elève. « Les Princes, répond ce brave homme, ne paroissent dans les armées que pour donner au » soldat l'exemple du courage. Si mon Elève n'entroit pas dans la mêlée, je serois le premier à » lui en frayer le chemin ; &, si les périls où il » expose ses jours me font faire quelques réflexions, c'est que l'instant de sa mort ne doit me » laisser que celui de la venger, & de mourir après » lui ». Le Maréchal, qui sentoit, par lui-même, combien il étoit doux d'avancer à grands pas dans le chemin de la gloire, admira l'illustre Elève & son brave Gouverneur, & leur laissa partager l'honneur de cette journée, où la victoire fut complette. Outre un grand nombre de prisonniers, les ennemis laissèrent sur le champ de bataille douze mille morts, soixante-seize pièces de canon, huit mortiers, soixante étendards, vingt-deux drapeaux & douze paires de timballes. Luxembourg, couvert de gloire, au milieu des acclamations de l'armée triomphante, & des Princes, qui l'appeloient le Sauveur de l'Etat, écrivit modestement ce peu de mots à Louis XIV : « D'Artagnan, qui a bien vu » l'action, en rendra compte à Votre Majesté : » vos ennemis y ont fait des merveilles ; vos » troupes encore mieux. Pour moi, Sire, je n'ai » d'autre mérite que d'avoir exécuté vos ordres. » Vous m'avez dit de prendre une ville, & de gagner une bataille ; je l'ai prise, & je l'ai gagnée ». Le Prince d'Orange rassembla les débris

de ſon armée, & fit une belle retraite ; ce qui fit dire à Louis XIV *que Luxembourg avoit combattu en Prince* DE *Condé*, & *que Guillaume s'étoit retiré en Prince* DE *Turenne*. Le grand nombre de drapeaux dont Luxembourg orna le temple de Paris, lui fit donner, par le Prince de Conti, le ſurnom de Tapiſſier de la Cathédrale.

La nature lui avoit prodigué toutes les qualités de l'âme qui forment un grand Général, mais elle lui avoit refuſé celles du corps. « Quoi, diſoit un » jour le Prince d'Orange, ne pourrai-je jamais » battre ce boſſu-là ? Comment ſait-il que je ſuis » boſſu, dit Luxembourg, il ne m'a jamais vu par » derrière » ?

1750, 17 Mai. M. LE PRINCE DE CONTI, né le premier Septembre 1734 : rue de Grenelle fauxbourg Saint-Germain, à Paris.

François de Bourbon, Prince de Conti, Souverain de Château-Regnaut, Seigneur de Bonneſtable & de Lacé, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur d'Auvergne, de Paris & du Dauphiné, mort le 3 Août 1614.

Armand de Bourbon, Prince de Conti, Gouverneur de Languedoc, mort à Pézenas en Languedoc, le 21 Février 1666. Ce Prince étoit grand, & avoit beaucoup de valeur. Ce fut lui qui ſoumit le Cap de Quiers, qui emporta Caſtillon, qui força Salçonnes, & qui battit la flotte Eſpagnole, & la contraignit de rentrer dans ſes ports ; exploits qui, dans le temps, le couvrirent de gloire.

François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, mort à Paris, le 22 Février 1709. A la bataille de Steinkerque, il eut deux chevaux de tués ſous lui : au dernier, il dit en ſouriant : les ennemis en veulent à mon écurie.

Louis-Armand de Bourbon, Prince de Conti, Pair de France, Comte d'Alais, de Beaumont-ſur-

Oise, de Pézenas, Marquis de Graville & de Portes, Vicomte de Teyrargues, Seigneur de l'Isle-Adam, mort le 4 Mai 1727.

Louis-François de Bourbon, Prince de Conti, Duc de Mercœur, Pair de France, mort en 1776. Ce Prince eut les plus grands succès en Piémont. Il battit le Roi de Sardaigne, à la fameuse journée de la *Madona-Del-Ulmo*, & donna des preuves extraordinaires d'intrépidité & de présence d'esprit. Après s'être rendu maître du Château-Dauphin, il écrivit au Roi en lui faisant ainsi le récit de cette journée : « C'est une des plus brillantes & des plus » vives actions qui se soient jamais passées : les » troupes y ont montré une valeur au-dessus de » l'humanité. La brigade de Poitou, ayant M. » d'Agénois à sa tête, s'est couverte de gloire. » La bravoure & la présence d'esprit de M. de » Chevert ont principalement décidé de l'avantage. » Je vous recommande M. le Chevalier de Salanci, & le Chevalier de Modène. La Caste a » été tué. Votre Majesté, qui connoît le prix de » l'amitié, sent combien j'en suis touché ».

Un Général Espagnol écrivit au Marquis de La-Mina : « Il se présentera quelques occasions où » nous ferons aussi bien que les François, car il » n'est pas possible de mieux faire ». En effet, les soldats furent couverts de gloire, comblés d'éloges par leur Général, par leurs alliés & par leurs ennemis mêmes. Le Prince de Conti reçut deux coups de feu dans sa cuirasse, eut deux chevaux de tués sous lui, courut les plus grands dangers, & fit les plus belles charges. Dans toutes les occasions où il s'est trouvé, son courage ne s'est jamais démenti.

1752, 2 Février. M. LE PRINCE DE CONDÉ, né le 9 Août 1736 : au Palais Bourbon à Paris.

Henri de Bourbon, second du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, premier Pair

& Grand-Maître de France, Duc d'Enghien, de Montmorenci & de Châteauroux, Gouverneur de Bourgogne, mort le 25 Décembre *1646*.

Louis, *Duc de Bourbon*, second du nom, Prince de Condé, premier Prince du Sang, premier Pair de France, Duc d'Enghien, de Châteauroux & de Montmorenci, Grand-Maître de France, Gouverneur de Bourgogne & de Bresse, mort à Fontainebleau, âgé de *66* ans, le 11 Décembre *1686*.

C'est bien avec justice qu'on lui donna le surnom de *Grand*. Jamais aucun Conquérant ne le mérita par plus de valeur, de talens, de prudence & de générosité, vertus si nécessaires à un homme de guerre dans tous les grades.

Dans un âge où l'on est à peine soldat, il sut accomplir la prédiction de Louis XIII, son parrain, qui, au bruit de ses premiers exploits dans le Roussillon en 1643, s'étoit écrié : *Mon Filleul livrera & gagnera bientôt des batailles*. En effet, il ne tarda pas : on lui confia, la même année, le commandement de l'armée, & il entreprit aussitôt la conquête de Rocroy & de Fribourg, qu'il fit avec un succès digne de sa valeur. Tout en dirigeant sa marche vers la place assiégée, il tint à M. de Gassion, qu'il avoit choisi pour son confident & son ami, ce discours, par lequel il paroît qu'il étoit déterminé à l'alternative du proverbe, *vaincre ou mourir :* « Brave Gassion (lui dit ce Prince) « si mon armée est défaite dans l'action » que je médite, je n'en serai pas le témoin, & » Paris ne me reverra que vainqueur ou mort : je » serois indigne du commandement dont on vient » de m'honorer, si, dès le premier pas, je voyois » de sang froid une Ville importante tomber au » pouvoir de nos ennemis ». Tout enflammé du desir de la conquérir, son armée est rangée en bataille ; tout est prévu, tout est disposé : il a

parcouru tous les rangs, il s'eſt placé à l'aîle droite; mais avant de donner le ſignal, il tient aux ſoldats, qui l'environnoient, ce diſcours digne de l'admiration de tous les ſiècles : « Mes amis, » voilà ces fiers Eſpagnols, ſi long-temps nos » rivaux; voilà des ennemis dignes de vous; ils » ont réſolu de renverſer le Trône de France, & » de pénétrer juſqu'à la Capitale; c'eſt à vous de » les arrêter : nous ſommes le rempart de la patrie; » je fais ſerment de revenir vainqueur; & ſi vous » me ſecondez, je ne ſerai point parjure. Sou- » venez-vous de la journée de Cerizolles, vos » ancêtres y étoient commandés par un des miens. » Le ſang de ce grand homme coule dans mes » veines, celui de ſes braves ſoldats coule dans » les vôtres : ſoyons dignes de nos pères; & que » l'Eſpagne, vaincue par nous, reconnoiſſe que » les François ont, dans tous les ſiècles, le même » courage & la même fortune ». A peine eut-il fini ces mots, que la plaine retentit des cris de *vive le Roi*, *vive d'Enghien*, (il étoit alors appelé Duc de ce nom). Il donna le ſignal, attaqua les ennemis, les battit, & ſe couvrit de gloire.

Toujours jaloux de multiplier ſes conquêtes, il propoſa, en 1644, le ſiége de Philisbourg. On lui repréſenta que le défaut d'argent rendoit cette entrepriſe difficile. « Il ne nous arrêtera pas, dit le Prince : « la ville de Strasbourg eſt riche; j'em- » prunterai de quoi faire ſubſiſter l'armée, & » j'engagerai, s'il le faut, mes effets les plus pré- » cieux ».

Il s'expoſoit par-tout avec une audace qui alarmoit ſans ceſſe ſur ſon ſort. Un jour, un Ingénieur fut tué à quelques pas de lui, &, plus près encore, un de ſes valets eut la tête emportée : le ſang rejaillit ſur le Prince; il revint couvert de la cervelle de ce malheureux, & bleſſé au viſage par les éclats de ſon crâne. Des témoins oculaires aſſurent

assurent que ce spectacle, si propre à redoubler l'horreur du péril, n'altéra pas un moment la sérénité du Prince.

En 1648, ne recevant aucun secours d'argent pour son armée, il emprunta de tous côtés, vendit des biens, engagea des effets pour lui procurer les besoins de première nécessité. Un de ses confidens lui représentoit que sa générosité l'acheminoit à une ruine totale : *J'expose tous les jours ma vie pour le service de ma patrie*, répondit ce Prince, *je puis bien lui sacrifier ma fortune*. Que l'Etat existe seulement, je ne manquerai jamais de rien.

Il haranguoit toujours ses soldats, quoiqu'il sût les animer par des exemples bien puissans : son éloquence étoit laconique, mais elle alloit à l'âme. Prêt à combattre dans la plaine de Lens, où son armée & celle de l'Empereur se trouvoient en présence : « Amis, disoit-il, souvenez-vous » de Rocroy, de Fribourg & de Nortlingue ; sui» vez-moi, vous me trouverez toujours au plus » fort du péril ; il seroit inutile de reculer : vail» lants ou poltrons, tous en viendront aux mains ». Il fit dans cette action des prodiges, & ajouta infiniment à sa gloire en s'exposant aux plus grands dangers, pour aller offrir la vie au reste de ses ennemis qui combattoient encore. Pénétrée de son humanité, l'infanterie jette ses piques & ses mousquets, & se rend prisonnière. En allant à l'ennemi, Condé avoit recommandé trois choses à ses troupes, *de regarder en marchant leur droite & leur gauche, afin que les divisions puissent se maintenir sur la même ligne, de n'aller à la charge qu'au pas, & de laisser tirer les ennemis les premiers*. Ces précautions, qui contribuèrent beaucoup au gain de la bataille, peuvent servir de leçons aux Officiers dans de semblables circonstances, Le Prince, en envoyant à Paris les

riches dépouilles qui restèrent au pouvoir des François, n'oublia pas de rendre compte à la Cour de l'activité & de la bravoure avec lesquelles le Maréchal de Grammont, MM. de Brancas, d'Herlac & de Chatillon l'avoient secondé.

Dans le grand nombre des prisonniers, le plus remarquable étoit le Baron de Beck, grand homme de guerre, qui, né dans un village, pâtre dans son enfance, quitta la houlette pour l'épée, fut soldat, se fit distinguer de ses camarades, &, à force de services, s'éleva au grade de Maréchal de Camp-général. Il avoit promis d'amener Condé prisonnier, mais son orgueil fut confondu. Le Prince lui offrit tous les secours, il n'en voulut accepter aucun, & mourut de ses blessures.

Plusieurs Villes de France furent ornées & enrichies des monumens de cette victoire; 120 drapeaux ou étendards furent suspendus dans nos Temples, 38 pièces d'artillerie furent conduites dans nos arsenaux, & 6000 prisonniers traversèrent nos provinces pour se rendre à leur destination.

Si le Prince de Condé étoit grand par sa valeur, il ne l'étoit pas moins par ses sentimens d'humanité pour ses ennemis, ainsi que pour ses soldats: il les rendoit d'autant plus éclatans, que c'étoit souvent au péril de sa vie qu'il vouloit conserver celle des autres. Il se trouva en 1672 à Cirtz, n'ayant qu'une troupe de soldats attaqués de la peste: il leur prodigue de ses mains tous les secours qui peuvent dépendre de lui. Les Officiers le pressent de s'éloigner d'un lieu où ses jours sont exposés à la fois, & par les ennemis, & par le redoutable fléau qui accabloit sa troupe: « Non, » non, dit-il, je n'abandonnerai point tant de » braves gens. Je vois ce que vous souffrez, je » le souffre comme vous; mais il s'agit de sou» lager des malheureux, de conserver des soldats

» au Roi, des citoyens à la patrie. Fuyez, si vous » voulez, pour moi je demeure ». Quel François eût été assez lâche pour fuir après un tel discours !

En 1674, après la bataille de Tréfignies, bataille si sanglante, dont on dut le gain à sa valeur, il revint à la Cour. Le Roi s'avança, pour le recevoir, jusqu'au haut de l'escalier ; le Prince, accablé par les douleurs de la goutte, le montoit lentement : *Je demande pardon*, dit-il, *à Votre Majesté*, si je la fais attendre. *Mon Cousin*, répondit Louis XIV, *ne vous pressez pas ; quand on est chargé de lauriers, on ne peut pas marcher si vîte.*

Henri-Jules de Bourbon, Duc d'Enghien, Prince de Condé, premier Prince du Sang, premier Pair & Grand-Maître de France, Gouverneur de Bourgogne, mort à Paris le premier Avril 1709.

Louis-Henri de Bourbon, Duc d'Enghien, puis Duc de Bourbon, Prince de Condé, Pair & Grand-Maître de France, Gouverneur de Bourgogne & Bresse, mort à Chantilly le 27 Janvier 1740.

1752, 21 Mai. M. LE DUC DE NIVERNOIS, né en 1716 : rue de Tournon.

Philippe-Julien Mazarini Mancini, Duc de Nevers, Capitaine-Lieutenant de la Première Compagnie des Mousquetaires, Gouverneur de Nivernois, &c. &c. mort à Paris le 8 Mai 1707.

Louis-Jules Barbon Mancini, Duc de Nevers, &c. Pair de France, Grand d'Espagne de la première Classe, Ambassadeur Extraordinaire auprès du Saint Siége, admis dans un Chapitre tenu extraordinairement le 25 Avril 1751, mort à Paris au mois d'Octobre 1768.

1753, premier Janvier. M. LE MARQUIS D'HAUTEFORT, né le 13 Février 1700 : rue du Cherche-Midi, Fauxbourg Saint-Germain.

Jacques-François, Marquis d'Hautefort, Comte de Montignac, &c. Vicomte de Ségur, Baron de la Flotte, premier Ecuyer de la Reine, mort le 3 Octobre 1680.

. . . . . Marquis d'Hautefort ; ſon brevet de nomination eſt daté du 4 Mars 1650.

François-Marie d'Hautefort, Marquis d'Hautefort, de Pompadour & de Sarcelles, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur des Ville & Citadelle de Guiſe, mort le 8 Juillet 1727.

1753, 2 Février. M. LE DUC DE FLEURY, né le 27 Septembre 1715 : rue de Bourbon, Fauxbourg Saint-Germain.

Jean-Hercule de Roſſet, Marquis de Rouzel, depuis Duc de Fleury, Pair de France, nommé Chevalier des Ordres du Roi, le premier Janvier 1734, admis le premier Janvier 1735, avec la permiſſion de porter les marques de l'Ordre, mort en ſon Château de Fleury, le 31 Décemb. 1748.

1753, 10 Juin. M. LE CARDINAL DE ROHAN, né le 24 Mai 1697 : Vieille rue du Temple.

Hercule de Rohan, Duc de Montbazon, Pair & Grand Veneur de France, Gouverneur de Paris & Iſle de France, reçu le 5 Janvier 1597, mort le 16 Octobre 1654.

Alexandre de Rohan, Marquis de Marigny, Capitaine de cent hommes d'armes, reçu en 1619.

Louis de Rohan, Comte de Rochefort, Gouverneur des Ville & Château de Nantes, depuis Prince de Guémené, Duc de Montbazon, Pair & Grand-Veneur de France, reçu en 1619, mort en 1667.

Armand-Gaston-Maximilien, Cardinal de Rohan, Evêque & Prince de Strasbourg, prêta ſerment le 10 Juin 1713, entre les mains du Roi, comme Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, à cauſe de ſa charge de Grand-Aumônier de France, mort au Louvre, à Paris, le 19 Juillet 1749.

Armand de Rohan, Cardinal de Soubiſe, Evêque & Prince de Strasbourg, Grand-Aumônier de France, &, en cette qualité, Commandeur de l'Ordre du Saint-Eſprit, en ſurvivance du Cardinal de Rohan ſon oncle, reçu le 6 Janvier 1745, mort à Saverne le 28 Juin 1756.

La République de Veniſe conſerve avec vénération, les armes de Henri, Duc de Rohan, Prince de Léon, qui les lui laiſſa avant de mourir de deux bleſſures qu'il reçut à la bataille d'Heinsfeld en 1637. Ce fut à ſes conſeils & à ſa valeur que le Duc de Weimar, qui commandoit, en dut le gain. Avant l'attaque, il voulut lui en déférer le commandement, en lui diſant : *Ce n'eſt point à moi à donner l'ordre, quand j'ai près de moi le plus habile Général de l'Europe ;* mais le Duc de Rohan lui répondit d'un ton modeſte qui n'avoit rien d'affecté : *Je ne ſuis venu ici que pour combattre ſous vos drapeaux, en qualité de ſimple Volontaire ; mais ſi mes conſeils ſont de quelque poids à vos yeux, je vous en donnerai un que je ne donnerois pas à tout autre : c'eſt de ne point attendre l'ennemi, de marcher droit à lui, & de ſonner la charge.* Cet avis fut un ordre que Weimar exécuta à l'inſtant même. Sa déférence prouve aſſez que l'offre qu'il faiſoit au Duc de Rohan, n'étoit point une vaine formalité ; il n'eut point à s'en repentir ; ſa victoire fut complette : mais elle coûta la vie au Duc de Rohan. L'année précédente, 1636, il avoit délivré les Griſons, de la tyrannie Eſpagnole ſous laquelle ils gémiſſoient.

Satisfait, par bien des travaux politiques & militaires, d'avoir triomphé & fait triompher la liberté, & d'avoir rendu à cette brave Nation son bonheur & sa gloire, il revint en France.

Les Grisons le reconduisirent jusques sur les frontières, en le comblant d'éloges & d'honneurs : *Les choses que vous avez faites pour nous*, lui disoient-ils, *sont si grandes & si extraordinaires, que, quand nous vous dresserions autant de statues qu'il y a de rochers dans nos montagnes, nous ne ferions pas encore assez paroître notre reconnoissance à la postérité.*

1756, 2 Février. M. LE PRINCE DE MARSAN, né le 19 Décembre 1625 : rue Taranne. Voyez la suite de M. le Prince de Lambesc.

1756, 2 Février. M. LE MARÉCHAL DUC D'HARCOURT, né le 2 Avril 1701 : rue de l'Université, Fauxbourg Saint-Germain.

Pierre de Harcourt, Marquis de Beuvron, Capitaine de cent hommes d'armes, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort en 1627.

Odet de Harcourt, Comte de Croissy, nommé par brevet du 19 Juillet 1652.

Henri de Lorraine, Comte de Harcourt, Grand-Ecuyer de France, Gouverneur d'Anjou, mort le 25 Juillet 1666.

François de Harcourt, Marquis de Beuvron, &c. Comte de Sezanne, Lieutenant-Général de la Haute-Normandie, &c. &c., mort à la Meilleraye le 22 Avril 1705.

Henri de Harcourt, Pair & Maréchal de France, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, &c. Gouverneur du vieux Palais de Rouen, & de la Ville & Citadelle de Tournai, mort à Paris le 19 Octobre 1718.

François, Duc de Harcourt, Pair de France,

Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, Sous-Lieutenant-Général au Comté de Bourgogne, mort à Saint-Germain, le 10 Juillet 1750.

Abraham-Louis de Harcourt, Chanoine & ancien Doyen de l'Eglise de Paris, &c. &c. Marquis de Beuvron, mort le 27 Septembre 1750.

En 1736, le Comte d'Harcourt eut le commandement de l'armée navale destinée à la prise de l'Isle Sainte-Marguerite, défendue par cinq forts, nommés, par les Espagnols, Forts Royal, Monterey, d'Arragon, Fortin & Batignier, & qu'il eut la gloire de conquérir, malgré le feu le plus violent que lui opposèrent les Espagnols. Ce fut au milieu de cette grêle meurtrière que les François sautèrent dans l'eau l'épée à la main, & qu'avec une intrépidité incroyable, ils s'avancèrent sur le rivage, & contraignirent les Espagnols de se retirer avec tant de précipitation & de désordre, que leur retraite leur parut, à eux-mêmes, honteuse.

On convint ensuite, de part & d'autre, d'une trêve de deux heures pour enterrer les morts & retirer les blessés; mais les suites de cette convention, dictée par l'humanité, méritent d'autant plus d'être rapportées, qu'elles servent à prouver que les cruautés & les hostilités de la guerre, sont souvent moins l'effet d'un sentiment naturel de haine, que d'un feu momentané, allumé par le desir de la gloire attachée à la condition militaire; & que le retour du sang froid & de la réflexion, ramène aussitôt l'urbanité entre les hommes qui ont cherché, le moment d'auparavant, à s'arracher la vie.

Pendant cette suspension d'armes, on vit donc un spectacle digne de deux Nations belliqueuses & rivales qui se faisoient un jeu de tous les périls de la guerre. Tandis que les soldats Espagnols & François, confondus ensemble, rendoient pêle-mêle à leurs Compagnons les derniers devoirs,

les Officiers s'approchèrent, se traitèrent avec toute la courtoisie des anciens Chevaliers, & burent ensemble à la santé des deux Rois : ils se quittèrent, les deux heures expirées, & recommencèrent les hostilités avec plus de fureur que jamais.

Le Marquis d'Harcourt n'étoit pas moins brave que le Comte ; & l'amour de la gloire l'enflamma, un jour, au point d'oublier les devoirs de la subordination, envers le Maréchal de Turenne ; mais il avoit deux motifs également nobles.

En 1656, le Maréchal de la Ferté assiége Montmédy ; Turenne lui amène un renfort de *Lorrains*, commandés par le Marquis d'Harcourt. Le Maréchal haïssoit cette Nation, & traitoit les Officiers avec peu d'égards. Harcourt résolut de le forcer à estimer & ses soldats & lui-même : il choisit le poste le plus dangereux : son Régiment y est écrasé par l'artillerie des assiégés ; le Maréchal lui ordonne de se retirer. Le Marquis refuse d'écouter ses ordres ; les soldats ne murmurent point de sa désobéissance : le poste fut conservé & coûta beaucoup de sang. Le Maréchal revint alors d'un préjugé injuste & funeste, combla d'éloges le Marquis d'Harcourt, & respecta ses compatriotes.

1756, 2 Février. M. LE MARÉCHAL DUC DE FILTZ-JAMES, né le 4 Novembre 1712 : rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain.

Jacques de Filtz James, Duc de Berwick, de Filtz-James, de Warty, près de Clermont en Beauvoisis, de Liria & de Kerica, au Royaume de Valence, Pair de France & d'Angleterre, Grand d'Espagne de la première Classe, &c, &c, Chevalier des Ordres de la Jarretière, de la Toison-d'Or & de S. Louis, Maréchal de France, tué d'un coup de canon au siége de Philipsbourg, en 1734. En 1691, Louis XIV, devant *Mons*, à la

tête de 100000 hommes, voyant arriver le Duc de Berwick, fit connoître la haute opinion qu'il en concevoit déjà par les paroles qu'il lui adressa. *Je sais bon gré*, lui dit-il, *au Roi d'Angleterre de me donner un Volontaire comme vous, qui donnera l'exemple aux autres, & dont le mérite le rend digne des meilleurs emplois.*

On échoua à la première attaque de Mons, faute d'avoir suivi l'avis du jeune Duc de Berwick. Le Roi, lorsque l'on fit le récit de cette attaque, répondit : si j'avois cru que le Duc de Berwick eût envie d'être de cette attaque, *je lui en aurois donné le commandement, & elle n'auroit point échoué ; & y allant comme Volontaire, on auroit dû suivre son conseil, qui ne pouvoit être que d'un grand poids : car il y a des gens d'un mérite fort distingué & d'un caractère qui tient lieu de tout grade.* Le lendemain, à la 2e attaque, il fit des prodiges de valeur, & s'exposa aux plus grands dangers. A son retour, il essuya, de la part du Roi, ce reproche obligeant : *Il n'étoit pas nécessaire de vous exposer, comme vous avez fait à la dernière attaque, pour donner des preuves de votre courage ; on en étoit convaincu ; & je vous prie de vous ménager à l'avenir plus que vous n'avez fait.*

L'histoire de la vie de ce grand homme, offre plusieurs victoires que l'on dut à sa valeur & à ses talens militaires. Il ne fut jamais imprudent, & l'on peut dire qu'il ne fut vaincu que par la fortune.

Lorsqu'il reçut le coup fatal qui mit toute la France dans la consternation, Milord Edouard, son fils, fut couvert de son sang : toutes les troupes le plaignirent, & pleurèrent la mort de son père qu'ils adoroient.

1756, 2 Février. M. LE DUC D'AIGUILLON,

né le 31 Juillet 1720 : rue de l'Université, Fauxbourg S. Germain.

Voyez la suite de M. le Duc Mar. de Richelieu.

1756, 6 Juin. M. LE MARQUIS DE S. VITAL, à Parme.

1756, 6 Juin. M. LE PRINCE DE JABLONOWSKI, en Pologne.

Stanislas - Prusse Jablonowski, Prince de l'Empire, Palatin, & Général de Rava, Duc d'Ostrogotie, &c. Colonel des Armées de la Couronne, Gouverneur des Forts & Frontières de Pologne.

1757, premier Janvier. M. LE COMTE DE BASCHY, né le 9 Juillet 1701 : rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain.

1757, 2 Février. M. LE PRINCE DE BEAUVAU, né le 10 Novembre 1720 : grande rue du Fauxbourg S. Honoré.

Pierre-Madelaine, *Comte de Beauvau*, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Directeur-Général de la Cavalerie, mort à son Gouvernement, le 30 Mai 1734.

René-François de Beauvau de Rivau, Archevêque de Narbonne, Abbé de S. Victor, &c, &c. Il fut en premier lieu Evêque de Bayonne, puis de Tournay, ensuite Archevêque de Toulouse, d'où il passa à Narbonne, où il est mort le 4 Août 1739.

1757. 2 Février M. LE DUC DE GONTAUT, né le 8 Septembre 1708 : rue de Richelieu : *Voyez la suite de M. le Maréchal Duc de Biron.*

1757, 2 Février. M. LE COMTE DE MAILLEBOIS, né le 3 Août 1715 : rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain.

Nicolas Desmarets, Marquis de Maillebois, de Blevis, &c, Ministre d'Etat, Grand Trésorier des Ordres du Roi, mort le 4 Mai 1721.

Jean-Baptiste-François Desmarets, Marquis de Maillebois, &c, ci-devant Envoyé Extraordinaire à la Cour de Bavière, Maître de la Garde-Robe du Roi, Lieutenant-Général des Armées de Sa Majesté, &c, depuis Maréchal de France & Grand d'Espagne, nommé le 27 Octobre 1722.

1757, 2 Février. M. LE MARQUIS DE BÉTHUNE, né en ..: rue du Fauxbourg S. Honoré.

Philippe de Béthune, Baron, puis Comte de Selles & de Charost, &c. Ambassadeur en Italie, en Allemagne, en Angleterre, mort en 1649.

Hippolite de Béthune, Comte de Selles (dit le Comte de Béthune), mort le 24 Septembre 1665.

François de Béthune, Comte, puis Duc d'Orval, premier Ecuyer de la Reine Anne d'Autriche, mort à Paris, le 7 Juillet 1678.

Louis de Béthune, Duc de Charost, dit de Béthune, Gouverneur de Calais, & Lieutenant-Général au Gouvernement de Picardie, mort le 20 Mars 1681.

François de Béthune, Marquis de Chabris, Ambassadeur Extraordinaire en Pologne, conféra au Roi de Pologne les Ordres de S. Michel & du S. Esprit, en vertu de ses pouvoirs, en 1676, & mourut en Suède, où il étoit Ambassadeur Extraordinaire, le 4 Oct. 1692.

Maximilien-François de Béthune, Duc de Sully, Pair de France, &c, Prince d'Enrichemont & Boisbelle, mort le premier Juin 1694.

Arnaud de Béthune, Duc de Charost, Pair de

France, Lieutenant-Général au Gouvernement de Picardie, Gouverneur des Ville & Citadelle de Calais & du fort Nieulais, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, mort le premier Avril 1717.

Maximilien Henri de Béthune, Duc de Sully, Pair de France, Prince d'Enrichemont & Boisbelle, Lieutenant de Roi au Vexin - François, Gouverneur des Ville & Château de Mantes, &c, mort à Paris, le 2 Février 1729.

Arnaud de Béthune, Duc de Charost, Pair de France, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, Lieutenant-Général de ses Armées, &c, &c, mort à Paris, le 23 Octobre 1747.

Paul-François de Béthune, Duc de Charost, Pair de France, Maréchal des Camps & Armées du Roi, depuis son Lieutenant-Général, &c, &c, mort le 11 Février 1759.

1757, 2 Février, M. LE MARQUIS D'AUBETERRE, né le 24 Janvier 1714 : rue d'Artois.

David Bouchard d'Esparbès, Vicomte d'Auberterre, Baron de Pauleon, Conseiller d'Etat, Capitaine de 50 hommes d'armes, &c. mort le 10 Août 1593, d'un coup de mousquet qu'il avoit reçu au siège de Lisle, en Périgord.

François d'Esparbès, Marquis d'Aubeterre, Maréchal de France, mort en 1628.

Jean Pierre, Marquis d'Aubeterre, nommé par Brevet du 27 Septembre 1651.

Pierre-Bouchard d'Esparbès de Lussan, Comte d'Aubeterre, Lieutenant Général des armées du Roi, &c. mort le 16 Janvier 1748.

1757, 2 Février. M. LE COMTE DE BROGLIE, né le 20 Août 1719 : rue S. Dominique, Fauxbourg S. Germain.

François-Marie de Broglio, Comte de Rével, nommé le 25 Mars 1652. Par un Brevet du 10 Janvier 1657, le Roi permit que les marques des Ordres de Sa Majesté fussent mises sur son tombeau.

Charles-Amédée de Broglio, Comte de Rével, Lieutenant-Général des Armées du Roi, &c. Ses preuves avoient été admises dès le 24 Avril 1702, mort le 25 Octobre 1707.

François-Marie de Broglio, Comte de Broglio & de Rével, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Ambassadeur en Angleterre; depuis Duc de Broglie, Maréchal de France, Gouverneur des Ville & Citadelle de Strasbourg, Chevalier le premier Janvier 1731, mort le 22 Mai 1745.

1757, 29 Mai. M. LE DUC DE CHOISEUL, né le 28 Juin 1719 : rue de Richelieu.

Claude de Choiseul, Marquis de Praslin, Maréchal de France, mort en 1626.

César de Choiseul, Duc de Choiseul, Pair & Maréchal de France, mort en 1675. En 1621, au siége de Clairac, il donna des preuves d'une valeur & d'une sagesse au-dessus de son âge. Ce fut à ce siége qu'on se servit pour la dernière fois de boucliers. Il regarda le sien comme un fardeau qui, en rendant le péril moins grand, pouvoit donner moins d'éclat à sa gloire. Il le jeta avec joie; une foule de jeunes Volontaires suivirent son exemple; & quoique les vieux Militaires, qui tiennent à l'habitude, murmurassent de ce changement, ils ne renoncèrent pas moins à cette arme défensive, la plus ancienne de toutes.

Le Cardinal de Richelieu ayant appris que ce jeune Colonel avoit été malade en mer, lui avoit mandé de regagner la terre, & de renvoyer une entreprise qu'il méditoit, à des tems plus favorables. « Je suis au Fort de la Prée, lui répond

» Choiseul; je ne pouvois choisir un séjour plus » agréable ni plus commode pour rétablir ma » santé ». Il joignoit à la valeur beaucoup de modestie : en sortant d'un combat contre les Espagnols, qui avoit duré 18 heures, & dont on dut l'avantage à ses sages conseils, il fut comblé d'éloges par tous les Généraux, & toute l'armée présagea sa grandeur future. *L'honneur d'avoir fait quelque chose d'agréable au Roi*, disoit-il, *est ma plus précieuse récompense.* Ce sont bien-là des sentimens qui constituent vraiment l'homme de guerre, & qui doivent le rendre cher au Roi & à la Nation.

César-Auguste de Choiseul, Pair de France, Lieutenant-Général des armées du Roi, ci-devant premier Gentilhomme de la Chambre de Monsieur, &c. mort le 12 Avril 1705.

Claude de Choiseul, Marquis de Francières, Maréchal de France, &c. &c. mort Doyen de MM. les Maréchaux de France, le 15 Mars 1711.

François-Joseph de Choiseul, Marquis de Praslin, nommé le 30 Septembre 1651. En 1683, au bombardement d'Alger, il fut pris par les Algériens, & traîné pour être attaché à l'embouchure d'un canon, traitement barbare que l'on faisoit éprouver aux François prisonniers. Le Capitaine d'un Corsaire Algérien, qui avoit été fait prisonnier, quelque tems auparavant, par le Chevalier de Lévi, reconnoît Choiseul, des soins & des caresses duquel il avoit été comblé pendant sa détention. Il se présente devant le Roi, se jette à ses genoux, demande sa grâce : le Souverain est inflexible. Le Capitaine se relève avec fureur, court au lieu de l'exécution, embrasse Choiseul, l'arrose de larmes, le couvre de son corps; puis se tournant vers le Canonier qui tenoit déjà la méche : *Mettez le feu*, dit-il; *puisque je ne peux sauver mon ami, je veux mourir avec lui.* L'in-

périeux Monarque, dont les larmes & les prières n'avoient pu fléchir la cruauté, ne put tenir contre tant de grandeur d'âme. Le Chevalier de Choiseul fut délié; on lui accorda la vie, &, peu de tems après, la liberté; il profita des premiers momens, pour publier & faire adorer dans sa patrie l'héroïque amitié du Capitaine Algérien. Ce fait est consacré dans tous les mémoires de ce tems; & il n'y en a pas, sans contredit, qui fasse plus d'honneur à l'humanité, ni qui marque mieux jusqu'à quel point la tendre amitié & la véritable reconnoissance peuvent porter les hommes.

Henri de Choiseul, Marquis de Meuse, &c. &c. Lieutenant-Général des armées du Roi, mort en 1754.

1758, 14 Mai. M. LE CARDINAL DE BERNIS, né le 22 Mai 1715 : à Rome.

1759, premier Janvier. M. LE CARDINAL DE LUYNES, né le 5 Janvier 1703 : rue Saint-Dominique, Fauxbourg Saint-Germain.

Charles d'Albert Duc de Luynes; Pair & Grand-Fauconnier de France, & depuis Connétable de France, mort en 1621.

Léon d'Albert, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers, Gouverneur de Blaye, &c. &c. depuis Duc de Luxembourg, Pair de France, mort le 25 Novembre 1630.

Louis-Charles d'Albert Duc de Luynes, Pair de France, ci-devant Grand-Fauconnier de France, mort à Paris le 10 Octobre 1690.

Charles d'Albert, dit Dailly, Duc de Chaulnes, Pair de France, &c. plusieurs fois Ambassadeur-Extraordinaire à Rome, & Plénipotentiaire à Cologne, mort à Paris le 4 Septembre 1698.

Charles-Honoré d'Albert, Duc de Luynes, de Chevreuſe, &c. &c. Pair de France, Comte de Montfort, &c. Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Légers, &c. mort à Paris le 5 Novembre 1712.

Charles-Philippe d'Albert, Duc de Luynes, Pair de France, Comte de Tours, &c. &c. &c. mort à Dampierre le 2 Novembre 1758.

Marie-Charles-Louis d'Albert, Duc de Luynes & de Chevreuſe, Pair de France, Prince de Neufchâtel, & Vicomte de Tours, &c. &c. Lieutenant-Général des armées du Roi, Colonel-Général des Dragons, mort en 1771. Il avoit été auſſi Gouverneur de Paris : M. le Maréchal de Briſſac lui a ſuccédé.

1759, 2 Février. M. LE MARÉCHAL DE CONTADES, né au mois d'Octobre 1704 : rue d'Anjou, fauxbourg Saint-Honoré.

1759, 2 Février. M. LE COMTE DE GRAVILLE : rue de la Ville-l'Evêque, fauxbourg Saint-Honoré.

1759, 2 Février. M. LE COMTE DE ROCHECHOUART, né le 3 Août 1703 : rue S. Dominique, fauxbourg Saint-Germain.

René de Rochechouart, Baron de Mortemart, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 50 hommes d'armes, &c. &c. mort en 1587.

Jean-Louis de Rochechouart, Seigneur de Chandenier, nommé en 1629.

Gabriel de Rochechouart, Marquis, depuis Duc de Mortemart, Pair de France, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Paris, mort le 26 Décembre 1675.

Louis de Rochechouart, Duc de Mortemart, Pair de France, Prince de Tournay-Charente, Lieutenant-Général des armées du Roi, & premier

Gentilhomme de sa Chambre, mort le 31 Juillet 1746.

Jean-François-Joseph de Rochechouart, Cardinal, Evêque de Laon, Pair Ecclésiastique, & grand Aumônier de la feue Reine, ci-devant Ambassadeur de France à Rome, Commandeur de l'Ordre du Roi le 30 Mai 1762, mort le 27 Octob. 1777. Il étoit né le 28 Janvier 1708.

1759, 2 Février. M. LE DUC DE CROY, né le 23 Juin 1718 : rue du Regard.

Philippe-Emmanuel-Ferdinand-François de Croy, Comte de Solre, &c. &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, &c. mort en 1718.

1760, 18 Mai. LE PRINCE DES ASTURIES, né le 12 Novembre 1748.

1760, 21 Juillet. L'INFANT DON LOUIS, né le 20 Janvier 1751.

1760, 22 Juillet. M. LE DUC D'ALBE.

1760, 8 Septembre. LE ROI DES DEUX SICILES, né le 12 Janvier 1751.

1761, 10 Mai. M. l'Evêque d'Orléans, LOUIS SEXTIUS DE JARENTE DE LA BRUYÈRE, né en 1706 : rue de Gaillon.

1762, premier Janvier. M. LE DUC DE PRASLIN, né le 14 Août 1712 : rue de Bourbon, Fauxbourg Saint-Germain. *Voyez la suite de M. le Duc de Choiseul.*

1762, 2 Février. M. LE MARÉCHAL DUC DE

BROGLIE, né le 19 Octobre 1718 : rue de Varenne, fauxbourg Saint-Germain. *Voyez la suite de M. le Comte de Broglie.*

1762, 2 Février. M. LE MARQUIS DE GRIMALDI : en Espagne.

Honoré Grimaldi, II du nom, Prince de Monaco, Prince Duc de Valentinois, Pair de France, mort à Monaco le 20 Février 1662

Antoine Grimaldi, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, mort le 19 Janvier 1721.

1762, 2 Mai. M. LE DUC DE CHARTRES, né le 13 Avril 1747 : au Palais-Royal.

1762, 2 Mai. M. le Marquis de Castries, né au mois de Février 1727 : rue de Varenne, Fauxbourg Saint-Germain.

René Gaspard de la Croix, Marquis de Castries, &c. Gouverneur de la Ville & Citadelle de Montpellier, Lieutenant-Général au Gouvernement de Languedoc, mort le 21 Août 1674.

Joseph-François de la Croix, Marquis de Castries, Maréchal-de-Camp, Chevalier d'Honneur de S. A. R. Mad. la Duchesse d'Orléans, mort le 24 Juin 1728.

Armand-Pierre de la Croix de Castries, Archevêque d'Albi, &c. &c. mort en 1747.

1762, 18 Juin, L'INFANT DUC DE PARME, né le 20 Janvier 1751.

1764, 2 Février. M. LE COMTE DE SAULX-TAVANNES, né le 3 Novembre 1713 : rue des Rosiers, Fauxbourg Saint-Germain.

Guillaume de Saulx, Seigneur & Vicomte de Tavannes, Lieutenant-Général au Gouvernement de Bourgogne, reçu le 31 Décembre 1585. En 1554, on dut en grande partie le gain de la bataille de Renty, contre l'Empereur Charles-Quint, à la valeur d'un Tavannes qui y combattit, & qui se couvrit de gloire dans cette journée. Sa valeur y fut si éclatante, que l'armée & la Cour célébrèrent ses faits d'armes. Le Roi le voyant revenir du combat couvert de blessures, de poussière, de sueur & de sang, courut à lui, l'embrassa; & s'arrachant le collier qu'il portoit, il l'en décora sur-le-champ.

Charles-Henri-Gaspard de Saulx, Vicomte de Tavannes, Brigadier d'Infanterie, premier Gentilhomme de la Chambre du Duc de Bourbon, mort en 1753.

Nicolas de Saulx-Tavannes, ci-devant Evêque & Comte de Châlons, Pair de France, ensuite Archevêque de Rouen, Grand-Aumônier de la Reine, & depuis Cardinal & Grand-Aumônier de France, mort le 10 Mars 1759.

Henri-Charles de Saulx, Comte de Tavannes, &c. Lieutenant-Général pour le Roi en Bourgogne, Maréchal-de-Camp, depuis Lieutenant-Général des armées de Sa Majesté, mort en 1761.

1764, 10 Juin. M. LE COMTE DU CHATELET-LOMONT, né le 20 Novembre 1727: rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain.

Jean du Châtelet, Seigneur de Thon, Souverain de Vauvillars, & Maréchal de Lorraine.

1767, premier Janvier. M. LE COMTE D'ESTAING: rue Saint-Honoré.

François Comte d'Estaing, nommé le 10 Juin 1653.

François Comte d'Estaing, Marquis de Murolles, Lieutenant-Général des armées du Roi, mort à Paris le 20 Mars 1732.

1767, premier Janvier. MONSIEUR, né à Versailles le 17 Novembre 1755.

1767, premier Janvier. M. LE MARÉCHAL DUC DE DURAS, né le 19 Décembre 1715: grande rue du Fauxbourg Saint-Honoré.

Hector-Renaud de Durfort, Comte de Launac en Agénois, &c. &c. mort le 26 Octobre 1612.

Jean de Durfort, Seigneur de Born, Lieutenant-Général de l'Artillerie de France, né le 29 Janvier 1684.

Armand-Léon de Durfort, Seigneur de Born, &c. Lieutenant-Général de l'Artillerie de France, nommé en 1613.

Léon de Durfort, Seigneur de Born, nommé en 1616.

Guy-Alphonse de Durfort, Comte de Lorges, &c. &c. Maréchal de France, Capitaine des Gardes-du-Corps, mort le 22 Octobre 1702.

Jacques-Henri de Durfort, Duc de Duras, Maréchal de France, Capitaine des Gardes-du-Corps, Gouverneur des Ville & Citadelle de Besançon, mort à Paris le 12 Octobre 1704.

Jean-Baptiste de Durfort, Duc de Duras en Agénois, Commandant en haute & basse Guyenne, Lieutenant-Général des armées du Roi, nommé le 13 Mai 1731, Maréchal de France, le 11 Février 1741. A l'affaire de Nimègue, il fit des merveilles: avec son seul escadron, il fit tête à deux escadrons ennemis, les renversa, pénétra au milieu d'eux, & leur prit un étendard. Il le présenta au jeune Duc de Bourgogne; & ce fut à cette occasion que Louis XIV dit au Maréchal de

Durfort : « Votre fils a donné un beau ſpectacle » au mien ».

Guy-Michel de Durfort de Lorges, Duc de Randan, Maréchal-de-Camp, Lieutenant-Général des armées du Roi, nommé le 2 Février 1745.

1767, 7 Juin. M. LE MARÉCHAL DUC DE MOUCHY, né le 7 Décembre 1715 : rue de l'Univerſité. Voyez la ſuite de M. le Mar. de Noailles.

1767, 7 Juin. M. LE COMTE DE PERIGORD, né le premier Octobre 1726 : rue de l'Univerſité.

1767, 7 Juin. M. LE MARQUIS DE BRANCAS, né le 25 Mai 1718 : rue de Tournon.

Georges de Brancas, Duc de Villars, Pair de France, Seigneur de la Ferté-Bernard, nommé en 1633.

Pierre de Villars, nommé le Marquis de Villars, Baron de Maſclas, &c. Conſeiller d'Etat ordinaire, Lieutenant-Général des armées du Roi, Gouverneur de Beſançon, Ambaſſadeur en Eſpagne, Savoie & Danemarck, Chevalier d'honneur de Madame la Ducheſſe de Chartres, mort à Paris, le 20 Mars 1698.

Louis-Hector de Villars, Duc de Villars, Pair & Maréchal de France, Gouverneur de Provence, grand d'Eſpagne de la première claſſe, Chevalier de la Toiſon-d'Or, depuis Général des troupes du Roi en Italie, mort à Turin le 17 Juin 1734. Ce grand homme, dès ſa plus tendre jeuneſſe, avoit annoncé tout ce qu'il devoit être. En 1674, à la bataille de Tréſignies, il donna occaſion au Prince de Condé, qui connoiſſoit certainement toutes les qualités qui doivent faire les Héros, de prédire

qu'il fourniroit dans l'art de la guerre la plus brillante carrière.

Les deux armées étoient en présence dans la plaine de Tréfignies. Les confédérés s'avançoient avec une lenteur qui avoit quelque chose de terrible : ils passèrent le ruisseau à Senef. Ce fut alors que le Prince de Condé saisit l'occasion de charger leur arrière-garde. Un mouvement que firent les ennemis, persuada, à la plupart des Généraux & des soldats, qu'ils fuyoient : on jeta un cri de victoire. Le jeune Villars, qui, à tout le feu du bel âge, joignoit le flegme de l'âge mûr, observoit leurs évolutions. *Ils ne fuient pas*, dit-il, *ils changent seulement leur ordre. A quoi le connoissez-vous?* reprit Condé. *C'est*, répondit le Marquis de Villars, *à ce que dans le même temps que plusieurs escadrons paroissent se retirer, plusieurs autres s'avancent dans les intervalles, & appuient leur droite au ruisseau dont ils voient que vous prenez la tête, afin que vous les trouviez en bataille.* Le Prince de Condé le regarda alors d'un œil fixe, & comme prévoyant sa haute destinée. *Jeune homme*, lui dit-il, *qui vous en a tant appris?* Puis se tournant vers les autres Généraux, il ajouta : *Ce jeune homme-là voit clair ; c'est un héros naissant.* Il changea ensuite ses dispositions, mit l'épée à la main, & s'avança à la tête des troupes. A cette vue les yeux de Villars s'animèrent. *Voilà*, dit-il, *la plus belle chose que je verrai jamais, le grand Condé l'épée à la main.* Il le suivit par-tout, reçut, une blessure dangereuse, & ne sortit pas de son rang.

En allant au combat près de Guguenein en 1677, il refusa sa cuirasse qu'on lui présentoit. *Ma vie*, dit-il, *n'est pas plus précieuse que celle de tant de braves gens, à la tête desquels je vais combattre.* Revenant de ce combat glorieux & triomphant, pour y avoir fait des prodiges, il

alloit rentrer dans les lignes, lorſqu'il s'entendit appeler par un des Cavaliers, qui, percé d'une large bleſſure, verſoit les derniers flots de ſon ſang. Il s'approche du mourant : *Etes-vous content de nous, mon Colonel*, lui dit celui-ci, *je ne voulois que la conſolation de vous voir avant de mourir*. L'amour du Soldat pour l'Officier qui commande, eſt preſque toujours la preuve de la valeur & de la bienfaiſance de ce dernier.

Louis XIV ne manquoit jamais de lui prodiguer des éloges toutes les fois qu'il trouvoit l'occaſion de lui témoigner ſa ſatisfaction. Au retour de la campagne de 1705, ce Prince lui dit : « Vous » avez le ſecret de faire qu'un homme en vaut » deux, quand il ſert avec vous ». « Sire, répon- » dit Villars, un ſeul de vos ſujets en vaut quatre » par l'ardeur & le zèle que chacun d'eux mon- » tre pour le ſervice de Votre Majeſté ».

En 1713, lorſque la paix d'Utrecht fut ſignée, Villars revint à la Cour. « Vous m'apportez le » rameau d'olivier, lui dit Louis XIV, il eſt digne » de couronner vos lauriers ».

En 1733, le Roi fit partir deux armées, l'une pour l'Italie, l'autre pour l'Allemagne : la première devoit être commandée par le Maréchal de Villars. La Reine, avant ſon départ, lui mit une cocarde à ſon chapeau. » Je regarde ce préſent, dit le Général, « comme l'Egide de Pallas, avec » laquelle je vais affronter les plus grands dan- » gers ». En montant dans ſa chaiſe de poſte, il dit au Cardinal de Fleury : « Dites au Roi qu'il » peut diſpoſer de l'Italie : je vais la lui conqué- » rir ». Il reçut auſſi des cocardes des Reines de Sardaigne & d'Eſpagne, & dit à la première : « Voilà mon chapeau orné d'un vol de deux » Reines, qui me rendra heureux dans toutes les » entrepriſes que je formerai en faveur des trois » Couronnes ». A ſon arrivée, Gerra-d'Adda &

Pizzigitone furent aſſiégées à la fois. La première de ces places menaça de faire une belle défenſe. Les aſſiégés ſe ſignalèrent par une ſortie ; nos grenadiers ſe précipitèrent ſur eux avec plus de fureur encore. Le Gouverneur voulut capituler, & demanda que Pizzigitone ne fût point attaqué du côté de Gerra-d'Adda. Le Maréchal de Villars, ſurpris de cette condition, dit à l'envoyé : « Le » Gouverneur ignore ſans doute que je ſuis ici. » Dites-lui qu'un Villars n'écoute point de pareil- » les propoſitions, & qu'il n'en écoutera aucune » ſur Gerra-d'Adda, qu'à condition que Pizzigi- » tone ſe rendra en même-temps ». Il fallut céder. Cette conquête fut ſuivie de celle du château de Milan, défendu par le Maréchal de Viſconty, à qui Villars avoit fait dire : « Que s'il » oſoit tirer un coup de canon du côté de la » Ville, il ne devoit attendre d'autre capitulation » que le maſſacre de ſa garniſon ». Trezzo, Lecco, Fuentes, Novarre, Carona, Saravalt, furent conquiſes avec la même facilité.

Le Maréchal, très-avancé en âge, paroiſſoit chercher une mort qui ne fût pas moins glorieuſe que ſa vie. Un Officier lui repréſentoit un jour qu'il s'expoſoit en ſoldat, & qu'il étoit du devoir d'un Général de ſe conſerver. *Vous auriez raiſon ſi j'étois à votre âge*, dit Villars ; *mais à l'âge où je ſuis, où j'ai ſi peu de jours à vivre, je ne dois pas les ménager, ni négliger les occaſions qui pourroient me procurer une mort glorieuſe, que doit ambitionner un vieux Général d'armée.*

Sortant de Milan avec le Roi de Sardaigne ſuivi de ſes Gardes, tout-à-coup ils ſont enveloppés par un corps de 400 Impériaux. Le Prince parut embarraſſé ; il craignit de s'être engagé dans une embuſcade. « Il ne faut ſonger qu'à » ſortir de ce pas, lui dit Villars ; le courage ne » trouve rien d'impoſſible, & ſi nous avons des

» lâches

» lâches parmi nous, l'exemple de Votre Majesté
» les élèvera au-dessus d'eux-mêmes ». A l'instant
le vénérable vieillard emprunte de son courage
les forces qui l'avoient abandonné; il attaque,
combat, renverse ce qui s'oppose à son passage;
le Roi de Sardaigne montre la même intrépidité,
& les assaillants sont dissipés. « Votre valeur ne
» m'a point surpris, dit le Roi au Maréchal;
» mais j'ai vu, avec étonnement, combien vous
» aviez de vigueur & d'activité dans le combat ».
« Ce sont, dit Villars, les dernières étincelles de
» ma vie; je ne dois plus songer qu'à chercher, au
» sein de ma patrie, une vieillesse douce, une
» mort ignorée, puisque j'ai fait de vains efforts
» pour trouver un tombeau sur le champ de ba-
» taille ». Il laissa, en effet, le commandement
de l'armée au Marquis de Coigny, & reprit le
chemin de la France. Une maladie mortelle l'arrêta
à Turin. Dans ses derniers momens, son Confes-
seur lui représentoit que la Providence avoit ga-
ranti sa tête sur les champs de batailles, & au
milieu des plus grands périls, de mille coups qui
la menaçoient, afin de lui laisser le temps d'ex-
pier, par un repentir sincère, les fautes que l'on
peut commettre, sans cesser d'être un Héros, aux
yeux des humains. « Le Maréchal de Berwick,
ajouta le Confesseur, « n'a pas eu le même bon-
» heur que vous; il vient d'être emporté d'un
» coup de canon sous les murs de Philisbourg ».
« Quoi! répondit Villars, Berwick est mort d'un
» coup de canon, & moi je meurs dans mon lit!
» J'avois toujours dit que Berwick seroit plus
» heureux que moi. Il mourut peu de temps
» après ».

Villars étoit vrai, franc, équitable, généreux,
compâtissant. Du fond de l'Allemagne, théâtre
de sa gloire, il écrivoit à ses Fermiers : *Ne m'en-
voyez rien cette année, l'Allemagne, toute ou-*

verte, ne me laiſſe manquer de rien ; diſtribuez mes revenus aux pauvres & aux Communautés obérées. Terrible dans le combat, ſans cependant prodiguer le ſang, il étoit, après la victoire, le plus doux des hommes. Il carreſſoit les priſonniers, louoit les plus braves, les conſoloit, & ſouvent, de ſes deniers, il les aidoit à adoucir les maux inſéparables de la captivité. *Oraiſon Funèbre du Maréchal de Villars.*

Louis-Antoine de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Grand d'Eſpagne, Chevalier de la Toiſon d'Or, Commandeur de celui de S. Louis, Conſeiller d'Etat d'Epée, Lieutenant-général des Armées du Roi, &c. ci-devant Ambaſſadeur en Eſpagne, & depuis Maréchal de France, mort le 9 Août 1750.

Baſile-Hyacinthe Touſſaint de Brancas, des Comtes de Forcalquier, Comte de Cereſte, &c. ci-devant Ambaſſadeur en Suède, & Miniſtre Plénipotentiaire au Congrès de Soiſſons, mort à Paris le 25 Avril 1754.

1767, 7 Juin. M. LE PRINCE DE TINGRY, né le 30 Novembre 1713: rue de Varenne. *Voyez la ſuite de M. le Baron de Montmorency.*

1767, 7 Juin. M. LE MARQUIS DE POYANNE: rue du Four-Saint-Honoré.

Bertrand de Baylens, Baron de Poyanne, Capitaine de 50 hommes d'armes, Gouverneur des Ville & Château d'Acqs, & Sénéchal des Landes de Bordeaux, reçu en 1599.

Bernard de Baylens, Seigneur & Baron de Poyanne, Conſeiller d'Etat, Lieutenant-Général au pays de Béarn, &c. &c. reçu en 1633.

Henri de Baylens, Marquis de Poyanne, Sé-

néchal des Landes de Bordeaux, Gouverneur de Navarreins, &c. Lieutenant-Général en la Principauté de Béarn, mort en 1667.

1767, 7 Juin. M. LE COMTE DE PONS-SAINT-MAURICE: au Palais Royal.

Antoine, Sire de Pons, Comte de Marennes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de la Seconde Compagnie des 100 Gentilshommes de sa Maison, Conseiller d'Etat, Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Saintonge, mort en 1580.

1767, 7 Juin. M. LE MARQUIS DE SÉGUR: rue Saint-Florentin.

Henri-François de Ségur, Comte de Ségur, Baron de Romainville, &c. &c. Lieutenant-Général des Armées du Roi, Gouverneur & Lieutenant-général du pays de Foix, &c. Inspecteur de la Cavalerie & des Dragons, Commandant dans les Trois Evêchés de Metz, &c. &c. mort à Paris le 19 Juin 1751.

1771, premier Janvier. M. LE COMTE D'ARTOIS, né le 9 Octobre 1757.

1771, premier Janvier. M. L'ARCHEVÊQUE D'ARLES, JEAN-MARIE DULAU, né le 30 Octobre 1738.

1773, premier Janvier. M. LE DUC DE BOURBON, né le 13 Avril 1756: au Palais de Bourbon.

1773, premier Janvier. M. LE DUC DE VILLEROY, né le 8 Octobre 1731: rue de Bourbon, Fauxbourg Saint-Germain.

Nicolas de Neufville, Chevalier, Maréchal de Villeroy, &c. &c. premier Secrétaire d'Etat, Tréſorier de l'Ordre de Saint Michel, Grand Tréſorier de l'Ordre du Saint-Eſprit le 31 Décembre 1578. Il exerça cette charge juſqu'en 1588, & mourut à Rouen le 12 Novembre 1617.

Charles de Neufville, Baron, puis Marquis d'Alincourt & de Villeroy, &c. Grand Maréchal-des-Logis de la Maiſon du Roi, Gouverneur de Lyon, &c. &c. mort en 1642.

Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, ci-devant Gouverneur de la Perſonne du Roi, Chef du Conſeil Royal des Finances, mort à Paris le 28 Novembre 1685.

Camille de Neufville, Duc de Villeroy, Archevêque & Comte de Lyon, Primat des Gaules, Abbé d'Aiſnay, &c. Lieutenant-général pour le Roi au Gouvernement du Lyonnois, &c. &c. mort à Lyon le 3 Juin 1693.

François de Neufville, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Marquis d'Alincourt, Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi, Gouverneur de Lyon, &c. &c. mort en 1730.

François-Paul de Neufville de Villeroy, Archevêque de Lyon, y commandant, &c. mort le 6 Février 1731.

Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy, Pair de France & Lieutenant-général des Armées du Roi, Capitaine de ſes Gardes-du-Corps, Gouverneur & Lieutenant-général du Lyonnois, &c. &c. mort le 22 Avril 1734.

François-Louis de Neufville, Duc de Villeroy-de-Retz, Pair de France, Brigadier des Armées du Roi, & Capitaine de ſes Gardes-du-Corps, Gouverneur de Lyon, &c. &c. depuis Maréchal des Camps & Armées de Sa Majeſté, &c. &c. mort en 1766.

1773, premier Janvier. M. LE MARQUIS DE

SOURCHES, né le 23 Novembre 1711 : rue Taranne, ou à la Cour.

Jean du Bouchet, Marquis de Sourches, mort en 1677.

1773, premier Janvier. M. LE MARQUIS DE MONTMORIN : rue des Champs-Elisées.

Gaspard de Montmorin, Seigneur de Saint-Herem, mort le 13 Juillet 1583.

Gilbert de Montmorin de Saint-Herem, Evêque, Duc de Langres, Pair de France, nommé le 2 Février 1742.

1776, premier Janvier. JEAN-GILLES DE COETLOSQUET, ancien Evêque de Limoges, né en 1699 : à la Cour.

1776, premier Janvier. ARTUR-RICHARD DILLON, Archevêque de Narbonne, né en 1721 : rue du Bacq.

1776, premier Janvier. M. LE MARQUIS DE LA ROCHE-AYMON : rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain.

Charles-Antoine de la Roche-Aymon, Primat de Narbonne, Archevêque de Reims, Cardinal, Grand-Aumônier de France, mort à l'Abbaye de Saint-Germain-des-Prés, le Lundi 27 Octobre 1777. Il étoit né le 17 Fév. 1697 : & avoit été reçu le 10 Juin 1753.

1776, premier Janvier. M. LE COMTE DE TALLEYRAND : rue de l'Université, Fauxbourg Saint-Germain.

1776, premier Janvier. M. LE VICOMTE DE LA ROCHEFOUCAULT : rue Saint-Dominique. *Voyez* la suite de M. le Duc d'Estissac.

1776, premier Janvier. M. LE VICOMTE DE TALARU, né le 8 Juin 1725 : rue Vivienne.

Lauis de Talaru, Marquis de Chalmazel, &c. Seigneur de S. Marcel-en-Forez, &c. &c. Brigadier des Armées du Roi, Gouverneur de Sarbourg, &c. &c. premier Maître d'Hôtel de la Reine, nommé le 25 Mai 1746.

1776, 26 Mai. M. LE DUC D'UZÈS, né le premier Janvier 1728 : Porte Montmartre.

Jacques, Comte de Cruſſol, Duc d'Uzès, Pair de France, Seigneur de Levis, d'Aſſier, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Conſeiller au Conſeil d'Etat & Privé, Capitaine de 100 hommes d'armes des Ordonnances, mort en 1584.

Emmanuel de Cruſſol, Duc d'Uzès, Pair de France, Chevalier d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, mort le 19 Juillet 1657.

François de Cruſſol, Duc d'Uzès, Pair de France, Prince de Soyons, Comte de Cruſſol, Baron de Levis, &c. &c. Seigneur d'Aſſier, mort en 1680.

Emmanuel de Cruſſol, Duc d'Uzès, Pair de France, Comte de Cruſſol, &c. Gouverneur d'Angoumois, &c. mort le premier Juillet 1692.

Jean-Charles de Cruſſol, Duc d'Uzès, premier Pair de France, Prince de Soyons, Seigneur & Gouverneur de Florenſac, &c. &c. Gouverneur & Lieutenant-général des provinces de Saintonge, &c. Gouverneur particulier des Ville & Château de Saintes & d'Angoulême, mort le 20 Juil. 1739.

Pierre-Emmanuel de Cruſſol, Marquis de Cruſſol, &c. &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté au-

près de l'Infant Duc de Parme, mort le 5 Janvier 1758.

1776, 26 Mai. M. LE DUC DE COSSÉ, né le 15 Février 1734 : rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain. *Voyez* la suite de M. le Maréchal de Brissac.

1776, 26 Mai. M. LE COMTE DE TESSÉ, né le 9 Octobre 1736 : Quai des Théatins.

Charles, Comte de Tessé & de Froulay, Grand Maréchal-des-Logis de la Maison du Roi, mort le 26 Novembre 1671.

René de Froulay, Comte de Tessé, Maréchal de France, Général des Galères, Grand d'Espagne, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, Lieutenant-général des pays du Maine, &c. &c. mort le 30 Mars 1725.

Le Comte de Tessé, qui mourut à la défense de Prague, percé de coups honorables, fut généralement regretté des François.

1776, 26 Mai. M. LE COMTE DE MAILLY D'HAUCOURT : rue de la Cerisaye.

Louis de Mailly, Marquis de Nesle & de Mailly en Boulonnois, Prince d'Orange, & de l'Isle sous Montréal, &c. Seigneur de Maurup & de Pargny, reçu le 3 Juin 1724.

Louis, Comte de Mailly, Lieutenant-général des Armées du Roi, premier Ecuyer de Madame la Dauphine, ci-devant Capitaine-Lieutenant de la Compagnie d'hommes d'armes des Ordonnances, sous le titre des Ecossois, reçu le 25 Mai 1749.

1776, 26 Mai. M. LE COMTE DE MONTBOISSIER, né le 12 Décembre 1712 : Place Royale.

Jean de Montboissier, Comte de Canillac, Lieutenant-général des Armées du Roi, Capitaine-Lieutenant de la Seconde Compagnie des Mousquetaires, Gouverneur des Ville & Citadelle d'Amiens, &c. mort à Paris le 10 Avril 1729.

François-Claude de Beaufort-Montboissier, Canillac, Abbé Commendataire des Abbayes de Montmajour, &c. &c. Conseiller du Roi en ses Conseils, Auditeur de Rote à Rome, nommé le 2 Février 1756.

1776, 26 Mai. M. LE MARQUIS DE LEVIS, né le 23 Août 1720 : rue des SS. Péres, fauxbourg Saint-Germain.

Antoine de Levis, Comte de Queslus, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Capitaine de cent hommes d'armes, Gouverneur & Sénéchal de Rouergue, mort en 1586.

Gilbert de Levis, III du nom, Comte de Ventadour, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre en 1555, Gouverneur du Limousin, ensuite du Lyonnois, &c. &c. Duc en 1578, Pair de France en 1589, mort en 1591.

Jean de Levis, VII du nom, Seigneur de Mirepoix, Vicomte de Mont-Ségur, Maréchal de la Foy, Sénéchal de Carcassonne, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, mort le 31 Août 1603.

Anne de Levis, Duc de Ventadour, Pair de France, Gouverneur du Limousin, Lieutenant-

Général en Languedoc, mort le 3 Décembre 1622.

Charles de Levis, Duc de Ventadour, Pair de France, Lieutenant-Général au Gouvernement du Languedoc & du Limousin, mort le 18 Mai 1649.

Charles de Levis, Comte de Chalus & de Saignes, &c. &c. Seigneur de Champeroux, &c. &c. Conseiller d'Etat & Privé, & Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi.

Louis de Cardaillac de Levis, Comte de Biculès, Marquis de Cardaillac, Lieutenant-Général en Languedoc, mort en 1666.

Charles-Eugène de Levis, Duc de Levis, Pair de France, Comte de Charlus & de Saignes, Lieutenant-Général des Armées du Roi, & au Gouvernement de Bourbonnois, Gouverneur des Ville & Citadelle de Mézières, Commandant en chef dans le Comté de Bourgogne, mort le 9 Mai 1734.

Gaston-Pierre-Charles de Levis de Lomagne, Marquis de Mirepoix, Maréchal héréditaire de la Foy, Comte de Terride, Vicomte de Gimois, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, son Ambassadeur Extraordinaire auprès de l'Empereur, depuis Maréchal de France, & Capitaine des Gardes-du-Corps, admis dans l'Ordre dès le 2 Février 1739, avec permission d'en porter les marques, mort à Montpellier le 25 Septembre 1757.

1776, 26 Mai. M. LE MARQUIS DE BEUVRON, né le 4 Octobre 1727 : rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain. *Voyez* la suite de M. le Duc d'Harcourt.

1776, 26 Mai. M. LE DUC DE CIVRAC : rue

du Bacq. *Voyez* la suite de M. le Maréchal Duc de Duras.

1777, premier Janvier. M. LE PRINCE DE LAMBESC, né le 28 Septembre 1751 : Place du petit Carousel.

Charles de Lorraine, Cardinal de Vaudemont, Evêque & Comte de Toul, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit après le décès du Cardinal de Birague, mort le 30 Octobre 1587.

Charles de Lorraine, premier du nom, Duc d'Elbeuf, Pair, Grand Ecuyer de France & Grand-Veneur, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de 100 hommes d'armes des Ordonnances, mort en 1605.

Henri de Lorraine, Duc de Mayenne & d'Aiguillon, Pair & Grand-Chambellan de France, Gouverneur de Guyenne, tué au siége de Montauban, en 1621.

Charles de Lorraine, Duc de Guise, Pair de France, Prince de Joinville, Duc de Chevreuse, Pair de France, Gouverneur de la Haute & Basse-Marche, depuis Grand-Chambellan, mort à Paris en 1657.

Philippe de Lorraine, Abbé Commandataire de S. Benoît-sur-Loire, &c. Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort à Paris le 8 Décembre 1702.

Charles de Lorraine, Comte de Marsan, Sire de Pons, &c. &c. Seigneur d'Ambleville, Souverain de Bedeilles, mort le 13 Novembre 1708.

Henri Comte de Brionne, reçu en survivance de la Charge de Grand-Ecuyer de France, mort le 3 Avril 1712.

Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, de Brionne & de Charny, Grand-Ecuyer de France, Gouv. d'Anjou, & des Ville & Château d'Angers, & Séné.hal en Bourgogne, mort en 1718.

Louis-Charles de Lorraine, Comte de Brionne, & de Charny, Grand-Ecuyer de France, mort le 28 Juin 1761.

1777, premier Janvier. M. LE DUC DE COIGNY, né le 28 Mars 1737 : rue S. Nicaise.

Jean-Antoine de Franquetot, Comte de Coigny, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Colonel général des Dragons, &c. Gouverneur du Château & Maison Royale de Choisy, mort le 4 Mars 1748.

François de Franquetot, Comte de Coigny, Baron de Nogent-sur-Loire, Seigneur de Villeray, &c. &c. Colonel-Général des Dragons, Lieutenant-Général des Armées du Roi, depuis Duc de Coigny & Maréchal de France, mort en 1759. Il força les Lignes de Weissembourg en 1744.

1777, premier Janvier. M. LE BARON DE BRETEUIL, né le 8 Mars 1730 : Cour de l'Orangerie aux Tuileries.

François-Victor le Tonnelier, Marquis de Fontenay, Secrétaire d'Etat au département de la guerre, Chancelier de la feue Reine, Commandant, Prévôt & Maître de cérémonies des Ordres du Roi, reçu le 13 Juin 1721, mort le 7 Janvier 1743.

1777, 2 Février. M. LE DUC DE VILLEQUIER, né le 14 Août 1736 : rue neuve des Capucines. *Voyez* la suite de M. le Duc d'Aumont.

René de Villequier, dit le Jeune & le Gros, Baron de Clairvaux, Chevalier de l'Ordre du Roi, premier Gentilhomme de sa Chambre, Conseiller d'Etat, Capitaine de 100 hommes d'armes de ses

Ordonnances, Gouverneur de Paris & de l'Isle-de-France, reçu à la première promotion, le 31 Décembre 1578.

Claude de Villequier, dit l'Aîné, Seigneur & Baron de Villequier, Vicomte de la Guierche en Touraine, Capitaine de 50 hommes d'armes, reçu à la même promotion.

George de Villequier, Vicomte de la Guierche, Conseiller d'Etat, Capitaine de 50 hommes d'armes, mort le 31 Décembre 1586.

1777, 2 Février. M. LE MARQUIS DE POLIGNAC : rue S. Nicaise.

Gaspard-Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, Seigneur de Randon, Capitaine de 100 hommes d'armes, Gouverneur de la Ville du Puy en Velay, reçu en 1633.

Louis-Armand, Vicomte de Polignac, Marquis de Chalençon, &c. Gouverneur de la Ville du Puy, reçut le Collier de l'Ordre le 25 Mars 1662, à Pezenas en Languedoc, mort en la Ville du Puy le 3 Septembre 1692.

Melchior de Polignac, Cardinal, Archevêque d'Auch, Primat d'Aquitaine, de la Novempopulanie & du Royaume de Navarre, Abbé & Comte de Corbie, &c. &c. ci-devant Ambassadeur en Pologne, Plénipotentiaire au Congrès d'Utrecht, & Chargé des affaires du Roi auprès du Pape, nommé le 16 Mai 1728, admis le premier Janvier 1729 Commandeur de l'Ordre avec Lettres du Roi, qui lui permirent d'en porter les marques, mort à Paris le 20 Novembre 1741.

1777, 2 Février. M. LE MARQUIS DE BERENGER : rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain.

Pierre de Berenger, Comte de Charmes & du

Gua, Lieutenant-Général des Armées du Roi, mort à Chalais, le 23 Juillet 1751.

1777, 2 Février. M. LE COMTE D'ARENDA, Ambassadeur Extraordinaire & Plénip. de S. M. Cath. nommé : rue Neuve des Petits-Champs.

1777, 18 Mai. PIERRE-AUGUSTIN-BERNARDIN DE ROSSET DE ROCOZEL DE FLEURY, Evêque de Chartres, né le 3 Mai 1717, nommé Commandeur. *Voyez* la suite de M. le Duc de Fleury.

1777, 9 Novembre. M. LE PRINCE LOUIS DE ROHAN-GUEMENÉ, Commandeur, Grand-Aumônier de France : petit Hôtel de Soubise. *Voyez* la suite de M. le Cardinal de Rohan.

1729, 25 Avril. LE ROI D'ESPAGNE : né le 20 Janvier 1716.

GRANDS OFFICIERS
COMMANDEURS.

1770. GEORGE-LOUIS PHELIPPEAUX, Archevêque de Bourges, Chancelier & Surintendant des Finances de l'Ordre, né en 1729 : rue des Saints Pères, Fauxbourg S. Germain.

Jean-Frédéric Phelippeaux de Pontchartrain, Comte de Maurepas. S'étant démis de la charge de Secrétaire des Ordres de Sa Majesté, il fut pourvu de celle de grand Trésorier des mêmes Ordres, le premier Août 1736, dont il a donné sa démission le 10 Février 1743. Il en conserve les honneurs & priviléges, avec permission d'en porter les marques : rue de Grenelle Fauxbourg S. Germain, ou à la Cour.

Louis Phelippeaux, Chevalier, Seigneur de la

Vrillière, &c. &c. Comte de S. Florentin, Secrétaire d'Etat, fut pourvu de la charge de Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, le premier Avril 1643. Par Brevet & Lettres-Patentes du mois de Février 1653, le Roi lui conserva les honneurs & priviléges de l'Ordre, nonobstant sa résignation de cette charge, & le nomma Chevalier. Il mourut à Bourbon le 5 Mai 1681.

Balthazar Phelippeaux, Marquis de Châteauneuf & de Tanlay, &c. &c. Seigneur de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, fut pourvu de la charge de Secrétaire des Ordres du Roi par commission, le 3 Mars 1661, en titre le 26 Avril 1689, mort en sa Terre de Châteauneuf-sur-Loire, le 27 Avril 1700.

Louis Phelippeaux, Chevalier, Seigneur de la Vrillière, &c. Secrétaire d'Etat, fut pourvu de la charge de Secrétaire des Ordres du Roi, le 18 Mai 1701; par Lettres-patentes du 3 Décembre 1713, le Roi le nomma Chevalier, mort à Fontainebleau le 7 Septembre 1725.

Louis Phelippeaux, Chevalier, Comte de Pontchartrain, Chancelier de France, Secrétaire des Ordres du Roi le 9 Mai 1700, donna sa démission peu de jours après avoir été nommé. Sa Majesté lui en conserva les honneurs, & le nomma Chevalier de ses Ordres, mort le 22 Déc. 1727.

Jérôme Phelippeaux, Chevalier, Comte de Ponchartrain, Seigneur de Meleran, Secrétaire d'Etat, fut pourvu de la charge de Prévôt & Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, le 28 Octobre 1709, mort le 8 Février 1747.

Louis-Phelippeaux, Comte de Saint-Florentin, Duc de la Vrillière & de Châteauneuf-sur-Loire, &c. &c. Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Ministre & Secrétaire d'Etat, des Commandemens & Finances de Sa Majesté, Chancelier de la Reine, Commandeur & Secrétaire des Ordres du Roi,

fut nommé Commandeur & Chancelier des mêmes Ordres le 27 Juin 1756, mort le 27 Février 1777.

1772. M. d'AGUESSEAU, Doyen du Conseil, Prévôt & Maître des cérémonies des Ordres du Roi : rue Saint-Dominique, Fauxbourg Saint-Germain.

1773. M. BERTIN, Ministre & Secrétaire d'Etat, Grand-Trésorier : rue des Capucines.

1774. M. LE COMTE DE VERGENNES, Ministre & Secrétaire d'Etat, Secrétaire de l'Ordre : quai des Théatins à Paris, ou à la Cour.

AUTRES OFFICIERS.

Intendant.

M. Bertin : rue d'Anjou, au Marais.

Généalogiste.

1772. M. Cherin.

Héraut Roi d'Armes.

M. Chendret.
M. de Verigny son fils, en survivance.

Huissier.

M. Caterby.

Trésoriers du Marc d'Or.

M. Tronchin. | M. Caron.

Contrôleurs du Marc d'Or.

M. le Seurre. | M. Gaucherel.

Garde des Rôles & Secrétaire de la Chancellerie.

M. Mandonnet.

CHAPITRE II.

ORDRE DE SAINT-MICHEL, institué par Louis XI, à Amboise, le premier Août 1469.

Le nombre des Chevaliers de cet Ordre, fut d'abord fixé à 36; mais nos Rois ont dérogé successivement, à cet égard, à la règle primitive, en raison, sans doute, de la nécessité de multiplier les récompenses sur un plus grand nombre de sujets qui s'en rendroient dignes : il est présentement de cent.

Pour y être admis, il falloit être né d'un sang illustre, & avoir soutenu la gloire de son nom, par des actes ou par des exploits utiles à la Patrie. Le Corps veilloit soigneusement sur la conduite de chaque Chevalier en particulier, & le Roi lui-même s'étoit soumis à cet examen. De vifs reproches, quelquefois même une dégradation notoire & ignominieuse étoient les peines attachées à la plus petite bassesse & à la moindre prévarication. Les traîtres, les lâches, & ceux qui portoient, par leurs discours ou leur conduite, quelque atteinte à la religion, étoient chassés sans pouvoir espérer de miséricorde.

Les places vacantes étoient briguées ; mais Louis XI n'en disposoit jamais sans consulter les Chevaliers. Telle étoit la règle qu'il observoit strictement, & contre laquelle il n'auroit pas même osé se servir de son autorité, quelque prévenu qu'il eût été en faveur d'une personne qu'il auroit cru digne de recevoir cette marque de son affection & de sa reconnoissance. Un monument de cette vérité, rappelle en même-tems l'ancienneté

de l'attachement de l'illuſtre Maiſon de Rohan au ſervice de ſes Souverains.

En 1469, M. de Rohan va trouver le Roi à Guierche en Bretagne, où les troubles de cette Province l'avoient attiré ; il le conjure de l'admettre dans cet Ordre déjà célèbre : Louis en écrivit en ces termes au Comte de Dammartin.

« Monſieur le Grand-Maître, j'ai été requis de par M. de Rohan, de le recevoir en la Compagnie de vous & autres Seigneurs & Chevaliers de l'Ordre de Monſieur Saint-Michel, ce, comme ſavez, que ne lui pourrois octroyer par une autre voie que l'ordinaire, ſans aller contre les conſtitutions dudit Ordre Saint-Michel, pour ce que il a libéralement délaiſſé tout ſon bien en Bretagne pour venir à mon ſervice, auquel il eſt continuellement, & qu'il eſt de bien bonne & grande Maiſon, de laquelle je pourrai, au tems à venir, être grandement ſervi. J'ai aſſemblé tel nombre deſdits Seigneurs & Chevaliers que j'ai pu trouver ici pour en avoir ſur ce leur avis, auxquels, pour les cauſes ſuſdites & autres, a ſemblé que ſa requête n'eſt pas à être déligier refuſée. Toutefois, pour le doulte que aucuns ont fait que le Duc qui tient parole de la vouloir demander, par déplaiſir de la voir à un ſien ſujet plutôt que à lui, la voulſit délaiſſer à prendre, ainſi que ſans les opinions de vous & des autres, ne ſe pouvoit faire, on n'y a prins aucunes concluſions nonobſtant le doulte. La choſe leur ſembloit bien être à octroyer toutefois pour ce qu'il eſt requis, ſur tout ce, & en tels ſemblables cas, avoir l'avis de vous & autres Seigneurs & Chevaliers qui ſont dans ladite Compagnie. Je vous en ai bien voulu aviſer, afin que vous m'écriviez ce qui vous en ſemble, pour y prendre délibération en la manière & forme due & accoutumée, ſi le veuillez ainſi faire le plus brief

que faire le pourrez. Donné à Guierche en Bretagne, &c. »

Les Chapitres de cet Ordre sont toujours présidés par un Chevalier-Commandeur des Ordres de Saint-Michel & du Saint-Esprit. A cet effet, Sa Majesté nomme tous les ans deux Commissaires pour la représenter dans lesdits Chapitres, & recevoir, en son nom, ceux qu'il lui a plu d'admettre en son Ordre. Aucun Chevalier ne peut y être reçu sans trois degrés d'extraction de noblesse (le Roi dispense de deux ceux qui sont dans le cas d'en avoir besoin), & sans faire profession de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine. Le Secrétaire dudit Ordre est perpétuel, & toujours pris dans l'Ordre des Chevaliers. Ce sont les Officiers de l'Ordre du Saint-Esprit qui le sont aussi de celui de Saint-Michel; & en conséquence, l'Huissier & le Héraut d'Armes remplissent les fonctions de leurs charges auxdits Chapitres: le Roi est Chef & Souverain Grand-Maître de cet Ordre.

CHEVALIERS.

LE ROI.

1742. M. le Marquis de Roux, Doyen, à Marseille.

1743. M. Coulon de la Grange-aux-Bois, à Charleville.

1745. M. Perrotin de Barmont, vieille rue du Temple, à Paris.

1749. M. Pichaut de la Martinière, en Cour.

1754. M. l'Ecuyer, en Cour, ou vieille rue du Temple, à Paris.

1755. M. de Bayeux, à Tours.

1756. M. Faucher, à la Réolle-sur-Garonne.

1756. M. Perrier, Place du Louvre, à Paris.
1756. M. Collet, Secrétaire de l'Ordre, à Versailles.
1757. M. Balanda Sicard, à Perpignan.
1757. M. Soufflot, à l'Orangerie des Tuileries.
1757. M. Cochin, aux Galeries du Louvre.
1757. M. Flachat de Saint-Bonet, à Lyon.
1757. M. Marie, en Espagne.
1758. M. de l'Ecluse de la Chaussée, rue du Hasard-Richelieu.
1758. M. Taitbout, à l'Hôtel-de-Ville de Paris.
1758. M. le Comte de Toustain Richebourg : près Harfleur.
1758. M. Cochon Dupuy, à Rochefort.
1760. M. Lenglé, à Lille en Flandre.
1760. M. Richard, rue Saint-Honoré, vis-à-vis Saint-Roch, à Paris.
1761. M. Jourdain, à Brest.
1761. M. Daudé, Vicomte d'Alzon, au Vigan.
1761. M. Boquemener de Meriendal, à Sarre-Louis.
1761. M. Cromot du Bourg, rue Cadet, à Paris.
1762. M. Mazière de Saint-Marcel, à Vienne en Dauphiné.
1762. M. Ansart, à Arras.
1762. M. Pierre, au Louvre.
1762. M. Faget, à Toulouse.
1762. M. de Varenne, rue de la Sourdière, à Paris.
1763. M. Brochier, en Portugal.
1763. M. Mercier, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, à Paris.
1763. M. Babille, rue Saint-André-des-Arts, à Paris.
1764. M. Perronnet, rue de la Perle, au Marais, à Paris.
1764. M. Bertier, à Versailles.
1764. M. Mique, à Versailles.

1765. M. Duparc-Poulain, à Rennes.
1765. M. Rossignol, en Russie.
1765. M. Francœur, né le 22 Septembre 1698, rue Saint-Nicaise, à Paris.
1765. M. Lenoir, rue neuve Saint-Eustache, à Paris.
1765. M. Marion, rue Thérèse, à Paris.
1765. M. Briansiaux de Milleville, à Dunkerque.
1765. M. Quevanne, rue & Hôtel de la Monnoie, à Paris.
1767. M. Daprès de Mannevillette.
1768. M. Guérin, rue de la Marche, au Marais, à Paris.
1768. M. Coppens d'Hersin, à Dunkerque.
1768. M. Benoît, à l'Hôtel de Toulouse, à Paris.
1768. M. Fabry, dans le Pays de Gex.
1768. M. Cliquot de Blervache, rue de la Sourdière, à Paris.
1768. M. Roussel, à Montpellier.
1769. M. Bouvart, rue de Richelieu, à Paris.
1769. M. Poissonnier des Perrières, rue de la Verrerie, à Paris.
1769. M. Clairain des Lauriers, à Rochefort.
1769. M. Pigal, à la Barrière Blanche, à Paris.
1769. M. Jardin, rue du Doyenné, à Paris.
1769. M. Moreau de la Rochette, à Melun.
1773. M. Tillet, à l'Hôtel des Monnoies, à Paris.
1773. M. Gendrier, rue de Bondy, à Paris.
1773. M. Sorbet, rue de l'Université, à Paris.
1773. M. Desmaisons, rue de Verneuil, à Paris.
1773. M. Challe, rue Poissonnière, à Paris.
1773. M. Lalouette, rue Jacob, à Paris.
1775. M. Poivre, admis en 1767, aux Isles de France.
1775. M Delaunay des Landes, à S. Gobin.
1775. M. Gauthier, à Versailles.

1775. M. Beaugeard, à S. Malo.
1775. M. du Morey, à . . . .
1775. M. de la Salle, à Lyon.
1775. M. Morat, rue de la Jussienne, à Paris.
1775. M. Berrenger, à Douay.
1775. M. Boucher, vieille rue du Temple, à Paris.
1775. M. Silvestre, à Versailles.
1775. M. Grignon, à S. Dizier.
1776. M. Durand, à Douai.
1777. M. Ballé, Cloître S. Benoît.

Chevaliers admis & non encore reçus.

M. Natoire, à Rome.
M. le Baron d'Olne, à Liége.
M. Petitot, à Parme.
M. Goudard, à Aubenas.
M. de Cezieux, à Tunis.
M. Gatty, à Pise.
M. Larchevêque, en Suède.
M. Desformets d'Oroix.
M. Ardent.
M. Vien, à Rome.



CHAPITRE III.

CHEVALIERS de l'Ordre de la TOISON D'OR qui sont en France. Il fut institué par Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, en 1429.

1761. LE ROI.
1761. MONSIEUR.
1761. M. LE COMTE D'ARTOIS.
1740. M. le Duc de Penthièvre.
1745. M. le Duc de Brancas-Villars.
1746. M. le Maréchal Duc de Mouchy.
1752. M. le Duc d'Orléans.
1761. M. le Duc de Choiseul.
1764. M. le Comte d'Egmont-Pignatelli.
1771. M. le Maréchal Duc de Duras.



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

ORDRE ROYAL ET MILITAIRE DE SAINT-LOUIS, créé & institué par Louis XIV, au mois d'Avril 1693, pour honorer la valeur de ses Officiers.

LA Croix de cet Ordre est d'or, émaillée, à huit pointes, boutonnées par les bouts, ayant une fleur-de-lys à chaque angle, & un cercle au milieu, dans lequel est d'un côté l'image de Saint-Louis, & autour, *Ludovicus magnus instituit anno* 1693. De l'autre côté est une épée couronnée de Lauriers à sa pointe, avec cette devise : *Bellicæ virtutis præmium*, le prix de la vertu guerrière. Le ruban est couleur de feu. Les Grands-Croix & Commandeurs le portent en écharpe de gauche à droite ; & les simples Chevaliers, à la boutonnière.

Grands-Croix, Commandeurs & Chevaliers.

LE ROI, Chef, Souverain Grand-Maître & Fondateur.

Grands-Croix.

MM.

1745. Le Comte de Vaudreuil.
1746. Le Comte de Marcieu.
1753. Le Maréchal de Berchény.
1755. Le Comte de la Rivière.
1761. Le Marquis de Montmort.

1763. { Le Chevalier de Montbarey.
Le Marquis de Vaudreuil - Cavagnal : *Marine.* }

1764. Le Chevalier de Beautteville.

1766. { Le Comte d'Aché : *Marine.*
Le Marquis de Cernay.
Le Comte de Moncan.
Le Baron de Besenval.
Le Comte de Coetlogon. }

1768. Le Comte de Vaux.
1769. De Castella.
1770. De Bourcet.

1771. { Le Vicomte de Bouville : *Marine.*
Le Marquis de Lugeac.
Le Comte de Rochambeau. }

1773. { Le Comte d'Aubigny : *Marine.*
Le Marquis de Saint-George.
Le Comte de Chabot. }

1774. { Le Comte de la Cheze.
Le Marquis d'Auvet. }

1776. De Gribeauval.

Commandeurs.

1752. Le Comte de Sparre.

1753.

MM.

1753. Le Chevalier de Croiſmare.
1756. Le Marquis de Monteynard.
1758. Le Marquis du Queſne, *Marine.*

1761. Le Marquis de Laſtic.
Le Comte d'Archiac.
Le Comte de Narbonne-Petit-Fritzlar.
Le Marquis de Puyſégur.
Le Comte de Fumel.
Le Comte de Diesbach.

1763. Le Comte de Durfort.
De Filley.

1765. Duchaffaut, *Marine.*

1766. Le Comte de Courten.
Le Comte de Marbeuf.
Le Marquis d'Héricourt.
Le Comte de Guibert.
De Saint-Victor.
Le Baron de Zuckmentel.

1768. Le Comte de Roquefeuille, *Marine*
Le Marquis de Roſtaing.

1770. Le Comte d'Eſpiés.
De Maurville, *Marine.*

1771. Le Comte de Couſage de la Rochefoucauld, *Marine.*
Le Comte de Broves, *Marine.*
Le Chevalier de Fabry, *Marine.*
Le Comte de Montazet.
Le Marquis du Sauzay.
Le Comte d'Auger.
Le Comte de Puyſégur.
Le Marquis de Ray.
Le Marquis de Tourny.

MM.

Le Marquis des Salles.
Le Comte de Turpin de Crissé.
Le Comte de Flavigny.
Le Marquis de Talaru.
1771. De Villepatour.
Baratier de Saint-Auban.
Le Baron de Viomesnil.
Le Vicomte de Valsons de Sebourg.
Le Marquis de Lemps.
Le Marquis de Saint-Aignan, *Marine.*
D'Orvilliers, *Marine.*
1772. Le Marquis de Pontecoulant.
Le Marquis de Visé.
Le Gouz-Duplessis.
Le Comte de Vercel.
Le Marquis de la Coste.
1773. Le Marquis de Pusignieu.
Le Chevalier de Redmont.
1774. Le Baron du Blaisel.
De Choisy.
De Saint-Sauveur.
Le Marquis de Gayon.
1775. De la Merville.
Le Comte Drummond de Melfort.
De Pfiffer de Wyher.
Le Vicomte de Thianges.
1776. Le Comte de Breugnon, *Marine.*
Le Baron de Wimpffen.
1777. D'Abon, *Marine.*

OFFICIERS GRANDS-CROIX.

Chancelier Garde-des Sceaux.

1771. M. le Févre de Caumartin, Intendant de Flandre & Artois.

Chancelier Garde-des-Sceaux honoraire.

1749. M. le Marquis de Paulmy, Miniſtre d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi, Chancelier & Garde des Sceaux de celui de Saint-Lazare : à l'Arſenal.

La charge de Chancelier Garde-des-Sceaux de l'Ordre de Saint-Louis, fut créée le 15 Avril 1719, pour Marc-René de Voyer de Paulmy d'Argenſon, Garde-des-Sceaux de France, grand-père de M. le Marquis de Paulmy, d'une ancienne Nobleſſe de la Province de Touraine. Des raiſons de fortune lui firent prendre le parti de la Magiſtrature; mais on peut dire qu'il a fourni cette carrière avec autant de gloire qu'il s'en fût acquis, ſans doute, dans l'Etat Militaire, pour lequel il paroiſſoit d'abord deſtiné, puiſque dès l'année 1676, il avoit fourni ſes preuves de quatre degrés de nobleſſe pour être admis dans l'Ordre de Saint-Lazare, où il fut reçu en qualité de Chevalier de Minorité, au mois de Mai de la même année.

M. le Marquis de Paulmy a produit ces preuves dans celles qu'il a faites lui-même lors de ſa réception dans le même Ordre de Saint-Lazare, en 1757.

Son fils aîné, René-Louis, Marquis d'Argenſon, qui a été depuis Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères, lui ſuccéda, & fut pourvu de cette charge le 15 Mai 1721. Le 18 du même mois il en donna ſa dé-

miſſion en faveur de Marc-Pierre, Comte d'Argenſon, depuis Miniſtre & Secrétaire d'Etat au département de la Guerre.

Le 26 Janvier 1749, Antoine-René, Marquis de Paulmy, fils du Marquis d'Argenſon, en fut pourvu ſur la démiſſion du Comte d'Argenſon ſon oncle; & en 1771, il la céda à M. le Fevre de Caumartin, ſon couſin, qui la poſſède en titre aujourd'hui.

Ainſi, depuis 1719, époque de ſa création en faveur de Marc-René de Voyer de Paulmy, cette charge n'eſt point ſortie de ſa famille.

Prévôt Maître des Cérémonies.

1776. M. Rigoley, Baron d'Ogny, Conſeiller d'Etat, Intendant général des Poſtes: rue Coqhéron.

Prévôts Maîtres des Cérémonies, Honoraires.

1758. M. le Marquis de Boulainviller, Prévôt de Paris, Lieutenant de Roi de l'Iſle de France: rue Notre-Dame des Victoires.

1771. M. Rouillé d'Orfeuil, Maître des Requêtes honoraire, Intendant de la Province & frontière de Champagne.

A B. A D

MM.

Abenſe, (le Chevalier d') Meſtre-de-Camp, Lieutenant-Commandant le Regiment Meſtre-de-Camp Général Cavalerie.

Abzac, (de Verdun d') Brigadier d'Infanterie le 20. Février 1761.

Adhémar, (le Comte d') Colonel-Lieutenant-Commandant le Régiment de Chartres, Infanterie.

Adhémar, (le Chevalier d') Major du Régi-

ment de Chartres, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Affrique, (le Chevalier de S.) Capitaine-Commandant au Régiment de Belſunce, Dragons, avec rang de Meſtre-de-Camp.

Affry, (Louis-Auguſtin, Comte d') Cadet dans la Compagnie de ſon père, au Régiment des Gardes Suiſſes, le 15 Avril 1725; Enſeigne le 14 Août 1729; Capitaine Commandant la Compagnie Colonelle du Régiment de ſon père, le 25 Février 1733. Il obtint le 21 Janvier 1734, le rang de Capitaine aux Gardes-Suiſſes, pour commander la Compagnie de ſon père; ſe trouva la même année au combat de Colorno, & aux batailles de Parme & de Guaſtalle. Son père ayant été tué à cette dernière bataille, on lui donna la demi-Compagnie aux Gardes, & la Compagnie entière au Régiment de Wittmer, le 3 Octobre: il la commanda au combat d'Ettingen, en 1743, & obtint le grade de Brigadier le 2 Mai 1744.

Employé à l'armée de Flandres, en 1745, il commanda le Régiment des Gardes-Suiſſes à la bataille de Fontenoi, & au ſiége des Ville & Citadelle de Tournay. Lieutenant-Colonel de ce Régiment le 11 Avril 1746, il le commanda encore à la bataille de Raucoux; & à celle de Lawfeld, en 1747. Maréchal de Camp le premier Janvier 1748: il ſervit en cette qualité au ſiége de Maeſtricht, à l'attaque du Maréchal de Lowendal. Le 30 Novembre 1749, il obtint la demi-Compagnie qui vaquoit par la mort de M. de Bachmann. Nommé Ambaſſadeur en Hollande en 1756, & créé Lieutenant-Général le premier Mai 1758, il a quitté la Hollande le 4 Juin 1762, pour aller ſervir ſur le Bas-Rhin, en ſa qualité de Lieute-

nant-Général, & est devenu, depuis, Colonel des Gardes-Suisses : rue du Fauxbourg S. Honoré.

Affry fils, (Louis, Comte d') entré au Régiment des Gardes-Suisses en 1758, Capitaine en 1766, Chevalier de S. Louis en 1772.

Agoult, (le Chevalier d') Brigadier de Cavalerie, le 20 Avril 1768.

Agoult, (le Chevalier d') Lieutenant, Aide-Major-Général des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Agoult (d'). Il est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1751, a été reçu premier Lieutenant en 1767, ensuite Aide-Major . . Chevalier de S. Louis le . . Cloître Notre-Dame.

Aigle, (le Comte de l') Brigad. de Cavalerie le 20 Avril 1768.

Aigremont, (le Chevalier d'). Major du Régiment de Lanan, Dragons, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Aigremont, (le Marquis d') Brigadier d'Infanterie, le 3 Janvier 1770.

Aiguières, (d') Capitaine-Commandant au Régiment d'Angoumois, Infanterie.

Aiguillon, (Emmanuel Armand Duplessis de Richelieu, Duc d') né le 31 Juillet 1720.

Mousquetaire le 11 Mai 1735 ; Lieutenant en second au Régiment du Roi, le 26 Mai 1738 ; Colonel du Régiment d'Infanterie de Brie, le 6 Mai 1739 : il le commanda à l'armée de Bavière, en 1742, & se trouva avec plusieurs détachemens aux prises avec les ennemis, qu'il repoussa ; marcha au secours de Braunaw, & passa l'hiver dans les cantonnemens près d'Eggenfeld : il concourut en 1743 à la défense de ce poste ; rentra en France avec l'armée au mois de Juillet ; finit la campa-

gne en Haute-Alſace, & contribua à la défaite des ennemis à Rhinvillers. Il paſſa en Italie au mois de Février 1744, & ſe trouva au paſſage des Alpes. Se diſtingua à l'attaque des Barricades, & reçut une bleſſure conſidérable à l'attaque du Château-Dauphin, ce qui l'empêcha de ſervir au ſiége de Demont. Il ſe trouva à celui de Coni, & combattit avec la plus grande valeur à la bataille de la *Madona-del-Ulmo*. Chevalier de S. Louis, le . . Il avoit été fait Brigadier dès le 2 Mai: employé en cette qualité en 1745, il ſervit aux ſiéges d'Acqui, de Tortone, de Pavie, d'Alexandrie, de Valence, d'Aſty, de Caſal, & ſe trouva au combat du Refudo. Ayant été mis avec ſon Régiment à Aſty, ſous les ordres du Marquis de Montal, il fut fait priſonnier de guerre le 4 Mars 1746, avec toute la garniſon. Echangé au mois de Juin 1747, il fut employé à l'armée d'Italie, & alla joindre ſon Régiment à Seyne en Provence, d'où il paſſa le 22 Août à Gênes. Il contribua à la défenſe de cette Place; ſe trouva à l'attaque de Campomorone, qu'on fut obligé d'abandonner; au combat d'Arenſano; à la levée du ſiége de Sarzane par les ennemis. Maréchal de Camp le premier Janvier 1748, il continua d'être employé à Gènes, & concourut à la priſe du Château de Lavenza, du poſte de Veragio, à la défenſe de Voltry, & fut agregé au Corps des Nobles Génois, le 17 Octobre. Il rentra en France au mois de Février 1749. Duc d'Aiguillon, Pair de France à la mort de ſon père, le 31 Janvier 1750; il en a pris le titre, & a obtenu le Gouvernement de la Fère le 12 Février. Lieutenant-Général au Comté Nantois, le 10 Avril 1753; il a obtenu le Commandement en chef de la Bretagne, le 20 du même mois, & a eu des Lettres de Service en

qualité de Maréchal de Camp, le 31 Décembre 1755. Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1756, & a obtenu le Grade de Lieutenant-Général des Armées du Roi, le premier Mai 1758, avec des Lettres de Service du même jour. Les Anglois ayant tenté une descente vers Saint-Malo, au mois de Juin suivant, il y marcha avec les troupes qu'il avoit sous ses ordres; les ennemis se rembarquèrent avec la plus grande précipitation. Les Anglois étant revenus au mois de Septembre, au nombre de douze à treize mille hommes, le Duc d'Aiguillon fit ses dispositions & les joignit le onze, comme ils se rembarquoient à l'Anse de S. Cast: il les attaqua, les força, leur tua environ 3000 hommes, fit 800 prisonniers, dont trois Colonels, quatre Lieutenants-Colonels, & quatre Capitaines de Vaisseaux: l'artillerie, leur coula à fond trois barques chargées de soldats, &, de leur aveu même, de douze Compagnies de Grenadiers, composées de 90 à 100 hommes, & des Volontaires de la Marine, il ne s'en est pas rembarqué un seul. On a admiré sur-tout les précautions du Duc d'Aiguillon pour presser la marche des troupes répandues dans la Province, sans les fatiguer, & l'habileté de ses manœuvres vis-à-vis de l'ennemi, qui a procuré le succès de cette journée. Le Roi lui a accordé, au mois de Décembre 1761, les entrées de sa Chambre, & la charge de Gouverneur & Lieutenant-Général de la Province d'Alsace, le premier Mars 1762. Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde du Roi le 22 Sept. 1769: il a été Ministre & Secrétaire d'Etat de la Guerre & des Affaires Etrangères: Rue de l'Université.

Ailly, (le Comte d') Colonel en second du Régiment de Cambresis, Infanterie.

Airly, (David Ogilvy, Comte d') Capitaine

réformé à la suite du Régiment Royal-Ecossois, le premier Août 1744 : il servit les années suivantes en Ecosse; & leva le 28 Février 1747, un Régiment d'Infanterie Ecossoise de son nom, qu'il commanda au siége de Maestricht, en 1748; au Camp d'Aimeries en 1753; au Camp de Calais, en 1756; en Flandre & sur les côtes, en 1757, & les deux années suivantes. Brigadier le 10 Février 1759, il commanda son Régiment à l'armée d'Allemagne en 1760, & en Flandre en 1761 & 1762. Il le possédoit encore, lorsque par l'Ordonnance du 21 Décembre, on l'incorpora dans les Régimens Irlandois. Le Comte d'Airly, connu jusqu'alors sous le nom de Mylord Ogilvy, fut déclaré en même-temps Maréchal de Camp, par brevet du 25 Juillet précédent.

Alancy, (Lobel d') Commissaire Ordonnateur des Guerres de la Gendarmerie de France.

Albert, (d') Capitaine-Commandant au Regiment de Beaujolois, Infanterie.

Alby, (Portal-de S.) Capitaine-Commandant au Régiment de Bretagne, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Aldégonde, (Sainte) Capitaine-Commandant une Compagnie de Grenadiers au Régiment du Roi, Infanterie.

Aldégonde, (le Chevalier de Sainte-) Brigadier d'Infanterie, le 3 Janvier 1770.

Alexandre, premier Lieutenant au Régiment de la Reine, Dragons, avec rang de Capitaine.

Aleyrac, (Paul-Jean Chevalier d') Ecuyer. Il commande actuellement l'Artillerie dans l'Isle de la Guadeloupe; Chevalier de S. Louis en 17 . . . Il s'est distingué particuliérement au siége de Mahon, où il fut blessé. Le Roi lui accorda une pension peu de temps après ce siége.

Paul-David Aleyrac, son frère, étoit Capitaine en premier dans le Rég. de Grenoble, du Corps-Royal-Artillerie, & mourut le 18 Janvier 1777.

Il s'étoit trouvé au siége de Coni, à la bataille de la *Madona-del-Ulmo*, en 1744, & avoit fait les Campagnes de 1745, 1746, 1747 & 1748, en Italie, où il s'étoit distingué.

Il étoit aussi au siége de Mahon en 1756. La Croix de S. Louis lui fut accordée pour s'être signalé & avoir servi utilement au siége de Cassel. Il avoit fait toutes les Campagnes d'Allemagne.

Alkermann, (d') Capitaine au Régiment Suisse de Boccard, avec rang de Major.

Allemand, (d') Major du Régiment de Conti, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Ally, (Charles de Rochefort, Chevalier d') né le 17 Septembre 1713. Cadet à Perpignan le 15 Janvier 1728; Enseigne au Régiment de la Couronne, le 4 Septembre suivant; Lieutenant le 13 Août 1729. Il servit au siége de Kell, & leva une Compagnie dans le même Régiment, le 10 Novembre 1733; il la commanda à l'attaque des Lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg en 1734; à l'affaire de Clausen en 1735; en Westphalie, sur les frontières de Bohême, à la prise d'Ellenbogen & de Caden; au secours de Braunaw, au ravitaillement d'Egra, à la défense de plusieurs places de la Bavière, & sur les bords du Rhin, en 1741; & les deux années suivantes, aux siéges de Menin & d'Ypres; puis au Camp de Courtray en 1744; à la Bataille de Fontenoi & au siége de Tournay en 1745. Aide-Major-Général de l'Infanterie de l'armée d'Italie, le premier Juin de cette année, il se trouva à la prise de la Vallée de Spino, de Bastagno & d'Acquy; aux siéges de Sarravalle, de Tortone, à la prise de Plaisance, de

Parme, de Pavie; au combat de Rivarone, aux siéges & à la prise d'Alexandrie, de Valence, d'Asty & de Casal; & obtint le 15 Décembre une Commission pour tenir rang de Colonel d'Infanterie. Il servit en cette qualité au secours de Valence, à la prise des Ville & Château d'Acquy; au combat de Plaisance, à la bataille du Tidon, à la défense de la Provence en 1746; à la prise des retranchemens de Villefranche & de Montalban, à la prise de Nice, de Villefranche & de Vintimille, au secours de cette dernière Place, & aux deux combats qui s'y donnèrent, en 1747, & finit la guerre à la même armée. Capitaine de Grenadiers de son Régiment, le premier Février 1753: il obtint une Commission de Colonel-Réformé à la suite du même Régiment, le 16 Avril 1756; la Lieutenance-Colonelle du Régiment de Grenadiers-Royaux de Bruslard, le premier Février 1757; & le 13 Mai suivant, un ordre pour commander le Régiment de Grenadiers-Royaux, qui vaquoit par la mort du sieur de Prugues; il l'a commandé sur les côtes en 1757, & les trois années suivantes: à l'armée d'Allemagne, en 1761 & 1762. Il avoit été créé Brigadier le 10 Février 1759, & fut fait Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762. Il se démit alors du Rég. qu'il commandoit.

Allonville, (le Chevalier d') Capitaine en second de la Compagnie Colonelle du Régiment du Roi, Infanterie, avec rang de Colonel.

Almons, (Perrin des) Brigadier d'Infanterie, le 3 Janvier 1770.

Altermatt, (d') Brigadier, le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 29 Janvier 1768.

Altermatt, (d') Lieutenant-Colonel du Régiment d'Eptingen, Suisse; Brigadier le 22 Janvier 1769.

Altishoffen, (Pfiffer d') Capitaine au Régiment Suisse de Sonnenberg.

Alvisset, (d') Capitaine - Commandant la Compagnie Lieutenante-Colonelle du Régiment du Perche, Infanterie.

Amand (de S.) Maréchal-des-Logis de la Compagnie de Monsieur, Gendarmerie de France.

Amblard, (d'). Brigadier de la seconde Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Ambly, (le Marquis d') Brigadier le 20 Février 1761, Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Ambly, (le Chevalier d'). Brigadier d'Infanterie, le 16 Avril 1767.

Ambly, (le Comte d') Aide-Major de la Gendarmerie de France, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Ambrugeac, (Comte d') Lieutenant-Colonel du Régiment du Maine, Infanterie.

Amezaga, (Ignace de Urtado, Marquis d') né le 31 Juillet 1710.

Il est fils d'un Lieutenant-Général des armées d'Espagne, & entra Volontaire dans le Régiment d'Heudicourt en 1727. Lieutenant dans le Régiment de Dragons d'Espinay, le 4 Août 1729 : il fit avec ce Régiment, toute la guerre d'Italie de 1733 à 1736, & s'y trouva à tous les siéges, & aux deux batailles de Parme & de Guastalle, & parvint à une Compagnie le 11 Décembre 1740. Il la commanda à l'armée de Westphalie, sur les frontières de la Bohême, à la prise d'Ellenbogen & de Caden, au secours de Braunaw, à la défense de plusieurs postes de la Bavière, à la défense de la haute Alsace en 1741, 1742 & 1743. Aide-Major-Général des Logis de l'armée du Rhin, par ordre du premier Avril 1744. Il se trouva à la

reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Auguenum, au siége de Fribourg, & obtint, le premier Novembre, une Commission pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Dragons. Il devint Major de son Régiment le 15 Janvier 1745, & se trouva à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, la même année : à la bataille de Raucoux en 1746; au siége de Berg-op-zoom en 1747; à celui de Maestricht en 1748. Fut créé Brigadier le 10 Mai de cette année; servit au camp d'Ainières en 1755 : à celui de Cherbourg en 1756. Il fut entretenu Mestre-de-Camp réformé à la suite de son Régiment par ordre du 24 Février 1757. employé Brigadier & Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée d'Allemagne, par Lettres du premier Mars suivant, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, à la prise de plusieurs Places de l'Electorat d'Hanovre, à la marche sur les ennemis vers Zell, & revint en France au mois de Mars 1758 : il y fut employé sur les côtes de Flandre, par Lettres du premier Avril, & au camp sous Dunkerque, par autres Lettres du premier Juin. Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759; il a servi en cette qualité sur le bas Rhin pendant l'hiver & pendant la campagne de 1760. Il s'est trouvé à l'affaire de Corback; a été blessé à celle de Warbourg, & n'a pas été employé depuis : rue de la Planche.

Amfreville, (le Chevalier d'). Brigadier le 10 Février 1759, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Amourette, (d') Maréchal-des-Logis de la Compagnie de la Reine, des Gendarmes de France.

Ampus, (le Chevalier d'), Lieutenant-Co-

lonel du Régiment de Languedoc Infanterie, Brigadier le 22 Janvier 1769.

Andlau, (le Baron d') Brigadier de Cavalerie, premier Mai 1745.

Andlau, (le Comte d') Meſtre-de-Camp, commandant le Régiment de Royal-Lorraine, Cavalerie.

Andlau, (le Baron d') Meſtre-de-Camp, Lieutenant-Commandant le Régiment de Royal-Allemand Cavalerie.

André, (de Saint) Capitaine-Commandant au Régiment de Normandie, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Angel, (le Chevalier de Saint) Major du Régiment de la Reine, Cavalerie, avec rang de Meſtre-de-Camp.

Angoſſe, (le Marquis d'), Colonel en ſecond du Régiment d'Angoumois, Infanterie.

Anſelme, (d') Major du Régiment du Maine, Infanterie.

Anteroche, (Joſeph-Charles-Alexandre, Marquis d') Lieutenant au Régiment de Picardie le 24 Avril 1727 : il étoit au camp de la Meuſe la même année. Gentilhomme à drapeau le 12 Février 1728, dans le Régiment des Gardes-Françoiſes, deuxième Enſeigne le premier Mai 1729, premier Enſeigne le 6 Octobre 1732. Il ſervit à l'attaque des lignes d'Etlingen & au ſiége de Philiſbourg en 1734 : ſur le Rhin & ſur la Moſelle en 1735 ; & devint Sous-Lieut. le 30 Décembre de cette année : Sous-Lieut. de Grenadiers le 13 Février 1743 ; Lieutenant le 10 Mars ſuivant. Il combattit à Ettingen ; ſervit aux ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes ; à l'affaire d'Augaenum en 1744. Lieutenant de Grenadiers le 30 Août, & ſervit au ſiége de Fribourg. Il obtint, le 30 Mars 1745, une Commiſſion pour tenir rang de Colonel d'In-

fanterie ; se trouva à la bataille de Fontenoi & au siége de Tournay ; parvint à une Compagnie le 19 Juin, & la commanda pendant le reste de la guerre : à la bataille de Raucoux en 1746, & au siége de Maestricht en 1748. Capitaine de Grenadiers le 21 Janvier 1759, Brigadier le 10 Février suivant. Il a commandé sa Compagnie à l'armée d'Allemagne pendant les campagnes de 1760 à 1762, & a été créé Maréchal-de-Camp le 25 Juillet de la même année : rue de Grenelle.

Antin, (le Marquis d') Lieutenant-Colonel du Régiment de Rouergue, Infanterie, Brigadier le 22 Janvier 1769.

Apchon, (Antoine-Marie, Comte d') né le 9 Avril 1714. Page du Roi le 7 Mai 1729 : il leva une Compagnie au Régiment de Dragons de Condé, le 5 Novembre 1733, & la commanda au siége de Philisbourg en 1734 ; sur le Rhin en 1735 ; à l'armée de Flandre en 1742 ; à la bataille d'Ettingen en 1743 ; aux siéges de Menin & d'Ypres, puis au camp de Courtray en 1744 : à la bataille de Fontenoi, aux siéges de Tournay & de sa Citadelle, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745 ; au siége de Bruxelles, à celui de Namur, & à la bataille de Raucoux en 1746 ; aux siéges d'Hulst, d'Axel & des Forts de la Flandre Hollandoise, à Anvers, au camp de Tirlemont pendant la bataille de Lawfeld, au siége de Berg-op-zoom en 1747 ; au siége de Maestricht en 1748. Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons de son nom le 29 Novembre : il le commanda au camp d'Aimeries en 1754 ; au camp de Dunkerque en 1756 ; à la bataille de Rosback en 1757 : dans la Hesse & le Comté de Hanau pendant l'hiver. Il combattit avec la plus grande valeur à Sundershausen en 1758, & obtint, en cette

considération, le grade de Brigadier, par brevet du 15 Août. Il se distingua à la bataille de Lutzelberg, & passa l'hyver à Francfort. Il combattit avec la plus grande distinction à Bergen, le 13 Avril 1759, & enleva deux étendards aux ennemis, le 19, après avoir battu un Bataillon de Grenadiers, & deux Escadrons du Régiment de Finckenstein. Le 26 Juin, commandant un détachement considérable, il chassa les ennemis de Delbrugge, dont il s'empara après un combat fort opiniâtre : la nuit du 11 au 12 Juillet, il sauva 400 Carabiniers qui avoient chassé les ennemis d'Holsthausen, & qui les ayant suivis avec trop d'ardeur, se trouvèrent poursuivis par l'avant-garde des ennemis : il se trouva ensuite à la bataille de Minden, & aux affaires de Corback & de Warbourg, en 1760. Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761. Il fut employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du 8 Avril suivant, & se distingua à l'attaque de Verle le 27 Juin : le 2 Juillet, il chassa les ennemis des maisons qu'ils occupoient le long du ruisseau de Sisseck, & se trouva, le 16, aux deux affaires de Filinghausen ; il a commandé un corps de troupes, avec lequel il a toujours été en avant pendant le reste de la campagne ; a été employé à la même armée la campagne de 1762, & a été nommé, cette année, Gouverneur de M. le Duc de Bourbon : Cour des Fontaines, au Luxembourg.

Arbonnier, (Louis d'Arbonnier de Dizy d') Cadet au Régiment de Villars-Chaudieu le 15 Février 1716 : Enseigne le 26 Mars suivant. Il leva, le 15 Février 1720, une demi-Compagnie Franche, Suisse, qu'on incorpora, au mois de Novembre 1722, dans le Régiment d'Hemel, & obtint la Croix de Saint Louis au mois de Novembre 1740. Il servit avec son Régiment en Flandre en

1742 & 1743 : obtint, le 24 Mars 1744, une Commiſſion pour tenir rang de Lieutenant-Colonel, & ſervit à l'armée qui couvrit les ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & occupa le camp de Courtray pendant le reſte de la campagne. Il ſervit aux ſiéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, d'Oſtende & de Nieuport, en 1745; aux ſiéges d'Anvers & de Namur, & à la bataille de Raucoux en 1746; à la conquête de la Flandre Hollandoiſe, & au ſiége de Berg-op-zoom en 1747; à celui de Maeſtricht en 1748, & devint Lieut. Colonel de ſon Régiment le 12 Mai de cette année. Il ſervit au camp de Richemont du 26 Août au 25 Septemb. 1755, & obtint le grade de Brigadier le 30 Nov. ſuivant. Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Septembre 1757, il combattit à Rosback, où il fut bleſſé & fait priſonnier. On lui accorda le Régiment Suiſſe dont il étoit Lieutenant-Colonel, le 10 Août 1760, le grade de Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761, & a quitté le ſervice au mois de Février 1763 : rue des trois Pavillons.

Archambault, (d') Capitaine-Commandant au Régiment de Rohan-Soubiſe, Infanterie.

Archer, (l') Brigadier le 20 Février 1761, Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Archiac, (Louis-Etienne d'Eſmiers, Comte d') né le 19 Décembre 1719. Garde-Marine le premier Janvier 1732; Cornette au Régiment de Cavalerie du Maine le 5 Novembre 1733 : il ſervit au camp de Stenay en 1734; à celui de Chiers en 1735, & devint Lieut. le 14 Déc. ſuivant. Capitaine le 16 Août 1740 : il commanda ſa Compagnie à l'armée de Bavière, depuis le mois de Mars 1742, juſqu'au mois de Juillet 1743 :

concourut au secours de Braunaw, au ravitaillement d'Egra, à la défense de plusieurs postes de la Bavière, & finit la campagne sur les bords du Rhin. Il se trouva à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern, à l'affaire d'Auguenum, & au siége de Fribourg en 1744; passa l'hyver en Souabe, & fit la campagne de 1745 sur le Bas-Rhin. Major de son Régiment le 8 Mars 1746, il resta avec lui en Alsace pendant la campagne; fit celle de 1747 sur les frontières du Piémont; servit au siége de Maestricht en 1748, & obtint le 10 Mai de la même année, une Commission pour tenir rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie. Mestre-de-Camp du Régiment de Cavalerie de Saint-Simon, le premier Février 1749: il le commanda au camp de Richemont en 1755, à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, aux camps de Closterseven & de Zell en 1757; à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, & à la bataille de Crewelt, en 1758; à celle de Minden en 1759; à l'affaire de Corback en 1760: se distingua particulièrement à celle de Warbourg, & combattit avec la plus grande valeur à Closter-camps la même année. Brigadier le 20 Février 1761; Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis le premier Avril suivant. Son Régiment ayant été incorporé dans celui du Roi, le premier Décembre de la même année, il resta Mestre-de-Camp à la suite de ce Régiment, & a été déclaré au mois de Décembre 1762, Maréchal-de-Camp, dont le Brevet est du 25 Juillet précédent.

Arcy, (le Chevalier d') Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Ardan, (d'), Maréchal-des-Logis de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Argence, (le Chevalier d') Brigadier le 20 Février 1761, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Argenteuil, (le Marquis d') Lieutenant de la seconde Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, Brigadier de Cavalerie le 16 Avril 1767.

Argœuvre, (le Chevalier d') Major du Régiment de Chartres, Dragons, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Argout, (d') Brigadier le 27 Décembre 1763, Maréchal-de-Camp le 12 Novembre 1770.

Argour, (le Chevalier d') Capitaine-Commandant au Régiment de Blaisois, Infanterie.

Argouges, (Michel-Pierre-François d'Argouges de Fleury, Marquis d') Lieutenant en second au Régiment du Roi, le 15 Juin 1739, Guidon de la Compagnie des Gendarmes de Flandre, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie, le 30 Septembre 1741; il marcha avec la Gendarmerie, en Westphalie la même année; sur les frontières de Bohême, où il se trouva au secours de Braunaw en 1742; sur le Rhin en 1743. Enseigne de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons le 28 Octobre; il servit à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern, à l'affaire d'Auguenum, au siége de Fribourg en 1744, & devint Sous-Lieutenant de la même Compagnie, avec rang de Mestre-de-Camp de Cav. le 14 Décembre: il étoit à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745: aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, & à la bataille de Raucoux en 1746; à celle de Lawfeld en 1747; au siége de Maestricht en 1748, & obtint le grade de Brigadier le 10 Mai de la même année. Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gen-

darmes de Bretagne le premier Février 1756. Employé Brigadier à l'armée d'Allemagne par Lettres du 15 Juin 1757; il s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, la même année: au combat de Sundershausen, à la prise de Cassel, à la bataille de Lutzelberg, en 1758; à celle de Minden, en 1759; il commanda la Gendarmerie à l'affaire de Corback, & à la bataille de Clostercamps, en 1760. Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761: rue Taranne.

Armentiere, premier Lieutenant de Grenadiers au Régiment d'Armagnac, Infanterie.

Arnauld, Capitaine-Commandant la Compagnie de Chasseurs du Régiment de Hainault, Infanterie.

Arsy, (de Gony d') Capitaine-Commandant, Chef de Bataillon au Régiment du Roi, Infanterie, avec rang de Colonel.

Artois, (d') premier Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Royal-Picardie, Cavalerie.

Arundel, (d'), Capitaine-Commandant au Régiment d'Alsace, Infanterie, avec rang de Major.

Arroux, (d') Brigadier de la première Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Asfeld, (Claude-Etienne Bidal, Marquis d') né le premier Septembre 1719. Mousquetaire en 1735; Capitaine au Régiment Royal Cavalerie le 28 Février 1736; Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom, le 16 Avril 1738: il le commanda à la prise de Prague en 1741; au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, à la défense de Prague, & à la retraite de cette place en 1742. Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons de son nom, le 8 Juin 1744: il le com-

manda à l'armée de Flandre ſous les ordres du Maréchal de Saxe ; à l'armée du Bas-Rhin, puis à l'armée de Flandre au mois de Juin 1745. Il y ſervit aux ſiéges d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, & fut déclaré, au mois de Novembre, Brigadier, dont le Brevet lui avoit été expédié dès le premier Mai précédent. Il ſe trouva au ſiége de Bruxelles, à la réſerve commandée par le Comte de Clermont, avec laquelle il ſervit aux ſiéges des Ville & Château de Namur, où il entra avec ſon Régiment le 5 Octobre 1746, & y finit la campagne. Il étoit ſur les côtes de Bretagne en 1747, & au ſiége de Maeſtricht en 1748. Créé Maréchal-de-Camp le 10 Mai. Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mars 1757 : il ſe trouva à la bataille d'Haſtembeck, à la priſe de pluſieurs places de l'Electorat d'Hanovre, & revint en France au mois de Novembre : il fit encore la campagne d'Allemagne en 1760 : rue du Cherche-Midi.

Aſlier, (de Saint) Brigadier de Cavalerie, le 20 Février 1761.

Aſpremont, (Henri, Chèvalier d') né le 7 Mai 1702, Lieutenant au Régiment de Genſac le 6 Mars 1720 ; Capitaine le 15 Février 1732 ; Capitaine de Grenadiers le 24 Août 1743 ; Lieutenant-Colonel le 9 Avril 1745 ; Brigadier le 27 Juillet 1747 : il ſervit avec ce Régiment au ſiége de Kell en 1733 ; à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au ſiége de Philisbourg en 1734 ; à l'affaire de Clauſen en 1735 ; à l'armée de Bavière en 1742 & 1743 ; à la défaite du Général Nadaſty & au ſiége de Fribourg, en 1744 ; à l'armée du Bas-Rhin en 1745 ; aux ſiéges de Mons, de Charleroy & de Namur, en 1746 ; à la bataille de Lawfeld en 1747 ; au ſiége de Maeſtricht en 1748.

Il obtint le 23 Octobre 1756, la Lieutenance-de-Roi de la Citadelle de Bayonne, où il réside.

Assat, (le Chevalier d') Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Assier, (d') Capitaine-Commandant au Régiment Royal, Infanterie.

Aston, (d') Brigadier d'Infanterie le 15 Octobre 1766.

Aubarede, (Jean-Maximilien d') Ecuyer, né le premier Février 1721. Il est entré au service en qualité d'Enseigne de la Colonelle au Régiment de la Sarre, le 27 Septembre 1733; a passé Enseigne de la Compagnie Colonelle d'Aubarede dans le même Régiment, le premier Juillet 1734, & a fait la campagne de cette année, & celle de 1735 en Italie. Celles de 1737, 38, 39 & 1740, dans l'isle de Corse, sous MM. de Boissieux & de Maillebois. Lieutenant en 1738, & Lieutenant de la Colonelle le 15 Mars 1742. Il a obtenu une Commission de Capitaine en 1744, & a passé à une Compagnie le 27 Septembre 1745. Il fit avec son Régiment les campagnes de 1741, 42, 43, 44 & 1745, tant en Bavière que sur le Rhin; & celle de 1746, dans la communication de Gènes, où il fut dangereusement blessé à Castel d'Appio, d'un coup de feu qui a passé de part en part de la cuisse droite à la hanche gauche. Il commandoit à ce poste important 150 hommes, qu'il a soutenu contre un gros corps d'ennemis qui tentoient de couper la communication de la garnison de Vintimille, commandée par M. de Pércuse, avec celle de l'armée campée aux environs de Menton; & d'après une vigoureuse défense, où furent tués les Officiers sous lui & la moitié de son détachement, le Roi lui a accordé la Croix de Saint-Louis le 23 Août 1747: il a continué ses services au

Régiment de la Sarre, jusqu'en 1757, qu'il a obtenu une pension de retraite de 400 liv. sur le Trésor Royal, étant premier Capitaine.

Il étoit rentré au service en perdant sa pension. & a été nommé le 17 Août 1767, au commandement d'une Compagnie de Bas-Officiers Invalides, servant à la garde du Palais des Tuileries à Paris, sous les ordres de M. le Marquis de Champcenetz ; & a obtenu le grade de Commandant de Bataillon, le 13 Novembre 1770.

Ses oncles & ses grands oncles, ainsi qu'un frère, ont tous servi dans le même Régiment, & sont parvenus aux grades de Lieutenans-Colonels & de Colonels, & ont été placés Lieutenans-de-Roi de la Rochelle & de Betford en Alsace.

M. d'Aubarede est encore représenté au Régiment de la Sarre, par un ses fils, (Louis-Alexandre) qui y sert en qualité de Lieutenant en second ; & en a un autre, (Jean-Joseph-Henri) Elève de l'Ecole Militaire, placé par le Roi au Régiment d'Artois, Infanterie, en qualité de Sous-Lieutenant : au Palais des Tuileries, à Paris.

Aubarede, (Jean-Ancelme d') Chevalier, né en 1722, frère du précédent.

Il est entré au service le premier Novembre 1736, en qualité d'Officier Pointeur surnuméraire à l'Ecole d'Artillerie de Besançon, & y est resté jusqu'au mois d'Avril 1740, qu'il entra Lieutenant dans le Régiment de Bretagne, Infanterie, avec lequel il fit les campagnes de 1742 & 1743, en Bavière. Le premier Août de cette année, il leva une Compagnie nouvelle de Cavalerie dans le Régiment de Brancas, (aujourd'hui Royal-Lorraine) & fit avec ce Régiment les campagnes de 1744, 45, 46, 47 & 1748, en Flan-

dre. Ayant été réformé le premier Avril 1749, il acheta une seconde Compagnie en 1757 : Chevalier de Saint-Louis au mois d'Avril suivant. Il fit ensuite les campagnes de 1758, 59, 60 & 1761, en Allemagne; il fut fait prisonnier le 14 Août 1761, en marchant pour un autre, à l'affaire de Maskoldindorst, dans un détachement commandé par M. le Chevalier de Fumel, & perdit tout son équipage. Il a commandé le détachement de son Régiment à l'Ecole d'Equitation à Douai; a obtenu le Brevet de Major le 21 Mai 1766, & s'est retiré le 15 Janvier 1772, premier Capitaine de son Régiment, avec la Commission de Lieutenant-Colonel, & une pension de 1200 liv. à l'hôtel d'Autrey, Cul-de-sac Saint-Dominique, à Paris.

Aubarede, (Vincent d') Capitaine-Commandant au Régiment de Rohan-Soubise, Infanterie, avec rang de Major.

Aubépine, (le Marquis de l') Brigadier de Cavalerie le premier Mai 1758.

Aubert, ancien Major des troupes ci-devant entretenues à la Louisiane. Chevalier de S. Louis en 1774. Ses services distingués, pendant son séjour dans les Colonies, lui méritèrent 2400 livres de gratification extraordinaire, & peu de tems après 800 livres de pension. Retiré à Grenoble.

Auberterre, (Joseph-Henri d'Esparbés de Lussan, Marquis d') né le 24 Janvier 1714. Mousquetaire le 30 Juin 1730; Capitaine au Régiment de Cavalerie de Peyre le 18 Mars 1733. Il servit sur le Rhin en 1733, 1734 & 1735. Colonel du Régiment d'Infanterie de Provence le 16 Avril 1738. Il marcha avec la troisième division de l'armée de la Meuse en Westphalie au mois d'Août 1741; & passa l'hiver à Paderborn : il

AU. AU.

il ſuivit cette armée ſur les frontières de Bohême en 1742; ſecourut Braunaw au mois de Décembre; concourut au ravitaillement d'Egra au mois de Février 1743; contribua à la défenſe de Dingelfingen, où il fut bleſſé à un genou; rentra en France avec l'armée au mois de Juillet; finit la campagne en Haute-Alſace, & concourut à la défaite des ennemis à Rhinvillers. Chevalier de Saint-Louis le . . il paſſa au mois de Février 1744, avec ſon Régiment, en Italie; & ſe trouva à l'attaque des retranchemens de Montalban & de Villefranche, à la priſe de Nice, de Villefranche, de Montalban, au paſſage des Alpes, à l'attaque des retranchemens du Château-Dauphin : il y reçut un coup de fuſil au travers du corps. Brigadier le 2 Mai, & employé en cette qualité, pendant le reſte de la campagne, quoiqu'il ne pût pas ſervir à cauſe de ſa bleſſure. Employé à la même armée en 1745, il ſervit aux ſiéges d'Acquy, des Villes & Château de Tortone, de Plaiſance, de Pavie, d'Alexandrie, de Valence, d'Aſty & de Caſal; combattit à Rivaronne, & paſſa l'hiver en Italie, où il ſe trouva, en 1746, au ſecours de Valence, au ſiége d'Acquy, à la bataille de Plaiſance, au combat du Tidon : étant repaſſé en Provence avec l'armée, il concourut à la défenſe de cette Province, pendant le reſte de la campagne, qui ne finit qu'au mois de Mars 1747. Employé à la même armée le premier Juin ſuivant, il ſe trouva au paſſage du War, à la priſe de Nice, aux ſiéges du fort de Montalban, de Villefranche, de Vintimille. Il marcha, le 17 Octobre, au ſecours de Vintimille, que les ennemis bloquoient, & ſe trouva au combat qui ſe donna le 20, ſous cette place, qui fut dégagée par la victoire qu'on remporta. Maréchal-de-Camp le pre-

mier Janvier 1748, & employé ſur la même frontière juſqu'au mois d'Août. Ambaſſadeur à Vienne au mois de Décembre 1752, & Ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne, au mois de Septembre 1756. Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1757; & s'eſt rendu enſuite en Eſpagne, d'où il eſt revenu en 1761, ayant été nommé Ambaſſadeur extraordinaire & plénipotentiaire pour le Congrès qui devoit ſe tenir à Ausbourg. Il fut créé Lieutenant-Général le premier Mai 1758 : rue d'Artois.

Aubigny, (le Marquis d') Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Aublay, (Gueroult d') Maréchal-des-Logis des Gardes-du-Corps de M. le Comte d'Artois, Compagnie de Cruſſol, avec rang de Capitaine de Cavalerie.

Audenfort, (d') Capitaine-Commandant au Régiment Royal, Infanterie.

Audeſſens, (d') Brigadier de Cavalerie le 20 Mars 1743.

Auger, (Louis-Alexandre, Comte d') Mouſquetaire en 1712 & fit cette campagne en Flandre; Cornette dans le Régiment Dauphin-Etranger le 22 Août 1713, il ſe trouva avec ce Régiment au ſiége de Fribourg. Capitaine au Régiment de Rivarolles Dragons, le 30 Juin 1714, & Capitaine réformé en 1715 dans celui d'Eſpinay. Exempt de la Compagnie de Charoſt des Gardes-du-Corps du Roi le 14 Septembre 1717. Il obtint une Commiſſion de Meſtre-de-Camp de Cavalerie le 15 Octobre 1722, & fit en cette qualité la campagne de Philisbourg en 1734, & celle de Flandre en 1742. Brigadier le 20 Février 1743. Employé à l'armée du Rhin le 16 Juillet, il combattit à Ettingen, & finit la campagne en baſſe

Alſace. Employé à l'armée du Roi en 1744, il ſe trouva aux ſiéges de Menin, d'Ypres & de Fribourg. Maréchal-de-Camp par Brevet du premier Mai 1745, il commanda la Maiſon du Roi comme premier Brigadier à la bataille de Fontenoi. Il ſervit aux ſiéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, & devint troiſième Enſeigne de la Compagnie de Charoſt le premier Août. Il ſuivit le Roi en Flandre en 1746, & ſe trouva, à ſa ſuite, à la bataille de Lawfeld en 1747. Second Enſeigne de ſa Compagnie le 3 Mars 1748, il fit la campagne en Flandre, & obtint le grade de Lieutenant-Général le 10 Mai. Premier Enſeigne le 4 Janvier 1752; troiſième Lieutenant le 11 Mars 1753; ſecond Lieutenant le premier Janvier 1755, & Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1771; Place Vendôme.

Auger, (le Comte d') premier Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Dauphins, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Auger, (le Baron d') Aide-Major de la ſeconde Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Augier, Major du Régiment Royal, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Augier, Lieutenant en ſecond au Régiment de la Reine, Cavalerie.

Augny, (Durand d') Major du Régiment de Rouergue, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Aulaire, (le Marquis de Saint-) Aide-Major de la première Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Aulaire, (le Chevalier de Saint-) Capitaine-Commandant au Régiment de Boufflers Dragons, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Aumale, (le Comte d') Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Aumont, (Louis-Marie-Auguſtin, Duc d') né le 28 Août 1709. D'abord Marquis de Villequier, puis Duc d'Aumont, Pair de France à la mort de ſon père, le 5 Novembre 1723, & Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi par Proviſions du 13 du même mois. Il entra aux Mouſquetaire en 1726, leva une Compagnie au Régiment de Cavalerie de Ruffec, par Commiſſion du 2 Février 1727; obtint un Régiment de Cavalerie de ſon nom, (aujourd'hui Damas) le 14 Août 1728 : il le commanda au ſiége de Kell en 1733, à celui de Philisbourg en 1734, à l'armée du Rhin en 1735; reçu au Parlement comme Pair le 18 Juin 1736; Chevalier de Saint-Louis le . . Brigadier le premier Janvier 1740. Employé à l'armée du Bas-Rhin en 1741. Il partit avec la quatrième diviſion qui alla en Weſtphalie, & paſſa l'hiver à Oſnabruck. Lorſque cette armée marcha de Weſtphalie en Bohême, il ſuivit la quatrième diviſion; ſe diſtingua à pluſieurs eſcarmouches dans les défilés de Bohême, concourut au ravitaillement de Braunaw, & rentra en France avec ſon Régiment au mois de Janvier 1743; employé à l'armée du Rhin, par Lettres du premier Mai ſuivant. Maréchal-de-Camp par Brevet du 14 du même mois, il ſe démit de ſon Régiment, combattit à Ettingen, & finit la campagne en Baſſe-Alſace. Employé à l'armée de Flandre en 1744, Aide-de-Camp du Roi, il ſervit aux ſiéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à celui de Fribourg. Nommé Chevalier des Ordres

du Roi le premier Janvier 1745 ; reçu le 2 Février suivant. Employé à l'armée de Flandre par Lettres du premier Avril ; Aide-de-Camp du Roi par Brevet du premier Mai, il combattit à Fontenoi, servit aux siéges & à la prise des Ville & Citadelle de Tournay, il ne fit point la campagne de 1746. Employé à l'armée de Flandre en 1747, Aide-de-Camp du Roi, il combattit à Lawfeld, & resta à l'armée qui couvrit le siége de Berg-op-Zoom. Lieutenant-Général le premier Janvier 1748. On lui donna le Gouvernement de Compiégne, & la Capitainerie des Chasses en dépendante, par Provisions du 10 Juin de la même année, le Gouvernement du Boulonnois, des Villes & Château de Boulogne, de Monthulin & d'Estaples, le 7 Novembre 1751 : le Gouvernement du Boulonnois a été désuni du Gouvernement général de Picardie, & érigé en Gouvernement général en sa faveur, par Arrêt du 20 Juillet 1752. Il a obtenu le Gouvernement de Montreuil à la mort du Chevalier de Saint-André, par Provision du 30 Novembre 1761 : Place de Louis XV.

Aumont, (d') Brigadier d'Infanterie le 16 Avril 1767.

Aurel, (le Marquis d') Capitaine-Commandant au Régiment de Lanan Dragons, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Aureville, (le Marquis d') Sous-Lieutenant de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi ; Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1777.

Aureville, (d') Capitaine-Commandant au Régiment de Berry, Infanterie.

Autanne. (Esprit-Bruno-Fournier, Comte d') Cornette au Régiment de Cavalerie, dont son père étoit Mestre-de-Camp, au mois d'Avril 1706, & se

trouva à la levée du blocus du Fort-Louis par les ennemis, à la prise des retranchemens de Drusenheim, de la Ville de ce nom, de Lauterbourg, d'Aguenau, de l'Isle du Marquisat, la même année; à l'attaque des lignes Destolhoffen, d'Etlingen, de Phortsheim, de Winhing, de Schoendorff, à la défaite du Général Janus, à la prise de Suabs-Gemund, au combat de Seckingen, & aux courses que fit faire le Maréchal de Villars, du Lac de Constance jusqu'au Mein, & du Rhin, jusqu'à Nuremberg, en 1707: il continua de servir à l'armée du Rhin sous le Maréchal de Berwick en 1708, passa en Flandre en 1709, combattit à Malplaquet, & devint Lieutenant de la Compagnie Mestre-de-Camp de son Régiment le 24 Décembre de la même année. Il obtint, le 8 Mars 1710, une Commission pour tenir rang de Capitaine, & servit en Flandre en 1710, 1711 & 1712. Il se trouva à l'attaque d'Arleux en 1711, au combat de Denain, aux siéges du Quesnoy & de Douai, en 1712; & étant passé à l'armée du Rhin en 1713, il y servit aux siéges de Landau & de Fribourg. Le Régiment d'Autanne ayant été réformé le 10 Novembre, il fut incorporé dans celui de Gesvres, avec lequel il fit la campagne d'Espagne, en 1719. Major du même Régiment le 6 Octobre 1724, il servit au camp de la Moselle en 1727, au camp de la Sambre en 1730, au siége de Kell en 1733, à l'attaque des lignes d'Etlingen, au siége de Philisbourg en 1734, & à l'affaire de Clausen en 1735. Il obtint, le 13 Avril 1740, une Commission pour tenir rang de Lieutenant-Colonel de Caval.; & le 20 Juillet 1741, un ordre pour remplir les fonctions d'Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la Cavalerie de l'armée qui passoit en Bavière: il marcha jusqu'en Au-

triche, entra en Bohême, se trouva à la prise de Prague, au bivouac de Pisseck, à la bataille de Sahay, à la levée du siége de Frawemberg par les ennemis, à la défense de Prague, à la fameuse retraite de cette Ville au mois de Décembre 1742. Rentré en France avec l'armée, au mois de Février 1743, on lui accorda, le 22 Mars suivant, une Commission pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie : il servit la même année à l'armée du Rhin, & se trouva à la bataille d'Ettingen, le 27 Juin. Devint Lieutenant-Colonel de son Régiment le 28 Août. Maréchal-Général-des-Logis de la Cavalerie de l'armée du Rhin en 1744; Brigadier le 2 Mai, déclaré le 13 Août. Il concourut à la défense du Rhin, contribua à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern; se trouva à l'attaque des retranchemens de Suffelsheim, à l'affaire d'Auguenum, & servit aux siéges des Ville & Château de Fribourg.

Employé à l'armée du Roi en 1745, il se trouva à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, à celui d'Ath, & fut déclaré Maréchal-de-Camp le 13 Août de la même année. Employé à l'armée du Roi en 1746, il se trouva au siége de la Citadelle d'Anvers, combattit à Raucoux, & passa, le 10 Novembre, à l'armée d'Italie : il la joignit au mois de Décembre; concourut à la défense de la Provence, d'où on chassa les ennemis, & fut employé sur la frontière jusqu'à l'ouverture de la campagne. Employé à la même armée en 1747, il commanda, pendant une partie de la campagne, le camp de Tournoux, sous les ordres du Marquis de Villemur; joignit ensuite la grande armée, marcha au secours de Vintimille, se trouva au combat qui se donna sous cette place, & servit pendant

l'hiver sur la frontière du Comté de Nice, jusqu'au premier Avril 1749 : le Roi le créa Lieutenant-Général le 25 Août suivant : il n'a point servi en cette qualité.

Autichamp, (le Marquis d') Commandant en second la Gendarmerie de France ; Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois, Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770. Au Palais Bourbon.

Autichamp, (le Chevalier d') Brigadier de Cavalerie le 20 Février 1743.

Auvet, (Louis-Nicolas, Marquis d') Mousquetaire en 1730 ; Guidon de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie, le premier Janvier 1734 ; premier Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers d'Anjou le 25 Mars : il servit à l'attaque des lignes d'Etlingen, au siége de Philisbourg, la même année, & se trouva à l'affaire de Clausen en 1735. Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de Berry, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie le 16 Avril 1738 : il marcha en Westphalie au mois d'Août 1741, sur les frontières de Bohême au mois d'Août 1742, au secours de Braunaw au mois de Décembre, à l'armée du Rhin au mois de Juillet 1743, à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern, à l'affaire d'Auguenum, & au siége de Fribourg en 1744. Capitaine-Lieuenant de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans le 14 Décembre : il commanda cette Compagnie à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Villes & Citadelle de Tournay, & de Dendermonde, en 1745. Déclaré Brigadier le 16 Août de la même année, il servit, en cette qualité, au siége d'Ath. Il étoit aux siéges de Mons, de Charleroy, à la

bataille de Raucoux en 1746; à celle de Lawfeld en 1747. Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Anglois, le premier Janvier 1748 : il ſervit cette année au ſiége de Maſtricht, & obtint le grade de Maréchal-de-Camp le 10 Mai. Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il s'empara d'Embden le 3 Juillet; fit la garniſon priſonnière de guerre; ſe fit donner des ôtages pour la ſûreté de la capitulation; & établit des contributions dans toute l'Oſtfriſe. Il avoit été deſtiné, au mois de Décembre, pour attaquer les ennemis dans le Fauxbourg de Lunebourg; mais ils ſe retirèrent avec précipitation avant qu'il pût les joindre. Il combattit à Crewelt en 1758, & paſſa l'hiver à Francfort. Au mois d'Avril 1759, il marcha, avec les troupes légères, juſqu'à Franckenau, en Heſſe. Après l'affaire de Berghen, il commanda un corps de troupes dans la Weteravie; & fit occuper Neukircken, Herborn, Hagen, Siegen & Hackembourg, où il commanda juſqu'à l'ouverture de la campagne. Il fit enlever, au mois de Mai, le Château de Dillembourg, & diſpoſa les troupes qu'il commandoit, avec des meſures ſi bien priſes, qu'il écarta tous les partis ennemis, & couvrit la marche de l'armée; il ſervit enſuite au blocus de Lipſtatt, qu'on fut obligé de lever après la bataille de Minden : il ſe rendit alors ſur le Bas-Rhin ſous les ordres du Marquis d'Armentières, avec lequel il marcha au ſecours de Munſter, dont on fit lever le ſiége aux ennemis. Le Marquis d'Auvet y fit entrer, le 2 Octobre, un convoi conſidérable, dont il commanda l'Eſcorte; il marcha une ſeconde fois, au mois de Novembre, au ſecours de cette place; mais on ne put attaquer les ennemis, qui ſe trouvèrent fort ſupérieurs & bien re-

tranchés. Il obtint le grade de Lieutenant-Général, le 17 Décembre de cette année, & s'empara, au mois de Janvier suivant, du poste de Dillembourg. Il a continué de servir en Allemagne en 1760, & s'est trouvé à l'affaire de Corback, & à celle de Clostercamps sur le Bas-Rhin. Il a eu la permission de porter les honneurs de Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, le 20 Février 1761; a obtenu la place le premier Avril suivant, & en 1774, celle de Grand-Croix. Il a été employé à l'armée du Haut-Rhin en 1761, & s'est trouvé à l'affaire de Filinghausen : rue Saint-Joseph.

Avaray, (le Marquis d') Colonel-Commandant le Régiment de la Couronne, Infanterie.

Avernes, (le Marquis d') Capitaine-Lieutenant de la Compagnie d'Artois, Gendarmerie de France, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Averton, (d') Capitaine-Commandant au Régiment de Picardie, Infanterie.

Avrincourt, (d') Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de Bresse, Infanterie.

Ayen, (le Duc d'), Mestre-de-Camp, propriétaire du Régiment de Noailles Dragons, au mois de Janvier 1754. Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770, & Capitaine de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi en 1776.

Aylmer, Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de Berwick, Infanterie.

Ayvelles, (Dambly, Marquis des) âgé de 82 ans.

Il est entré au service à l'âge de 18 ans, à la fin de l'année 1713, dans la première Compagnie des Mousquetaires du Roi, & y est resté quatre ans quatre mois, suivant son congé du 15 Avril

1718, ſigné du Comte d'Artaignan, alors Capitaine-Lieutenant de cette Compagnie.

Le même mois, le Roi lui accorda une Lieutenance dans le Régiment de Dragons d'Orléans; & le 10 Avril 1719, une Commiſſion de Capitaine réformé au même Régiment, à laquelle M. le Maréchal de Coigny mit ſon attache.

Le 20 Août 1721, il fut fait Capitaine en ſecond, & ſervit, en cette qualité, juſqu'en 1725, que les Officiers en ſecond furent réformés. Le Roi, par ſes Lettres, lui conſerva néanmoins les appointemens de Capitaine réformé, comme ayant ſervi dès le commencement de la guerre.

Le premier Mars 1727, il obtint le Commandement d'une Compagnie dans le Bataillon de Milice de Veſoul, que l'on mettoit ſur pied.

En 1734, il conduiſit un détachement de Milice en Italie, où il avoit demandé à reſter. Ce Bataillon fut préſenté & remis dans le meilleur état, à M. de Biron : à l'exception d'un ſeul homme qui mourut en route, il arriva complet.

En 1742, ce Corps paſſa en Bohême; & ayant été incorporé dans les Régimens de Piémont & de la Reine, Infanterie, le Marquis des Ayvelles fut attaché, en qualité de Capitaine en ſecond, à la ſuite de celui-ci; fit la campagne de Prague la même année, & ſe trouva, à toutes les affaires où ce Régiment fut employé : il fit, au ſiége de cette Ville, un double ſervice, ayant été choiſi par le Comte Dances, Lieutenant-Général, ſon parent, pour être ſon Aide-de-Camp.

Le 9 Avril 1747, le Roi, informé des longs ſervices & du zèle de cet Officier, lui accorda la Croix de Saint-Louis, & le reçut lui-même à Mons.

Des infirmités que 35 années de ſervice avoient

accumulées, le forcèrent à quitter : l'accident singulier qui détermina sa retraite, fut la perte entière de la mémoire pendant 42 jours : il avoit oublié jusqu'à son nom. Il fait sa résidence ordinaire à Bar-le-Duc.

Le Marquis des Ayvelles est d'une ancienne Maison, & appartient à la plus haute Noblesse de Champagne.

Son père, Aide-de-Camp du Maréchal de Boufflers, se retira de bonne heure du service, & épousa Mademoiselle du Châtelet.

Le Chevalier Dambly, son frère, Chevalier de Saint-Louis, premier Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoises, fut tué à l'affaire d'Ettingen.

Son autre frère, du même nom, Capitaine dans le Régiment des Gardes de Lorraine, Brigadier des armées du Roi, est retiré.

Deux de ses oncles, l'un Capitaine dans Beaufremont, Dragons, l'autre dans la Reine, Infanterie, tous deux Chevaliers de Saint-Louis, sont retirés.

Le Marquis Dambly de Chaumont, troisième oncle, Colonel du Régiment de Soissons, Brigadier des armées du Roi, fut tué en Italie à la bataille de Clausen.

Son grand-oncle, (Dambly) Lieutenant des Gardes-du-Corps du Roi, fut tué à la bataille de Senefl en 1674.

Son aïeul, Commandant en qualité de Lieutenant-Général à la bataille de Rethel en 1653, y fut tué.

Les glaces de l'âge n'ont point refroidi, dans le cœur du Marquis des Ayvelles, cet amour si naturel aux François pour leur Souverain. Ce respectable Militaire, en nous priant de lui adresser

cet Ouvrage, laisse appercevoir ce sentiment d'une manière si touchante, que nous croyons devoir rendre ici ses propres expressions : . . . .

« Car, tout âgé que je suis, si le Roi avoit » encore quelques ordres à me donner, je vole- » rois pour les recevoir & m'y conformer, dussé-je » en mourir : ce sont là mes sentimens, & tels » que les ont les François pour leur Maître &c. ».

BA. BA.

Bachmann, (Baron de) entré au Service de France en 1749, Chevalier de Saint-Louis, en 1762, Capitaine au Régiment des Gardes-Suisses, en 1766; Brigadier le 20 Avril 1768, & Major du même Régiment.

Bacqueville. (Alexis-Madelaine-Paul Boivin de Bacquetot, Marquis de) Mousquetaire en 1732. Il fit la Campagne de Philisbourg en 1734, obtint le Guidon de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, le 25 Novembre, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie, & se trouva avec la Gendarmerie à l'affaire de Clausen, en 1735. Il passa à la charge de premier Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers d'Anjou, le 16 Avril 1738; marcha en Westphalie au mois de Septembre 1741, y passa l'hiver, & fut fait Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, le premier Mai 1742, avec rang de Mestre de Camp de Cavalerie. Au mois d'Août, il suivit l'armée sur les frontières de Bohême, marcha au secours de Braunaw, dont on fit lever le siége aux ennemis; rentra en France avec la Gendarmerie, au mois de Janvier 1743, & fit la Campagne sur le Rhin. Il étoit à la reprise de Weissembourg & des

lignes de la Lautern, à l'affaire d'Auguenum & au siége de Fribourg en 1744, à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745; aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, & à la bataille de Raucoux, en 1746; à celle de Lawfeld en 1747. Brigadier le premier Janvier 1748, il fit la Campagne des Pays-Bas la méme année; se trouva à la bataille d'Hastembeck en 1757, à la prise de Cassel, & à la bataille de Lutzelberg, en 1758. Maréchal de Camp le 10 Février 1759. Il s'est démis de la Sous-Lieutenance de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, & n'a pas été employé depuis.

Badany, (de) Capitaine - Commandant la Compagnie auxiliaire du Régiment d'Alsace, Infanterie.

Bagnon, (Reynaud de) Commissaire des Guerres, à Alais.

Bailli, (Jean Isaac de) né le 20 Août 1717. Il est entré au Service en qualité de Lieutenant dans le Bataillon de S. Lô, Milice de Normandie, en 1742; Lieutenant de Grenadiers-Royaux au Régiment de Chabrillant, en 1746; Capitaine en 1748; Capitaine au Régiment de Narbonne, Grenadiers - Royaux, en 1760; Chevalier de Saint - Louis en 1763. Il s'est trouvé à six siéges, notamment à celui de Berg-op-Zoom, où il servit à l'attaque du chemin-couvert; ensuite à la bataille de Raucoux, ainsi qu'à trois arrières-gardes; Agrégé Officier à l'Hôtel des Invalides, & retiré à Cherbourg. *Jacques de Bailly* son oncle, Commandant les Ecoles d'Artillerie à Strasbourg, &c, Chevalier de S. Louis, mourut à la suite d'une blessure qu'il reçut à l'attaque des Lignes de Stolhoffen.

Bailli, (Pierre de la Carcelle de) Ecuyer, âgé de 58 ans. Il est entré au Service en 1733, en qualité de Lieutenant au Régiment d'Infanterie de la Marche ; Lieutenant de Grenadiers en 1742. Il a fait les Campagnes de Bavière & de Bohême, s'est trouvé à différens détachemens, & au fameux passage du Danube, sous Dekendorff, & est devenu Capitaine à la fin de la même année. En 1743, à la bataille d'Ettingen, réuni à ses camarades, il rallia deux fois sa troupe, & la remit en présence ; mais obligé de céder à la supériorité de l'ennemi, il se retira, blessé d'un coup de feu à la jambe droite. Il étoit aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, en 1744, & du détachement des troupes qui attaquèrent sous le Fort-Louis, celles du Prince Charles, & le forcèrent de repasser le Rhin. Il servit au siége de Fribourg ; & malgré une contusion considérable qu'il eut à la poitrine, il ne discontinua point son service, que la Place n'eût été soumise aux François. On rappelera en passant combien cette conquête leur fut glorieuse, par la belle défense que leur opposèrent les assiégés, & combien nos soldats y montrèrent de valeur, malgré les rigueurs de l'arrière-saison, & les pluies continuelles qui les inondoient dans les tranchées. En 1746, à la bataille de Ramillies, M. de la Carcelle commandoit un détachement, duquel il perdit plusieurs soldats : il fit l'arrière-garde de bonne volonté, & fut un des plus fatigués de cette journée. Il combattit à Raucoux en 1746, & à Lauwfeld en 1747. Il laissa dans celle-ci des preuves malheureuses de son courage, en voulant prévenir la perte de celui de ses soldats.

La bataille fut à peine commencée, qu'il s'apperçut que la violence du feu de l'artillerie ennemie

les ébranloit ; il se retourne à l'instant, & leur dit : *Soldats, marchez fiérement & n'ayez point peur :* Il finissoit à peine ces mots, qu'un coup de canon lui emporta le bras droit.

Cet accident l'ayant mis dans la nécessité de demander sa retraite, Sa Majesté, en considération de ses services & de sa triste situation, lui accorda d'abord la Croix de S. Louis, qu'il reçut le 15 Août, & un bon pour la Lieutenance de Roi de la Ville d'Embrun, en survivance de son père, parvenu à une extrême vieillesse : les provisions lui en ont été expédiées le 31 Décembre 1754. Il est originaire du Nivernois, d'une ancienne noblesse, & fait sa résidence à Embrun.

Bailly, (le Comte de) Lieutenant de la seconde Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi ; Brigadier de Cavalerie le 18 Juin 1768.

Bailly, (le) Brigadier de la Compagnie Ecossoise des Gendarmes de France.

Bajol, Capitaine au Régiment d'Eptingen Suisse, avec rang de Major.

Balincourt, (le Marquis de) Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal de Camp le 3 Janvier 1770.

Balivière, (de la) Capitaine-Commandant une Compagnie de Chasseurs, au Régiment du Roi Infanterie.

Balleroy, (Charles-Auguste de la Cour, Comte de) né le 25 Février 1721. Enseigne au Régiment d'Infanterie de Chartres, le 27 Janvier 1738 ; Colonel-Lieutenant de ce Régiment, le 19 Juin 1741 : il le commanda en 1742 à l'armée de Flandre, à la bataille d'Ettingen, & en Basse-Alsace, en 1743 : aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & au Camp de Courtray, en 1744 : à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Villes & Cita-

delle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745; à celui de Bruxelles, au mois de Février 1746. Colonel-Lieutenant du Rég. d'Infanterie d'Orléans, le 7 Avril suivant; il le commanda à la bataille de Raucoux. Brigadier le 20 Mars 1747; il commanda à la bataille de Lawfeld la Brigade d'Orléans, qui s'y distingua particuliérement: il la conduisit ensuite au siége de Berg-op-Zoom, où il arriva, le 4 Septembre; il y servit jusqu'à la fin, & commanda le premier bataillon à l'assaut. Il servit au siége de Mastricht, en 1748, & au Camp de Richemont, en 1755. Employé en Bretagne le 21 Mai 1756. Il se démit du Régiment d'Orléans le 29 Avril 1757, & eut le 1er Mai suivant un ordrepour commander en Basse-Bretagne, aux quatre Evêchésde Tréguier, Quimper, Léon & S. Brieuc. Il a été créé Maréchal de Camp le premier Mai 1758; a commandé en Bretagne plusieurs fois, en l'absence du Duc d'Aiguillon, Commandant en chef, y a rempli pendant plusieurs années les fonctions d'Inspecteur-Général d'Infanterie, s'est trouvé à l'affaire de S. Cast, & a été créé Lieutenant-Général des Armées du Roi, le 25 Avril 1762: rue du Gros-Chenet.

Balleroy, (Le Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Banaston, (de) Brigadier d'Infanterie le 4 Août 1770.

Bannes. (Jean de Bannes de Montgros, Chevalier, puis Comte de) Mousquetaire dans la première Compagnie, le premier Août 1722; Brigadier le 17 Février 1727; Maréchal-des-Logis le 3 Mars 1734. Il fit la Campagne de Philisbourg; fut fait Aide-Major de sa Compagnie le 27 Février 1735; obtint une Commission pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie, & servit

la même année sur le Rhin. Il a fait avec les Mousquetaires les Campagnes depuis 1742 jusqu'à la paix, & s'est trouvé à la Bataille d'Ettingen, en 1743 ; aux siéges de Menin, d'Ypres, à l'affaire d'Auguenum, au siége de Fribourg, en 1744 ; à la bataille de Fontenoi & au siége de Tournay, en 1745 ; aux batailles de Raucoux & de Lawfeld, en 1746 & 1747. Il avoit été créé Brigadier le premier Mai 1745 : on le fit Maréchal-de-Camp le 10 Mai 1748 : rue neuve S. Augustin.

Barailhon, Capitaine-Commandant la Compagnie des Chasseurs du Régiment de Bretagne, Infanterie.

Baraulte, (Comte de) Capitaine-Commandant au Régiment de Beaujolois, Infanterie.

Barbançois, (le Marquis de). Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi, en 1735 ; Capitaine en 1767 ; Chevalier de S. Louis le . . . . . . : rue de l'Oseille, au Marais.

Barbantanne, (le Marquis de) Brigadier de Cavalerie le 16 Avril 1767.

Barbesières, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Viennois, Infanterie, avec rang de Major.

Barbotan, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Condé, Dragons.

Bardon, Capitaine-Commandant au Régiment d'Anjou, Infanterie.

Bargeton, Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment Royal, Infanterie.

Barjac, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Gatinois, Infanterie.

Barthe, (La) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Barthe, (de la) Capitaine-Commandant la CompagnieColonelle du Régiment de Bourbon Infanterie.

Barthe, (de la) Sous-Aide-Major de la Gendarmerie de France, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Barthel, Capitaine en ſecond de Grenadiers du Régiment de Viennois, Infanterie.

Bartillac, (le Marquis de) Colonel en ſecond au Régiment de Blaiſois, Infanterie.

Bartolini, premier Lieutenant au Régiment de Royal-Italien, Infanterie.

Barre, (le Chevalier de Peliſſier de la) Brigadier d'Infanterie, le 25 Décembre 1767.

Barrin. (Achille-Marc, Marquis de) Mouſquetaire, en 1735; Capitaine au Régiment de Berry, Cavalerie, le 25 Décembre 1739 : il commanda ſa Compagnie à l'armée de Weſtphalie, ſur les frontières de Bohême, au ſecours de Braunaw, au ravitaillemeut d'Egra, à l'expédition de Schmidmill, à la défenſe de pluſieurs poſtes de la Bavière, & ſur les bords du Rhin, en 1741, 1742 & 1743; aux ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, à l'affaire d'Auguenum, au ſiége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoi, au ſiége de Tournay, à l'affaire de Mesle, à la priſe de Gand, de Bruges, d'Oſtende, & au ſiége d'Ath, en 1745; au ſiége de Bruxelles, & à la bataille de Raucoux, en 1746, à celle de Lawfeld, en 1747; & au ſiége de Maſtricht, en 1748.

Meſtre-de-Camp du Régiment de Dragons de Languedoc, le 29 Novembre; il le commanda au Camp de Valence en 1755, & ſur les côtes depuis 1756 juſqu'en 1760 : Brigadier le 20 Février 1761, il a commandé ſon Régiment à l'armée d'Allemagne, cette année & la ſuivante; & ayant été déclaré Maréchal de-Camp au mois de Décembre, il s'eſt démis de ſon Régiment : rue des Tournelles.

Barrin, (Armand-Charles de Barrin de la Galissonniére, Vicomte de) Lieutenant en second au Régiment du Roi le 18 Mai 1740, se trouva à la prise de Prague, en 1741, au combat de Sahay; au ravitaillement de Frawemberg, à la défense & à la retraite de Prague, en 1742; Lieutenant, le 8 Mai 1743, il combattit à Ettingen, & finit la Campagne sur le Rhin. il servit aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, à l'affaire d'Auguenum & au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoi, aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745. Aide-Major de son Régiment le 20 Janvier 1746, avec rang de Capitaine : il servit au siége de Bruxelles, à celui de Namur, combattit à Raucoux, & à Lawfeld, en 1747, & servit au siége de Mastricht, en 1748. il se trouva au Camp de S. Valery, en 1756, à la bataille d'Haltembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, au Camp de Closterseven, à la marche sur Zell, en 1757; à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, en 1758. Colonel du Régiment d'Infanterie de Cambresis, le 7 Mai, il le commanda à la bataille de Crewelt, & rentra en France avec lui au mois de Septembre. Brigadier, le 6 Mars 1760, il partit au mois de Mai avec son Régiment pour l'Isle de France, où il a commandé jusqu'au mois de Décembre 1763, qu'il est rentré en France. Il avoit été déclaré au mois de Décembre 1762, Maréchal-de-Camp, dont le Brevet lui avoit été expédié le 25 Juillet précédent : rue des Tournelles.

Barrois, (Charles) né à Bolbec le 31 Août 1721. Il entra au Service au mois de Mars en 1739, & fut fait Sergent au Bataillon de Milice de Pont-Audemer; ensuite Sergent de Grenadiers Royaux,

& fit, en ce grade, les campagnes de 1745, 46, & de 1747 : il s'est trouvé & a combattu pendant celle de 1745, au siége de la Ville & Citadelle de Tournay, à la prise de Gand, aux siéges des Villes d'Ostende & de Nieuport; & en 1746, aux siéges de la Citadelle d'Anvers, & à la bataille de Raucoux : en 1747, au siége & à l'assaut de Berg-op-Zoom, où il fut fait Lieutenant en second des Grenadiers; fit en cette qualité, la Campagne de 1748 au Régiment des Grenadiers-Royaux de Chantilly, & devint Aide-Major du Bataillon de Milice de Vernon, le premier Avril 1751. Il obtint une Commission de Capitaine, au mois de Septembre 1759, & fit les campagnes d'Allemagne sur le Bas-Rhin. Il s'est trouvé aux blocus des Villes de Wesel & de Gueldres, est rentré en France en 1761, & a fait la Campagne de cette même année à Dunkerque, où il a été détaché sur des bateaux plats, à la rade de cette Ville. Sa troupe a été licentiée depuis l'année 1761 jusqu'au 15 Sept. 1771, qu'il a été rappellé, en qualité d'Aide-Major du Rég. Provincial de Rouen. Chevalier de S. Louis le 10 Avril 1773. Le Roi lui a accordé comme Capitaine parvenu par les grades, 360 liv. de pension, & un mois d'appointemens, comme Capitaine réformé, en attendant qu'il fût remplacé. A Bucheville-la-Grenier, près Bolbec.

Barry, (du) Brigadier de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Bassignac, (d'Anglard de) Capitaine-Commandant au Régiment de Royal-Roussillon, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Bassompierre. (Léopold-Clément Marquis de) Mousquetaire en 1733; Cornette au Régiment du Roi Stanislas, le 5 Novembre de la même année; Capitaine au Régiment Dauphin-Etranger, le

25 Mars 1734. Il commanda sa Compagnie au siége de Philisbourg, à l'affaire de Clausen, en 1735. Chambellan du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, en 1737; Guidon de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie, le premier Avril 1739. Il fit la Campagne de Westphalie en 1741, devint premier Cornette de la Compagnie des Chevaux-Legers de la Reine, le premier Mai 1742; passa au mois d'Août sur les frontières de Bohême, où il se trouva à la prise d'Ellenbogen, de Caden, & au secours de Braunaw. Il servit sur le Rhin en 1743, & obtint le 26 Décembre une Commission pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie: il se trouva à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern, à l'affaire d'Auguenum, & au siége de Fribourg, en 1744; à la bataille de Fontenoi, aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745; aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, à la bataille de Raucoux, en 1746; à celle de Lawfeld, en 1747. Brigadier le premier Janvier 1748; il servit au siége de Mastricht la même année; passa à la Sous-Lieutenance des Chevaux-Légers d'Orléans, le 12 Septembre 1754, & combattit en 1757 à Hastembeck. Colonel-Lieutenant du Régiment Royal-Barrois, Infanterie, le 29 Novembre 1757; il le commanda à la bataille de Crewelt, en 1758, & fut créé Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759: rue Coq-héron.

Bataillard, (de) Maréchal-des-Logis de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Battincourt, (le Baron de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Baudouin, Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Baudouin, (le Comte de). Il eſt entré dans le Regiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1736; Capitaine en 1761; Chevalier de S. Louis le . . . . Brigadier le 18 Juin 1768: rue de Bondy, près le Boulevart S. Martin.

Baudrieux, (de) Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de la Fère, Infanterie.

Baume, (de la) premier Lieutenant au Régiment d'Artois, Cavalerie, avec rang de Capitaine.

Beaumont, premier Lieutenant au Régiment de Royal-Champagne, Cavalerie, avec rang de Capitaine.

Barquier, (Balthaſar de) Chevalier, né le premier Avril 1723. Il entra Officier au Régiment de Piémont le 11 Octobre 1741; devint Capitaine le 17 Novembre 1746, & fut fait Chevalier de Saint-Louis en 1763. Retiré avec 400 livres de penſion, à Antibes.

Barquier, (Pierre-Joſeph de) né le 20 Mars 1728: frère du précédent. Il fut reçu Lieutenant au Rég. de Picardie en 1743; fut fait Capitaine en 1748, & Chevalier de Saint-Louis en 1762. Il obtint au Camp de Compiégne, en 1769, un bon du Roi, pour une Majorité de Régiment, & 300 livres de gratification annuelle, en attendant qu'il en fût pourvu. Retiré avec 400 livres d'appointemens en conſidération de ſes ſervices: à Antibes.

MM. de Barquier, d'une ancienne famille de la Ville d'Antibes, ſont iſſus, du côté maternel, d'une des premières Maiſons de la République de Gênes, & ont eu pluſieurs parens au ſervice du Roi.

Alexandre, Chevalier de Barquier, aujourd'hui Commissaire des Guerres, étoit Lieutenant au Régiment de Bourbon, & fut blessé à l'attaque des lignes de Weissembourg.

Le Chevalier de Barquier du Port, Lieutenant au Régiment de Piémont, fut tué, en 1757, à la bataille de Corbach. Un excès de bravoure termina sa vie : blessé d'abord d'un coup de feu, il continuoit de combattre, malgré la perte de son sang & les ordres de ses supérieurs, lorsqu'il fut emporté d'un coup de canon.

Baussan, (de S.) Capitaine-Commandant au Régiment de Royal-Champagne, Cavalerie, avec rang de Mestre-de-Camp.

Bayanne, (Marquis de) Colonel en second du Régiment de Bretagne, Infanterie.

Bayet, (du) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Bazin, (Charles-François de) Ecuyer. Il est entré Lieutenant au Régiment de Bonnac en 1745, & dans celui d'Enghien avec le même grade, en 1747 ; Capitaine au mois d'Octobre de la même année. Il passa dans l'Inde en 1757, avec les troupes du Roi, attaché à la division de Lorraine, avec le brevet d'Aide-Major-Général. Chevalier de S. Louis, en 1761, retiré en 1763 : à Corbou en Auge, près Offulé.

Beau, (le) premier Lieutenant de Grenadiers au Régiment de Bourgogne, Infanterie.

Beaubert, Capitaine-Commandant au Régiment de Piémont, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Beaudean, Capitaine, avec rang de Major, au Régiment d'Infanterie de *Monsieur*, Chevalier de S. Louis le 4 Juillet 1761 ; blessé en 1747, au siége de Villefranche, d'un éclat de bombe à la

jamb

jambe gauche ; & en 1761, le 16 Juillet, d'un coup de canon, à l'affaire de Filinghausen. Il est au Service depuis le 24 Mars 1742.

Beauclair, (le Comte de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Vexin, Infanterie, avec rang de Colonel.

Beaudean,(de) Capitaine-Commandant au Régiment de Royal-Italien, Infanterie, avec rang de Major.

Beauffremont, (le Prince de) Brigadier le 20 Mars 1747, Maréchal-de-Camp le 9 Juillet 1769.

Beaufort, (Jean-Nicolas de) âgé de 59 ans. il entra, le premier Janvier 1734, dans le Régiment de Provence, aujourd'hui de *Monsieur*, & y fut fait successivement Enseigne, Sous-Lieutenant & Lieutenant. Il servit en Allemagne dans l'armée du Maréchal de Maillebois, depuis 1741 jusqu'en 1743, & se trouva au siége de Philisbourg, à la journée de Clausen, & à plusieurs autres actions, qui eurent lieu dans le cours de ces campagnes ; devintCapitaine, & passa avec son Régiment en Italie, en 1744 : il fut griévement blessé à la tête, à l'attaque des retranchemens du Château Dauphin, & reçut en considération, la Croix de S. Louis, en 1745. Il étoit aux siéges de Tortone & d'Alexandrie ; & en 1746 à la bataille de Plaisance, &c. En 1747, il s'embarqua avec son Régiment pour aller au secours de la République de Gênes, & servit jusqu'à la paix de 1748. En 1760, il obtint la Majorité de Gravelines, & passa en 1764 à celle de Marsal, sa Patrie, où il fait sa résidence.

Beaujeu, (Alexandre-Nicolas-Joseph Comte de) Enseigne au Régiment d'Infanterie de Flandre, en 1714 ; Lieutenant en second en

1718 : il servit aux siéges de Fontarabie & de Castel-Léon, en 1719, devint Lieutenant en 1722, & passa Lieut. de la Colonelle, avec rang de Capitaine, le 22 Juillet 1723. Il servit aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du Château de Milan, en 1733 ; de Tortone, de Novarre, de Sarravalle ; à l'attaque de Colorno ; à la bataille de Parme, en 1734 : pourvu d'une Compagnie le 28 Juillet, il la commanda à la bataille de Guastalle & au siége de la Mirandole la même année ; à ceux de Reggio, de Reveré, & de Gonzague, en 1735 : rentra en France au mois d'Août 1736 ; passa en Corse au mois de Janvier 1739, & quitta sa Compagnie & le service en 1740.

Il y rentra en 1747, & obtint le 22 Juillet de cette année, une Commission de Colonel réformé à la suite du Régiment de la Marck.

Il eut le premier Août suivant, une Compagnie dans le Régiment d'Infanterie Allemande de Madame la Dauphine, qu'il commanda au siége de Mastricht en 1748 ; & ayant quitté cette Compagnie au mois de Janvier 1749, il fut remis Colonel réformé à la suite du Régiment de la Marck, par ordre du 20 du même mois : il se trouva avec ce Régiment aux batailles d'Hastembeck & de Rosback, en 1757 ; & fut employé Colonel en Normandie, le premier Juin 1758.

Brigadier le 10 Février 1759 : il fut nommé au mois de Mars Inspecteur-Général & Directeur des côtes Maritimes des Provinces de Poitou, d'Aunis, de Saintonge, de Guyenne, de Roussillon, de Languedoc & de Provence ; il a servi en cette qualité pendant le reste de la guerre ; a été employé en Guyenne en 1760, & créé Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762 : rue S. Marc.

Beaujeu, (le Chevalier de Laurens de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Beaulaincourt, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Languedoc, Infanterie, avec rang de Major.

Beaulieu, (Mercoyrol de) Major du Régiment de Picardie, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Beaulieu (de), Maréchal-des-Logis de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Beaumanoir, (du Rozel de) Brigadier, le 20 Février 1761, Maréchal-de-Camp, le 20 Avril 1768.

Beaumont, (le Marquis de) Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Beaumont, (le Comte de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Beaumontel, (de) Major du Régiment du Colonel-Général, Cavalerie.

Beaune, (le Vicomte de) Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp, le 3 Janvier 1770.

Beaupoil, premier Lieutenant de Grenadiers, au Régiment de Bearn, Infanterie, avec rang de Capitaine.

Beaupréau, (Jacques-Bertrand de Scépeaux, Marquis de) né le 25 Février 1704. Lieutenant réformé dans le Régiment de Cavalerie de Villeroi le 13 Février 1721, puis Capitaine dans celui de Montrevel, Cavalerie, le 24 Avril 1722. Il passa avec ce Régiment à l'armée d'Italie au mois d'Octobre 1733; se trouva à la conquête du Milanez, à la bataille de Parme, à celle de Guastalle en 1734. Colonel du Régiment d'Infanterie de Lyonnois le 25 Novembre, il le

commanda, en 1735, à l'armée du Rhin, & se trouva à l'affaire de Clausen. Lieutenant-Général du Gouvernement d'Anjou & du Pays Saumurois le 21 Février 1738. Il passa au mois d'Août 1741, à l'armée de Westphalie; demeura pendant l'hiver à Osnabruck; marcha avec cette armée au mois d'Août 1742, en Bavière & sur les frontières de Bohême, où il se trouva à plusieurs escarmouches & à la levée du siége de Braunaw par les ennemis. Brigadier le 20 Février 1743; employé à la même armée, par Lettres du premier Avril, il rentra en France avec elle au mois de Juillet; continua de servir en Haute-Alsace, d'où il partit au mois de Septembre pour la frontière du Piémont. Employé à l'armée d'Italie en 1744, il se trouva au passage du War le 2 Avril, à celui des Alpes par la Scarenne & la Turbie; à l'attaque des retranchemens de Montalban le 19; à la prise de Villefranche le 21; de Montalban le 23; de la Citadelle de Villefranche le 25; au passage des Alpes par la Vallée de Sture au mois de Juillet; à la prise du Château-Dauphin; au siége de Demont; à celui de Coni, à la bataille de la *Madona-del-Ulmo*, où il se distingua particuliérement.

Employé à la même armée en 1745, il resta à Barcelonette, où il commanda pendant la campagne. Maréchal-de-Camp le premier Mai, & employé à l'armée du Prince de Conti en 1746: il fut détaché du camp sous Maubeuge, sous les ordres du Comte d'Estrées; marcha jusqu'à Herentals; revint en Hainaut, & servit aux siéges de Mons, de Saint-Guillain, de Charleroy. Ayant joint ensuite l'armée commandée par le Maréchal de Saxe, il couvrit le siége de Namur, & se trouva à la bataille de Raucoux. Employé à l'ar-

mée de Flandre en 1747, il servit au corps de troupes assemblé à Sedan, & se trouva à la bataille de Lawfeld. Il continua d'être employé à la même armée du premier Mai au 15 Juin 1748, & fut déclaré, au mois de Décembre, Lieutenant-Général des armées du Roi. Employé à l'armée d'Allemagne en 1759, il a commandé une division, composée de 12 Bataillons & de 10 Escadrons. Détaché le 11 Juillet avec deux Brigades d'Infanterie & une de Cavalerie, il se porta le 12 à Minden : à la bataille de ce nom le premier Août, il chargea les ennemis à la tête des Brigades de Touraine & de Rouergue, & fut blessé de plusieurs coups de sabre. Il a continué d'être employé à cette armée en 1760, & s'est trouvé à plusieurs affaires, à la tête de différens détachemens : rue de Bourbon Saint-Germain.

Beaupuy, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Auxerrois, Infanterie, avec rang de Major.

Beauquenard, (Forgeniol de) Brigadier de la Compagnie d'Artois des Gendarmes de France.

Beauregard (le Chevalier de), Capitaine-Commandant au Régiment de Brie, Infanterie, avec rang de Major.

Beauregard, Capitaine en second de la Compagnie Colonelle du Régiment de Normandie, Infanterie.

Beaurepaire (le Comte de). Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1739; a été fait Capitaine de Grenadiers en 1768, & Chevalier de S. Louis en . . . rue des Gravilliers, Hôtel de Rome.

Beausire, (de) Brigadier le 20 Février 1761; Maréchal-de-Camp le 20 Avril 1768.

Beausobre. (Jean des Beault, Baron de) Il entra

Cadet dans le Régiment de Courten en 1715, & marcha à la conquête de l'Isle de Majorque. Il fut fait Enseigne surnuméraire en 1716; Enseigne en pied en 1721; Sous-Lieutenant, en 1727; Capitaine-Lieutenant en 1733 : se trouva à la prise de Trêves, au siége de Traërback en 1734, & finit la campagne à Trêves, où il demeura en garnison. Il leva une demi-Compagnie au Regiment Suisse de Tschudy, le 7 Janvier 1735 : elle fut réformée en 1737. Il obtint le 6 Mars 1739, une Commission de Colonel réformé à la suite du Régiment d'Appelghren, aujourd'hui Royal-Suédois, & suivit le Maréchal de Belle-isle en 1741 & 1742. Il se trouva au combat de Sahay, à la défense de Prague, & à la fameuse retraite de cette Ville. Il combattit à Ettingen en 1743, & obtint un Régiment de Hussards de son nom, le premier Août : il servit avec ce Régiment à l'armée du Maréchal de Saxe, en 1744; couvrit les siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & finit la campagne au Camp de Courtray. Brigadier de Cavalerie par Brevet du premier Mai 1745, il combattit à Fontenoi; servit aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay & d'Oudenarde. Détaché le 11 Août avec douze Compagnies de Grenadiers & 400 hommes de troupes légères, il battit un corps de 1500 hommes des ennemis, commandés par le Prince de Waldec, & les obligea de se retirer. Il marcha ensuite aux siéges de Dendermonde & d'Ath : il étoit à celui de Bruxelles, & à la bataille de Raucoux en 1746; à celle de Lawfeld, au siége de Berg-op-Zoom en 1747, à celui de Mastricht en 1748, & fut déclaré Maréchal-de-Camp au mois de Décembre. Son Régiment a été supprimé le 3 Octobre 1756, & incorporé dans ceux

de Berchény, de Turpin & de Pollerecky. Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il commanda le blocus de Gueldres, qu'il investit au mois de Mai; qu'il obligea de se rendre au mois d'Août, & dont il conserva le Commandement pendant le reste de la Campagne. Employé à la même armée le 16 Mars 1758, il conduisit à Kaiserswert un détachement de Dragons & de l'Artillerie au mois d'Avril, & y commanda jusqu'au 30 Mai, qu'il fut obligé de l'évacuer. Il combattit à Crewelt au mois de Juin. Employé à la même armée le premier Mai 1759; créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 17 Décembre, il a commandé à Gueldres pendant les années 1759, 1760 & 1761.

Beaussan, (le Marquis de) Lieutenant de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi; Brigadier de Cavalerie le 18 Juin 1768.

Beautteville. (Pierre de Buisson, Chevalier de) Mousquetaire en 1729, Lieutenant au Régiment de Normandie le premier Août 1733; il servit au siége de Kell, & leva, le 10 Novembre, une Compagnie dans le même Régiment: il la commanda à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg, en 1734; à l'affaire de Claussen, en 1735. Il passa avec son Régiment en Bavière au mois de Mars 1742; & après avoir servi successivement sous les ordres du Duc d'Harcourt & du Comte de Saxe, il joignit l'armée commandée par M. de Maillebois sur les frontières de Bohême; se trouva au ravitaillement de Braunaw, dont on fit lever le siége aux ennemis; à la défense de Statamhoff & de Deckendorff; rentra en France avec l'armée au mois de Juillet 1743, & finit la Campagne en Haute-

Alſace. Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée commandée en Flandre par le Maréchal de Saxe, par ordre du premier Avril 1744, il couvrit avec cette armée les ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & finit la Campagne au Camp de Courtray. Servant en la même qualité à l'armée de Flandre, par ordre du premier Avril 1745, il ſe trouva à la bataille de Fontenoi; obtint le 22 Mai une Commiſſion pour tenir rang de Colonel d'Infanterie, & prit par ordre du même jour, le commandement d'un Régiment de Grenadiers-Royaux. Il ſervit au ſiége de Bruxelles au mois de Janvier 1746; ſe démit au mois de Mars du Commandement du Régiment qu'il avoit; fut employé à l'armée de Flandre en qualité d'Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée, par ordre du premier Mai, & ſe trouva à la bataille de Raucoux. En 1747, employé toujours en la même qualité près du corps de troupes commandé par le Comte de Lowendal, il ſervit au ſiége de l'Ecluſe, qui ſe rendit le 22 Avril: il en apporta la nouvelle au Roi, qui le créa Brigadier par Brevet du 26 du même mois. Ayant rejoint l'armée, il combatit à Lawfeld, & ſervit au ſiége de Berg-Op-Zoom. Il continua de ſervir en la même qualité au ſiége de Maſtricht, en 1748, & fut employé aux Pays-Bas, juſqu'à l'évacuation des Places conquiſes. Il ſe démit de ſa Compagnie dans le Régiment de Normandie au mois de Juin 1749, & obtint le 10 du même mois, une Commiſſion de Colonel-réformé à la ſuite du même Régiment. On lui accorda la Lieutenance de Roi de Valence le 12 Décembre 1750, & le Commandement des Sevennes le 19 Mai 1751: il s'eſt démis de la Lieutenance de Roi de Valence, au mois de Mars 1758; a obtenu le grade de Maréchal-de-

Camp le premier Mai ſuivant ; une place de Commandeur de l'Ordre de S. Louis le 13 Septembre 1761 ; a toujours réſidé dans ſon Commandement ; a été nommé en 1762, Ambaſſadeur en Suiſſe ; créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet de la même année, & Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis en 1764 : rue de la Chaiſe.

Beauvau. (Charles-Juſt, Prince de) né le 10 Novembre 1720. Créé Prince de l'Empire, conjointement avec ſon père, par Diplome Impérial, du 13 Novembre 1722. Il entra Lieutenant réformé au Rég. de Cavalerie de la Reine le 10 Décembre 1738 ; Colonel du Régiment des Gardes-Lorraines à ſa formation, le premier Mai 1740. Il alla ſervir volontaire à l'armée de Bohême au mois d'Août 1741 ; ſe trouva à la priſe de Prague, au combat de Sahay, à la défenſe de Prague, où il reçut une bleſſure à la ſortie du 19 Août 1742 ; à la retraite de cette Place au mois de Décembre ; rentra en France au mois de Février 1743, & obtint la Croix de S. Louis : il combattit la même année à Ettingen. En 1744, il commanda le Régiment des Gardes-Lorraines à l'attaque des retranchemens de Montalban ; à la priſe du fort de ce nom ; de Villefranche, de Nice ; au paſſage des Alpes ; au ſiége de Demont ; à celui de Cony ; à la bataille ſous cette Place ; & obtint du Roi d'Eſpagne un Brevet particulier pour jouir du titre & des honneurs de Grand-d'Eſpagne pendant la vie de ſon père. Il eut la permiſſion d'accepter cet honneur, par Brevet du Roi du 21 Mai 1745. Il continua de commander le Régiment des Gardes-Lorraines en Italie pendant cette année, & ſe trouva aux ſiéges d'Acquy, de Tortone ; au combat du Refudo ; aux

siéges d'Alexandrie, de Valence, d'Asty & de Casal. Au mois de Mai 1746, il attaqua avec 500 Grenadiers le Pont de Casal-Bayano, qu'il emporta après un combat d'une heure & demie : il fut blessé à cette action, en considération de laquelle le Roi le créa Brigadier le 16 du même mois : il combattit en cette qualité à Plaisance & sur le Tidon. Il concourut ensuite à la défense de la Provence, où les ennemis avoient pénétré, & d'où on les chassa. Employé à l'armée d'Italie en 1747, il obtint du Roi de Pologne, Duc de Bar, le Gouvernement des Ville & Château de Bar, le 12 Juin; servit à la conquête du Comté de Nice & de Vintimille; marcha au secours de cette dernière Ville au mois d'Octobre, & se trouva au combat qui s'y donna. Rentré en France, il prêta serment pour le Gouvernement de Bar le 18 Décembre, & fit enregistrer ses Provisions à la Chambre des Comptes de cette Ville le 10 Janvier 1748. Maréchal-de-Camp le 10 Mai suivant. Il est devenu possesseur de la Grandesse d'Espagne, à la mort de son père, le 11 Mai 1754. Employé en 1756, il marcha sous les ordres du Maréchal de Richelieu, à la conquête de l'Isle Minorque, & se distingua à la prise du Fort S. Philippe. Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, lui a accordé la charge de Grand-Maître de sa Maison le 31 Octobre 1756; le Gouvernement & la Charge de Bailli d'Epée de la Ville & du Château de Lunéville le 22 Novembre suivant : il a prêté serment pour ces Charges le 9 Décembre de la même année. Nommé Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1757, il a été reçu le 2 Février. Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars; dès le 20 Avril il marcha avec six Bataillons, quarante Dragons, cinquante Huſ-

ſards de Fiſcher, & 100 hommes du Corps-Royal, vers Munſter, où il entra le 24. Détaché au mois de Juin avec 20 Compagnies de Grenadiers, 10 piquets & 300 chevaux, il ſoutint les Volontaires-Royaux pour enlever Bilefeld : trouvant ce poſte forcé lorſqu'il arriva, il pourſuivit du côté d'Herwerden. Il combattit enſuite à Haſtembeck, concourut à la priſe de l'Electorat d'Hanovre, revint en France après la Capitulation de Cloſterſeven. Le Roi lui a donné la Charge de Capitaine de la Compagnie des Gardes de ſon Corps, qui vaquoit par la mort du Maréchal de Mirepoix, le 11 Novembre. Employé à l'armée d'Allemagne en 1758, il ſe trouva à la bataille de Crewelt, après laquelle l'armée ſe tint ſur la défenſive, & il obtint le grade de Lieutenant-Général des armées du Roi, par pouvoir du 28 Décembre. Employé à la même armée en 1760, il a combattu à Corback, & a ſervi à celle du Haut-Rhin en 1761. Il a été nommé le 8 Avril 1762, pour commander les douze Bataillons que le Roi a fait paſſer en Eſpagne, pour y ſervir conjointement avec les troupes de cette Couronne : rue du Fauxbourg S. Honoré.

Beauvilliers (le Comte de), Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Beauvoir, (de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Beauvoir. Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1757; Chevalier de S. Louis en . . . & a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de Sommery en 1777 : rue du Carouſel.

Beaux, (le) Sous-Lieutenant de Grenadiers au Régiment de Limouſin, Infanterie.

Becdelièvre (le Chevalier de), né à Louviers, le 14 Mars 1710. Il est entré aux Mousquetaires dans la première Compagnie le 12 Avril 1726; a été fait Chevalier de S. Louis le 4 Avril 1745; Sous-Brigadier le 24 Janvier 1751; Maréchal-des-Logis le 10 Janvier 1761; Mestre-de-Camp de Cavalerie, le 13 Avril 1762. Il a fait la Campagne de 1734; s'est trouvé au siége de Fribourg en 1735, & a fait successivement les Campagnes de 1742, 44, 45, 47, & de 1748. Il fut blessé à une jambe à la bataille de Fontenoi, sans discontinuer d'être à son Corps jusqu'à la fin du combat. Il a quitté le service à la dissolution de sa Compagnie le 15 Décembre 1775. Sa retraite a été réglée suivant l'Ordonnance. Sa famille est originaire de Bretagne : il fait résidence à Louviers en Normandie.

Becu, Lieutenant en second au Régiment de Royal-Etranger, Cavalerie.

Beffroy, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Orléans, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Begue (le), premier-Lieutenant au Régiment de Penthièvre, Dragons, avec rang de Capitaine.

Behague, (de) Brigadier de Dragons le 20 Avril 1768.

Beillard, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Vivarais, Infanterie, avec rang de Major.

Bela (le Chevalier de). Il étoit Capitaine de Dragons au Service du Roi de Pologne; & au retour du siége de Dantzick, il obtint une Commission de Lieutenant-Colonel réformé à la suite de la Ville de Metz le 8 Août 1736 : il passa Lieutenant-Colonel réformé à la suite du Régiment de Ber-

chény le 9 Décembre 1743, & obtint la charge de Colonel du Régiment des Cantabres, le 15 Décembre 1745. Brigadier le premier Janvier 1748, il fit toutes les Campagnes de Flandre depuis 1744 jusqu'en 1748. Son Régiment ayant été licentié au mois de Février 1749, il n'a plus servi.

Belbeder (de), Sous-Lieutenant, Porte Etendard de la première Cnmpagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Belfort (Conrad Beli de), Cadet au Régiment des Gardes-Suisses le premier Mars 1717; Enseigne au Régiment de Brendlé le 3 Mars 1722; Sous-Lieutenant le 13 Avril 1729; Enseigne au Régiment des Gardes-Suisses, le 26 Mars 1732; Sous-Lieutenant le 31 Décembre 1738; Aide-Major au mois de Septembre 1741, avec rang de Colonel, le 19 Avril 1745; Brigadier le premier Mai 1758. Il a fait avec le Régiment des Gardes-Suisses, les Campagnes de 1734, 1742, 43, 44, 46 & 1747, & a quitté le Service en 1761.

Belhomme (de), Cap. Commandant au Régiment de Lyonnois, Infanterie, avec rang de Major.

Belinaye (le Comte de), Colonel-Lieutenant Commandant le Régiment de Condé, Infanterie.

Bellecastel, (Sauniach de) Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de Royal-Roussillon, Infanterie.

Bellecombe, (de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Bellefonds. (Armand-Louis-François de Gigault, Marquis de) né le 19 Décembre 1707. Cornette au Régiment de Cavalerie de Villars (depuis Rohan & Brionne) le 18 Mars 1729; il

y obtint une Compagnie le 14 Mars 1733, & la commanda au siége de Kell la même année; à l'attaque des lignes d'Etlingen & au siége de Philisbourg en 1734; à l'affaire de Clausen en 1735. Major de son Régiment le 21 Février 1740, il passa à l'armée de Bavière au mois de Mars 1742; y servit jusqu'au mois de Juillet 1743, & finit cette campagne en Basse-Alsace. Il servit aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes en 1744; mais ayant obtenu, par Commission du 10 Sept., un Régiment de Cavalerie de son nom. Il le joignit à l'armée de la Moselle, & le commanda au siége de Fribourg, & en Suabe pendant l'hiver. Il servit d'abord à l'armée du Bas-Rhin en 1745, se rendit au camp de Maubeuge au mois de Juin, & finit cette campagne sur la Sarre. En 1746, il fut de la course d'Hérentals, sous les ordres du Comte d'Estrées; servit aux siéges de Mons & de Charleroy. Réuni ensuite à l'armée du Roi, il combattit à Raucoux. Brigadier le 20 Mars 1747, il combattit avec distinction à la bataille de Lawfeld, & servit au siége de Mastricht en 1748; au camp d'Aimeries en 1753. Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mars 1757, il commanda une Brigade à la bataille d'Hastembeck, & à la prise de plusieurs places de l'Electorat d'Hanovre. Maréchal-de-Camp le premier Mai 1758, il se démit de son Régiment, & n'a pas servi depuis.

Bellegarde, premier Lieutenant de Grenadiers au Régiment de la Fere, Infanterie.

Belliard, Capitaine-Commandant au Régiment de Touraine, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Bellini, (de) Capitaine-Commandant les

Grenadiers du Régiment de Royal-Corſe, Infanterie.

Bellemare, (de) Capitaine Commandant au Régiment de Saintonge, Infanterie.

Belleval, (Jules-Céſar Raulin de) Enſeigne dans le Régiment de Royal-Italien le 17 Octobre 1711; Lieutenant le 26 Avril 1718; Lieutenant de Grenadiers le 23 Décembre 1726; Capitaine le 3 Mars 1729; Lieutenant-Colonel le 4 Février 1746; Brigadier le 10 Mai 1748 : il ſervit à l'affaire de Denain, aux ſiéges de Douay, du Queſnoy & de Bouchain en 1712; de Landau & de Fribourg en 1713; au camp de la Sambre en 1727 & 1732; à l'affaire de Clauſen en 1735, ſur le Rhin, en Bavière en 1743; à la repriſe de Weiſſembourg, à l'affaire d'Auguenum, & au ſiége de Fribourg en 1744; à la défenſe de la Provence en 1746; à Gênes, depuis le mois de Mars 1747, juſqu'à la paix; à la conquête de l'Iſle de Minorque en 1756, & quitta le ſervice quelques années après.

Belloy, (le Chevalier de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Royal-Rouſſillon, Cavalerie.

Belmont, (François de Vachon de Briançon, Marquis de) Lieutenant en ſecond au Régiment du Roi le premier Avril 1736; Lieutenant le 4 Juillet 1737 : il ſe trouva à la priſe de Prague en 1741; au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, à la défenſe & à la retraite de Prague en 1742; à la bataille d'Ettingen en 1743. Capitaine le 16 Mars 1744, il commanda ſa Compagnie aux ſiéges de Menin, d'Ypres, de Furnes; à l'affaire d'Auguenum; au ſiége de Fribourg la même année; à la bataille de Fontenoi, aux ſiéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath en 1745;

aux siéges de Bruxelles, de Namur, & à la bataille de Raucoux, en 1746; à celle de Lawfeld, en 1747; au siége de Mastricht en 1748. Colonel du Régiment de la Marine le premier Février 1749; il le commanda au camp de Dunkerque en 1756; à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden & d'Hanovre; à la bataille de Rosback; à la Marche sur Zell, en 1757; à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, où se trouvant sur le Vaal avec 100 Grenadiers & deux cents hommes de son Régiment, il attaqua longtemps les ennemis sur la chaussée qui conduit à l'Ecluse, jusqu'à ce qu'étant obligé de céder au nombre, il se retira à l'Ecluse, qu'il abandonna ensuite; à la bataille de Crewelt en 1758: il obtint le grade de Brigadier, le 22 Juillet, & finit la Campagne en cette qualité. Rentré en France avec son Régiment, il a servi sur les côtes en 1759, 1760 & 1761; & ayant été déclaré, au mois de Novembre de cette dernière année, Maréchal-de-Camp, il s'est démis du Régiment de la Marine, & a été employé à l'armée d'Allemagne en 1762.

Belsunce, (le Marquis de) Mestre-de-Camp, commandant un Régiment de Dragons de son nom: rue de Verneuil.

Béon, (le Comte de) Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Béon, (le Comte de) Lieutenant de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi; Brigadier de Cavalerie le 20 Avril 1768.

Berard, Capitaine-Commandant au Régiment d'Auvergne, Infanterie.

Berchény, (Ladislas-Ignace de Bercsény, dit Berchény, Comte & Maréchal de) né à Epériès en Hongrie le 3 Août 1689.

A fait ſes premières campagnes en Hongrie, dans la Compagnie des Gentilshommes Hongrois du Prince Rakotzy.

Il combattit, en 1708, à la bataille de Trenczen le 3 Août. Les Hongrois, après avoir diſputé long-tems la victoire, furent enfin rompus par les Impériaux : il concourut à la levée du ſiége de Neuhauſel par le Général Heiſter, le 10 Octobre.

Il étoit, en 1709, à l'attaque des lignes des Impériaux près Liptow; à la défaite des troupes de l'Empereur dans l'Iſle de Schut, au mois d'Octobre.

Au combat de Watkeret le 22 Janvier 1710 : il contribua, en 1711, au ſecours qui fut jeté dans Caſſovie.

Après l'accommodement des Hongrois avec l'Empereur, il paſſa en France; entra aux Mouſquetaires le premier Septembre 1712, & fut fait Lieutenant-Colonel réformé à la ſuite du Régiment de Huſſards de Ratzky le 31 Décembre.

Il ſervit, en 1713, à l'armée du Rhin. Détaché pendant le ſiége de Landau à la tête d'un corps de Cavalerie pour aller reconnoître les ennemis, il tomba, près de Worms, ſur un de leurs corps; entra le ſabre à la main dans un de leurs eſcadrons, les rompit & les mit en fuite.

On le fit Meſtre-de-Camp réformé à la ſuite du même Régiment, par Commiſſion du premier Décembre 1718, avec rang, du premier Août précédent.

Il ſervit, en 1719, ſur la frontière d'Eſpagne, au ſiége de Fontarabie, rendu le 16 Juillet; de Saint-Sebaſtien qui capitula le premier Août; du Château pris le 17; au ſiége & à la priſe d'Urgel au mois d'Octobre; au blocus de Roſes;

chargé de couper une troupe de Cavalerie Espagnole sortie de cette place, il fut acculé sur la palissade & exposé au feu des assiégés : il se retira en bon ordre. Il fut reçu Chevalier de Saint-Louis au mois de Mai 1720, à la Citadelle de Marseille, par M. de Menonville, Lieutenant de Roi ; & de-là il s'embarqua, avec quelques Officiers choisis, pour Constantinople, d'où il passa sur les frontières de Hongrie, où il fit la levée de son Régiment de Cavalerie Hongroise, qui subsiste encore aujourd'hui, & dont il fut Mestre-de-Camp, par Commission du 12 Juin de la même année.

Le Roi Stanislas de Pologne le fit son premier Chambellan, par Provisions données à Weissembourg le premier Juin 1725.

Il servit, en 1733, au siége de Kell, qui capitula le 28 Octobre. Brigadier des armées du Roi le 20 Février 1734, il servit à l'armée du Rhin ; &, pendant que le Maréchal de Berwick faisoit passer ce fleuve à une partie des troupes sur le pont de Reingenheim, il fut chargé d'en faire jeter un à Nekrau, où il passa avec 1200 hommes ; reconnut le pays, couvrit la marche de l'armée, masqua la petite Hollande.

Il commanda la ligne de circonvallation lorsqu'on investit Philisbourg, & plusieurs détachemens pendant le siége ; & après la prise de la place, qui capitula le 18 Juillet, il attaqua, près du Fauxbourg de Mayence, 600 Hussards : il les poussoit avec succès, lorsque le Prince de Wirtemberg accourut avec 6000 hommes : le Comte de Berchény se retira sans perte.

Servant à la même armée en 1735, le Maréchal de Coigny ayant fait faire un fourage sous les portes de Mayence, le Comte attaqua les ennemis qui se formoient pour troubler les foura-

geurs, & les poursuivit jusques sur les glacis. L'armée Françoise marcha sur la Moselle, & la passa, le 19 Octobre, pour aller aux ennemis, postés en partie à Clausen : le Comte en fit l'avant-garde avec 36 Compagnies de Grenadiers & des Hussards; l'attaque fut très-vive, & dura jusqu'à la nuit; l'armée se retirant le 20, il en fit l'arrière-garde.

On le fit Maréchal-de-Camp le premier Mars 1738. Le Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar, l'a créé Grand-Ecuyer de Lorraine, par Provisions du 21 Avril suivant. Il étoit en cette qualité, Conseiller & Chevalier d'honneur à la Cour Souveraine de Lorraine & Barrois, à Nanci.

Employé à l'armée de Bohême, le 20 Juillet 1741, il passa en Bavière avec la division commandée par le Comte de Ségur; il concourut à la prise de Prague le 26 Novembre; commanda, pendant l'hiver, sur la Sazava : un corps supérieur d'Autrichiens l'y attaqua le 2 Mai 1742, & ne put l'entamer. Ayant reçu un renfort, il s'y maintint, se replia sur Prague; en partit pour aller joindre l'armée à Pisseck, & marcha au secours du Château de Fravemberg, dont les ennemis levèrent le siége le 25. Dans la retraite de l'armée vers Prague, chargé de tâter le corps du Général Festititz, qui gardoit les passages de l'Elbe & les débouchés de la droite de la Moldaw, il eut un cheval tué sous lui. A la défense de Prague, il commanda l'attaque du centre à la sortie du 22 Août, & à la tête de la Brigade de Navarre, il força les retranchemens des Autrichiens; encloua leurs canons, leurs mortiers, brûla leurs batteries, fit prisonnier le Commandant des Ingénieurs avec 150 hommes. Il reprit le 3 Septembre, avec six Compa-

gnies de Grenadiers, un ouvrage dont les assiégeans s'étoient emparés. Il fit encore deux sorties le 10 & le 21 du même mois. Après la levée du siége, il soutint le détachement qui mit le feu au pont de Koenigsal; favorisa le passage d'un convoi. Revenant à Prague le 6 Novembre, il contint 800 Hussards qui se présentèrent à son arrière-garde; fit plusieurs fourrages, battit les ennemis qui les troubloient; fit l'arrière-garde à la sortie des François, de Prague, harcelé par les Hussards ennemis, dans la route, jusqu'à Egra: il conduisit de-là une division jusqu'à Spire.

Il obtint une place de Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis par Provision du 16 Mars 1743, & fut employé à l'armée du Rhin sous le Maréchal de Noailles le premier Avril. Il fut chargé au mois de Mai, par ce Maréchal, de commander depuis Worms jusqu'à Oppenheim: il passa le Rhin le 8 Juin; prépara les marches de l'armée jusqu'à Aschaffembourg; poussa les ennemis au-delà du Mein; occupa le Village d'Ettingen, avant la bataille qui se donna le 27 Juin: fit l'arrière-garde lorsque l'armée repassa le Rhin; s'avança sur le Spirebach & sur la Sarre. Employé pendant l'hiver, par Lettres du premier Novembre, il le passa aux Zarguemines, & fut créé Inspecteur-Général des Hussards le 8 Décembre.

Employé à l'armée de Flandre sous le Maréchal de Noailles, puis sous le Roi, le premier Avril 1744. Créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 2 Mai: employé en cette qualité à la même armée le 7 Juin. Il campa à Marque avec un corps séparé, pour entretenir la communication libre, entre Lille & Douay, pendant les siéges de Menin & d'Ypres.

Il paſſa de Flandre en Alſace, & fut employé à l'armée du Rhin le 19 Juillet; fut d'un détachement qui défit les ennemis dans le bois de Suffelsheim, au nombre de 2000; mit en fuite 32 Compagnies de Grenadiers, & un corps de Croates, ſur la chauſſée de Bichwillers: il forma une chaîne de poſtes de Briſſac à Fribourg, avec cinq Régimens de Cavalerie, pour la ſûreté des chemins pendant le ſiége de cette dernière place; marcha enſuite dans le Briſcaw & les Villes frontières. On l'employa à l'armée du Bas-Rhin ſous le Maréchal de Maillebois, le premier Novembre: il reſta aux Zarguemines.

Employé en 1745, ſous le Prince de Conti, le premier Avril, il couvrit la marche de l'armée qui ſe rapprochoit du Mein; il commandoit, à cet effet, 1700 hommes auprès de Wolffskeel: il y fut attaqué par 20000 des ennemis; mais il s'en dégagea heureuſement, en les arrêtant par un feu continuel. Il reprit, pendant l'hiver, le commandement aux Zarguemines par Lettres du premier Novembre.

Employé à l'armée de Flandre, le premier Mai 1746, il commanda d'abord un camp de 30 Eſcadrons de Dragons, & de 18 de Huſſards, qui s'aſſembla au mois de Mai ſous Bruxelles; puis une des colonnes qui campa à Bethlem, entre Malines & Louvain; il paſſa la Dille, la Nette, pouſſant les ennemis devant lui, & les harcela continuellement. Pendant le ſiége de la Citadelle d'Anvers, il ſervit avec un corps de réſerve que commanda le Comte de Clermont, pendant les ſiéges de Mons & de Charleroy: il en prit le commandement le 14 Août, pour la marche que fit le Maréchal de Saxe ſur la Mehaigne, pendant laquelle il chargea avec ſuccès les ennemis. Après ſa réu-

nion à l'armée commandée par le Prince de Conti. , le 20 du même mois, il remit le commandement de la réserve au Comte d'Estrées; se porta à l'Abbaye d'Heylissem avec trois Régimens de Hussards & deux Bataillons de Grenadiers-Royaux ; poursuivit les ennemis lorsqu'ils eurent repassé la Meuse ; rentra en ligne ; combattit le 11 Octobre à Raucoux, où il commanda une division de Cavalerie. Il commanda aux Zarguemines pendant l'hiver.

Employé à l'armée de Flandre le premier Mai 1747, il commanda 32 Escadrons cantonnés aux environs de Dendermonde, & dans leur marche jusqu'à Tongres, où, en arrivant, ils joignirent l'armée devant Lawfeld; il chargea, le lendemain deux Juillet, les Anglois, à la tête d'une Brigade de Cavalerie, & commanda en Lorraine pendant l'hiver.

Le Roi de Pologne l'a nommé Gouverneur des Ville & Château Royal de Commercy; & Capitaine des Chasses de la Principauté le 11 Mars 1748.

Employé à l'armée d'Italie sous le Maréchal de Belle-isle, le premier Juin, il ne fit aucune expédition : il en revint le 23 Octobre.

Il a été fait Bailli d'Epée de Commercy le 26 Août 1751.

Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis le 25 Août 1753.

Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il eut le commandement de la première ligne des troupes Françoises; & après la retraite des Hanovriens de Bilefeld, au mois d'Avril, il commanda dans la Hesse jusqu'au mois de Novembre.

Il a été créé Maréchal de France le 15 Mars

1758 ; a prêté ferment le 9 Avril ; a quitté son inspection & s'est démis du Gouvernement de Commercy en faveur de son fils, le 26 Novembre 1759 ; mais, par Lettres du même jour, le Roi de Pologne lui en a conservé le commandement & les appointemens.

Bercheny, (le Comte de) Mestre-de-Camp, Commandant un Régiment de Hussards de son nom.

Berenger, (le Marquis de) Chevalier de Saint-Louis le . . . . Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768. *Voyez* Ordre du S. Esprit, page 60.

Berenger, (le Comte de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Berenger, (le Vicomte de) Colonel-Commandant le Régiment de Saintonge, Infanterie.

Bergener, entré au Régiment des Gardes-Suisses, en 1741 ; Adjudant, en 1770 ; Chevalier de Saint-Louis, en 1776.

Bergeret, (Jacques-Antoine de) deuxième Enseigne aux Gardes-Wallones le premier Juin 1711 ; premier Enseigne le 20 Novembre suivant ; sous-Lieutenant le 26 Septembre 1717 : il fit sa première Campagne en Espagne. Rentré en France en 1719, on le fit Lieutenant-Colonel réformé à la suite de la Ville d'Amiens, par Commission du 5 Avril 1720. Il obtint le Commandement du Bataillon de Milice de la Généralité de Châlons, assemblé à Troyes, par ordre du premier Mars 1727 ; passa à celui de Noyon, le 15 Avril 1729 ; commanda celui de Rethel par ordre du premier Mai 1733. Ce bataillon fut joint à celui de Vertus, pour en former un Régiment de deux bataillons, par ordre du 25 Août 1734. il en fut fait Lieutenant-Colonel, & il obtint en 1741, le Commandement du Bataillon de Sen-

ſis, qu'il commanda pendant quelques campagnes, dans les communications de l'armée de Flandre. On lui accorda le premier Mars 1747, une Commiſſion pour tenir rang de Colonel d'Infanterie; le grade de Brigadier le 27 Octobre ſuivant; le Commandement d'une Brigade de Milice, par ordre du 15 Février 1748, avec laquelle il ſervit au ſiége de Maſtricht; le commandement d'un Régiment de Grenadiers-Royaux, par ordre du 20 Mars 1750; d'un autre Bataillon (ci-devant Pandrau) le 11 Janvier 1755; enfin le commandement d'un Régiment de Grenadiers-Royaux le 16 Février 1757. Il ſervit, avec ce Régiment, à l'armé d'Allemagne en 1758. Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759, il s'eſt démis de ſon Régiment, & n'a pas ſervi depuis: rue de Vendôme.

Berg. (Charles, Baron de) Il leva un Régiment d'Infanterie Allemande de ſon nom, au ſervice de France, par Commiſſion du 12 Août 1744, & fut créé Brigadier le 10 Mai 1748. Employé en cette qualité à l'armée d'Allemagne en 1757, 1758 & 1759, il ſe trouva à la bataille d'Haſtembeck & à pluſieurs autres actions. Il ſe démit de ſon Régiment en faveur de ſon fils, le 12 Avril 1757, & en conſerva la Lieutenance-Colonelle. Ce Régiment fut incorporé dans celui d'Alſace le 18 Janvier 1760: le Baron de Berg n'a pas ſervi depuis.

Bergier, Ecuyer, âgé de 53 ans. Il a été reçu en pied dans la Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes-du-Corps du Roi le 28 Février 1745, & y a ſervi ſans interruption trente ans & trois mois. Il a fait les Campagnes de 1745, 46, 47, 1761 & 1762. Il s'eſt trouvé aux batailles de Fontenoi & de Lawfeld: à la première, il reçut un coup de feu à une jambe, & eut un cheval tué ſous lui.

Chevalier

Chevalier de S. Louis au mois de Mai 1770 ; retiré au mois de Mai 1775, avec rang de Brigadier des Gardes-du-Corps, & 800 liv. de pension en appointemens. Il avoit depuis long-tems rang & Commission de Capitaine de Cavalerie : à Saint-Jean-le-Vieux.

Bergner, entré au Rég. des Gardes-Suisses en 1742, Ajudant en 1770, Chevalier de S. Louis en 1776.

Berigny, (le Comte de) Brigadier de Cavalerie le 18 Juin 1768.

Bernard, Capitaine - Commandant au Régiment des Hussards de Conflans.

Bernard, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Soissonnois, Infanterie.

Bernay, (le Comte de). Il entra aux Mousquetaires au mois de Décembre 1716, y resta jusqu'au premier Août 1720, qu'il passa en qualité de Lieutenant réformé dans le Régiment du Colonel Général. Le premier Août 1721, il fut fait Enseigne dans celui des Gardes-Françoises du Roi, & Chevalier de S. Louis le premier Mars 1735. Retiré Sous-Lieutenant le premier Octobre 1737, à son Château de la Touche près Vivonne.

Berneron, (de) Fourier - Major de la Gendarmerie de France.

Bernis, (le Comte de) Brigadier de Dragons le 20 Avril 1766.

Bersaillin. (Froissard de) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi, en 1758 ; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie d'Espaing en 1777 ; Chevalier de S. Louis, en . . . . . . rue Coqhéron.

Berthier, Brigadier d'Infanterie le 17 Juin 1770.

Bertrand, Capitaine en second au Régiment de Languedoc, Infanterie.

Bertrandy, (de) Capitaine-Commandant au Régiment du Maine, Infanterie, avec rang de Major.

Berubé, Capitaine en ſecond de Grenadiers au Régiment de Boulonnois, Infanterie.

Beſenval. (Joſeph-Victor-Pierre, Baron de) Cadet dans la Compagnie Générale des Gardes-Suiſſes le 4 Avril 1731; Enſeigne ſurnuméraire le 28 Janvier 1733. Il ſervit en 1734 au ſiége du Fort de Hollande, près de Philisbourg, & en 1735 à l'armée du Rhin. Capitaine au Régiment des Gardes-Suiſſes, & dans celui de Bettens, à la mort de ſon père, par Commiſſion du 15 Mars 1736. Il étoit en 1742 Aide-de-Camp du Maréchal de Broglie, au combat de Sahay, & quitta l'armée de Bohême pour commander ſa Compagnie à celle de Flandre. Il ſervit ſur le Rhin en 1743; & en 1744 aux ſiéges de Menin & d'Ypres; d'où étant paſſé en Alſace, il ſe trouva à l'affaire de Reiſchwaux & au ſiége de Fribourg: il étoit à la bataille de Raucoux en 1746, & à celle de Lawfeld en 1747. Le Roi l'avoit créé Brigadier d'Infanterie par brevet du 20 Mars de la même année. Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il ſe trouva à la bataille d'Haſtembeck, & à la priſe de pluſieurs Places de l'Electorat d'Hanovre. Maréchal-de-Camp le premier Mai 1758. Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mai 1759, il arriva le 11 Juillet à Caſſel avec un renfort de troupes; occupa cette Ville & Minden; fit des courſes juſques dans l'Electorat d'Hanovre, & aſſura la communication de Caſſel avec l'armée.

Deſtiné enſuite à ſervir au ſiége de Lipſtatt, qu'on leva après la bataille de Minden, il rejoi-

gnit la grande armée, & contribua, au mois de Septembre, à faire repasser la Lohn aux ennemis : employé à la même armée le premier Mai 1760, il combattit à Corback.

Etant passé sur le Bas-Rhin à la fin de la Campagne, il se trouva à l'affaire de Clostercamps, & contribua au succès de cette journée. Le Roi lui accorda, le 20 Février 1761, la permission de porter les marques de Commandeur de l'Ordre de S. Louis, & une place de Commandeur le premier Avril suivant. Employé à l'armée du Bas-Rhin le premier Mai, il y a commandé le Régiment des Gardes-Suisses. Il a été nommé Inspecteur-Général des Suisses & Grisons le 2 Mars 1762; Lieutenant-Général des Armées du Roi le 25 Juillet suivant; Grand-Croix de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis en 1766, & depuis Lieutenant-Colonel du Régiment des Gardes-Suisses : rue & Barrière de Grenelle.

Besenval. (Jean-Victor-Joseph, Baron de) Cadet au Régiment des Gardes-Suisses au mois de Mars 1730; Capitaine dans le Régiment de Brendlé le 15 Avril 1731. Il obtint le rang de Capitaine aux Gardes-Suisses le 6 Mars 1744, pour commander la demi Compagnie de Bachmann; le grade de Brigadier le 10 Mai 1748; le Commandement de la Compagnie Lieutenante-Colonelle le 30 Novembre 1749; une demi-Compagnie le 30 Avril 1752. Il a fait avec le Régiment de Brendlé la Campagne de 1735 sur le Rhin; s'est ensuite trouvé aux siéges de Menin, d'Ypres, de Fribourg, & à l'affaire de Reischwaux en 1744; à la bataille de Raucoux en 1746; au siége de Mastricht en 1748, & a quitté le service au moi de Juillet 1763.

Besons. (Jacques-Gabriel-Bazin, Marquis de)

né le 21 Oct. 1725. Mousquetaire en 1741; Colonel du Régiment de Beaujolois, Infanterie, le 9 Février 1742 : il le commanda à la bataille d'Ettingen en 1743, & contribua à la défaite des ennemis à Rhinvillers, en Haute-Alsace, à la fin de la Campagne. Il se trouva à la reprise de Weissembourg, à l'affaire d'Auguenum & au siége de Fribourg en 1744; servit au siége de Namur, & combattit à Raucoux en 1746 : passé à l'armée des frontières du Piémont, au mois de Novembre de la même année, il concourut à chasser les ennemis de la Provence; y passa l'hiver; servit à la reprise des Isles Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat au mois de Mai 1747, & obtint le grade de Brigadier le 5 Juin. Employé à la même armée, il se trouva à la conquête du Comté de Nice; aux siéges de Montalban & de Villefranche : repartit du Camp de la Scarenne le 21 Juin pour se rendre au Camp de Tournoux, où il arriva le 7 Juillet, & se trouva à l'attaque des retranchemens du Col-de-l'Assiette le 19 du même mois : il s'y distingua, & y reçut une blessure considérable.

Il fit la campagne de 1748 en Italie. Le Régiment de Beaujolois ayant été incorporé le 10 Février 1749, dans celui de Trainel, on lui donna, par Commission du 15 Mars, un Régiment de Cavalerie de son nom, de nouvelle formation, & devint par-là Brigadier de Cavalerie : il le commanda au Camp d'Aimeries en 1755. Employé à l'armée commandée par le Prince de Soubise le 15 Juin 1757, il commanda son Régiment à la bataille de Rosback, où il se distingua. Maréchal-de-Camp le premier Mai 1758, il se démit de son Régiment; servit dans l'armée commandée par le Prince de Soubise; se trouva au combat de Sunderhausen, & à la bataille de Lut-

zelberg : il étoit en 1759 à celle de Minden ; a continué de servir en Allemagne jusqu'à la paix, & a été créé Lieutenant-Général des Armées du Roi le 25 Juillet 1762. Chaussée d'Antin.

Besse, Soldat dans le Régiment d'Infanterie de Brie le 4 Mars 1739 ; Grenadier le 4 Mars 1741 ; Sergent de Grenadiers le 16 Mars 1748 ; Lieutenant en second le 20 Mai 1754 ; Lieutenant le premier Avril 1759 ; Lieutenant de Grenadiers le 24 Mai de la même année. Prisonnier de guerre au Petit-Landau en Bavière, le 11 Novembre 1742, après avoir combattu sous les ordres du Marquis de Crillon pendant huit heures : il fut conduit à Lintz avec sa Compagnie, & rentra à l'armée, étant alors en cantonnement, le 6 Janvier 1743. La même année il se trouva à la belle retraite de Bavière, pendant laquelle les Grenadiers soutinrent plusieurs chocs, depuis Ratisbonne jusqu'au delà du Rhin : en 1744, à l'attaque de Pierre-Longue, avec sa Compagnie, à la tête de la colonne du centre : cette Compagnie perdit dans cette affaire son Capitaine, un Sergent & 30 Grenadiers, qui furent tués ou blessés ; le Général (le Bailli de Givry) y fut blessé dangereusement ; le Comte de Carle, Colonel de Conti, tué ; M. de Salis, Colonel, tué, &c, &c. Il fut ensuite au siége de Demont, à la bataille de la Madona-del-Ulmo, & au siége de Coni. En 1745, aux siéges des Ville & Forts de Tortone, à la bataille du Tanaro, à la prise de la Ville d'Asti, & au siége de son Fort : il y fut fait prisonnier avec son Régiment, & blessé dans une sortie d'un coup de feu au pied droit. Blessé & prisonnier de guerre en 1747. En 1748, il se trouva à plusieurs petites affaires à Gênes, &c. Pendant la Campagne de 1758, il reçut deux blessures à l'affaire de Saint-

Cast, le 11 Septembre : il s'y distingua & pénétra un des premiers dans la colonne des Anglois. Le Chevalier de Polignac, son Colonel, y fut dangereusement blessé. Il y fit prisonnier de guerre le Chevalier de Gilmonz, Officier des Gardes à pied du Roi d'Angleterre. Le Roi informé de sa conduite dans cette action, lui accorda une gratification. Réformé avec son Régiment le 27 Décembre 1762 ; Lieutenant dans celui des Recrues de Toulouse le premier Octobre 1763 ; réformé le 31 Décembre 1766 ; Chevalier de S. Louis le 21 Juillet 1777. Cet Officier qui a servi pendant 38 ans, a donné dans toutes les occasions des preuves de la plus grande valeur, & rien ne la justifie mieux, que le chemin qu'il a fait de grade en grade.

Bessière, (Louis de Perrin de la) Ecuyer, né en 1711. Il entra au Service, & fut fait Lieutenant au Régiment d'Infanterie de Rouergue en 1720 ; Capitaine en 1735 ; Chevalier de S. Louis en 1745 ; Commandant de Bataillon en 1747 ; Lieutenant-Colonel en 1760 : retiré à la fin de l'année 1763, à Bar-le-Duc, avec 1200 liv. de pension alimentaire. Son fils est Lieutenant au Regiment de Neustrie.

Bessière, (Henri de Perrin, appelé le Chevalier de la) né le 30 Mai 1715.

Il est frère du précédent, & est entré Volontaire au Régiment d'Infanterie de Rouergue, en 1732, dans la Compagnie de Pierrecourt, son oncle, & s'est trouvé au siége de Kell en 1733.

Lieutenant le premier Janvier 1734 ; Capitaine la même année ; Aide-Major en 1746 ; Chevalier de Saint-Louis en 1748 ; Capitaine de Grenadiers en 1760 ; Major en 1761.

Il a fait toutes les campagnes où son Régiment

a été employé : au siége de Philisbourg il fut légèrement blessé d'un coup de feu.

A celui de Fribourg, il contint un piquet de 50 hommes qu'il commandoit, avec tant de fermeté, que, malgré le feu violent des ennemis, il ne se laissa point repousser.

Le Roi fut informé de cette action, & en témoigna sa satisfaction au Ministre.

En 1760, à l'affaire de Warbourg, un coup de fusil qui frappa sur sa giberne, lui occasionna une contusion à la hanche gauche : dans cette action son Régiment perdit près de 800 hommes : sur 49 Officiers qui combattoient sous les drapeaux, 33 furent tués ou blessés, & trouvés sur le champ de bataille.

Le Chevalier de la Bessière se trouvant, par ses infirmités, hors d'état de servir, a demandé sa retraite, qui lui a été accordée avec 800 livres de pension alimentaire : retiré à Castres en Languedoc.

Bessière, (Jean - François de Perrin de la) Ecuyer, né le 4 Février 1719.

Il est frère des précédens, & est entré au service en 1739, dans le Régiment d'Infanterie de Rouergue, & y a porté volontairement le mousquet dans la Compagnie de son frère aîné.

Lieutenant en 1742 ; Capitaine en 1746, Chevalier de Saint-Louis en 1760 ; Capitaine de Grenadiers en 1761.

Il fut blessé de trois coups de feu & de deux coups de sabre à la bataille de Minden en 1759, resta sur le champ de bataille, & fut fait prisonnier.

Le Roi lui accorda une gratification de 300 liv. il est resté estropié d'un bras.

Des infirmités, suites de ses blessures, l'ayant mis hors d'état de continuer ses services, il s'est retiré à la fin de l'année 1763, avec 600 livres de pension alimentaire. Même demeure du précédent.

Le Roi, en considération des services & des blessures de MM. de la Bessière, leur a accordé, en outre de leur traitement, une pension de 200 livres reversible entr'eux.

Ils ont fait tous les trois les mêmes campagnes de 1733, 1741 & 1745 en Allemagne & en Flandre, & ont combattu à tous les siéges & à toutes les batailles qui ont eu lieu pendant ces campagnes, ainsi qu'à toutes celles de la dernière guerre, où leur Régiment a été employé.

Ils sont fils de *Pierre* Perrin, Chevalier de la Bessière, qui entra dans les Cadets-Gentilshommes lors de leur création en 1682. Il étoit Chevalier de Saint-Louis, & avoit passé par tous les grades d'Officier dans le même Régiment où ils servoient. Il étoit Lieutenant-Colonel lorsqu'il passa, en 1729, à la Lieutenance de Roi de Villefranche en Conflans. Il fut fait prisonnier de guerre à Crémone par le Prince Eugène lui-même. Il mourut en 1735, laissant la réputation d'un homme rempli d'honneur & de bravoure. La Cour avoit récompensé ses longs services par 1000 livres de pension, indépendamment de ses appointemens.

Il étoit fils d'*Alexis*, Seigneur de la Bessière, qui avoit été, dès 1661, Capitaine des Chevaux-Légers au Régiment de Mazarin; petit-fils de *Jean* de Perrin, Seigneur de la Bessière, Sénéchal de la Ville & Comté de Castres, & Capitaine de Cavalerie; & arrière-petit-fils de *Louis* de la Bessière, Capitaine de 120 hommes, lequel fut sou-

vent employé par le Comte de Tende, Vice-Amiral de France, ainsi que par le Vicomte de Turenne.

Bessonies, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Soissonnois, Infanterie.

Betagh, (de) Brigadier le 16 Avril 1767; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Bethizy, (le Comte de) Colonel-Commandant le régiment de Poitou, Infanterie.

Bethune, (Armand, Marquis de) né le 20 Juillet 1711. Entra Mousquetaire en 1729, & obtint une Comp. au Rég. Royal-Piémond de Caval. le 23 Juillet 1731: il passa en Italie avec ce Rég. en 1733, se trouva à la conquête du Milanès la même année; & en 1734, à la bataille de Parme, & à celle de Guastalle. Le Comte de la Feuillade ayant été blessé au commencement de l'action, il prit le commandement d'un Escadron, & eut un cheval tué sous lui. Il concourut en 1735, à la prise de Gonzague, de Reggiolo & de Reveré, & rentra en France au mois de Juillet avec son Régiment. Guidon de la Compagnie des Gendarmes Dauphins, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie le 16 Janvier 1739. Il marcha en Westphalie avec la Gendarmerie au mois d'Août 1741; passa avec l'armée sur les frontières de Bohême & de Bavière au mois d'Août 1742; marcha au secours de Braunaw, dont on fit lever le siége aux ennemis au mois de Déc., & rentra en France avec la Gendarmerie, au mois de Février 1743. Guidon des Gendarmes Ecossois, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie, le 11 Avril 1743: il se démit du Guidon des Gendarmes Dauphins; joignit l'armée du Rhin avec son corps au mois de Juillet, & y finit la campagne. Chevalier de Saint-Louis le 14 Janvier 1744;

l'un des Gentilshommes de la Chambre de M. le Duc d'Orléans le 14 Mai : il contribua cette année à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern ; au succès de l'affaire d'Auguenum, & se trouva au siège de Fribourg. Il servit à l'armée du Roi en Flandre en 1745, & couvrit, avec le corps de l'armée, les siéges que le Roi y entreprit. Il étoit, avec la Gendarmerie, aux siéges de Mons & de Charleroy en 1746 ; combattit à Raucoux, & en 1747 à Lawfeld. Brigadier le premier Janvier 1748 ; Commissaire-Général de la Cavalerie le 9 Avril, il se démit de la charge de Guidon des Gendarmes Ecossois. Employé à l'armée d'Italie le premier Mai, il y devoit commander la Cavalerie; mais le Marquis de Bissy, Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie, étant mort des blessures qu'il avoit reçues au siége de Mastricht, le Marquis de Béthune fut pourvu de cette charge le 4 du même mois, en se démettant de la charge de Commissaire-Général. Il revint en France, & prêta serment pour cette nouvelle charge le 23 Juin. Il fut déclaré au mois de Décembre Maréchal-de-Camp, dont il avoit obtenu le Brevet dès le 10 Mai précédent. Il commanda la Cavalerie au camp d'Alsace en 1754. Il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1757, & reçu le 2 Février. Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars, il a commandé la Cavalerie du corps séparé que commandoit le Prince de Soubise, jusqu'à sa jonction avec la grande armée : il s'est trouvé comme Maréchal-de-Camp à la bataille d'Hastembeck ; à la conquête de l'Electorat d'Hanovre, & est revenu en France après la capitulation de Closterseven. Employé à la même armée le 16 Mars 1758, il a combattu à Crewelt. Colonel-Géné-

ral de la Cavalerie Légère, Françoise & Etrangère le 16 Avril 1759, il s'est démis de la charge de Mestre-de-Camp-Général, & a été créé Lieutenant-Général le 17 Déc. de la même année : il a été employé en cette qualité à l'armée d'Allemagne le premier Mai 1760 ; à celle du Haut-Rhin le premier Mai 1761, & y a commandé la Cavalerie : rue du Fauxbourg Saint-Honoré.

Bethune. (Adrien-François de Bethune-Penain, Comte de) Sous-Lieutenant au Régiment du Roi, Infanterie, le 10 Juillet 1714 ; Lieutenant réformé le premier Octobre suivant. Lieutenant le 5 Mai 1715 ; Capitaine le 6 Janvier 1721. Il commanda sa Compagnie au camp de Montreuil en 1722 ; au camp de la Moselle en 1727 ; aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone & du Château de Milan en 1733 ; de Tortone, de Novarre, de Sarravalle ; à l'attaque de Colorno, aux batailles de Parme & de Guastalle, en 1734 ; aux siéges de Reveré, de Reggio & de Gonzague, en 1735 ; au camp de Compiégne en 1739 ; au siége de Prague, en 1741 ; au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, à la défense de Prague, en 1742 ; & s'étant distingué à la sortie du 22, il fut fait Capitaine d'une Compagnie de Grenadiers, par Lettres du lendemaint 23 : il commanda cette Compagnie à la retraite de Prague au mois de Décembre, & à la bataille de d'Ettingen en 1743 ; aux siéges de Menin & d'Ypres en 1744. Il passa au commandement d'un Bataillon, le 20 Juin de la même année, avec rang de Colonel d'Infanterie ; servit au siége de Furnes, à l'affaire d'Auguenum & au siége de Fribourg. Il étoit à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, d'Ou-

denarde, de Dendermonde & d'Ath en 1745; au siége de Bruxelles, & à la bataille de Raucoux en 1746; à la bataille de Lawfeld en 1747, & obtint le grade de Brigadier le 27 Juillet de la même année : il servit en cette qualité au siége de Mastricht en 1748; au camp de Saint-Valery, en 1756; à la bataille d'Hastembeck en 1757; à celle de Crewelt en 1758, & devint Lieutenant-Colonel du Régiment du Roi le 24 Décembre de cette année. Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759, il a quitté le Régiment du Roi, & n'a pas été employé depuis.

Betous, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de la Reine, Infanterie.

Betouzet, (de) Major du Régiment de Royal-Vaisseaux, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Betz, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Alsace, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Beuvrigny, (le Chevalier de) Major du Régiment de Bassigny, Infanterie.

Beuvron, (Anne-François de Harcourt, Marquis de) né le 4 Octobre 1727. Connu d'abord sous le nom de Chevalier d'Harcourt, il entra Cornette au Rég. de Dragons d'Harcourt le 2 Janvier 1744; se trouva à la défaite du Général Nadasty près de Saverne; à l'attaque des retranchemens de Suffelsheim; au siége de Fribourg en 1744. Guidon de la Compagnie des Gendarmes de Flandre, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie le 14 Décembre : il étoit avec la Gendarmerie à la bataille de Fontenoi; aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath en 1745. Premier Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers d'Orléans le premier

Décembre : il servit aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, & à la bataille de Raucoux en 1746 ; à celle de Lawfeld en 1747. Sous-Lieutenant de la même Compagnie le premier Janvier 1748, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie. Mestre-de-Camp du Régiment d'Harcourt, Cavalerie, le 19 Mars suivant, il le commanda au siége de Mastricht, & fut pourvu de la charge de Lieutenant-Général du Gouvernement du Poitou le 8 Avril 1751. Chevalier de Saint-Louis en . . . . . . Il commanda son Régiment au camp de Sarre-Louis en 1753 ; à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, au camp de Closterseven, à la Marche sur Zell en 1757 ; à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, à la bataille de Crewelt en 1758 : fut créé Brigadier le 22 Juillet, & finit la campagne en cette qualité. Pourvu de la charge & du Régiment du Commissaire-Général de la Cavalerie le 16 Avril 1759, il se démit du Régiment qui portoit son nom. Employé Brigadier à l'armée d'Allemagne en 1760, il s'est trouvé à l'affaire de Corback, au combat de Warbourg ; a été créé Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761, & Chevalier des Ordres du Roi le 26 Mai 1776 : il est aujourd'hui Lieut. Général de la Haute-Normnadie: rue de Grenelle.

Bevy, (le Comte de) Colonel en second du Régiment de Vivarais, Infanterie.

Beyerlé, (de) Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Beyle, Capitaine-Commandant au Régiment de Soissonnois, Infanterie.

Biagini, Lieutenant en second au Régiment de Royal-Corse, Infanterie.

Bien, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Soiſſonnois, Infanterie.

Bien, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Soiſſonnois, Infanterie.

Bienaſſiſe, (de) Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Bienſan, (de) Brigadier de la première Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Bigée, Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de Lyonnois, Infanterie.

Bilderbeck, Capitaine-Commandant au Régiment de Berchény, Huſſards.

Billarderie, (le Marquis de la) Brigadier le 20 Février 1759, Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Billarderie, (le Chevalier de la) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Billaud, (du) étoit Officier du Régiment Suiſſe d'Halwil, réformé; Chevalier de Saint-Louis en 17... A Loches.

Billières, (de) Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de Cambreſis, Infanterie.

Billy, (de) âgé de 72 ans. Il a ſervi en qualité de Capitaine au Bataillon de Milice d'Artois, & a paſſé à la place de Commiſſaire des Guerres qu'avoit ſon père, & qu'il a remiſe enſuite à M. le Duc de Choiſeul. Chevalier de Saint-Louis en 1777 : il fait ſa réſidence à Heſdin.

Biron, (Louis-Antoine de Gontaut, Maréchal Duc de) né le 2 Février 1701.

Connu d'abord ſous le nom de Comte de Biron, il entra Garde-Marine en 1716.

Obtint, le premier Janvier 1719, une Com-

mission de Colonel réformé à la suite du Régiment de Chartres.

Il leva le 2 Février 1727, une Compagnie de Cavalerie au Régiment de Noailles.

On l'a fait Colonel-Lieutenant du Régiment Royal-Roussillon, Infanterie, sur la démission du Marquis de Ximenès, le 22 Juillet 1729.

Il marcha en Italie au mois de Septembre 1733: à la tête de ce Régiment, il força, l'épée à la main, le chemin couvert de Pizzighitone, qui capitula le 29 Novembre, & servit à l'attaque du Château de Milan, qui se rendit le 29 Décembre: il y fut blessé.

Il étoit au siége de Tortone, qui capitula le 28 Janvier 1734; à la prise du Château le 4 Février, & fut fait Brigadier des armées du Roi par Brevet du 20. Il combattit aux deux attaques du Château de Colorno les 4 & 5 Juin; à la bataille de Parme le 29, après laquelle il battit un corps de troupes qui protégeoit un Château, dans lequel il prit le Général de la Tour & 400 hommes: il fut reçu Chevalier de Saint-Louis le lendemain. On le fit Inspecteur-Général de l'Infanterie le 31 Juillet. A la surprise de la Sechia, le 15 Septembre, chargé de l'arrière-garde & de toute l'artillerie, il soutint plusieurs attaques des ennemis, & parvint à joindre l'armée à Luzzara sans avoir été entamé. A la bataille de Guastalla, le 19, il commandoit la Brigade d'Auvergne: les Officiers Généraux qui étoient à portée de lui ayant été tués, il se mit à la tête du Régiment du Roi, & de deux Régimens de Dragons; marcha aux ennemis, les battit, & prit leur canon. Le Roi le créa Maréchal-de-Camp le 18 Octobre suivant, & le fit Colonel-Lieutenant & Inspecteur de son Régiment d'Infanterie, à la mort du Marquis de Pezé, par Commission du 15

Janvier 1735 : il se démit alors de l'Inspection Générale de l'Infanterie. Il continua de servir à l'armée d'Italie, prit les ennemis à revers, en faisant passer le Mincio à la nage, à une partie des troupes qu'il commandoit ; chassa de Goito les Autrichiens, le 15 Juin; commanda sur l'Adige & dans le Véronnois.

Il est devenu Duc de Biron sur la démission de son frère, le 29 Février 1740 : il a obtenu le 6 Août suivant le Gouvernement de Landrecy.

Employé à l'armée de Bohême le 20 Juillet 1741, il y marcha avec la première division; combattit à l'assaut qui emporta Prague le 26 Novembre, & fit la guerre en Moravie le reste de l'hiver.

Revenu de la Moravie, il se rendit à Pisseck en 1742; combattit à Sahay le 25 Mai; fit l'arrière-garde de l'armée, qui, dans sa retraite sous Prague, fut continuellement harcelée par les Autrichiens. Concourant à la défense de cette place, il se signala, les 19 & 22 Août, à deux sorties que firent les François : à la première il pénétra, l'épée à la main, jusqu'à la batterie Royale défendue par plusieurs Bataillons; les défit, encloua le canon & les mortiers; détruisit les ouvrages, & fit prisonnier le Chef du Génie. Dans la seconde, toutes les pièces de campagne des ennemis furent prises; il tua tout ce qui ne prit point la fuite : sur la fin de l'action il reçut deux coups de fusil : l'un lui cassa la mâchoire; une balle de l'autre lui entra dans la tête, & l'obligea de se faire trépaner.

Créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 20 Février 1743. Il combattit à Ettingen sous le Maréchal de Noailles, le 27 Juin, à la tête

des Brigades de Navarre, d'Auvergne & du Roi, & conduisit l'arrière-garde de toute l'armée lorsqu'elle repassa le ravin d'Ettingen. Il continua de servir à l'armée commandée par le Maréchal de Noailles par Lettres du premier Août : il marcha ensuite sur le Haut-Rhin, dont le Maréchal de Coigny lui donna le commandement depuis Neuf-Brissac jusqu'à Strasbourg : il y rendit inutiles les différentes tentatives du Prince Charles de Lorraine.

Reçu Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1744. Employé à l'armée de Flandre, sous le Roi, par Lettres du premier Avril, il servit au siége de Menin, dont il prit le chemin couvert, & qui capitula le 4 Juin ; au siége d'Ypres, qui capitula le 27 : il s'empara de la basse Ville : au siége de Furnes, rendu le 10 Juillet, il fit rompre les écluses sous le feu de la place. Il passa ensuite en Alsace ; fut employé à l'armée du Rhin le 19 Juillet ; combattit à Auguenum le 23 Août, & finit la campagne par le siége de Fribourg, dont il attaqua le chemin couvert de la gauche : Fribourg capitula le 6 Novembre.

Employé à l'armée de Flandre, sous le Roi, le premier Avril 1745, il étoit au siége de Tournay : il en prit le chemin couvert. A la bataille de Fontenoi, le 11 Mai, il défendit ce Village, d'où il repoussa trois fois les ennemis : il y reçut plusieurs coups de feu dans sa cuirasse ; trois chevaux furent tués sous lui, & deux blessés. Le Roi le fit Colonel du Régiment des Gardes-Françoises à la mort du Duc de Grammont, le 26 : il se démit du Régiment du Roi.

Employé à l'armée de Flandre par Lettres du premier Avril 1746, il commanda la réserve à la bataille de Raucoux le 11 Octobre.

Il ſervit à la même armée par Lettres du premier Mai 1747 : Lieutenant-Général de jour à la bataille de Lawfeld le 2 Juillet, il conduiſit la dernière attaque; fit avancer le canon qui la favoriſa, & eut un cheval tué ſous lui.

Il a été reçu au Parlement comme Pair de France, le 29 Août 1749.

Créé Maréchal de France par état donné à Verſailles le 24 Février 1757 : il a prêté ſerment le 13 Mars : Rue & Barrière S. Dominique.

Biſſey, (Sabrevois de) Brigadier d'Infanterie le 25 Juillet 1762.

Biſſy, (Claude de Thiard, Comte de) né le 14 Octobre 1721.

Mouſquetaire en 1736; Capitaine au Régiment du Commiſſaire-Général de la Cavalerie le 16 Avril 1738 : il commanda ſa Compagnie à l'armée de Bavière en 1742; paſſa avec cette armée ſur les frontières de Bohême; s'y trouva au ravitaillement de Braunaw & d'Egra; à la défenſe de pluſieurs poſtes de la Bavière, & rentra en France avec l'armée au mois de Juillet 1743. Deuxième Cornette de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires le 28 Août ſuivant, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie : il ſervit en cette qualité aux ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes en 1744; à la bataille de Fontenoi & au ſiége de Tournay en 1745; à la bataille de Lawfeld en 1747. Brigadier le premier Janvier 1748, il fut employé à l'armée des Pays-Bas.

Il devint premier Cornette de ſa Compagnie le 20 Mai 1751; deuxième Enſeigne le 15 Juin 1753, & obtint, le 25 Août ſuivant, le Gouvernement des Ville & Château d'Auxonne. Il paſſa premier Enſeigne de ſa Compagnie le premier Avril 1754; ſe démit de cette Charge au mois de Mars

1757, & obtint une Commiſſion de Meſtre-de-Camp réformé à la ſuite du Régiment du Commiſſaire-Général de la Cavalerie.

Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il s'y eſt trouvé à la bataille d'Haſtembeck; à la priſe de pluſieurs places de l'Electorat d'Hanovre: en 1758, au combat de Sunderhauſen, à la conquête de la Heſſe, & à la bataille de Lutzelberg. Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759, il combattit à Minden la même année, & continua de ſervir juſqu'à la paix. Il fut crée Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet 1762: aux Tuileries.

Bittan, Lieutenant au Régiment Suiſſe de Sonnemberg.

Bizemont, (de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Bizière, (de la) Capitaine-Commandant au Régiment de Guyenne, Infanterie.

Blache, (le Comte de la) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Blache, (le Marquis de la) Brigadier de Dragons le 10 Mai 1748.

Blachère, (Jean-Luc de) Ecuyer.

Il entra Sous-Lieutenant le 7 Septembre 1738, dans le Régiment de Tallart, aujourd'hui Flandre; devint Lieutenant en 1740, & fit les Campagnes de 1744 & de 1746 aux Volontaires: Capitaine au mois d'Octobre de la même année, & Chevalier de Saint-Louis en 1757.

Il fut bleſſé à Raucoux, à Minden, & à Filinghauſen où il combattit.

Capitaine de Grenadiers en 1765, & retiré en 1774, avec rang de Lieutenant-Colonel.

M. de Blachère a ſuivi le ſort de ſon Régiment

dans toutes les occasions où il a été employé : il a deux fils au service dans le Régiment de Cambresis : à Aubenas.

Blagny, (Pierre le Vicomte, Marquis de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761.

Blagny, (le Comte de) Brigadier le 25 Novembre 1766 ; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Blair, (le Baron de) Capitaine-Commandant la Compagnie des Chasseurs du Régiment Royal, Dragons.

Blaisel. (Antoine-Joseph du Blaisel de la Neufville, Baron du) Enseigne au Régiment de Picardie dès 1730. Il passa avec ce Régiment à l'armée d'Italie en 1733 ; servit aux siéges de Pizzighitone, de Gerra-d'Adda, de Milan, de Novarre, de Tortone, & combattit à Parme & à Guastalle en 1734 : Capitaine le 28 Octobre, il commanda sa Compagnie à la prise de Reggio en 1735, & rentra en France avec son Régiment en 1736. Il passa à l'armée de Bavière avec ce Régiment en 1742 ; s'y distingua dans plusieurs occasions, ainsi qu'à la défense des Villes de la Bavière en 1743, & finit cette campagne en Haute-Alsace, sous les ordres du Maréchal de Coigny.

Lieutenant-Colonel du Régiment de Troupes Légères de Grassin, lors de sa levée, par Commission du premier Janvier 1744 : il profita, à la tête de ce Régiment, de toutes les occasions de se distinguer à la petite guerre, & réussit avec le plus grand succès. Après les siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, il joignit au mois de Juillet l'armée du Maréchal de Saxe, qui se maintint au camp de Courtray pendant le reste de la campagne.

Il continua de ſervir en Flandre en 1745, 1746 & 1747, & mérita, par les ſervices qu'il y rendit, le grade de Brigadier le 27 Juillet 1747. Après la bataille de Lawfeld, il ſervit au ſiége de Bergop-Zoom, & obtint, par Commiſſion du 3 Novembre, le Régiment des Volontaires Bretons, qu'il commanda au ſiége de Maſtricht en 1748 : ce Régiment ayant été incorporé le premier Août 1749, dans les Volontaires de Flandre, il conſerva le commandement d'une Brigade dans ce dernier.

Employé en qualité de Brigadier à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il ſe trouva à le bataille d'Haſtembeck; à la priſe de pluſieurs places de l'Electorat d'Hanovre; à l'attaque de Rées, & fut fait Colonel-Lieutenant du Régiment des Volontaires de Clermont, à ſa création, par Commiſſion du 16 Mai 1758 : il paſſa le reſte de la campagne à le former.

Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759, il ſe démit de ſon Régiment, & fut employé en ſa nouvelle qualité, à l'armée d'Allemagne : il ſe diſtingua à l'affaire de Bergen le 13 Avril ſuivant; & ayant été chargé de ſuivre les ennemis, il tailla en pièces un corps de Grenadiers, & le Régiment de Dragons Pruſſiens de Finckenſtein, compoſé de cinq Eſcadrons : le peu qui en échappa fut pris par les Régimens de Dragons qui ſoutenoient le détachement des Troupes Légères commandées par le Baron du Blaiſel, qui prit à ce Régiment deux Etendards, ſa Caiſſe Militaire, & trois Eſcadrons.

Il ſe trouva enſuite à la bataille de Minden, & commanda, pendant l'hiver de 1759 à 1760, dans la Ville de Gieſſen : bloqué dans cette place dès le 5 Décembre, le Prince Ferdinand la ſomma

deux fois de la rendre ; & ſur l'alternative ou de la capitulation la plus honorable, ou du traitement le plus mauvais, il répondit que trente ans de ſervice l'avoient guéri de la peur, & que le Prince commenceroit quand il voudroit. Il fit des ſorties réitérées, toujours avec ſuccès ; fit couper les bois des environs de la place, les y fit entrer ; attaqua le 21 Klein-Linnes, emporta le Village, tua 50 hommes des ennemis, & emmena 22 priſonniers : les ennemis abandonnèrent leur projet : le 31 du même mois, le Baron du Blaiſel favoriſa, avec un détachement de ſa garniſon, l'attaque de Dillembourg, que le Marquis de Voyer emporta.

Il commanda une réſerve pendant la campagne de 1760, & ſe trouva à l'affaire de Corback. Il a continué de ſervir en Allemagne en 1761 & 1762, & a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet de la même année. Il a obtenu le Gouvernement du Château d'Ardelot ; & une place de Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1774 : rue des Francs-Bourgeois S. Michel.

Blaiſel, (le Comte du) Sous-Lieutenant de la Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Blancard, (Moynier de Saint-) Lieutenant-Colonel du Régiment de Limoſin, Infanterie.

Blanchard, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Languedoc, Infanterie.

Blanchelande, (Rouxel de) Major du Régiment de Viennois, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Blaquetot, (de Caux de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Bleyer, (de) Capitaine en ſecond au Régiment de Royal-Suédois, Infanterie.

Blond, (François-Philbert de) Chevalier, né le 9 Février 1731.

Il eſt originaire d'une ancienne Famille de Bourgogne, qui, ſortie d'Angleterre ſous le règne de Charles VI, Roi de France, vint s'établir dans cette Province, où elle poſſéda pluſieurs Seigneuries.

Entré au ſervice dans la première Compagnie des Mouſquetaires le 5 Mars 1744, il s'eſt trouvé aux batailles de Fontenoi, de Raucoux & de Lawfeld en 1745, 1746 & 1747 : il a fait la campagne de 1761 ſous les Maréchaux de Soubiſe & de Broglie.

Sous-Brigadier le 6 Mars 1768 ; Chevalier de S. Louis le 9 Mai 1770 ; Sous-Aide-Major en 1771 : il a obtenu le brevet de Maréchal-des-Logis en conſidération de ſes ſervices, le 16 Février 1772 ; & celui de Meſtre-de-Camp le 24 Octobre 1773. Réformé avec ſa Compagnie le 15 Décembre 1775 : il attend ſon remplacement qui lui eſt promis. A Paris.

Les ancêtres de cet Officier, depuis leur établiſſement en France, ont toujours ſervi ſans interruption.

Charles de Blond fut tuê au ſiége de Pignerol.

Louis de Blond fut reçu Chevalier de S. Louis par Louis XIV.

Louis de Blond fut tué à la bataille de Parme, étant Capitaine au Régiment Dauphin.

Blot, (Gilbert de Chauvigny, Comte de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761 : au Palais Royal.

Blotteſière. (Louis de) Reçu Enſeigne au Ré-

giment d'Infanterie de Cambresis en 1729; Lieutenant en 1730. Il s'est trouvé avec son Régiment à Philisbourg en 1734, sur la fin du siége : à la course de Clausen en 1735. Il a fait les campagnes dans l'isle de Corse, de 1739, 1740 & 1741. Capitaine en 1742 : il a fait en cette qualité la campagne de 1743 en Bavière : il étoit en 1744, à la reprise de Weissembourg ; au siége de la Ville & du Château de Fribourg. Il fit avec son Régiment la campagne de 1745 sur la Sarre, & se trouva en 1746, aux siéges de Mons, de Saint-Guillain, de Charleroy, des Ville & Château de Namur ; à la bataille de Raucoux la même année ; & fut ensuite avec son Régiment en Provence, où il se trouva à plusieurs attaques de postes & de rivières jusqu'au *Var* : en 1747, aux attaques de postes dans les Alpes ; aux siéges des Villes & Châteaux de Nice, de Villefranche, de Vintimille, & au détachement du Col-de-l'Assiette. Il fut reçu Chevalier de Saint-Louis par le Maréchal Duc de Belle-Isle, à Mantoue, le 2 Novembre de la même année.

Ses infirmités ne lui permettant plus de continuer ses services, il s'est retiré, en 1760, à *Delsam, en Picardie.*

Il a actuellement deux fils au service : l'un Capitaine en second des Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Bourgogne ; l'autre Lieutenant dans celui de Forez ; & un frère Chevalier de Saint Louis, Capitaine-Commandant avec rang de Lieutenant-Colonel dans celui de Royal.

Il avoit un autre frère qui mourut en 1774 Chevalier de S. Louis, Lieutenant-Colonel au Régiment de Cambresis, & qui avoit été fait, successivement, Brigadier & Maréchal-de-Camp

Son

Son père, Chevalier de S. Louis, mourut en 1746 : il avoit été Capitaine au Régiment de Cavalerie Royal-Cravattes.

M. de Blottefière est d'une ancienne Famille noble de Picardie, & qui fournit depuis très-long-tems des Officiers pour le service du Roi.

Blottefière, Capitaine-Commandant au Régiment Royal, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Blou, (le Comte de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Piémont, Infanterie.

Boccard, (François-Philippe de) Lieutenant-Général le 17 Décembre 1759.

Bocquensay. Il est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1756 ; y est devenu Sous-Aide-Major ; puis Lieutenant en second en 1777 ; Chevalier de S. Louis en 17 . . rue Saint-Honoré, près S. Roch.

Bogeron, (de) Capitaine - Commandant au Régiment d'Angoumois, Infanterie.

Bogillot l'aîné, premier Lieutenant de Grenadiers au Régiment de Champagne, Infanterie.

Bohaire, (le Baron de S.) Sous - Lieutenant de la seconde Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Boisclaireau, (Paul-Ignace de) Maréchal de Camp le 25 Juillet 1762.

Boisdeffre, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment Dauphin, Cavalerie.

Boisdennemets, (Claude de Daniel de) Maréchal de Camp le 20 Février 1761 : rue Neuve du Luxembourg.

Boisgelin, (le Comte de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Boisgelin. Il est entré dans le Régiment des

Gardes Françoises du Roi en 1744; a été reçu premier Lieutenant en 1761; Capitaine en second de Grenadiers de la Compagnie de Bombelles en 1771; & Chevalier de S. Louis en 17 . . rue de Chantraine.

Boislambert. (de) Il a éte Cornette & Lieutenant au Régiment de Mestre-de-Camp Général-de-Cavalerie. Chevalier de S. Louis en 1763: retiré la même année avec pension. Il est Lieutenant de Roi du château de Loches depuis 1768.

Boisragon, (de) Capitaine-Commandant la Compagnie de Chasseurs du Régiment d'Orléans, Infanterie.

Boisredon, Capitaine-Commandant au Régiment de Viennois, Infanterie.

Boisrenard, (Joseph de Bodin-Galembert, Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 10 Mai 1748.

Boisrenaud, (de) Capitaine-Commandant la Compagnie Colonelle du Régiment de Viennois, Infanterie.

Boissard, Maréchal-des-Logis de la Compagnie Angloise des Gendarmes.

Boisse, (le Vicomte de) Colonel en second du Régiment de Picardie, Infanterie.

Boissellier, Lieutenant-Quartier-Maître au Régiment Suisse de Diesback.

Boisset, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Penthièvre, Infanterie, avec rang de Major.

Boissières, (le Chevalier de) Maréchal-des-Logis de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Boistel, (de) Colonel-Lieutenant en second du Régiment de Royal-Deux-Ponts, Infanterie; Brigadier le 3 Janvier 1770.

Boisviau. (Gartiau de) Il entra Cadet dans le Régiment d'Infanterie de Bourbonnois, le premier Mai 1718, & passa en 1734 dans celui de la Ville-Meneux, Milice de Bretagne, en qualité de Lieutenant en second de Grenadiers.

Lieutenant en 1735, & Aide Major des Grenadiers au camp de Stenay la même année.

Capitaine en 1742. Après la campagne de 1745, détaché à Dam, il y fit les fonctions de Major de la Place; & après la campagne de 1746, il mena les Milices pour recruter l'armée d'Italie : il commanda ensuite une Brigade de 700 hommes de Milice à Besançon, sous les ordres de M. Dumenil, alors Maréchal de Camp.

Il a fait les campagnes de Flandre dans la Brigade de Pendereau.

Chevalier de S. Louis en 1757.

En 1759, il étoit avec sa Compagnie, de l'escadre du Maréchal de Conflans, lors du combat naval contre les Anglois, le 20 Novembre : après son débarquement, il alla joindre l'armée d'Allemagne. Il obtint en 1762, une pension de retraite sur le Trésor Royal, étant alors Capitaine au Régiment des Grenadiers-Royaux. Retiré à Oudon, près Nantes en Bretagne.

Bolinard, (de) Brigadier de la Compagnie d'Artois des Gendarmes de France.

Bombelles. (le Comte de) Il est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1734; a été fait Capitaine de Grenadiers en 1765; Chevalier de S. Louis en 17 . . . Brigadier des armées du Roi le 18 Juin 1768 : rue S. Dominique.

Bommois, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de la Marine, Infanterie, avec rang de Lieutenant Colonel.

Bonafous, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Limosin, Infanterie.

Bonal, Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment Dauphin, Infanterie.

Bonal, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Vivarais, Infanterie.

Boncourt, (de) Capitaine-Commandant la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Royal-Etranger, Cavalerie.

Bonnac, (François-Armand d'Usson, Marquis de) né à Constantinople le 7 Décembre 1716. Il entra Enseigne au Régiment de Touraine le 8 Mai 1733; servit au siége de Kell; devint Lieutenant le premier Décembre, & obtint une Compagnie le 26 Juin 1734, pendant le siége de Philisbourg, auquel il servoit. Il se trouva en 1735 à l'affaire de Clausen. Il eut la Lieutenance de Roi du Pays de Foix sur la démission de son père le 23 Juin 1738; le Gouvernement des Châteaux d'Usson & de Quérigut le premier Octobre suivant; & l'Ordre de Saint-André de Russie en 1739. Il marcha avec son Régiment en Bohême en 1741; & s'étant trouvé à la défense de Lintz au mois de Janvier 1742, il subit le sort de la capitulation, qui l'empêcha de servir cette année.

Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom le 6 Mars 1743: il l'alla joindre en Bavière, d'où il revint avec l'armée au mois de Juillet, & finit la campagne à Thionville. Il commanda son Régiment à l'armée de la Moselle en 1744; contribua à la défaite du Général Nadasty sur les hauteurs de Saverne; joignit ensuite l'armée du Rhin; servit au siége de Fribourg, & passa l'hiver dans la Souabe Autrichienne.

Il servit, en 1745, à l'armée du Rhin sous les

ordres du Prince de Conti ; & en 1746 aux siéges de Mons, de Charleroy, des Ville & Château de Namur : il entra dans cette dernière place avec son Régiment le 5 Octobre, & y finit la campagne.

Il commanda son Régiment à la bataille de Lawfeld, en 1747 ; il y reçut une blessure qui lui fit perdre une jambe, & mérita le grade de Brigadier, que le Roi lui accorda le 27 Juillet. Créé Maréchal-de-Camp le 25 Août 1749, il se démit de son Régiment, & n'a pu servir depuis à cause de sa blessure. Il a été nommé, le 11 Novembre 1751, Ambassadeur en Hollande, où il est resté plusieurs années ; & a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet 1762 : rue de Grenelle.

Bonnaire, Brigadier de Cavalerie le 10 Février 1759.

Bonnal, (de) Capitaine en second de Grenadiers au Régiment de Perche, Infanterie.

Bonne. (le Baron de) Enseigne au Régiment de la Marche-Province en 1728 : il a fait, en cette qualité, la campagne de Dantzick avec ce Régiment, & ceux de Périgord & Blaisois ; & fut fait prisonnier de guerre avec toutes les troupes qui servirent dans cette expédition.

A son retour de Russie, il s'embarqua sur le Vaisseau qui portoit les convalescens de ces trois Régimens, & fut choisi pour faire les fonctions d'Officier-Major pendant la traversée : ce Vaisseau fit naufrage sur les côtes de Poméranie.

Le Baron de Bonne s'étant heureusement sauvé, il fut envoyé à la Cour de Berlin pour obtenir aux Troupes Françoises, le passage, le logement & la subsistance : de retour en France, il fut fait Capi-

taine le 18 Septembre 1736.

Il commanda sa Compagnie pendant la campagne de Bavière; à la bataille d'Ettingen en 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes & du Fort de Kenoque en 1744; joignit l'armée avec laquelle le Roi fit repasser le Rhin au Prince Charles de Lorraine, & se trouva la même année au siége de Fribourg, où il fut grièvement blessé à une épaule d'un coup de pierrier.

Après avoir servi dans l'armée du Rhin, il joignit celle de Flandre; se trouva aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, & à la bataille de Raucoux en 1746; & fut reçu Chevalier de S. Louis par le Maréchal d'Estrées le 27 Mai de cette année. Retiré à Sisteron en Provence.

Le Baron de Bonne a trois fils au service du Roi: l'aîné est Lieutenant en second au Régiment d'Infanterie de Berri; le second, Lieutenant en second au Régiment d'Infanterie de Soissonnois; & le troisième, Garde-Marine & du Pavillon à Toulon: les deux premiers ont été élevés à l'Ecole Militaire.

Bonne, (de) Capitaine-Commandant la Compagnie des Chasseurs du Régiment de Navarre, Infanterie.

Bonneau, (Pressac de) Capitaine-Commandant au Régiment de Perche, Infanterie.

Bonneguise, (le Comte de) Colonel-Commandant le Régiment de Nivernois, Infanterie.

Bonne-Lesdiguieres, (le Chevalier de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Guyenne, Infanterie.

Bonnel, premier Lieutenant au Régiment de la Reine, Cavalerie.

Bonnet, Lieutenant en second de Grenadiers au Régiment de Penthièvre, Infanterie.

Bonnet, premier Lieutenant au Régiment de la Rochefoucault, Dragons, avec rang de Capitaine.

Bonneval, (le Vicomte de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Bonnevaux, (de) Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Bonneville, (le Comte de) Lieutenant-Colonel du Régiment du Commissaire-Général, Cavalerie, avec rang de Mestre-de-Camp.

Bonot, (Guillaume de) Ecuyer. Il entra, le 10 Juin 1737, dans la Compagnie d'Harcourt des Gardes-du-Corps du Roi. Il se trouva avec ce Corps, en 1743, à la bataille d'Ettingen, où il fut blessé à la cuisse gauche. Il combattit en 1745, à celle de Fontenoi; & en 1747, à celle de Lawfeld.

Il obtint, en 1752, la Commission de Capitaine de Cavalerie, & peu de tems après, la Croix de S. Louis. Il fut fait Sous-Brigadier de sa Compagnie en 1764, & Brigadier en 1766. Retiré en 1771, avec pension, au Château de la Roc, près Estafort en Guyenne.

Bonsol, (Gaston de) Aide-Major de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Bordenave, Capitaine-Commandant au Régiment d'Agenois, Infanterie.

Borie, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Berry, Infanterie, avec rang de Colonel.

Boschatel, (de) Maréchal-des-Logis de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Bosnyack, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Berchény, Hussards.

Bospeche, Capitaine-Commandant les Grenadiers au Régiment de Navarre, Infanterie.

Bosredon, (le Comte de) Capitaine-Commandant les Grenadiers du Régiment de Chartres, Infanterie.

Bosredon, (le Marquis de) Sous-Lieutenant de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Bossu. Il entra au service en 1736 en qualité de Volontaire, à l'âge de quatorze ans, dans le Régiment de Poitou, Compagnie de l'Estrade. Il fit plusieurs campagnes, tant en Allemagne qu'en Italie, où il servit à diverses actions, & notamment à celle de Pierre-Longue, dans les Alpes, où il fut griévement blessé, en entrant un des premiers par une des embrasures du canon de ce Fort, qui fut emporté par les Brigades de Poitou & de Conti le 19 Juillet 1744.

En 1747, étant rétabli par l'usage des bains, il fut nommé Lieutenant au Régiment d'Infanterie Allemande de la Dauphine.

S'étant trouvé compris dans la réforme qui fut faite à la paix de 1748, il passa, par ordre de la Cour, premier Lieutenant dans l'une des vingt-quatre Compagnies d'augmentation que le Roi envoyoit à la Louisiane en 1750. Il arriva heureusement à la Nouvelle-Orléans, sa capitale, le 26 Avril 1751, avec 200 hommes de recrues.

Le Marquis de Vaudreuil, qui étoit alors Gouverneur de cette Colonie, le détacha pour le pays des *Illinois*, Nation sauvage, à 500 lieues de la Nouvelle-Orléans.

Quelques années après, la guerre s'étant allumée entre les François & les Anglois, sous prétexte des limites des possessions des deux Puissances dans cette partie de la terre, M. Bossu fut commandé pour aller à la *Mobile*, &, de cette contrée, chez les *Allibamons*, nation sauvage, sur les frontières de la Caroline méridionale. A son retour, il fut nommé pour commander, par eau, un convoi de bateaux pour ravitailler le Fort *Tombekbé*, situé au centre du pays d'une autre nation, appelée *Chactas*, alliée de la nôtre.

Il y arriva à bon port, malgré les difficultés qu'il eut à cause des eaux qu'il trouva si basses dans cette saison, qu'il fut contraint de faire tirer de la cordelle l'espace de plus de 15 lieues, sur 100 de distance de la *Mobile* au port des *Chactas*.

Le Ministre, instruit des services de cet Officier, le proposa au Roi, qui le nomma, en 1759, Capitaine d'une Compagnie franche des troupes détachées de la Marine, que Sa Majesté entretenoit à la Louisiane.

En 1763, toutes les troupes furent réformées, par la cession que le Roi fit de cette Colonie à la Couronne d'Espagne.

En 1759, le 15 Septembre, le Roi, pour récompenser ses services, voulut bien lui accorder, en pension de retraite, les appointemens dont il jouissoit ci-devant en sa qualité de Capitaine, & dont le paiement est toujours assigné sur le Trésorier des troupes des Colonies : Sa Majesté lui accorda, en outre, une somme de 1200 livres de gratification extraordinaire. Il fit encore un voyage en Amérique, & fut reçu Chevalier de Saint-Louis le premier Janvier 1773 : à Paris, rue Bétisy.

Botta, (le Marquis de) Colonel-Lieutenant-Commandant le Régiment de Royal-Italien, Infanterie; Brigadier le 20 Avril 1768.

Boubée, Brigadier de la première Compagnie Françoise des Gardes du-Corps du Roi.

Boubée, (de) Premier Lieutenant au Régiment de Royal-Pologne, Cavalerie, avec rang de Capitaine.

Boubers, (de) Maréchal des Logis de la Compagnie de Flandre des Gendarmes de France.

Bouchard, (de) né en 1715. Entré au Régiment de Flandre au mois de Septembre 1733, il a fait, avec ce Régiment, les campagnes d'Italie, & s'est trouvé aux siéges de Milan, de Novarre, de Tortone, à l'affaire de Colorno, & à la bataille de Parme.

De retour en France, il entra dans la Compagnie d'Harcourt des Gardes-du-Corps du Roi; suivit ce corps à l'armée d'Allemagne, & combattit à la bataille d'Ettingen: il fit ensuite les campagnes de Flandre & d'Alsace avec le Roi, & se trouva à la bataille de Fontenoi, où il fut blessé d'un coup de feu à la poitrine.

Il obtint, le 7 Mars 1746, l'Aide-Majorité du Fort Carré, où il servit utilement & avec distinction, pendant le blocus & le bombardement d'Antibes: manquant des choses les plus nécessaires pour la défense de ce Fort, il y suppléa par les meilleurs dispositions possibles, & prit aux ennemis, avec des bateaux de service, protégés par son canon, une *Pinque* chargée de bois de chêne, ainsi que de fourrage, dont on manquoit; une autre, contenant 300 sacs de *Carrube* & 500 sacs d'orge, qui servirent à la nourriture des bœufs, & à celle des chevaux d'un détachement de Dragons; & enfin, une *Cague* chargée de six canons de siége, de dix-

neuf livres de balles chacun. Ces différentes expéditions, qu'il suivit avec le plus grand zèle pendant quarante-cinq jours de blocus & de bombardement, lui méritèrent la Croix de S. Louis le 8 Janvier 1747 : il continue ses services au Fort Carré.

Bouchet, Lieutenant en second au Régiment de Royal-Normandie, Cavalerie.

Bouchiat, (Chevalier de) premier Lieutenant au Régiment de Berry, Cavalerie.

Bouettier, (du) Capitaine-Commandant au Régiment de Navarre, Infanterie, avec rang de Major.

Bougainville, (de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Bouillac, (de) Capitaine - Commandant au Régiment de Picardie, Infanterie.

Bouillard, Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Bouillé, (le Chevalier de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Aquitaine, Infanterie.

Bouillé, (le Marquis de) Colonel-Commandant au Régiment de Vexin, Infanterie ; Brigadier le 3 Janvier 1770.

Bouillon, (Godefroy-Charles-Henri de la Tour d'Auvergne, Prince de Turenne, Duc de) né le 26 Janvier 1728.

On lui donna la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie sur la démission du Comte d'Evreux, par Provisions données à Versailles le 7 Juillet 1740 ; mais on conserva, pendant huit ans, l'exercice à celui-ci, par Provisions du même jour. Il fit sa première campagne en Flandre en 1746 ; fut créé Brigadier par Brevet du 20 Mars 1747, & se trouva cette année à la bataille de Lawfeld. Il obtint, par Provisions du 5 Février,

la Charge de Grand-Chambellan en ſurvivance du Duc de Bouillon ſon père, & entra en exercice de celle de Colonel Général de la Cavalerie le 7 Avril : il la commanda au ſiége de Maſtricht, & fut créé Maréchal-de-Camp le 10 Mai 1748. Il a été fait Chevalier de l'Ordre de Saint-Hubert au Palatinat du Rhin en 1752, & s'eſt démis de la Charge de Colonel-Général de la Cavalerie au mois d'Avril 1759 : quai Malaquais.

Boulainvilliers, (le Comte de) Meſtre-de-Camp, Lieutenant-Commandant le Régiment de Conti, Dragons.

Boulenne, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Languedoc, Dragons, avec rang de Major.

Bourbon-Buſſet, (François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de) né le 26 Août 1722.

Mouſquetaire le 19 Décembre 1737. Il obtint une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie d'Andlau, le 28 Août 1741, & la commanda à la priſe de Prague la même année : au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg ; à la défenſe & à la retraite de Prague en 1742 ; à la bataille d'Ettingen en 1743 ; à l'armée du Rhin en 1744 ; à l'armée du Bas-Rhin en Mai & Juin 1745 ; au camp de Chièvres en Flandre à la fin de Juin, & au ſiége d'Ath au mois de Septembre.

Meſtre-de-Camp du même Régiment le premier Décembre ſuivant : il le commanda au ſiége de Bruxelles & à la bataille de Raucoux en 1746 ; à la bataille de Lawfeld & au ſiége de Berg-op-Zoom en 1747 ; au ſiége de Maſtricht en 1748 ; au camp de Sarre-Louis en 1754 : à la bataille d'Haſtembeck ; à la priſe de Minden & d'Hanovre ; au camp de Cloſterſeven ; à la mar-

che ſur Zell en 1757. Brigadier le premier Mai 1758. Employé à l'armée d'Allemagne, par Lettres du même jour, il combattit à Crewelt au mois de Juin, & à la bataille de Lutzelberg au mois d'Octobre. Il ſervit ſur les côtes en 1759; fut employé à l'armée d'Allemagne le premier Mai 1760, & ſe trouva aux affaires de Corback & de Warbourg. Il ſervit encore, en 1761, à l'armée d'Allemagne que commandoit le Maréchal de Broglie, & ſe trouva, le 16 Juillet, au combat de Filinghauzen. Il obtint, le premier Août, un Brevet pour jouir de la qualité de Couſin dont avoient joui ſes ancêtres (1). Son Régiment ayant été incorporé, par Ordonnance du premier Décembre avec celui de Famel pour former le Régiment Royal-Picardie, il fut alors déclaré Maréchal-de-Camp, & ne fut employé qu'en 1762 : rue S. Dominique.

(1) *Brevet qui accorde le titre de Couſin au Comte de Bourbon-Buſſet.*

Aujourd'hui, premier Août 1761, le Roi étant à Verſailles, s'eſt fait rendre compte des diſtinctions dont la Maiſon de Bourbon-Buſſet a joui ſous les règnes des Rois, prédéceſſeurs de Sa Majeſté; & mettant en conſidération, non-ſeulement la parenté que ceux de cette Maiſon ont eu l'honneur d'avoir avec les Rois Henri III & Henri IV, a voulu auſſi faire connoître le ſouvenir que Sa Majeſté conſerve des ſervices diſtingués rendus à l'Etat, entr'autres, par Philippe de Bourbon, Baron de Buſſet, qui fut tué à la bataille de Saint-Quentin, où il ſervoit en qualité de Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance de Charles de Bourbon, Prince de la Roche-ſur-Yon; de Claude

de Bourbon, premier du nom, Comte de Buſſet, & Capitaine de cinquante hommes d'armes des Ordonnances du Roi, & ſon Lieutenant-Général dans le haut & bas Limoſin, & de Louis de Bourbon, Comte de Buſſet, tué au ſiége de Fribourg en 1677, à l'âge de 29 ans, où il ſervoit en qualité de Lieutenant-Général de l'Artillerie: & Sa Majeſté voulant auſſi donner des marques les plus diſtinguées de l'eſtime dont Elle honore le Sieur François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de Buſſet, Brigadier des armées de Sa Majeſté, Colonel d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom, a cru devoir le remettre en poſſeſſion d'un titre dont ſes ancêtres ont conſtamment joui ſous les règnes des Rois Henri III & Henri IV, même dans pluſieurs Chartres expédiées en leur faveur ſous les règnes de Louis XIII & Louis XIV, & qui n'a ſouffert en entier, d'interruption, que depuis l'avénement de Sa Majeſté à la Couronne: Elle s'y eſt d'autant plus facilement déterminée, qu'Elle connoît en la perſonne dudit Sieur de Bourbon, Comte de Buſſet, le même zèle pour ſon ſervice & pour la gloire de ſon règne, & la même valeur qui ont mérité à ſes ancêtres la bienveillance des Rois, prédéceſſeurs de Sa Majeſté: Elle ne peut lui donner une marque plus flatteuſe de celle dont Elle l'honore, qu'en faiſant revivre en ſa faveur une qualité qui rappelle ſes alliances avec la Maiſon Royale. A cet effet, Sa Majeſté a déclaré & déclare, veut & entend, que dans toutes les Lettres qu'Elle écrira audit ſieur François-Louis-Antoine de Bourbon, Comte de Buſſet, ainſi que dans toutes Proviſions de Charges ou Emplois, Commiſſions, Edits, Déclarations, Lettres-Patentes ou autres Lettres qui

ſeront expédiées en ſa faveur, & dans leſquelles il ſera dénommé, il y ſoit qualifié, ainſi que ſes enfans nés & à naître en légitime mariage, du titre de Couſin de Sa Majeſté ; & pour aſſurance de ſa volonté, Sa Majeſté a ſigné de ſa main le préſent Brevet, & fait contre-ſigner par moi Conſeiller, Secrétaire d'Etat & de ſes Commandemens & Finances. *Signé* LOUIS, *& plus bas*, PHELIPPEAUX.

Bourcet, (Pierre de) né le premier Mars 1700. Il avoit été Officier Pointeur & Lieutenant dans le Régiment Royal-Artillerie pendant pluſieurs années, lorſqu'il fut reçu Ingénieur, avec des Lettres de Lieutenant réformé à la ſuite du Régiment Royal-des-Vaiſſeaux, le 11 Février 1729. Il ſervit en cette qualité aux ſiéges de Milan, de Novarre, de la Mirandole, & ſe trouva aux deux attaques de Colorno en 1734; aux ſiéges de Reggiolo, de Borgoforté, de Governolo & de la Ferrara, en 1735, & devint Ingénieur en chef en 1741. Il fit la campagne d'Italie en 1743, & ſe trouva à l'attaque du Fauxbourg & du Village de Pont, que nos troupes furent obligées d'abandonner à cauſe des neiges. Il ſervit en qualité d'Ingénieur & d'Aide-Maréchal-Général-des-Logis de l'armée d'Italie, par ordre du premier Avril 1744; obtint, le 6, une Commiſſion de Capitaine réformé à la ſuite de Royal-Vaiſſeaux, & ſe diſtingua à l'attaque des Comtés de Nice & de Villefranche, à la priſe du Château-Dauphin, aux ſiéges de Demont & de Coni, & à la bataille de la *Madona-del-Ulmo*.

L'année ſuivante il ſervit aux ſiéges de Tortone, de Valence & d'Alexandrie, & ſe trouva au combat de Baſignano. On lui accorda, en conſidération des ſervices ſignalés qu'il avoit rendus

dans ces différentes occasions, la Commission de Lieutenant-Colonel réformé à la suite du même Régiment, le 11 Novembre. Il servit encore avec la plus grande distinction aux batailles du Tidon & de Plaisance en 1746.

Il obtint, le premier Janvier 1747, la Commission de Colonel réformé à la suite du même Régiment. Il contribua à chasser les ennemis de la Provence aux mois de Janvier & Février; à la prise de Villefranche, de Nice, de Montalban & de Vintimille, au mois de Juin, & fut employé en Italie jusqu'à la paix : on lui accorda le grade de Brigadier d'Infanterie, le premier Janvier 1748; & le premier Janvier 1756, la direction générale des fortifications du Dauphiné.

Il commanda un équipage d'artillerie en Allemagne sous les ordres du Prince de Soubise, par ordre du premier Mars 1757. Il concourut à la prise des places du Roi de Prusse, joignit la grande armée au mois de Juin; commanda en chef l'artillerie & le génie au corps d'armée qui marcha en Saxe sous les ordres du Prince de Soubise au mois d'Août, & se trouva à la bataille de Rosback. Il commanda les Ingénieurs de l'armée d'Allemagne au combat de Sundershausen & à la bataille de Lutzelberg en 1758, & obtint le grade de Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759.

Il a été employé en cette qualité en Dauphiné, par Lettres du premier Mai 1760; a commandé les Ingénieurs à l'armée du Bas-Rhin en 1761; a obtenu une place de Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis, & le grade de Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet 1762, & a été nommé Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis en 1770.

Bourg, (du) Capitaine-Commandant au Régiment d'Auvergne, Infanterie.

Bourgmary, (François-Henri-Thierſaint de) Brigadier d'Infanterie le 10 Mai 1748.

Bourneau, (de) Exempt de la Compagnie des cent Gardes-Suiſſes ordinaires du corps du Roi.

Bourſt, premier Lieutenant au Régiment de Royal-Allemand, Cavalerie, avec rang de Capitaine.

Bourron. (de) Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1743; Capitaine en 1777; Chevalier de Saint-Louis en 17.. rue du Bacq.

Boury. Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1755; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de Baudouin en 1771; Chevalier de Saint-Louis en 17.. rue d'Orléans au Marais.

Bouſſanelle, (de) Brigadier de Cavalerie le 9 Juillet 1769.

Boutemy, premier Lieutenant de Grenadiers du Régiment Royal, Infanterie.

Bouteville, (Charles-Paul-Sigiſmond de Montmorenci-Luxembourg, Duc de) né le 20 Février 1697.

Il entra aux Mouſqetaires en 1713, & ſe trouva aux ſiéges de Landau & de Fribourg. Il obtint, le 3 Novembre 1714, une Compagnie au Régiment Royal-Rouſſillon de Cavalerie: elle fut réformée peu après. Colonel d'un Régiment d'Infanterie de ſon nom en 1716, il le commanda aux ſiéges de Fontarabie & de Caſtelleon, de Saint-Sébaſtien, d'Urgel & de Roſes, en 1719.

Colonel du Régiment de Normandie en 1721, il ſe démit du ſien; fut pourvu de la Lieutenance-Générale du Gouvernement de Bourgogne

le 28 Octobre 1731, & se trouva au siége de Kell en 1733. Brigadier le 20 Février 1734. Employé à l'armée du Rhin, il monta plusieurs tranchées à Philisbourg. Maréchal-de-Camp le premier Mars 1738, il se démit du Régiment de Normandie. Employé à l'armée envoyée en Bavière sous le Duc d'Harcourt par Lettres du premier Avril 1742, il marcha avec la quatrième division des troupes; contribua à chasser les ennemis de la Bavière, & y passa l'hiver. Il rentra en France au mois de Juillet 1743, & finit la campagne sous les ordres du Maréchal de Coigny en Haute-Alsace. Lieutenant-Général des armées du Roi le 2 Mai 1744, il concourut à la reprise de Weissembourg; se trouva à l'affaire d'Auguenum le 23 Août, passa le Rhin le 28, & servit au siége de Fribourg.

Gouverneur-Général du Maine, Perche & Laval, le 5 Mai 1745.

Employé à l'armée du Roi en 1746, il servit au siége de Namur, combattit à Raucoux, & passa l'hiver en Flandre.

Employé à l'armée du Roi en Flandre le premier Avril 1747, il combattit à Lawfeld : il n'a pas servi depuis : rue Saint-Marc.

Bouville, (Augustin-Toussaint-Jubert, Comte de) Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762 : rue de Surenne.

Bouzols, (le Marquis de) Colonel-Commandant le Régiment de Lyonnois, Infanterie.

Boyé, premier Lieutenant au Régiment de Lanan, Dragons.

Boyer, (de) Major du Régiment de Normandie, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Boyer, Capitaine-Commandant au Régiment du Perche, Infanterie.

Boyrie, (le Chevalier de) Major du Régiment d'Orléans, Infanterie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Brachel, (de) Sous-Lieutenant, Sous-Aide-Major-Général des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Braches. (de) Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1757; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de Maleiſſye en 1777; Chevalier de Saint-Louis en 17.. Quai des Céleſtins, près l'Arſenal.

Brancas, (Louis de Brancas, Duc de) né le 5 Mai 1714. Mouſquetaire en 1730. Capitaine au Régiment de Cavalerie de la Feronays, le 2 Juillet 1733. Il paſſa en Italie avec ce Régiment, & contribua à la conquête du Milanès. Colonel du Régiment d'Infanterie d'Artois le 10 Mars 1734, il le commanda à l'attaque des lignes d'Etlingen, au ſiége de Philisbourg, & à l'armée du Rhin en 1735; à celle du Bas-Rhin en 1741; & paſſa avec cette armée, en 1742, ſur les frontières de Bohême & de Bavière, où il ſe diſtingua à la tête de pluſieurs détachemens. Brigadier le 20 Février 1743; Colonel d'un Régiment d'Infanterie de ſon nom, le 6 Mars ſuivant. Employé à l'armée du Rhin, il ſe trouva à la bataille d'Ettingen, & finit la campagne en Baſſe-Alſace. Il concourut à la défenſe des bords du Rhin en 1744, à la priſe des lignes de la Lautern & de Weiſſembourg, ſe trouva à l'affaire d'Auguenum, & ſervit au ſiége de Fribourg. Il ſervit, en 1745, à l'armée commandée par le Prince de Conti.

Il fut nommé Chevalier de la Toiſon d'Or le premier Juin, & déclaré Maréchal-de-Camp au mois de Novembre. Employé à l'armée de Flandre en 1746, il ſervit au ſiége de Mons, couvrit

le siége de Namur, & se trouva à la bataille de Raucoux. Employé à l'armée du Roi en 1747, il combattit à Lawfeld, & fut créé Lieutenant-Général le 10 Mai 1748. Il a été reçu au Parlement comme Pair de France, le 18 Février 1751. Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, à la conquête de l'Electorat d'Hanovre; à la bataille de Crewelt, en 1758, & a obtenu le Gouvernement de Guise le 2 Septembre : grande rue du Fauxbourg S. Honoré.

Brancas, (Louis-Paul, Marquis de) né le 25 Mai 1718. Mousquetaire le 19 Septembre 1733; il fit, avec ce Corps, la campagne de Philisbourg en 1734, & celle du Rhin en 1735. Capitaine au Régiment de Royal-Piémont, Cavalerie, le 19 Novembre 1737. Colonel d'un Régiment de son nom le 28 Octobre 1739 : il le commanda, en 1742, en Flandre; à la bataille d'Ettingen en 1743; à l'armée de Flandre, commandée par le Maréchal de Saxe, en 1744. Chevalier de S. Louis en 17.. Brigadier par Brevet du premier Mai 1745, il combattit à Fontenoi le 11; servit aux siéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath. Employé à l'armée de Flandre le premier Mai 1746, il couvrit, avec le corps de l'armée, les siéges de Mons, Charleroy, Namur, & combattit à Raucoux. Gouverneur des Ville & Château de Nantes le 21 Février 1747. Employé à l'armée de Flandre le premier Mai, il se trouva, le 2 Juillet, à la bataille de Lawfeld. Il servit, en 1748, au siége de Mastricht; fut déclaré, au mois de Décembre, Maréchal-de-Camp, & se démit de son Rég. Il est devenu Grand d'Espagne de la première classe le 3 Février 1753, & a été pourvu de la Lieutenance-Générale du

Gouvernement de Provence le premier Avril. Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757; il s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, à la conquête de l'Electorat d'Hanovre, & est revenu en France après la capitulation de Closterseven. Employé sur les côtes de Normandie le premier Mars 1758, il a commandé pendant la campagne à Bayeux : il a été employé au même endroit le premier Mai 1759. Créé Lieutenant-Général le 17 Décembre, & employé, en cette qualité, à l'armée du Bas-Rhin le premier Mai 1761. Il a été nommé Chevalier des Ordres du Roi. *Voy.* Ordre du S. Esprit, p. 45 : rue de Tournon.

Brancas, (Henri-Antoine-Thomas de Brancas de Courbons, Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 3 Avril 1721.

Brancion, (le Comte de) Major du Régiment de Royal-Comtois, Infanterie, avec rang de Colonel.

Brassac, (le Comte de) Colonel en second du Régiment de Hainault, Infanterie.

Brassens, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Piémont, Infanterie.

Brassière, (de la) Capitaine-Commandant la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Royal-Pologne, Cavalerie, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Brassière, (de la) premier Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Royal-Pologne, Cavalerie.

Brauer, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Nassau, Infanterie.

Brauvillier, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant la Compagnie Lieutenante-Colonelle du Régiment de Touraine, Infanterie.

Brauvillier, Capitaine-Commandant les Gre-

nadiers au Régiment de Savoie-Carignan, Infanterie.

Breande, (de) Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Bregeot, Capitaine-Commandant la Compagnie Lieutenante-Colonelle du Régiment de Savoie-Carignan, infanterie.

Bressolles, (de) Major du Régiment de Bourbonnois, Infanterie.

Bressy, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Barrois, Infanterie, avec rang de Major.

Breteuil, (le Baron de) Brigadier de Cavalerie le 20 Avril 1768, Chevalier des Ordres du Roi *Voyez* Ordre du S. Esprit, page 59.

Breteuil, (le Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Bretey, Lieutenant au Régiment Suisse de Diesback.

Brevanne, (de) Maréchal-des-Logis de la première Compagnie Françoise de Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie.

Breves, (le Comte de) Colonel-Lieutenant en second du Régiment d'Enghien, Infanterie.

Breuille, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Vermandois, Infanterie, avec rang de Major.

Briance, Capitaine-Commandant la Compagnie auxiliaire du Régiment de Condé, Infanterie.

Briançon, Capitaine-Commandant la Compagnie Colonelle du Régiment de Condé, Infanterie.

Brie, (le Chevalier de) Capitaine en second des Grenadiers du Régiment d'Artois, Infanterie.

Brienne, (Athanase-Louis-Marie de Loménie, Comte de) Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762: rue S. Dominique.

Brienne, (de) Major du Régiment de Lyonnois, Infanterie; Brigadier le 3 Janvier 1770.

Brières, (Desmasy de) Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Briey, (le Comte de) Colonel en second du Régiment de l'Isle de France, Infanterie.

Brinon, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Languedoc, Infanterie.

Brion, (le Comte de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Briou, (de) Sous-Lieutenant de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Briqueville, (le Marquis de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Brissac, (Jean-Paul-Thimoléon de Cossé, Maréchal Duc de) né le 12 Octobre 1698. Chevalier de Malte, & connu sous le nom de Chevalier de Brissac, il entra Garde-Marine en 1713; alla servir Volontaire sur les Galères de Malte en 1714, & se trouva à la prise d'une galiote barbaresque qu'on mena au port de Malte. Il alla, avec l'armée des Vénitiens, en Morée, en 1715: l'objet étoit la défense de Modon & de Coron; mais ces deux places s'étant rendues aux Turcs après une foible résistance, il entra à Malte sur les Galères de la Religion qui s'étoient ravitaillées dans l'Isle de Zanthe.

Il étoit, en 1716, au siége de Corfou, défendu par le Maréchal Schulembourg. Il s'y trouva à une canonade, seule affaire qui se passa entre ces deux flottes, qui restèrent mouillées dans la même rade pendant quarante-deux jours. Après la

levée du siége de Corfou par les Turcs, la flotte Chrétienne poursuivit la flotte Ottomane par le détroit de Gazopoli, jusqu'à celui de Lépante; mais elle fit une si bonne contenance, qu'on n'osa l'attaquer, & la flotte rentra à Malte: le Chevalier de Brissac revint en France en 1717, & quitta le service de mer.

Capitaine réformé au Régiment de Cavalerie de Villeroi, par Commission du 26 Juillet 1718, puis dans le Rég. de son frère aîné, par Lettres du 20 Avril 1719. Il se trouva la même année aux siéges de Fontarabie, de S. Sébastien, & à l'investiture de Roses sur la frontière d'Espagne. Il obtint, le 13 Juillet 1721, une Commission de Mestre-de-Camp réformé à la suite du Régiment de Brissac, & leva une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie de Villeroi, par Commission du 2 Février 1727, en conservant son rang de Mestre-de-Camp.

Il devint Duc de Brissac, Pair de France, à la mort de son frère aîné, le 18 Avril 1732; en prit le titre; obtint la Charge de premier ou Grand-Pannetier, vacante par la mort de ce même frère, par Provisions du 24 du même mois, & servit au siége de Kell en 1733.

Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavaleriede son nom, (depuis la Rochefoucauld) par Commission du 10 Mars 1734: il alla le joindre à l'armée d'Italie. Détaché avec 200 chevaux Piémontois & 600 chevaux François, il soutint l'Infanterie, commandée par le Marquis de Lisle, dont l'objet étoit d'attaquer Borgoforté, qu'il emporta l'épée à la main: le lendemain, après avoir passé la *Fossa-Maestra* pour entrer dans le Seraglio, il enleva une cinquantaine de Hussards.

Détaché de nouveau, le 26 Juin, avec quatre Compagnies

Compagnies de Grenadiers, 100 Carabiniers, 100 Dragons & 200 chevaux, il rencontra la droite des ennemis, qu'il tint en échec pendant trois jours. Il commanda ſon Régiment à la bataille de Parme le 29. Le lendemain de cette action, il fut reçu Chevalier de Saint-Louis par le Maréchal de Coigny, en préſence du Roi de Sardaigne, ſur la Chauſſée Romaine.

Après le Paſſage de la Secchia, il partit de Gonzague pour rejoindre l'armée, & fit l'arrière-garde de toute la Cavalerie Françoiſe. A la bataille de Guaſtalle, ſous les ordres du Comte de Châtillon, il perça, l'épée à la main, avec quatorze Eſcadrons, dont ſon Régiment faiſoit partie, deux lignes des ennemis; diſſipa les Dragons de Wirtemberg; mit en déſordre les Cuiraſſiers de Veterany, ſans leur donner le tems de ſe rallier; ſoutint l'Infanterie pendant le reſte de l'action, & reçut trois coups de feu dans ſa cuiraſſe, & une balle morte au pied droit: il marcha enſuite au ſiége de la Mirandole; obtint le grade de Brigadier par Brevet du 18 Oct., & rentra en France au mois de Janv. 1735: ſon Rég. le ſuivit au mois de Février. Employé à l'armée du Rhin le premier Juillet ſuivant, il y finit la campagne, & ſe trouva à l'affaire de Clauſen.

Employé à l'armée de Bohême, par Lettres du 20 Juillet 1741, il marcha avec la ſeconde diviſion, qui partit de Landau le 23 Septembre, & arriva, avec cette diviſion, le 4 Novembre à Pilſen. Il partit du camp de Beraun avec 800 chevaux choiſis, pour aller reconnoître Prague. Il ſe trouva enſuite à la priſe de cette Ville, au fameux bivoac de Piſſeck, à la priſe de Vodnian, d'où il partit, à deux heures après minuit, pour marcher ſur Frawemberg, où il arriva à huit

heures du matin, & y fit entrer un secours considérable. A son retour il attaqua un Régiment de Cuirassiers, dont il fit plusieurs prisonniers; se trouva à la bataille de Sahai; soutint la Brigade de Piémont qui défendoit Protivin; marcha à Strallonitz pour assurer le passage de l'armée sur l'Ottava; se trouva au combat de Cavalerie qui se donna peu de jours avant l'entrée des troupes dans Prague, & à la défense de cette place: dépêché par le Maréchal de Broglie pour apporter au Roi le détail de ce siége, il arriva à Versailles le premier Octobre 1742.

Nommé Chevalier des Ordres du Roi le 2 Février 1743, avec permission de porter le Cordon bleu, qu'il reçut peu de tems après son retour à l'armée.

Cette faveur particulière, qui précéda sa réception dans cet Ordre, à-peu-près d'un an, fut l'effet du compte qu'il rendit au Roi de la situation des troupes enfermées dans Prague, d'où il sortit de nuit, & passa avec 300 Grenadiers, & un peu de Cavalerie, à travers les ennemis qui tenoient cette Ville bloquée; & pour avoir, avec ces mêmes troupes, emporté, l'épée à la main, Melnich, qui étoit sur son passage. Maréchal-de-Camp par Brevet du 20 du même mois, il se démit de son Rég.; fut joindre l'armée de Bavière; rentra avec la deuxième division de cette armée au mois de Juillet, & finit la campagne en Basse-Alsace sous les ordres du Maréchal de Noailles, par Lettres du premier Août.

Chevalier des Ordres du Roi: *Voyez* Ordre du S. Esprit, page 33. Employé à l'armée de Flandre le premier Avril, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes; passa de Flandre en Alsace, se trouva à l'affaire d'Auguenum, & servit au siége & à la prise de Fribourg.

Il fut employé, par Lettres du premier Avril 1745, à l'armée du Bas-Rhin, ſous les ordres du Prince de Conti, qui ſe tint ſur la défenſive.

Employé à l'armée commandée par ce Prince, le premier Mai 1746, il ſervit au ſiége de Mons; couvrit, avec l'armée, celui de Charleroy, & ſe réunit enſuite à l'armée commandée par le Maréchal de Saxe.

Détaché au mois d'Août ſous les ordres du Chevalier de Saint-André & du Vicomte du Chayla, il défit, avec 600 Gendarmes, un corps de Dragons & de Huſſards, & enleva deux pièces de canon; mais l'Infanterie n'ayant pu ſoutenir la Cavalerie, le Duc de Briſſac ſe retira à Iudoigne; & rejoignit l'armée avec les deux pièces d'artillerie & quelques priſonniers. Il couvrit enſuite le ſiége de Namur, & combattit à Raucoux.

Il ſe rendit, le 15 Avril 1747, à Gand; fut employé à l'armée de Flandre le premier Mai, & combattit à Lawfeld le 2 Juillet.

Lieutenant-Général des armées du Roi par pouvoir du premier Janvier 1748, il fut employé à l'armée des Pays-Bas du premier Mai au 15 Juin: la paix étoit faite dès le 30 Avril.

On lui a donné le Gouvernement des Ville & Château de Salces à la mort du Comte de Coſſé, ſon frère, par Proviſions du 12 Septembre 1754.

Employé à l'armée d'Allemagne, le premier Mars 1757, il commanda un corps de Cavalerie à Neiſſe; paſſa avec ce corps, au mois de Mai, à Weſel; contribua à la victoire remportée à Haſtembeck; concourut à la conquête de l'Electorat d'Hanovre; commanda, du côté de Zell, 38 Eſcadrons & quatre Brigades d'Infanterie, & y fut employé pendant l'hiver, par Lettres du 29 Novembre. Il commanda un corps de Cavalerie lors

de la retraite de l'armée de cet Electorat : il continua d'être employé à la même armée sous le Comte de Clermont, par Lettres des 17 Janvier & premier Mai 1758 ; se trouva à la bataille de Crewelt ; & commanda, pendant cette campagne, plusieurs détachemens, à la tête desquels il se distingua.

En 1759, il commanda la plus grande partie de la Cavalerie de l'armée rassemblée à Arcen sur la basse Meuse, & conduisit une division de l'armée en marchant aux ennemis. Détaché ensuite avec un corps de troupes pour garder le pont de Coovelt sur la Verra, il y fut attaqué par le Prince Héréditaire de Brunswick, qui se rendit maître du pont ; mais il se retira en bon ordre ; rejoignit l'armée quelque tems après, & rentra en France au mois de Novembre.

Il a obtenu le Gouvernement de Sarre-Louis le 22 du même mois, en se démettant de celui de Salces. Le Roi lui a accordé les entrées de sa Chambre en 1760. Il a été créé Maréchal de France (*), par Etat du premier Juin 1768, & a obtenu, au mois d'Octobre 1771, le Gouvernement de Paris, dont il s'est démis en faveur de son fils en 1775.

(*) Tous les Maréchaux de France sortis de cette Maison, ne se sont pas distingués seulement par leur valeur; on en a vu se dépouiller encore de leur propre fortune pour venir au secours de l'État.

Après la bataille de Saint-Quentin, le Maréchal de Brissac écrivit à Henri II pour le prier d'accepter tous ses revenus, ne se réservant que deux mille livres par an pour l'entretien de sa famille.

Charles de Cossé, Comte de Brissac, est le premier que l'on trouve créé Capitaine & Colonel-Général des Gens de guerre *à pied*, *François*, par-delà les Monts, par Etat & Ordonnance du Roi du 22 Mai 1542. C'est le même qui institua les Dragons. *Voyez* Ordre du S. Esprit, page 33.

BR. BR.

Brisay, (Louis-René de Brisay d'Enonville, Marquis de) Brigadier de Cavalerie le premier Janvier 1740 : rue des trois Pistolets Saint-Paul.

Broca, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dauphiné, Infanterie.

Brochet, (de) Lieutenant en second au Régiment Dauphin, Dragons.

Broglie, (Victor-François de Broglie, Maréchal, Duc de) né le 19 Octobre 1718. D'abord connu sous le nom de Comte de Broglie : il eut une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie de M. le Dauphin le 15 Mars 1734 ; joignit ce Régiment à l'armée d'Italie ; combattit à Parme le 29 Juin, à Guastalla le 19 Septembre : envoyé au Roi pour lui annoncer le gain de cette bataille, il arriva à Versailles le 26 ; & obtint, par commission du 15 Octobre suivant, le Rég. d'Infanterie de Luxembourg, vacant par la mort du Comte de Budes. Il continua de servir en Italie, à la tête de ce Régiment, jusqu'au mois de Septembre 1736, que les troupes rentrèrent en France.

Passé en Bavière au mois de Septembre 1741 ; arrivé avec l'armée devant Prague le 14 Novembre ; commandé le 26 pour l'escalade de la Ville, le Comte de Broglie, à la tête de trois détachemens du Régiment de Piémont, y monta par la courtine, &, conjointement avec M. de Chevert, il s'empara de la porte neuve par laquelle on fit entrer les troupes.

Nommé, le premier Mars 1742, Aide-Major-Général de l'Infanterie de l'armée de Bohême, dont son père avoit pris le commandement, il servit au siége d'Egra, qui se rendit par capitulation le 19 Avril : envoyé pour en apporter la nouvelle au Roi, le Comte de Broglie arriva à Versailles le 26, & fut créé Brigadier le même jour.

Il continua les fonctions d'Aide-Major-Général de l'Infanterie sous le Maréchal son père. Il se distingua à l'affaire de Sahai, à la défense de Prague, d'où il sortit au mois d'Octobre pour joindre l'armée de Bavière. Major-Général de cette armée le premier Avril 1743, après la mort du Comte de Champigny : il rentra en France, au mois de Juillet suivant. On l'employa Brigadier à l'armée de la Haute-Alsace, commandée par le Maréchal de Coigny : il y finit la campagne, & fut fait Chevalier de S. Louis en 17..

Employé à l'armée du Rhin le premier Avril 1744, il y servit à la tête du Régiment de Luxembourg, à la reprise de Weissembourg, des lignes de la Lautern, à l'affaire d'Auguenum, au siége de Fribourg.

Employé à l'armée du Bas-Rhin sous le Prince de Conty, par Lettres du premier Avril 1745; nommé Maréchal-de-Camp par Brevet du premier Mai : il servit comme Brigadier, le Roi n'ayant déclaré la promotion que dans le mois d'Octobre. Devenu Duc de Broglie par la mort de son père, le 22 du même mois, il en prit le titre. On s'empara de Gersheim le 15 Juillet; on passa le Rhin le 19 à la vue des ennemis; on se tint sur la défensive le reste de la campagne.

Employé Maréchal-de-Camp à l'armée de Flandre le premier Mai 1746; créé Inspecteur-Général de l'Infanterie par ordre du 21. Il combattit à Raucoux le 11 Octobre.

En 1747 il se rendit à Bruxelles dès le 15 Avril; fut employé à l'armée de Flandre le premier Mai; & combattit à Lawfeld le 2 Juillet.

Employé à l'armée de Flandre le 15 Avril 1748, il servit au siége de Mastricht. On signa les préliminaires de la paix le 30 du même mois.

Créé Lieutenant-Général des Armées du Roi le 10 Mai de la même année ; Gouverneur de Bethune le 3 Décembre 1751. Le Duc de Broglie a été employé au camp d'Aimeries ſous le Prince de Soubiſe, le 13 Juin 1753. Ce camp a duré du premier Septembre au dernier du même mois.

Employé à l'armée d'Allemagne ſous le Maréchal d'Eſtrées, le premier Mars 1757, il commanda un corps de réſerve pendant toute la campagne ; combattit à Haſtembeck le 26 Juillet ; s'empara de Minden le 3 Août. Chargé, le 24 du même mois, d'attaquer le poſte de Rethem occupé par les ennemis, il y marcha avec trente compagnies de Grenadiers, un corps d'Infanterie & douze pièces de canon : les ennemis ſe retirèrent à ſon approche.

On le détacha le 7 Octobre avec 20 Bataillons & 18 Eſcadrons, pour aller joindre l'armée commandée par le Prince de Soubiſe en Saxe. Il combattit à Rosback le 5 Novembre ; rejoignit enſuite l'armée dans l'Electorat d'Hanovre : il y fut employé pendant l'hiver par Lettres du 29 Novembre. Les ennemis rompirent la Convention de Cloſterſeven, ſe raſſemblèrent & marchèrent en force ſur l'armée.

Le Duc de Broglie, chargé, le 21 Décembre, d'aller prendre le commandement de 12 Bataillons & de 8 Eſcadrons dans le Duché de Brême, pour agir ſur la Wumme & tourner la droite des ennemis, il paſſa, le 30, cette rivière à pied ſur la glace à la tête des Grenadiers ; marcha droit au poſte de Wegeſack, que les ennemis avoient abandonné la nuit ; s'empara d'un magaſin de 300000 rations de foin, & établit ſon quartier général à Gropel.

Le 15 Janvier 1758, il s'empara de Brême en

vertu de la Capitulation qu'il accorda aux Magistrats : il y entra le 16 à la tête des Grenadiers ; fit faire le logement des troupes, & retourna à son quartier. Il eut le 17 de nouvelles Lettres pour continuer d'être employé dans cette armée sous les ordres du Comte de Clermont, & conserva le commandement dans le Duché de Brême. Il le remit le 20 Février au Comte de Saint-Germain, & se rendit à Cassel pour commander dans le Landgraviat de Hesse.

Le 23 Mars il évacua Cassel, & se mit en marche pour joindre l'armée. Il partit de Soest, le 28, avec toutes ses troupes sur deux colonnes, dont chacune avoit trois divisions : la disposition de cette marche en imposa aux ennemis, qui n'osèrent le poursuivre : quelques Hussards se présentèrent, on les repoussa jusqu'à Soest. Il arriva à Cologne le 7 Avril, en partit le 8 pour assembler un corps de troupes aux environs de Coblentz.

Employé le premier Mai dans l'armée que devoit commander le Prince de Soubise, il y servit en qualité de premier Lieutenant-Général. Il obtint les entrées de la Chambre du Roi le 3 Juillet. Commandant l'avant-garde de l'armée, il occupa Marpurg le 16. Il joignit, le 23, à Sunderhausen, un corps de 8000 hommes des ennemis, commandé par le Prince d'Issembourg, tué depuis à la bataille de Berghen. Il les attaqua, les battit, les mit en fuite, leur tua 2500 hommes, & leur prit 15 pièces de canon de 16 qu'ils avoient. Le Roi lui en a donné 4 par Brevet le 14 Août suivant. Il combattit le 10 Octobre sous les ordres du Prince de Soubise à Lutzelberg, où les ennemis furent battus : il fut employé dans la même armée pendant l'hiver, par Lettres du 15 Novembre.

Nommé Chevalier des Ordres du Roi : *Voyez* Ordre du S. Esprit, p. 44. Il eut la permission d'en porter les marques avant d'être reçu, par Brevet du 2 Février. Le 2 Janvier, le Prince de Soubise entra dans Francfort : le Duc de Broglie en eut le commandement.

Dans le mois de Mars, les Prussiens & les Hessois tentèrent une irruption dans les quartiers occupés par l'armée de l'Empire. Le Duc de Broglie partit de Francfort le 7 Mars, & rassembla les troupes qui étoient à ses ordres : ses dispositions & ses manœuvres renversèrent les projets des ennemis, qui se retirèrent aussi précipitamment qu'ils étoient venus.

Au mois d'Avril, ils revinrent au nombre de 40000 hommes, & attaquèrent, le 13, l'armée Françoise à Berghen; mais les dispositions du Duc de Broglie étoient faites avec tant d'habileté, ses mesures concertées avec tant de sagesse, qu'avec 28000 hommes seulement, il repoussa les ennemis, qui chargèrent jusqu'à trois fois : il les battit, leur tua six à sept mille hommes, leur prit sept pièces de canon, dont trois de gros calibre, & les contraignit de se retirer en désordre. Cette victoire déconcerta leurs desseins : on les harcela dans leur retraite, on leur fit tous les jours quelques prisonniers, on leur prit deux étendards : ils évacuèrent la Franconie, & n'y conservèrent pas un poste. L'armée Françoise rentra, le 19, dans ses cantonnemens.

Employé à l'armée d'Allemagne sous le Maréchal de Contades le premier Mai. Il fut créé Prince de l'Empire, pour lui & ses descendans mâles & femelles en ligne directe, par Diplôme de l'Empereur, donné à Vienne le 28 du même mois.

Commandant une réserve considérable, il força

les Alliés d'abandonner Caſſel & Munden ; il envoya des détachemens juſqu'à Paderborn, chaſſa les ennemis de Melle, dont il s'empara : il marcha le 9 Juillet à Minden, qu'il emporta l'épée à la main ; il y prit le Général Zaſtrow, deux drapeaux, l'artillerie, des magaſins de toute eſpèce, & ouvrit, par la priſe de cette Ville, l'entrée dans l'Electorat d'Hanovre : l'armée ſe replia ſur la Heſſe après la bataille de Minden, donnée le premier Août, & ſe tint ſur la défenſive le reſte de la campagne.

Le Duc de Broglie attaqua au mois de Septembre Weſtlar, dont les ennemis s'étoient emparés : il les força de l'abandonner & de repaſſer la Lohn. Il eut un pouvoir le 23, Octobre, pour commander en chef l'armée d'Allemagne ; il en prit le commandement le premier Novembre, après le départ du Maréchal de Contades. Créé Maréchal de France le 16 Décembre ſuivant, il établit ſon Quartier-Général à Francfort pendant l'hiver, & commanda encore cette armée juſqu'à ſon retour en France : rue de l'Univerſité.

Broglie, (Charles-François, Comte de) né le 20 Août 1719. Cornette au Rég. de Cavalerie de Berry le 15 Juin 1734 : il ſervit en qualité d'Aide-de-Camp de ſon père à l'armée d'Italie ; ſe trouva aux batailles de Parme & de Guaſtalle, & obtint une Compagnie au Régiment Dauphin Cavalerie, le 13 Octobre de la même année. Il concourut, au mois de Mai 1735, à la priſe de Gonzague, de Reggiolo & de Reveré, & paſſa à une Compagnie du Régiment de Chepy, Cavalerie, le 17 Septembre. Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom le 18 Avril 1741 : il le commanda à l'armée de Bavière en 1742 & 1743.

Il servit comme Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la Cavalerie de cette armée, par ordre du premier Avril. Rentré en France avec l'armée au mois de Juillet, il finit la campagne en Haute-Alsace. Il servit à l'armée de la Moselle en 1744, & y contribua à la défaite du Général Nadasty, près Saverne : il joignit, avec cette armée, celle du Rhin ; servit au siége de Fribourg, & passa l'hiver en Souabe sous les ordres du Maréchal de Coigny.

Il étoit, en 1745, à l'armée du Bas-Rhin, commandée par le Prince de Conti ; en 1746, aux siéges de Mons & de Charleroy, sous les ordres du même Prince. Réuni, au mois de Septembre de la même année, à l'armée commandée par le Maréchal de Saxe, il combattit à Raucoux. Chevalier de S. Louis en 17.. Brigadier le 20 Mars 1747, il se trouva à la bataille de Lawfeld le 2 Juillet. Employé à l'armée de Flandre en 1748, il servit au siége de Mastricht. Colonel dans les Grenadiers de France le 30 Mai 1752 : il devint, en cette qualité, Brigadier d'Infanterie, & fut nommé, le 14 Juillet de la même année, Ambassadeur auprès du Roi & de la République de Pologne. Il a obtenu le grade de Maréchal-de-Camp le 23 Juillet 1756. Chevalier des Ordres du Roi : *Voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 44. Retourné à Dresde, il s'y est trouvé lorsque le Roi de Prusse s'en est emparé : il y a rendu des services importans à la Famille Royale de Pologne. Il est revenu en 1758, & a été employé à l'armée d'Allemagne, par Lettres du premier Juin. Il se distingua à l'attaque du Camp de Borck, sous les ordres du Marquis de Saint-Pern : il y reçut une contusion à une jambe.

Employé à la même armée le premier Mai 1759,

il servit dans le corps de réserve que commandoit son frère : il s'empara de Halle le 5 Juillet, & se trouva à la bataille de Minden le premier Août : & lorsque le Duc de Broglie prit le commandement de cette armée le premier Novembre, il en fut fait Maréchal-Général-des-Logis, par ordre du même jour : il remplit les mêmes fonctions, par ordres des premier Mai 1760 & 1761, & obtint le grade de Lieutenant-Général le 18 Mai 1760. Il s'est distingué dans plusieurs occasions, sur-tout à la défense de Cassel, au mois de Février 1761 : rue S. Dominique.

Bron, (le Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Brosse. (de) Il est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1743 ; a été fait Capitaine en 1777 ; Chevalier de S. Louis en 17.. rue du Vieux-Colombier.

Brosse. (de) Il est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1743 ; a été reçu premier Lieutenant en 1757 ; Capitaine en second de Grenadiers de la Compagnie de Dampierre en 1771 ; Chevalier de S. Louis en 17.. rue du Vieux-Colombier.

Browne, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs du Régiment de Dillon, Infanterie, avec rang de Colonel.

Bruchié de Verbois. (le Chevalier de) Il entra au service en 1739, dans le Régiment d'Infanterie de la Reine, en qualité de Cadet-Gentilhomme ; il y fut fait Enseigne en 1740, Lieutenant en 1742, Capitaine en 1745, & reçu Chevalier de Saint-Louis en 1771.

Il a fait toutes les campagnes de Bohême & d'Italie ; a suivi le sort de son Régiment dans toutes les occasions où il a été employé pendant

ces campagnes, & a été blessé grièvement à deux actions différentes.

Le Chevalier de Verbois descend, en ligne directe, d'*Etienne de Bruchié*, Ecuyer, tué en 1430, à la sortie de Compiégne lors du siége de cette Ville par les Anglois, qui y firent prisonnière, le 23 Mai, la fameuse Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans.

Etoient également issus d'Etienne de Bruchié, suivant les Registres de la Cour des Aides de Paris, Pierre du nom, tué en Italie, servant sous les ordres du Duc de Vendôme en 1705 au siége de Verue; & N. *Bruchié de Verbois*, Chevalier de S. Louis, Capitaine de Grenadiers au Régiment de Picardie, tué à la bataille d'Eckeren, gagnée par le Maréchal de Boufflers contre les Hollandois le 30 Juin 1703.

Bruchié, (Louis-Pantaléon-Claude de) Ecuyer, neveu du précédent. Il entra très-jeune, Lieutenant au Régiment d'Infanterie de la Reine, au mois de Mars 1746, & devint Capitaine au mois d'Août 1747, après l'attaque du Col-de-Lassiette, où il reçut une blessure qui lui mérita une gratification de 300 livres.

Il s'est trouvé, pendant les deux dernières guerres, dans toutes les circonstances où son Régiment a été mis en activité. Il a obtenu, en considération de ses services, le commandement de la Tour du Havre-de-Grace, au mois d'Août 1767, & la Croix de S. Louis en 1772.

M. de Bruchié a encore un oncle vivant, Chevalier de S. Louis (*Voyez* le Chevalier de Chenevières). Il en avoit un autre, frère de celui-ci (M. du Chesne), qui est mort Chevalier de S. Louis, Brigadier des Gardes-du-Corps du Roi en 1767.

Brun, (le Chevalier le) Capitaine en ſecond de Grenadiers au Régiment de Béarn, Infanterie.

Brunerie, (Colin de la) Commiſſaire Principal à Poitiers.

Brunet, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Lorraine, Infanterie.

Brunet. Entré au Régiment des Gardes Suiſſes en 1763, quatrième Sous-Aide-Major. Premier Sous-Lieutenant en 1768; Chevalier de S. Louis en 1771.

Brunières, (de) Commiſſaire Principal à la Rochelle.

Bruſlard, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment du Maine, Infanterie.

Bruſſe. (Pierre-Louis de) Il eſt entré dans la première Compagnie des Mouſquetaires le 5 Juin 1742, & a obtenu une Commiſſion de Capitaine de Cavalerie au mois de Juin 1757. Chevalier de S. Louis au mois de Juin 1762; retiré à la fin de Décembre de la même année. Au Château de Montbrand, près Châtellerault.

Bruſſelles, (de) Capitaine-Commandant la Compagnie Colonelle du Régiment Royal-Suédois, Infanterie.

Bruxs, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Brie, Infanterie.

Bruyère, (de la) Capitaine-Commandant au Régiment Royal-Etranger, Cavalerie.

Bruyère, (de la) premier Lieutenant au Régiment d'Orléans, Dragons.

Bruyères-Saint-Michel, (le Baron de) Colonel-Lieutenant en ſecond du Régiment de Royal-Marine, Infanterie.

Bryan, (de) Brigadier d'Infanterie le 17 Juin 1770.

Buffevent, (de) Capitaine - Commandant au Régiment de Lorraine, Infanterie. Il a rang de Major.

Bulkeley, (le Comte de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Buonosc, (Schwitzer de) Capitaine au Régiment d'Aulbonne, Suiſſe. Il a rang de Lieutenant-Colonel.

Burande, (de) Capitaine en ſecond au Régiment de Soiſſonnois, Infanterie. Il a rang de Major.

Buroſſe, (le Chevalier de) Capitaine - Commandant des Chaſſeurs au Régiment de Bourbonnois, Infanterie.

Bus, (Chevalier d'Agard de) Capitaine en ſecond de Grenadiers du Régiment Royal-Italien, Infanterie.

Buſſet. Entré au ſervice de France en 1740; au Régiment des Gardes Suiſſes en 1744; Adjudant en 1768; Chevalier de S. Louis en 1776.

Buſſière, (Chevalier de la) premier Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment du Commiſſaire-Général, Cavalerie.

Buſſy, (de) Marquis de Caſtelnau.

D'abord Capitaine dans le Régiment de Caylus en 1733. Il paſſa en 1738, à l'âge de 17 ans, dans l'Iſle de France, pour y ſervir dans nos troupes, & fit, depuis ſon arrivée dans cette Iſle, juſqu'en 1745, pluſieurs voyages aux côtes de Coromandel, Malabar, Mozambique, Madagaſcar, &c. à la tête de différens détachemens.

En 1746, il s'embarqua avec M. de la Bourdonnois; le ſuivit dans ſes expéditions de terre & de mer; fut dès-lors employé avec ſuccès auprès des Princes du pays, à des négociations relatives

à la guerre & à la prise de Madras, & revint après la prise de cette Ville, à Pondichéry : il commanda, pendant le siége de celle-ci, un corps de troupes, à la tête duquel il eut plusieurs avantages sur les ennemis : la levée de ce siége, qui dura 58 jours, fut suivi de la paix. Quelque tems après M. de Bussy obtint la Croix de Saint-Louis.

En 1748, la mort du *Souba du Dekan*, *Nizam-el-Moulouk*, ayant occasionné des troubles dans la Province d'Arcatte, la Nation envoya au *Nabab* de cette Province, 5000 hommes de troupes auxiliaires : dans ces circonstances, M. de Bussy fut employé à différentes expéditions; tantôt comme Commandant de corps séparés, tantôt comme Major-Général de l'armée, & il contribua infiniment aux succès de nos troupes pendant cette campagne.

L'année suivante il commanda en chef un corps d'Européens & de troupes noires; battit & dissipa l'armée de *Mahmet Alikan*, malgré le feu des Forts Gingy, sous lesquels l'ennemi combattoit. Il s'empara dans la nuit des ouvrages avancés, & fit de si belles dispositions pour attaquer les sept Montagnes fortifiées qui communiquent au port principal par des courtines garnies de tours & d'artillerie, que tout fut emporté vers les cinq heures du matin. Il fut blessé à cette expédition, à l'occasion de laquelle M. Dupleix lui écrivit la Lettre suivante le 5 Avril : « Me voici à Gingy, où j'admire l'imagination de ceux qui ont fait des travaux aussi inutiles qu'immenses; je vois avec satisfaction que cette prise a été le fruit de votre bravoure & de votre fermeté : on m'a montré les endroits où vous en avez donné bien des

» marques. Je vous prie de les continuer pour » l'intérêt de la Nation, & du plus grand Roi du » monde ».

Mouzapherzingue, devenu Souba du Dekan après la défaite & la mort de *Nazerzingue*, ayant demandé une escorte pour le conduire & l'établir dans ses nouveaux états, M. de Bussy fut nommé, & partit pour cette expédition le 15 Janvier 1751. Pendant un pénible trajet de 500 lieues, il y eut plusieurs combats, dans l'un desquels périt *Mouzapherzingue*. Cette malheureuse catastrophe laissa l'armée dans le plus grand embarras, environnée d'ennemis, & au milieu de terres étrangères: mais M. de Bussy sut alors si bien se concilier les esprits, que toute cette armée lui déféra le choix d'un nouveau Souba dans les trois fils de *Nizam-el-Moulouk*.

Il fit proclamer *Salabetzingue*, l'aîné des trois frères, & le conduisit lui-même à travers un pays peuplé de sujets révoltés, qu'il fut obligé de combattre jusqu'à Golconde, où il arriva après trois mois de marche. Il mit le Souba en possession de tous ses Etats, & obtint la concession de domaines considérables du côté de *Muzulipatam* & de Pondichéry, qu'il remit à la Nation. La mission de M. de Bussy ne fut point bornée à cette seule expédition à l'égard du Souba: peu de tems après il reçut un nouvel ordre de le conduire à *Aurengabad*, ce qu'il exécuta avec les mêmes périls & les mêmes succès, après une marche de 38 jours dans des pays peuplés d'ennemis qu'il fallut combattre & vaincre plusieurs fois: enfin il mit encore Salabetzingue en possession de cette partie de ses Etats dans les premiers jours de l'année 1751, & obtint, en considération de ses ser-

vices, de nouveaux avantages pour la France, & entr'autres la Province d'Arcatte.

Il reçut alors de l'Empereur de Delhy les titres d'Emir de l'Empire, de Généralissime de sa Cavalerie, & de Commandant de tous les Forts, Citadelles, Villes & Lieux fermés du Dekan. Il passa le reste de l'année à faire les préparatifs pour la guerre que les *Marattes* venoient de déclarer au nouveau Souba : on se mit en campagne au mois de Janvier 1752. Après cinq mois de batailles & de combats particuliers, les ennemis du Souba se trouvèrent chassés de son pays, & repoussés sur leurs terres à plus de 80 lieues. La paix se fit par la médiation de M. de Bussy, qui demeura personnellement garant du traité, à des conditions aussi avantageuses pour les François que pour le Souba.

Cette guerre étoit à peine finie, que ce Prince fut attaqué par un autre ennemi à la tête de plus de 100,000 hommes : ce fut encore à M. de Bussy qu'il fut redevable des avantages signalés qu'il remporta. Dans la dernière action, qui fut décisive, M. de Bussy, à la tête de la Cavalerie du Souba, monté sur un Eléphant, dont le conducteur fut tué, met l'armée du Raja en déroute, & atteint le Chef qui y périt. Le Souba descend aussitôt de son éléphant, vient au-devant de M. de Bussy, le tient long-tems dans ses bras, détache un diamant de son turban, & le lui met à son chapeau.

Après avoir rétabli le bon ordre dans cette partie des Etats du Souba, M. de Bussy reconduisit ce Prince à Golconde pour y passer le tems des pluies, & fit faire des préparatifs pour la guerre dont on étoit menacé par les Marattes, auxquels

s'étoient réunis tous les grands Vassaux qui avoient joints *Cassendikan*, qui venoit de Delhy avec une armée formidable pour enlever le Dekan à son frère.

M. de Bussy se mit en campagne au commencement de l'année 1753, & parvint, par ses négociations, à détacher les principaux Seigneurs des intérêts de *Balagirao*, Chef des Marattes : alors il marcha droit à lui, & le battit en trois différentes occasions. Le frère de *Salabetzingue* étant mort dans cet intervale, M. de Bussy força les Marattes à la paix, & en dicta lui-même les conditions, dont la principale fut une exemption pour la Nation Françoise, de tous droits sur toutes sortes de marchandises dans tous les lieux de la domination des Marattes, & spécialement à *Suratte*. C'est en conséquence de ce traité, que les Vaisseaux le Louis XV & le S. George, armés par le Chef de la Loge Françoise à Suratte, & pris par les Pirates de la dépendance des Marattes, furent rendus avec leur artillerie.

Pour reconnoître d'aussi grands services, Salabetzingue accorda à la Nation Françoise de nouveaux Domaines, & à M. de Bussy personnellement, la Province de *Candavir*, pour lui tenir lieu du Jacquir, Fief qu'on donne ordinairement aux Emirs, & qu'il remit à la Nation.

Il se proposoit de conduire dans la Province d'Arcatte toutes les forces du Souba, qui chaque jour essuyoit des échecs de la part des Anglois & de *Mahmet Alikan*; mais la révolte de quelques Sujets l'occupa jusqu'au moment où l'excès de ses fatigues, & l'épuisement de sa santé, l'obligèrent à quitter le commandement de l'armée au mois d'Avril de la même année, pour passer à *Mazuli-*

patam, éloigné de plus de 300 lieues du pays qu'il quittoit.

Pendant ſon abſence les ennemis ayant reparu, le Gouverneur de Pondichéry le ſollicita de retourner dans le Dekan pour y reprendre le commandement de l'armée. Il partit en très-mauvaiſe ſanté de Mazulipatam au mois de Juin, & arriva, après 28 jours de marche, à *Ayderabad*, où il trouva une partie de l'armée dépourvue & abandonnée du Souba, qui étoit allé hiverner à 250 lieues de Golconde avec la moitié de nos troupes, qui étoient également dans une ſituation fâcheuſe. Retenu par la ſaiſon des pluies, M. de Buſſy fit ſubſiſter l'armée par ſon crédit juſqu'au mois d'Octobre, qu'il partit pour Aurengabad, où il arriva à la fin du mois de Novembre ſuivant. Il fit chaſſer de la Cour du Souba tous ceux qui avoient contribué à la ſéparation de nos troupes; demanda & obtint les quatre *Cerkars* ou Provinces de *Chikacol*, &c. en nantiſſement pour la ſolde & l'entretien de l'armée, à condition qu'elle réſideroit toujours auprès du Souba, & que M. de Buſſy, au nom duquel le Paravana (Patente) avoit été expédié, le ſuivroit dans toutes ſes expéditions. Mais éloigné de plus de 700 lieues des Provinces qu'on venoit de lui donner pour l'entretien de ſon armée, & *Rogogy Bouzolo*, Prince Maratte, ayant déclaré la guerre à *Salabetzingue*, il ne lui fut pas poſſible d'en tirer aucun ſecours pour ſes troupes.

On ſe mit en campagne dans le commencement de l'année 1754, & pendant quatre mois que les armées furent en préſence, il y eut chaque jour de nouveaux combats. Le dernier, qui termina cette guerre par la mort du Chef, mérita à M. de

Buſſy, de la part de l'Empereur de Delhy, un préſent qui conſiſtoit en un éléphant & un habillement qu'il avoit porté (faveur très-diſtinguée dans le pays). Ce Souverain confirma à la Nation Françoiſe tout ce que *Salabetzingue* & ſon prédéceſſeur lui avoient concédé; lui accorda en outre le privilège excluſif de faire entrer dans toute l'étendue de l'Empire, toutes les marchandiſes d'Europe, ſans payer aucune ſorte de droits; & une ſemblable exemption dans les Ports & Havres de ſa domination, où les François aborderoient pour le commerce.

Après cette expédition, M. de Buſſy ramena Salabetzingue à Golconde, où il arriva vers la fin du mois de Mai. On y tint alors un conſeil général, & tous les Seigneurs Mogols ſignèrent avec le Souba une délibération, par laquelle ils mettoient leurs Etats ſous la protection du Roi de France, & déclaroient que ſon pavillon ſeroit déſormais porté ſur un éléphant à la tête des armées Mogoles.

M. de Buſſy, déterminé à ſe retirer, partit à la fin de l'année 1754 pour les Provinces où il comptoit remettre l'armée au Gouverneur de Mazulipatam; mais il étoit à peine arrivé, qu'il reçut une Lettre de M. de Godeheu, Commiſſaire du Roi à Pondichéry, par laquelle il lui enjoignoit de ſe rendre auprès de *Salabetzingue*.

M. de Buſſy ſe mit auſſi-tôt en marche, joignit le Souba, réduiſit les Rajas & les *Paleagars*, (Princes idolâtres) qui n'avoient payé ni leurs tributs, ni leurs fermes, & fit enſuite des préparatifs pour une nouvelle guerre contre les Patanes de Sanour (Nation puiſſante du Dekan).

Il partit avec l'armée; arriva en 1756 devant cette Ville capitale des Patanes, à 600 lieues de

nos établissemens ; en fit le siége ; s'en empara ; soumit à Salaberzingue tout le pays des Rebelles, & obtint d'un Prince Maratte (Morarao) une décharge de près de quatre millions de notre monnoie, que la Nation Françoise lui devoit, & qu'il demandoit avec menaces au Gouverneur de Pondichéry. Cette campagne fut très-avantageuse au Souba, & ne fut pas moins glorieuse pour les armes Françoises.

Il repartit ensuite pour aller appaiser une révolte générale dans le Paléagars. Arrivé dans Ayderabad, il y fut bloqué pendant 40 jours ; mais il fit avec succès de très-fréquentes sorties, jour & nuit, & reçut enfin un renfort de 3 à 400 Européens, avec lesquels il fit lever le blocus aux ennemis, & termina la guerre.

Il marcha à la fin de la même année contre les Paléagars révoltés dans la Province de *Monstaphanagar*, où il arriva au mois de Janvier 1757. Il y emporta l'épée à la main le Fort de Bobily, appartenant à un des Rajas révoltés, qui y périt avec tous les siens, après avoir soutenu une attaque de neuf heures. Cette expédition étoit à peine achevée, lorsque M. de Bussy fut informé que les Anglois venoient de nous enlever Chandernagor dans le Bengale. Il marcha aussi-tôt pour faire le siége de *Viziagapatam*, leur principal établissement à cette Côte : il s'en empara le 26 Juillet, fit la garnison prisonnière de guerre, & l'envoya à Mazulipatam avec 60 pièces d'artillerie qui se trouvèrent dans cette place, qu'il fit demanteler. Il s'étoit emparé pendant ce siége, avec un détachement de son armée, de l'Isle de *Coringuy*, des Forts de *Nestipely* & *Bander-Moulanka*, établissemens Anglois à la Côte d'Orixa.

Après avoir entièrement appaisé les troubles de

cette Province, M. de Bussy alla joindre le Souba, qui étoit bloqué par les Marattes de *Balagirao* dans *Aurengabad* : il arriva à la fin du mois de Février 1758, & fit lever le blocus. Il fut créé Brigadier des armées du Roi le 22 Mars de la même année.

Il partit vers la fin de Juin avec le Souba, & le conduisit à *Golconde*. Il se rendit ensuite sur les frontières des quatre Cerkars avec son armée, dont il remit le commandement à M. de Conflans dans les premiers jours d'Août. Arrivé à Pondichéry le 15 Octobre suivant, il joignit l'armée, & contribua beaucoup à la prise d'Arcatte. Ce fut alors que les Brigadiers & Colonels de l'armée écrivirent au Général la Lettre suivante : » L'estime, Monsieur, que nous avons pour M. de » Bussy, ce que nous voyons qu'il a fait, la con- » sidération qu'il a, l'utilité dont elle doit être, la » nécessité de la lui conserver, & les avantages » qu'elle produiroit en l'augmentant, sont les mo- » tifs qui nous engagent à demander qu'il fasse le » service de premier Brigadier. Nous le desirons, » nous vous le demandons : une pareille demande » est peut-être sans exemple. Si elle est flatteuse » pour M. de Bussy, nous la croyons honorable » pour nous, & c'est la plus forte preuve que » nous puissions donner du zèle que nous avons » pour le service du Roi. d'Estaing, de Landivisiau, le Chevalier de la Farre, Breteuil, Verdière, Crillon.

Cependant il servit Volontaire à la Brigade de Lorraine dans les premiers jours du siége de Madras. Le Commandant ayant été fait prisonnier, il le remplaça, & servit à la tête de cette Brigade avec autant de zèle que de distinction. Se trouvant

alors éloigné du quartier général, il établit, à ses dépens, un Hôpital pour les blessés.

Choisi en 1759 pour aller traiter avec *Bassaletzingue*, frère du Souba du Dekan, afin d'en obtenir du secours, il prit le commandement des troupes du Roi; partit de Pondichéry le 14 Octobre de la même année; repoussa les Anglois qui lui barroient le chemin; les força de repasser deux rivières; & continua sa marche avec quatre Compagnies de Cavalerie Européenne. Il joignit le Prince à 150 lieues de Pondichéry; remplit l'objet de sa mission; ramena 3000 hommes de bonnes troupes, 14 pièces de canon, & 200 Européens de l'armée du Nord. Ayant appris, à moitié chemin, que les ennemis qui avoient assiégé Arcatte, étoient sur le point de s'en emparer, il laissa une partie de son artillerie & les gros bagages; fit trois à quatre marches forcées de dix lieues chacune; arriva le 10 Décembre devant cette Place prête à succomber, & força l'ennemi de se retirer. Il se rendit ensuite à l'armée qui faisoit le siége de Vandavachy, & que commandoit en personne le Général François. Le 22 Janvier 1760, les ennemis vinrent au secours de cette Place, & livrèrent la bataille. M. de Bussy voyant avec douleur notre armée en déroute, fit l'impossible pour rallier l'aîle gauche où il se trouvoit, & la mena jusqu'à trois fois à la charge; mais son cheval ayant été blessé à mort, il fut enveloppé par les ennemis, dont il essuya une décharge, & fut fait prisonnier. On le fit embarquer à Madras sur le Vaisseau Anglois l'*Ajax*, qui fut repris heureusement aux environs de Plimouth, par le Vaisseau François le *Prothée*, & conduit à Brest le 9 Mars 1761.

M. de Bussy a été fait Maréchal-de-Camp le

premier

premier Juin 1765 : rue des Francs-Bourgeois au Marais.

Buſſy. (Colmenil de) Il a ſervi dans la Maiſon du Roi depuis 1729 juſqu'en 1745, & a fait les campagnes de 1734, 1735, 1742 & 1743. Il étoit à la bataille d'Ettingen ſous les ordres de M. le Duc d'Orléans, alors Duc de Chartres, duquel toute l'armée, dans cette action, admira la valeur. Ce Prince lui donna dans le même tems des marques de bonté.

En 1744, il étoit au paſſage du Fort-Louis.

En 1745, il quitta la Maiſon du Roi : le Maréchal de Lowendal le prit pour ſon Aide-de-Camp. Il étoit en cette qualité au ſiége de Tournay, à la priſe de Gand, & à celle d'Oudenarde. Il fut chargé de porter la nouvelle de la conquête de cette dernière place au Maréchal de Saxe, qui étoit alors à l'armée du Roi.

Il ſe trouva enſuite au ſiége d'Oſtende, de Nieuport, de Bruxelles, ainſi qu'à la priſe de Louvain, où il fut chargé d'empêcher le déſordre. De-là il fut au ſiége d'Anvers & au camp des Cinq-Etoiles : il y commanda 150 hommes pour enlever des fourrages aux ennemis, & s'acquitta de cette commiſſion avec ſuccès, malgré une grand-garde de 800 hommes qui n'oſa l'attaquer, & à laquelle il prit quelques Pandours.

Peu de temps après, M. de Lowendal, faiſant l'arrière-garde de l'armée du Roi, fut attaqué par les ennemis; M. de Buſſy fut alors chargé de porter des ordres au Régiment de Royal-Vaiſſeaux ; mais un accident l'empêcha de parvenir juſqu'à lui : il fut jeté dans un foſſé, & eut trois côtes enfoncées. Cette chûte fut occaſionnée par un boulet de canon qui paſſa ſous le ventre de ſon cheval,

& qui l'épouvanta, sans cependant lui avoir fait aucun mal.

M. de Bussy, après son rétablissement, fut au siége de la Ville & du Château de Namur, où il reçut deux coups de fusil; ensuite à celui du Fort d'Orange, & de-là à la bataille de Raucoux. Le lendemain de cette action, il fut renvoyé à Namur pour ordonner qu'on eût soin de trois Princes qui avoient été faits prisonniers. Il fut nommé premier Aide-Major de cette Ville, & peu de tems après, le Prince de Conti lui fit donner la Majorité en chef de Gand. Mais à peine y fut-il, que le Maréchal de Lowendal lui envoya un congé, en lui faisant dire qu'il ne vouloit point acquérir de gloire sans lui. Il joignit aussi-tôt l'armée de ce Général, qui alloit faire le siége de Berg-op-Zoom, où il passa douze jours & douze nuits à la tranchée, & en monta trente-huit. De quatre Aides-de-Camp, il resta le seul en état de faire le service, les trois autres ayant été tués ou blessés.

Après ce siége, il fut fait Chevalier de Saint-Louis, & retourna à Gand, où il continua de commander jusqu'à la suspension d'armes. Cet Officier avoit toute la confiance du Maréchal de Lowendal, & avoit su, par sa conduite militaire, s'en rendre vraiment digne. Retiré à Paris, rue des Fossoyeurs.

Butler, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Walsh, Infanterie Irlandoise, avec rang de Colonel.

Buxelet, (le Comte de) Major du Régiment Dauphin Dragons, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Bye, (le Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 10 Mai 1748.

CA. CA.

Cabalzar, (Joachim de) Brigadier d'Infanterie le 20 Mars 1747.

Cabanac, (de) Capitaine-Commandant de la Compagnie auxiliaire au Régiment d'Infanterie de Berry.

Cabrières, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Auvergne, avec rang de Major.

Cadignan, (le Baron de) Meſtre-de-Camp, Lieutenant en ſecond du Régiment de Cavalerie du Colonel-Général.

Cadilland, (de) Maréchal-des-Logis de la Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Cahuſac, (de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Caillières, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons de Bourbon, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Cairon, (du) Maréchal-des-Logis de la troiſième Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Calan, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Languedoc.

Calloet, (de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Médoc.

Calvet I, (de) Maréchal-des-Logis de la ſeconde Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Calvet II, (de) Maréchal-des-Logis de la ſeconde Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Calvières, (de) Capitaine-Commandant au

Régiment d'infanterie de Neuſtrie, avec rang de Major.

Cambis, (Louis-Joſeph-Nicolas, Marquis de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761 : rue de Vareune.

Cambon, (le Chevalier de) Brigadier de Cavalerie le 16 Avril 1767.

Cambray, Capitaine en ſecond de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de la Reine.

Camillo-Roſſy, Major du Régiment d'Infanterie de Royal-Corſe.

Campagnol, (de) Capitaine-Commandant la Compagnie Colonelle du Régiment d'Infanterie de Vivarais.

Camus, (le Comte le) Brigadier d'Infanterie le 16 Avril 1767.

Canclaux, (de) Major du Régiment de Dragons de Conti, avec rang de Meſtre-de-Camp.

Candre, (de) Major du Régiment de Cavalerie de Berry.

Canillac, (Pierre-Charles de Montboiſſier-Beaufort, Vicomte de) né au mois de Septembre 1694. Volontaire au Régiment de Cavalerie de Bouzols en 1708; Cornette au même Régiment le 4 Mai 1709, il ſervit en Rouſſillon. Capitaine le 31 Mai 1710. Il commanda ſa Compagnie à l'armée du Rhin en 1710, 1711, 1712 & 1713, & ſe trouva, cette dernière année, aux ſiéges de Landau & de Fribourg. Il ſervit, en 1719, ſur la frontière d'Eſpagne; ſe trouva aux ſiéges de Fontarabie & de Saint-Sébaſtien, & au camp de la Moſelle du 10 Juillet au 9 Août 1727.

Second Cornette de la ſeconde Compagnie des Mouſquetaires, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie le 2 Juin 1728. Enſeigne le 21 Oct. 1730. Il ſervit au ſiége de Philisbourg en 1734,

& à l'armée du Rhin en 1735. Chevalier de Saint-Louis en 17 . . Brigadier le premier Janvier 1740. Il servit en Flandre en 1742, & fut employé à l'armée du Roi le premier Avril 1744. Maréchal-de-Camp par Brevet du 2 Mai : il servit comme Brigadier aux siéges de Menin & d'Ypres; campa sur le Canal de Loo pendant le siége de Furnes : passa en Alsace, où il se trouva à l'affaire d'Auguenum, & au siége de Fribourg. Il fut déclaré Maréchal-de-Camp au mois de Décembre.

Il suivit le Roi en 1745, & se trouva à la bataille de Fontenoi, au siége de Tournay, de sa Citadelle, d'Oudenarde & de Dendermonde.

En 1746, il couvrit, avec l'armée, les siéges de Mons, de Charleroi, de Saint-Guilain, de Namur, & combattit à Raucoux. Il suivit le Roi en 1747; fut employé à l'armée pour y prendre jour par Lettres du premier Mai, & se trouva à la bataille de Lawfeld. Il obtint le grade de Lieutenant-Général par pouvoir du 10 Mai 1748, & quitta les Mousquetaires & le service au mois de Mai 1751.

Canisy, (le Marquis de) Sous-Lieutenant de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Cantillon. (Thomas) Il entra & fut reçu Sous-Lieutenant dans le Régiment Irlandois de Bulkeley, Infanterie, au mois d'Août 1740. En 1742, Lieutenant en pied; Capitaine en second en 1754; Chevalier de S. Louis en 1762.

Il a fait, avec son Régiment, toutes les campagnes, & s'est trouvé aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & de Mastricht : aux batailles de Fontenoi & de Lawfeld, & à toutes les actions de

guerre où le Régiment de Bulkeley, incorporé dans Dillon, a servi.

Retiré Capitaine à la suite de la place de Saint-Omer, le 26 Mai 1765, avec mille livres de pension en appointemens.

Cantis, (Rayne de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie d'Agenois, Brigadier le 3 Janvier 1770.

Capdeville, (le Baron de) Capitaine-Commandant au Régiment de Cavalerie Royal-Navarre.

Capdeville, (de) Capitaine en second de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Flandre.

Cappy, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Cavalerie Royal-Piémont, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Capretz, entré au Régiment des Gardes-Suisses en 1748; Chevalier de S. Louis en 1763; premier Lieutenant de Grenadiers en 1765, avec rang de Colonel.

Captan, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons de Condé.

Carabelles, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Agenois, avec rang de Major.

Caraman, (Victor-Maurice de Riquet, Comte de) né le 16 Juin 1727. Mousquetaire Noir en 1740; il fit la campagne de Flandre en 1742, & obtint une Compagnie au Régiment de Cavalerie de Berry, le 14 Mai 1743: pendant cette campagne, il fut Aide-de-Camp du Comte de Caraman son père, Maréchal-de-Camp. Il servit en 1744, à la tête de sa Compagnie, aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes; à l'affaire de Reischevaux, au siége de Fribourg; & en 1745, à la bataille

de Fontenoi, au siége de Tournay, à l'affaire de Mesle, à la prise de Gand, & obtint le premier Décembre, un Régiment de Dragons de son nom.

Il le commanda au siége de la Citadelle d'Anvers, & à la bataille de Raucoux, en 1746; au siége de Berg-op-Zoom en 1747; à celui de Mastricht en 1748; au camp d'Aimeries en 1755; à celui de Cherbourg en 1756, & fut fait alors Chevalier de Saint-Louis : il commanda encore son Régiment au camp de Closterseven, & à la marche sur Zell en 1757.

Attaqué le 4 Décembre par un corps d'Infanterie, de Cavalerie & de troupes légères Hanovriennes, formant plus de 3000 hommes, n'ayant que 400 hommes de son Régiment, & 200 Chasseurs de Fischer, il enfonça, & mit en déroute ce corps de troupes; tua plus de cent hommes, en blessa autant du nombre desquels fut le Comte de Schullembourg, Général-Major; prit le Commandant des Chasseurs & cent Cavaliers, & continua sa marche avec beaucoup de tranquillité. Cette action lui mérita le grade de Brigadier, qu'on lui accorda le 22 du même mois.

Il combattit à Crewelt en 1758 : & lors de l'évacuation de Dusseldorff par les ennemis, il en poursuivit la garnison, & lui fit 150 prisonniers. Il servit pendant la campagne de 1759 à différentes expéditions, & se trouva, en 1760, aux affaires de Corback & de Cassel.

Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761, il se démit de son Régiment, & fut employé à l'armée d'Allemagne, la même année : il commanda la Cavalerie à la levée du siége de Cassel par les ennemis, au mois d'Avril. Le 19 Août il combattit à Offendorf sur la Dimel, avec un détachement de 2000

hommes, contre le corps du Prince Héréditaire de Brunswick, composé de 10000: ce corps, quoiqu'infiniment supérieur, ne put l'entamer, ni l'empêcher de passer tranquillement la Dimel, après avoir fait plusieurs prisonniers sur les ennemis, qui n'eurent aucun avantage sur son détachement. Le 13 Septembre, il les attaqua au camp de Neuhauss, leur prit un drapeau, trois pièces de canon, 150 hommes, pilla le camp, & enleva la plus grande partie des équipages: le 9 Octobre il battit un autre corps des ennemis, dont il prit le Commandant & 70 hommes.

En 1762, il fut employé à la même armée, & servit aux ordres du Comte de Lusace, & de MM. de Chabot & de Castries, Lieutenant-Généraux. Il fit l'avant-garde du détachement du Marquis de Poyanne dans le mois de Novembre, pour délivrer la garnison de Ziegenheim, & ne quitta l'armée que lorsque la paix fut signée.

Il a été nommé Inspecteur-Général de Cavalerie en 1767, & a toujours servi depuis ce tems, sans interruption, en qualité d'Inspecteur ou d'Officier-Général de division: Barrière Saint-Dominique.

Caraman, (le Marquis de) Brigadier de Dragons le 20 Avril 1768.

Carbonnié, (le Chevalier de) Major du Régiment d'Infanterie de la Sarre.

Carbons, (de) Lieutenant-Colonel au Régiment d'Infanterie de Lorraine.

Carcado, (Louis-Gabriel le Sénéchal, Comte de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761.

Carignan, (de) Sous-Lieutenant au Régiment de Cavalerie Royal-Pologne.

Carlan, (de) Major du Régiment d'Infanterie de Flandre, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Carles, (de)' Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Rohan-Soubiſe, Brigadier le 3 Janvier 1770.

Carles, (de) Capitaine - Commandant au Régiment d'Infanterie de Forès, avec rang de Major.

Caroll, Capitaine en ſecond au Régiment d'Infanterie de Dillon.

Carpentier, Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Baſſigny.

Carré, premier Lieutenant au Régiment de Cavalerie Royal-Normandie, avec rang de Capitaine.

Carrery, (de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie du Perche.

Carrière, Lieutenant en ſecond au Régiment de Cavalerie Royal-Picardie.

Carrières, (de) Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chaſſeurs au Régiment d'Infanterie de Beauce.

Carvoiſin, (Charles-Louis de Carvoiſin d'Achy, Marquis de) Maréchal-de-Camp le premier Mai 1758 : rue de Bourbon.

Caſeaux, (de) Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chaſſeurs au Régiment d'Infanterie de Boulonnois.

Caſſabé, (de) Capitaine - Commandant au Régiment d'Infanterie de Navarre, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Caſſebonne, (de) Capitaine en ſecond de la Compagnie-Colonelle au Régiment d'Infanterie Royal-Marine.

Caſſini, (de) Brigadier le 20 Février 1759, Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Casteja, (le Chevalier de) Colonel du Régiment d'Infanterie Royal-Comtois.

Castelet, Capitaine en second au Régiment d'Infanterie de Beauce.

Castella, (Rodolphe de) Cadet au Régiment de Bettens le 11 Mai 1723; Enseigne surnuméraire le 9 Janvier 1724; Enseigne en pied le 6 Avril; Sous-Lieutenant le premier Juillet 1725; Enseigne aux Gardes le 28 Avril 1727. Il fit sur le Rhin les campagnes de 1734 & 1735, & servit à l'attaque du Fort des Hollandois en face du pont de Philisbourg en 1734 : il devint Sous-Lieutenant de la Compagnie de Castella, son oncle, le 5 Octobre 1736 : le 25 Mars 1737, il obtint une Commission pour tenir rang de Capitaine.

Chevalier de Saint-Louis le 6 Juin 1738; Capitaine de Grenadiers au mois de Mai 1742. Il fit, la même année, la campagne en Flandre. Il eut, le 10 Mars 1743, la demi-Compagnie de son oncle qu'il commanda sur le Rhin; & en 1744, aux siéges de Menin, d'Ypres, à l'affaire de Reischewaux & au siége de Fribourg : en 1745, à celui de Tournay & à la bataille de Fontenoi. Brigadier le premier Juin, il servit, en cette qualité, au siége de la Citadelle de Tournay, & à ceux d'Oudenarde & d'Ath.

Employé à l'armée de Flandre en 1746, il se trouva à la bataille de Raucoux; en 1747, à celle de Lawfeld; en 1748, au siége de Mastricht, & fut créé Maréchal-de-Camp le 10 Mai suivant. Colonel d'un Régiment Suisse de son nom le 14 Mars 1756. Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, on lui donna le commandement de Wesel. Il fit enlever au mois de Septembre 1758, par un détachement de sa garnison, plusieurs bateaux chargés d'a-

voine, d'orge & de fourrages, qu'il fit conduire de Rées à Wesel. Créé Inspecteur-Général des Suisses & Grisons le 27 Janvier 1759, il continua de commander à Wesel, & obtint le grade de Lieutenant-Général le 17 Décembre suivant.

Attaqué dans Wesel par un corps considérable, commandé par le Prince Héréditaire de Brunswick, il fit la plus vigoureuse défense, & donna le tems au Marquis de Castries de venir à son secours; il contribua ensuite à la défaite des ennemis, qui furent obligés d'abandonner leur entreprise, après avoir été battus à Clostercamps. Il a été créé Commandeur de l'Ordre de S. Louis le premier Avril 1761, & Grand'Croix en 1769.

Castella, (de) Brigadier d'Infanterie le 20 Février 1761.

Castella. (de) Entré au service de France en 1751; au Régiment des Gardes-Suisses en 1757; Chevalier de S. Louis en 1763; Capitaine de Grenadiers au même Régiment en 1767.

Castellane, (le Marquis de) Brigadier le 20 Avril 1768, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Castellanne, (Jean-Baptiste de Castellanne S. Jeurs, Comte de) Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762.

Castellanne. (Joseph-Jéan-Baptiste de Castellanne d'Esparron, Marquis de) Après avoir servi deux ans dans les Mousquetaires, il obtint une Commission de Capitaine réformé à la suite du Régiment de Royal-Pologne Cavalerie, le 15 Mars 1723, & une Compagnie de Cavalerie dans celui d'Anjou le 29 Janvier 1727: il la commanda au camp de la Sambre, à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg en 1734; à l'affaire de Clausen en 1735. Major de son Régiment le 28 Février 1736. Il obtint, le 16 Avril

1738, une Commiſſion pour tenir rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie. Troiſiéme Enſeigne de la Compagnie des Gardes-du-Corps de Villeroi le 17 Février 1739, il quitta la majorité du Régiment d'Anjou, devint ſecond Enſeigne le 11 Avril; premier Enſeigne le 6 Mai 1742: il fit cette campagne en Flandre. Major & Inſpecteur de la Gendarmerie le 23 Avril 1743, il ſervit cette campagne ſur le Rhin; contribua, en 1744, à la repriſe de Weiſſembourg & des lignes de la Lautern, & fut déclaré Brigadier le 13 Août. Il combattit à Auguenum, ſervit au ſiége de Fribourg, & ſe trouva, avec une partie de la Gendarmerie, à la bataille de Fontenoi; &, avec tout le corps, aux ſiéges de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath en 1745. Il étoit aux ſiéges de Mons & de Charleroy, à la bataille de Raucoux en 1746, à celle de Lawfeld en 1747.

Maréchal-de-Camp le premier Janvier 1748. Gouverneur de Bellegarde en Rouſſillon le 4 du même mois, & employé à l'armée d'Italie par Lettres du premier Juin ſuivant: rue de Vaugirard.

Caſtellane, (le Comte de) Brigadier de Dragons le premier Janvier 1748.

Caſtelnaux, (de) premier Lieutenant au Régiment des Carabiniers de Monſieur, avec rang de Capitaine.

Caſtera, (de) Brigadier le 20 Février 1761, Maréchal-de Camp le 3 Janvier 1770.

Caſtries, (Charles-Eugène-Gabriel de la Croix, Marquis de) né le 25 Février 1727. Lieutenant en ſecond au Régiment du Roi le 23 Août 1742: il combattit avec ce Régiment à Ettingen en 1743. Il obtint une Lieutenance le 22 Août, & finit la campagne en Baſſe-Alſace: le Roi lui donna la

Charge de Lieutenant de Roi en Languedoc, le Gouvernement de Montpellier & celui de Cette le premier Décembre ſuivant.

Meſtre-de-Camp-Lieutenant du Régiment de Cavalerie du Roi le 26 Mars 1744 : il le commanda en Flandre, & couvrit avec l'armée le ſiége de Menin, d'Ypres & de Furnes, & finit la campagne au camp de Courtray.

Il le commanda encore à la bataille de Fontenoi, au ſiége des Ville & Citadelle de Tournay, au combat de Meſle, aux ſiéges de Dendermonde & d'Ath en 1745 : au ſiége de Bruxelles, à celui de la Citadelle d'Anvers, à la bataille de Raucoux en 1746 ; à celle de Lawfeld en 1747. Brigadier le premier Janvier 1748, il ſervit au ſiége de Maſtricht : il fut fait Chevalier de Saint-Louis, & obtint la charge de Commiſſaire-Général de la Cavalerie le 9 Juin. Il fut déclaré au mois de Décembre Maréchal-de-Camp, dont le Brevet lui avoit été expédié le 10 Mai précédent.

Employé Maréchal-de-Camp au camp de Sarre-Louis ſous M. de Chevert en 1753, il y commanda la Cavalerie.

Commandant les troupes du Roi en 1756 dans l'Iſle de Corſe, il arriva à Calvi le 2 Novembre.

Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il y commanda la Cavalerie, & combattit à Rosbac ; il y reçut trois coups de ſabre ſur la tête, qui ne l'empêchèrent cependant pas de reſter juſqu'à la fin du combat. A la même armée en 1758, il commanda le corps ſéparé des troupes oppoſé au Prince d'Iſembourg, dont il fit attaquer, au mois d'Août, les poſtes avancés : on y tua environ 100 hommes, & on fit pluſieurs priſonniers : avec un détachement conſidérable, il marcha toujours à portée des ennemis ; & au mois d'Octobre, il les ſuivit

jusqu'au passage de la Fulde : il combattit le 10 à Lutzelberg. Au mois de Décembre il prit, par escalade, la Ville de Saint-Goar, & obligea la garnison du Château de Rhinfeld de se rendre prisonnière de guerre. On y trouva 72 pièces de canon, 35 mortiers & beaucoup de munitions de guerre ; on y fit prisonniers 530 hommes, dont un Colonel & 20 Officiers. Il obtint le grade de Lieutenant-Général le 28 du même mois.

Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie le 16 Avril 1759, il fut employé à l'armée d'Allemagne le premier Mai, & se trouva le premier Août à la bataille de Minden.

Employé à la même armée en 1760, il combattit le 31 Juillet à la tête de l'Infanterie, près de Warbourg : il y donna les plus grandes marques de valeur & de fermeté, & y reçut une forte contusion d'un biscayen. Il s'empara le 3 Août de Statberg, que les ennemis abandonnèrent à son approche : ceux-ci s'étant portés sur le Bas-Rhin au mois de Septembre, le Marquis de Castries fut détaché avec un corps de troupes pour commander dans cette partie. Il se rendit à Cologne vers le 2 Octobre, & y rassembla les troupes qui venoient de l'armée, & celles qu'on lui envoyoit de France : Après avoir fait ses dispositions, il marcha vers Wesel, dont les ennemis faisoient le siége ; il fit attaquer le 15 le poste de Rhimberg, qu'on emporta l'épée à la main, & fit entrer dans Wesel un Brigadier & 600 hommes d'élite. Il se préparoit à marcher sur les ennemis, lorsqu'il fut attaqué par eux, une heure avant le jour, à Clostercamps. On se battit de part & d'autre avec la plus grande valeur ; les ennemis furent battus & obligés de se retirer avec une perte considérable ; de repasser le Rhin, & de lever entièrement le siége

de Wesel, où il entra le 18 avec huit Bataillons : on attaqua leur arrière-garde, on s'empara de leur pont sur le Rhin, & on ne cessa de les harceler dans leur retraite sur Munster.

Le Roi lui a accordé, au mois de Janvier 1761, les entrées de sa Chambre. Il a servi en qualité de Maréchal-Général-des-Logis de l'armée du Bas-Rhin, & a commandé la Cavalerie par Lettres du premier Mai suivant. Chevalier des Ordres du Roi : (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 42). Il est aujourd'hui Commandant-Général & Inspecteur de la Gendarmerie de France : rue de Varenne.

Catigny, Capitaine en second de la Compagnie auxiliaire du Régiment d'Infanterie de Normandie.

Catillon, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Berry.

Cavanac, (de) Brigadier de Dragons le 3 Janvier 1770.

Cavietzel, Capitaine au Régiment Suisse de Salis.

Caulaincourt, (le Marquis de) Colonel en second du Régiment d'Infanterie de Médoc.

Caulières, (le Chevalier de) Capitaine en second au Régiment des Carabiniers de Monsieur.

Caupenne, (le Marquis de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Gatinois.

Causan, Commissaire-Ordonnateur à Montpellier.

Causans, (le Marquis de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Caussade, (de la) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Neustrie, avec rang de Major.

Caux, (de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Cazau, (le Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 25 Décembre 1767.

Cazau, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Cavalerie Royal, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Cazaux-Lanan, (le Marquis de) Major du Régiment de Dragons de Belſunce, avec rang de Meſtre-de-Camp.

Cazette, (de) premier Lieutenant au Régiment de Dragons de la Rochefoucault, avec rang de Capitaine.

Celier, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Lanan, Brigadier le 20 Avril 1768.

Cerencourt, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de la Couronne, avec rang de Major.

Cernay, (François-Marie le Dannois, Marquis de) Cornette au Régiment de Clermont Cavalerie le 18 Mars 1729; Capitaine au même Régiment le 22 Août 1731. Il ſervit au camp du Pays Meſſin en 1733. Guidon de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, avec rang de Lieutenant-Colonel le 25 Mars 1734. Il ſe trouva à l'attaque des lignes d'Etlingen, au ſiége de Philisbourg, & fut fait Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers d'Anjou, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie le 25 Novembre. Il ſervit à l'armée du Rhin en 1735, & ſe trouva à l'affaire de Clauſen. Il marcha en 1741 avec la Gendarmerie en Weſtphalie; & ayant obtenu la Charge de Meſtre-de-Camp-Lieutenant du Régiment Royal-Cravattes le 27 Février 1742, il quitta la Gendarmerie, & commanda à l'armée du Rhin en 1743:

il combattit à Ettingen, & finit la campagne en Basse-Alsace.

Brigadier le 2 Mai 1744; employé en cette qualité à l'armée de Flandre le 7 Juin, il servit aux siéges de Menin & d'Ypres, & finit la campagne au camp de Courtray.

A l'armée du Roi en 1745, il combattit à Fontenoi; servit aux siéges des Villes & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath. Il se trouva au siége de Bruxelles au mois de Janvier 1746; fut employé à l'armée du Roi, & combattit à Raucoux.

Employé à la même armée le 1 Mai 1747, il se distingua particulièrement à la bataille de Lawfeld, où il eut un bras emporté. Le Roi le créa Maréchal-de-Camp le 27 Juillet, & lui donna des Lettres de service du même jour. Employé à l'armée du Roi en 1748, il servit au siége de Mastricht. Il obtint une place de Commandeur de l'Ordre de S. Louis le 4 Mai; fut créé Lieutenant-Général le 25 Août 1749, & nommé Grand-Croix en 1766: rue de Grenelle, Fauxbourg S. Germain.

Cernay, Capitaine-Commandant dans le Régiment d'Infanterie d'Orléans.

Cerval, (le Chevalier de) Major du Régiment d'Infanterie de Nivernois, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Cessiat, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons de Lorraine, avec rang de Major.

Cevilly, (René-François d'Enecey de) Ecuyer, né à Séez en Normandie. Il est entré dans les Gendarmes en 1751. Il a fait toutes les campagnes pendant la dernière guerre, depuis 1757 jusqu'en 1763: il s'est trouvé à la bataille de Minden & à

toutes les actions où son Corps a été employé. Brigadier des Gendarmes en 1776 ; Chevalier de S. Louis en 1777 : à Séez.

Cezeaux, Capitaine-Commandant de la Compagnie auxiliaire du Régiment d'Infanterie d'Angoumois.

Chaban. (de) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1743 ; a été fait Capitaine en 1772 ; Chevalier de S. Louis en 17.... rue Montmartre.

Chabannes, (Jean de Chabannes Piousac, Marquis de) Maréchal-de-Camp le premier Mai 1758 : rue des SS. Pères.

Chabannes, (le Comte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Bretagne ; Brigadier le 22 Janvier 1769.

Chabannois, (le Comte de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Chabot, (Charles-Louis de Chabot la Serre, Comte de) Cornette au Régiment de Cavalerie de Chevreuse le 5 Novembre 1733 ; il servit au siége de Philisbourg, & obtint le 23 Mars 1735, une Compagnie dans le Régiment du Mestre-de-Camp-Général des Dragons, qu'il commanda à l'affaire de Clausen, la même année ; au siége & à la prise de Prague au mois de Novembre 1741 ; au bivoac de Piseck, à l'affaire de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, à la défense de Prague ; & à la fameuse retraite de cette place sous les ordres du Maréchal de Belle-isle : il rentra en France avec l'armée au mois de Février 1743.

Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom le 6 Mars suivant, il le commanda à la bataille d'Ettingen, où il reçut une blessure considérable.

Passé en Italie en 1744, il soutint les troupes qui firent les siéges de Nice, de Villefranche, de Montalban, de Coni, & se trouva à la bataille de la *Madona-del-Ulmo* : il étoit à l'armée du Bas-Rhin sous les ordres du Prince de Conti en 1745 ; sur la Meuse pendant le siége de Mons ; au siége de Charleroy, à la bataille de Raucoux en 1746.

Colonel-Commandant du Régiment des Volontaires Royaux le 20 Janvier 1747, il servit à la tête des troupes d'Infanterie de son Corps aux siéges de Nice, de Villefranche, de Montalban & de Vintimille : les ennemis s'étant mis en marche pour bloquer cette dernière Ville au mois d'Octobre, le Maréchal de Belle-isle s'avança sur eux, les attaqua & les battit le 18, & ravitailla Vintimille le même jour.

Le Comte de Chabot, chargé d'apporter au Roi la nouvelle de ces succès, arriva à Fontainebleau le 27, & fut crée Brigadier le même jour.

Employé en cette qualité à l'armée d'Italie, il n'eut point d'occasion de se distinguer. Commandant son Régiment à l'armée d'Allemagne en 1757, il marcha en avant à la tête de 300 hommes de ce Corps, de quatre Compagnies de Grenadiers du Régiment de Belsunce, & de huit piquets ; mit en fuite un corps de mille à douze cents hommes que les ennemis avoient laissés à Rittberg en se retirant de Bilefeld : il força, peu de jours après, ce poste avec la plus grande valeur, & s'en empara ; ainsi que de plusieurs charriots d'équipages, & d'un magasin de dix à douze mille rations de fourrages. Il se trouva ensuite à la bataille d'Hastembeck, & à la conquête de l'Electorat d'Hanovre, & commanda pendant l'hiver à Hoya. Attaqué dans ce poste le 23 Fé-

vrier 1758, par un corps de beaucoup supérieur aux troupes qu'il commandoit, il se défendit avec la plus grande intrépidité & se battit de rue en rue: forcé après une longue & vigoureuse résistance de céder au nombre, il se retira dans le Château avec le Régiment des Gardes-Lorraines, deux Compagnies de Grenadiers, deux Piquets du Régiment de Bretagne, & cent Dragons du Régiment du Mestre-de-Camp-Général des Dragons, & y obtint les honneurs de la guerre, & la plus honorable capitulation.

Le Roi le nomma Maréchal-de-Camp par Brevet du 29 Mars, & accorda au Régiment des Volontaires-Royaux le titre de Légion-Royale le 7 Mai: il se trouva ensuite à la bataille de Crevelt.

Détaché au mois de Septembre de la grande armée pour aller joindre celle que commandoit le Prince de Soubise, il se distingua, à la tête de la Légion-Royale, au combat de Lutzelberg, & y repoussa plusieurs fois les ennemis: il se trouva à la bataille de Minden en 1759.

Pour assurer un fourrage général, il attaqua au mois de Septembre tous les postes ennemis, & les obligea de repasser la Lohn. Il investit au mois de Juin 1760, la Ville de Marbourg, & se rendit Maître, après quelques jours de siége, de la Ville & du Château, où il prit 400 hommes des ennemis. A l'affaire de Corback, il attaqua les ennemis dans les bois avec 500 chevaux, après les avoir mis en désordre: il joignit un Régiment de Dragons Anglois, qui fut presqu'entièrement défait, & se distingua pendant le reste de la campagne dans différentes actions, & dans plusieurs escarmouches de troupes légères.

Au mois de Juin 1761, il poursuivit l'arrière-

garde du corps du Général Luckner jusqu'à Beverungen; s'empara de tous les équipages de ce corps, tua & prit 120 chevaux, & fit une trentaine de prisonniers. Quelques jours après, il prit le Château de Dringelbrock & trois pièces de canon qui étoient dans l'ancien camp des ennemis.

Le 13 Juillet, commandant l'avant-garde de la réserve du Comte de Lusace, il fut attaqué par Luckner avec un corps de 5000 hommes : il n'en avoit que 1200 : il manœuvra avec tant de célérité, d'intelligence & de valeur, qu'il eut le tems d'attendre le secours qui lui fut envoyé, & qu'il obligea Luckner de se retirer avec son corps jusqu'à Stukeimbrug, après avoir fait une perte d'environ cent hommes, & de trente prisonniers.

Le 4 Septembre, le Comte de Chabot se porta dans le Bailliage de Statoldendorff, & y attaqua les Hussards de Brunswick & de Baur, il fit 50 prisonniers, prit 120 chevaux & beaucoup d'équipages, & enleva les Baillifs & les Bourguemestres des Bailliages de Holsmunden & de Statoldendorff. Il a continué de servir en Allemagne en 1762, & a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet; Commandeur de l'Ordre de S. Louis le 7 Janvier 1763, & Grand-Croix en 1773 : rue Plumet.

Chabot, (Antoine de Chabot de la Serre, Chevalier de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761 : rue Plumet.

Chabot, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons Dauphin.

Chabrillant, (Jacques-Ainard de Moreton, Comte de) Page du Roi en 1742 : il fit la campagne de 1744 avec Sa Majesté, & obtint, le 2 Janvier 1745, une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie de Tallayrand. Il la commanda

au siége de Mons, & à la bataille de Raucoux en 1746; à celle de Lawfeld, & au siége de Berg-op-Zoom en 1747; au siége de Mastricht en 1748. Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom le premier Février 1749 : il le commanda au camp de la Sambre en 1755; à la prise d'Hanovre, au camp de Closterseven, & à la marche sur Zell en 1757; à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, à la bataille de Crewelt, & à celle de Lutzelberg en 1758; aux affaires de Corback & de Warbourg en 1760. Brigadier le 20 Février 1761 : il servit cette année en France, & obtint un Régiment de Dragons de son nom le 30 Novembre. Il le commanda pendant la campagne de 1762 en Bretagne, & fut déclaré, au mois de Mai 1763, Maréchal-de-Camp avec rang, du 25 Juillet 1762, date de son Brevet. Il a obtenu depuis la charge de Capitaine des Gardes-du-Corps de Monsieur : rue de Bourbon.

Chaffaut. (Guyho du) Il est entré dans la seconde Compagnie des Mousquetaires en 1718; a fait la campagne de 1734, & s'est trouvé, la même année, au siége de Philisbourg, où il a monté plusieurs fois à la tranchée : il y fut un jour exposé, pendant plus de douze heures, à une batterie, qui tira 55 coups de canon sur le détachement avec lequel il faisoit le service. Il s'est trouvé d'un autre détachement de neuf jours & de neuf nuits, composé des 400 Carabiniers des Gardes-du-Corps du Roi, de 160 Mousquetaires, & de 80 Grenadiers à Cheval.

Pendant cette campagne il fut couvert de terre par l'explosion d'une bombe qui vint s'enterrer à ses côtés, & essuya le choc du corps d'un Officier qui fut porté sur lui d'un coup de canon. Il fit ensuite la campagne de 1735.

Sous-Brigadier de sa Compagnie en 1738; Chevalier de S. Louis la même année.

Ses infirmités ne lui ayant pas permis de continuer ses services, il se retira en 1742 avec 600 livres de pension.

En 1746, les Anglois ayant paru sur les côtes de Bretagne, la Noblesse s'assembla pour s'opposer à une descente qu'ils tentoient du côté de Rhuis. M. du Chaffaut fut nommé Major par la Noblesse, & se transporta à Rhuis, où, avec 500 chevaux & 2000 hommes Gardes-Côtes, il en imposa aux Anglois, qui se retirèrent: rue Pavée au Marais, ou à sa Terre du Chaffaut. (*)

Chagué, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Royal-deux-Ponts.

Chailly. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1758; a été reçu Lieutenant en second de la Compagnie Colonelle en 1777; Chevalier de S. Louis en 17 . . . rue Haute-Feuille.

Chaise, (de Pagasy de la) né le 30 Janvier 1728. Il est entré Lieutenant au Régiment d'Infanterie des Landes le 31 Juillet 1742. Enseigne le 7 Août 1743; Lieutenant le 6 Septembre suivant; Capitaine le 19 Septembre 1747. Incorporé dans le Régiment de Hainault en 1749; Chevalier de S. Louis la même année. Réformé en 1762 avec 400 livres de retraite en appointemens.

Gouverneur pour le Roi de la Ville de Corbigny, le 6 Février 1768, reçu le 15 Avril suivant; il y fait sa résidence.

(*) Il y a plus de 200 ans que cette Terre est possédée par sa Famille.

Chalabre, (de) Brigadier le 10 Février 1759, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Chalabre, (le Vicomte de) Colonel en ſecond du Régiment d'Infanterie d'Anjou.

Chalain, (de) premier Lieutenant au Régiment de Dragons de Condé.

Chalup, le Comte de) Aide-Major de la Gendarmerie de France, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Chalut, (de) Brigadier le 20 Février 1761, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Chambarlhac, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Auvergne.

Chambarliac, (de) Capitaine en ſecond dans le Régiment d'Infanterie du Roi.

Chambeau, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chaſſeurs au Régiment d'Infanterie du Perche.

Chambellain, (de) premier Lieutenant dans le Régiment de Cavalerie de la Reine, avec rang de Capitaine.

Chamborant, (le Marquis de) Meſtre-de-Camp-Commandant un Régiment de Huſſards de ſon nom; Brigadier en 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Chambourg, (de) Capitaine en ſecond de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de la Fère.

Chambray, (le Marquis de) Sous-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde ordinaire du Roi, Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Chambray, (de) Sous-Lieutenant de la Compagnie Ecoſſoiſe des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Chambrulard, (de) Capitaine en ſecond au Régiment d'Infanterie d'Agenois.

Chambrun,

Chambrun, (le Vicomte de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie d'Orléans, avec rang de Mestre-de-Camp.

Chamissot, (le Comte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Nassau, Brigadier le 22 Janvier 1769.

Chamissot, (le Comte de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Forès.

Chamolles, (de) Colonel-Lieutenant en second du Régiment Royal Infanterie.

Chamouin, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Vexin.

Champagne-Chapton, (le Marquis de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Champagné, (de) Brigadier d'Infanterie le 16 Avril 1767.

Champagny, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie d'Austrasie, Brigadier le 3 Janvier 1770.

Champeaux, (le Chevalier de) premier Lieutenant au Régiment de Dragons Dauphin, avec rang de Capitaine.

Champeron, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Guyenne.

Champignelles, (Louis-René de Rogres, Marquis de) Lieutenant réformé au Régiment de Cavalerie de Toulouse le 20 Février 1721; Capitaine réformé le 6 Avril 1722; Capitaine réformé au Régiment des Cuirassiers du Roi le premier Avril 1727. Il servit au camp de la Saone, & obtint une Compagnie dans le même Régiment le 14 Octobre. Il la commanda à l'armée d'Italie de 1733 à 1736, & se trouva aux siéges de Pizzighitone & du Château de Milan en 1733; de Novarre, de Tortone en 1734; à la bataille de Parme, à celle de Guastalle,

au siége de la Mirandole la même année ; à la prise de Gonzague, de Reggiolo & de Reveré en 1735. Deuxième Cornette de la Compagnie des Mousquetaires, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie le 24 Mai 1738 ; premier Cornette le 17 Septembre 1740 ; deuxième Enseigne le 10 Mai 1741.

Il fit la campagne de Flandre en 1742, combattit à Ettingen en 1743 ; servit aux siéges de Menin, d'Ypres & de Fribourg en 1744. Brigadier par Brevet du premier Mai 1745, il combattit à Fontenoi, & servit aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde & d'Ath.

Il suivit le Roi en Flandre en 1746, & se trouva à la bataille de Lawfeld en 1747. Il fut employé à l'armée des Pays-Bas le premier Mai 1748, jusqu'au mois de Septembre, & fut déclaré, au mois de Décembre, Maréchal-de-Camp, dont il avoit eu le Brevet le 10 Mai. Il s'est démis de l'Enseigne des Mousquetaires au mois de Mars 1750.

Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, à la conquête de l'Electorat d'Hanovre, & est revenu en France après la capitulation de Closterseven. Employé à la même armée le 16 Mars 1758, il a combattu à Crewelt ; & à Minden en 1759 : il a été créé Lieutenant-Général le 17 Décembre de la même année : rue du Foin, Place Royale.

Champignelles, (le Marquis de) Sous-Lieutenant de la première Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Champignelles, (Jacques-Armand de Rogres, Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 10 Février 1759.

Champigny. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1750; a été reçu premier Lieutenant de Grenadiers, Compagnie de Dampierre, en 1767; Chevalier de S. Louis en 17... Cloître Notre-Dame.

Champlois, (Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Angoumois.

Champrenard, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Savoie-Carignan, avec rang de Major.

Chantigné, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Aquitaine.

Chantignonville. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1761; a été reçu Lieutenant en second de la Compagnie de Villiers en 1777; Chevalier de S. Louis en 17... rue de l'Eperon.

Chantilly, (Louis-Joseph des Escotois, Bailli de) né le 30 Mars 1713. Cadet à Metz le premier Janvier 1729; Lieutenant au Régiment d'Infanterie de Richelieu le 5 Mai 1731. Il servit au siége de Kell en 1733, & fut fait Capitaine la même année. Il commanda sa Compagnie à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg en 1734; à l'affaire de Clausen en 1735; à la défense de Lintz en 1742; à la bataille d'Ettingen, où il fut blessé, en 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & au camp de Courtray en 1744: à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, à l'affaire de Mesle, à la prise de Gand, au siége du Château, à la prise de Bruges, aux siéges d'Ostende, de Nieuport & d'Ath en 1745; & obtint, le 6 Octobre, une Commission pour tenir rang de Colonel d'Infanterie.

Colonel-Commandant d'un Régiment de Grenadiers-Royaux le 28 Mars 1746 : il le commanda au siége de la Citadelle d'Anvers, de Namur & de ses Châteaux, & à la bataille de Raucoux.

Commandant le même Régiment par ordre du premier Mars 1747, il se trouva à la défense d'Anvers le premier Mai, au camp de Malines le 26 Juin, au camp de Tirlemont pendant la bataille de Lawfeld; au siége & à l'assaut de Berg-op-Zoom : commandant encore son Régiment, il servit au siége & à la prise de Mastricht en 1748.

Il devint Capitaine de Grenadiers dans le Régiment de la Tour-du-Pin le premier Juin 1749, & commanda pendant la paix un Bataillon de Grenadiers-Royaux, par ordre des 20 Mars 1750 & 1751. Il fut entretenu Colonel réformé dans le Régiment de la Tour-du-Pin, en quittant sa Compagnie, par ordre du 11 Juin 1752. Il commanda un Bataillon de Grenadiers-Royaux, par ordre du 11 Janvier 1755, & un Régiment des mêmes troupes, par ordre du 16 Février 1757. Il le conduisit à l'armée d'Allemagne, & se trouva à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, au camp de Closterseven, & à la marche sur Zell.

Brigadier le premier Mai 1758, il combattit à Crewelt; &, en 1759, à Minden. Il se trouva aux affaires de Corback & de Warbourg en 1760; au combat de Filinghausen en 1761, & fut déclaré, au mois de Novembre, Maréchal-de-Camp, dont le Brevet est du 20 Février précédent. Il se démit alors de son Régiment. Il a été employé à la même armée par Lettres du premier Mai 1762, & y a servi jusqu'à la paix.

Le Bailli de Chantilly a été nommé Gouver-

neur de l'Isle de Ré en 1775, & a succédé au Bailli d'Aulan, homme non moins recommandable par ses vertus.

Ayant recueilli dans le nombre de mes recherches, plusieurs traits concernant ce dernier, lesquels caractérisent à la fois l'Homme de guerre & le véritable Citoyen, je crois devoir saisir l'occasion de les consacrer ici, comme la seule qui me soit offerte d'après le plan de cet Ouvrage.

Frère Henri de Suarez d'Aulan, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur du Temple d'Agen, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Gouverneur de l'Isle de Ré, mourut le 23 Février 1775, âgé de 71 ans, & fut universellement regretté des habitans, qui le regardoient comme leur père. Il avoit servi dans le Régiment d'Orléans, avec lequel il s'étoit distingué dans les armées d'Italie & d'Allemagne. Il fut blessé aux batailles de Parme, de Sahay, d'Ettingen & de Frawemberg. Il servit aux siéges de Prague, de Furnes, d'Ypres & de Tournai; & il donna par-tout des preuves d'une valeur peu commune. On le vit, à la bataille de Raucoux, à la tête des Grenadiers, se jeter dans les retranchemens, se faire jour, l'épée à la main, au milieu d'un corps de troupes ennemies, le dissiper, s'emparer d'une batterie de canon, & enlever quatre drapeaux. Le Maréchal de Saxe donna à cette action les éloges qu'elle méritoit, & le Roi la récompensa par un Régiment de Grenadiers-Royaux, à la tête duquel le Chevalier d'Aulan fit la campagne de Brabant. Il se trouva à la bataille de Lawfeld; chassa les ennemis du Village de Montetraken, détruisit, par un feu des plus

vifs, la plus grande partie des Gardes du Roi d'Angleterre, & soutint par sa conduite dans cette bataille, la réputation qu'il s'étoit faite dans les précédentes.

Il seroit trop long de détailler toutes les actions où il a donné des preuves de sa valeur & de ses talens : il suffit, pour faire son éloge en deux mots, de rappeler la réponse du Maréchal de Saxe au Roi Louis XV. Ce Monarque lui faisoit un jour remarquer la haute taille du Chevalier d'Aulan : *Il est bien plus grand*, *Sire*, repartit le Maréchal, *lorsqu'il est vis-à-vis des ennemis de Votre Majesté.* Cet éloge, dans la bouche d'un Général tel que le Maréchal de Saxe, forme seul le panégyrique le plus glorieux du Bailli d'Aulan.

Il fit ériger la statue du Roi dans la place de Saint-Martin de Ré en 1768, avec l'agrément de ce Monarque. Ce monument sera dans tous les tems, un témoignage glorieux de l'estime dont le Souverain l'honoroit. Il réunissoit toutes les qualités du cœur, qui l'ont fait chérir de tous ceux qui l'ont connu, & sur-tout de ceux qui ont servi sous ses ordres.

Chapelain, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Touraine.

Chapelette, (le Ris de la) Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie d'Angoumois.

Chapelle, (le Comte de la) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Bassigny.

Chapelle, (la) premier Lieutenant au Régiment de Dragons Mestre-de-Camp-Général, avec rang de Capitaine.

Chapelle, (la) Commissaire principal à Perpignan.

CH. CH.

Chapman, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Bervick.

Chapony, (le Marquis de) Major du Régiment d'Infanterie de Beauvoisis, avec rang de Colonel.

Chapuy, Maréchal-des-Logis de la première Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Charce, (le Vicomte de la) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Beauce, Brigadier le 3 Janvier 1770.

Chardebeuf de Pradel, (le Comte de) Capitaine-Commandant au Régiment des Carabiniers de Monsieur, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Chardier, Capitaine en second de la Compagnie Lieutenante-Colonelle au Régiment d'Infanterie de Forès.

Charest, Officier Canadien, Chevalier de Saint-Louis en 1775 : à Loches.

Charitte, Capitaine-Commandant une Compagnie de Chasseurs dans le Régiment d'Infanterie du Roi.

Charleval, (de) Brigadier de Cavalerie le 26 Mars 1747.

Charnailles, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment des Dragons de Monsieur.

Charnois, Brigadier de la première Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Charost, (le Duc de) Brigadier le 25 Novembre 1766, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Chartenet, Maréchal-des-Logis de la Compagnie de la Reine des Gendarmes de France.

Chartrain, premier Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Cavalerie Dauphin.

Chassaigne, (de la) Brigadier de Dragons le 25 Juillet 1762.

Chassarelle, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Viennois.

Chassé, (Robert d'Enecey de) Ecuyer, né à Séez. Il est entré dans les Gardes-du-Corps du Roi en 1728; a fait toutes les campagnes sous le feu Roi, depuis 1734 jusqu'en 1745: il s'est trouvé à la bataille d'Ettingen en 1743, & y eut un cheval tué sous lui. Chevalier de S. Louis le 15 Février 1745: retiré la même année à Séez.

Chasseur, (le) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Anhalt, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Chassignoles, Capitaine-Commandant des Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Béarn.

Chassincourt de Tilly, (le Marquis de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Chastellar, (François, Marquis de) né le 2 Juin 1717. Enseigne au Régiment d'Infanterie du Perche le 24 Juillet 1731; Lieutenant le 28 Mars 1733. Il servit à la conquête de la Lorraine, & à la prise de Nancy la même année; à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg en 1734; à l'affaire de Clausen en 1735, & parvint à une Compagnie le 26 Avril 1736. Il la commanda à l'attaque des Bourg & Château du Pont, sur la frontière du Dauphiné, en 1743. Le Régiment du Perche ayant été incorporé, au mois de Mars 1744, avec le Régiment des Gardes-Lorraines, il y conserva sa Compagnie.

Aide-Major général de l'Infanterie de l'armée du Rhin, par ordre du premier Avril, il se trouva à la reprise de Weissembourg, & des lignes de la

Lautern ; à l'affaire d'Auguenum, & au siége de Fribourg.

Il obtint, le premier Novembre de cette année, une commission pour tenir rang de Colonel d'Infanterie, & servit en qualité d'Aide-Major général de l'Infanterie de l'armée de Souabe, pendant l'hiver, par ordre du même jour. Il servit en la même qualité à l'armée du bas-Rhin, par ordre du premier Avril 1745 ; & à l'armée commandée par le Prince de Conti, par ordre du premier Avril 1746. Il s'y trouva aux siéges de Mons, de Saint-Guilain, de Charleroy ; puis ayant joint l'armée du Roi, il servit au siége de Namur, & combattit à Raucoux.

Aide-Major général de l'Infanterie de l'armée du Roi, par ordre du 15 Avril 1747, il combattit à Lawfeld ; servit au siége de Berg-op-Zoom, & devint Lieutenant-Colonel de son Régiment le 24 Octobre. Il servit avec lui à l'armée d'Italie en 1748, & fut fait Brigadier par brevet du 10 Mai.

Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mars 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck ; à la prise de Menden & d'Hanovre ; à la Marche-sur-Zell. En 1758, à la prise d'Hoya, il combattit avec la plus grande valeur à la défense de ce poste, qu'on soutint de rue en rue ; mais ayant été obligé de céder au nombre, & le Régiment des Gardes-Lorraines y ayant considérablement perdu, le Marquis de Chastelar rentra en France avec lui au mois de Mars.

Maréchal-de-Camp par brevet du 20 Février 1761, il s'est démis de la Lieutenance-Colonelle du Régiment des Gardes-Lorraines, & n'a pas été employé depuis.

Chasteloger. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1751 ; a été reçu

premier Lieutenant de Grenadiers de la Compagnie de Dunedo en 1767; Chevalier de S. Louis en 17 . . . rue Sainte-Anne.

Chastelux, (Philippe-Louis de Chastelux, Marquis de) Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762 : rue des Rosiers.

Châteauvieux, (Lullin de) Lieutenant-Colonel du Régiment Suisse de Waldner, Brigadier le 16 Avril 1767.

Châteaurenard, (de) Brigadier de Dragons le 16 Avril 1767.

Chateigner, (de) Major du Régiment d'Infanterie de Vermandois, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Chateleux, (le Chevalier de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Chatillon, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de *Monsieur*; Chevalier de S. Louis le 25 Juin 1761. Il est au service depuis le 4 Janvier 1740.

Chaud, (de la) Prévôt-Général du Régiment des Gardes-Françoises du Roi : rue Neuve-Saint-Eustache.

Chavigny, (Louis-Antoine-Pierre, Chevalier de) Lieutenant d'Infanterie le 27 Février 1734 : il fit en cette qualité la campagne en Allemagne. Mousquetaire de la première Compagnie le 24 Décembre 1735. Il s'est trouvé à la bataille d'Ettingen le 27 Juin 1743, à celle de Fontenoi le 11 Mai 1745 : son frère y fut tué à côté de lui : à celles de Raucoux le 11 Octobre 1746, & de Lawfeld le 2 Juillet 1747. Le 30 Juin 1745, le Roi lui accorda une pension de 200 liv.

Chevalier de S. Louis en 1751, il obtint une Commission de Capitaine de Cavalerie la même année. Porte-Drapeau le 21 Mai 1758; Sous-Bri-

gadier le 25 Décembre suivant. Il eut une nouvelle pension de 200 livres le 19 Juin 1760, & fit la campagne, cette même année, avec la Maison du Roi.

Brigadier de sa Compagnie le 28 Mars 1769: il eut encore 100 livres de pension le 18 Juin suivant.

Il fut fait Maréchal-des-Logis le 26 Mai 1771. Mestre-de-Camp de Cavalerie le 12 Juillet.

Il fut réformé par l'Ordonnance du 15 Décembre 1775, avec le traitement prescrit par la même Ordonnance.

Le 25 Janvier 1776, le Roi lui accorda une gratification annuelle de 600 livres, pour ajouter aux récompenses de ses anciens services. A son Château de Chavigny, près la Ferté-sous-Jouarre.

Chaville, (Franquet de) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Chaulet, Maréchal-des-Logis de la seconde Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Chaulieu, (Jean-Jacques Anfrye de) Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762.

Chaumette, (de la) Maréchal-des-Logis de la seconde Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Chaumont, (le Marquis de Bernage de) Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Chaumont, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Armagnac.

Chaumont, (de) Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de la Fère.

Chaunac, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de la Fère.

CH. CH.

Chauny, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Poitou.

Chaussée, (Charles de la) Ecuyer. Après avoir servi long-tems dans le Régiment d'Infanterie de Pons, il passa Capitaine de Grenadiers dans celui de Chabrillant, & fit en cette qualité toute la guerre de 1740.

Il servit au siége de Tournay, où il fut blessé, puis à celui de Berg-op-Zoom en 1747.

Envoyé dans le mois de Décembre au Fort Morkand pour y commander, il fut relevé au printems pour marcher avec sa Compagnie au siége de Mastricht.

La paix se fit, & le Ministre de la guerre lui témoigna la satisfaction du Roi, sur ses services, en lui annonçant une gratification.

Chevalier de S. Louis le 26 Octobre 1748, & le 24 Janvier 1749, Major des Ville & Citadelle de Montreuil-sur-Mer, où il commande aujourd'hui.

Cet Officier est d'une très-ancienne Maison, qui remonte à 1300, & qui a eu de très-belles alliances : ses services militaires sont aussi très-anciens ; la première preuve s'en tire d'un brevet de pension donné par Charles IX le 8 Juin 1571, à Charles de la Chaussée, Seigneur d'Ambrette, pour récompense de ses services.

Un autre certificat du 23 Novembre 1635, porte : « que Jacob de la Chaussée a joint le Roi » à Châlons en Champagne, en bon équipage de » chevaux & d'hommes armés, qu'il l'a suivi en » Lorraine & en Allemagne, & qu'il a très-fidèle- » ment servi, & vaillamment combattu en pré- » sence du Roi, du Duc d'Angoulême, du Maré- » chal de la Force & du Maréchal de la Meille- » raye ».

M. de la Chaussée a un fils actuellement au service, Lieutenant à la suite du Régiment de Cavalerie de Berri, dans lequel il sert depuis le 25 Avril 1772. Il sortoit des Pages de la Grande-Ecurie du Roi, où il étoit entré le premier Juillet 1769.

Hilaire de la Chaussée a fait toutes les guerres de son tems en qualité de Commissaire Provincial. Son Brevet est du 20 Août 1650.

Par Ordre du 2 Août 1669, *Charles* de la Chaussée fut nommé Lieutenant-Général des armées du Roi au Gouvernement de l'Isle Dauphine, & mourut des blessures qu'il avoit reçues dans un combat.

François de la Chaussée, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Marnac, fit toutes les guerres d'Espagne en 1714, & fut blessé dans plusieurs occasions.

René de la Chaussée, Capitaine dans Normandie, fut tué en montant la tranchée au siége de Berg-op-Zoom.

Chauvinière, (la) Capitaine-Commandant de la Compagnie-Colonelle du Régiment d'Infanterie Royal.

Chazal, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons Dauphin, Brigadier le 17 Juin 1770.

Chazelles, (de) Major du Régiment d'Infanterie d'Angoumois.

Cheffontaine, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Béarn, avec rang de Major.

Chelan, Capitaine-Commandant de la Compagnie Lieutenante-Colonelle au Régiment d'Infanterie Dauphin.

Chellan Roquepine, (le Marquis de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons

de la Rochefoucault, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Chellan, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons du Roi.

Chemault, (le Comte de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Royal-Comtois, avec rang de Colonel.

Chenecey, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Bourbon.

Chenevières, (le Chevalier de) ancien Capitaine d'Infanterie, Chevalier de S. Louis en 1774: à Barbonne en Champagne.

Cherisey, (le Marquis de) Brigadier le 20 Février 1759, Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Chermont, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Armagnac.

Chery, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Auvergne.

Chevalerie, (de la) premier Lieutenant au Régiment de Dragons Dauphin.

Chevalier, Brigadier le 25 Juillet 1762, Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Chevalier, Capitaine-Commandant de la Compagnie auxiliaire au Régiment d'Infanterie d'Aunis.

Chevalier, Lieutenant en second au Régiment de Cavalerie Royal.

Chevigné, (le Comte de) Mestre-de-Camp, Lieutenant en second du Régiment des Cuirassiers du Roi.

Cheville, (Billard de) Major du Régiment de Cavalerie Dauphin.

Chevrières, (de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Cheze, (François de Portalés, Comte de la) Enseigne au Régiment des Gardes-Françoises le 16

Novembre 1724; Sous-Lieutenant le 12 Avril 1727; Lieutenant le 24 Juin 1733. Il servit à l'attaque des lignes d'Etlingen & au siége de Philisbourg en 1734; à l'armée du Rhin en 1735, & devint Lieutenant de Grenadiers le 10 Mai 1740. Il obtint la charge de deuxième Cornette de la première Compagnie des Mousquetaires de la Garde du Roi le 10 Mai 1741, avec une Commission du même jour pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie; il fit la campagne de 1743 sur le Rhin, & se trouva à la bataille d'Ettingen.

Il étoit aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & à celui de Fribourg en 1744. En 1745, à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde & de Dendermonde. En 1746, à la bataille de Raucoux.

Brigadier le 20 Mars 1747, il suivit le Roi en Flandre, & se trouva à la bataille de Lawfeld; & au siége de Mastricht, en 1748.

Il devint premier Cornette de sa Compagnie le 5 Mars 1750; deuxième Enseigne le 8 Octobre 1751; premier Enseigne le 7 Juillet 1754; second Sous-Lieutenant le 13 Juin 1756; Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759; premier Sous-Lieutenant le 7 Octobre suivant.

Il a commandé la Compagnie à l'armée d'Allemagne en 1760; a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet 1762, & Grand-Croix de l'Ordre de S. Louis en 1774: rue de Grenelle.

Cheze. (Peyrard de la) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises en 1747; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie du Chevalier de Maleissye en 1775; Chevalier de Saint-Louis en 17 . . : rue du Bacq.

Cheze, (de la) Capitaine-Commandant au

Régiment d'Infanterie de Champagne, avec rang de Major.

Chillaut, premier Lieutenant au Régiment d'Infanterie de Normandie.

Chilleau, (le Marquis de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Guyenne.

Chilleau, (le Comte de) Colonel en second du Régiment d'Infanterie de Lorraine.

Choiſeul, (Etienne-François de Choiſeul de Stainville, Duc de) né le 28 Juin 1719. Connu d'abord ſous le nom de Marquis de Stainville, il fut fait Lieutenant réformé à la ſuite du Régiment Royal-Allemand, Cavalerie, le 4 Juillet 1730. Il entra Lieutenant en ſecond au Régiment d'Infanterie du Roi le 24 Février 1739; ſe trouva à la priſe de Prague au mois de Novembre 1741, & y paſſa l'hiver. Il combattit à Sahay au mois de Mai 1742; contribua à la levée du ſiége de Frawemberg par les ennemis; concourut à la défenſe de Prague, ſe trouva à pluſieurs ſorties, & rendit des ſervices importans pendant ce ſiége.

Il accompagna le Maréchal de Belle-iſle lors de ſa fameuſe retraite de Prague, & rentra en France avec l'armée au mois de Février 1743.

Colonel d'un Régiment d'Infanterie de ſon nom le 21 Mai ſuivant: il le commanda à l'armée d'Italie en 1744, & ſe trouva au paſſage du War; à la priſe des Châteaux d'Aſpremont & d'Utelle, de Nice, de Caſtelnovo, de la Scarenne, de Peglia, de Caſtillon & de la Turbie; au ſiége & à la priſe du Fort de Montalban & de la Citadelle de Villefranche; à l'attaque des retranchemens & à la priſe du Château-Dauphin au mois de Juillet; au ſiége de Demont, à celui de Coni.

A la bataille qui ſe donna ſous cette place au mois de Septembre, le Marquis de Stainville,

à la tête de ſon Régiment, aidé de la Brigade de Lyonnois, rompit une colonne des ennemis, la pouſſa juſqu'à une de leurs batteries, dont il s'empara, & qu'il tourna ſur le champ contr'eux ; ce qui acheva de diſſiper cette colonne : on lui accorda la croix de Saint-Louis.

Colonel du Régiment de Navarre le 15 Janvier 1745 : il le commanda à l'armée du Bas-Rhin, & ſe diſtingua, le 19 Juillet, au paſſage de ce fleuve, qui ſe fit en préſence des ennemis.

En 1746 il ſervit aux ſiéges de Mons & de Charleroy : il arriva à Verſailles le 4 Août pour apprendre au Roi la priſe de cette dernière place, qui s'étoit rendue le 2, & fut créé Brigadier par Brevet du même jour. Employé en cette qualité par Lettres du 6, il joignit l'armée, & combattit à Raucoux : en 1747 il ſe trouva à la bataille de Lawfeld, & couvrit avec l'armée le ſiége de Berg-op-Zoom.

Gouverneur des Ville & Château de Mirecourt & du Pays des Voges le 14 Mars 1748. Employé à l'armée de Flandre le 15 Avril, il ſervit au ſiége de Maſtricht, & obtint le grade de Maréchal-de-Camp, par Brevet du 10 Mai : on déclara ſa promotion au mois de Décembre ſuivant.

Il obtint la Charge de Grand-Bailli du Pays des Voges le 26 Août 1751. Il fut employé en qualité de Maréchal-de-Camp, au camp d'Aimeries le 13 Juin 1753, & nommé au mois de Novembre, Ambaſſadeur extraordinaire à Rome.

Il fut déſigné pour être Chevalier des Ordres du Roi le premier Janvier 1756, & eut la permiſſion d'en porter les marques, par Brevet du 2 Février.

Il fit ſon entrée à Rome le 28 Mars ſuivant,

& en revint le 12 Février 1757. Nommé Ambassadeur extraordinaire à Vienne au mois de Mars; reçu Chevalier des Ordres du Roi: (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, pag. 37) il prit congé du Roi le 29 Juillet, & arriva le 20 Août à Vienne, où il eut ses premières Audiences le 24.

Le Roi a érigé en sa faveur la Terre de Stainville en Duché, sous le nom de Choiseul, au mois de Novembre 1758.

Ministre & Secrétaire d'Etat, avec le département des Affaires étrangères le 3 Décembre suivant. Il a pris séance au Conseil d'Etat le 10, & a été créé Pair de France par Lettres du même jour, registrées le 22 Janvier 1759 au Parlement, où on l'a reçu le 25 du même mois. Le Roi l'a nommé Lieutenant-Général de ses armées le 17 Décembre 1759; lui a donné le Gouvernement général de Touraine le 27 Juillet 1760, & la Charge de Sur-Intendant-Général des Courriers, Postes & Relais de France le 28 Août de la même année: le departement de la Guerre le 27 Janvier 1761; celui de la Marine le 13 Octobre suivant: il a remis alors celui des Affaires étrangères. On doit à son zèle pour la Famille Royale, le pacte de Famille signé entre les différentes branches de la Maison Royale de Bourbon le 15 Août 1761, ratifié le 8 Septembre suivant. Le Roi d'Espagne, pour lui donner un témoignage public de sa satisfaction à cet égard, l'a nommé Chevalier de la Toison d'Or, qu'il a reçue par les mains de M. le Dauphin le 3 Janvier 1762. Colonel-Général des Suisses & Grisons sur la démission du Comte d'Eu, par Provisions du 24 Février suivant: il a été reçu à la tête du Régiment des Gardes-Suisses le 4 Mars. Cette place est remplie aujourd'hui

par M. le Comte d'Artois. Le Duc de Praslin lui a succédé dans le Ministère de la Marine, & le Marquis de Monteynard dans celui de la Guerre. Il a remis sa Charge de Sur-Intendant-Général des Postes : rue de Richelieu.

Choiseul Beaupré, (François-Martial, Comte de) né le 8 Octobre 1717. Après avoir servi quelques années, il obtint une Compagnie dans le Régiment des Gardes-Lorraines, à sa création, le premier Mai 1740, qu'il quitta pour une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie du Prince Camille le 23 Juillet 1743 : il la commanda aux siéges de Menin & d'Ypres ; au camp de Dixmude, pendant le siége de Furnes ; ensuite au camp de Courtray ; en 1744, à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, de Dendermonde & d'Ath en 1745.

Colonel du Régiment d'Infanterie de Flandre le 7 Juin 1746 : il le joignit dans le Comté de Nice ; contribua à chasser les ennemis de la Provence en Janvier & Février 1747.

Détaché la même année pour conduire un corps de troupes en Corse, il marcha contre les Rebelles, & les obligea de lever le siége de la Bastie, & de se disperser : il rejoignit l'armée d'Italie au mois d'Octobre, & fut créé Brigadier le 19 du même mois.

Il passa ensuite à Gênes, & se distingua à la défense des postes des environs de cette place, au commencement de l'année 1758.

Le Comte de Choiseul obtint une place de Menin de M. le Dauphin le 19 Avril 1751 ; une place de Colonel surnuméraire dans le Régiment des Grenadiers de France le 3 Décembre suivant, en se démettant de son Régiment ; une place d'Ins-

pecteur-Général surnuméraire de l'Infanterie, le même jour; une place de Colonel en pied dans les Grenadiers de France le 30 Mai 1752; enfin une place d'Inspecteur le premier Mars 1756; le grade de Maréchal-de-Camp le 10 Février 1759, en quittant les Grenadiers de France: il a fait en cette qualité les campagnes d'Allemagne en 1760, 1761 & 1762, & a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet de cette dernière année: Quai des Théatins.

Choiseul-la-Baume, (Antoine-Cleriadus de Choiseul, Comte de) né le 5 Octobre 1733. Cornette au Régiment de Cavalerie de la Rochefoucauld le 5 Juin 1746: il le joignit à l'armée d'Italie, & se trouva au combat du Tidon, & à la défense de la Provence la même année: il servit encore sur les frontières du Piémont en 1747 & 1748. Deuxième Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Reine, avec rang de Lieutenant-Colonel le premier Février 1749: il devint successivement Lieutenant & Capitaine des Gardes-du-Corps du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar; & Chambellan du même Prince. Il obtint le 15 Juin 1753, une Commission pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie, & la Lieutenance-générale du Gouvernement de Champagne au département de Chaumont & dépendances, le 18 Juillet 1755.

Il fit la campagne de 1757 en Allemagne, & fut fait Enseigne de la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, le 29 Novembre: il se trouva avec cette Compagnie à la prise de Cassel & de la Hesse, à la bataille de Lutzelberg en 1758; à celle de Minden en 1759.

Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendar-

mes Ecoſſois le 19 Avril 1760: il combattit à Corback, à Warbourg & à Cloſtercamps la même année. Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Dragons de ſon nom le 20 Février 1761; Brigadier de Dragons par brevet du même jour. Il commanda une Brigade de Dragons à l'armée d'Allemagne, & ſe trouva aux affaires de Filinghauſen cette année, & à l'affaire de Johansberg en 1762. Déclaré au mois de Mai 1763, Maréchal-de-Camp, avec rang du 25 Juillet 1762, date de ſon Brevet, il s'eſt démis du Régiment qu'il commandoit : rue de Sève.

Choiſeul, (le Marquis de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Choiſeul-Meuſe, (le Comte de) Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Choiſeul, (le Comte de) Brigadier d'Infanterie le 12 Novembre 1768.

Choiſeul, (le Vicomte de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Choiſeul-Buſſière, (le Baron de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Choiſy, (de) Brigadier d'Infanterie le 24 Mars 1772; Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1774.

Chollet, (de) Brigadier de Dragons le 20 Avril 1768; Lieutenant de Roi à Perpignan.

Chomel, (Jean-François, Marquis de) né en 1726. Il entra Cornette au Régiment de Royal-Cravattes en 1742; obtint une Compagnie dans celui de Cavalerie de Lévi en 1743, & la commanda pendant la campagne de cette année, & les ſuivantes, juſqu'à la paix de 1748.

Son Régiment ayant été envoyé en Allemagne en 1757, il s'y est trouvé à la bataille d'Hastembeck.

Il obtint la Croix de S. Louis en 1758; devint, en 1759, premier Capitaine de son Régiment, alors Henrichemont, & en commanda le premier Escadron à la bataille de Minden: il reçut dans cette action un coup de sabre si considérable sur le poignet droit, qu'il en est resté estropié. Retiré du service avec une pension en 1761: rue Traversière.

Chorier, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Boulonnois, avec rang de Lieutenant Colonel.

Chorier, (de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Vexin.

Chouppes, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Cavalerie du Commissaire-Général, avec rang de Major.

Cicaty, (Beraud de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie Royal-Bavière.

Claire, (le) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Anhalt, avec rang de Major.

Clapières, (le Chevalier de) Capitaine, avec rang de Lieutenant-Colonel au Régiment d'Infanterie de *Monsieur*; Chevalier de Saint-Louis le 3 Février 1763; blessé à Rosback le 5 Novembre 1757, d'un coup de feu au côté gauche: il est au service depuis le 15 Mai 1745.

Clarac, (le Comte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie du Maine.

Clarke, Major du Régiment d'Infanterie de Dillon, avec rang de Colonel.

Clatigny, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons de Conti, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Clausonnette, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment de Cavalerie Royal-Navarre, avec rang de Major.

Clauwez, Maréchal-des-Logis de la Compagnie de la Reine des Gendarmes de France.

Claye, (Maynard de) Capitaine-Commandant au Régiment de Cavalerie de Berry.

Cledat, (le Chevalier de) âgé de 42 ans, sert le Roi depuis 1744.

Major d'un Régiment de Grenadiers-Royaux, il s'est trouvé à la majeure partie des affaires qu'il y a eu en Allemagne pendant la dernière guerre, notamment à une particulière à Minden près Cassel, où il enleva trois pièces de canon aux ennemis, nombre d'ustensiles d'artillerie, & fit sur eux 180 prisonniers : il étoit dans cette circonstance aux ordres du Marquis de Rochechouard. Le Roi lui accorda pour cette action 300 livres de gratification annuelle.

Il fut blessé d'un coup de feu à un côté à l'affaire des Salines près Fridberg, aux ordres de M. le Prince de Condé. Chevalier de S. Louis en 17... : à Loches, en Touraine.

Son père a servi 65 ans.

Cledat, Brigadier de la première Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Clément du Mets, (le Marquis de) Capitaine-Commandant au Régiment des Carabiniers de *Monsieur*, avec rang de Major.

Clericy, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Languedoc.

Clermont-Gallerande, (le Marquis de) Mestre-de-Camp, Lieutenant-Commandant du Régiment de Cavalerie d'Orléans.

Clermont-Montoison, (le Comte de) Brigadier de Cavalerie le 10 Février 1759.

C L. C L.

Clermont-Tonnerre, (Gaspard, Maréchal Duc de) né le 19 Août 1688.

D'abord Cornette au Régiment de Cavalerie Duchatelet le 8 Janvier 1703. Il étoit à la prise du Fort de Kell le 9 Mars; au premier combat d'Hochstett le 20 Septembre.

Capitaine au même Régiment à la mort de son frère, par commission du 5 Mars 1704: il combattit à Hochstett le 13 Août.

A l'attaque des lignes de Weissembourg le 3 Juillet 1705; à la prise de l'Isle du Marquisat le 20 Juillet 1706.

Il servit en 1707 à l'armée de Flandre, qui n'entreprit rien.

A la même armée en 1708, il combattit à Oudenarde le 11 Juillet.

Mestre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de son nom par Commission du 30 Avril 1709: il combattit à Malplaquet le 11 Septembre.

A l'armée de Flandre où il servit en 1710, on ne fit rien.

A la même armée en 1711, il étoit à l'attaque du Fort d'Arleux, emporté le 23 Juillet.

En 1712 au combat de Denain le 24 Juillet; à la prise de Douay le 8 Septembre, du Quesnoy le 4 Octobre, de Bouchain le 19.

On réforma le 10 Avril 1713, son Régiment; on lui conserva sa Compagnie Mestre-de-Camp, qu'on incorpora dans le Régiment d'Aubusson. Il eut part à la prise des Villes de Spire, de Worms, de Kaiserlauter en 1713; au siége de Landau pris le 20 Août, à la défaite du Général Vaubonne, dont on força les retranchemens le 20 Septembre; au siége de Fribourg, abandonné par la garnison le

le premier Novembre, du Fort & des Châteaux qui se rendirent le 16.

On le fit successivement Brigadier, par Brevet du premier Janvier 1716; Commissaire-Général de la Cavalerie, par Provisions du 5 Février; Chevalier de Saint-Louis en 1717, & Commandeur de cet Ordre par Provisions du premier Janvier 1720.

Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 3).

Maréchal-de-Camp par Brevet du 22 Décembre 1731.

Il servit à l'armée du Rhin par Lettres du 15 Septembre 1733; au siége de Kell, qui capitula le 28 Octobre.

Employé à l'armée du Rhin par Lettres du premier Avril 1734, il servit à l'attaque des lignes d'Etlingen le 4 Mai; il obtint le Gouvernement de Mont-Dauphin par Provisions du premier Juin; marcha au siége de Philisbourg, où il monta la tranchée le 10 Juin & le 9 Juillet: Philisbourg se rendit le 18. Il suivit l'armée au siége de Worms, qui capitula le 23. On le fit Lieutenant-Général des armées du Roi par Pouvoir du premier Août.

Il servit encore, par Lettres du premier Mai 1735, à la même armée.

On le pourvut de la Charge de Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie, par Provisions du 16 Mars 1736.

Il a obtenu le Gouvernement de Béfort, par Provisions du 26 Janvier 1739, en remettant celui de Mont-Dauphin.

Employé à l'armée de Bohême par Lettres du 20 Juillet 1741, il y servit cette campagne.

A la même armée, en 1742, il ravitailla, le 9 Mars, le Château de Frawemberg en traversant

les quartiers des ennemis qui bloquoient cette Place. Il fit, le 24 Mai, prisonnière de guerre la garnison de Vodnian : au combat de Sahay, le 25, la Cavalerie qu'il commandoit ayant été retardée par la difficulté des passages, il pressa si vivement la marche de la Brigade du Colonel-Général qui formoit son arrière-garde, qu'elle arriva à tems pour soutenir l'Infanterie. Il passa le Moldaw le 27, avec la Cavalerie qu'il commandoit, à la vue des ennemis.

Il fut employé à l'armée du Rhin par Lettres du premier Avril 1745. Les ennemis voulant pénétrer en Alsace, surprirent un passage sur le Rhin, & occupèrent les lignes de la Lautern. Le Marquis de Clermont attaqua leur centre à Weissembourg le 5 Juillet : il marcha avec la Brigade de Champagne pour renforcer le détachement des troupes destinées à l'assaut des lignes de Suffelsheim, qui furent forcées à son arrivée le 23 Août. Au siége de Fribourg, il s'empara de la demi-Lune de la gauche ; la Place se rendit le lendemain 6 Novembre.

Employé à l'armée de Flandre par Lettres du premier Mai 1745, il commanda la gauche à la bataille de Fontenoi le 11 Mai. Après avoir rallié l'Infanterie, il se porta au centre, contint les ennemis, quoiqu'exposé à leur feu jusqu'à la dernière charge. Il étoit à la prise de Tournay, qui capitula le 23 ; de la Citadelle, qui capitula le 20 Juin.

A la prise de Bruxelles le 20 Février 1746 ; à la bataille de Raucoux le 11 Octobre.

Employé à la même armée par Lettres du premier Mai 1747. A la bataille de Lawfeld le 2 Juillet, à la tête de 32 Escadrons, exposé au feu de 40 pièces de canon, il soutint pendant quatre heu-

res l'Infanterie qui attaquoit le Village, qu'elle emporta; il chargea ensuite la Cavalerie ennemie, la battit, la poursuivit, fit plusieurs prisonniers, & s'empara de deux pièces de canon. Le Roi le fit Maréchal de France, par état donné au camp de Hamal en Brabant le 17 Septembre. Il a prêté serment le 3 Décembre. Son état a été enregistré à la Connétablie le 14 Septembre 1748. Il s'est démis la même année de la charge de Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie. Il a été créé Duc & Pair le 25 Juin 1775.

Clermont-Tonnerre, (François-Joseph, Marquis de) né le 11 Janvier 1726. Cornette au Régiment du Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie le 12 Juillet 1740 : il servit à la prise de Prague en 1741. Capitaine le 9 Mars 1742, il commanda sa Compagnie au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, à la défense & à la retraite de Prague : à la bataille d'Ettingen en 1743; à la reprise de Weissembourg & des lignes de la Lautern; à l'affaire d'Auguenum, au siége de Fribourg en 1744 : à l'armée du Bas-Rhin en 1745. Aide-Maréchal-Général-des-Logis de la Cavalerie de l'armée du Roi, le premier Mai 1746, il se trouva aux siéges de la Citadelle d'Anvers & de Namur, & à la bataille de Raucoux; à celle de Lawfeld, & au siége de Berg-op-Zoom en 1747. Il obtint, le premier Février 1748, une Commission pour tenir rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie. Il servit la même année au siége de Mastricht; au camp d'Alsace en 1754; à la conquête du Duché de Bergues & de Juliers; à la bataille d'Hastembeck; à la prise de Minden & d'Hanovre; au camp de Closterseven, à la marche sur Zell en 1757 : à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, & à la bataille de Crewelt en 1758. Lieutenant-Colo-

nel de ſon Régiment le 10 Février 1759 : il le commanda à la bataille de Minden, & fut créé Meſtre-de-Camp-Commandant du même Régiment le 3 Mai 1760. Brigadier le 20 Février 1761 : il ſervit ſur les côtes depuis 1760 juſqu'à la paix. Déclaré Maréchal-de-Camp au mois de Février 1763. Il s'eſt démis de ſa charge de Meſtre-de-Camp : au Luxembourg.

Clermont-Tonnerre, (Charles-Henri-Jules, Comte de) né le 7 Avril 1720. Cornette de la Meſtre-de-Camp du Commiſſaire-Général de la Cavalerie le 10 Mars 1732 : il ſervit en 1733 au camp du Pays Meſſin. Capitaine le 16 Février 1734, il ſe trouva au ſiége de Philisbourg, & en 1735 à l'affaire de Clauſen. Meſtre-de-Camp d'un Régiment de Cavalerie de ſon nom, le 21 Février 1740 : il le commanda à la priſe de Prague en 1741 ; au bivoac de Piſſeck, à l'affaire de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, à la défenſe de Prague, à la ſortie de cette Ville en 1742 ; & rentra en France avec l'armée au mois de Février 1743. Il ſe trouva cette même année à la bataille d'Ettingen, & finit la campagne en Haute-Alſace.

Il ſervit en 1744 à l'armée de Flandre, commandée par le Maréchal de Saxe, qui couvrit les ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes ; & occupa le camp de Courtray pendant le reſte de la campagne. En 1745 il commanda ſon Régiment à la bataille de Fontenoi ; aux ſiéges des Villes & Citadelles de Tournay ; d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath : en 1746 au ſiége de la Citadelle d'Anvers, & à la bataille de Raucoux.

Brigadier par Brevet du 20 Mars 1747, il commanda la Brigade du Régiment du Roi, Cavalerie, à la bataille de Lawfeld ; ſe rendit au ſiége de Berg-op-Zoom le 29 Août, & y ſervit juſqu'à

ſa priſe. Il ſe trouva au ſiége de Maſtricht en 1748 ; au camp d'Aimeries en 1754.

Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il s'eſt trouvé à la bataille d'Haſtembeck, & à la priſe de pluſieurs places de l'Electorat d'Hanovre. Maréchal-de-Camp par Brevet du premier Mai 1758. Employé en Normandie par Lettres du premier Août ſuivant, il y a ſervi ſous les ordres du Duc d'Harcourt juſqu'à la paix, & a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet 1762 : rue de l'Univerſité.

Cleſles, (Meſnard de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Clottu, Capitaine au Régiment Suiſſe de Sonnenberg, avec rang de Major.

Cloys. (de) Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1748 ; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de Villers en 1762 ; Chevalier de S. Louis en 17.. : aux Tuileries, Cour des Suiſſes.

Cluzel. (de) Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1760 ; a été reçu Lieutenant en ſecond de Grenadiers de la Compagnie Dunedo en 1777 ; Chevalier de S Louis en 17.. : rue Neuve-des-Capucines.

Cœlly, (le Comte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Blaiſois, Brigadier le 3 Janvier 1770.

Coëtlogon, (Louis-Emmanuel, Comte de) Lieutenant réformé au Régiment du Meſtre-de-Camp-Général des Dragons le 17 Septembre 1720 ; Capitaine le 7 Juillet 1722, & obtint la Lieutenance de Roi de Rennes le premier Septembre 1723. Il commanda ſa Compagnie au camp de Stenay en 1727 ; à celui de la Moſelle en 1732 ; à celui du Pays Meſſin en 1733 : à l'attaque des

lignes d'Etlingen ; au siége de Philisbourg en 1734.

Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Toulouse le premier Novembre 1734. Il le commanda à l'armée du Rhin en 1735, & se trouva à l'affaire de Clausen. Il marcha avec son Régiment, qui se trouva de la seconde division qui passa en Bavière au mois d'Août 1741 ; se trouva à la prise de Prague ; au camp de Pisseck ; au combat de Sahay ; au secours de Frawemberg ; à la défense de Prague, où il se distingua dans plusieurs sorties ; à la retraite de cette Ville en 1742, & rentra en France avec cette armée au mois de Février 1743.

Brigadier le 20 du même mois, il commanda son Régiment à la bataille d'Ettingen, & finit la campagne en Basse-Alsace.

Employé à l'armée de Flandre en 1744, il servit aux siéges de Menin & d'Ypres ; couvrit celui de Furnes ; passa au mois de Juillet à l'armée du Maréchal de Saxe, & finit la campagne au camp de Courtray. Employé en 1745 à l'armée du Bas-Rhin : il fut déclaré au mois de Novembre Maréchal-de-Camp, & se démit de son Régiment.

Employé à l'armée commandée par le Prince de Conti en 1746, il marcha sous les ordres du Comte d'Estrées, du camp sous Maubeuge jusqu'à Hérentals, & revint avec le même corps de troupes, servir au siége de Mons, & à celui de Charleroy. Il joignit ensuite le corps commandé par le Marquis de Villemur, entre Sambre & Meuse ; servit aux siéges des Ville & Château de Namur ; combattit à Raucoux, & partit pour la Bretagne, où il fut employé : il y résida jusqu'à la paix ; & eut, le premier Novembre 1748, un ordre pour continuer d'y commander en l'absence du Gouverneur & des Lieutenans-Généraux.

Déclaré au mois de Décembre suivant Lieutenant-Général : il en avoit eu le pouvoir le 10 Mai précédent. Il fut employé en cette qualité en Bretagne, en 1749, & y commanda en chef jusqu'au premier Mars 1757, qu'il fut employé en Normandie pour commander dans l'Evêché d'Avranche sous les ordres du Duc d'Harcourt. Il a été créé Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Louis en 1766 : rue de Bourbon, Fauxbourg S. Germain.

Coetlosquet, (le Vicomte de) Colonel-Lieutenant en second du Régiment d'Infanterie Dauphin.

Coetrieu, (le Chevalier de) Brigadier le 20 Février 1759 ; Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1770.

Coigny, (Marie-François-Henri de Franquetot, Duc de) né le 28 Mars 1737. Il eut le Gouvernement de Choisy à la mort de son père, le 16 Avril 1748 ; entra aux Mousquetaires le 4 Novembre 1752, & fut pourvu de la charge de Mestre-de-Camp-Général des Dragons le 24 Janvier 1754 ; du Gouvernement des Ville & Château de Caen, & du grand Bailliage de cette Ville, sur la démission du Maréchal de Coigny, son grand-père, le 16 Mai 1755 : Duc aussi sur la démission de ce Maréchal le 17 Février 1756 : il obtint le grade de Brigadier le 23 Juillet suivant.

Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mars 1757 ; Chevalier de S. Louis en 17... il a servi toutes les campagnes, à la réserve de celle de 1759. Il s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, à la marche sur Zell en 1757 ; à la bataille de Crevelt en 1758 ; aux affaires de Corback & de Warbourg en 1760. Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761 ; il a servi en cette qualité cette année & la

ſuivante, & a commandé pluſieurs corps ſéparés. Il a eu, depuis, la charge de Colonel-Général des Dragons. Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du S. Eſprit, page 59) : rue Saint-Nicaiſe.

Coigny, (le Comte de) Brigadier de Dragons le 20 Avril 1768.

Coincy, (de Montreuil de la Rivière de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761.

Coiré, (de Planta de) Capitaine dans le Régiment Suiſſe de Dieſback.

Colinet, Lieutenant dans le Régiment Suiſſe de Sonnenberg.

Collinot, (de) Sous-Lieutenant Porte-Etendard de la ſeconde Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Colliquet, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Jarnac, Brigadier le 17 Juin 1770.

Colloz, (de) Capitaine - Commandant au Régiment d'Infanterie de Bouillon, avec rang de Major.

Colombiſe, (de la Corne, Chevalier de la) Officier Canadien; Chevalier de S. Louis à la ſortie du Canada : à Beaulieu, près Loches.

Combarel du Gibanel, (le Comte de) Capitaine - Commandant au Régiment de Cavalerie Royal-Normandie.

Combe, (Fenis de la) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Berry.

Combles, (des) Maréchal-des-Logis de la première Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Comeiras, (le Marquis de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Comerfort, (de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Dillon.

Commarque, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Beauce.

Commarque, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Beauce.

Compas, (de) premier Lieutenant au Régiment des Dragons de Belſunce, avec rang de Capitaine.

Compiégne, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Saintonge, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Complainville, (de) premier Lieutenant dans le Régiment de Dragons de Lanan, avec rang de Capitaine.

Condamine, (la) Capitaine en ſecond dans le Régiment d'Infanterie de Guyenne.

Condé, (Louis-Joſeph de Bourbon, Prince de) né le 9 Août 1736. Grand-Maître de la Maiſon du Roi le 28 Janvier 1740; Colonel du Régiment d'Infanterie & Meſtre-de-Camp de celui de Cavalerie de ſon nom le 21 Février ſuivant. Il a été nommé Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Eſprit, page 22). Il a prêté ſerment pour la charge de Grand-Maître le 17 Juin 1753, & a pris poſſeſſion de l'exercice de cette charge en même-tems.

Nommé Gouverneur & Lieutenant-Général des Provinces de Bourgogne & de Breſſe le 19 Mai 1754.

Il fit ſa première campagne en Allemagne en 1757, & ſe trouva à la bataille d'Haſtembeck; à la conquête de l'Electorat d'Hanovre, & ne quitta l'armée qu'après la capitulation de Cloſterſeven.

Maréchal-de-Camp le 1 Février 1758. Employé

à l'armée d'Allemagne le premier Juin ſuivant, il s'eſt trouvé à la bataille de Crewelt : il a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 11 Août, & a fini la campagne à la même armée.

Employé & commandant la Cavalerie de l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mai 1759. A la bataille de Minden le premier Août, il chargea pluſieurs fois les ennemis à la tête de la Cavalerie, avec la plus grande valeur.

Au mois de Novembre ſuivant, étant campé près de Clain-Lines, il commanda un fourrage général dans la partie de Nider-hum, occupée par les ennemis, alors maîtres de tout le Veterval : ſes meſures furent ſi bien concertées, & ſes diſpoſitions ſi bien faites, que, deux jours après, malgré la rigueur de la ſaiſon, le détachement de ce Prince, qui en avoit rempli toutes les vues avec le plus grand ſuccès, rentra ſans avoir eſſuyé aucune perte.

Il rentra en campagne le premier Juin 1760, & ſe trouva, le 10 Juillet, avec le Maréchal de Broglie, au combat de Corback, où il ſe ſignala : il y commandoit un corps conſidérable de Grenadiers & de Chaſſeurs.

Quelques jours après, ayant fait attaquer le Village d'Eppinghauſen, où les ennemis étoient en force, il s'en rendit maître, ainſi que d'un petit mont voiſin, qu'ils diſputèrent avec opiniâtreté, parce qu'il couvroit leur marche dans la plaine de Wolfhagen.

Ce Prince ſe porta avec l'avant-garde de l'armée juſqu'à Oberweimar, & en chaſſa les ennemis. Après l'affaire de Warbourg, il vint camper au Château de Valda, près de la Dymel, d'où il empêcha les ennemis de rien entreprendre.

Employé à l'armée du Bas-Rhin le premier Mai

1761, il eut le commandement d'une avant-garde, composée de plusieurs Brigades d'Infanterie, de Cavalerie, de Chasseurs & de Volontaires, avec lesquels il soutenoit le corps du Maréchal de Broglie, au combat de Filinghausen le 16 Juillet. Lorsque le Prince apprit que ce Général se retiroit avec ses troupes, il l'aida dans sa retraite, & alla camper à la gauche de l'armée du Maréchal: il couvrit & protégea ensuite, avec sa réserve, les différentes marches de l'armée.

Chargé au mois de Septembre d'attaquer la Ville de Meppen, il fit ouvrir la tranchée le 30, & obligea la garnison de se rendre, le 3 Octobre, prisonnière de guerre. Il y avoit 670 hommes, du nombre desquels étoient 170 Officiers: on y prit 38 bouches à feu, & beaucoup de provisions. Le Prince quitta l'armée à la fin du mois d'Octobre, lorsqu'elle eut pris ses quartiers d'hiver.

Le 28 Avril 1762, il se rendit à Dusseldorp pour prendre le commandement d'une grosse réserve sur le Bas-Rhin, tandis que les Maréchaux d'Estrées & de Soubise marchoient à la tête de cent mille hommes du côté de Hesse-Cassel.

Il partit le 19 Juin de Wesel, d'où il se rendit, en deux marches, à la petite Ville d'Alteren, sur la rive droite de la Lippe, dont les ennemis occupoient déjà la gauche.

D'Alteren, il alla camper à Dulmen, puis à Coetsfeld. Obligé de passer la Lippe pour se joindre aux Maréchaux d'Estrées & de Soubise, après la bataille du 24 Juin dans la plaine de Cassel; & pour inquiéter l'aile droite de l'armée du Prince Ferdinand, il reporta son camp du côté de Dolsdulmen, & passa la rivière le lendemain. Il fut ensuite prendre son quartier-général à Hankirquen, à Astroph, & à Bocum, d'où il se porta avec

célérité jusqu'à Acquimbourg ; & poursuivant toujours sa marche dans un pays difficile, il laissa Guissen sur sa droite, & se trouva, le 13 Août, au camp de Grimberg, ayant devant lui, de l'autre côté de l'Hum, le Prince Héréditaire & le Général Lukner, avec une armée plus forte de moitié que la sienne.

Le 22 le Prince Héréditaire fit passer l'Hum à toute son armée. Il avoit déjà poussé l'avant-garde commandée par le Général Lévi, & se préparoit à livrer un combat qui promettoit aux ennemis des avantages relatifs à la supériorité du nombre, & à la position difficile où se trouvoit M. le Prince de Condé ; mais il fit différer l'attaque, à cause d'une pluie abondante qui avoit rompu les chemins de telle sorte, qu'il ne put faire marcher sa grosse artillerie.

L'armée du Prince de Condé, après avoir témoigné la plus grande volonté, & avoir fait la plus ferme contenance, se replia de nuit près de Guissen, & se trouva, à la pointe du jour, sur les hauteurs d'Annerot, d'où l'on apperçut déjà les colonnes des ennemis. Le Soldat François, qui venoit de recevoir le pain, le jeta pour se mettre en bataille ; & quoiqu'il eût été vingt-quatre heures sous les armes, & qu'il eût fait une marche forcée, toujours dans la boue, & par une pluie abondante, il n'attendit pas l'ennemi avec moins d'impatience, & ne montra pas moins d'ardeur pour le combattre.

Cependant comme la position ne parut pas favorable, l'armée alla camper, le 24 Août, à Groningue, petite Ville devant laquelle les ennemis prenoient déjà une position offensive.

Le soir & la nuit même se passèrent, de part & d'autre, en mousqueteries & en canonnades entre

les corps avancés ; & , le 25 , à la pointe du jour, M. le Prince de Condé fit des dispositions capables de suppléer à l'infériorité de ses forces. Il attendit le Prince héréditaire au-delà du Moulin qui couronne la hauteur de Groningue, & derrière un *Landswert*, qui formoit naturellement un camp retranché. Le feu rapide de nos batteries démonta celles que les ennemis vouloient établir au pied de ce Moulin, & empêcha leurs colonnes d'avancer & de se former. Alors ils firent leur retraite avec précipitation, après avoir abandonné leur artillerie dont le Roi fit présent au Vainqueur : ces canons sont un nouveau trophée qui embellit encore le superbe Château de Chantilly.

Ce succès de l'héritier du Grand-Condé, en assurant sa jonction avec les Maréchaux, mit la Franconie à couvert des incursions des ennemis, & fit connoître à l'Europe ce que peut le François commandé par le sang de ses Maîtres.

Le Prince, afin d'accélérer sa jonction avec la grande armée, gagna, en deux marches, la montagne du Joans-Berg, au-dessus de Fridberg. Le 30, le Prince Héréditaire y attaquoit déja M. de Lévi, lorsque le Prince de Condé, campé à trois lieues de-là, se hâta de venir le secourir : la fermeté du Marquis de Lévi, & celle du Baron de Viomenil, lui donna le tems d'arriver avec sa Cavalerie, & la seule Brigade du Bois-Gelin. Cette brave & petite portion d'Infanterie marcha, la bayonnette au bout du fusil, droit au bois où les ennemis étoient en force, & faisoient un feu continuel sur les Grenadiers-Royaux, qui formoient l'avant-garde ; mais le Régiment de Bois-Gelin, accoutumé à vaincre, en chassa les ennemis, dont la déroute fut générale.

. . . .

Alors l'armée alla camper près de Marbourg ; & ce fut au Village de Verda, le 8 Octobre, suivant, que le Prince reçut la nouvelle de la paix, qui termina le glorieux cours de ses campagnes. Il revint en France ; & la Capitale vit avec la plus grande joie rentrer dans ses murs l'arrière petit-fils du Grand Condé, & l'héritier de son courage.

Condom, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Normandie, avec rang de Major.

Conflans, (Louis-Gabriel de Conflans-d'Armentières, Marquis de) né le 28 Décembre 1735.

Mousquetaire en 1750. Mestre-de-Camp, Lieutenant du Régiment de Cavalerie d'Orléans le 10 Avril 1752 : il le commanda au camp de la Sambre en 1755 ; à la bataille d'Hastembeck, à la prise de Minden & d'Hanovre, aux camps de Closterseven & de Zell en 1757 ; à la retraite de l'Electorat d'Hanovre, à la bataille de Crewelt & à celle de Lutzelberg en 1758 ; il apporta au Roi la nouvelle du gain de cette bataille. En 1759, il poursuivit les Hanovriens avec 800 hommes, après le combat d'Erbefeld, & les obligea de repasser le Rhor. Il marcha ensuite sur Munster, sous les ordres du Marquis d'Armentières son père : il se porta le 7 Juillet, avec 500 chevaux & 300 hommes d'Infanterie, sur Hepenhul, d'où il alla le 8 jusqu'au-delà de Munster pour bloquer cette place du côté des ennemis. Il servit ensuite avec distinction au siége & à la prise de cette place ; & à son secours lorsqu'elle fut assiégée par les ennemis à la fin de la campagne.

Il se trouva aux affaires de Corback & de Warbourg en 1760. Brigadier le 20 Février 1761, il se trouva à l'affaire de Grumberg & de Lich. Il

obtint, le 27 Avril, le corps de Fischer, qu'on mit sous le nom de Régiment de Dragons-Chasseurs de Conflans : il le commanda à l'armée d'Allemagne jusqu'à la paix. Il se trouva, le 15 Juillet 1761, à l'affaire de Filinghausen : le 20 il poursuivit le Prince Ferdinand qui étoit décampé de Soest ; marcha sur Erveté ; joignit une colonne d'équipages ; fit quelques soldats Anglois prisonniers, & prit quantité de charriots. Le 12 Août, il attaqua aux environs d'Husdulmen un Bataillon de la Légion Britannique, en tua une partie, & prit le reste avec tous les équipages. Le 20 il attaqua l'arrière-garde des ennemis à leur retraite d'Ippenburen, & emmena 40 prisonniers. Le 30 il attaqua l'arrière-garde d'un corps de 3000 hommes des ennemis qui se retiroient de Rhene ; fit 50 prisonniers ; enleva les tentes de la Cavalerie du corps de Scheiter, & une trentaine de voitures d'équipages.

Détaché ensuite vers Osnabruck, il prit dans cette Ville des magasins de farine & d'avoine, & 400 chevaux ; fit couper les jarrets à ceux qu'il ne put emmener ; & fit conduire à Coësfeld 800 chariots chargés de subsistances. Dans le mois de Septembre il fit, près de Dulmen, quelques prisonniers de la Légion Britannique ; enleva près de Munster un détachement de Dragons qui en étoit sorti ; un convoi de viandes salées, & d'autres provisions destinées pour cette place : le Roi le déclara alors Brigadier.

Attaqué par le Prince Héréditaire près de Reclinghausen le 25 Juin 1762, il battit son détachement ; lui tua 20 hommes ; en blessa deux fois autant ; & prit 200 hommes à cheval, avec un Colonel & un Cornette des Gendarmes Hessois ;

un Major & un Cornette des Carabiniers de Brunſwick.

Il marcha au mois d'Octobre ſur Smalemberg, d'où 400 hommes des ennemis ſe retirèrent à ſon approche ; mais les ayant attaqués dans leur retraite, il prit 95 hommes d'Infanterie, 14 Officiers, & 132 hommes de Cavalerie, qu'il obligea, en troupe, de mettre tous les armes bas.

Il a été déclaré au mois de Mai 1763, Maréchal-de-Camp, dont le Brevet lui avoit été expédié le 25 Juillet 1762, & a conſervé ſon Régiment ſous le nom de Légion de Conflans ; aujourd'hui Régiment de Huſſards du même nom, par Ordonnance du 25 Mars 1776 : rue Taranne.

Conflans, (de) Lieutenant en ſecond dans le Régiment de Cavalerie du Commiſſaire-Général.

Conſtant, (de) né à Léon en Eſpagne.

Il entra Cadet dans le Régiment de Ponthieu en 1734, & y fut fait Officier l'année ſuivante.

En 1740 la guerre étant déclarée, ſon Régiment fit partie de l'armée de Weſtphalie ; & en 1741 il alla au ſecours de Prague avec cette armée, ſous les ordres de M. de Maillebois.

En 1742 ſon Régiment fut détaché de l'armée pour ſe porter en avant, afin de faciliter la retraite de la garniſon de Prague. Il entra enſuite dans Egra, où il fut bloqué pendant quatre mois : ſur la fin du blocus, on n'y avoit par jour, pour toute nourriture, que quelques onces de pain & de cheval.

M. de Conſtant, dans une ſortie, fut bleſſé, fait priſonnier & envoyé en Hongrie. Il fut échangé l'année ſuivante & fait Capitaine.

En 1744 il s'embarqua avec ſon Régiment ſur l'Eſcadre du Duc Damville, deſtinée pour faire

la conquête de Louisbourg en Canada, où il ne fit qu'une campagne.

Dans la traversée du retour, l'Escadre fut plusieurs fois divisée par la tempête. Le Vaisseau sur lequel il commandoit une partie des troupes de terre, essuya deux combats : le premier contre une Frégate Angloise ; le second contre un Corsaire qui tenta deux fois l'abordage, mais qui ne put tenir aux approches de la mousqueterie de huit Compagnies du Régiment de Ponthieu à bord de ce Vaisseau, (le Prince d'Orange, de 40 canons) sur lequel ces mêmes troupes s'étoient embarquées.

De retour en Europe, M. de Constant reçut une Lettre de M. d'Argenson, Ministre de la Guerre, qui lui apprenoit que le Roi, satisfait de sa conduite en mer, venoit de lui accorder 300 l. de gratification.

Il passa à l'armée de Flandre, & se trouva, avec son Régiment, à la tranchée devant Mastricht, lorsque la nouvelle de la paix arriva. Il fut fait Chevalier de S. Louis à cette époque, & fut incorporé avec son Régiment dans celui de Provence.

Il a quitté le service en 1775, & s'est retiré à Montbrison en Forez.

Il a un fils Elève de l'Ecole Militaire, Officier au Régiment de Dragons-Dauphin.

Il avoit un frère dans la Marine, qui y fut tué.

Contades, (Louis-Géorges-Erasme de Contades, Maréchal de) né au mois d'Octobre 1704.

Il a été successivement second Enseigne au Régiment des Gardes-Françoises le premier Février 1720 ; premier Enseigne le 2 Juillet suivant ; Gouverneur de Beaufort en Anjou en survivance de son père, le 16 Juin 1721 ; Lieutenant au

Régiment des Gardes le 15 Juin 1714 ; Capitaine au même Régiment le 27 Juin 1729.

Colonel du Régiment d'Infanterie de Flandre à la promotion du Marquis de Mison au grade de Maréchal-de-Camp, par commission du 10 Mars 1734. Il se démit alors de sa Compagnie au Régiment des Gardes, & alla joindre le Régiment de Flandre à l'armée d'Italie.

Détaché le premier Juin avec 400 hommes d'Infanterie dans le Château de Colorno, & attaqué par 14000 hommes, il en soutint l'attaque pendant deux heures, & n'abandonna cette place qu'après en avoir reçu l'ordre du Marquis de Maillebois qui commandoit le camp de Sacca. Il fit sa retraite par des prairies coupées de fossés pleins d'eau : les ennemis le poursuivirent sans entamer son arrière-garde.

Il obtint le Régiment d'Auvergne à la mort du Comte de Clermont par commission du 15 ; il combattit à Parme le 29, & y fut blessé : guéri de sa blessure, il rejoignit l'armée sur la Secchia. Il combattit à la tête du Régiment d'Auvergne à Guastalla le 19 Septembre. Le Roi le fit Brigadier par Brevet du 18 Octobre : il passa l'hiver à Lodi.

Il servit en Italie en 1735 ; il entra en jouissance du Gouvernement de Beaufort à la mort de son père le 3 Octobre ; & à la fin de l'année il fut reçu Chevalier de S. Louis par le Roi.

Employé Brigadier dans l'Isle de Corse le 2 Décembre 1737 : il y passa avec son Régiment au mois de Janvier 1738, & y demeura l'année entière.

Il eut ordre du Roi de revenir en France au mois de Janvier 1739, pour y concerter les moyens de réduire les Rebelles de cette Isle. Il retourna en

Corse au mois d'Avril; y fit la campagne qui décida de la soumission de tout le pays : il acheva, pendant l'hiver, le désarmement des peuples de la montagne.

Rappelé en 1740 à Bastia, il fut créé Maréchal-de-Camp le premier Janvier.

Il repassa en France au mois de Juin 1741, & fut employé à l'armée de Westphalie sous le Maréchal de Maillebois le premier Août : il y passa l'hiver.

Il suivit cette armée sur les frontières de Bohême au mois d'Août 1742 : elle vint ensuite sur le Danube. Il partit de Ratisbonne pour s'acquitter auprès du Roi d'une commission particulière, dont le Maréchal de Maillebois l'avoit chargé.

Employé à l'armée du Rhin sous le Maréchal de Noailles le premier Avril 1743, il joignit à Worms & combattit à Ettingen. Le dérangement de sa santé l'obligea de quitter au mois d'Août, & de passer l'hiver en France.

Employé à l'armée de Flandre sous le Roi le premier Avril 1744, il servit aux siéges de Menin, qui capitula le 4 Juin; d'Ypres, qui capitula le 27; de Furnes, qui se rendit le 10 Juillet. Il passa à l'armée du Rhin le 19. Détaché le 27 Août pour suivre l'arrière-garde des ennemis jusqu'à Canstadt au-delà du Nekre, il revint par les Villes Forestières à Fribourg. Il servit à la seconde attaque du chemin couvert à la droite : elle réussit. Après le siége de cette place, qui capitula le 6 Novembre, il conduisit des troupes à Worms, & fut employé l'hiver aux ordres du Maréchal de Maillebois.

On le fit Inspecteur-Général de l'Infanterie le 31 Janvier 1745. Il se rendit au mois de Février à Sarre-Louis, pour marcher aux ordres du Comte

de Lowendal avec 15 Bataillons & un Régiment de Dragons. Il se porta successivement sur le Rhin, traversant le Hunsruck, sur le Mein; enfin sur la Lohn.

Employé à l'armée de Flandre le premier Avril, il y arriva le premier Mai pour l'ouverture de la tranchée devant Tournay. Il fut créé Lieutenant-Général par pouvoir du même jour, & servit cependant comme Maréchal-de-Camp, le Roi ayant jugé à propos de ne déclarer sa promotion qu'au mois de Novembre suivant. Il continua le siége de Tournay, quand l'armée passa l'Escaut pour le combat de Fontenoi: Tournay capitula le 23 Mai, & sa Citadelle le 20 Juin. Il servit au siége d'Ostende, qui arbora le drapeau le 23 Août; à celui de Nieuport, qui battit la chamade le 5 Septembre, & commanda à Bruges pendant l'hiver, par Lettres du premier Novembre. A la fin de cette même année, il se rendit à Dunkerque, ensuite à Calais, pour les préparatifs d'un embarquement qui devoit se faire, & qui n'eut pas lieu. De Calais il vint à Bruges, où il trouva des ordres de conduire à Bruxelles 25 Bataillons & 25 pièces de canon.

Il arriva à la fin de Janvier 1746 devant Bruxelles; attaqua la redoute des trois Troncs; fit prisonnières de guerre les troupes qui la défendoient; força, le 4 Février, le Château de Vilvorden, dont la garnison demeura prisonnière de guerre. Bruxelles eut le même sort le 20. Cette expédition faite, le Marquis de Contades retourna à Bruges. Employé à l'armée de Flandre le premier Mai, il commanda plusieurs corps séparés. Il étoit à la tête de la réserve à la bataille de Raucoux le 11 Octobre. On l'employa pendant l'hiver en Bretagne, par Lettres du 8 du même mois. Il

y reſta juſqu'au mois de Février de l'année ſuivante; empêcha les Anglois de pénétrer dans la Province, & les obligea de ſe rembarquer.

Employé à l'armée de Flandre le premier Avril 1747, il attaqua le Fort de la Perle, qui ſe rendit le 24 Avril. Lieſkenshoeck ſe rendit le 25. Il emporta enſuite les deux redoutes appelées les Kient, ſur la chauſſée qui conduit au Zandberg; ouvrit la tranchée devant cette Ville, qui capitula le 9 Mai : Hulſt ouvrit ſes portes le 11; Axel le 16. Il reçut ordre, au mois de Juillet, de ſe rendre, avec une partie de ſes troupes, devant Berg-op-Zoom, dont le ſiége avoit été commencé par le Comte de Lowendal; il devoit, ſans ſe joindre à lui, s'en tenir aſſez près pour être à portée de faire monter la tranchée, & remplacer le Comte de Lowendal, s'il tomboit malade. Après la priſe de cette place, emportée d'aſſaut le 16 Septembre, le Comte de Lowendal tomba malade; le Marquis de Contades diſpoſa tout pour le ſiége des Forts Frédéric-Henry, de Lillo & de Sainte-Croix, qu'après ſa guériſon le Comte de Lowendal emporta le 12 Octobre. Le Marquis de Contades fut employé pendant l'hiver en Flandre, par Lettres du premier Novembre.

Employé dans la même Province le 15 Avril 1748, à la tête de 20000 hommes, il eſcorta deux convois qu'il conduiſit à Berg-op-Zoom; il ſe porta enſuite à Dieſt ſur le Demer, pour couvrir les convois qu'on tiroit de Louvain pendant le ſiége de Maſtricht. Il rentra dans Bruxelles après l'armiſtice, & y reſta juſqu'après l'évacuation des Pays-Bas.

La paix concluë à Aix-la-Chapelle ayant été rompue par les Anglois, le Marquis de Contades fut employé à l'armée auxiliaire d'Allemagne. Le

premier Mars 1757 : il y commanda la première ligne de l'Infanterie ; s'empara de la Hesse sans résistance ; rejoignit l'armée qui avoit passé le Weser, & combattit, le 25 Juillet, à Hastembeck, commandant encore la première ligne de l'Infanterie.

Employé à la même armée le premier Mars 1758, il combattit à Crewelt le 23 Juin : il commanda en chef cette armée, par pouvoir du 4 Juillet; suivit de près l'armée Hanovrienne, lui rendit ses subsistances difficiles ; offrit la bataille au Prince Ferdinand de Brunswick sur les hauteurs de Caster ; l'obligea de repasser à la droite du Rhin. Le Marquis de Contades a été fait Maréchal de France par état donné à Versailles le 24 Août.

Le nouveau Maréchal ayant formé le projet de surprendre le camp que le Prince de Holstein Gottorp commandoit à Bork, & qui étoit composé d'un gros corps d'Infanterie & de 2000 Dragons ou Hussards, le fit exécuter la nuit du 28 au 29 Septembre avec le corps des Grenadiers de France & des Grenadiers-Royaux. Ces troupes commencèrent à déboucher à minuit à la droite de la Lippe ; l'avant-garde attaqua, à la pointe du jour, un poste retranché à un quart de lieue du Village d'Hasselin, que l'Officier Hanovrien qui commandoit défendit vigoureusement. Les ennemis abandonnèrent tous les autres postes avec précipitation, & furent poursuivis jusqu'à une demi-lieue au-delà de leur camp. Le Prince de Holstein les forma en bataille sur une Bruyère en avant d'Holsten, où il paroissoit vouloir s'arrêter ; mais dès qu'il vit deux Escadrons François se déployer dans la plaine, il continua sa retraite sur Halteren. On pilla le camp des ennemis, & on repassa la Lippe. Les ennemis attaquèrent, le 18 Octobre, le Duc de

Chevreuse dans son camp. Les Dragons François, dans le premier moment de la surprise, furent contraints de céder aux forces supérieures, & de se replier. Le Maréchal de Contades, averti de ce qui se passoit, monta à cheval & se porta, avec un corps d'Infanterie, au-devant de la division du Duc de Chevreuse : dès qu'il l'eut jointe, il fit des dispositions qui en imposerent aux ennemis, & qui les obligèrent d'abandonner Werle, & de rejoindre leur armée. Après avoir visité tous les postes de l'armée au mois de Décembre sur les deux rives du Rhin, il établit à Crewelt le quartier général, & partit pour Paris.

Nommé Chevalier des Ordres du Roi, (*voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 40) il a prêté serment comme Maréchal de France le 24 Janvier. Nommé pour commander l'armée du Roi en Allemagne le 18 Février, il arriva à Francfort le 25 Avril. A la tête de l'armée, il poussa les ennemis de poste en poste; s'empara de la Hesse, de Paderborn, de Munden, de Minden, d'Osnabruck, d'une partie de l'Electorat d'Hanovre, de Munster & de sa Citadelle. Il attaqua les ennemis le premier Août; se tint le reste de la campagne sur la défensive; remit le commandement de l'armée au Duc de Broglie le premier Novembre, & revint en France : rue d'Anjou Saint-Honoré.

Contades, (Gaspard, Marquis de) né le 3 Janvier 1726.

Cornette au Régiment du Commissaire-Général de la Cavalerie le 27 Septembre 1741 : il servit à l'armée de Bavière en 1742. Capitaine au Régiment de Cavalerie de Fleury le 13 Mars 1743. Il commanda sa Compagnie à la bataille d'Ettingen la même année : aux siéges de Menin, d'Y-

pres, de Furnes, & au camp de Courtray en 1744; à l'armée d'Italie en 1745. Colonel du Régiment d'Infanterie de Berry le 17 Février 1746: il le commanda à la bataille de Lawfeld en 1747; au siége de Mastricht en 1748; au camp de Sarre-Louis en 1753, & fut créé Brigadier le 10 Février 1759, en quittant le service.

Conty, (Louis-François-Joseph de Bourbon, Prince de) né le premier Septembre 1734.

Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du S. Esprit, p. 21). Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom le 9 Février 1753: il a fait sa première campagne en Allemagne en 1757, & s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, & à la conquête de l'Electorat d'Hanovre. Maréchal-de-Camp le 3 Février 1758, il a combattu avec la plus grande valeur à Crewelt. Il a obtenu le grade de Lieutenant-Général le 11 Août, & a fini la campagne sous le Maréchal de Contades. Ce Prince est aujourd'hui Mestre-de-Camp d'un Régiment de Dragons de son nom: rue de Grenelle.

Couvay, Capitaine en second au Régiment d'Infanterie de Berwick.

Conway, (le Comte de) Major du Régiment d'Infanterie d'Anjou, avec rang de Colonel.

Coquerel, (le Chevalier de) premier Lieutenant dans le Régiment de Cavalerie de Bourgogne, avec rang de Capitaine.

Coquerel, premier Lieutenant dans le Régiment de Cavalerie Royal-Normandie.

Corbie, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Condé, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Corbie, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Condé.

Cormainville,

Cormainville, (Louis de Vaucresson de) né le 27 Mars 1716.

Il est entré dans la première Compagnie des Mousquetaires en 1733, & a fait, en cette qualité, la campagne du siége de Philisbourg en 1734. Cornette en charge du Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie en 1735. Capitaine dans son Régiment le 23 Février 1736 : il y a fait ces deux campagnes en Allemagne.

Il a acheté une charge de Maréchal-des-Logis de la Cavalerie en 1740, & a obtenu la commission de Colonel le 21 Janvier 1741.

Il a exercé en Bohême la charge de Maréchal-des-Logis de la Cavalerie, & y a fait en même-tems, & de préférence, le service de Capitaine dans son Régiment, & celui de Colonel à son rang dans l'armée. Il s'est trouvé en Bohême à la prise de Prague, aux affaires de Sahay & de Troïa; & a été commandé comme Colonel lors du ravitaillement de Frawemberg, avec 200 chevaux, pour y porter du grain. Il étoit avec le Maréchal de Broglie à la rigoureuse tenue de Pisseck, & a été chargé de brûler des magasins près de Beraun avant la retraite de l'armée sous Prague. Il s'est trouvé au siége, à la défense & à la sortie mémorable de cette place en 1741 & 1742; à la reprise des lignes de Weissembourg, & à la bataille d'Ettingen en 1743 : au siége de Fribourg en 1744.

En 1745, il passa de l'armée d'Allemagne à celle de Flandre. Après la bataille de Fontenoi, il fit toutes les campagnes sous le Maréchal de Saxe, & se trouva au siége de Bruxelles & à la bataille de Raucoux en 1746; à celle de Lawfeld en 1747, & fut reçu Chevalier de S. Louis cette dernière année.

Brigadier le premier Janvier 1748 : il se trouva au siége de Mastricht au mois d'Avril suivant.

Il devint Lieutenant-Colonel-Commandant du Régiment du Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie en 1752 ; fit, en cette qualité, les campagnes de 1757 & 1758 ; & se trouva aux batailles d'Hastembeck & de Crewelt, où la Brigade qu'il commandoit perdit beaucoup par le canon des ennemis. Pendant cette campagne, le Duc de Chevreuse le détacha comme Brigadier, du corps d'armée qu'il commandoit à Solta, avec 400 Cavaliers ou Dragons, pour aller seconder M. de Grandmaison, qui avoit surpris Harbourg, où 11 à 1200 hommes des ennemis, retirés dans la Citadelle, mirent bas les armes & se rendirent.

Dans le cours de son détachement, qui fut de 14 jours, on lui donna avis qu'il y avoit à Buxtude, distant de cinq lieues d'Harbourg, des magasins très-considérables d'approvisionnemens de toute espèce, qui n'étoient pas gardés. Il prit sur lui de s'en emparer, & en prévint le Duc de Chevreuse, qui en fut très-satisfait. Cette expédition devoit avoir le succès le plus complet pour le bien du service du Roi ; mais les ennemis en étant informés, retardèrent la signature du Traité de Closterseven, & vinrent auparavant reprendre, en force, le poste important de Buxtude : l'armée étoit alors sous les ordres du Maréchal de Richelieu.

Il fut créé Maréchal-de-Camp à la promotion de 1759, & fut employé en ce grade la même année. Il se distingua particulièrement à la bataille de Minden le premier Août : à la tête de la Brigade du Mestre-de-Camp-Général de la Cavalerie, à laquelle il étoit attaché, il chargea avec la plus grande valeur, sous les ordres du Duc de

Filtz-James & du Marquis de Castries, une colonne d'Infanterie Angloise; la plia & la mit en désordre. Les Canoniers, placés sur le flanc droit, ayant été sabrés aussitôt, M. de Cormainville s'empara du Caisson de leurs cartouches, & le fit conduire à la tête d'un de nos Régimens d'Infanterie. Cette expédition, en diminuant les forces de l'ennemi, préserva du canon de la colonne Angloise, les troupes qui s'y trouvoient exposées.

Suivant les renseignemens qui m'ont été donnés, il paroît que cet Officier Général a reçu, dans tous ses grades, les témoignages les plus satisfaisans de la part de beaucoup d'Officiers Généraux sous les ordres desquels il a servi.

Près la Barrière Sainte-Anne, vis-à-vis le Clos S. Lazare.

Cornier, (le) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Dauphiné, avec rang de Major.

Corrody, Capitaine au Régiment de Muralt, avec rang de Major.

Cossé, (le Duc de) Capitaine-Colonel en survivance de la Compagnie des cent Gardes-Suisses ordinaires du Corps du Roi; Chevalier de Saint-Louis en 17 . . . Brigadier le 20 Avril 1768. Le Roi lui accorda, le 26 Octobre 1771, le grade de Maréchal-de-Camp, à condition qu'il ne prendra, dans la première promotion, que le rang qu'il tient en qualité de Brigadier. Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, pag. 55): rue de Grenelle S. Germain.

Cossigny, (de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 20 Avril 1768.

Costa, (Louis de) né le premier Décembre 1714.

Il est entré au service dans le Régiment Royal-Artillerie, en qualité de Cadet, au mois de Mars 1735 : il y fut fait Officier au mois de Mai 1738 ; Lieutenant en 1744 ; Capitaine en 1751 ; & fut reçu Chevalier de S. Louis le 13 Mars 1757. Il a fait douze campagnes de guerre, pendant lesquelles il s'est trouvé à la prise de Budweiss, & à celle de Prague ; à dix siéges, à deux chocs & à quatre batailles. Il a été employé sur les côtes en 1756, 1757 & 1758 : il l'est aujourd'hui pour le service de l'Artillerie à Cherbourg, où il fait sa résidence.

Coste, (le Comte de la) Brigadier le 20 Février 1761 ; Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767 ; Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1773.

Coste, (de la) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Champagne ; Brigadier le 22 Janvier 1769.

Coste, (Jean-Bruno de la) né le 24 Janvier 1728.

Il entra dans le Régiment d'Infanterie de Condé en 1745 ; devint Officier en 1746 ; fut blessé la même année au passage du Rhin, & fit successivement les autres campagnes jusqu'à la paix.

Il quitta son Régiment en 1752, & fut employé avec le titre de Commandant dans les Villes de Pradelles, Langogne, Largentière, Joyeuse, & dans les montagnes du Vivarais & du Gévaudan en Languedoc.

Le Roi, pour récompenser ses services, lui fit adresser par le Duc de Choiseul, le 13 Novembre 1770, la Commission de Lieutenant-Colonel.

Il fut reçu Chevalier de S. Louis le 18 Février 1773.

La Province du Vivarais lui fit une pension de

300 livres en reconnoiſſance de ſes ſervices, & y fût autoriſée par Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, le 16 Mars 1775. Le 26 Novembre ſuivant, le Roi lui accorda une gratification annuelle de 600 liv.

Le pays où il commande, ſi ſujet autrefois à de fréquentes révolutions, jouit aujourd'hui, par la bonne diſcipline qu'il y a établie, & par ſes ſoins continuels, de la plus grande tranquillité.

Deux de ſes fils ont été élevés à l'Ecole Royale Militaire; un troiſième y eſt actuellement.

Coſte, (de la) Maréchal-des-Logis de la ſeconde Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi.

Coſte, (Bolinard de la) Brigadier de la Compagnie d'Artois, des Gendarmes de France.

Coſte, Durand de la) Major du Régiment d'Infanterie de Piémont.

Coſte, (de la) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Provence.

Coſte, (de la) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Touraine.

Coſte, (Drade de la) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Royal-Comtois.

Coſte, (Etienne de la) Brigadier d'Infanterie le 10 Mai 1748.

Coué, (le Marquis de) Capitaine-Commandant de la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Cavalerie Meſtre-de-Camp-Général, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Couet, (de) Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 15 Février 1771.

Coulanges, (le Baron de) Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie du Colonel-Général.

Coulogne, (Châteaufer, Vicomte de) Brigadier d'Infanterie le 16 Avril 1767.

Courcelle, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Berry.

Courcelle, (le Chevalier de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Beauce, avec rang de Major.

Courcelles, (Jacques-Marie, Chevalier de Champelais de) Ecuyer, né en 1706.

Il fut inſcrit ſurnuméraire en 1722 dans la Compagnie des Cadets au Château de Caën ; & paſſa enſuite dans le Régiment de Dragons de Bonnelle, où il reſta trois ans en qualité de Porte-Guidon. En 1727, le Comte de Charolois le fit ſortir de ce Régiment, & le nomma ſon premier Page. Ce Prince, en 1730, lui accorda la Cornette de la Compagnie Meſtre-de-Camp de ſon Régiment de Cavalerie de Bourbon, & la Lieutenance la même année. Il obtint la Commiſſion de Capitaine en 1734, une Compagnie en 1740, & la Croix de Saint-Louis en 1745.

Pendant les guerres de 1733 & de 1741, il s'eſt trouvé aux ſiéges de Philisbourg, d'Ath, de Fribourg, de Bruxelles & de Berg-op-Zoom : il commanda à la tranchée, pendant ce dernier ſiége, 50 Carabiniers de ſon Régiment, & 50 de celui de Clermont. Il fit l'avant-garde du corps des Graſſins, ayant à ſes ordres 100 Cavaliers de ſon Régiment, autant de celui d'Orléans, & quatre Compagnies de Grenadiers Royaux, pour la démolition des murs de Nivelle.

Il combattit à Raucoux & à Lawfeld, en 1746 & 1747 ; & pendant la guerre de 1757 en Allemagne, à Rosback, où il fut bleſſé à l'épaule gauche.

Commandant à l'affaire de Warbourg le ſecond eſcadron de ſon Régiment, il chargea trois fois, avec la plus grande valeur, les Carabiniers du

Roi d'Angleterre, afin de favoriser la retraite de l'Infanterie : il reçut dans le combat trois blessures au corps, quatre coups de sabre sur la tête, fut renversé & perdit connoissance. Son cheval fut tué dans le même instant d'un coup de pistolet à bout touchant.

M. de Courcelles fut ramassé sur le champ de bataille, & porté à Warbourg chez le Prince Ferdinand : le Roi lui accorda 1500 livres de gratification.

Ses blessures ne lui pemettant plus de monter à cheval, il demanda sa retraite, qui lui fut accordée en 1762, avec 600 livres de pension : à Guérande.

Courcy, (Henri-Auguste Hellouin, Marquis de) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761.

Courson, (de) Brigadier de la Compagnie Ecossoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Court, (le Chevalier de) premier Lieutenant au Régiment des Cuirassiers du Roi, avec rang de Capitaine.

Courtais, (de) Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons de Conti, avec rang de Major.

Courteille. (de) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1745 ; a été reçu Chevalier de S. Louis en 17 . . . Capitaine en 1777 : rue Gerard-Boquet.

Courten, (le Comte de) Colonel d'un Régiment Suisse de son nom ; Brigadier le 25 Juillet 1762 ; Commandeur de l'Ordre de Saint-Louis en 1766 ; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Courten, (le Comte de) Brigadier d'Infanterie le 23 Juillet 1762.

Courten, (Antoine de) Lieutenant-Colonel du

Régiment Suiſſe de Courten, avec rang de Colonel.

Courten, (Elie de) Major du Régiment Suiſſe de Courten.

Courten, (Adrien de) Capitaine au Régiment Suiſſe de Courten, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Courten, (Ignace de) Capitaine au Régiment Suiſſe de Courten, avec rang de Major.

Courten, (Frédéric de) Capitaine au Régiment Suiſſe de Courten.

Courtenvaux, (le Marquis de) Capitaine-Colonel de la Compagnie des cent Gardes Suiſſes ordinaires du Corps du Roi.

Courvoiſie, (de) Brigadier d'Infanterie le 26 Décembre 1768.

Couſſe-Sarcelot. (le Marquis de l'Eſtrade de la) Il entra & fut fait Sous-Lieutenant dans le Régiment de Cavalerie de Poitou, le 2 Mai 1723; Lieutenant en pied le 3 Juin 1724; Lieutenant de la Meſtre-de-Camp le 7 Mars 1726; Capitaine-Lieutenant de la Colonelle en 1732. Il ſervit au ſiége de Philisbourg en 1734; obtint une Compagnie en 1736, & fit la campagne de 1742, en Bohême & en Bavière.

Il ſervit, en 1744, à l'attaque du Château-Dauphin, où il fut dangereuſement bleſſé; aux ſiéges de Demont, de Coni, & à la bataille de la *Madona-del-Ulmo*. Il fut fait Chevalier de S. Louis la même année.

En 1745 & 1746, il ſe trouva aux ſiéges de Tortone, de Valence & de Cazal, & à la bataille du Tanaro.

Il obtint, le 4 Décembre 1745, une gratification de 400 liv. & quitta le ſervice en 1746, à cauſe de ſes bleſſures: à ſon Château de Boux, par Viteaux, en Bourgogne.

Couturier, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs du Régiment d'Infanterie de Conti.

Crancé, (de) Capitaine-Commandant de la Compagnie des Chevaux-Légers du Régiment de Cavalerie Dauphin.

Creagh, (de) Brigadier le premier Janvier 1768; Maréchal-de-Camp le 23 Janvier 1771.

Creancé. (Nicolas de Comeau de) Il fut reçu Enseigne dans le Régiment d'Infanterie de Dauphiné en 1713; Capitaine en pied en 1719; se trouva au siége de Fontarabie, & quitta le service pour des affaires de famille.

En 1723, il y rentra Capitaine réformé à la suite du même Régiment.

Il servit au siége de Philisbourg en 1734, & devint Capitaine en pied en 1736. Il étoit avec ses trois fils à la bataille d'Ettingen en 1743: il y fut blessé d'un coup de fusil à une hanche. Il a fait toutes les campagnes de Flandre, & s'est trouvé à toutes les batailles & à tous les siéges de ce tems.

Chevalier de S. Louis le 27 Mai 1746; Capitaine de Grenadiers en 1749; Commandant de Bataillon le 5 Avril 1751. Il se trouva, en cette qualité, à la prise de l'Isle de Minorque & de Mahon en 1756. Il obtint ensuite sa retraite, & une pension de 800 livres: à Créancé près Arnay.

Les trois fils de M. de Créancé sont Chevaliers de Saint-Louis; deux étoient Capitaines dans son Régiment, & sont retirés avec pensions: le troisième est celui qui suit.

Créancé. (Joseph-Nicolas de Comeau de) Il est entré Cornette au Régiment de Dragons de Condé en 1741, & s'est trouvé en 1743 à la bataille d'Ettingen, où il a eu un cheval tué sous lui

d'un coup de canon. En 1744, il servit aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes : il se distingua, à ce dernier siége, à l'attaque du chemin couvert : il y fit, avec sa troupe, 60 prisonniers de guerre.

Il s'est trouvé à la bataille de Fontenoi en 1745; au siége de Berg-op-Zoom en 1746 : il fut fait prisonnier de guerre la même année, dans un détachement.

Il servit, avec son Régiment, à l'affaire de Saint-Cast, en Bretagne, en 1758.

Capitaine-Lieutenant au Régiment de Dragons de Marbeuf en 1759. Chevalier de S. Louis la même année : il s'est retiré avec une pension, en 1760 : à Créancé.

Crenolle, (le Marquis de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Béarn; Brigadier le 3 Janvier 1770.

Créquy, (le Marquis de) Mestre-de-Camp, Lieutenant-Commandant du Régiment de Dragons du Roi; Brigadier le 3 Janvier 1770.

Cresplot, (de) Capitaine-Commandant de la Compagnie auxiliaire du Régiment de Cavalerie Mestre-de-Camp-Général.

Cressonniere. (la) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1762; a été reçu premier Sous-Lieutenant de la Compagnie du Chevalier de Maleissye en 1774; Chevalier de S. Louis en 17 . . . rue de Sève.

Cressonniere. (Jean-Baptiste d'Amplemann, Chevalier de la) Il entra Enseigne dans le Régiment de la Marine en 1744, & y fut fait Lieutenant en 1746.

Cornette au Régiment de Cavalerie de Poly, aujourd'hui Royal-Normandie, en 1760. Il fut blessé d'un coup de fusil, & eut son cheval tué sous

lui dans une action où il se distingua sous les yeux du Marquis de Castries, en 1762.

Lieutenant au Régiment des Recrues de Tours en 1763; Capitaine en 1775; réformé en 1776; Chevalier de S. Louis en 1777: il a obtenu 400 livres de pension en appointemens: à Loches.

Creve-Cœur, (Alexandre de Jean, de) Ecuyer. Il entra Enseigne au Régiment d'Infanterie de Navarre en 1755; fut fait Lieutenant en 1756; devint Capitaine en 1761, & fut réformé en 1763. Il fut remplacé en 1766, & obtint, en 1774, la commission de Lieutenant-Colonel à la suite de l'Infanterie, en quittant sa Compagnie au Régiment de Navarre: il fut reçu Chevalier de S. Louis en 1776. M. de Creve-Cœur est le seul de sa famille qui ait servi: à Rouen.

Crillon, (Louis de Balb de Bertons, Marquis de) Lieutenant en second au Régiment du Roi le 7 Septembre 1733: il passa, avec ce Régiment, à l'armée d'Italie au mois d'Octobre suivant, & se trouva aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, & du Château de Milan la même année; à la défense de Colorno, à la bataille de Parme en 1734. Lieutenant le premier Août suivant: il combattit à Guastalle au mois de Septembre, & marcha au siége de la Mirandole au mois d'Octobre.

Il contribua, en 1735, à la prise du Château de Gonzague, de Reggio & de Reveré. Il rentra en France avec le Régiment du Roi en 1736; & fut fait Colonel du Régiment d'Infanterie de Bretagne, en 1738.

Destiné pour servir à l'armée de Bavière, il y marcha avec la troisième division des troupes au mois d'Avril 1742. Pendant le séjour de cette armée au camp de Nider-Altach, il fut détaché le 28 Mai, avec dix piquets d'Infanterie, dans une reconnois-

ſance que le Maréchal de Terring & le Duc d'Harcourt firent en perſonnes, pour attaquer un pont des ennemis. Le Marquis de Crillon fut attaqué dans ſa retraite par des troupes légères; & après s'être battu pendant trois heures dans les bois, il ſe fit jour à travers des ennemis, & rentra au camp à dix heures du ſoir, ayant perdu environ 30 hommes. Il marcha enſuite avec l'armée pour joindre celle du Maréchal de Maillebois ſur les frontières de Bohême, & fut cantonné à Eggelfelgen au mois de Décembre 1742. Il marcha au ſecours de Braunaw le même mois; rentra enſuite dans ſes cantonnemens; ſe trouva à la défenſe d'Eggenfelgen & de Deckendorff; revint en France avec la troiſième diviſion de l'armée en 1743, & finit la campagne au Fort-Louis.

Il ſervit en 1744 à l'armée de la Moſelle; concourut à la défaite du Général Nadaſty ſur les hauteurs de Saverne; continua ſa marche ſur le Rhin; ſe trouva au ſiége de Fribourg, & paſſa l'hiver dans le Comté de Hohenzollern en Souabe.

Colonel d'un Régiment d'Infanterie de ſon nom le premier Janvier 1745. Il commanda ſon nouveau Régiment à la bataille de Fontenoi; aux ſiéges des Ville & Citadelle de Tournay; fut créé le premier Mai Brigadier d'Infanterie, & déclaré le premier Juin; ſe diſtingua au combat de Meſle, dont on lui dut en partie le ſuccès; & ſervit enſuite à la priſe des Villes & Châteaux de Gand, d'Oſtende & de Nieuport.

Employé à l'armée de Flandre en 1746. Détaché de l'armée du Roi ſous les ordres du Duc de Boufflers, il eut, le premier Juin, des Lettres de ſervice pour le ſiége de Mons, ſous les ordres du Prince de Conti. Il rejoignit l'armée du Roi après la priſe de cette place; ſervit aux ſiéges des

Ville & Châteaux de Namur : il apporta au Roi la nouvelle de la reddition des Châteaux de cette dernière place. Le Roi le créa Maréchal-de-Camp le 2 Octobre : il se démit de son Régiment.

Employé à l'armée d'Italie en 1747, il se trouva au passage du War ; à la conquête de Nice, de Villefranche, de Montalban & de Vintimille ; marcha, au mois d'Octobre, au secours de cette dernière place, attaquée par les ennemis ; & se trouva au combat qu'on leur donna pour y faire entrer une nouvelle garnison, à quoi on réussit. Il avoit été destiné pour servir, en 1748, dans la même armée ; mais la paix ayant été signée le 30 Avril, il ne la joignit point. Il fut député au mois de Septembre 1751, par la Ville d'Avignon, pour complimenter le Roi sur la naissance de M. le Duc de Bourgogne.

Employé à l'armée d'Allemagne en 1757, il commandoit à Weissenfel quatre Bataillons Impériaux & dix-sept Compagnies de Grenadiers François, lorsque le Roi de Prusse fit attaquer cette Ville le 31 Octobre. Il se défendit avec la plus grande valeur ; retira les troupes en bon ordre, & tout ce qui leur appartenoit, & fit mettre le feu au pont.

Il combattit le 5 Novembre, avec distinction, à Rosback, où il fut blessé à une cuisse, & eut son cheval tué sous lui. Il continua d'être employé, pendant l'hiver, sous les ordres du Maréchal de Richelieu, & passa cette saison dans le Landgraviat de Hesse.

Lieutenant-Général le premier Mai 1758. Employé à l'armée d'Allemagne, il commanda des détachemens considérables, avec lesquels il marcha toujours en avant ; combattit à Lutzelberg le 11 Octobre. Détaché le même jour avec trois

Brigades d'Infanterie & toutes les troupes légères, il se porta jusqu'à Munden, où il fit plus de 400 prisonniers. Détaché au mois de Novembre avec deux Brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie, pour se porter sur la haute-Verra, à l'effet d'enlever tous les fourrages du pays, & de soutenir la troupe de Fischer qui faisoit rentrer les contributions, il cantonna ses troupes, & fit ses dispositions pour s'emparer du Château de Spangenberg, afin de se rendre maître de tout le pays qui porte ce nom. Ce Château, situé sur une montagne, à demi taillé dans le roc, environné d'un double fossé, dont l'un est à sec & de trente pieds de profondeur, fut enlevé le 9 par le Comte de Crillon fils, qui trouvant le pont-levis baissé, s'en empara; se saisit du corps-de-garde, auquel il fit mettre bas les armes, & se rendit maître du Château: on y fit 42 prisonniers, dont un Colonel qui y commandoit. On trouva dans cette place dix-huit canons, dont trois de fonte, 307 fusils, 2000 boulets, 44 barils de poudre, une grande quantité de balles & 18 moulins à bras. Il a été employé sur les côtes de Flandre le premier Mai 1759, & nommé pour commander en Picardie par Lettres du premier Mai 1760: rue du Grand-Chantier.

Parmi les grands Hommes du siècle d'Henri IV, Crillon, surnommé *le Brave*, fut un de ceux que ce Prince aima le plus.

Un Monarque qui donnoit sans cesse l'exemple de la valeur, pouvoit-il manquer d'être attaché au brave Crillon, qui la poussoit jusqu'à l'intrépidité!

Henri IV étoit tellement accoutumé à le voir de mauvaise humeur, lorsque des circonstances lui faisoient perdre la plus petite occasion de combattre, que ce Monarque, pour s'amuser après la journée d'Arques en 1559, lui écrivit sur le

champ de bataille ces mots si répétés & si dignes de l'être: « Pends-toi, brave Crillon, nous avons » combattu à Arques, & tu n'y étois pas : adieu, » brave Crillon, je vous aime à tort & à travers ».

S'il ne se pendit pas, au moins fut-il bien mortifié. Il avoit blanchi sous les armes, & faisoit son plus doux plaisir de combattre les ennemis de l'Etat: tout en lui, jusqu'à son langage, se ressentoit de la trempe de son ame. Dans les circonstances les plus périlleuses, il étoit d'une gaieté rustique & plaisante qui sembloit donner un nouveau prix à ses actions, & dont on ne manquoit jamais de recueillir quelque trait. Voici un de ceux qui l'ont ainsi caractérisé, & qu'un des plus grands Ministres que la France ait jamais vu, partagea avec lui (M. de Sully).

En 1604, lors du siége de la Forteresse de Charbonnières, Sully s'étoit avancé dans une prairie pour reconnoître la place; mais une grêle de balles qui tomboit sur lui de toutes parts, l'obligea bientôt à prendre le parti de la retraite. Crillon, qui étoit auprès de lui, ne goûta pas cet avis. *Quoi, morbleu! mon grand Maître*, dit-il, *craignez-vous les arquebusades à la compagnie de Crillon? Arni-Dieu! puisque je suis ici, elles n'oseront approcher. Allons, allons jusqu'à ces arbres que je vois à deux cents pas d'ici, nous reconnoitrons de-là plus aisément. Hé bien! allons*, lui répondit Sully, *nous jouons à qui se montrera le plus fou; mais vous êtes le plus vieux des deux, je veux faire voir aussi que vous êtes le plus sage.* A ces mots les deux Aventuriers s'avancent; les décharges redoublent; le plomb siffle à leurs oreilles: *Arni Dieu!* dit Crillon, *ces coquins là n'ont point d'égard au Bâton de Grand-*

Maître, ni à la Croix du Saint-Esprit, & pourroient bien nous estropier : gagnons cette rangée d'arbres & ces haies qui nous mettront plutôt à couvert ; car, par-là corbleu ! je vois bien que vous êtes un bon Compagnon ; je veux être toute ma vie votre serviteur, & que nous fassions une amitié inviolable : ne me le promettez-vous pas ? Sully mit la main dans la sienne, & accepta *la fraternité d'armes*, qu'il n'honora pas moins par sa prudence, que Crillon par son courage. L'un prodiguoit son sang, l'autre savoit le verser à propos ; mais nul des deux ne le refusoit à la Patrie.

Ce Ministre & ce Général avoient l'un pour l'autre, cette estime tendre & sublime que les Grands-Hommes seuls connoissent.

Ce fut dans ce tems qu'Henri IV, pour récompenser dignement les services d'un homme si rare, créa la Charge de Colonel-Général de l'Infanterie Françoise : Crillon fut le premier qui en porta le titre.

La probité, l'honneur, le désintéressement, la grandeur d'ame, formèrent son caractère, & lui méritèrent l'estime d'Henri II, de François II, de Charles IX, d'Henri IV, sous lesquels il eut l'honneur de servir. Sa valeur lui acquit du Soldat le surnom d'*Homme sans peur*; de Charles IX, celui *de Brave*; de Henri IV, celui de *Brave des Braves*. Il étoit né à Murs le 5 Mars 1543, & est mort le 2 Décembre 1615, à Avignon, où il s'étoit retiré, après avoir quitté le Régiment des Gardes.

Crillon, (le Comte de) Brigadier de Dragons le 18 Juin 1768.

Cristen, Capitaine au Régiment de Sonnenberg, avec rang de Lieutenant-Colonel.

Crochardière, (le Chevalier de Crochard de la)

Lieutenant en ſecond dans le Régiment de Cavalerie du Commiſſaire-Général.

Croiſier, (de) Capitaine au Régiment d'Infanterie de *Monſieur*; Chevalier de S. Louis le 17 Octobre 1771. Il eſt au ſervice depuis le 22 Mai 1746.

Croiſmare, (le Comte de) Sous-Lieutenant de la ſeconde Compagnie Françoiſe des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie.

Croiſmare, (Louis-Eugène, Chevalier, puis Comte de) Sous-Lieutenant au Régiment du Roi le 6 Mai 1713; Lieutenant le 29 Août ſuivant. Il ſervit pendant cette campagne aux ſiéges de Landau, de Fribourg, & à l'attaque des retranchemens du Général Vaubonne. Il eut une Commiſſion de Capitaine réformé à la ſuite du même Régiment le 25 Avril 1718, & une Compagnie le 8 Avril 1722. Il la commanda au camp de Montreuil la même année; au camp de la Moſelle en 1727; aux ſiéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, & du Château de Milan en 1733; de Tortone, de Novarre, de Sarravale, à l'attaque de Colorno, aux batailles de Parme & de Guaſtalle en 1734. Il paſſa à une Compagnie de Grenadiers le 22 Mai 1735, & la commanda aux ſiéges de Reggio, de Reveré & de Gonzague: à la priſe de Prague en 1741; au combat de Sahay, au ravitaillement de Frawemberg, & à la défenſe de Prague en 1742: il ſe diſtingua particulièrement à la ſortie du 22 Août, & devint Commandant de Bataillon par ordre du lendemain 23, avec rang de Colonel d'Infanterie par Commiſſion du même jour. Il commanda ſon Bataillon à la fameuſe retraite de Prague au mois de Décembre ſuivant.

Il le commanda encore à la bataille d'Ettingen, au mois de Juin 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes en 1744.

Devenu Major du Régiment du Roi, le 6 Août de cette année, il servit en cette qualité à l'attaque des retranchemens de Suffelsheim, & au siége de Fribourg.

Il étoit à la bataille de Fontenoi; aux siéges des Villes & Citadelles de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath en 1745; au siége de Bruxelles & à la bataille de Raucoux en 1746.

Brigadier par Brevet du 20 Mars 1747, il combattit à Lawfeld au mois de Juillet; devint Lieutenant-Colonel de son Régiment le 26 Mars 1748, & servit au siége de Mastricht au mois d'Avril. Il obtint une place de Commandeur de l'Ordre de S. Louis, par Commission du 20 Juillet 1753.

Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mars 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, & à la prise de plusieurs places de l'Electorat d'Hanovre.

Créé Maréchal-de-Camp par Brevet du premier Mai 1758, il se démit de la Lieutenance-Colonelle du Régiment du Roi; se trouva à la bataille de Crewelt, & ne servit plus depuis.

Crotto, (Stack de) Capitaine en second au Régiment de Walsh, Infanterie Irlandoise.

Crotty, Capitaine en second de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Dillon.

Croy, (Emmanuel de Croy-Solre, Prince de) né le 23 Juin 1718. Prince du Saint-Empire, Grand-Veneur héréditaire du Comté de Hainault, le 31 Octobre 1723. Il entra aux Mousquetaires le 6 Avril 1736; obtint le Régiment Royal-Roussillon, Cavalerie, le 16 Avril 1738: il le com-

manda, en 1741, en Westphalie, & alla reconnoître, à la fin de la campagne, les postes & les revers de l'Oweryssel. Au mois de Janvier 1742, il se rendit à Francfort, où il assista, sur le Banc des Princes de l'Empire, à l'Election & au Couronnement de l'Empereur Charles VII. Il passa au mois d'Août, avec l'armée de Westphalie, en Bohême; pénétra, avec la réserve commandée par le Comte de Saxe, jusqu'à Caden; revint en Bavière, où il se trouva à la prise de Dingelfing; marcha, avec son Régiment & la Gendarmerie, au secours de Braunaw, dont on fit lever le siége : il accompagna ensuite le Maréchal de Seckendorff à Bourkhausen, & alla reconnoître l'Evêché de Saltzbourg.

En 1743, il se trouva à la défense de Dingelfingen, & étoit à l'arrière-garde de l'armée, lors de son retour en France au mois de Juillet. Il eut, dans une course des ennemis, sa tente percée de plusieurs balles. Son Régiment ayant passé à Sédan, il se trouva de plusieurs détachemens pour couvrir la Lorraine.

En 1744, il alla Volontaire aux siéges de Menin & d'Ypres, se trouva à l'attaque de l'ouvrage couronné de cette dernière place, & finit la campagne au camp de Courtray.

A la bataille de Fontenoi, en 1745, il fut exposé, avec son Régiment, au canon & à la mousqueterie des ennemis, depuis six heures du matin jusqu'à midi; & quoique des rangs entiers fussent emportés, sa brigade ne perdit pas un pouce de terrein. Il empêcha, par sa fermeté, la redoute du bois de Barry d'être entourée; & lors de la charge générale, elle entra une des premières dans les rangs des ennemis. Le Prince de Croy mérita les témoignages flatteurs que le Roi lui donna de sa

satisfaction. Il fut déclaré Brigadier le premier Juin, & fut reçu Chevalier de S. Louis le ...

Il alla servir Volontaire au détachement du Comte d'Estrées à Enghien, & de-là au siége d'Ath : il étoit dans la tranchée quand la place se rendit. Il accompagna le Marquis de Saint-Pern dans la Ville, pour régler les articles de la capitulation, & fit prendre possession de la porte. Il passa l'hiver à Gand, & servit au siége de Bruxelles au mois de Février 1746. Employé à l'armée du Roi le premier Mai, il se trouva au siége de la Citadelle d'Anvers. Il alla comme Volontaire au siége de Mons, & servit d'Aide-de-Camp au Duc d'Havrech pour ce siége & celui de Saint-Guillain ; il rejoignit l'armée à Louvain ; se trouva à l'attaque de Ramillies ; à l'affaire du 7 Octobre, & à la bataille de Raucoux.

En 1747, il servit Volontaire aux siéges d'Hulst & du Sac de Gand ; entra un des premiers dans Axel & Terreneuse ; joignit son Régiment pour la bataille de Lawfeld, où, à la tête de sa brigade, après lui avoir fait franchir un fossé, il dégagea quatre pièces de canon, & défit un Régiment Hessois. Il marcha ensuite à Berg-op-Zoom, où il commanda la Cavalerie. Pendant le siége il fit, sous les ordres du Comte de Saint-Germain, la course d'Hostratt, où il enleva plusieurs détachemens de Hussards ; revenu au siége, il se trouva à l'assaut qui emporta la place, & suivit le Comte de Lowendal à la prise du Fort Frédéric-Henri. Il servit en 1748 au siége de Mastricht.

Maréchal-de-Camp par Brevet du 10 Mai. Il fut employé en cette qualité au camp d'Aimeries-sur-Sambre, en 1754 & 1755 ; & sur les côtes de

Picardie en 1756 : il y commanda le camp de Calais.

On lui donna, le 7 Janvier 1757, un ordre pour commander les troupes en Artois, Picardie, Calaisis & Boulonnois : il y a servi supérieurement par les précautions qu'il a prises pour la défense de ces côtes, & a fait construire en avant de la mer & près de Boulogne, la Tour qui porte son nom.

Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 41). Il a obtenu le grade de Lieutenant-Général le 17 Décembre, & a continué de commander dans le Calaisis & autres parties jusqu'au dernier Avril 1760.

Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mai suivant, il a commandé plusieurs corps de troupes séparés, & bordoit avec un de ces corps, au mois de Septembre, la Basse-Fulde & la Basse-Verra ; il s'empara du Pont que les ennemis avoient à Humel, & ne put le conserver, ayant été obligé de céder au nombre. Il a été employé à l'armée du Bas-Rhin, par Lettres du premier Mai 1761. Rue du Regard.

Croy, (le Prince de) Mestre-de-Camp-Lieutenant, Commandant du Régiment de Cavalerie Royal-Normandie.

Crussol-d'Amboise. (Anne-Emmanuel-François-Georges, Marquis de) Né le 30 Mai 1726. Mousquetaire le 8 Décembre 1740 : il fit la campagne de 1742 en Flandre. Capitaine dans le Régiment de Royal-Pologne, Cavalerie, le premier Janvier 1743, il commanda sa Compagnie à la prise de Weissembourg & des lignes de la Lautern ; à l'affaire d'Auguenum, & au siége de Fribourg en 1744 : il obtint, le 14 Décembre, la charge de deuxième Cornette de la Compagnie

des Chevaux-Légers de Bretagne, avec rang de Lieutenant-Colonel de Cavalerie.

Il se trouva, avec la Gendarmerie, à la bataille de Fontenoi; aux siéges des Villes & Citadelles de Tournai, de Dendermonde, d'Oudenarde & d'Ath en 1745. Enseigne de la Compagnie de Berri le premier Décembre, il servit avec cette Compagnie aux siéges de Mons, de Charleroy, de Namur, & à la bataille de Raucoux en 1746.

Sous-Lieutenant de la Compagnie de Flandre le 20 Janvier 1747, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie, il combattit à Lawfeld; & servit au siége de Mastricht en 1748. Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de Berri, le premier Février 1749: il la commanda à l'armée d'Allemagne en 1757, au combat de Sundershausen, à la prise de Cassel & de la Hesse, & à la bataille de Lutzelberg en 1758. Brigadier le 10 Février 1759; Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de la Reine, par Commission du même jour: il le commanda à la bataille de Clostercamps en 1760; à l'armée d'Allemagne en 1761, & fut déclaré Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762: rue de Sève.

Crussol, (le Baron de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Berri.

Cucurin, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Gatinois.

Cudel, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Penthièvre.

Cullen, Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Berwick.

Cultures, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Savoye-Carignan.

Cuny, (Gaspard-Joseph de) âgé de 58 ans. Il entra & fut reçu Lieutenant au Régiment de

CU. CU.

Montureaux, Milice de Lorraine, en 1744; au mois de Février 1746, Lieutenant au Régiment de Royal-Lorraine, Infanterie; Aide-Major au même Régiment, au mois de Septembre 1747, & eut une Commiſſion de Capitaine au mois d'Avril 1748. Il a fait avec ce Régiment les campagnes de 1746, 1747 & 1748, en Italie; il ſe trouva de l'arrière-garde commandée par le Comte de Maulévrier, Lieutenant-Général, au paſſage du Var par les ennemis, & de l'avant-garde commandée par M. d'Arnaud, lorſqu'on leur fit repaſſer cette rivière. Il fut chargé, par ce Général, du détail des vingt Compagnies de Grenadiers qui étoient à ſes ordres, & de tout ce qui étoit relatif au ſervice.

Il fut bleſſé au ſiége de Villefranche, où il faiſoit les fonctions d'Aide-Major de tranchée, & fut réformé avec ſon Régiment en 1749, avec appointemens.

Au mois d'Avril 1757, ſon Régiment étant remis ſur pied, il fut rappelé & fait Capitaine. Au mois de Janvier 1759, il obtint le Brevet d'Aide-Major, & fut chargé de tous les détails de ſon Régiment au mois d'Août 1760 : il en fut fait Major, & fut reçu Chevalier de S. Louis au mois de Décembre 1762.

Il fit, avec ſon Régiment, les campagnes de 1757 & 1758, en Allemagne, & ſe trouva à l'affaire de Meers le 5 Août: il y fut bleſſé.

Il fut réformé en 1762 avec 800 liv. de penſion.

Au mois d'Octobre 1763, il fut fait Aide-Major du Régiment des Recrues de Toulouſe, avec les prérogatives du grade de Major & Commandant en ſecond de ce Régiment, qui fut réfor-

mé au mois de Janvier 1763 ; il obtint 800 liv. de retraite. A Bagnols en Languedoc.

Cuny, (Michel-Aimé de) frère du précédent, âgé de 42 ans. Il entra Enseigne dans le Régiment d'Infanterie de Royal-Lorraine, le 21 Avril 1748, & fut réformé en 1749. Il entra dans la Gendarmerie au mois d'Avril 1755. Il fit, avec ce Corps, les campagnes de 1757 & 1758, en Allemagne, & se trouva à l'affaire de Lutzelberg.

Remplacé Sous-Lieutenant dans son Régiment en 1758 ; Lieutenant au mois de Janvier 1760 : il commanda, en 1761, deux cens hommes de ce Régiment, embarqués au Havre-de-Grace sur une frégate.

Il fut réformé au mois de Décembre 1762 ; remplacé Lieutenant au Régiment des Recrues de Toulouse en 1763, & réformé au mois de Janvier 1767. Il rentra dans la Gendarmerie au mois de Mai 1769, & fut remplacé Lieutenant au Régiment des Grenadiers-Royaux de Languedoc, en 1771. Capitaine au Régiment Provincial d'Anduze, en 1774 ; réformé en 1776, Chevalier de S. Louis le 26 Septembre de la même année. A Nismes en Languedoc.

Custine, (le Comte de) Mestre-de-Camp, Commandant un Régiment de Dragons de son nom.

Custine, (le Vicomte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Rouergue.

Cuvier, Lieutenant au Régiment Suisse de Waldner.

Cuy, (de) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Boulonnois.

Czerneck, (le Comte Dessoffy de) Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Dachon,

D A. D A.

Dachon, (François-Amand-Jean-Baptiste, Chevalier) né le 4 Octobre 1729. Il fut reçu Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie de Soissonnois en 1744; successivement Lieutenant & Capitaine de Grenadiers en 1754; Chevalier de S. Louis en 1762, & fut réformé, avec son Régiment, le 24 Décembre, étant premier Capitaine, avec 400 liv. de pension sur le Trésor Royal.

Il fut remplacé, en 1763, dans le Régiment des Recrues de la Rochelle, & réformé en 1766, avec une pension de 400 liv. en appointemens.

Il s'est trouvé avec son Régiment, aux siéges de Mons, de Saint-Guillain, de Charleroy, à la bataille de Raucoux, au passage du Var par les ennemis, à plusieurs attaques & défenses d'arrières-gardes, & au passage de quelques rivières. Il fut blessé à une cuisse au siége de Mons: on lui accorda une gratification de 200 liv. il en obtint une de 300 liv. après l'affaire du Col-de-l'Assiette, où il reçut deux coups de feu.

En 1756, il servit à l'Artillerie au siége de Mahon, où son Régiment souffrit beaucoup. Il est retiré à Ancenis en Bretagne.

Dajot, Brigadier d'Infanterie le 20 Avril 1768.

Daldart. (le Baron de) Il est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1739; a été reçu Capitaine de Grenadiers en 1761; Chevalier de S. Louis en 17 . . Rue Neuve des Petits-Champs.

Dallart, (Hugues-Charles de) Officier Pointeur en 1711; Commissaire Extraordinaire des Guerres en 1719; Commissaire Ordinaire le 17 Février 1732; Chevalier de S. Louis en 17.... Commissaire Provincial le 19 Février 1734; Lieutenant d'Artillerie le 25

Novembre 1744 : il obtint le grade de Brigadier des Armées du Roi, le 10 Mai 1748.

Dallard, (Louis - Victoire) Ecuyer, né en 1733. Reçu Sous-Lieutenant le 8 Mars 1744, dans le Régiment d'Infanterie de la Marche-Province, à l'âge de dix ans & demi ; il servit avec ce Régiment aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, de Fribourg, la même année ; devint Lieutenant au mois de Décembre, & fit en cette qualité la campagne de 1745. Il se trouva en 1746 aux siéges de Mons, de Charleroy, à la bataille de Raucoux ; & en 1747 à celle de Lawfeld, où il fut blessé d'un coup de feu à une cuisse : il fut fait Capitaine le 20 Août suivant, & servit en 1748, au siége de Mastricht, après lequel il fut réformé.

Remplacé en 1749, il passa en 1756 dans l'Isle Minorque, où il se trouva au siége de Mahon. En 1758, il combattit à Crewelt avec un de ses frères, qui y fut blessé d'un coup de canon à un genou ; en 1759, il étoit à la bataille de Minden. Pendant cette même campagne, il fut fait prisonnier de guerre dans Cassel, par capitulation, avec un détachement de 50 hommes : il fut échangé quinze jours après.

Il fit successivement les campagnes de 1760 & 1761, & se trouva, pendant celle-ci, à la bataille de Filinghausen, à l'attaque des gorges de Claustal & au siége de Wolfembutel. Il fut reçu Chevalier de S. Louis le 10 Mars 1762, & réformé avec son Régiment, le 16 Décembre suivant. Remplacé Capitaine dans le Régiment des Recrues de Grenoble, le 1 Octobre 1763, il fut encore réformé, le 31 Décembre 1766. Il a obtenu 400 liv. de pension lors de sa réforme. A Pierre-Latte en Dauphiné.

Dallonville, (le Chevalier) Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie d'Artois.

Dalmas, (Jacques) Chevalier. Il entra Lieutenant en ſecond dans le Régiment de Poitou en 1734; fit cette campagne & la ſuivante avec ſon Régiment, & ſe trouva au ſiége de Philisbourg & à l'affaire de Clauſen, où une balle emporta la lance du drapeau qui lui étoit confié.

Enſeigne le premier Janvier 1736, Lieutenant en 1737. Il fut avec ſon Régiment au ſecours de Prague en 1742, & ſe trouva en 1744 à l'attaque des retranchemens de Montalban, à l'affaire de Pierre-Longue & au ſiége de Coni, où il ſervit avec diſtinction : il ſortit le dernier de la tranchée avec 15 Grenadiers au point du jour, & combattit avec ſuccès une troupe d'ennemis qui vinrent pour les harceler.

Chargé pendant cette campagne de pluſieurs commiſſions particulières; de défenſes & d'attaques de poſtes dangereux, il s'en acquitta avec autant de valeur que d'intelligence.

Le premier Octobre 1749, le Roi lui accorda une penſion de 200 liv. dont *Didier Dalmas*, ſon père, Chevalier de Saint-Lazare, jouiſſoit en appointemens: il avoit été Capitaine réformé à la ſuite du Régiment d'Infanterie de la Reine.

Chevalier de Saint-Louis le premier Décembre 1750, à l'âge de 29 ans.

Retiré au mois de Mai 1755 avec 400 liv. de penſion. Il a obtenu en 1768, une commiſſion de Lieutenant des Maréchaux de France au Département de Saint-Quentin : il a paſſé depuis à Chauni, où il réſide.

Dalonville, (le Comte) Meſtre-de-Camp, Lieutenant en ſecond du Régiment de Cavalerie de Meſtre-de-Camp-Général.

Dalquier, Écuyer, né à Carcaſſone.

Il a commencé à ſervir en qualité de Cornette dans le Régiment de Cavalerie de Biron, dont ſon père étoit Lieutenant-Colonel, & s'eſt trouvé à l'affaire de Denain, aux ſiéges de Douay & du Queſnoy en 1712.

Après la mort de ſon père, tué à la tête de ce Régiment, il fut attiré dans celui de Béarn par le Chevalier Dalquier ſon oncle, qui en étoit Lieutenant-Colonel, & y fut pourvu d'une Lieutenance en 1713. Il ſuivit ce Régiment en Italie en 1733, & y ſervit pendant cette campagne & les ſuivantes, aux ſiéges de Gerra-Dadda, de Pizzighitone, de Crémone, de Sarravalle, de Tortone; fut fait Capitaine; combattit à Parme & à Guaſtalle, & revint en France avec l'armée en 1737.

Il paſſa avec ſon Régiment dans l'Iſle de Corſe en 1739, & ſe trouva, ſous les ordres de M. de Maillebois, à l'attaque de Sant-Antonino, & à pluſieurs autres actions qui s'y donnèrent: il y dégagea, ayant huit piquets de nos troupes à ſes ordres, M. de Vaux, inveſti par les Corſes dans un poſte qu'il occupoit.

Servant à l'armée d'Alſace en 1743, il fit avec ſon Régiment la plus vigoureuſe réſiſtance au pont de l'Iſle de Reignac ſur le Rhin, que le Prince Charles de Lorraine entreprit de paſſer. Ce Prince perdit 3000 hommes tués, noyés ou pris, & ne paſſa point.

Il étoit aux ſiéges de Rheinsfeld & de Conſtance en 1744.

Chevalier de Saint-Louis en 1745: il ſervit au ſiége de Namur, & combattit à Raucoux en 1746. Il fit la campagne de 1747 en Piémont, & ſe trouva au ſiége de Villefranche & à l'affaire

du Col-de-l'Affiette, où il reçut deux blessures considérables. Il fut fait Capitaine de Grenadiers l'année suivante.

Passé en Canada en 1756, il montra la plus grande valeur au siége de *Chouégen*; il entra le premier dans cette Place, à la tête des Grenadiers de son Régiment, s'empara des postes, & prit aux ennemis leurs drapeaux, & quatre caisses de leur trésor militaire, qu'il envoya au Marquis de Montcalm. Il fut fait successivement Commandant de Bataillon, & Lieutenant-Colonel l'année suivante.

Il concourut à la défense des retranchemens du Fort Carillon en 1758, lorsque les ennemis, marchant sur quatre colonnes, vinrent les attaquer. Toutes les troupes aux ordres du Marquis de Montcalm & du Marquis de Levis, combattirent avec la plus grande intrépidité pendant toute l'action, qui dura jusqu'à la nuit, & forcèrent les ennemis de se retirer en désordre. Plusieurs Officiers de marque périrent dans cette journée, entr'autres le Lord Bow, & le sieur Spirall, Major des Troupes réglées.

Commandant ensuite la Brigade de la Sarre, il s'est particulièrement signalé à la bataille de Québec, où il reçut un coup de fusil au travers du corps. Cette Brigade fit des merveilles à l'attaque du Moulin, dont elle s'empara de vive force.

Le Marquis de Levis, aux ordres duquel étoit cet Officier, lui a rendu la justice due à ses services en Canada, par le certificat suivant :

« Le Mémoire des services de M. Dalquier » est dans l'exacte vérité : ceux qu'il a rendus » sous les ordres de M. le Marquis de Montcalm » & sous les miens, sont des plus distingués, par- » ticulièrement à la bataille du 28 Avril, devant

O iij

» Québec, en l'année 1760, où il s'est signalé, » tant par son bon exemple que par les bons » ordres qu'il a donnés à la Brigade de la Sarre » qu'il commandoit. Ce brave Officier est très- » susceptible de toutes les grâces qu'il plaira au » Roi de lui accorder ». *De Levis.* A Saint-Omer, le 21 Juin 1770.

Après la capitulation du Canada, il revint en France avec son Régiment, qui fut réformé en entier en 1762. M. Dalquier s'est retiré à Carcassonne, sa patrie.

Il est issu d'une famille qui fournit, depuis très-long-tems, des Officiers à la tête des Régimens d'Infanterie, de Cavalerie & de Dragons.

Son frère est mort Chevalier de Saint-Louis, Capitaine de Grenadiers Royaux. Le Chevalier *Dalquier*, son oncle, est mort à Montlouis, pourvu de la Lieutenance-de-Roi de cette Ville, qu'il avoit obtenue en quittant le Régiment de Béarn : il étoit aussi Chevalier de Saint-Louis.

Son ayeul est mort à Metz, Commandant les Cadets-Gentilshommes, sous le ministère de M. de Louvois. Un de ses parens fut tué au siége de Perpignan en 1642.

Damas, (le Marquis de) Brigadier de Cavalerie le 20 Avril 1768.

Damas, (le Comte de) Mousquetaire le premier Janvier 1722; Cornette de Carabiniers le premier Mars 1729; Lieutenant le 20 Novembre 1733; Aide-Major le 10 Août 1742; Capitaine le 15 Mars 1743; Chevalier de Saint-Louis le 16 Avril suivant.

Capitaine en pied le premier Avril 1744; Lieutenant-Colonel le 9 Mars 1760; Mestre-de-Camp de Cavalerie le 3 Juillet 1763. Il a constamment servi dans le même Corps depuis 1729

jusqu'au 9 Août 1767, qu'il a eu sa retraite : rue de Grenelle.

Damas, (le Vicomte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie d'Auxerrois.

Damas d'Anlezy, (le Comte de) Brigadier de Dragons le 18 Juin 1768.

Damas-de-Crux, (le Comte de) Colonel-Commandant du Régiment d'Infanterie de Limosin, Brigadier le 3 Janvier 1770.

Damoiseau, Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Dampierre. (le Marquis de) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1736; a été reçu Capitaine de Grenadiers en 1761; Chevalier de Saint-Louis en 17...; Brigadier le 3 Janvier 1770 : rue de la Ville-l'Évêque, Fauxbourg Saint-Honoré.

Dampierre, (le Comte de) Brigadier de Cavalerie le 22 Juillet 1758.

Dancourt. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1755; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de la Rochebousseau en 1772. Chevalier de Saint-Louis en 17 . . . : rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie.

Dangeac, Brigadier d'Infanterie le 17 Juin 1770.

Dantremaux, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Vexin.

Darbousse, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Anjou : il a rang de Major.

Darcambal, (Joseph-François-Antoine des Lacs du Bosquet, Marquis) reçu Sous-Lieutenant en 1741, dans le Régiment d'Infanterie Royal-Vaisseaux : il étoit alors Chevalier de Malte, & connu sous le nom du Chevalier du Bosquet. Il fit sa première campagne en Bohême, où il

fut bleſſé à l'attaque du Village de *Calikirkin*. Il obtint la Commiſſion de Capitaine en 1745, étant alors aux Volontaires de l'armée, & fut fait Aide-Major dans le Corps des Grenadiers de France en 1755. Peu de temps après, il rentra dans le Régiment Royal-Vaiſſeaux en qualité de Major, dont il fit les fonctions pendant ſix ans. Chevalier de Saint-Louis en 17...

Il fut employé à la bataille de Saint-Caſt en qualité de Major-Général de l'Infanterie, & fut ſeul Aide-Major général des troupes envoyées en Eſpagne pour la guerre de Portugal. A ſon retour en France en 1763, il fut fait Colonel du Régiment d'Infanterie de Rouergue, avec lequel il paſſa en Corſe en 1764: il reſta pendant ſix ans dans cette Iſle, où on lui donna le Commandement de ſept Bataillons dès la fin de la première campagne. Créé Brigadier des armées du Roi au mois de Janvier 1769, il fut chargé pendant l'hiver de cette année, de la défenſe des poſtes avancés de l'armée; & pendant la dernière campagne, du commandement d'une Diviſion, avec laquelle il ſoumit quelques Provinces, & prit l'Iſle Rouſſe avec toute l'artillerie & les magaſins du Général Paoli: il a ſouvent été employé dans l'État-Major de l'armée, & a été bleſſé cinq fois à différentes actions.

En conſidération de ſes ſervices, le Roi lui avoit accordé ſon agrément pour la formation d'un Corps ſous la dénomination de Légion Corſe, & ſur le pied étranger; mais les circonſtances ayant changé, il n'a pas joui de cette grâce. A Paris, rue des Filles-Saint-Thomas.

Darquet, ci-devant Capitaine-Commandant de la Compagnie Lieutenante-Colonelle au Régiment d'Infanterie de Barrois.

Darnoux, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Bretagne.

Darnoux, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Angoumois.

Darparens, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Medoc.

Darreau, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Forès.

Dartaignan. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1750; a été reçu premier Lieutenant en 1767; Capitaine en second de Grenadiers de la Compagnie de Daldart en 1777; Chevalier de Saint-Louis en 17...: rue de Grenelle, Fauxbourg Saint-Germain.

Dartaize, (le Comte) Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs du Régiment de Dragons du Colonel-Général.

Darthezé, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Aunis: il a rang de Lieutenant-Colonel.

Dasnières. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1762; a été reçu Lieutenant en second de la Compagnie de Goyon en 1777; Chevalier de Saint-Louis en 17...: rue Beaubourg.

Dassier, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Champagne.

Daubignac, (François de Frivol) Volontaire au Régiment de Cavalerie du Chayla, en 1730; Cornette au mois de Décembre 1733; Lieutenant au mois de Mars 1734; Capitaine le 24 Février 1738; Chevalier de Saint-Louis en 1747; Major en 1767; Lieutenant-Colonel en 1771; Mestre-de-Camp en 1773.

Ayant demandé sa retraite cette dernière année, le Ministre de la Guerre lui annonça que le Roi

venoit de lui accorder, *en considération de l'ancienneté & de la distinction de ses services*, une pension de 1800 liv. Il a toujours servi dans le même Régiment, & sous six Colonels.

En 1745, au passage du Rhin, il fut blessé d'un coup de sabre au poignet droit.

Pendant la campagne de 1746, en Flandre, il prit 30 Hussards dans un Village, en faisant l'arrière-garde de la réserve du Comte, depuis Maréchal d'Estrées. A Pradelles en Languedoc.

Le Chevalier *Daubignac de Frivol*, son frère, est mort Chevalier de Saint-Louis, à Pradelles, au mois de Mars 1773 : il étoit entré Enseigne dans le Régiment d'Infanterie de la Sarre, & s'étoit retiré Capitaine à la paix, avec une pension de 1500 liv.

Daubigny, Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Daubusson, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Poitou : il a rang de Major.

Daudet, Capitaine en second au Régiment d'Infanterie Royal-Bavière.

Davelon. Il est entré au Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1744 ; a été reçu Capitaine en 1777 ; Chevalier de Saint-Louis en 17... : rue Payenne, au Marais.

Daverton, (Louis-Marc-Antoine) Écuyer, né en 1718.

Cadet au Régiment de Cambresis, vers la fin de 1733 ; Lieutenant en second en 1734 ; il servit avec ce Régiment au siége de Philisbourg cette même année ; à l'affaire de Clausen en 1735, & fut réformé en 1737.

Cornette au Régiment de Grassin le premier Janvier 1744 ; Lieutenant de Cavalerie au même Corps, & employé dans l'État-Major au mois d'Octobre suivant.

Il devint Capitaine d'Infanterie le premier Mars 1745, & se trouva, le 11 Mai, à la bataille de Fontenoi : il étoit placé au-dessus du Village de *Bourgeon*, lorsque les ennemis sortirent du bois de *Vézon*, où, avec un piquet de 50 hommes qu'il commandoit, il avoit fait des retranchemens & des abattis. Cependant il fut forcé d'abandonner ce poste; mais il se retira dans le meilleur ordre; & pour n'être point coupé dans sa retraite, il fit mettre le feu à un Village de 14 à 15 maisons, qui couvroit les retranchemens & la redoute de Fontenoi : il fut fait Capitaine-Aide-Major d'Infanterie le 30 Juin suivant. Il combattit en cette qualité à Raucoux, en 1746.

Aide-Major de Cavalerie, toujours au même Corps, par Lettres de passe du 7 Juillet 1747, il se trouva à la bataille de Lauwfeld le 22 du même mois; il y fut blessé au genou gauche & au bras droit : on lui accorda, en considération de ses blessures, 400 liv. de gratification.

Il fut réformé en 1748, avec 400 liv. d'appointemens, à la suite des Volontaires de Flandre; il y fut remplacé le premier Janvier 1757, en qualité de Capitaine en second, & se trouva la même année, à la bataille d'Hastembeck, où il commandoit 50 maîtres : il y fut blessé au pied droit.

Capitaine de Cavalerie & d'Infanterie au même Corps en 1758, il se trouva à la bataille de Minden le premier Août, & fut reçu Chevalier de Saint-Louis le même mois à Strasbourg, par le Baron de Trélan.

Il s'est trouvé avec les Régimens de Grassin & des Volontaires de Hainault, à plusieurs actions particulières, & a continué de servir jusqu'à la paix.

Il a obtenu 1200 liv. d'appointemens de retraite à la ſuite des Volontaires de Hainault. A ſon château de Bonnevaux, près Milly en Gatinois.

M. Daverton a deux frères Chevaliers de Saint-Louis; l'un eſt Capitaine au Régiment d'Infanterie de Picardie; l'autre ſervoit dans celui des Volontaires de Hainault, & a obtenu 500 liv. d'appointemens de retraite à la ſuite de ce Régiment. Il avoit un troiſième *frère*, qui eſt mort premier Lieutenant de Cavalerie au même Régiment.

Il eſt père de huit enfans, dont 7 garçons. L'aîné, Élève de l'École-Militaire, & conſéquemment Chevaliet de Saint-Lazare, eſt Sous-Lieutenant au Régiment de Picardie; le ſecond eſt Lieutenant au Régiment de la Guadeloupe; le troiſième, Élève de l'École-Militaire, eſt entré Sous-Lieutenant au Régiment de Picardie en 1776; le quatrième & le cinquième ſont préſentement à l'École-Militaire; le ſixième eſt Page du Duc de Coſſé; le ſeptième eſt nommé pour être Page du Roi : il avoit un huitième fils qui eſt mort à l'Ecole-Militaire.

Daverton, (Laurent) Chevalier, né le 19 Février 1722, Mouſquetaire dans la ſeconde Compagnie au mois d'Avril 1740; Cornette au Régiment d'Arquebuſiers de Graſſin le 15 Avril 1744; Lieutenant de Cavalerie de la Compagnie Lieutenante-Colonelle le premier Mars 1745, & réformé à la paix de 1748 : il étoit alors le plus ancien Lieutenant de Cavalerie de ce Régiment.

Il s'eſt trouvé pendant cette guerre à la retraite de Ramilliers, où ſon cheval fut tué ſous lui; aux ſiéges de Tournay, d'Ath & de Namur, où il monta pluſieurs fois la tranchée; aux batailles de Fontenoi, de Raucoux & de Lawfeld. Lorſque la Maiſon du Roi d'Angleterre chargea dans le

Ravin, près de la Cense de ce dernier Village, le Chevalier Daverton fut blessé d'un coup de sabre au poignet droit.

On lui donna le Commandement d'une Compagnie dans le Bataillon de Milice de Joigni, le premier Avril 1750. Il fut rappelé en qualité de Lieutenant de Cavalerie dans le Régiment des Volontaires de Hainault en 1757; il y fut fait Capitaine en second de Cavalerie le 15 Décembre 1758, & combattit en 1759 à Minden: il fut blessé, pendant la retraite, à une partie que l'honnêteté ne permet pas de nommer, & si sensiblement, qu'il en est resté estropié. Il s'est trouvé avant cet accident, & depuis sa guérison, dans toutes les occasions où son Régiment a servi jusqu'à la paix. Il a obtenu la croix de Saint-Louis le 22 Mars 1763, & a été réformé le 22 Avril suivant, avec 500 liv. de pension. A Grez sur Loin, près Nemours.

Dauffy, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Nivernois.

Daugny. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1746; a été reçu premier Lieutenant en 1761; depuis Aide-Major; Chevalier de Saint-Louis en 17...: rue Grange-Batelière.

Dauriol, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Bourbon.

Dauvet, (le Comte) Brigadier d'Infanterie le 3 Janvier 1770.

Dejuillé, Major du Régiment d'Infanterie d'Aquitaine: il a rang de Colonel.

Delahaut, premier Lieutenant au Régiment de Cavalerie de Royal-Champagne.

Delandes, premier Lieutenant au Régiment de Dragons d'Orléans.

Delbos, premier Lieutenant au Régiment des Cuiraffiers du Roi.

Delbreil. (Claude) Volontaire au Régiment de Nicolaï Dragons, en 1742. Il fervit au fiége de Fribourg en 1744, & y fut bleffé. Sous-Lieutenant de la Compagnie-Commandante au Régiment d'Infanterie de Béarn, en 1748 ; Lieutenant en fecond de Grenadiers au mois de Juin fuivant.

En 1755, il paffa en Canada avec le fecond Bataillon de fon Régiment ; fut fait Lieutenant en pied en 1757, & nommé Capitaine par les Généraux du Canada, à une Compagnie de 100 Volontaires à Cheval en 1759. Il fut bleffé à l'affaire de Carillon & au fiége de Québec : on lui accorda deux gratifications de 200 liv. chacune, en confidération de fes bleffures.

Capitaine dans fon Régiment en 1761. Rentré en France, il fut réformé avec le Régiment en 1762. Remplacé Capitaine au Régiment des Recrues de Bordeaux en 1763, & réformé avec le Corps en 1766. Il a obtenu 300 liv. de penfion. Il a été encore remplacé depuis dans le Régiment Provincial Darduze, & a été fait Chevalier de Saint-Louis en 1774. A Saint-Jean-de-Gardoningue.

Delcampe, premier Lieutenant au Régiment d'Infanterie de Limofin.

Delifle, (Louis-Matthieu le Foreftier) né le 29 Novembre 1729.

Entré Volontaire au Régiment d'Infanterie de Piémont, au mois de Septembre 1747, il y fit le fervice dans la première Compagnie des Gre-

nadiers à l'armée de Flandre, où il fut de plusieurs détachemens, & de l'escorte d'un convoi pour Berg-op-Zoom.

Sous-Lieutenant au même Régiment le 2 Mars 1748, il servit en cette qualité au siége de Mastricht, & fut réformé à la paix, qui se fit cette même année.

Remplacé Lieutenant le 25 Février 1750, dans le Bataillon de Vernon, il y devint Lieutenant en second de Grenadiers, & fut incorporé dans le Régiment des Grenadiers Royaux d'Eaulon au mois de Mai 1757. Il servit pendant cette campagne & la suivante, au blocus de Gueldres, à la poursuite des Hanovriens à Bilefeld, à Hervoode, & à l'attaque du Fort de Rotembourg.

Il combattit à Crewelt le 23 Juin 1758, & fut de l'arrière-garde de l'armée après cette action.

Dans le mois d'Août suivant, il obtint une Compagnie au Bataillon de Vernon, & la commanda à l'armée d'Allemagne, où il fut souvent détaché sous les ordres de M. de Ficher, pour différentes expéditions. Son Bataillon fut licentié au mois de Février 1762. Il a obtenu la Croix de Sanit-Louis le 14 Mars 1774. A Louviers.

Délivoy, Lieutenant dans le Bataillon de Montargis le 15 Février 1747 : il fit cette campagne en Flandre, & suivit le sort de ce Bataillon jusqu'à la paix de 1748.

Il passa en Amérique en 1750, & y obtint une Lieutenance dans les troupes de la Louisiane. Il devint Capitaine en 1762, & fut compris dans la réforme générale en 1763.

En considération des services qu'il a rendus dans cette Colonie, il a obtenu une pension de 400 liv. & la Croix de Saint-Louis en 1776, & s'est retiré à Montargis, sa patrie.

Delizés, Lieutenant en ſecond au Régiment de Cavalerie Royal-Champagne.

Delon, Capitaine-Commandant de la Compagnie-Colonelle au Régiment d'Infanterie d'Agénois.

Delong, Capitaine en ſecond au Régiment d'Infanterie de Vermandois.

Demandolx, (de) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Lorraine : il a rang de Major.

Demoges, (le Comte) Brigadier d'Infanterie le 18 Juin 1768.

Demouchet, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chaſſeurs au Régiment de Dragons-Dauphin.

Denois, Capitaine-Commandant au Régiment de Dragons de Chartres : il a rang de Lieutenant-Colonel.

Denoüe, (le Comte) Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Languedoc : il a rang de Meſtre-de-Camp.

Depeſtels, Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de Conti.

Dermineur, Lieutenant au Régiment Suiſſe de Sonnenberg : il a rang de Capitaine.

Derobert, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Nivernois : il a rang de Major.

Deron, (Pierre de Marſeuil) Écuyer, Lieutenant au Régiment d'Infanterie Royal en 1734. Il ſervit aux ſiéges de Trarbach & de Philisbourg la même année. Il paſſa enſuite en Italie avec ſon Régiment, s'y trouva à pluſieurs expéditions, & revint en France avec l'armée en 1736.

Il fit la campagne de Bavière en 1742, & ſervit en Flandre en 1744, aux ſiéges de Menin,

d'Ypres & de Furnes ; en 1745, à celui de Tournay, & combattit à Fontenoi, où il fut dangereusement blessé d'une balle qui lui perça la jambe droite de part en part, & lui trancha la face du *tibia*. Il reçut une gratification de 400 liv. que le Roi accordoit à chaque Officier blessé.

Il combattit à Raucoux en 1746, & à Lawfeld en 1747 : il servit au siége de Berg-op-Zoom la même année.

Chevalier de Saint-Louis le 14 Février 1748. Les suites de sa blessure, dont il se ressent toujours, l'ont obligé de se retirer, en 1750, à Mortain.

M. Deron avoit un frère Capitaine dans le même Régiment, & Chevalier de Saint-Louis, qui mourut deux jours après la bataille de Raucoux, des blessures qu'il y avoit reçues.

Desangles, Brigadier de Dragons le 10 Mai 1748. A Sezanne.

Desbert, Capitaine - Commandant au Régiment d'Infanterie d'Agénois.

Desbois, Maréchal-des-Logis de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Desbreux, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Angoumois : il a rang de Major.

Desbrosses, Lieutenant en second au Régiment de Dragons de Penthièvre.

Desbureaux, (Jacques-Antoine de Grignot) Ecuyer, né en 1714.

Successivement Lieutenant réformé à la suite du Régiment d'Infanterie de la Reine en 1735, & Lieutenant en second de la Compagnie de son père, dans le même Régiment, en 1734 : il se

trouva la même année aux batailles de Parme & de Guastalle; aux deux attaques de Colorno, & à plusieurs autres actions de cette campagne; aux siéges de Reggio & de Gonzague, en 1735.

Ayant été réformé en 1737, il entra Volontaire en 1738, dans le Régiment de Santerre, & fit les campagnes de Bohême & de Bavière avec ce Régiment.

Il servit en 1744, à l'attaque des retranchemens de Montalban: il y fut couvert de blessures, & enterré sous les ruines d'un des retranchemens qu'il avoit forcé avec 20 Grenadiers.

M. de Villemur ayant rendu compte de cette action au Prince de Conti, ce Prince lui fit accorder 200 liv. de gratification.

Lieutenant en second de Grenadiers au même Régiment en 1745; Lieutenant en 1747, il combattit à l'affaire du Col-de-l'Assiette la même année. Lieutenant en second dans le Régiment des Grenadiers de France en 1749; Lieutenant en 1750: il obtint une Commission de Capitaine au même Corps en 1757, & se trouva à la bataille d'Hastembeck la même année.

Il avoit été détaché, la veille de cette action, par ordre de M. de Chevert, avec 30 Grenadiers, & avoit forcé l'arrière-garde des ennemis d'abandonner un Village qu'elle occupoit. M. de Chevert donna à sa conduite les plus grands éloges, & en rendit compte au Ministre de la Guerre en ces termes: « J'ai l'honneur de vous rendre compte » que le sieur Desbureaux, Lieutenant au Corps » des Grenadiers de France, ayant été chargé, » le 25, de faire la découverte de la position & » situation des ennemis avec 30 Grenadiers, il » s'est avancé à la tête de ma colonne, & a, par » sa manœuvre, obligé l'arrière-garde des enne-

» mis de se retirer d'un Village où ils étoient, » dans la pointe d'un bois, à proximité dudit Vil- » lage, où il les a toujours suivi de près, & con- » tenu sa troupe en très-bon ordre jusqu'au mo- » ment que je fis tirer le canon, qu'il se retira » dans le meilleur ordre. Tout ce que j'ai vu » de la bravoure de ce vieux Officier, & le compte » distingué que m'en a rendu M. de Bussy, m'en- » gagent à vous assurer que cet Officier mérite vos » attentions. Je me joins avec plaisir à M. de » Saint-Pern, que je sais qui demande la Com- » mission de Capitaine pour lui, pour faire récom- » penser les longs services d'un Officier qui a aussi » bien manœuvré sous mes yeux, &c. ».

Il combattit à Crewelt au mois de Juin 1758, & fut reçu Chevalier de Saint-Louis le 4 Août suivant. Les suites de ses blessures ne lui permettant plus de servir, il s'est retiré en 1759, & a obtenu 400 liv. de pension. A Ervy-le-Châtel en Bourgogne.

Il a un fils Sous-Lieutenant au Régiment d'Infanterie de Provence.

Son *père* est mort, en 1756, Chevalier de Saint-Louis, après avoir servi 32 ans dans le Régiment d'Infanterie de la Reine.

Il avoit trois oncles au service du Roi; le premier étoit Maréchal-des-Logis dans la Compagnie des Cadets à Metz, & s'est retiré Ingénieur en chef à Bordeaux; le second, Chevalier de S. Louis, est mort Capitaine au Régiment des Grenadiers-Royaux de la Tresne.

Le troisième étoit Cornette dans le Régiment Royal, & fut tué en 1707. Il avoit pris, en 1706, le Comte de Koenigseck à la bataille de Ramillies.

Quatre de ses Cousins, dont un Chevalier de

Saint-Louis, ſont morts dans la Compagnie des Cadets-Gentilshommes à Metz.

Deſchamps, premier Adjudant du Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi : rue Mazarine.

Deſcheſne, Capitaine de la Compagnie Colonelle du Régiment d'Infanterie de Touraine.

Deſdorides. Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes en 1755 ; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de Bouron, en 1771 ; Chevalier de S. Louis en 17... rue S. Honoré.

Deſecures, Capitaine de la Compagnie Colonelle du Régiment d'Infanterie d'Armagnac.

Deſgaraiſt, Capitaine de la Compagnie Auxiliaire du Régiment d'Infanterie Dauphin : il a rang de Major.

Deſgarets, Brigadier d'Infanterie le 22 Janvier 1769.

Deſgranges. (Michel Ancel) Mouſquetaire en 1704 : il fit la campagne de Flandre cette année & la ſuivante, & obtint, par Commiſſion du 21 Décembre 1705, une Compagnie dans le Régiment Royal-Rouſſillon, Cavalerie. Il la commanda au ſiége de Turin ; au combat qui ſe donna ſous cette place en 1706 ; à l'armée du Rhin, ſous le Maréchal de Villars, en 1707. On lui donna, par Commiſſion du premier Septembre de cette année, le Régiment de Dragons de Guyenne, qu'il commanda à l'armée du Rouſſillon en 1708 ; & le Gouvernement de Sens par Commiſſion du 20 Mars 1709. Il ſervit à l'armée de Flandre en 1711 ; aux ſiéges de Douay, du Queſnoy, de Bouchain en 1712 : ſon Régiment fut réformé par Ordre du 16 Novembre 1713. Il obtint la charge de Maître des Cérémonies de France ſur la démiſſion de ſon père, par Proviſion du 3 Octobre 1716, & fut mis Meſtre-de-Camp réformé à

la ſuite du Régiment de Dragons d'Armenonville, par Ordre du premier Janvier 1734. Il le joignit à l'armée d'Italie; ſervit aux ſiéges de Novarre & de Tortonne; obtint le grade de Brigadier de Dragons, par Brevet du 20 Février, & des Lettres de ſervice en cette qualité le premier Avril ſuivant. Il combattit à Parme au mois de Juin, & à Guaſtalle au mois de Septembre. Maréchal-de-Camp par Brevet du 18 Octobre. Il continua de ſervir en cette qualité à l'armée d'Italie; concourut à la priſe du Château de Gonzague, de Reggiolo, de Reveré en 1735, & revint en France après la paix. On lui donna la Lieutenance du Fort de Breſcou le 21 Décembre 1740.

Employé à l'armée de Bavière, ſous les ordres du Duc d'Harcourt, puis du Comte de Saxe, par Lettres du premier Mai 1742, il la joignit au camp de Nideraltaick; marcha enſuite avec l'armée ſur la frontière de Bohême, ſous les ordres du Maréchal de Maillebois. Après quelques eſcarmouches, on ſe retira ſur les frontières de Bavière: l'armée y paſſa l'hiver: M. Deſgranges revint en France.

Lieutenant-Général des armées du Roi par Pouvoir du 20 Février 1743; employé à l'armée de Flandre, ſous les ordres du Maréchal de Saxe, par Lettres du premier Avril 1744; il couvrit avec cette armée les ſiéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, paſſa à l'armée du Rhin, par Lettres du premier Août, & ſervit au ſiége de Fribourg: il n'a point ſervi depuis. On lui a donné le Gouvernement du Fort de Breſcou, par Proviſions du 7 Juillet 1758.

Deſgrigny. Il eſt entré dans le Régiment des Gardes-Françoiſes du Roi en 1747; a été reçu premier Lieutenant en 1762; Capitaine en ſecond

de Grenadiers de la Compagnie de Beaurepaire en 1771; Chevalier de S. Louis en 17... rue Saint-Claude, au Marais.

Desguers, Commissaire-Ordonnateur à Grenoble.

Deshaulles, (le Chevalier) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Agenois, avec rang de Major.

Deshayes, (le Chevalier) Capitaine au Régiment d'Infanterie de Chartres, avec rang de Major.

Deshons, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Vivarais, avec rang de Major.

Desmazis, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Béarn.

Desmazis, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Nivernois.

Desminières, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Viennois.

Desminières, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Berry.

Desnoës, Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie de la Reine.

Desnoës, (le Chevalier) Capitaine en second au Régiment d'Infanterie de la Reine.

Desnos, (le Comte) Colonel en second du Régiment d'Infanterie de Touraine.

Desnoyers, Capitaine au Régiment d'Infanterie de *Monsieur*, Chevalier de S. Louis en 1776. Il est au service depuis le 13 Février 1751.

Desperières, Capitaine au Régiment d'Infanterie de la Sarre.

Despictières, (César Tachereau, Chevalier) Maréchal-de-Camp le premier Mai 1758.

Despiés, (Jean-Baptiste-Gabriel de Cossart, Marquis) né le 23 Mai 1706. Page du Roi en

1719; Lieutenant réformé au Régiment du Roi, Infanterie, en 1721. Il ſervit au camp de Montreuil en 1722.

Il obtint une Commiſſion de Capitaine réformé à la ſuite du Régiment de Cavalerie du Roi, le premier Avril 1723, & une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie de la Féronnays (depuis Chabot & Cruſſol) le 14 Août 1731. Il paſſa avec ce Régiment à l'armée d'Italie en 1733, s'y trouva aux ſiéges de Pizzighitone, de Gerra-d'Adda, de Milan, de Novarre, de Tortone : à la bataille de Parme, à celle de Guaſtalle; au ſiége de la Mirandole; à la priſe de Reggio & de Reggiolo, & rentra en France avec ſon Régiment au mois de Juillet 1735.

Il fit la campagne de 1742 en Flandres, où on ſe tint ſur la défenſive.

Aide-Maréchal-Général des Logis de la Cavalerie de l'armée de Haute-Alſace, ſous les ordres du Maréchal de Coigny, par Lettres du premier Août 1743, il concourut à la défenſe de cette partie, & à la défaite de 3000 hommes des ennemis à Rhinvillers.

Aide-Maréchal-Général des Logis de l'armée d'Italie, par ordre du premier Février 1744, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie, par Commiſſion du 6 Avril, il ſe trouva au paſſage du Var, à la priſe de Villefranche & de Montalban dans le même mois : au paſſage des Alpes par la vallée de Sture; à la priſe du Château Dauphin; au ſiège de Demont, à celui de Coni, & à la bataille de la Madona-del Ulmo.

Il ſervit encore Aide-Maréchal-Général des Logis de la Cavalerie de l'armée du Bas-Rhin, par ordre du premier Mai 1745. Cette armée, commandée par le Prince de Conti, ſe tint ſur la défenſive.

Il remplit le même emploi dans l'armée commandée par ce Prince, le premier Mai 1746, & se trouva aux siéges de Mons & de Charleroi; & après la réunion de cette armée à celle du Roi, il combattit à Raucoux. En 1747, il commanda sa Compagnie à l'armée d'Italie, où la Cavalerie n'eut point d'occasion de servir.

Brigadier par Brevet du premier Janvier 1748. Il fut employé à l'armée d'Italie, qui ne fit aucune opération : la paix étoit signée le 30 Avril.

Il servit au camp d'Aimeries en 1755; & ayant été employé Brigadier à l'armée d'Allemagne par Lettres du 15 Juin 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck, à la prise de plusieurs Villes de l'Electorat d'Hanovre la même année; aux batailles de Crewelt & de Lutzelberg en 1758.

Maréchal-de-Camp par Brevet du 10 Février 1759, il se démit de sa Compagnie, & alla servir en Allemagne par Lettres du premier Mai; il y a servi jusqu'à la paix, & s'est trouvé à la bataille de Minden en 1759, à l'affaire de Corback en 1760. Il commanda, pendant l'hiver de 1760 à 1761, à Ziégenheim, mais il ne put s'y trouver lors du siége qui en fut fait par les ennemis au mois de Février 1761. Il a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi le 25 Juillet 1762, & a obtenu une place de Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1770.

Despiés, (le Chevalier) Capitaine au Régiment de Cavalerie Royal-Lorraine.

Despilliers, (Charles, Comte) âgé de 39 ans.

Enseigne au Régiment Royal-Lorraine en 1748, & réformé en 1749. Enseigne aux Grenadiers de France en 1750: il fit en cette qualité plusieurs

campagnes

campagnes en Allemagne pendant la dernière guerre, & se trouva aux batailles d'Hastembeck, de Creweld & de Minden : il eut à cette dernière une jambe emportée d'un boulet de canon.

Avant cet accident, il a suivi le sort des Grenadiers de France par-tout où ils ont marché, & a servi dans plusieurs détachemens particuliers.

Capitaine & Chevalier de S. Louis en 1760 : il a obtenu la majorité de la place d'Huningue en 1773 : à Nancy.

Desplas, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Vivarais.

Desquelbecq, (le Chevalier) Lieutenant de la première Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Desroches. Il servit Volontaire dans le Régiment de Dragons d'Orléans depuis 1721 jusqu'au 27 Juin 1726, qu'il entra dans le Régiment d'Infanterie de Gervasai en qualité d'Enseigne. Il y fut fait Lieutenant le 4 Septembre suivant, & Capitaine le 31 Janvier 1736. Le Régiment étoit alors Gondrin.

Chevalier de S. Louis le 6 Mars 1746, & Commandant du Château de Lictemberg le 26 Avril de la même année.

Dessalles, (Louis-Antoine-Gustave, Comte) Maréchal-de-Camp le 25 Juillet 1762.

Destrac, Brigadier de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi.

Destremx, premier Lieutenant, ayant rang de Capitaine, au Régiment de Dragons de Lorraine.

Destresses. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1761 ; a été reçu Lieutenant en second de la Compagnie de Rade-

pont en 1777. Chevalier de S. Louis en 17 . . . rue S. André-des-Arts.

Desvalée, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Blaisois.

Deveze, (la) Capitaine au Régiment d'Infanterie de Condé.

Deveze, (de la) Capitaine au Régiment d'Infanterie de Rouergue.

Deulneau. (Jacques) Il est entré dans la Compagnie des Bourguignons de la Gendarmerie de France en 1736, & y est resté jusqu'au 28 Juin 1743, qu'il a été fait Lieutenant dans le Régiment des Hussards d'Esterhazy.

Capitaine en pied le 3 Mars 1747 dans celui de Beausobre Hussards, il fit en cette qualité les dernières campagnes de Flandre. Il y fut blessé à une jambe dans un détachement, & eut un cheval tué sous lui. Il fut fait deux fois prisonnier de guerre pendant les mêmes campagnes.

Il fut réformé comme François à la paix de 1749, & obtint une Compagnie dans le Bataillon de Milice de Verdun le 10 Avril 1750. Il le quitta en 1755, & fut pourvu la même année de la charge de Lieutenant du Prévôt-Général de la Maréchaussée du département des trois Évêchés.

Chevalier de S. Louis le 13 Juillet 1771. Il obtint, en considération de ses services, une pension de retraite au mois de Septembre 1776, & des Lettres de noblesse pour lui & les siens le 20 Janvier 1777.

Il s'est démis de sa charge en faveur de son fils, qui servoit depuis dix ans dans les Gardes-du-Corps du Roi ; à Verdun.

Didier, Capitaine de la Compagnie Auxiliaire au Régiment d'Infanterie de Soissonnois.

Dieffenthaler, (de) Capitaine au Régiment Suisse de Boccard.

Dieffenthaler, (Chevalier de) Capitaine au Régiment Suisse de Castella.

Dieny, Capitaine au Régiment Suisse de Waldner.

Diesbach de Torny, (le Comte de) Aide-Major, ayant rang de Colonel au Régiment des Gardes-Suisses. Chevalier de S. Louis en 1773. Il sert dans ce Régiment depuis 1756.

Diesbach, (François-Romain de Diesbach de Belleroche, Comte de) Colonel du Régiment de son nom. Enseigne au Régiment Suisse de Diesback le 14 Décembre 1732, il fit la campagne sur le Rhin en 1733 & 1734. Il obtint, le 3 Décembre de cette année, une Compagnie, qu'il commanda sur le Rhin en 1735, & au camp de Dunkerque en 1742; en Flandre en 1743, & fut fait Major de son Régiment le 2 Novembre de cette dernière année. Il servit en cette qualité au siége de Furnes en 1744; à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745; à ceux de Bruxelles, de Mons, de Namur; à la retraite des Cinq-Étoiles, & à la bataille de Raucoux, en 1746; à la bataille de Lawfeld, où il eut le gras de la jambe emporté d'un boulet de canon le 2 Juillet 1747. On lui accorda le 3 Août suivant, une Commission pour tenir rang de Lieutenant-Colonel, & la Croix de S. Louis quelque temps après.

Il servit au siége de Mastricht en 1748; au camp de Sarrelouis en 1753, & fut fait Lieutenant-Colonel de son Régiment par Commission du 11 Mai 1755.

Colonel en second du même Régiment, par Commission du 19 Juin 1757, il le commanda à

la bataille de Rosback le 5 Novembre de cette année, & paſſa l'hiver dans le Comté de Hanau.

Il le commanda encore au combat de Sunderhauſen, où il ſe diſtingua particulièrement le 23 Juillet 1758, & mérita le grade de Brigadier, qu'on lui accorda par Brevet du 15 Août. Il ne ſe ſignala pas moins à la priſe de Caſſel & d'une partie de la Heſſe, & à la bataille de Lutzelberg la même année. Après avoir paſſé l'hiver aux environs de Francfort, il combattit avec la plus grande valeur au combat de Bergen le 13 Avril 1759, & ſe trouva à la bataille de Minden le premier Août ſuivant.

Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mai 1760, il ſe trouva aux affaires de Corback & de Warbourg.

Maréchal-de-Camp par Brevet du 20 Février 1761, il s'eſt trouvé au combat de Grunberg le 21 Mars, & a été employé à l'armée d'Allemagne par Lettres des premiers Mai 1761 & 1762.

Il a obtenu une place de Commandeur de l'Ordre de S. Louis cette dernière année, & eſt devenu depuis Colonel de ſon Régiment.

Dieudeville, (le) Maréchal-des-Logis de la Compagnie des Gendarmes Dauphins.

Digoine, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Penthiévre.

Dillon, (Barthélemy) Capitaine de la Compagnie Colonelle du Régiment d'Infanterie de Dillon.

Dindi, (le Chevalier) Capitaine au Régiment de Dragons de la Rochefoucauld.

Divonne, (le Comte de) Colonel en ſecond du Régiment d'Infanterie d'Artois.

Diuſſe, Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie d'Armagnac.

Dizeron, (Baron) Capitaine de la Compagnie Colonelle du Régiment d'Infanterie de Barrois.

Doilliamson, (le Marquis) Sous-Lieutenant de la troisième Compagnie Françoise des Gardes-du-Corps du Roi. Il a rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Dolce. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1759; a été reçu Lieutenant en second de la Compagnie du Chevalier du Dreneuc en 1777; Chevalier de S. Louis en 17... rue Jacob.

Domergue, Brigadier de la Compagnie de Monsieur dans la Gendarmerie de France.

Dommartin, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie d'Austrasie.

Dompierre, premier Lieutenant, ayant rang de Capitaine, au Régiment de Cavalerie, Royal.

Doney, âgé de 53 ans.

Après avoir servi pendant 34 ans dans le Régiment d'Infanterie de Lorraine, il s'est retiré Capitaine à l'Hôtel Royal des Invalides, dont il est aujourd'hui premier Aide-Major.

Il a servi aux siéges de Fribourg, de Mons, de Charleville, de Berg-op-Zoom, du Fort Saint-David & de Madras. Il fut griévement blessé à ces deux derniers: au siége du Fort Saint-David, il reçut à une hanche un coup de mitraille qui lui cassa plusieurs os; & à celui de Madras un coup de fusil qui lui fracassa l'articulation du pied droit. Il s'est trouvé en 1746 & 1747, aux batailles de Raucoux & de Lawfeld. Le 15 Janvier 1761, il fut fait prisonnier de guerre dans Pondichéry, & reçut à son retour en France une gratification de 500 livres. Il a obtenu la Croix de Saint-Louis au mois d'Avril 1774: à l'Hôtel Royal des Invalides.

Donissan, (le Marquis de) Colonel du Régiment d'Infanterie de Languedoc.

Donnezan. (Antoine Ourse d'Usson, Comte de) Il entra au service Sous-Lieutenant dans le Régiment du Roi en 1739, & fit en cette qualité les campagnes de Bohême de 1741 & 1742 : pendant la première, il fut d'une course en Moravie, & se trouva successivement à la retraite de Pisseck, aux deux sorties de Prague, au siége & à la retraite de cette place, où il fit le service de Sous-Lieutenant de Grenadiers.

Enseigne de la Colonelle de son Régiment en 1743, il combattit avec distinction à Ettingen la même année, & suivit le sort de son Régiment jusqu'à la fin de cette campagne.

En 1744, il servit alternativement en son grade, & comme Aide-de-Camp du Maréchal Duc de Biron son oncle, aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, à l'affaire de Reischewaux, au siége de Fribourg, & à toutes les attaques des chemins couverts & des ouvrages avancés.

En 1745, il se trouva à la bataille de Fontenoi, après laquelle il entra dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi, où il fut fait Enseigne. Il servit en cette qualité aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay, & à tous les autres siéges & actions où le Régiment des Gardes fut employé pendant cette campagne.

En 1746, à la bataille de Raucoux, il étoit d'Ordonnance auprès du Maréchal de Saxe : il s'étoit trouvé à l'affaire de la veille.

En 1747, il servit à la bataille de Lawfeld, comme Aide-de-Camp du Maréchal Duc de Biron, alors Lieutenant-Général de jour ; & en qualité de Sous-Lieutenant de Grenadiers au siége de Mastricht en 1748.

Chevalier de Saint-Louis en 1751. Il quitta le Régiment des Gardes en 1754, & prit le commandement d'une Brigade dans le Régiment de Cavalerie-Légère de Schomberg : il obtint une Commission de Colonel au mois de Novembre 1755.

Aide-de-Camp de M. le Duc d'Orléans pendant la campagne de 1757, il fit en même-temps le service de Colonel, & combattit à Hastembeck le 26 Juillet.

Il se trouva en 1759 aux batailles de Bergen & de Minden; en 1760, aux affaires de Corback & de Warbourg; aux combats de Filinghausen les 15 & 16 Juillet 1761; & à plusieurs actions particulières dans l'Électorat d'Hanovre. Colonel en second de son Régiment la même année, il fit la campagne suivante en Allemagne, & se trouva aux combats de Grébenstein & de Joansberg. Il fut fait Brigadier des armées du Roi la même année, & Maréchal-de-Camp en 1770 : au Palais Royal.

Doré, Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie de Provence.

Dorigny, Brigadier de la Compagnie de Monsieur, dans la Gendarmerie de France.

Dormecker, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie d'Alsace.

Dorsins, Capitaine au Régiment d'Infanterie d'Enghien.

Douarville, (de) Colonel en second du Régiment d'Infanterie de Brie.

Doucka, Capitaine au Régiment de Hussards de Berchény.

Douezy, Capitaine de la Compagnie Colonelle du Régiment d'Infanterie de Limosin.

Doynel, (le Comte de) Capitaine, ayant rang de Mestre-de-Camp, au Régiment de Dragons de Noailles.

Dozé, (le Chevalier) Major au Régiment d'Infanterie de Brie. Il a rang de Colonel.

Dreüille, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Navarre.

Dreüille, (de) Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie de Chartres.

Dreüille, (Chevalier de) Capitaine au Régiment d'Infanterie de Chartres.

Dreux, (Joachim, Marquis de) connu d'abord ſous le nom de Chevalier de Dreux, il entra aux Mouſquetaires le 13 Décembre 1728; eut une Compagnie dans le Régiment de Turenne le 10 Mai 1730, & paſſa avec cette Compagnie dans celui du Commiſſaire-Général, Cavalerie, le 20 du même mois. Il ſervit au ſiége de Kell en 1733; à l'attaque des lignes d'Etlingen, au ſiége de Philisbourg en 1734, & à l'affaire de Clauſen en 1735.

Colonel du Régiment d'Infanterie de Guyenne, par Commiſſion du 16 Avril 1738, il le commanda à l'armée de Weſtphalie en 1741, ſur les frontières de Bohême & de Bavière en 1742 & 1743.

Colonel-Lieutenant du Régiment Royal-la-Marine, par Commiſſion du 26 Mai 1745, il ſe démit du Régiment de Guyenne, & alla joindre l'armée de Flandre, où il ſervit aux ſiéges des Ville & Citadelle de Tournay; d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath. Il fut déclaré au mois de Novembre Brigadier des armées du Roi, dont le Brevet lui avoit été expédié le premier de Mai précédent, & ſe trouva au ſiége de Bruxelles au mois de Février 1746.

Employé à l'armée du Roi le premier Mai ſuivant, il combattit à Raucoux : il reçut une bleſſure à la bataille de Lawfeld en 1747, & ſervit au ſiége de Maſtricht en 1748. Déclaré au mois de Décem-

bre Maréchal-de-Camp avec rang, du 10 Mai précédent, date de son Brevet, il se démit alors du Régiment Royal-la-Marine.

Il a été employé comme Maréchal-de-Camp au camp de Mezières, sous le Marquis de Brezé, son frère, par Lettres du 13 Juin 1753. Il a obtenu, par Retenue du 10 Mars 1754, la Charge de Grand-Maître des Cérémonies de France, vacante par la mort de son frère, & a pris le nom de Marquis de Dreux le 27 Mai 1755, en se mariant.

Employé Maréchal-de-Camp sur les côtes d'Aunis, par Lettres du 31 Décembre 1755, il eut la permission de revenir le 23 Novembre 1756.

Employé à l'armée d'Allemagne le premier Mars 1757, il s'est emparé de Paderborn au mois de Juin; a combattu au mois de Juillet à Hastembeck, & est rentré en France après la capitulation de Closterseven.

Employé à la même armée le 16 Mars 1758, il s'est trouvé à la bataille de Crewelt; il s'est fort distingué à l'attaque d'Herberen, sous les ordres du Marquis de Poyanne, & a obtenu le grade de Lieutenant-Général des armées du Roi, par Pouvoir du 17 Décembre 1759: rue du Regard.

Druet, Brigadier de la Compagnie de la Reine, dans la Gendarmerie de France.

Dubois, Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie de Dauphiné.

Dubosc, (le Chevalier) Major du Régiment d'Infanterie de Forès.

Dubrossay, (le Chevalier) Capitaine, ayant rang de Lieutenant-Colonel, au Régiment de Cavalerie Royal-Pologne.

Dubs, (Pierre) né le 15 Décembre 1715, à Weissembourg.

Il servit avec les Volontaires de Klynholts au

siége de Philisbourg en 1734; en 1745, avec le Régiment d'Infanterie de la Marck, aux siéges de Tournay, d'Oudenarde, d'Ostende & de Nieuport; en 1746, à ceux d'Ath, d'Anvers, & à la bataille de Raucoux; en 1747, à la bataille de Lawfeld; en 1748, au siége de Mastricht.

Il a fait avec son Régiment une partie de la dernière guerre d'Allemagne, & est parvenu au grade d'Officier le premier Janvier 1766. Il a fait aussi la guerre de Corse en 1768 & 1769 : il est devenu Sous-Lieutenant de Grenadiers le 26 Décembre de cette 1re année; & a été reçu Chevalier de S. Louis & Lieutenant de Grenadiers en 1777. M. Dubs a fait dix-huit campagnes de guerre, dont plusieurs en qualité de Soldat & d'Officier subalterne : à Weissembourg, ou au Régiment.

Duc, (le) Brigadier d'Infant. le 3 Janvier 1770.

Ducailar, Capitaine de la Compagnie des Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Bassigny.

Ducamp, Brigadier de la Compagnie des Bourguignons, dans la Gendarmerie de France.

Ducasse, Capitaine en second de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Dauphiné.

Duchâtelet-Lomont, (Marie-Louis-Florent, Comte) né le 20 Novembre 1727.

Mousquetaire le 26 Juin 1740, il fit la campagne de 1742 en Flandre; se trouva à la bataille d'Ettingen en 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes, & à l'affaire d'Auguenum en 1744. Lieutenant en second au Régiment d'Infanterie du Roi le 23 Octobre, il servit en cette qualité au siége de Fribourg.

Lieutenant le 26 Mars 1745, & Aide-de-Camp de son père, il servit pendant cette campagne à l'armée du Bas-Rhin, & se trouva aux siéges de Mons & de Charleroy en 1746.

Colonel du Régiment de Quercy par Commiſſion du 7 Septembre de la même année, il le commanda en Italie, & contribua à faire lever le ſiége d'Antibes & à chaſſer les ennemis de la Provence. Il commanda ſon Régiment à l'attaque des retranchemens de Montalban & de Villefranche ; à la priſe de ces deux places, à celle de Nice & de Vintimille ; au ſecours de cette dernière, & aux deux combats qui s'y donnèrent en 1747 ; & continua de ſervir à l'armée d'Italie juſqu'à la paix.

On lui accorda une place de Menin de M. le Dauphin, par Brevet du 20 Mars 1752, & une de Chambellan du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar. Il fut reçu Chevalier de Saint-Louis en 17... & Colonel du Régiment de Navarre le 27 Septembre 1753 : il ſe démit alors du Régiment de Quercy. Il commanda celui de Navarre au camp de Valence en 1755 ; au camp de Saint-Malo en 1756 ; & à la bataille d'Haſtembeck le 26 Juillet 1757. Il y reçut un coup de feu dans le bas-ventre, & mérita le grade de Brigadier, qu'on lui accorda par Brevet du 9 Août.

Employé en cette qualité à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mai 1758, il ſe trouva à la bataille de Crewelt, & ſe diſtingua particulièrement à l'affaire de Luynen, ſous les ordres du Marquis de Saint-Pern. Il étoit à la bataille de Minden en 1759 ; à l'affaire de Corback en 1760 : il attaqua, à la tête de la Brigade de Navarre, une batterie des ennemis, & la leur enleva, quoique diſputée avec la plus grande valeur. Il ſe trouva enſuite à l'affaire de Warbourg le 31 Août.

Il fut, le 21 Décembre ſuivant, du détachement qui enleva Heiligenſtatt : il y reſta deux jours ; fit briſer les portes de la Ville, & mit ce poſte hors d'état d'être occupé avec ſureté.

Au mois de Janvier 1761, il fut du détachement qui enleva Duderstatt & Stattworbes.

Maréchal-de-Camp par Brevet du 20 Février 1761, il se démit alors du Régiment de Navarre. Nommé Ministre Plénipotentiaire à la Cour de Vienne, il y arriva le 15 Juillet, & eut ses premières audiences le 26. Il reçut depuis l'ordre de prendre le caractère d'Ambassadeur-Extraordinaire du Roi auprès de Leurs Majestés Impériales : il obtint le 4 Octobre ses audiences en cette qualité. Il a été nommé Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 43). Il est aujourd'hui Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie du Roi (*) : rue de Grenelle.

Duchemin, Brigadier d'Infanterie le 17 Juin 1770.

Duchesnay, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Blaisois.

Duchez, (Antoine Gaspard de Chapuis) Écuyer. Reçu Garde-du-Corps du Roi dans la Compagnie de Noailles le 27 Janvier 1739. Il a obtenu une Commission de Capitaine de Cavalerie le 31 Mars 1755 ; & des Lettres d'ancien Garde le premier Février 1756. Chevalier de Saint-Louis le 11 Avril 1759. Porte-Étendard le 27 Mars 1761, & retiré avec une pension.

(*) En 1672, au siége de Mastricht, où les Soldats, à l'exemple des Officiers, montrèrent un courage héroïque, un Grenadier du Régiment du Roi, en grimpant sur la brêche, est suivi par un Officier de distinction : ce dernier tombe, le Grenadier lui tend le bras ; ce bras est emporté par un coup de biscayen ; il lui présente l'autre, le relève & monte à l'assaut.

Un autre percé de coups, couvert de sang, prêt à expirer, voit ses camarades en pleurs plaindre sa mort. *Ce n'est rien*, dit-il, *le Régiment a fait son devoir.*

Duclos. (Pierre Dantan) Il entra dans les Gardes-du-Corps du Roi en 1731 ; & il passa en 1733 dans le Régiment d'Infanterie d'Estaing, aujourd'hui Dauphiné, en qualité de Lieutenant en pied. Il fut fait Aide-Major en 1740 ; obtint une Commission de Capitaine en 1741, & servit avec son Régiment à l'armée de Bavière.

Il se trouva en 1743 à la bataille d'Ettingen, où il fut blessé & eut un cheval tué sous lui. Il passa ensuite à une Compagnie, & la commanda pendant les campagnes de 1744 & 1745, aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes & de Fribourg. Il fut blessé légèrement à ce dernier siége, en y soutenant les Grenadiers à la tranchée.

Il étoit en 1746, à la bataille de Raucoux ; en 1747, à celle de Lawfeld, & au siége de Berg-op-Zoom, après lequel on lui accorda une gratification de 400 liv. Il commanda dans le Fort de Moermond pendant deux ans, & fut reçu Chevalier de Saint-Louis en 1749.

Il se trouva avec son Régiment, le 5 Novembre 1757, à la bataille de Rosback. Il fut blessé, & mérita une gratification de 400 liv.

Il a quitté le service, & a obtenu une pension de retraite en 1759 : à Paris.

Ducoudray, (Hilaire Rouillé, Marquis) Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761 : Place Royale.

Ducrocs, Lieutenant en second au Régiment de Dragons de Belsunce.

Dudeffant. (Loup-Eustache-François, Comte) Page de la Grande-Écurie du Roi depuis le mois de Mai 1744 jusqu'au premier Avril 1750, qu'on lui accorda un Brevet de Lieutenant sans appointemens à la suite du Régiment de Cavalerie de Bourbon-Busset.

Au mois de Mars 1757, il passa dans le Régi-

ment Royal en qualité de Lieutenant en pied, & fit avec ce Régiment les quatre premières campagnes d'Hanovre, pendant lesquelles il perdit deux fois ses équipages.

Au mois de Mai 1761, il obtint une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie du Colonel-Général. Il fut fait prisonnier de guerre à Dastel le 14 Août suivant, étant d'un détachement aux ordres du Marquis de Belsunce, & perdit encore tous ses équipages. Il fut échangé à la paix, & compris dans la réforme que l'on fit. Il a été remplacé dans le même Régiment au mois de Mai 1771; a été fait Chevalier de Saint-Louis en 1772, & s'est retiré en 1773, au Château du Tremblay près de Toucy.

Le Comte Dudeffant est le dernier de sa famille.

Dudreneuc. (le Comte) Il entra dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1734; devint Capitaine en 1760; fut reçu Chevalier de Saint-Louis en 1744, après l'affaire de Reichwaux, où il fut griévement blessé d'un coup de feu à un bras; & créé Brigadier par Brevet du 20 Avril 1768: rue des SS. Pères.

Dudreneuc, (le Chevalier) frère du précédent. Il entra dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1743; devint Capitaine en 1773, & fut reçu Chevalier de Saint-Louis en 1745, après la bataille de Fontenoi: même demeure.

Dufeugueray, (Jean-Edme-Pierre le Roux) Écuyer, Capitaine en second, avec rang de Lieutenant-Colonel au Régiment de Dragons d'Orléans.

Cornette au Régiment de Dragons d'Orléans le 15 Mars 1745, il se trouva en cette qualité au siége de Namur & à la bataille de Raucoux en

1746 ; au siége de Mastricht en 1748, & fut réformé à la paix qui se fit cette dernière année.

Il fut remplacé dans le même Régiment en qualité de Sous-Lieutenant en 1754 ; devint Lieutenant en 1755, & Capitaine le 25 Août 1756.

Il se trouva à la bataille d'Hastembeck en 1757 ; à celle de Crewelt en 1758 ; & servit au siége de Munster en 1759.

Il se signala particulièrement à l'affaire de Grunberg le 21 Mars 1761. Il y combattit avec la plus grande valeur, à la tête d'un détachement de Dragons qu'il commandoit. Il pénétra un des premiers dans la colonne des ennemis, & contribua beaucoup à leur défaite & aux prises qu'on leur fit. Il auroit pu s'emparer de deux étendards qui lui furent offerts par le Régiment des Gardes de Brunsvick ; mais il les fit jeter à terre, & préféra à l'honneur de les recevoir, de continuer une *Charge* dont le succès demandoit la plus grande célérité. Cette brillante journée, dont le détail est consacré dans l'état des services du Comte de Stainville, fut l'ouvrage de 800 Dragons soutenus par 300 Volontaires seulement, contre 8000 hommes d'Infanterie soutenus par 1500 Cavaliers, à la tête desquels le Général Réden fut tué. M. Dufeugueray reçut la Croix de Saint-Louis le 31 Août suivant.

En 1762, ayant été détaché pendant le siége de Cassel pour aller reconnoître les ennemis, il battit un Escadron de Hussards, lui fit quelques prisonniers, & tua ou prit 30 hommes d'Infanterie qui soutenoient cet Escadron. Son cheval fut blessé d'un coup de pistolet.

Il se distingua encore à la sortie du 22 Octobre, commandée par le Baron de Zucmantel, par une manœuvre qu'il fit de lui-même à la tête de ses Dragons, & dans laquelle il montra autant de

courage que d'intelligence. Il força les ennemis d'abandonner à notre Infanterie leurs batteries & leurs tranchées. Son cheval ayant été tué de plusieurs coups dans la mêlée, il en prit un autre, & continua de combattre.

Il s'est trouvé à beaucoup d'actions particulières pendant la dernière guerre, & a commandé de forts détachemens, avec lesquels il a fait plusieurs expéditions importantes. Il a obtenu la Commission de Lieutenant-Colonel le 3 Mars 1774 : à Neufchâtel, ou au Régiment.

Dufort, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Bretagne.

Dufrenay, Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie de Bresse.

Dufresne, Capitaine en second de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Vexin.

Dufrettey, Capitaine en second au Régiment de Cavalerie Royal-Pologne.

Dugerrier, (Jean-Louis le Vacher) Écuyer, né le 3 Novembre 1719.

Il entra au service le premier Janvier 1738, dans la Compagnie des Gendarmes de la Garde du Roi, & fit avec ce corps les campagnes de 1742 & 1743.

Il combattit à Ettingen avec beaucoup de valeur. Confondu au milieu des ennemis, & comme il alloit saisir un drapeau dans un de leurs Bataillons qui étoit en désordre, plusieurs Soldats le fusillèrent presque à bout touchant : une balle lui emporta le doigt annullaire de la main gauche, & coupa en même-temps les rênes de la bride de son cheval, qui, ne sentant plus le frein, l'emporta jusqu'aux timbales de la Compagnie. Il fut aussi blessé à la main droite & à une joue.

Transporté dans une grange après la bataille,

un Palfrenier lui coupa, avec un couteau, quelques lambeaux de chair qui pendoient à la place du doigt qu'il venoit de perdre, & lui déchira sa chemise, dont il fit une ligature pour arrêter l'hémorragie qui étoit considérable. Son habit, son chapeau & sa cuirasse, furent criblés de coups de fusils; on en compta quarante-cinq : il avoit vu périr à ses côtés, pendant la bataille, son frère, & trois de ses camarades.

En 1744, & avant sa guérison, il se présenta pour faire la campagne. Le Prince de Soubise qui l'estimoit, & qui n'exposoit point les Sujets du Roi en pure perte, le renvoya chez lui.

En 1745, il étoit avec la Compagnie à la bataille de Fontenoi (*).

(*) On se rappelle sans doute la sentence martiale & laconique que prononça ce même Prince, en se plaçant à la tête des Gendarmes qu'il commandoit le jour même de cette bataille: elle est digne d'être recueillie dans un Ouvrage qui est le dépôt de toutes les paroles & de toutes les actions qui peuvent caractériser la valeur Françoise.

La Compagnie étoit en présence; une petite élévation de terre se trouvoit entre elle & l'ennemi; des boulets, qui frappoient la surface de l'éminence, étoient renvoyés par-dessus cette Compagnie. Un jeune Gendarme, qui voyoit le feu pour la première fois, inclinoit la tête machinalement chaque fois qu'il en passoit. Le Prince s'en apperçut : d'abord il ne vit rien là que de très-prudent & de fort naturel; mais ayant remarqué que le jeune homme continuoit à saluer les boulets, lors même qu'ils passoient assez haut pour n'en avoir rien à craindre, & soupçonnant qu'un sentiment de frayeur se mêloit à cette prudence, il lui donna sur le champ une leçon de bravoure, qu'il généralisa pour ne point l'humilier: *Mes camarades*, dit ce Prince, *nous devons dans ce jour avoir la tête d'un pied plus élevée qu'à l'ordinaire; voilà les ennemis du Roi.* Cette sentence militaire rassura ce jeune homme, qui, dès-lors, se tint aussi ferme que ses camarades & son Chef même.

Dès l'année 1754, le Roi lui accorda la Croix de Saint-Louis, en considération de ses blessures. Il fit la campagne avec la Maison du Roi en 1761; fut pourvu du Gouvernement de la Ville de Montfort & de la Lieutenance de Roi de la Ville de Roye en 1766, & quitta le service, après avoir obtenu le rang de Lieutenant-Colonel en 1775.

Son oncle (*M. Dupuis*) est mort Chevalier de Saint-Louis, ancien Capitaine de vaisseau, & Commandant du Port-Louis, après avoir servi longtemps avec beauconp de distinction.

Duhamel, Capitaine, ayant rang de Major, au Régiment d'Infanterie Royal.

Duhazey, premier Lieutenant, ayant rang de Capitaine au Régiment des Carabiniers de Monsieur.

Duhoux, Capitaine au Régiment d'Infanterie de Conti.

Dulau, (le Marquis) Lieutenant-Colonel, ayant rang de Colonel, au Régiment de Normandie Infanterie.

Dulau, (le Comte) Colonel du Régiment d'Infanterie d'Aunis, Brigadier le 22 Janvier 1769.

Dulau, (Baron) Capitaine au Régiment de Cavalerie Royal-Cravattes. Il a rang de Major.

Dulot, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Guyenne.

Dumaine, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de la Ferre.

Dumas, Chevalier de Saint-Louis en 1766; Brigadier des Armées du Roi en 1768 : rue des SS. Pères.

Dumas, Maréchal-des-Logis de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons.

Dumaulgny, (Michel Marchand) Chevalier, né à Châlons-sur-Saone le 11 Mai 1722.

Il a commencé à servir en qualité de Volontaire dans le Régiment de Mortemart au mois d'Avril 1739. Il a été fait Lieutenant au Bataillon de Milice de Châlons en 1742; Lieutenant de Grenadiers postiches en 1746; Capitaine au Bataillon de Châlons en 1747, de Grenadiers en 1752; de Grenadiers Royaux en 1757; & Chevalier de Saint-Louis le 4 Octobre 1762, après la bataille de Fridberg, où il se distingua particulièrement. Il obtint un Brevet de Major le 2 Mars 1774.

Il s'est trouvé au siége d'Ingolstadt, aux batailles de Plaisance & de Tidon. Il a été fait prisonnier par les Anglois, lors du premier embarquement des troupes pour Gênes au mois de Mars 1747: à Châlons-sur-Saone.

Michel Marchand, son Père, est mort, en 1748, Major des Ville & Château d'Auxone. Il avoit été Lieutenant & Capitaine au Régiment de Royal-Comtois.

Gaspard Marchand, son aïeul, avoit été Capitaine dans le même Régiment, & Enseigne d'une Compagnie de Gentilshommes, lors d'un arrière-ban.

David Marchand de Montbeillard, son bisaïeul, avoit été Colonel d'un Régiment de Cavalerie-Étrangère, & étoit parvenu au grade de Maréchal-de-Camp. Il avoit été nommé Gentilhomme-Ordinaire de la Chambre du Roi le 18 Janvier 1664: il jouissoit à sa mort de 3000 liv. de pension des bienfaits du Roi. Il avoit eu 17 frères, qui moururent tous au service: c'est un des exemples les plus rares.

Bernard & *Charles Marchand*, ses oncles, moururent aussi au service; l'un étoit Capitaine au Bataillon de Châlons, l'autre servoit dans le Régiment Royal-Infanterie.

Dumesnil, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Beaujolois. Il a rang de Major.

Damesnil, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Vermandois.

Dumonceau. (Laurent Dantan) Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie d'Estaing, aujourd'hui Dauphiné, en 1733; Lieutenant de Grenadiers en 1740. Il fit en cette qualité les campagnes de Bavière, pendant lesquelles il commanda plusieurs détachemens. Capitaine en 1742, il se trouva avec son Régiment à la bataille d'Ettingen en 1743; aux siéges de Menin, d'Ypres, de Furnes & de Fribourg en 1744; à la bataille de Raucoux en 1746; à celle de Lawfeld en 1747. Il se rendit ensuite au siége de Berg-op-Zoom, avec des Volontaires qu'il commandoit.

Détaché par ordre du Comte de Lowendal, il est envoyé pendant la nuit du côté du Fort de *Stemberg*, pour reconnoître les ouvrages des ennemis. Il s'en approche à la portée du fusil, & fait traverser la rivière à la nage à deux de ses Volontaires. Ceux-ci mettent des planches sur des chevalets; la moitié du détachement passe dessus, entre dans les ouvrages & enlève les brouettes & tous les autres ustensiles qui s'y trouvent. Cette expédition mérita les plus grands éloges à M. Dumonceau de la part du Comte de Lowendal.

Il a continué de servir au siege & à toutes les autres expéditions de cette campagne, & s'est particulièrement distingué à la tranchée du Fort de Rouvoit. Il a été fait Chevalier de Saint-Louis en 1749.

Il étoit en 1757 à la bataille de Rosback: il y fut blessé, & obtint une gratification de 400 liv.

Il fut pourvu en entier, en 1770, de la majorité de Landau, dont il avoit partagé les fonc-

tions par adjonction depuis 1769. Il a un frère Chevalier de Saint-Louis. Voyez Duclos, *page* 349.

Il a eu un oncle Major du Régiment de Cavalerie du Colonel-Général, & Chevalier de Saint-Louis, qui a servi pendant 42 ans. Il avoit rempli, dans les guerres d'Italie sous Louis XIV, les fonctions de Major-Général de la Cavalerie.

Dumoncel. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1751 ; a été reçu premier Lieutenant de Grenadiers de la Compagnie de Fours en 1767. Chevalier de Saint-Louis en 17 . . . rue du Colombier.

Dumont, Lieutenant-Colonel du Régiment de Cavalerie de la Reine, Brigadier le 20 Avril 1768.

Dumoulin, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Médoc. Il a rang de Lieutenant-Colonel.

Dumyrat, (le Chevalier) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Boulonnois. Il a rang de Major.

Dunedo. (le Marquis) Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1741 ; a été reçu Capitaine de Grenadiers en 1769 ; Chevalier de Saint-Louis en 17 . . . rue d'Argenteuil.

Dunkeld. (Jacques de Galloway, Milord) Il commença à servir le premier Janvier 1722, en qualité de Garde-du-Corps du Roi, & fut fait Garde de la Manche en 1724.

Capitaine réformé au Régiment d'Infanterie Irlandoise de Clare le 4 Juin 1731. Il servit en cette qualité au siége de Kell en 1733 ; à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg en 1734 ; à l'affaire de Clausen en 1735.

Il obtint une Compagnie & une Commission pour tenir rang de Colonel le 2 Avril 1736. Il commanda sa Compagnie en Flandre en 1742 ; à

la bataille d'Ettingen en 1743 ; aux siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & au camp de Courtray en 1744 ; à la bataille de Fontenoi, aux siéges de Tournay & de sa Citadelle, d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath en 1745, & fut déclaré Brigadier au mois de Novembre. Le Brevet lui en avoit été expédié le premier Mai précédent.

Il étoit à la bataille de Lawfeld en 1747 ; au siége de Mastricht en 1748. Il fut créé Maréchal-de-Camp le 10 Mai de la même année, & il n'a pas servi depuis.

Duparcq, Capitaine en second de la Compagnie Lieutenante-Colonelle au Régiment d'Infanterie d'Aquitaine.

Duparsan, Capitaine en second au Régiment d'Infanterie de Blaisois.

Dupassage, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Poitou.

Duperoux, (le Chevalier) Capitaine-Commandant de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Viennois.

Dupille. (Auguste-Claude Robert) Cet Officier m'ayant prié de ne rien changer à la forme du détail qu'il ajoute à l'état de ses services dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire le 4 Septembre 1777, j'ai cru devoir d'autant plus céder à son desir en l'insérant telle qu'elle est, qu'elle contient des faits qui caractérisent autant la bravoure Françoise que la vertu filiale, & que de semblables traits peuvent servir d'exemple à toutes les conditions.

« Je serai bien flatté, Monsieur, d'être placé au » nombre de mes compagnons d'armes, dont votre » ouvrage conservera la mémoire. Je vous prie de » m'y inscrire.

» Mon zèle pour le service du Roi, les graces

» que Sa Majesté m'a faites, plusieurs récompenses
» flatteuses que j'ai reçues, sont les titres militaires
» qui m'y feront admettre : je n'en fournirai point
» d'autres.

» J'avois été nommé Lieutenant dans le Régi-
» ment de Cavalerie de la Tour ; j'étois trop jeune ;
» je n'avois point été reçu.

» La guerre se déclara en 1733. M. le Duc de
» Noailles, Lieutenant-Général, depuis Maréchal
» de France, me prit pour son Aide-de-Camp : je
» fis les campagnes de cette guerre en cette qualité.
» Je date ces premières armes des bontés qu'eut
» pour moi ce Général.

» Je fus placé dans le Régiment de Fiennes Ca-
» valerie. M. le Marquis de Fiennes en étoit alors
» Mestre de-Camp. Il fut Fiennes une seconde fois.
» M. le Comte de Fiennes fils en fut Mestre-de-
» Camp, puis M. le Comte de Dampierre, puis
» M. le Marquis d'Espinchal, puis il fut incorporé
» dans Bourgogne à la dernière paix.

» Les actions de ce valeureux Régiment sont
» connues. Le Roi me fit la grace de m'y donner
» une Compagnie en 1738, & me donna lui-même
» la Croix de Saint-Louis après la bataille de Fon-
» tenoi en 1745. Je devins premier Capitaine par
» l'événement de ce combat : mes anciens furent
» tués.

» Le Roi me nomma Lieutenant-Colonel de ce
» Régiment en 1753.

» Lorsque ma santé m'obligea de lui demander
» la permission de quitter la place de Lieutenant-
» Colonel, la grandeur du Roi voulut combler de
» graces mes foibles services ; il me conserva la Com-
» mission de mon grade à la suite de la Cavalerie,
» pour me donner les moyens de m'employer en-

» core si ma santé se rétablissoit, & me régla une
» pension de 2000 liv.

» Mes compagnons m'ont toujours regardé
» comme leur ami, & m'ont donné des preuves
» sans nombre de leur estime & de leur amitié.

» Parmi ces preuves que j'ai reçues, voici, Mon-
» sieur, un trait de l'espèce que vous desirez sans
» doute de rencontrer, & d'insérer dans les Fastes
» Militaires : il en est digne ; il est réversible à moi ;
» il sera ajouté au mémorial de ma vie militaire.

» En partant pour la guerre de Bohême,
» M. le Marquis de Fiennes, alors Mestre-de-
» Camp, reçut Cavalier dans sa Compagnie, un
» jeune homme nommé Besmeme, fils du Major
» d'Aire, qui y avoit été placé après 50 ans de ser-
» vice, & venoit de mourir de son grand âge &
» de la suite de ses blessures.

» Ce jeune homme se fit distinguer par sa con-
» duite & son intelligence, & M. le Comte de
» Fiennes, Mestre-de-Camp alors, le fit nommer
» à une Cornette, vacante par mort après la bataille
» de Fontenoi. A la paix il fut réformé, & se
» retira à Paris, en attendant son remplacement,
» auprès d'une mère très-agée. Ils subsistoient
» d'une pension de 100 liv., qui avoit été conser-
» vée à la veuve, & d'une rente viagère de 160
» liv., placée sur la tête du fils. Il venoit souvent
» chez moi, & je l'y attirois, parce que je l'esti-
» mois. Je n'ai su que long-temps après le peu de
» fortune qui soutenoit ces deux personnes respec-
» tables : il me le cachoit, mais seulement me
» sollicitoit pour le faire remplacer au service.

» Lui trouvant des connoissances, je l'employai
» à quelques recherches que je faisois alors pour
» l'avantage de la Cavalerie. Il m'aidoit à prendre
» des mesures & à faire des épreuves pour les
» armes

» armes & pour l'action de combattre sur lesquelles je travaillois, & il copioit les Mémoires » que je devois présenter.

» Le soin qu'il prenoit de me cacher sa demeure, » (paroissant même exiger que je ne m'en informasse pas) le délabrement de son habit, la » maigreur de son corps, me donnèrent de l'inquiétude. Je le suivis : il entra dans l'allée d'une » maison rue Saint-Martin. Le lendemain je » montai, en m'informant, à un petit grenier : la » porte en étoit entr'ouverte, pour donner passage » à la vapeur d'un peu de braise qui chauffoit, sur » un fourneau de terre, un peu de soupe pour le » dîner de la mère & du fils. Mon camarade étoit » assis auprès d'une petite table, sur laquelle étoient » quelques papiers, un bas de femme déchiré, » quelques morceaux de vieux drap uniforme, & » il tenoit un autre bas de femme qu'il ressemeloit. Il ne se leva point à mon arrivée, & me » dit avec un sourire qui, en cachant la douleur » de son cœur, montroit la satisfaction de son » ame : *Monsieur, c'est que ma mère ne peut plus* » *travailler.* Je me fis présenter à cette mère ; elle » logeoit dans un petit cabinet sans cheminée, » au-dessous du grenier ; elle avoit sous ses pieds » un peu de cendres dans un pot de terre ; les autres commodités en conséquence.

» J'avois rendu compte à M. le Comte de Dampierre, Mestre-de-Camp, du mérite & des services de cet Officier : il le fit remplacer Lieutenant.

» Au combat de Crewelt, M. de Besmeme eut » la cuisse fracassée d'un coup de canon ; les Chirurgiens en coupoient les lambeaux. *Je voudrois* » (dit-il à ses camarades qui l'assistoient) *je voudrois pour l'autre cuisse que la bataille eût été*

» *gagnée.* On admiroit, on donnoit des éloges à » un si grand courage; mais il fallut lui annoncer » sa fin prochaine. *Mes amis* (leur dit-il) *puisque* » *vous êtes contens de moi, rendez compte à M.* » *Dupille de mes sentimens; je veux lui donner* » *cette récompense des bontés qu'il a eues pour moi,* » *& de la protection qu'il m'a accordée :* ce sont » ses propres termes. Cette grande ame, en m'ad- » jugeant un tel salaire, égaloit la mienne à son » niveau.

» Ma lettre est un peu longue; mais je ne puis » en rien retrancher. Les graces & les distinctions » que j'ai reçues, sont mes seuls titres: je ne puis » en supprimer aucun. L'article de ma pension, qui » est beaucoup plus considérable que celles qui » sont accordées à mon grade, me fait trop d'hon- » neur pour pouvoir l'omettre. C'est de l'honneur » qu'une pension, ce n'est point de l'argent.

» L'historique du beau trait que je cite de mon » camarade, ne me paroît pas pouvoir être dé- » pouillé d'aucune anecdote.

» Cet homme est illustre par sa naissance, fils » d'un bon & ancien serviteur du Roi, couvert de » blessures. Il est grand dans l'adversité; bien grand » en remplissant le devoir filial; magnanime dans » les souffrances & à l'approche de la mort. Il est » ami, si noblement généreux & reconnoissant! » Rien ne peut paroître trivial dans ses actions fa- » milières. Ce détail est une belle ombre au tableau » magnifique de sa grandeur d'ame.

» Je vous parle, Monsieur, un langage qui est » fait pour vous, & avec lequel je sollicite d'être » inséré dans votre ouvrage; & c'est ainsi que je » vous assure, Monsieur, que j'ai l'honneur d'ê- » tre, &c. Dupille, Lieutenant-Colonel de Cava- » lerie, rue Saint-Louis au Marais, à Paris. Ce » 4 Septembre 1777 ».

Dupille (Louis) de Saint-Severin, frère du précédent, Mousquetaire dans la seconde Compagnie le 23 Mars 1734; Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Rozen le 26 Janvier 1739; Chevalier de Saint-Louis le 6 Mai 1747, reçu par le Roi à Bruxelles: rue Saint-Louis au Marais.

Dupin, Lieutenant-Colonel au Régiment d'Infanterie de Neustrie.

Duplessis. Il est entré dans le Régiment des Gardes-Françoises du Roi en 1756; a été reçu premier Lieutenant de la Compagnie de Pontbriant en 1777; Chevalier de Saint-Louis en 17... rue des Trois Pavillons, au Marais.

Dupont, (François-Alexandre) Écuyer. Il entra au service le premier Juin 1734, en qualité de Lieutenant au Régiment Royal-Vaisseaux, & se trouva la même année au siége de Philisbourg, après lequel il fut fait Capitaine. Il se distingua particulièrement à la bataille de Fontenoi le 11 Mai 1745, & mérita la Croix de Saint-Louis, qui lui fut annoncée par M. d'Argenson. Il fut reçu par le Roi le 28 du même mois, au camp devant Tournay. Il n'avoit alors que 28 ans: il est retiré à Soyon en Vivarais.

M. Dupont est d'une des plus anciennes familles nobles du Vivarais. Plusieurs de ses parens ont été Chevaliers de Saint-Louis: il en avoit un Grand-Croix du même Ordre, qui est mort Commandant à Toulon en 1737 ou 1738.

Dupont, (le Chevalier) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Aquitaine.

Dupré, Capitaine en second de la Compagnie de Chasseurs au Régiment de Dragons du Roi.

Dupuis, Capitaine-Commandant de la Compagnie Colonelle au Régiment d'Infanterie de Guyenne.

Durand, (de) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Cambresis; Brigadier le 3 Janvier 1770.

Durand, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Poitou : il a rang de Lieutenant-Colonel.

Duras, (Emmanuel-Félicité Durfort, Maréchal, Duc de) né le 19 Décembre 1715.

Connu d'abord sous le nom de Comte de Durfort, il entra aux Mousquetaires en 1731. Duc sur la démission de son père au mois de Mai 1733, il prit le nom de Duc de Durfort, & obtint une Compagnie dans le Régiment de Cavalerie du Chayla par Commission du 25 Août. Il passa avec ce Régiment à l'armée d'Italie au mois d'Octobre, & se trouva à la conquête du Milanès aux mois de Novembre & de Décembre suivans, & aux mois de Janvier & de Février 1734.

Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom par Commission du 10 Mars 1734, il le commanda la même année à l'attaque des lignes d'Etlingen, & au siége de Philisbourg. Il servit à l'armée du Rhin en 1735 : on n'y entreprit rien : la paix se fit au mois d'Octobre. Il prit le nom de Duc de Duras au mois de Février 1741; marcha au mois d'Avril 1742, à l'armée de Bavière, sous les ordres du Duc d'Harcourt, puis du Comte de Saxe, où, étant d'un Corps de réserve, il se distingua dans plusieurs occasions. Il marcha ensuite sur la frontière de Bohême, où l'armée de Saxe joignit celle que commandoit le Maréchal de Maillebois. Le Duc de Duras resté avec son Régiment à la réserve commandée par le Comte de Saxe, concourut à la prise d'Ellenbogen & de Caaden, & rentra en France au mois de Jan-

vier 1743 : il fut reçu Chevalier de Saint-Louis la même année.

Brigadier par Brevet du 20 Février suivant ; Colonel du Régiment d'Auvergne par Commission du 6 Mars, il se démit de celui qu'il avoit.

Employé à l'armée du Rhin sous le Maréchal de Noailles, par Lettres du premier Mai de la même année, il se distingua au combat d'Ettingen ; finit la campagne en Basse-Alsace, & concourut à la défense de cette frontière.

Employé à l'armée de Flandre commandée par le Maréchal de Saxe, par Lettres du premier Avril 1744, il couvrit avec cette armée les siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & finit la Campagne au camp de Courtray.

Employé à l'armée de Flandre par Lettres du premier Avril 1745, il se trouva à la bataille de Fontenoi ; au siége de la Ville de Tournay. Maréchal-de-Camp par Brevet du premier Mai, il fut déclaré le premier Juin suivant. Aide-de-Camp du Roi par Brevet du même jour, il se démit du Régiment d'Auvergne, & accompagna le Roi pendant le reste de la campagne.

Il continua de servir en qualité d'Aide-de-Camp du Roi en 1746 & 1747, & se trouva aux batailles de Raucoux & de Lawfeld.

Nommé Lieutenant-Général des armées du Roi par Pouvoir du 10 Mai 1748, il fut déclaré au mois de Décembre suivant.

Il a été nommé Ambassadeur Extraordinaire en Espagne au mois de Mai 1752, & a obtenu par Provisions du 11 Septembre 1755, le Gouvernement du Château-Trompette. Il est revenu de son ambassade au mois d'Octobre. Créé Pair de France au mois de Décembre suivant, il a été reçu en cette qualité au Parlement le 12 Février 1757.

Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mars, il s'est trouvé à la bataille d'Hastembeck, & à la conquête de l'Électorat d'Hanovre. Dépêché par le Maréchal de Richelieu pour apporter au Roi la convention conclue à Closterseven le 10 Septembre, il arriva à Fontainebleau le 16, & la remit au Roi.

Il a obtenu par Provisions du 17 Octobre, la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, vacante par la mort du Duc de Gesvres, & en a prêté serment le 19.

Il a été employé à l'armée d'Allemagne par Lettres des premiers Mai 1760 & 1761, & s'est distingué à la tête de différens détachemens qu'il commandoit.

Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 44.

Il a été nommé Commandant en chef en Bretagne le premier Septembre 1768; Gouverneur & Lieutenant-Général de la Franche-Comté, par Provisions du 9 Juillet 1770; & créé Maréchal de France par État du 24 Mars 1775.

Duras, (le Duc de) Brigadier d'Infanterie le 18 Juin 1768. *Ses services dans la prochaine édition.*

Duras, (le Comte de) Mestre-de-Camp; Lieutenant en second au Régiment de Dragons Royal.

Durat, (le Comte de) Major du Régiment d'Infanterie de Bourgogne.

Durat, (le Chevalier de) Brigadier le 20 Février 1761; Maréchal-de-Camp le 16 Avril 1767.

Durban, (le Chevalier) Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment d'Infanterie de Nivernois.

Durfort, (Louis-Philippe Comte de) Lieute-

nant au Régiment d'Infanterie d'Auvergne le 25 Février 1744, il servit aux siéges de Menin & d'Ypres la même année. Il parvint à une Compagnie le 30 Mars 1745, & la commanda à la bataille de Fontenoi; aux siéges des Villes & Citadelles de Tournay, d'Oudenarde & de Dendermonde.

Il entra deuxième Enseigne au Régiment des Gardes-Françoises le 30 Août suivant, & servit en cette qualité au siége d'Ath. Il devint premier Enseigne le 20 Février 1746, & fit la Campagne de 1747. Sous-Lieutenant le 3 Mars 1748, il alla au siége de Mastricht, & fut fait Sous-Aide-Major du Régiment des Gardes par Brevet du 25 Janvier 1750.

Il quitta ce Régiment au mois de Novembre suivant, & obtint le 23 du même mois, une Commission de Capitaine réformé à la suite du Régiment de Cavalerie de Poly.

Quatrième Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, par Brevet du 4 Juillet 1762, avec rang de Mestre-de-Camp de Cavalerie par Commission du même jour: il devint troisième Cornette le 7 Mai 1758.

Colonel d'un Régiment d'Infanterie de son nom par Commission du 22 Juillet 1758, il se démit de la Charge de Cornette des Chevaux-Légers de la Garde; joignit son Régiment à l'armée d'Allemagne, & le commanda aux batailles de Bergen & de Minden en 1759; aux affaires de Corback & de Warbourg en 1760, & passa l'hiver à Gottingen.

Brigadier par Brevet du 20 Février 1761; Colonel du Régiment de Picardie par Commission du même jour. Il sortit de Gottingen le 27 Mars avec le Vicomte de Belsunce: ils attaquèrent con-

jointement le Général Colignon près de Northeim, lui tuèrent soixante hommes; prirent deux pièces de canon, huit Officiers, deux cents vingt Soldats, & obligèrent l'ennemi d'abandonner ce poste. Il joignit ensuite le Régiment de Picardie, qu'il commanda à l'affaire de Filinghausen au mois de Juillet, & aux combats de Grebenstein & de Joansberg en 1762.

Déclaré au mois de Mai 1763, Maréchal-de-Camp avec rang du 25 Juillet 1762, jour de la date de son Brevet, il s'est démis du Régiment de Picardie : rue du Fauxbourg S. Honoré, n° 9.

Durfort, (le Vicomte de) Brigadier le 25 Novembre 1766; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Durond, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Picardie : il a rang de Major.

Durupter, Capitaine au Régiment Suisse de Courten.

Dury, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Provence : il a rang de Major.

Dustou, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie d'Armagnac.

Dutret, Capitaine de Grenadiers au Régiment d'Infanterie de Béarn.

Duval, (François-Joseph Jeunet) né le 15 Mars 1715.

Lieutenant dans un Bataillon de Milice de Franche-Comté le 11 Janvier 1734; Cornette à la suite du Régiment des Dragons de Vitri en 1739; Lieutenant dans la Compagnie franche de Bidache le 11 Janvier 1743; Lieutenant en premier le 29 Juin 1744, & incorporé avec sa Compagnie dans le Régiment de Grassin; Capitaine en second le premier Mars 1745; Capitaine en second de Grenadiers le 26 Novembre suivant, &

réformé le 14 Août 1749 avec 300 livres de pension.

Remplacé Capitaine au Bataillon de Milice d'Amiens le 15 Mars 1760; Chevalier de Saint-Louis le 23 Mai 1772; Capitaine dans le Régiment des Grenadiers Provinciaux de Péronne le premier Mars 1773, & réformé encore en 1775.

Il fut fait prisonnier de guerre à Lintz, & fut blessé d'un coup de feu le 6 Mai 1745, dans une attaque, par l'avant-garde des ennemis, près d'Ath.

Ayant 150 hommes à ses ordres le 8 du même mois, il prit le moulin de Leuse, défendu par les troupes légères des ennemis, & combattit le 11 à Fontenoi.

Il monta plusieurs fois la tranchée au siége de la Citadelle de Tournay, & fit plusieurs Anglois prisonniers de guerre au choc de Mesle.

Il arrêta sur l'Escaut, près de Dendermonde, trois grandes belandres, (bâtimens de transport) qu'il contint jusqu'à l'arrivée de son Régiment; elles portoient 300 hommes, qui furent faits prisonniers: neuf autres bâtimens de même espèce n'osant approcher, rétrogradèrent précipitamment.

Il combattit avec distinction à Raucoux, où il s'empara de deux pièces de canon; à celle de Lawfeld, il mit avec ses Grenadiers une troupe de Cavalerie Angloise dans le plus grand désordre.

Assiégé dans Wesel, & employé par le Marquis de Castella à repousser, par des sorties, des postes avancés des ennemis, il s'en acquitta avec beaucoup de succès: il a eu jusqu'à 400 hommes à ses ordres.

Dans le même temps que le Gouvernement prenoit de sages précautions contre les brigands qui enlevoient les grains dans les marchés publics, M.

Duval se trouve à *Roye* le 8 Mai 1775 : il se met de bonne volonté à la tête de 80 Bourgeois, s'empare de l'une des portes de la Ville, & contient à peu près 700 vagabonds attroupés : il n'arriva aucun accident. A Roye.

Son père est mort Capitaine au Régiment de Dragons d'Orléans.

Duval, Capitaine au Régiment Suisse d'Eptingen.

Duvalès, (Decousin) ancien Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Soissonnois; Brigadier le 22 Janvier 1769.

Duverdier, (le Chevalier) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Auvergne.

Le Roi voulant transmettre à la postérité la mémoire du dévouement patriotique de Louis, Chevalier d'Assas, Capitaine dans ce Régiment, tué en 1760, à l'affaire de Clostercamps, vient de créer une pension de 1000 liv. héréditaire & perpétuelle au profit de la famille de ce nom, jusqu'à l'extinction des mâles. Cette honorable pension est actuellement partageable entre un frère de cet Officier & deux neveux; l'un Sous-Lieutenant au Régiment de Mestre-de-Camp-Général de Cavalerie; l'autre servant dans la Marine. Le Chevalier d'Assas étoit né au Vigan, dans les Cévennes.

Ce brave Officier se trouvant avec son Régiment près d'un bois pendant la nuit, s'y avança seul pour le fouiller, de crainte de surprise : il y rencontra des ennemis embusqués, qui l'entourèrent aussi-tôt, & qui lui présentèrent une douzaine de bayonnettes sur la poitrine, en le menaçant de le poignarder s'il disoit un mot : alors se retournant du côté de sa troupe, il lui cria avec intrépidité : *Auvergne, faites feu, ce sont les*

DU. DU.

ennemis ; & dans le moment il tomba mort sous plusieurs coups. *Mercure de France*, Déc. 1777.

Duverdier, (le Chevalier) Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie d'Auvergne.

Duverger, Capitaine-Commandant de la Compagnie de Chasseurs au Régiment de Dragons de la Reine : il a rang de Major.

Duverne, Major du Régiment d'Infanterie de Beaujolois : il a rang de Lieutenant-Colonel.

Duvivier, (le Chevalier) Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie d'Artois : il a rang de Lieutenant-Colonel.

Duzer, Capitaine-Commandant au Régiment d'Infanterie de Barrois.

EG. EG.

Egmont, (Casimir Pignatelly, Comte d') né le 6 Décembre 1727.

Connu d'abord sous le nom de Marquis de Renty, il fit une campagne en Flandre dans les Mousquetaires, & obtint le 13 Mars 1743, une Compagnie dans le Régiment de Mestre-de-Camp-Général des Dragons. Son père étant mort le 21 Mai suivant, il prit le titre de Duc de Bisache dans le Royaume de Naples, & fit la campagne sur le Rhin, sous les ordres du Maréchal de Noailles.

Mestre-de-Camp du Régiment de Cavalerie d'Egmont, sous le nom de Chevalier de Bisache, par Commission du 14 Février 1744, il servit aux siéges de Menin & d'Ypres : il passa pendant celui de Furnes, à l'armée de Saxe, & finit la campagne au camp de Courtray. Il se trouva à la ba-

taille de Fontenoi ; aux siéges de Tournay & de sa Citadelle ; d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath, en 1745 : au siége de Bruxelles, à la bataille de Raucoux, en 1746 ; à celle de Lawfeld en 1747.

Brigadier par Brevet du premier Janvier 1748, il servit au siége de Mastricht.

Il prit le nom de Marquis de Pignatelly en se mariant, le 12 Décembre 1750, & celui de Comte d'Egmont à la mort de son frère aîné, le 3 Juillet 1753. Il servit au camp d'Aimeries-sur-Sambre la même année. Il passa en qualité d'Aide-de-Camp du Maréchal de Richelieu, son beau-père, dans l'Isle de Minorque au mois d'Avril 1756, & contribua à la conquête de cette Isle & des Forts en dépendans. Il apporta au Roi la capitulation des ennemis, & fut créé Maréchal-de-Camp par Brevet du 23 Juillet : il se démit alors de son Régiment.

Employé à l'armée d'Allemagne par Lettres du premier Mai 1757, il se trouva à la bataille d'Hastembeck ; à la conquête de l'Electorat d'Hanovre, & revint en France au mois de Décembre.

Employé en Allemagne par Lettres des premiers Mai 1758 & 1759, il s'est trouvé aux batailles de Crewelt & de Minden. Il a été employé en Guyenne sous le Maréchal de Richelieu, par Lettres du premier Juin 1760 ; à l'armée du haut-Rhin par Lettres du premier Mai 1761 ; & a été créé Lieutenant-Général des armées du Roi par Pouvoir du 25 Juillet 1762 : rue de Louis-le-Grand.

Elbée (Adrien d') l'aîné, Ecuyer. Il commença à servir en qualité de Lieutenant dans un Bataillon de Milice, d'où il passa dans les Gardes-du-Corps du Roi ; il fut fait ensuite Capitaine dans

le Régiment Provincial de Montargis, & combattit en 1743 à Ettingen.

Entraîné par l'amour paternel, & obligé, pour faire subsister une famille peu fortunée, de se livrer à des travaux dont la première Noblesse nous a donné l'exemple, & que l'Empereur de la Chine lui-même offre tous les ans à sa nation (*), il en est résulté plusieurs interruptions dans ses services; ce qui a retardé son admission dans l'Ordre de Saint-Louis, où il n'est parvenu qu'en 1772 : il y fut reçu par son frère cadet, & obtint ensuite sa retraite aux Invalides.

M. d'Elbée a eu trois fils; l'aîné est mort Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie de Penthièvre; le second, Élève de l'École-Militaire, est Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie de la Fère; & le troisième, probablement, fournira la même carrière.

Elbée, (Louis-Alexandre, Comte d') puîné. Singulièrement affectionné par le feu Comte de Toulouse, il fut élevé sous la protection de ce Prince au Collége de Sainte-Barbe. Il entra Volontaire dans le Régiment de Cavalerie de Penthièvre, aujourd'hui de Dragons, en 1740, & y fut reçu Cornette à Prague en 1742. Comme il savoit très-bien l'idiôme du pays, & qu'il s'étoit fait distinguer par des talens & des connoissances

---

(*) Aussitôt que l'Empereur est couronné, il revêt un habit de Laboureur, prend en main une charrue de vermeil; &, accompagné de ses fils, des grands de sa Cour, & d'une centaine de Paysans, il laboure lui-même un champ, & y sème du riz, du froment, &c.; ce qui se renouvelle tous les ans dans la fête solemnelle, à l'ouverture des terres, les premiers jours de Mars.

utiles, il fut fait Lieutenant la même année: il fut réformé en 1750, & remplacé en 1751.

Chargé, en 1756, du détail de toutes les affaires, des manœuvres & de la discipline de son Régiment, il s'en acquitta avec tant de zèle, que ses opérations eurent le plus grand succès. Il parvint à l'Aide-Majorité en 1758; obtint une Compagnie en 1759; la Croix de S. Louis en 1761, & fut réformé en 1762.

Dans le cours de ses services, il s'est trouvé à la bataille de Sahai, à la retraite de Bubweiss; au siége & à la retraite de Prague, en 1742; à la bataille d'Ettingen en 1743; en 1745, à celle de Fontenoi, où tous les Officiers de son Régiment, excepté lui troisième, furent tués ou blessés. En 1746, il combattit à Raucoux, & en 1747 à Lawfeld, où un de ses étriers fut emporté d'un boulet de canon. Le Comte d'Elbée avoit alors la jambe posée sur le cou de son cheval, pour calmer la douleur d'une entorse qu'il s'étoit donnée la veille. Il combattit encore à Rosback en 1757, & en 1759 à Berghen & à Minden: il eut à cette dernière action un cheval tué sous lui.

Il s'est aussi trouvé à plusieurs escarmouches & combats particuliers, notamment en Bohême, où étant comme Volontaire d'un détachement composé de 50 maîtres de sa Brigade, il soutint contre l'ennemi le choc le plus rude: il y combattit avec la plus grande valeur, & ne rejoignit l'armée qu'avec six hommes: le Capitaine, le Lieutenant, & 44 Cavaliers restèrent sur le champ de bataille.

Tout ce qui caractérise l'Homme de Guerre étant fait pour cet Ouvrage, je crois devoir placer à la suite des services du Comte d'Elbée, la Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire: elle peint très-naturellement la modestie & le zèle de ce

brave Officier, & son attachement pour son Prince & pour sa patrie.

« Vous me demandez, Monsieur, la date de » mon admission dans l'Ordre de S. Louis, & me » marquez que c'est la seule chose qui vous » manque, ayant recueilli mes services & ceux » de mes frères; je vous en fais mes sincères » remerciemens : mais rien d'assez éclatant n'a » roulé sur nous pour devoir embellir votre Ou- » vrage; ménagez de la place pour ceux qui ont » été plus heureux & qui l'ont mieux mérité, & » laissez-nous seulement notre zèle pour le service, » & notre amour pour le Roi & pour la patrie. » J'ai été reçu Chevalier de Saint-Louis, &c. &c.

Elbée, (Henri, Chevalier d') troisième frère. Il entra très-jeune, en 1743, dans le Bataillon de Milice de Chartres, en qualité de Lieutenant; passa Volontaire dans le Régiment de Cavalerie de Penthièvre, aujourd'hui de Dragons, en 1745, & y fut fait Cornette en 1746. Ayant été réformé en 1750, il resta Volontaire dans le même Régiment jusqu'en 1756, & y fut remplacé Cornette & Aide-Major en 1759. Il obtint une Commission de Capitaine en 1761, & fut reçu Chevalier de Saint-Louis en 1763.

En 1745, n'ayant alors que 14 ans, il combattit à Fontenoi, où il fut grièvement blessé. Il se trouva en 1746 à la bataille de Raucoux, & en 1747, à celle de Lawfeld.

Pendant la dernière guerre, il combattit à Rosback, à Berghen & à Minden. Il reçut à la bataille de Rosback cinq coups de sabre sur la tête, & plusieurs sur les mains, en défendant son étendard qu'il conserva, malgré le nombre de ses blessures & la perte de son sang. Il fut réformé en 1776, à la nouvelle formation des troupes.

La famille de MM. d'Elbée, établie en Beauce près de Rambouillet, est très-ancienne, & a beaucoup souffert, par son amour pour le Souverain, pendant les guerres civiles.

Deux oncles de MM. d'Elbée servirent sous le Duc de Vendôme au siége de Verue en 1701; l'un y fut tué, & l'autre blessé à la tête des Grenadiers.

Il ne reste plus de la branche cadette de leur Maison, que le Marquis d'Elbée, réformé à la suite du Régiment de Dragons de Penthièvre, avec lequel il a fait toute la dernière guerre.

Enchère, (le Roi d') Brigadier de Cavalerie le 22 Janvier 1769.

Enfant, (d') Brigadier de Cavalerie le 4 Août 770.

Enocq, (Jacques-François-Marie de Framery, Chevalier d') né à Montreuil en Picardie.

Il entra & fut reçu Enseigne dans le Régiment d'Infanterie de Picardie le premier Août 1739; Lieutenant le 10 Mai 1740; Capitaine le 17 Septembre 1744; Chevalier de S. Louis le 12 Août 1757.

Il a fait 14 campagnes de guerre, & s'est trouvé aux siéges de Fribourg, de Dendermonde, d'Oudenarde, d'Ath, de Namur & de Mastricht, & à plusieurs batailles, chocs & détachemens, avec son Régiment: il a été blessé deux fois; la première au siége de Fribourg, servant aux Grenadiers, & la seconde au moulin d'Amenebourg en 1762. Il s'est retiré le 25 Mars 1765 avec 600 liv. de pension en appointemens, à Montreuil-sur-Mer, en Picardie.

Entragues, (le Marquis d') Brigadier le 25 Juillet 1762; Maréchal-de-Camp le 3 Janvier 1770.

Entragues, (le Marquis de Cremeaux d') Colonel en ſecond du Régiment d'Infanterie de Guyenne.

Eon de Beaumont. (Demoiſelle Geneviève-Louiſe-Auguſte-Andrée-Timothée Eon ou d')

Nous voulions d'abord réduire cet article à la vie militaire & politique de la Chevalière d'Eon de Beaumont, connue juſqu'en 1777 ſous le nom du Chevalier d'Eon; mais comme quelques perſonnes nous ont paru douter de la nobleſſe & de l'ancienneté de ſon origine, nous avons penſé que le Public en verroit avec plaiſir des preuves authentiques, & l'ordre exige qu'elles précédent la vie de cette Héroïne vivante.

ABRÉGÉ
GÉNÉALOGIQUE, CHRONOLOGIQUE ET HISTORIQUE,

Contenant l'origine & l'état actuel de la Maiſon d'Eon ou Déon,

Établie en Bretagne, en Champagne & en Bourgogne.

Dreſſé en 1763 ſur titres & actes authentiques, par Antoine-François-Gervais de Palmeus, Secrétaire de M. le Prince de Conti, & Généalogiſte employé pour l'Ordre de Malte;

Certifié & légaliſé pardevant les Notaires & Juges des lieux;

Atteſté par une partie de la principale Nobleſſe de Bourgogne & de Champagne;

Par l'Évêque de Dijon;

Par l'Évêque de Langres, Duc & Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit;

Par le Marquis de Clermont-Tonnerre;

Par le Marquis de Courtenvaux, Marquis de Villequiers, de Montmirail & de Crusy, Comte de Tonnerre, Baron d'Ancy-le-Franc, Capitaine-Colonel des Cent-Suisses de la Garde du Roi, &c. &c.

Revu & verifié en 1775.

EON, D'EON ou DÉON, noble & ancienne Maison originaire de Bretagne, s'est divisée en plusieurs branches, dont les principales existent encore avec grande distinction dans la Maison d'Eon le Sénéchal, qui, après le Concile de Rheims de l'an 1148, changèrent leurs armes & le nom d'Eon pour prendre celui de *le Sénéchal*, Charge qui étoit depuis un temps immémorial héréditaire dans leur Maison. On a joint depuis à ce nom, celui de *Kerçado*, de *Molac*, de *Kerguisé*, de *Cœli*, &c. pour distinguer les branches qui se sont illustrées par les grandes alliances qu'elles ont prises, & par les dignités qu'elles ont possédées dans le Militaire & dans l'Église.

Les autres branches établies en Bourgogne, en Champagne & ailleurs, n'ont pas joui d'un rang aussi honorable dans le monde, quoiqu'elles ayent toujours vécu noblement dans le Militaire & dans la Robe. Elles ont été aussi divisées dans celles d'*Eon de Molesme, de la Toquette, d'Aigremont, de Ramelu, de Malassise, de Mouloise, du Chesnoy, de Tissey, de Beaumont, de Pomard & de Germigny.*

Le premier de la Maison d'Eon en Bretagne,

dont la mémoire ne s'est que trop conservée, paroît dans Eon de l'Étoile, Gentilhomme Breton, condamné comme hérésiarque dans le Concile de Rheims tenu le 22 Mars 1148, par le Pape Eugène III, accompagné des Évêques & Abbés de France, d'Allemagne & d'Angleterre.

On ne rapportera point ici les extraits d'Actes de ce Concile pour justifier ceux de sa famille qui ont cru depuis devoir changer ou altérer leur nom & leurs armes: on dira seulement que *Robert*, dans la continuation de la Chronique de Sigebert, ainsi que les autres Auteurs du temps, & le Cardinal *Baronius* dans ses Annales Ecclésiastiques, rapportent tout au long l'histoire de cette hérésie; & que des parens *d'Eon de l'Etoile*, honteux de retourner dans leur patrie après avoir suivi un tel Prophète jusques dans les Diocèses de Sens, de Rheims & de Langres, où il eut un très-grand nombre de Disciples, s'établirent aux confins de la Champagne & de la Bourgogne; mais ils ont toujours conservé leur nom primitif, & les trois étoiles d'or pour armes parlantes, auxquelles ils ont ajouté un coq au naturel, tenant en son *pied-dextre* levé, un cœur enflammé de gueules au chef d'azur, symbole de la vigilance & de l'enthousiasme *d'Eon de l'Etoile*, avec cette devise: VIGIL ET AUDAX.

Le second est *Daniel* Eon, Chevalier, que l'Abbaye de Bon-Repos, selon l'Acte de sa fondation, met au nombre de ses Bienfaiteurs: il vivoit en 1184.

Plusieurs des suivans d'Eon de l'Étoile s'établirent sur le finage de Laindry, qui, depuis cette époque, est appelé *les Bretons*, dépendant du Comté de Tonnerre; d'autres s'établirent sur le territoire de Ligny, même Élection, auquel on

donna aussi le nom de *la Chaire du Diable* ; parce que, suivant la stupidité de ce temps, l'accusation d'Eon portoit qu'il étoit Magicien, & que pour attirer le monde, il faisoit de grands festins dont les mets étoient autant de charmes qui aliénoient l'esprit. On attribuoit aussi le même effet à ceux qu'on mangeoit à la table de ses Sectateurs.

Noble *Robert* d'Eon, dit *de Molesme*, né en 1309, étoit Ecuyer en 1346 de Philippe de Courtenay, fils de Guillaume de Courtenay, IIe du nom, Seigneur de Ravières, de Tanley, de Saint-Winemer, issu de Pierre de France, Ier du nom, septième & dernier fils du Roi Louis-le-Gros.

Robert d'Eon suivit ce Prince dans les guerres de Philippe de Valois contre les Flamans & les Anglois : il mourut en 1360, & fut inhumé dans l'Abbaye de Molesme, où il avoit été élevé & Novice dans sa jeunesse, d'où le surnom de *Molesme* lui fut donné. Avant la nouvelle & magnifique réconstruction de l'Eglise & de l'Abbaye, on y voyoit cette Épitaphe en caractères gothiques, composée par un Religieux de ce Monastère.

HIC JACET NOBILIS ROBERTUS D'EON,
COGNOMENTO MOLISMI, ARMIGER PHILIPPI
PRINCIPIS CURTINIACI.
DUM VIVERET NOLUIT
IN SANCTO MANERE EREMO
POST MORTEM VOLUIT
DIU REMANERE IN ISTO.
QUI POTUIT SCUTUM FERRE CURTINIACI,
NON POTUIT STOLAM FERRE BENEDICTI
OBIIT ANTE KALENDAS JANUARII
INCARNATIONIS DOMINICÆ.
ANNO M. CCC. LX.

On commence par ce Robert d'Eon, ne pouvant remonter plus haut avec preuves suffisantes, à cause de l'incendie général qui consuma entièrement la Ville de Tonnerre le 8 Juillet 1556, ainsi qu'il est constaté par l'histoire ancienne & moderne de cette Ville, & par un acte d'attestation & certification donné le 14 Avril 1637, par le Bailli & autres Officiers du Comté de Tonnerre, à un parent de la famille d'Eon. Il porte : « qu'il » est de toute impossibilité de trouver des contrats » & actes chez les Notaires, Tabellions, Gref» fiers & aucunes personnes publiques, même » particulières dans la Ville de Tonnerre, d'au» paravant le 8 Juillet 1556 ; d'autant que l'em» brasement général de ladite Ville, qui arriva » ledit jour, brûla & consuma toute la Ville à » une Église près, qui subsista seule ; & que le » feu fut si prompt & si soudain, qu'en moins de » six heures la Ville fut toute réduite en cendres ; » si qu'on ne pensoit qu'à sauver les malades & » les enfans, ainsi qu'en font foi les archives de » ladite Ville, & la notoriété publique ; n'ayant » pas eu le loisir de pouvoir détourner & mettre » en sûreté aucuns papiers ni meubles précieux » qui étoient en grand nombre dans la Ville ; d'au» tant que la Noblesse & toutes les bonnes Mai» sons du pays y avoient apporté & réfugié tout » ce qu'ils avoient de meilleur, à cause des grandes » guerres qui étoient lors, pour être ladite Ville » limitrophe des Provinces de Champagne & de » Bourgogne, &c. ». La minute originale des présentes signée & sermentée par les plus notables & anciens du pays, est demeurée au Greffe du Bailliage de Tonnerre, pour y avoir recours quand besoin sera. Fait l'an & au jour susdits. *Signé* Andry, Bailly ; Loreau, Greffier, avec le sceau

de la Ville & Vicomté de Tonnerre. L'expédition en bonne forme sur parchemin nous a été présentée (dit le Généalogiste) par la famille d'Eon, & est restée déposée entre les mains du Chevalier d'Eon de Beaumont (aujourd'hui Mademoiselle d'Eon) ancien Ministre Plénipotentiaire de France à la Cour du Roi d'Angleterre.

Cependant si on vouloit remonter plus haut, d'après les archives qui sont à l'Echiquier de Londres, & l'expédition en bonne forme que l'on y a levée d'un acte de l'an 1299, il se trouve qu'en ladite année un *Guillaume d'Eon*, Chevalier Banneret (Miles) fut envoyé Ambassadeur à Rome auprès du Pape Boniface VIII, par Edouard I, Roi d'Angleterre, la vingt-septième année de son règne, ce Guillaume d'Eon ayant passé en Angleterre à la suite de Marguerite de France, femme dudit Edouard.

Robert d'Eon dont il vient d'être question, avoit épousé en 1332 Alix de Gand, fille de Hérard de Gand, Écuyer, sieur du Bey, inhumé en 1307 à l'Abbaye d'Auberive, Diocèse de Langres, où se voit son tombeau, & d'Alix de Sennevoy, Dame *de Queue-de-Mouton*.

De ce mariage est issu noble Pantaléon d'Eon, né à Ravières en 1338, qui eut en partage le Fief de la Chapolaine, dans le finage de Ravières. Il servit les premières années de sa jeunesse dans *les Grandes-Compagnies*, & fut blessé au combat de Brignois. Il fut ensuite, comme son père, Ecuyer d'Etienne de Courtenay, & suivit ce Prince dans les guerres de Charles V contre les Anglois, dont il fut Prisonnier.

Pantaléon d'Eon, homme inquiet & entreprenant, passa au service du Duc d'Anjou, & mourut au Royaume de Naples en 1384, après avoir

dissipé son patrimoine. Il avoit épousé en 1371, Catherine, fille de noble Jean de Ganay, & de Jeannette de Charolles. Le frère de celle-ci, en 1375, étoit Procureur de Philippe Duc de Bourgogne ès Bailliages d'Auxois, d'Autun & de Montcenis, & Conseiller du Comte d'Armagnac. Cette famille a produit des gens illustres. (*Voyez* le Dictionnaire de Moréri à l'article d'Autun).

De ce mariage est issu noble Etienne d'Eon, né à Charolles en 1373 : il fut tenu sur les fonts de Baptême par Etienne de Courtenay & Béatrix, femme de Jean, Comte d'Armagnac, Seigneur du Charolois.

Il épousa en 1407, Jeanne, fille de Michel de Chaulnes, Ecuyer, demeurant à Tonnerre, & de Nicole de Prey, qui étoit fille de noble Guillaume de Prey, Bailli du Comté de Tonnerre. De ce mariage est issu noble Jean d'Eon de Molesme, Secrétaire de Philippe III, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, & vivant en 1450, suivant les Lettres-Patentes de ce Prince en date de Montbart, le 19e jour d'Août de ladite année, pour maintenir les habitans dudit Montbart dans le pouvoir de « chasser » à chiens & filets, à bourses & à toutes autres » manières que bon leur semble, en la Ville & » finage de Saint-Remy & Blaisy ; & mêmement » au lieu dit *Enchangenot*, appartenant aux Re- » ligieux Abbé & Couvent de Fontenay ». Ledit titre en parchemin se trouvant dans le trésor des archives de l'Hôtel-de-Ville de Montbart, & dont M. d'Eon de Mouloise a copie collationnée à l'original en parchemin, le 30 Mai 1685, par Pierre Bouillot & François Tureau, Notaires & Tabellions Royaux de la résidence de Montbart : vivant encore en 1455, suivant un autre titre du 7 Novembre de ladite année, qui se trouve à la page

78 de l'inventaire des titres & papiers contenant les droits, privilèges, franchises, &c. de la Ville de Dijon, fait le 26 Octobre 1617, par Pierre Garnier, Receveur des Impositions; Pierre Malpoix, Avocat au Parlement, Echevins & Commissaires à cette part députés; sac coté O, Pièces neuf, vingt-sept. Ledit Jean de Molesme est mort garçon, ou sa postérité n'est point connue.

Et noble Jean-Baptiste d'Eon, Ecuyer, né à Nuits ou Nuic sous Ravières, le 20 Octobre 1408, qui entra Volontaire au service de Charles VII, lorsqu'il soumit les principales Villes de la Champagne en 1428. Quelques années après il fut fait Officier d'Infanterie au combat d'Anton en Dauphiné, & fit les campagnes suivantes. Il fut tué en Guienne en 1453.

Il épousa en 1434 Demoiselle Charlotte, fille de Jacques Guibert, Ecuyer, Valet-de-Chambre du Roi Charles VI, qui, en considération de ses anciens services, fut annobli par Charles VII d'une façon distinguée, ainsi qu'il est constaté par les Lettres-Patentes de son annoblissement, en date de la Ville de Nantes, du mois de Mars 1444; enregistrées à la Chambre-des-Comptes, *folio* xxv[e] de la même année, & légalisées au Greffe de Tonnerre le 28 Août 1517; le susdit Titre exhibé & retiré par la famille d'Eon & de Jasu, du Comté de Tonnerre.

De ce mariage sont issus noble Etienne d'Eon, Religieux de l'Ordre des Frères Prêcheurs de Saint-Dominique, vivant en 1468; & noble Michel d'Eon, Ecuyer, Prévôt de Ravières, baptisé audit lieu le 30 Janvier 1446, & mort le 21 Avril 1483, âgé de 48 ans. Il épousa en 1462 Demoiselle Marguerite-Françoise de Toisy, famille

famille connue en Bourgogne, & qui a fait preuve de noblesse. L'alliance de la Maison de Toisy s'étoit renouvellée avec celle d'Eon de Mouloise, qui étoit cousin de M. de Toisy, Capitaine de Grenadiers, Chevalier de Saint-Louis, mort en 1754.

Est issu de ce mariage noble Jacques d'Eon, Ecuyer, Prévôt de Ravières, baptisé en ladite Ville le 14 Janvier 1463, mort audit lieu le 11 Février 1540, âgé de 77 ans. Il eut quatre femmes pour compagnes de sa *couche nuptiale*, suivant l'expression d'un ancien Titre de famille. La première fut Marie, fille de N. Hénault, Écuyer, à Chaource, Diocèse de Langres; la seconde, Simonette, fille de noble François Girardin, sieur de Verloux, & de Simonette Mauroix, à Troyes; la troisième, Nicole Parisot. Il prit en quatrièmes & dernières noces, en 1516, Demoiselle Marie-Françoise Luytz, fille d'une des plus anciennes familles de Tonnerre, dont est issu

Noble André d'Eon, Ecuyer, né à Ravières en 1517. Il servit en 1537 dans l'armée de Piémont, commandée par Henri II, lors Dauphin, & se distingua au *pas de Suze*, où il fut fait Officier de 25 Hommes-d'Armes. Il fit les campagnes de 1542 & les suivantes en Roussillon, où il devint Officier de 50 Hommes-d'Armes. A la fin de la campagne de 1544, il retourna chez lui, & épousa la même année, Demoiselle Jazu de Mereuil, fille de N. de Mereuil, Baron de Nuits sous Ravières: il servit aussi dans l'armée du Duc de Guise au siége de Metz, & fut tué en 1554 à la bataille de Renty, après avoir dépensé presque tout son patrimoine au service.

De ce mariage est issu noble Pierre d'Eon, né à Ravières en 1554, & vivant en 1581, suivant

R

une Charte de ratification de vente, signée le Cardinal de Bourbon. Il fut marié deux fois : la première avec Catherine, fille de noble Nicolas Guéniot de Semur, dont il n'eut point d'enfans. Il épousa en 1574 Demoiselle Etiennette, fille de N.... le Maitre, Ecuyer, Seigneur de la Motte, du Breuil-de-Varenne, & de Demoiselle Etiennette Luyts, petite-fille de Jean de Chaulnes, Ecuyer, & de Marguerite de Challon, dont sont issus, 1o. noble André d'Eon, Ecuyer, qui suit; 2°. noble Nicolas d'Eon, Ecuyer, qui fut le premier Solitaire & Fondateur des Hermites établis sur la montagne de Ravières, près la rivière d'Armençon, appelée *Saint-Roch* ou *le Calvaire.* Il aliéna ses biens pour cette fondation, qu'il fit en esprit de pénitence. Il avoit eu une violente passion pour le sexe. Plusieurs de ses enfans naquirent au pied même de son Hermitage avant sa conversion absolue & sa véritable retraite. Cet Hermitage est encore composé aujourd'hui de plusieurs Hermites, qui suivent la règle de S. Paul sous l'obéissance de l'Evêque de Langres. Charles d'Eon, Sieur de Mouloise, ancien Capitaine au Régiment de Joffreville, mort à Ravières en 1755, âgé de 85 ans, chef de sa branche, gardoit comme un Reliquaire précieux un Chapelet & un Christ, qui furent donnés à Rome à notre saint Hermite, par le Cardinal Barberin, depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. Ces pieuses Reliques ont passé à son petit-fils Charles-Maurice d'Eon, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, & depuis au *Chevalier d'Eon de Beaumont*, (aujourd'hui *Mademoiselle d'Eon*). Les paroles suivantes sont gravées sur la Croix : « Sancta pertinuit olim » ista Crux ad Nicolaum d'Eon, nobilem & vene- » randum admodùm in Deo Patrem, qui Soli-

» tarius primus fuit & Fundator Eremitarum ſupra » collem Rabariarum propè fluvium Armenſionis » à monte Sanctus Rochus aut Calvaria dicta ad » Lingones in Tarnodari comitatu. Ad amorem » Chriſti inflammatus ſpreto mundo & alienatis » in Dei honorem ſeculi bonis, nudis pedibus » cum pane & aquâ tantùm maceratum & debile » Corpus ſuſtinens ter fuit Romæ ad Sanctos locos » viſitandum. ET in loco iſto, ſanctam accepit » iſtam Crucem, cum ſacro ex auro & argento » contexto Roſari B͠M Virginis, à Cardinalis Bar- » berini manibus, qui poſtea ſub nomine Urbani » octavi Papa fuit vocatus.

» In Galliam rediens Nicolaus d'Eon ſub ſtricta » Lingonenſis Epiſcopi obedientia piam fundatio- » nem approbantis & confirmantis, in omni humili- » tate & charitate in Eremo ſervivit Chriſto uſque » ad mortem. Anno Domini 1638 ».

Je reviens à noble André d'Eon, Avocat au Parlement, né à Ravières en 1576, mort audit lieu. Il épouſa en 1602 Demoiſelle Sébaſtienne, fille de noble Pierre Petit & de Jeanne Joli de Ravières. De ce mariage ſont iſſus, entre autres, trois garçons: 1°. noble Nicolas d'Eon, Sieur de la Toquette, Ecuyer; 2°. noble Antoine Pantaléon d'Eon, Sieur d'Aigremont, Ecuyer; 3°. noble Louis d'Eon, Sieur de Ramelu, Ecuyer. Ces trois frères ont diviſé la famille d'Eon en trois branches, qui ſuivent.

Première Branche.

Noble Nicolas d'Eon, Sieur de la Toquette, naquit à Ravières le 2 Mars 1607, y mourut en 1661. Il fut Garde-du-Corps de Gaſton de France,

Duc d'Anjou, puis Duc d'Orléans, Frère unique du Roi Louis XIII. Il servit dans la Compagnie des Gardes-du-Corps pendant tout le temps que ce Prince eut le commandement de l'armée dans les Pays d'Aunis, de Picardie & de Flandre.

En 1636, il épousa Demoiselle Jeanne Caillet, fille de Jean Caillet, Sieur de la Fondrière, Ecuyer, Prévôt de Ravières, & de Dame Louise Pion, morte en 1680, fille de Pantaléon Pion, Ecuyer, Seigneur en partie de Ravières, & de Demoiselle Jeanne Jazu de Mercuil, dont la famille possédoit anciennement la Baronnie de Nuits sous Ravières. De plusieurs enfans issus de ce mariage, il n'en resta que trois; savoir:

1o. Louis d'Eon de la Toquette, Ecuyer, assassiné à Dijon en 1660, dans le temps qu'il y étudioit en Philosophie. Il avoit alors 19 à 20 ans. Ayant pris querelle avec sept de ses Compagnons d'Etudes au sujet d'une fille, il se rendit sous les remparts de la Ville pour se battre; mais plusieurs d'entre eux, avec le sieur Pierre-François de G*** à leur tête, tombèrent sur lui l'épée à la main, & le percèrent d'un grand nombre de coups.

Nicolas d'Eon de la Toquette, son père, se rendit aussi-tôt à Dijon, & poursuivit le procès avec beaucoup de chaleur jusqu'au Jugement définitif. En conséquence, la Tournelle Criminelle du Parlement de Dijon rendit un Arrêt, en date du 11 Février 1661, en ces termes: « La Cour a déclaré & déclare le sieur Pierre-François G***, natif du Comté de Bourgogne, duement atteint & convaincu de l'homicide commis en la personne de Louis d'Eon, fils de Nicolas d'Eon, Sieur de la Toquette, Ecuyer, Garde-du-Corps de *Monsieur*, frère unique du Roi; & pour réparation l'a condamné & condamne à être,

» par l'Exécuteur de la Haute-Justice, pendu & » étranglé au champ de Morimond de cette Ville » de Dijon; en 400 liv. d'amende au Roi, à au- » môner aux Religieux Minimes & Jacobins de » ladite Ville, par moitié, pour prier Dieu pour » le repos de l'ame dudit sieur Louis d'Eon, & en » 20000 liv. de dommages & intérêts envers ledit » sieur d'Eon son père; & le surplus des biens » dudit G*** acquis au profit de qui il appar- » tiendra ».

Le même Arrêt condamne encore à d'autres peines quatre autres jeunes gens de bonne maison, qui étoient pour lors Prisonniers en la Conciergerie du Palais à Dijon.

« Décrete d'ajournement personnel, de prise- » de-corps & assigné, à son de trompe & cri pu- » blic par les carrefours de cette Ville de Dijon, » Hector D***, fils de Jean D***, Baron » D***, & Hector C***, fugitifs, tous accu- » sés de l'homicide commis en la personne de » Louis d'Eon. Fait inhibitions & défenses à toutes » personnes qui ne sont pas de condition, & aux » Etudians de l'Université, de porter les armes & » de se trouver avec icelles de nuit ni de jour, » aux peines portées par les Arrêts ».

Quant aux quatre autres Prisonniers, « la » Cour les condamne à garder prison jusqu'à » entier payement des frais de la procédure, in- » térêts & dommages envers le sieur d'Eon père; » commet Me George Berbisey, Conseiller du » Roi en icelle, pour taxer les dépens, chacun » pour son regard, & les condamne en outre en » une amende pécuniaire, seulement applicable à » la réparation du Palais »; parce qu'ils pouvoient être moins coupables, & qu'ils appartenoient à des

personnes de considération, & en crédit au Parlement, qui, ainsi que le Baron D***, pour ne subir qu'une condamnation de légers dommages & intérêts, prétendirent qu'il y avoit disparité de famille.

Nicolas d'Eon de la Toquette, choqué de cette injure, demanda qu'il lui fût permis de faire preuve de sa famille. Il présenta une Requête conjointement avec ses parens qui demeuroient à Dijon, & où plusieurs d'entre eux occupoient un rang distingué dans le Parlement de cette Ville. En conséquence, ce Parlement rendit un Arrêt la même année, qui ordonnoit à Nicolas d'Eon, Ecuyer, Sieur de la Toquette, de faire preuve de sa famille sans parler de celle des complices de l'assassin, qui étoient alliés de plusieurs Membres de ce Parlement. L'enquête se fit aisément à Dijon même, puisque les personnes les plus distinguées du Parlement, de la Chambre des Comptes & du Trésor, alliées à Nicolas d'Eon, la signèrent comme parens; entre autres Madame la Présidente Cœur-de-Roi, M. Papillon, MM. Brulard, Bouchet, Premiers Présidens audit Parlement : le Président J*** fut le seul qui refusa, parce qu'il étoit aussi parent d'un des accusés du meurtre.

Nicolas d'Eon de la Toquette ayant obtenu toute la satisfaction qu'il pouvoit attendre dans la poursuite d'une procédure aussi cruelle, fatigué de son séjour à Dijon, & accablé de douleur, se rendit le plutôt qu'il put dans sa Province; content en quelque sorte d'avoir vengé la mort de son fils par la condamnation des assassins, & d'emporter avec lui l'expédition de l'Arrêt de la Tournelle Criminelle, triste monument de la

perte d'un fils qu'il chérissoit, & dont le souvenir, toujours présent, lui donna la mort la même année.

L'expédition en bonne forme de l'Arrêt de la Tournelle Criminelle de Dijon, en date du 11 Février 1661, sur parchemin, la même qui fut levée par ce malheureux père, est entre les mains du *Chevalier d'Eon de Beaumont*, aujourd'hui (*Mademoiselle d'Eon*).

2°. Noble André d'Eon*, Sieur de la Toquette, Ecuyer, Conseiller du Roi Elu en l'Election de Tonnerre en 1692, épousa en 1669 Demoiselle Marie de la Fosse. Il mourut sans enfans avant 1702, & fut inhumé au milieu de l'Eglise Paroissiale de S. Pantaléon de Ravières, où se voit son Epitaphe sur sa tombe. Animé des mêmes sentimens de religion que ses ancêtres, il fonda le 5 Février 1701, en ladite Eglise, un Service solemnel avec exposition du Saint-Sacrement, pour détruire les débauches qui se font au Carnaval; & le 15 Janvier, un anniversaire pour le repos de son ame & de celles de ses père & mère, ainsi que les registres de cette Paroisse en font foi, & une Epitaphe sur marbre noir, attachée à un des pilliers à droite de la nef, qui contient l'acte de ces deux fondations, & qui commence par ces trois lettres capitales, D. O. M. en or. La quittance de finance de l'Anniversaire est du 29 Septembre 1703.

3°. Noble Charles d'Eon, Avocat au Parlement, épousa en 1669 Demoiselle Françoise Minard, fille de Claude Minard, Ecuyer, Receveur des Tailles à Semur en Auxois en 1640, & de Demoiselle Françoise Clavin, & petite fille de Claude Minard, Receveur des Tailles audit

lieu en 1600, & de Demoiſelle Barbe Artauſt d'Avalon.

De ce mariage eſt iſſu Charles d'Eon de Mouloiſe, Ecuyer, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Joffreville, né en 1670, mort en 1755. Il épouſa en 1703 Demoiſelle Anne-Antoinette de Brie, fille de Louis-François de Brie, Ecuyer, Officier Ordinaire de la Chambre du Roi Louis XIV, & de Demoiſelle Marie le Clerc; & petite-fille d'Antoine de Brie, Ecuyer, auſſi Officier de la Chambre du Roi Louis XIII, & de Madelaine le Moine. Celle-ci accoucha, le 9 Avril 1643, d'un fils, nommé Louis-François de Brie, qui eut pour parrain le Roi, repréſenté par le Comte de Notjean, & pour marraine la Marquiſe de Souvré : il fut baptiſé à Marly-le-Châtel, près S. Germain-en-Laye.

De ce mariage ſont iſſus :

1o. Jacques d'Eon de Mouloiſe, Ecuyer.

2o. Charles-Antoine d'Eon, Ecuyer, mort le 5 Mai 1719, fort jeune.

3o. Honeſtus-Auguſtin d'Eon, vivant en 1719, & mort jeune.

Jacques, le premier de ces trois frères, Avocat au Parlement, naquit à Ravières le 30 Janvier 1704, & épouſa le 8 Mars 1734, Demoiſelle Anne-Claude Fournier, fille de noble Maurice Fournier, Docteur en Médecine à Semur en Auxois, & de Demoiſelle Eliſabeth Moreau.

De ce mariage ſont iſſus :

1o. Charles-Maurice d'Eon de Mouloiſe, Ecuyer, Lieutenant au Régiment de Conti-Prince, Cavalerie, né à Semur le 11 Août 1735, mort à Londres de la petite vérole, & inhumé le 14 du même mois dans le Cimetière de S. Pancraſſ,

ſépulture de tous les Catholiques Romains à Londres.

20. Noble Auguſtin-Philibert d'Eon, né à Semur le 12 Octobre 1738, mort au même endroit le 10 Août 1746.

Cette branche eſt éteinte.

Seconde Branche.

Antoine-Pantaléon d'Eon, Sieur d'Aigremont, Ecuyer, ſecond fils de noble André d'Eon de Ravières, & de Demoiſelle Sébaſtienne Petit, né à Ravières le 3 Avril 1610, mort à Tonnerre âgé de 78 ans, & inhumé le 18 Avril 1683, en l'Egliſe de l'Hôpital de cette Ville, dans la Chapelle de S. Jean, à droite du Chœur, où ſe voyent les Tombeaux, Epitaphes & Armoiries de ſa famille.

Il fut Capitaine au Régiment de Sully, Cavalerie, comme il appert par un Ordre du Roi, daté de Paris du 27 Décembre 1643, à cette Compagnie, pour marcher de Corbeil à Amiens.

En 1636 les Impériaux, ſous la conduite du Général Galas, étant entrés en Bourgogne, dont ils vouloient faire la conquête, le Roi fit marcher une armée pour ſa défenſe; de ſorte que les confins de la Champagne & de la Bourgogne s'étant trouvés inondés de troupes, le ſieur d'Eon obtint de Louis XIII des Lettres de ſauve-garde & de protection, dont on ne rapportera que l'extrait ſuivant.

« Deſirant gratifier notre bien amé Antoine » Pantaléon d'Eon, en conſidération de ſes ſervi- » ces militaires, Nous défendons très-expreſſément » à tous nos Lieutenans-Généraux, Gouver- » neurs de nos Provinces, Maréchaux de France,

» Mestres de nos Camps & Armées, Colonels,
» Capitaines, Chefs & Conducteurs de nos gens de
» guerre, tant de cheval que de pied, de quelques
» Langues & Nations qu'ils soient, de loger, ni
» souffrir être logés aucuns de nosdits gens de
» guerre en sa maison sise dans le lieu de Raviè-
» res, en notre Province de Bourgogne, ni en
» icelle prendre ni enlever aucuns bleds, vins,
» foins, avoines, pailles, volailles, bestial, ou
» autres vivres ou commodités quelconques, sans
» son gré & consentement, ni de ses Fermiers;
» l'ayant avec sa famille & biens, ensemble sesd.
» Fermiers, pris & mis, prenons & mettons par
» ces Présentes signées de notre main, en notre
» protection & sauve-garde spéciale; & afin que
» nul n'en prétende cause d'ignorance, Nous lui
» avons permis de faire mettre & apposer nos
» Armoiries, Pannonceaux & Bâtons Royaux, aux
» endroits les plus éminents de sadite maison:
» Voulant que des Contrevenants il en soit fait,
» par le premier Prévôt de nosdits Cousins les
» Maréchaux de France, ou autre Juge Royal sur
» ce requis, telle & si sevère punition, qu'elle
» serve d'exemple à contenir les autres: Car tel
» est notre bon plaisir. Donné au Château de
» Madrid, le xxviij^e jour de Juillet 1636. *Signé*
» LOUIS. *Et plus bas:* Par le Roi. *Signé* PHE-
» LYPEAUX, & scellé du grand sceau ».

Il acquit par contrat du 11 Avril 1641, du sieur François de Canelle, Ecuyer, l'état & office de Prévôt des Maréchaux de France, Camps & Armées du Roi en la Maréchaussée de la Ville & Election de Tonnerre, & eut sa réception audit office en la Connétablie, le 27 Mai 1643. Il obtint un Brevet de *Committimus* aux Requêtes du Palais, signé par le Roi, contre-signé Huot,

& scellé du grand sceau, en date du 12 Décembre 1665, & des Lettres de vétérance & d'honneur en 1680.

En conséquence d'un ordre du Roi, le Ministre de la Guerre, le 18 Mai 1675, fit choisir dans toutes les Maréchaussées de la Généralité de Paris, cinquante Cavaliers, un Prévôt, un Lieutenant & un Exempt des plus expérimentés, à la guerre, pour marcher, par ordre du Roi, à la Ville d'*Ingrande*, sous les ordres du Duc de Chaulnes; & il nomma le sieur Pantaléon d'Eon pour commander les cinquante susdits Cavaliers.

Il épousa Demoiselle Jeanne de Barbuat de la Maison-Rouge d'Ervy, une des plus anciennes Maisons nobles de l'Election & Comté de Saint-Florentin, décédée à Tonnerre le 7 Octobre 1695, âgée de 71 ans, & inhumée dans le tombeau de son mari, comme il appert par l'inscription qui est sur ce tombeau. Il eut d'elle :

François d'Eon du Chesnoy, Ecuyer, né à Tonnerre en la Paroisse de Notre-Dame, le 8 Décembre 1652, mort en la même Ville, & inhumé auprès de son père le 24 Juin 1721, en l'Eglise de l'Hôpital de ladite Ville.

Il servit long-temps dans la Cavalerie en qualité d'Officier, & obtint du Roi, le 13 Mai 1680, des provisions de l'office que tenoit & exerçoit son père, sous la dénomination de Conseiller du Roi, Lieutenant de la Prévôté de la Connétablie, Maréchaussée de France, Camps & Armées de Sa Majesté. Il fut reçu en la Connétablie la même année. En considération de 63 années de services de père en fils, il eut des Lettres de vétérance & d'honneur, accordées par le Roi le 17 Novembre 1708, & enregistrées au Tribunal des Maréchaux de France le 24 desdits mois & an.

Il épousa, en Avril 1683, Dame Claude Baillot, veuve de Pierre Borde, Ecuyer, Conseiller du Roi & Président de l'Election de Tonnerre, & fille de Louis Baillot, Ecuyer, Sieur de Beauchamp, Exempt des Gardes-du-Corps du Roi Louis XIV. Il n'en eut point d'enfans.

Il prit en secondes noces, au mois de Juillet 1709, Demoiselle Jeanne Doé, fille de Jacques Doé, Ecuyer, Seigneur de Craney, Conseiller du Roi, Juge Magistral au Bailliage & Siége Présidial de Troyes, & de Dame Elisabeth Langlois.

Cette branche est éteinte.

Troisième Branche.

Louis d'Eon de Ramelu, Ecuyer, troisième fils d'André d'Eon de Ravières, Ecuyer, & de Demoiselle Sébastienne Petit, né à Ravières le 20 Août 1615, mort en Juillet 1675. Il fut Capitaine d'Infanterie, & servit avec distinction sous les ordres du Grand Condé. Ce Prince, par une lettre gracieuse en date du camp de Furnes le 14 Septembre 1646, lui accorda un congé pour aller dans son Pays régler ses affaires domestiques. Il fut aussi un des Aides-de-Camp de François de Lorraine, Comte d'Harcourt, appelé communément *Harcourt-la-Perle*, qui le choisit pour porter à la Cour la nouvelle de son passage de l'Escaut, en 1649, malgré la résistance de l'ennemi. La même année M. de Colbert, alors attaché au Cardinal Mazarin, écrivit à M. de Chaulnes, Conseiller d'Etat & Intendant de l'armée de Flandre, la lettre suivante, pour lui recommander M. d'Eon, Officier peu avantagé de la fortune, & qui avoit déjà six enfans.

MONSIEUR,

« Monseigneur le Comte d'Harcourt ayant
» fait la grace à M. d'Eon, mon ami particulier,
» de le faire servir d'Aide-de-Camp sous lui,
» je prends la liberté de vous écrire ces lignes,
» pour vous supplier très-humblement comme je
» fais, de ne le pas oublier lorsqu'il s'agira du
» payement des Officiers-Majors de l'armée.

» Outre ses services & son mérite qui le ren-
» dent digne de cette grace, je vous en aurai
» une obligation très-particulière, qui n'ajoutera
» pourtant rien à la très-forte passion que j'ai de
» vous témoigner que je suis, comme je dois,
» Monsieur, votre, &c. COLBERT.

Il épousa en 1641 Demoiselle Nicolle Caillet, sœur de Jeanne, femme de son frère aîné, Nicolas d'Eon de la Toquette. Elle mourut le 10 Avril 1677.

De ce mariage sont issus :

1o. Très-honorable homme Louis d'Eon, Ecuyer, Seigneur de la Malassise près Ravières, baptisé audit lieu en 1649, mort sans postérité. Il épousa, le 17 Août 1678, Demoiselle Claude-Françoise de la Fonds, Dame en partie de Sennevoy & de la Chapelle, fille d'un Gentilhomme d'ancienne extraction, & de Dame Marie Pautrel, fille de N. Pautrel, Ecuyer, & de Blanche de Courtenay.

2o. André d'Eon, Ecuyer, baptisé à Ravières le 16 Novembre 1656. Il fut d'abord tonsuré, le 12 Octobre 1672, par l'Evêque Duc de Langres; quitta l'état Ecclésiastique, & fut reçu Avocat au Parlement de Paris le 28 Juin 1678; ensuite Conseiller du Roi, Bailli du Marquisat de Tanlay, du Vicomté de Thoré, de S. Winemer,

Quincy, Molesmes, S. Martin & autres lieux ; Maire-Elu de la Ville de Tonnerre, Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris pour les Elections de Tonnerre, de Ricey, de Jussey, d'Appoigny & d'Auxerre. Il fit les fonctions de ces différentes places pendant plus de 36 ans ; mourut à Tonnerre, & fut inhumé le 11 Septembre 1710 en l'Eglise de l'Hôpital de cette Ville. Il fut fort regretté des Intendans de Paris, de Champagne & de Bourgogne, ainsi que leurs lettres de condoléance à la Dame veuve d'Eon le prouvent. La Noblesse & les Pauvres de la Province ne le regrettèrent pas moins, à cause de sa probité, de son équité, & de sa grande expérience dans les affaires.

Il épousa, le 3 Août 1682, Demoiselle Marguerite de la Maison, fille de Noble Robert de la Maison, Sieur de Tissey, Conseiller du Roi, & de Dame Anne le Blanc, parente de M. le Blanc, Ministre de la Guerre sous la Régence du Duc d'Orléans. Toute sa vie fut un modèle de toutes les vertus chrétiennes & de charité envers les pauvres. Elle testa le 19 Janvier 1737, & fut inhumée au bas du Chœur de l'Hôpital de Tonnerre, dans le tombeau de son mari, en 1738.

De ce mariage sont issus :

1o. André-Thimothée d'Eon, Ecuyer, Sieur de Tissey, baptisé à Notre-Dame de Tonnerre le 20 Juillet 1683, mort garçon à Paris, & enterré en la Paroisse de S. Roch le 9 Novembre 1749. Il fut reçu Avocat au Parlement de Paris le 24 Juillet 1704, & pourvu en 1708 d'une charge de Conseiller du Roi, Trésorier de France au Bureau des Finances de Montauban. Il fut premier Secrétaire des Intendances de Navarre, Béarn, Pau, Auch, Montauban, puis de Tours.

Il revint ensuite se fixer à Paris, où il fut près de 30 ans Secrétaire en Chef de la Police, Prévôté & Vicomté de cette Ville. C'est principalement à son génie, à ses travaux & à son habileté, qu'est dû cet ordre admirable de la Police qui s'est établi sous MM. d'Argenson, Herault, de Marville & leurs Successeurs; ainsi qu'on peut le voir dans le grand Dictionnaire de *la Mare*, sur la Police de Paris & de sa Banlieue. En récompense de ses services, le Duc d'Orléans, Régent, lui donna une pension de 3000 liv. laquelle fut portée à 5000 liv. par Louis XV. Le Comte d'Argenson, Chancelier de Louis d'Orléans, ayant été chargé de la procuration de ce Prince pour l'inventaire du Régent, & ne pouvant, pour cause de maladie, remplir par lui-même cette longue & pénible fonction, en chargea M. d'Eon, qui s'en acquitta au gré du Duc d'Orléans & du Comte d'Argenson. Le Prince, pour marque de sa satisfaction, lui fit une pension, & lui donna la charge de Secrétaire ordinaire de sa Maison, dont il eut les provisions le 14 Mars 1724. Il est mort à Paris, au mois de Novembre 1749, Doyen de ses Secrétaires ordinaires & Censeur Royal : il étoit généralement aimé & estimé à la Cour & à la Ville.

2°. Noble François d'Eon, baptisé à S. Pierre de Tonnerre le 11 Juillet 1685, mort le 3 Mars 1686, & enterré à Epineuil près Tonnerre.

3°. Louis d'Eon de Beaumont, Ecuyer, qui suit.

4°. Jacques d'Eon de Pomard, Ecuyer, baptisé à Notre-Dame de Tonnerre le 17 Mars 1701, fut un des premiers Secrétaires du feu Comte d'Argenson, Ministre de la Guerre, & mourut aux Riceys en 1747, sans avoir eu d'enfans de Demoiselle Marie de Vinot sa femme.

50. Michel d'Eon de Germigny, Ecuyer, baptisé à Notre-Dame de Tonnerre le 23 Janvier 1704, un des vingt-cinq Gentilshommes Gardes de la Manche du Roi, Chevalier de S. Louis. Il fut aimé & protégé particulièrement de Louis XV, qui eut la bonté de lui donner deux pensions sur sa Cassette, pour une blessure si considérable qu'il reçut à la bataille d'Ettingen, qu'on fut obligé de lui scier trois côtes. M. Pibrac, premier Chirurgien de M. le Duc d'Orléans, fit cette singulière opération, dont il ne fut jamais parfaitement guéri, ayant porté jusqu'à sa mort une canule au côté. Dans le temps de cette opération, le Roi avoit la bonté de demander souvent à son premier Médecin (M. Chicouaneau) comment se portoit son *favori* Garde de la Manche, & ce qu'il faisoit avec M. Pibrac pour hâter sa guérison. M. Chicouaneau, qui aimoit M. de Germigny, saisit cette occasion pour dire au Roi qu'il seroit nécessaire pour son rétablissement parfait, qu'il allât passer trois mois aux eaux de Barège avec un Chirurgien qui le traiteroit suivant les ordres qu'il lui donneroit de concert avec M. Pibrac; mais que tout cela entraîneroit des dépenses que la fortune présente du sieur de Germigny ne lui permettoit pas de faire. Le Roi lui donna alors une augmentation de pension sur sa Cassette; ordonna qu'il fût fourni une litière, des chevaux & des Domestiques de sa propre maison, pour le conduire à Barège; & que l'on payât toutes les dépenses de son voyage & de son séjour aux eaux, ainsi que celles de son retour à Versailles.

Le sieur de Germigny, né avec de l'esprit, grand, bien fait de sa personne, aimé & protégé du Roi, de toute la Maison de Noailles & de

plusieurs Hommes illustres de la Cour, seroit parvenu aux premiers grades de son Corps, si sa fureur pour le jeu & sa passion pour les femmes n'eussent dérangé toute sa fortune. Il contracta beaucoup de dettes, & eut une querelle avec un Officier, Compagnon de ses plaisirs. Le Maréchal Duc de Noailles, qui en fut averti, lui fit donner sur le champ un Garde des Maréchaux de France pour prévenir les voies de fait; mais peu de jours après M. de Germigny trouva le moyen de se soustraire à la vigilance de ce Garde, pour aller se battre avec son adversaire. Cette violation de l'Arrêt des Maréchaux de France, & l'impossibilité de payer ses dettes, le mirent dans la nécessité de passer, en 1746, au service de la République de Gênes, où il eut le Brevet de Lieutenant-Colonel.

En 1747 il fut Aide-de-Camp du Marquis de Maulevrier, Commandant des troupes Françoises à Gênes, sous les ordres du Duc de Boufflers. Celui-ci ayant envoyé M. de Germigny au Doge, pour lui rendre compte d'une sortie heureuse que les François avoient faite contre les Autrichiens qui assiégeoient la Ville, & qui furent contraints d'en lever le siége, le Doge fit faire, par une députation du Sénat, des remerciemens publics au Duc de Boufflers, & fit donner en présent une épée à poignée d'or au sieur de Germigny, avec promesse d'être nommé Colonel s'il vouloit passer en Corse au service de la République.

M. de Germigny, qui s'étoit alors insinué dans les bonnes graces d'une Dame de la première qualité, supposa différentes raisons pour se dispenser de passer en Corse. Ce refus ayant déplu au Sénat & au mari de la Dame, qui étoit un

ancien Sénateur très-accrédité, M. de Germigny malgré la violence de sa passion, fut obligé d'abandonner sa maîtresse & sa nouvelle fortune à Gênes. Il se retira à Avignon, où il vécut plusieurs années uniquement des pensions que le Roi avoit toujours la bonté de lui continuer.

En 1752, il voulut aller à Montpellier pour y consulter les Médecins au sujet de sa plaie qui s'étoit rouverte. Pendant la route les accidens augmentèrent. Il s'arrêta à Nismes, où il mourut le 20 Août de la même année, & fut enterré en l'Église & Paroisse de Saint-Castor, dans la Chapelle des Pénitens.

Il avoit épousé, le 28 Février 1731, Demoiselle Jeanne-Claire de Brevot, fille de Charles de Brevot, Écuyer, Seigneur en partie de Bragelogne, Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris, en ladite Ville de Tonnerre, & de Demoiselle Claire de Baillot, ancienne famille d'Ecosse.

De ce mariage est issu :

Michel d'Eon de Germigny, Ecuyer, baptisé en l'Eglise de Notre-Dame de Tonnerre le 22 Février 1733.

Je reviens à Louis d'Eon de Beaumont, Écuyer, père de *Mademoiselle d'Eon*, baptisé en l'Eglise de S. Pierre de Tonnerre le 16 Mars 1695, inhumé le 3 Novembre 1749 en l'Eglise de l'Hôpital de cette Ville; il avoit été Avocat au Parlement de Paris, Conseiller du Roi, élu Maire de Tonnerre, & Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris. Il vécut en Sage, & mourut en Philosophe Chrétien.

La veille de sa mort, ses amis étant venus lorsqu'on lui administroit les derniers Sacremens, il les pria d'assister le lendemain à son convoi, ils

admirèrent sa fermeté ; sa femme & ses enfans fondirent en larmes : pour lui, loin d'être touché d'un pareil spectacle, il répondit de sang-froid : « Il est aussi naturel de mourir que de naître. Je » quitte une mauvaise patrie pour aller dans une » bonne ». Après avoir fait retirer tout le monde, il retint seulement son fils (aujourd'hui *Mademoiselle d'Eon*) pour lui dicter ses dernières intentions sur ses affaires. Il finit par lui dire : « J'ai » donné tous mes soins pour vous apprendre à » vivre, il faut que je vous apprenne aujourd'hui » à bien mourir » : en même-temps il se souleva ; il serra son fils dans ses bras ; il lui donna sa bénédiction, & tomba mort.

Dans sa patrie, il a eu beaucoup d'envieux & quelques ennemis, parce qu'il étoit d'une grande sévérité & d'une équité scrupuleuse dans la distribution de la justice qu'il rendoit, sans avoir égard à la qualité des personnes. Son cœur faisoit presque toujours pencher la balance du côté du foible & du pauvre, contre le fort & le riche : aussi, à sa mort, les pauvres vinrent gémir à sa porte, & arroser de leurs larmes le cercueil de leur Protecteur.

Il avoit épousé à Montpellier, en 1723, Dlle Françoise de Charanton, fille d'Etienne de Charanton, Écuyer, Commissaire-Général des Guerres des armées d'Espagne & d'Italie, & de Demoiselle Françoise de Blaud.

De ce mariage sont issus, 1°. Demoiselle Marguerite-Françoise-Victoire d'Éon de Beaumont, née à Tonnerre le 11 Octobre 1724 ; mariée à Paris en la Paroisse de Saint-André-des-Arts en 1757, à Messire Thomas O-Gorman, Chevalier, Seigneur de Cahir-Morrughu & Tully-Cryne, au Royaume d'Irlande ; reconnu pour noble d'extrac-

tion & Chef des nom & armes de ſa Maiſon, comme iſſu en ligne directe des anciens Dynaſtes d'Hy-Mbairce, qui ceſsèrent au douzième ſiècle par l'invaſion des Anglois en Irlande, ſuivant les preuves par lui faites; en conſéquence deſquelles il a obtenu des Lettres-Patentes du Roi, données à Verſailles au mois de Février 1774, enregiſtrées au Parlement de Paris le 3 Mai 1775.

De ce mariage ſont iſſus trois fils : Charles Thomas, Louis Auguſte Nicolas, & Joſeph Donald O-Gorman. L'aîné a été reçu Page de la Petite-Écurie du Roi en 1772, & en eſt ſorti au mois de Janvier 1776, avec le Brevet de Sous-Lieutenant à la ſuite du Régiment Dauphin, Dragons, d'où il a paſſé au mois de Juin ſuivant dans celui de *Walsh*, Infanterie Irlandoiſe, en qualité de Sous-Lieutenant en pied. Les deux autres ſont aux Écoles Militaires.

2°. Théodore-André-Timothée-Louis-Céſar d'Éon de Beaumont, Écuyer, baptiſé le 4 Février 1727, en l'Égliſe de Notre-Dame de Tonnerre, mort le 6 Août ſuivant, & enterré dans le chœur de l'Égliſe Paroiſſiale de Villon, près d'Anci-le-Franc.

3°. Charles-Geneviève-Louiſe-Auguſte-Andrée-Timothée d'Éon de Beaumont, Écuyer, né à Tonnerre le 5 Octobre 1728, & baptiſé, le 7 du même mois, en la Paroiſſe de Notre-Dame, connu dans l'Europe ſous le nom de *Chevalier d'Eon*; & reconnu aujourd'hui pour être *Mademoiſelle d'Eon*, notre héroïne, dont la ſemblable n'a jamais exiſté, & n'exiſtera peut-être jamais.

On n'a point rapporté dans cette Généalogie les filles iſſues des mêmes mariages dans les différentes branches. Elles ont toutes contracté des alliances honorables & diſtinguées, entre autres,

avec Guy de Pontaillier, Chevalier, Maréchal de Bourgogne, & Seigneur des Fiefs appelés Déonne, & par la ſuite Téone, dans la Paroiſſe d'Écam, Élection de Tonnerre, en 1430.

En 1460 — avec Pierre Fournier, Écuyer, Capitaine de la Ville & Comté de Tonnerre.

— Avec les familles de Chaulnes & de Challon.

— Avec celle de du Broc, Baron de Nuits ſous Ravières.

— Succeſſivement avec MM. Jeannin, Brulard-la-Borde, Bouchu, Crépi & Jacob, anciens Premiers Préſidens du Parlement de Dijon.

— Avec Madame la Préſidente Cœur-de-Roy, & avec MM. Étiennots, Comte de Vaſſy en Bourgogne depuis 1692.

— Avec MM. du Potel & de Brevon, Écuyers, demeurans à Ravières, dont le biſaïeul, l'aïeul, le père & le fils ont été Chevaux-Légers de la Garde ordinaire du Roi, Chevaliers de Saint-Louis & Meſtres-de-Camp de Cavalerie.

— Avec MM. de Monfey, l'Enfernat & de Roche-Épine, anciens Gentilshommes.

— Avec la famille Berthier en Bourgogne par les Caillets.

— Avec la famille Pyon, Seigneurs en partie de Ravières en 1561, &c.

— Avec M. Dimanche, Lieutenant-Criminel du Bailliage & Siége Préſidial de l'Auxois, & Subdélégué de l'Intendance de Dijon.

— Avec M. Bezouard, Écuyer, Seigneur de Montelle & de la Courtine.

— Avec M. de Toiſy, Écuyer, Capitaine de Grenadiers, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis.

— Avec Élie-Jules de Seguenot, Écuyer, fils

de Jules de Seguenot, Écuyer, Chevalier de Saint-Louis, Capitaine de Grenadiers au Régiment Royal d'Auxerrois, ennobli par ses services Militaires & ceux de ses Ancêtres en 1721.

— Avec la famille Rugeot, anciens Gentils-hommes & Militaires du Comté de Tonnerre.

— Avec Messire Louis-Alexandre-Joseph de Macquerelle, Marquis de Quesmy de Mont-Brehain, Chevalier, Capitaine au Régiment de Fleury, Cavalerie, tué en 1742 à la défense de Prague.

— Avec Antoine de Moly, Écuyer, Conseiller du Roi, Lieutenant Civil & Criminel de la Ville de Rhodez, &c.

Attestations d'état noble, données à M. d'Eon de Mouloise, cousin de Mlle d'Eon de Beaumont.

Nous Claude Damas, Marquis de Crux, & Gaspard Pontus, Marquis de Thiard, certifions à tous qu'il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloise, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, est né de père & mère vivans noblement; que son grand-père, Capitaine de Cavalerie, ses aïeux & autres prédécesseurs portant le nom d'*Eon*, ont toujours joui de l'estime & de la considération publiques dans ce pays; & que depuis que nous avons connoissance de la famille d'Eon, nous l'avons toujours vue vivre noblement, & appris qu'elle n'avoit contracté que de bonnes alliances, tant au Parlement de Dijon qu'avec des familles nobles, étant la plupart au service Militaire du Roi. En foi de quoi nous

avons ſigné la préſente de notre main, & avons appoſé chacun le ſceau de nos armes. Fait en notre hôtel à Sémur en Auxois, Province de Bourgogne, le 6 Juin 1762. *Signé* le Marquis DE THIARD, DAMAS, Marquis de Crux, & ſcellé ſous la main droite en cire rouge à cacheter, du cachet aux armes dudit Marquis de Thiard, qui ſont trois écreviſſes en champ d'or, deux lévriers pour ſupports, couronne de Marquis; & ſous la même main le cachet du Marquis de Crux, qui eſt une croix enrichie en champ d'or, couronne de Marquis.

Nous témoins ſouſſignés, certifions avoir connoiſſance, tant par nous-mêmes, que par ce que nous avons appris de nos anciens, que la Maiſon de MM. d'Eon a toujours vécu noblement depuis qu'elle exiſte dans ces pays; & que tout ce qui eſt énoncé de l'autre part, dans l'atteſtation donnée par M. Damas, Marquis de Crux, & M. le Marquis de Thiard, eſt conforme à ce que nous ſavons & à la vérité. A Sémur en Auxois, Province de Bourgogne, le 12 Juin 1762. *Signé* Barbuot, Médecin; Gueniot, Avocat; Boucard, ancien Notaire Royal à Sémur, & Greffier de la Subdélégation; & l'Abbé, Avocat, tous avec paraphe.

Dix-huit autres certificats ou atteſtations d'état noble, ont été délivrés, en l'année 1762, au même d'Eon de Mouloiſe, & tous par des perſonnes ayant caractère; nommément par M. Languet, Comte de Rochefort, Préſident à Mortier au Parlement de Bourgogne, & par M. d'Apchon, Évêque de Dijon, &c. dont les copies collationnées ſont reſtées entre nos mains.

Atteſtations d'état noble pour le Chevalier d'Eon de Beaumont, aujourd'hui Mademoiſelle d'Eon.

Par contrat de mariage de noble François d'Eon, Sieur du Cheſnoy, Conſeiller du Roi, Prévôt des Maréchaux de France en la Ville & Election de Tonnerre, avec Demoiſelle Claude Baillot, veuve de noble homme Pierre Bordel, vivant Conſeiller du Roi, Préſident en l'Election de Tonnerre, paſſé devant Me Louis Lemaitre, Avocat en la Cour, Notaire à Tonnerre, le 28 Avril 1683; appert ce qui ſuit:

Que ledit ſieur d'Eon eſt fils de noble Pantaléon d'Eon, ancien Prévôt des Maréchaux de lad. Ville & Election de Tonnerre, & de Demoiſelle Jeanne Barbuat ſon épouſe, ſes père & mère.

Et que ladite Demoiſelle Baillot eſt fille de Louis Baillot, Ecuyer, Sieur de Beauchamp, vétéran des Gardes-du-Corps du Roi, ſon père.

Par autre contrat de mariage dudit noble homme François d'Eon, Ecuyer, Conſeiller du Roi, Prévôt des Maréchaux de Tonnerre, avec Demoiſelle Jeanne Doé, paſſé devant Mes Edme Moreau & Pierre Jaillant, Notaires & Tabellions du Roi en la Ville & Bailliage de Troyes, le 11 Juillet 1709; appert ce qui ſuit:

Que ledit ſieur d'Eon a épouſé en ſecondes noces ladite Demoiſelle Doé, laquelle eſt fille de Meſſire Jacques Doé, Conſeiller du Roi, Juge Magiſtral au Bailliage & Siége Préſidial de Troyes, & de Dame Eliſabeth Langlois, ſes pere & mère.

Ce que deſſus, a été extrait & collationné par nous Edme-Jean Landelle, Avocat en Parlement,

ſeul

ſeul Notaire Royal au Grenier à Sel & Bailliage de la Ville & Comté de Tonnerre, y réſidant, ſouſſigné, en préſence de Edme André, Maître Boulanger, & Jean Latour, Maître Chapelier, demeurants audit Tonnerre, témoins requis & appelés, auſſi ſouſſignés, ſur les expéditions en parchemin à nous repréſentées, & enſuite rendues cejourd'hui 19 Octobre 1766, *ſigné* Landelle, Notaire Royal, Edme André & Jean Latour. Contrôlé à Tonnerre le 20 Octobre 1766, reçu 9 ſ. 9 d. *ſigné* Barrault.

Nous Nicolas François, Avocat en Parlement, Bailli de la Ville, Bailliage & Comté de Tonnerre & des Châtellenies en dépendantes, Conſeiller du Roi, Lieutenant de la Prévôté Royale de Chablis, certifions à tous qu'il appartiendra, que les expéditions des actes collationnés ci-deſſus & des autres parts, ſont écrits & ſignés de Me Jean Landelle, Avocat & Notaire Royal en ladite Ville, Bailliage & Comté de Tonnerre, pourquoi foi peut & doit être ajoutée auxdites expéditions, tant en jugement que hors icelui, & par-tout où beſoin ſera : en témoin de quoi nous nous ſommes ſouſſignés en notre Hôtel audit Tonnerre, lieu de notre demeure, le 20 Octobre 1766, *ſigné* François. Scellé audit Tonnerre leſd. an, mois & jour ſuſdits, *ſigné* François.

Je ſouſſigné Jacques Cochard, Curé de l'Egliſe Paroiſſiale de S. Pantaléon de Ravières, Vice-Doyen du Doyenné Rural de Moleſme, au Comté de Tonnerre, certifie à tous ceux qu'il appartiendra, qu'il y avoit depuis un temps immémorial, dans le chœur, aux deux côtés du grand Autel de ladite Paroiſſe de S. Pantaléon, deux grandes colonnes de cuivre en forme de pyra-

mides, lesquelles avoient été données anciennement à cette Eglise, comme il se voyoit par les épitaphes en vieux gothique, gravées sur lesdites colonnes, par la piété de la famille de MM. d'Eon, anciens Prévôts de Ravières, & de celle de MM. Jazu de Mereuil leurs parens, anciens Barons de Nuits-sous-Ravières. — Je certifie de plus que Monseigneur Gilbert de Montmorin de Saint-Hérem, Évêque, Duc de Langres, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, faisant la visite des Eglises de son Diocèse en l'année 1758, & trouvant que lesdites colonnes étoient un ornement superflu à cette Eglise, donna ordre de les vendre, pour du prix en être fait une grande balustrade & porte de fer à l'entrée du chœur de cette Paroisse. — Je certifie encore que la grande aigle d'airain, & les six grands chandeliers de cuivre doré de cette Eglise, proviennent aussi de la piété de la famille de MM. d'Eon, dont un descendant, noble André d'Eon, Sieur de la Toquette, animé des mêmes sentimens de religion, fonda, le 5 Février 1701, en cette Eglise, un Service solemnel avec exposition du Très-Saint-Sacrement, ainsi que les Registres de cette Eglise en font foi, & une Epitaphe sur marbre noir, qui se trouve attachée à un des piliers à droite dans la nef de ladite Eglise, qui porte en lettres capitales & or;

D. O. M.

« M. André d'Eon, Conseiller du Roi, Élu à » Tonnerre, pour détruire les débauches qui se » font au carnaval, a fondé, par acte passé par- » devant Jacques Millon, Notaire au Bailliage » de Crusy, résidant à Ravières, où ledit sieur » d'Eon a été baptisé, un Service solemnel &

» complet, avec exposition du Très-Saint-Sacre-
» ment, & la bénédiction le soir de chacun des trois jours qui précèdent le Mercredi des Cendres; cette dévotion finira, le Mardi au soir, devant la bénédiction, par une amende honorable au Très-Saint-Sacrement. Ce dernier jour, immédiatement après la bénédiction, on chantera un *Libera* pour le repos de l'ame du Fondateur, & de celles de ses père & mère; & pour la même fin, ledit sieur d'Eon a fondé un anniversaire le 15 Janvier tous les ans; la fondation a commencé à être exécutée, & le fonds a été amorti par les soins de la Demoiselle de la Fosse, son épouse, suivant la quittance de finance du 29 Septembre 1703 ».

Je certifie de plus qu'il est constant dans ce pays qu'anciennement un d'Eon fut le premier Hermite, & le Fondateur des Hermites établis sur la montagne près Ravières, que l'on appelle *Saint-Roch* ou *le Calvaire*, où il est mort saintement, après avoir donné une partie de son bien auxdits Hermites, & après avoir été trois fois à Rome nuds-pieds, pour aller visiter, par dévotion, les tombeaux des Saints Martyrs; en foi de quoi j'ai donné le présent certificat pour servir ce que de raison. A Ravières, ce 27 Juin 1766. *Signé* COCHARD, Curé.

Légalisation.

Gilbert de Mont-Morin de Saint-Hérem, par la grace de Dieu & du Saint-Siége Apostolique, Duc de Langres, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, certifions à tous qu'il appartiendra, que le sieur Cochard, qui a signé au bas de l'acte ci-dessus & d'autre part, écrit de

sa main, est tel qu'il se qualifie, & que foi doit être ajoutée à son seing partout où besoin sera. Certifions de plus avoir par-devers nous une connoissance particulière de tout ce qui est contenu dans ledit acte, & que véritablement nous avons ordonné de vendre lesdites deux vieilles pyramides de cuivre, provenantes anciennement de la religion & de la piété de la famille de MM. d'Eon & Jazu de Mereuil envers ladite Eglise de S. Pantaléon de Ravières, pour le prix en être employé à une balustrade & porte de fer au chœur de ladite Eglise, comme chose que nous avons reconnue être plus utile à la Paroisse & aux Paroissiens, dans les visites que nous avons faites en 1758 des Eglises de notre Diocèse.

Fait & donné à Tonnerre dans le cours de nos visites, le 8 Août 1766. *Signé* G. Evêque, Duc de Langres.

Certificat.

Je soussigné Louis-Edme Cornu, Avocat en Parlement, ancien Maire Royal de la Ville de Tonnerre, Bailli du Bailliage & Pairie de Dannemoine, demeurant à Tonnerre, certifie à tous qu'il appartiendra, que Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Eon de Beaumont, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, Capitaine de Dragons, Censeur Royal, ancien Aide-de-Camp de M. le Maréchal Duc de Broglie, & Ministre Plénipotentiaire de France auprès du Roi de la Grande-Bretagne, est né de feu noble Louis d'Eon de Beaumont, Avocat en Parlement, Conseiller du Roi, Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris, ancien Maire Elu de la Ville de Tonnerre, &c. & de

Demoiselle Françoise de Charenton, ses père & mère; lequel feu Louis d'Eon de Beaumont avoit pour frères, nobles André-Thimothée d'Eon de Tissey, Avocat en Parlement, mort Censeur Royal, Secrétaire en Chef de la Police de Paris, & Doyen des Secrétaires de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang; Jacques d'Eon de Pommard, Avocat en Parlement, mort un des premiers Secrétaires de M. le Comte d'Argenson, Ministre de la Guerre; Michel d'Eon de Germigny, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, l'un des vingt-cinq Gentilshommes de la Garde Ecossoise du Roi, autrement dit Gardes de la Manche; que j'ai connu particulièrement tous les susnommés; que je sais parfaitement qu'ils avoient pour grand oncle & cousin issu de germain en la Ville de Tonnerre, Pantaléon d'Eon, Sieur d'Aigremont, Ecuyer, ancien Capitaine de Cavalerie, mort en ladite Ville en 1688, Prévôt honoraire des Maréchaux de France; & François d'Eon, Sieur du Chesnoy, Ecuyer, ancien Capitaine de Cavalerie, mort aussi en ladite Ville en 1721, Prévôt honoraire des Maréchaux de France, comme il se voit par les Epitaphes & Armoiries suivantes, qui se trouvent gravées sur deux pierres de tombes, placées à côté l'une de l'autre dans la Chapelle S. Jean, à droite du Chœur de l'Eglise de l'Hôpital de Notre-Dame de Fontenille, en ladite Ville de Tonnerre. Sur la première se trouvent ces mots en lettres capitales: « Cy git le corps de noble Pantaléon d'Eon, vivant Sieur d'Aigremont, Conseiller du Roi, » Prévôt des Maréchaussées de cette Ville, qui » décéda le XVIII Avril, jour de Pâques, » M. DC. LXXXVIII, âgé de LXXVIII ans. *Requiescat in pace* ». Dans le centre de la pierre

ſe trouvent les Armes d'Eon, portant « d'argent » à la face de gueules, accompagnée de trois » étoiles (ou molettes) d'azur à cinq pointes » rangées en chef, & un coq à la patte élevée » au naturel en pointe ».

Plus bas ſont les Epitaphes ſuivantes en lettres capitales.

» Cy gît le corps de Damoiſelle Jeanne de » Barbuat, veuve dudit ſieur d'Eon, âgée de 71 » ans, laquelle décéda le 7 Octobre 1695 ». Et plus bas :

» Et le 7 Décembre 1720, eſt décédée Antoi» nette d'Eon, veuve de M. Maucler, Ecuyer, » âgée de 68 ans. *Requieſcant in pace* ».

Sur la ſeconde ſe trouvent l'Epitaphe & les Armes ſuivantes en lettres capitales ;

« Cy gît le corps de François d'Eon du Cheſ» noy, Ecuyer, Conſeiller du Roi, Prévôt hono» raire de la Maréchauſſée de Tonnerre, lequel » eſt décédé le 24 Juin 1721, âgé de 68 ans ſix » mois. *Requieſcat in pace* ».

Plus bas ſont les armes d'Eon, comme d'autre part, avec celles de Demoiſelle Doé ſon épouſe en pal, qui portent ;

« De gueules un chevron d'or, accompagné de » deux roſes blanches en chef, & une en pointe ».

Je certifie de plus que je ſais parfaitement que l'aïeul du ſuſdit M. d'Eon de Beaumont étoit noble. André d'Eon, Avocat en Parlement, mort en 1720, Conſeiller du Roi, ancien Maire élu de la Ville de Tonnerre, & Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris, pour les Élections de Tonnerre, de Ricey, de Juſſy, d'Eſpoigny, & d'une grande partie de celle d'Auxerre pendant plus de trente-ſix ans, &c. &c. lequel avoit épouſé Demoiſelle Marguerite de la Maiſon, &c. & le

bisaïeul Louis d'Eon, sieur de Ramelu, Écuyer, Capitaine d'Infanterie : qu'il est de notoriété publique que tous ceux de cette famille ont toujours joui de l'estime & de la considération publique, ont toujours vécu noblement, soit dans le Militaire, soit dans la Robe, & contracté des alliances avec les meilleures familles de la Ville du Comté de Tonnerre & des environs, tant en Champagne qu'en Bourgogne ; qu'ils ont leurs sépultures particulières en l'Église de l'Hôpital de Notre-Dame de Fontenilles en ladite Ville de Tonnerre, où se voient encore leurs épitaphes, tombes & armes ; que je sais aussi que la famille de MM. d'Eon établie anciennement à Tonnerre, est originaire de Nuits & de Ravières au Comté de Tonnerre ; que leurs pères & ancêtres ont joui également de l'estime & de la considération publique, & vécu noblement, soit dans le service Militaire, soit dans la Robe ; que le dernier de cette première branche à Ravières, étoit Charles d'Eon de Moulolze, Écuyer, ancien Capitaine au Régiment de Joffreville, Cavalerie, mort audit endroit en 1755, âgé de 86 ans : en foi de quoi j'ai signé & apposé le cachet de mes armes. Fait à Tonnerre, le trente Juin mil sept cent soixante-six. *Signé* CORNU, avec paraphe.

Je soussigné Jean-Nicolas Riel, Doyen de Saint-Viennemer, Curé de l'Église Paroissiale de S. Pierre-ès-Liens de Bragelonne, au Diocèse de Langres, Élection de Tonnerre, Généralité de Paris, ci-devant Doyen-Curé de Notre-Dame dudit Tonnerre, même Diocèse, même Généralité, certifie que les faits énoncés au présent certificat sont également de ma connoissance, & que noble Louis d'Eon de Beaumont, Avocat en Parlement,

Conseiller du Roi, Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris, ancien Maire Elu de ladite Ville de Tonnerre, &c. lors de la maladie dont il est décédé le 4 Novembre 1749, m'a donné les marques les plus spéciales d'une confiance vraiment chrétienne, & qu'il a reçu par mon ministère les Sacremens de l'Eglise avec édification, dont & de tout ce que dessus j'ai délivré le présent certificat, pour servir & valoir ce que de raison. Audit Bragelonne, ce 2 Juillet 1766. *Signé* RIEL, D. C.

Nous Jacques Charles, Marquis de Clermont-Tonnerre, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment de mon nom, Seigneur, Baron de Dannemoine, près la Ville de Tonnerre, demeurant audit Dannemoine soussigné, certifions à tous ceux qu'il appartiendra, que les faits énoncés aux deux certificats ci-dessus & d'autre part, signés & attestés par M. Cornu notre Bailli, & M. Riel, ancien Doyen de Notre-Dame de Tonnerre, sont également de ma connoissance particulière, & qu'il est de *notoriété publique* que les aïeux, bisaïeux, trisaïeux & autres ancêtres de Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Thimothée d'Eon de Beaumont, Écuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Dragons, Censeur Royal, ancien Aide-de-Camp de M. le Maréchal Duc de Broglie, & Ministre Plénipotentiaire de France auprès du Roi de la Grande-Bretagne, ont toujours porté le même nom & les mêmes armes; savoir, « d'argent à la face de » gueule, accompagnées de trois étoiles (molettes) » d'azur à cinq pointes rangées en chef, & un » coq à la patte élevée au naturel en pointe, » &

qu'ils ont toujours vécu en gens nobles, soit dans le service Militaire, soit dans la Robe. Enfin, que tous ceux de la famille d'Eon (qui est réputée une ancienne famille dans le Comté de Tonnerre, Diocèse de Langres) ont toujours joui de l'estime & de la considération publiques, & contracté des alliances avec des familles nobles, distinguées dans le Militaire & la Robe, tant dans la Province de Bourgogne que celle de Champagne : en foi de quoi nous avons signé le présent, & y avons apposé le cachet de nos armes. Fait & donné en notre Château à Dannemoine, ce 4 Juillet 1766. *Signé* le Marquis de CLERMONT-TONNERRE Baron de Dannemoine.

Gilbert de Mont-Morin de Saint-Herem, par la grace de Dieu & du Saint-Siége Apostolique, Évêque, Duc de Langres, Pair de France, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, certifions à tous qu'il appartiendra que les signatures *Cornu, Riel, D. C. & le Marquis de Clermont-Tonnerre, Baron de Dannemoine*, apposées aux trois actes ci-dessus & des autres parts, sont les véritables signatures de *Louis-Edme Cornu*, Avocat en Parlement, ancien Maire Royal de la Ville de Tonnerre, Bailli du Bailliage & Pairie de Dannemoine; de *Jean-Nicolas Riel*, Doyen de Saint-Viennemer, Curé de l'Eglise Paroissiale de Saint Pierre-ès-Liens de Bragelonne, en notre Diocèse, ci-devant Doyen & Curé de Notre-Dame de Tonnerre; & enfin de *Jacques-Charles, Marquis de Clermont Tonnerre*, Seigneur, Baron de Dannemoine, près ladite Ville de Tonnerre, Chevalier de l'Ordre royal & militaire de Saint-Louis, ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment de son

nom, & que foi doit être ajoutée auxdites signatures partout où besoin sera.

Certifions de plus avoir par-devers nous une connoissance particulière de tous les faits énoncés dans tous les trois susdits actes, & que nous connoissons la famille d'Eon, non-seulement pour être une bonne & ancienne famille de notre Diocèse, mais nous avoir été personnellement dévouée & attachée; que cette famille étoit divisée en plusieurs branches; savoir, celles de *la Toquette*, de *Rumelu*, de *la Malassisse* & de *Mouloise*, établies anciennement à Ravières, Diocèse de Langres, Comté de Tonnerre; que toutes ces branches sont actuellement éteintes, le dernier ayant été Charles d'Eon de *Mouloise*, Ecuyer, mort audit Ravières le 26 Avril 1755, âgé de 86 ans, & ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment de Joffreville, qui a laissé un seul petit-fils, *Charles-Maurice d'Eon du Mouloise*, Lieutenant au Régiment de Conti, Prince, Cavalerie, mort à Londres le 11 Janvier 1765; que les autres branches se sont établies à Tonnerre; savoir, celle de *Pantaléon d'Eon*, *Sieur d'Aigremont*, Ecuyer, ancien Capitaine de Cavalerie, mort en ladite Ville de Tonnerre en 1688, Prévôt honoraire des Maréchaux de France, & *François d'Eon*, *Sieur du Chesnoy*, Ecuyer, son fils, ancien Capitaine de Cavalerie, mort à Tonnerre en 1721, aussi Prévôt honoraire des Maréchaux de France; que ces deux branches sont aussi éteintes, & qu'il ne subsiste plus aujourd'hui que les deux branches *d'Eon de Beaumont*, & *d'Eon de Germigny*, mentionnées dans les susdits actes. Certifions enfin qu'il est de notre connoissance particulière & même de notoriété publique, que tous ceux de cette fa-

mille ont toujours joui de l'estime & de la considération publiques, ont toujours vécu noblement & avec distinction, tant dans le Militaire que dans la Robe, *ont toujours porté le même nom d'Eon & les mêmes armes*, savoir : « d'argent à la » face de gueule, accompagnée de trois étoiles » (Molettes) d'azur, à cinq pointes rangées en » chef, & un coq à la patte élevée au naturel en » pointe », & ont contracté des alliances nobles & honorables dans les deux états susdits ; *que ceux de la branche ainée ont une sépulture de toute ancienneté* dans l'Eglise de Saint Pantaléon de Ravières, où existent encore des tombes, épitaphes, armes & plusieurs monumens de leur piété, libéralité & fondations envers ladite Eglise de l'Hermitage nommé *Saint-Roch*, près ledit Ravières ; *que ceux de la branche cadette* ont aussi leurs sépultures particulières en l'Eglise de l'*Hôpital de Notre-Dame de Fontenilles* à Tonnerre, où se voient leurs tombes, épitaphes & écussons d'armoiries comme ci-dessus & d'autre part. Fait & donné à Tonnerre dans le cours de nos visites, le 8 du mois d'Août 1766. *Signé* G. Évêque de Langres.

Nous Marquis de Courtanvaux de Villequiers & de Crussy, Comte de Tonnerre, Baron d'Ancy-le-Franc, Seigneur de Beaugy & autres lieux, Capitaine-Colonel de la Compagnie des Cent-Suisses de la Garde ordinaire du Corps du Roi, certifions à tous qu'il appartiendra, *que Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André Thimothée d'Eon de Beaumont*, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Dragons au Régiment d'Autichamp, ancien Aide-de-Camp du Maréchal & du Comte de Broglie, Censeur Royal, & Ministre Plénipotentiaire de

France auprès du Roi de la Grande-Bretagne, est né de feu *noble Louis d'Eon de Beaumont*, Avocat en Parlement, Conseiller du Roi, Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris, Maire Elu de la Ville de Tonnerre, & de Demoiselle *Françoise de Charenton*, ses père & mère; lequel feu Louis d'Eon avoit pour frères nobles *André-Thimothé d'Eon de Tissey*, Avocat en Parlement, mort Censeur Royal, Secrétaire en chef de la Police de Paris, & Doyen des Secrétaires de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, premier Prince du Sang; *Jacques d'Eon de Pommard*, Avocat en Parlement, mort premier Secrétaire de M. le Comte d'Argenson, Ministre de la Guerre; *Michel d'Eon de Germigny*, Ecuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, l'un des vingt-cinq Gentilshommes de la Garde Ecossoise du Roi, autrement dit, Gardes de la Manche, à qui Sa Majesté avoit accordé, outre une pension sur le Trésor royal, une pension particulière sur sa Cassette, à cause de ses services & d'une blessure considérable qu'il reçut en Allemagne; que nous avons connu très-particulièrement tous les susnommés, non-seulement pour être des personnes de bonne famille de notre Comté de Tonnerre, mais qui nous ont toujours été attachées.

Nous certifions de plus que nous savons parfaitement que l'aïeul du susdit M. *d'Eon de Beaumont étoit noble André d'Eon*, Avocat en Parlement, mort Conseiller du Roi, Subdélégué de l'Intendance de la Généralité de Paris pour les Elections de Tonnerre, de Rissey, de Jussy, d'Espoigny, & de partie de celle d'Auxerre, Maire Elu pour ladite Ville de Tonnerre, &c. lequel avoit épousé Demoiselle *Marguerite de la Maison*; que son oncle, *Louis d'Eon de Malassise*, Ecuyer,

né en 1649, avoit épousé Demoiselle *Claude-Françoise de la Fond*, Dame en partie de Sennevoy & de la Chapelle, fille d'un Gentilhomme d'ancienne extraction, & de Dame *Marie Pautrel*, fille de N...... *Pautrel* & de *Blanche de Courtenay*; que son bisaïeul étoit *Louis d'Eon*, Sieur *de Ramelu*, Ecuyer, Capitaine d'Infanterie, qui avoit épousé une fille de l'ancienne famille noble de *Caillet* en Bourgogne; que ledit sieur *Louis d'Eon* étoit fils & petit-fils des anciens Prévôts de Ravières, qui avoient pris alliance avec la famille de *Jazu de Mereuil*, anciens Barons de Nuits-sous-Ravières.

Que la famille d'Eon étoit divisée en plusieurs branches; savoir, celles de la *Toquette* & de *Mouloise*, établies anciennement à Ravières, Diocèse de Langres & Comté de Tonnerre; que toutes ces branches sont actuellement éteintes, le dernier ayant été *Charles d'Eon de Mouloise*, Écuyer, mort audit Ravières le 26 Avril 1755, âgé de 86 ans, & ancien Capitaine de Cavalerie au Régiment de Joffreville, qui a laissé un seul petit-fils, *Charles-Maurice d'Eon de Mouloise*, Lieutenant au Régiment de Conti, Prince, Cavalerie, mort à Londres le 11 Janvier 1765; les autres branches se sont établies à Tonnerre; savoir, celle d'*Antoine Pantaléon d'Eon*, Sieur *d'Aigremont*, Ecuyer, ancien Capitaine de Cavalerie, mort à Tonnerre en 1688, Prévôt honoraire des Maréchaux de France, & *François d'Eon*, Sieur *du Chesnoy*, Ecuyer, son fils, ancien Capitaine de Cavalerie, mort en ladite Ville de Tonnerre en 1721, aussi Prévôt honoraire des Maréchaux de France. Ces deux branches sont aussi éteintes, & il ne subsiste aujourd'hui que les deux branches

d'Eon de Beaumont & *d'Eon de Germigny*, mentionnées ci-dessus.

Certifions de plus que la famille d'Eon est regardée comme une bonne & ancienne famille dans notredite Ville de Tonnerre, & qu'il est même de notoriété publique que tous ceux de cette famille ont toujours joui de l'estime & de la considération publiques, ont toujours vécu noblement & avec distinction, tant dans le Militaire que dans la robe, *& ont toujours porté le même nom & les mêmes armes*, & ont contracté des alliances nobles & honorables dans les deux états susdits.

En foi de quoi nous avons donné le présent certificat pour servir & valoir ce que de raison, l'avons signé de notre main, & y avons fait apposer le sceau de nos armes. En notre hôtel, à Paris, le 8 Mai 1767. *Signé* LE TELLIER DE COURTANVAUX, *& plus bas* par Monseigneur. *Signé* CORDEIL.

N. B. Quoique nous ayons annoncé, page 407, dix-huit autres *Certificats ou Attestations d'état noble* délivrés à M. d'Eon de Mouloise, que nous avions cru pouvoir nous dispenser de donner, néanmoins quelques réflexions ultérieures nous ont déterminé à les faire imprimer, avec une *Lettre de l'Evêque de Dijon*, ainsi qu'il suit :

NOUS soussigné Florent Joly, Ecuyer, Conseiller du Roi, Me ordinaire en sa Chambre des Comptes de Dijon, certifions à qui il appartiendra que M. d'Eon de Mouloise, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, de bonne & ancienne famille, est né de père & mère vivant

noblement ; que son grand-père, Capitaine de Cavalerie, ses aïeux & prédécesseurs portant le nom *d'Eon*, ont toujours joui de l'estime & de la considération particulières du Public dans ce pays; depuis même que nous avons connoissance de la Maison desdits d'Eon, nous l'avons vu vivre noblement, & appris des Anciens qu'elle n'avoit jamais contracté que des alliances honorables, tant au Parlement de Dijon qu'avec des familles nobles, la plupart au service Militaire du Roi : en témoignage de quoi nous n'avons pu refuser d'attester & de signer la présente, & d'y appôser le sceau de nos armes. Fait en notre hôtel à Sémur, Capitale de l'Auxois, Province de Bourgogne, le 6 Juin 1762. *Signé* JOLY, Maître des Comptes, & scellé sous la main gauche en cire à cacheter rouge, d'un cachet dont l'écu d'azur est chargé d'une plante de trois lys d'argent tigés & feuillés, dont le pied coupé descend dans un croissant, couronne de Comte.

Nous soussignés Philbert Papillon, Seigneur de Flavignerot, & Jean-Baptiste Vergnette de la Motte, tous deux Ecuyers, Conseillers du Roi, Maîtres ordinaires en sa Chambre des Comptes de Bourgogne & Bresse, certifions à tous qu'il appartiendra, que Me Charles-Maurice d'Eon de Mouloise, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, est de bonne & ancienne famille, né de père & mère nobles, vivant noblement; que M. son grand-père, Capitaine de Cavalerie, & ses aïeux portant le nom de *d'Eon*, ont toujours joui de l'estime & de la considération particulières du Public dans le pays; depuis même que nous avons eu connoissance de la Maison desdits d'Eon, nous l'avons vu vivre noblement, & appris qu'elle

n'avoit jamais contracté que des alliances honorables, tant en notre Parlement de Dijon qu'avec des familles nobles, la plupart au service Militaire du Roi : en foi de quoi nous avons attesté & signé ces présentes, & y avons chacun apposé le sceau de nos armes. Donné à Dijon le 7 Juin 1762. *Signés* PAPILLON DE FLAVIGNEROT, & VERGNETTE DE LA MOTTE, & scellé sous la main gauche de deux cachets en cire rouge à cacheter, & en marge d'un en hostie rouge de placard sur papier, qui est celui de Papillon, est le même qu'un des deux en cire d'Espagne, qui est un papillon sur un champ, & pour supports deux lions.

L'autre cachet en cire d'Espagne est celui de Vergnette de la Motte, & paroît être un arbre mourant d'une terrasse, traversé vers son pied d'une vipère.

Nous soussigné Charles-Gabriel Dubois, Ecuyer, Chevalier, ancien Major du Régiment de Cavalerie du Chevalier de Rose, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, certifions à tous qu'il appartiendra que M. d'Eon de Mouloise, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, est né de père & mère nobles, vivant noblement; que M. son grand-père, Capitaine de Cavalerie, ses aïeux & prédécesseurs portant le nom *d'Eon*, ont toujours joui de l'estime & de la considération du Public, & ont été généralement aimés dans le pays; depuis même que nous avons connoissance de MM. d'Eon, nous les avons toujours vu vivre noblement, & avons appris des Anciens qu'ils n'avoient jamais contracté que des alliances honorables, tant au Parlement de Dijon qu'avec des Maisons nobles, la plupart au service Militaire du

Roi : en témoignage de quoi nous n'avons pu refuser d'attester & signer la présente, & d'y apposer le sceau de nos armes. Donné à Précy en Auxois, Province de Bourgogne, le 10 Juin 1762. *Signé* le Chevalier DUBOIS, & scellé en cire rouge à cacheter, sous la main gauche, d'un cachet dont l'écu d'azur est chargé d'une bande d'or, accompagnée en chef d'une étoile entre deux fleurs de lys, & en pointe d'un sanglier; deux levriers pour supports, couronne de Marquis.

Nous soussigné Joseph de Saint-Phalle, Seigneur, Comte de Munois, ancien Capitaine au Régiment de Bourgogne, Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, certifions à tous qu'il appartiendra, que M. d'Eon de Mouloise, Lieutenant de Cavalerie au Régiment de Conti, est né de père & mère vivant noblement; que M. son grand-père, Capitaine de Cavalerie, ses aïeux & prédécesseurs vivant noblement, portant le nom *d'Eon*, ont toujours joui de l'estime & de la considération du Public, & ont été généralement aimés dans le pays; depuis que nous avons connoissance desdits MM. d'Eon, nous les avons toujours vu vivre noblement, & avons appris des Anciens qu'ils n'avoient jamais contracté que des alliances honorables, tant au Parlement de Dijon qu'avec des familles nobles, la plupart au service Militaire du Roi : en foi de quoi nous n'avons pu refuser d'attester & signer la présente, & d'y apposer le sceau de nos armes. Fait à Semur en Auxois, Province de Bourgogne, le 11 Juin 1762. *Signé* SAINT-PHALLE, & sous la main gauche scellé avec de la cire rouge à cacheter, d'un cachet dont l'écu en or, chargé d'une croix ancrée de sinople, deux lions pour supports, couronne de Comte.

Je soussigné Jacques-Vincent Languet, Comte de Rochefort, Président à mortier au Parlement de Bourgogne ; certifie que Charles-Maurice d'Eon de Mouloise, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, est né de parens de bonne famille, vivant noblement ; que j'ai connu particulièrement M. d'Eon de Mouloize, son grand-père, qui étoit Officier de mérite, qui avoit servi avec distinction dans la Cavalerie, jouissoit de la considération publique & vivoit noblement ; que MM. d'Eon ont eu différentes alliances avec des familles nobles & distinguées, la plupart au service militaire du Roi ; en foi de quoi j'ai signé ces présentes de ma main, & fait apposer le sceau de mes armes. Donné à Dijon le 12 Juin 1762. *Signé* LANGUET DE ROCHEFORT ; & scellé en marge sous la main gauche en cire rouge à cacheter, d'un cachet aux armes pleines des Languet, avec le manteau de Président à Mortier derrière, & une Couronne Ducale sur l'Écu.

Je soussigné Jacques-François Thibault, Conseiller du Roi, Président au Présidial de Semur en Auxois, Province de Bourgogne ; certifie que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloize, Lieutenant de Cavalerie au Régiment de Conti, est né de père & mère vivant noblement, & d'une très-ancienne famille ; que M. son père, Avocat en Parlement, son grand-père paternel, Capitaine de Cavalerie, son grand-oncle Minard, aussi Capitaine de Cavalerie, & M. Duneau son grand-oncle, Exempt des Gardes-du-Corps du Roi, & ses Aïeux portant le nom d'Eon, ont toujours été très-considérés dans ce pays, même de ceux qui ont tenu les places les plus distinguées, ainsi que j'ai appris du public, & de mes père & mère, &

des anciens qui connoissent la famille de M. d'Eon de Mouloize ; qu'ils ont eu des alliances honorables au Parlement de Bourgogne, & se sont distingués par celles faites avec des personnes de distinction, la plupart au service militaire du Roi. En foi de quoi nous avons délivré le présent Certificat, & fait apposer le sceau de nos armes. Donné à Semur le 14 Juin 1762. *Signé* THIBAULT, & en marge sous la main gauche, scellé en cire rouge à cacheter, d'un cachet d'un Aigle, les ailes déployées, portant sur sa patte gauche, & ayant la *dextre* levée, en champ d'or.

Nous soussignés, & tous témoins notables domiciliés au bourg de Ravières, Diocèse de Langres, Bailliage de Sens, Généralité de Paris, certifions à qui il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloize, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, de bonne & ancienne extraction, est né de père & mère vivant noblement ; que M. son grand-père, Capitaine de Cavalerie, ses Aïeux prédécesseurs & autres, portant le nom d'Eon, très-connu dans le pays, y ont toujours joui de l'estime & de la considération particulières du Public, & y ont été généralement aimés ; de même que nous avons connoissance de la maison d'Eon, nous l'avons toujours vu vivre noblement, & savons qu'elle n'a jamais contracté que des alliances honorables, tant au Parlement de Dijon, qu'avec des familles nobles, la plupart au service militaire du Roi ; en foi de quoi nous n'avons pu refuser d'attester & de signer la présente. A Ravières ce 14 Juin 1762. *Signé* Cochard, Curé ; Tisserand, Curé de Saint-Stigny ; Vernot, Seigneur Dejrus ; Rougeot, Écuyer ; Piat, Roger, le Roy, Contrôleurs des Actes ; Bauchelin,

Prieur & Curé de Cry, proche Ravières; & Caillet de la Fondrière, Bailli du Comté de Rochefort, avec paraphes, & scellé en cire rouge à cacheter, de trois sceaux; savoir :

Le premier, ou celui de Vernot, un chevron de gueules, accompagné en chef de trois étoiles; en pointe d'une quatrième, avec une croix alaisée au-dessous.

Le deuxième, ou celui de Rougeot, une canne en champ d'or, au chef d'azur, chargé de trois étoiles.

Le troisième qui est de Caillet, est totalement indistinct.

Nous Cyr-Germain Millot, Avocat en Parlement, Lieutenant de la Justice & Prévôté de Ravières, seul Juge; certifions à tous qu'il appartiendra, que les signatures des personnes ci-dessus sont celles des principaux Habitans de Ravières, que foi doit y être ajoutée, tant en Jugement que dehors, ainsi qu'au témoignage ci-dessus. En témoin de quoi nous avons signé les présentes, & à icelles apposé le scel ordinaire de notre Jurisdiction. Fait & donné à Ravières, en notre Hôtel, le 4 Juin 1762. *Signé* MILLOT, avec paraphe, & scellé sous la main gauche en cire rouge à cacheter, d'un cachet dont l'écu est rouge écartelé. Au premier & quatrième, trois Lézards en champ d'or, avec un chef chargé de trois étoiles au champ de gueules; au deuxième & troisième, des bandes.

Je soussigné Jacob-Charles le Mulier, Conseiller du Roi, Lieutenant-Général des Bailliage, Chancellerie & Siége Présidial de Semur-en-Auxois, Province de Bourgogne; certifie à tous qu'il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mon-

loize, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, eſt né de père & mère vivant noblement ; que M. ſon père, Avocat en ce Siége, ſon grand-père, Capitaine de Cavalerie, & ſes Ancêtres, portant le nom d'Eon, ont toujours été eſtimés dans le pays de tous les honnêtes gens ; étant en ma connoiſſance, que ſon grand-oncle Minard étoit auſſi Capitaine de Cavalerie ; cette famille ayant toujours contracté de belles & honnêtes alliances avec des familles, dont la plupart étoient au ſervice militaire du Roi. En foi de quoi nous nous ſommes ſouſſigné, & pour plus grande validité, avons fait appoſer à ces préſentes le ſceau de nos armes. Fait en notre Hôtel audit Semur, ce 14 Juin 1762. *Signé* J. C. LE MULIER, & en marge, ſous la main gauche, ſcellé en cire rouge à cacheter, d'un cachet dont l'écu eſt d'azur & chargé de deux Grues, tenant d'une patte chacune un caſque grillé & tarré de front.

Nous ſouſſigné François-Antoine Bizouard, Écuyer, Seigneur de Montille & la Courtine ; certifions à qui il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloize, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, eſt né de père & mère vivant noblement ; que M. ſon grand-père, Capitaine de Cavalerie, avoit pour oncle maternel M. Minard, auſſi Capitaine de Cavalerie, & que ſon grand-oncle M. Duneau, étoit Exempt des Gardes-du-Corps du Roi ; que tous ſes Ancêtres, portant le nom de d'Eon, ont toujours été eſtimés des perſonnes de diſtinction ; que depuis que nous avons connoiſſance de Meſſieurs d'Eon, nous les avons toujours vu vivre noblement, & que feu mon père, Conſeiller au Parlement de Metz, nous a dit que cette famille étoit des meilleures & des plus an-

ciennes, tant dans la Robe, que dans l'Épée. Ce que nous atteſtons véritable, & avons fait ſceller de nos armes. Donné en notre Château de Montille, près Semur en Bourgogne, le 16 Juin 1762. *Signé* BIZOUARD DE MONTILLE; & ſcellé ſous la main gauche en cire rouge à cacheter, d'un ſceau repréſentant un Ange habillé & aîlé, paſſant, tenant dans ſa main droite un lys; ſupports deux Anges, Couronne de Comte.

Nous ſouſſigné Bénigne le Mulier, Conſeiller du Roi, Préſident honoraire au Préſidial de Semur en Auxois, Province de Bourgogne; certifions à tous qu'il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloize, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, eſt né de père & mère nobles, vivant noblement; que M. ſon père, Avocat en Parlement, avoit pour beau-frère M. de Macquerelle de Quenſy de Montbrehain, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Fleury; que M. Charles d'Eon de Mouloize, ſon grand-père, auſſi Capitaine de Cavalerie, avoit pour couſin-germain M. Manin, Ecuyer, Capitaine au Régiment de Boufflers, Infanterie; pour oncles maternels, M. Minard, Capitaine de Cavalerie, & M. Ducerf, Lieutenant de Cavalerie; que M. Duneau, Exempt des Gardes-du-Corps, étoit ſon grand oncle, & M. du Potet de Brevon, Maréchal-des-Logis des Chevaux-Légers de la Garde du Roi, étoit ſon couſin iſſu de germain; que tous ſes Ancêtres, du nom de d'Eon, ſe ſont diſtingués par leur mérite & par leurs ſervices, ſoit dans la Robe, ſoit dans l'Epée, ont mérité l'eſtime de gens de condition, & la conſidération des plus honnêtes gens par l'ancienneté de leur famille. En foi de quoi nous avons fait appoſer le ſceau de nos armes au pré-

sent Certificat, donné pour servir & valoir ce que de raison audit Semur, cejourd'hui 18 Juin 1762. *Signé* LE MULIER; & scellé sous la main gauche en cire rouge à cacheter, d'un cachet dont l'écu d'azur est chargé de deux Grues, tenans d'une patte chacune un casque grillé, & tarré de front.

Nous soussigné François Gueneau, Ecuyer, Seigneur de Mussy-la-Fosse, demeurant à Semur-en-Auxois; certifions à tous qu'il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloize, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, est né audit Semur, de père & mère vivant noblement; que M. son père, Avocat à la Cour, avoit pour beau-frère Messire de Macquerelle de Quensy de Montbrehain, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Fleury; que M. Charles d'Eon de Mouloize son aïeul, aussi Capitaine de Cavalerie, avoit pour cousin Germain M. Manin, Ecuyer, Capitaine au Régiment de Bouflers, Infanterie; pour oncles maternels M. Minard, Capitaine de Cavalerie, & M. du Cerf, Lieutenant de Cavalerie; que M. Duneau, Exempt des Gardes-du-Corps, étoit son grand oncle, & que M. du Potet de Brevon, Maréchal-des-Logis des Chevaux-Légers, étoit son cousin issu de Germain; que tous ses ancêtres au nom de *d'Eon* se sont distingués, soit dans la Robe, soit dans la profession des armes, & ont augmenté par leur mérite la considération qui étoit due à l'ancienneté de leur famille: en foi de quoi nous avons donné le présent certificat, & pour plus grande solidité, y avons fait apposer le sceau de nos armes. A Semur, le 21 Juin 1762. *Signé* GUENEAU DE MUSSY, & scellé en cire rouge à cacheter sous la main gauche, d'un cachet à deux écus; le premier paroît d'azur, chargé

d'un chevron d'or, accompagné en chef de trois étoiles, & en pointe d'un croissant d'où naît une pensée feuillée & tigée; le second écu, un champ d'azur, chargé de trois tours, couronne de Comte.

Nous soussignés François Gaspard de Massol, Comte de Vergy, ancien Officier de la Marine, certifions à tous qu'il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloise, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, est né de père & mère vivant noblement; que son père vivant à la Cour, son grand-père Capitaine de Cavalerie, ses aïeux prédécesseurs & autres portant le nom *d'Eon*, ont toujours vécu noblement, & joui de l'estime & de la considération du Public dans le pays; depuis même que nous avons connoissance desdits MM. d'Eon, nous les avons vu vivre noblement, & appris des Anciens qu'ils avoient toujours vécu de la sorte, & contracté de bonnes alliances, tant au Parlement de Dijon qu'avec de bonnes familles nobles, étant la plupart au service Militaire du Roi, & vivant noblement: en foi de quoi nous avons signé la présente de notre main, & fait apposer le sceau de nos armes. Donné en notre hôtel le 26 Juin 1762. *Signé* DE MASSOL, Comte de Vergy, & scellé en cire rouge à cacheter, d'un cachet à deux écussons. Celui à droite paroît de gueule à une Destrochère armée, & tenant un marteau, surmonté en chef d'une aigle éployée. Celui à gauche paroît d'azur, chargé d'une face d'or, accompagné en chef de trois grelots, & en pointe d'un croissant; deux aigles pour supports, couronne de Marquis; cimier, une demi-aigle à deux têtes éployées; devise: *Perspicaciâ & fortitudine.*

Nous

Nous ſouſſigné Bernard-Alexandre-Eliſabeth-Emiland Bonnard, Ecuyer, Seigneur de Chaiſenay, certifions véritable que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloiſe, Officier au Régiment de Conti, Cavalerie, eſt né de père & mère vivant noblement; que M. ſon père, Avocat à la Cour, avoit pour beau-frère Meſſire de Macrel de Quemy de Montbrehain, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Fleury; que M. Charles d'Eon de Mouloiſe, ſon grand-père, auſſi Capitaine de Cavalerie au Régiment de Joffreville, avoit pour oncles maternels M. Minard, Capitaine de Cavalerie, M. du Cerf, Lieutenant, tous au même Régiment de Joffreville, & M. Dunau, Exempt des Gardes-du-Corps; que M. Manin, Ecuyer, Capitaine d'Infanterie, étoit ſon couſin Germain, & M. du Potet de Brevon, Maréchal-des-Logis des Chevaux-Légers, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, ſon couſin iſſu de Germain; que tous ſes aïeux & autres prédéceſſeurs s'appelant *d'Eon*, ont toujours vécu noblement, & mérité l'eſtime des perſonnes de diſtinction; qu'ils n'ont jamais contracté que des alliances honorables, tant dans la Robe que dans l'Épée, & qu'ils n'ont point dégénéré de l'ancienneté de leur famille: en foi de quoi nous avons ſigné la préſente, & pour plus grande validité, y avons fait appoſer le ſceau de nos armes. Donné à Semur en Auxois, ce 28 Juin 1762. *Signé* BONNARD DE CHAISENAY, & ſcellé ſous la main gauche en cire rouge à cacheter, d'un cachet dont l'écu d'azur eſt chargé en chef d'un aigle éployé à deux têtes, & en pointe d'un papillon; pour ſupports deux Griffons couronnés, ſoutenant chacun une lance; couronne de Comte; Cimier, un demi-aigle à deux têtes

T

éployé, surmonté d'un casque tarré de profil, regardant à gauche, avec cette devise: *Perspicaciâ & fortitudine.*

Nous soussigné Joseph Champeaux, Ecuyer, Seigneur de Blancey, certifions véritable que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloise, Officier au Régiment de Conti, Cavalerie, est né de père & mère vivant noblement; que M. son père, Avocat à la Cour, avoit pour beau-frère Messire de Macrel de Quemy de Montbrehain, Capitaine de Cavalerie au Régiment de Joffreville; pour oncles maternels M. Minard, Capitaine de Cavalerie, M. Ducerf, Lieutenant, tous au même Régiment de Joffreville, & M. Duneau, Exempt des Gardes-du-Corps; que M. Manin, Ecuyer, ancien Capitaine d'Infanterie au Régiment de Boufflers, étoit son cousin Germain, & M. du Potet de Brevon, Maréchal-des-Logis des Chevaux-Légers, Mestre-de-Camp de Cavalerie, Chevalier de Saint-Louis, son Cousin issu de Germain; que tous ses aïeux, prédécesseurs & autres s'appelant *d'Eon*, ont toujours vécu noblement, & mérité l'estime des personnes de distinction; qu'ils n'ont jamais contracté que des alliances honorables, tant dans la Robe que dans l'Épée: en foi de quoi nous avons signé la présente, & pour plus grande validité, y avons fait apposer le sceau de nos armes. Donné en notre hôtel à Semur en Auxois, ce 30 Juin 1762. *Signé* CHAMPEAUX DE BLANCEY, avec paraphe, & scellé en cire rouge à cacheter, d'un cachet dont l'écu paroît d'or, & est chargé de trois étoiles & d'un cœur en cœur; deux lions pour supports, & une couronne de Comte sur l'écu.

Omnibus quorum intereſt ſalutem in Domino: facimus Nobilem inter Burgundos ortum, Dominum Carolum-Mauricium d'Eon de Mouloiſe, Semuraium Juriſprudentiæ laureâ priùs donatum, Sereniſſimæ Celſitudinis Principis de Conti, in ala Equitum Subcenturionem.

Ex claris Bello & Toga in lucem editum parentibus noſcentes volumus: pervolutis ideò diligenti examine Domino noſtro Carolo-Mauritio d'Eon de Mouloiſe atteſtationibus omnibus anteà datis à RR. PP. Juſto Hugon, Barnaba le Roy, Collegii noſtri Præfectis, necnon à R. P. Bonnaventurâ Gerbais, ſacræ Theologiæ Magiſtro & Philoſophiæ Profeſſore, eaſdem atteſtationes meritò validas in iſta unica veritatis amicifide ſubſignavimus, gimnaſiique ſigillo munivimùs. Datum Semuri, die quarto Julii 1762. Signé au-deſſous des uns des autres, F. Daniel PANAUX, Carmelita, Philoſophiæ Profeſſor; F. Marcellus PETITJEAN, dicti Collegii Præfectus; F. Theodoſius DERRIEN, ejuſdem Collegii Profeſſor; F. Hilarion LARMET, ejuſdem Collegii Profeſſor; & ſcellé en marge ſous la main gauche, ſur placard & papier en hoſtie rouge, du ſceau dudit Collége.

Nous ſouſſigné Joſeph-Louis-Michel, Comte de Rochechouart, Chevalier, Seigneur de Marcaix-aux-Bois, la Salles, Montpoulaine, la Gourville, la Bauce & autres lieux, ancien Capitaine au Régiment de Navarre, certifions à qui il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloiſe, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, eſt né de père & mère vivant noblement; que M. ſon père avoit pour beau-frère Meſſire Macrel de Quemy de Montbrehain,

Chevalier, Capitaine au Régiment de Fleury; que M. Charles d'Eon de Mouloiſe, Ecuyer, ſon grand-père, Capitaine au Régiment de Cavalerie de Joffreville, avoit pour oncles maternels M. Minard, Capitaine de Cavalerie au même Régiment, & M. Ducerf, Lieutenant; M. Duneau, Exempt des Gardes-du-Corps, étoit ſon grand-oncle, & Meſſire Auguſtin Manin, Écuyer, Capitaine au Régiment de Bouflers, ſon couſin Germain, & M. du Potet de Brevon, Maréchal-des-Logis des Chevaux-Légers, Meſtre-de-Camp de Cavalerie, ſon couſin iſſu de Germain; que tous ſes ayeux, prédéceſſeurs & autres de la Maiſon de d'Eon, très-connue comme ancienne, n'ont contracté que des alliances honorables & diſtinguées, tant au Parlement de Dijon, qu'avec des perſonnes nobles au ſervice Militaire du Roi, & qu'ils n'ont jamais dégénéré: en foi de quoi nous avons ſigné les préſentes, & pour validité d'icelles, y avons fait appoſer le ſceau ordinaire de nos armes. Donné en notre Château de la Salles, ce 30 Juillet 1762. *Signé* ROCHECHOUART, & ſcellé ſur placard de papier en cire à cacheter rouge ſous la main droite, d'un cachet aux armes pleines de Rochechouart, qui ſont faſcées, lutées ou nébuiées d'argent & de gueules.

Claude-Marc-Antoine d'Apchon, par la miſéricorde Divine & la grace du Saint-Siége Apoſtolique, Évêque de Dijon.

Nous certifions à tous qu'il appartiendra, que M. Charles-Maurice d'Eon de Mouloiſe, Lieutenant au Régiment de Conti, Cavalerie, eſt né de père & mère vivant noblement; que ſon grand-père, Capitaine de Cavalerie, & ſes aïeux portant le nom de *d'Eon*, ont toujours joui de l'eſ-

time & de la considération publique en Bourgogne, & que ceux qui connoissent depuis long-temps cette famille, assurent qu'elle a toujours vécu noblement, & n'a contracté que des alliances très-honorables, soit dans le Parlement de Dijon, soit avec des familles nobles, étant la plupart au service Militaire du Roi: en foi de quoi nous avons signé les présentes, & apposé le sceau de nos armes.

Donné au Château de Cressia en Franche-Comté, le 2 Octobre 1762. *Signé* Cl. M. A. Év. de Dijon.

Et scellé en marge en cire à cacheter rouge, d'un cachet aux armes dudit Évêque, qui sont un champ d'or semé de fleurs de lys, couronne de Comte, surmontée d'un chapeau d'Évêque, garni de ses cordons, terminés chacun par quatre houppes.

LETTRE.

A Cressia près Argelles, le 2 Octobre 1762.

JE serai toujours charmé, Monsieur, de tout ce qui vous arrivera d'heureux, & je desire fort que tout réussisse comme vous pouvez le desirer vous-même.

Un petit voyage que j'ai fait a un peu retardé ma réponse. Je joins ici un certificat pareil à celui de MM. de Crux & de Thyard. J'aurai toujours un vrai plaisir à vous témoigner en toute occasion la sincérité des sentimens avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur † Cl. M. A. Évêque de Dijon.

LA VIE MILITAIRE, POLITIQUE ET PRIVÉE DE DEMOISELLE CHARLES-GENEVIÈVE-LOUISE-AUGUSTE-ANDRÉE-THIMOTHÉE EON OU D'EON DE BEAUMONT,

Écuyer, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, ancien Capitaine de Dragons & des Volontaires de l'armée, Aide-de-Camp des Maréchal & Comte de Broglie ; ci-devant Docteur en Droit Civil & en Droit Canon, Avocat au Parlement de Paris, Censeur Royal pour l'Histoire & les belles-Lettres ; envoyé en Russie d'abord secrètement, puis publiquement avec le Chevalier Douglas, pour la réunion de cette Cour avec celle de Versailles ; Secrétaire d'Ambassade du Marquis de l'Hospital, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire de France près Sa Majesté Impériale de toutes les Russies ; Secrétaire d'Ambassade du Duc de Nivernois, Ambassadeur extraordinaire & Plénipotentiaire de France en Angleterre pour la conclusion de la paix ; Ministre résident près cette Cour après le départ du Duc de Nivernois ; enfin Ministre Plénipotentiaire de France à la même Cour, & connue jusqu'en 1777 sous le nom de Chevalier D'EON.

LA Chevalière d'Eon naquit à Tonnerre le 5 Octobre 1728, & fut baptisée, ainsi que sa

Généalogie en fait mention, dans la Paroisse de Notre-Dame, le 7 du même mois. Sa mère la voua ensuite à la Vierge. Des raisons que l'avenir dévoilera vraisemblablement, déterminèrent ses parents à lui donner l'habit de garçon après la première enfance. Nous n'avons à cet égard aucun éclaircissement, & nous ne voulons mêler aucune conjecture aux vérités qui forment le fond de cette histoire. Bientôt on l'envoie à Paris recevoir, sous la direction d'une de ses parentes & d'un de ses oncles, l'éducation qui convenoit au sexe dont elle avoit pris l'extérieur.

Le Chevalier d'Eon, que nous n'appellerons plus Chevalière qu'à l'époque où elle aura pris les habits de son sexe, commença & suivit ses études au Collége Mazarin. Trop jeune encore pour sentir le prix des Langues savantes, le Chevalier d'Eon n'y prit d'abord aucun intérêt; elles lui inspirèrent même du dégoût. Cependant il les étudioit, parce qu'on lui faisoit un devoir de cette étude. Il ouvrit insensiblement les yeux sur les beautés de ces anciens idiômes: il apperçut comme dans le lointain les avantages qu'il en pourroit retirer : l'étude lui en devient agréable, & il y fait un progrès si rapide, qu'il est bientôt en état de passer dans les Ecoles de Droit. Il court cette nouvelle carrière avec la même rapidité & le même succès. Il a déjà franchi les premiers degrés qui conduisent au Doctorat. Il est trop jeune encore pour y prétendre; on obtient une dispense d'âge : on le reçoit Docteur en Droit Civil & en Droit Canon, & enfin Avocat au Parlement de Paris.

Les parens qui dirigeoient son éducation, n'avoient pas un dessein déterminé de le placer dans la Robe. Ils attendoient que quelques signes de son penchant naturel les avertissent de l'état qui

lui convenoit ; & ils ne lui avoient fait un premier fonds de connoissances, qu'afin de le mettre en état de suivre avec distinction la première voie que les événemens lui ouvriroient aux honneurs & à la fortune.

Cependant ses premières études lui avoient donné du goût pour la Littérature. Il la cultive ; il lit les grands Orateurs, les grands Poëtes. Cette familiarité avec les Muses le met en verve. L'Eloge funèbre de la Duchesse de Penthièvre, de la Maison d'Est, & celui du Comte d'Ons-en-Bray, furent les premiers fruits de son génie naissant. (*)

Bientôt il associe l'étude de la Politique à l'étude des belles-Lettres, & publie un Essai historique sur les différentes situations de la France par rapport aux Finances, & deux volumes de Considérations politiques sur l'administration des Peuples anciens & modernes. Ces deux Ouvrages supposent bien des recherches, de grandes vues, &, ce qu'il y a de singulier, une longue expérience. L'Auteur étoit jeune ; mais il avoit beaucoup étudié, & beaucoup réfléchi : tous les genres étoient les siens. Peu de temps après il fait un Mémoire instructif sur la vie & les Ouvrages du célèbre Abbé Lenglet du Fresnoy. On imprima ce Mémoire en 1755, dans LA SIXIÈME LETTRE de l'*Année Littéraire*, & tous les Auteurs de *Dictionnaires Biographiques sur les Gens-de-Lettres*, l'ont depuis inséré dans l'article de ce savant Abbé.

A travers tant de dispositions pour les Lettres & pour les Sciences, le Chevalier d'Eon laissoit souvent

(*) On trouve ces deux Eloges, qui sont en vers Latins, dans l'*Année Littéraire*, & dans d'autres Ouvrages périodiques du temps.

appercevoir sa passion pour les armes. Il avoit appris des plus fameux Maîtres d'Escrime à manier l'épée, &, dans ses loisirs, il passoit de son cabinet dans une salle d'Académie pour faire assaut avec les plus habiles. Sa force, son adresse & la vivacité de son jeu les déconcertèrent plus d'une fois, & il se fit innocemment un nom parmi ceux qui s'occuppent sérieusement de cet Art meurtrier & nécessaire.

Le Chevalier exerçoit ainsi sa première jeunesse, souvent dans son cabinet, quelquefois dans les Académies d'armes, lorsqu'en 1755 la nécessité de rétablir l'ancienne harmonie entre la Cour de France & la Cour de Russie, lui présenta une occasion de se signaler dans la carrière de la politique.

La célèbre indiscrétion du Marquis de la Chetardie, notre Ambassadeur auprès de l'Impératrice Elizabeth, avoit brouillé les deux Cours, & cette mésintelligence subsistoit depuis quatorze ans. On avoit déjà fait des tentatives; l'état des affaires de l'Europe exigeoit qu'on en fit de nouvelles. Le Ministère de France penchoit sensiblement vers cette réconciliation, & c'étoit l'intention particulière de Louis XV. On avoit déjà jeté les yeux sur le Chevalier Douglas; il ne s'agissoit plus que de lui associer une personne adroite & intelligente, qui l'aidât dans une entreprise aussi délicate. La haine que le Comte de Bestuchef-Rumin, Grand-Chancelier de l'Empire Moscovite, avoit pour la France, la rendoit même périlleuse: il faisoit servir à ce sentiment particulier l'indignation de l'Impératrice. M. de Valcroissant, qui avoit été envoyé en Russie seulement pour observer les dispositions & les démarches de cette Cour à l'égard de la France, en avoit déjà été la victime: il gémissoit depuis plus d'un an dans la Forteresse de Schus-

ſelbourg, ſur le lac Ladoga. Il n'y avoit que des intrigues ſagement concertées, qui puſſent garantir du même ſort les nouveaux Députés.

Le mérite du Chevalier d'Eon avoit déjà fait du bruit. Le feu Prince de Conti le propoſe au Roi, qui agrée la propoſition, & on donne au Chevalier l'ordre d'agir ſecrètement en Ruſſie, & de concert avec le Chevalier Douglas & le Comte Woronzow, Vice-Chancelier de l'Empire, qui étoit, par rapport à la France, dans des diſpoſitions oppoſées à celles du Grand-Chancelier.

Muni de ſes inſtructions, & Confident d'un projet qui intéreſſoit perſonnellement le Prince de Conti, & ſur lequel ce Prince même lui avoit donné des inſtructions particulières dont nous ne croyons pas devoir rendre compte, il partit pour la Cour de Ruſſie, & y arriva avec un caractère ſecret. Il s'occupa d'abord des moyens de ſe rendre agréable aux yeux d'Elizabeth, & de ſe concilier la bienveillance du Vice-Chancelier, Miniſtre favori de cette Impératrice. Ses ſoins lui réuſſirent: il ménage ſur-tout le caractère de la Czarine avec tant de ſageſſe, qu'il arrive inſenſiblement à l'honneur de converſer avec elle, & de l'intéreſſer à ſes converſations. Il en recevoit même quelquefois de riches préſens. Ces premiers ſuccès le conduiſent enfin à la confiance de cette Princeſſe. Il la prépare alors aux impreſſions qui convenoient aux intérêts de ſa Cour, & les conférences qu'il eut ſur les points de politique qu'il lui importoit d'accréditer, produiſirent bientôt l'effet qu'il avoit en vue.

Pendant que le Chevalier d'Eon diſpoſoit l'eſprit de la Czarine, le Chevalier Douglas ne négligeoit rien avec le Vice-Chancelier Woronzow, pour tirer parti de ces nouvelles diſpoſitions. Ce

concert des deux Négociateurs avançoit sensiblement les affaires, & elles étoient déjà en si bon état, que le Chevalier Douglas crut devoir expédier le Chevalier d'Eon, pour instruire la Cour de France de ce qu'il y avoit de fait. Le Chevalier d'Eon prend congé de l'Impératrice, qui, le voyant partir à regret, lui propose de s'attacher à son service, & lui offre des places également honorables & lucratives. Le Chevalier, inviolablement dévoué au service de la France, résiste aux attraits d'une grande fortune, & persuade l'Impératrice que la réunion dont il lui a démontré les avantages, va le mettre à portée de servir la Cour de Russie, sans cesser de servir la Cour de France. Cette adresse & cette fidélité fortifièrent encore l'estime qu'il avoit inspirée à la Czarine.

Il part; il arrive à Versailles; il informe le Prince de Conti des intérêts qui le regardoient particulièrement, & bientôt, sur le compte qu'il rend au Roi de l'état des négociations relatives à la réunion des deux Cours, on engage M. Rouillé, alors Ministre des affaires étrangères, & qui ne savoit rien de la mission particulière, à donner au Chevalier Douglas un Secrétaire capable de seconder les vues du Ministère : on le détermine indirectement à jeter les yeux sur le Chevalier d'Eon, qui reçoit ses instructions, & part de nouveau pour Saint-Pétersbourg.

Il fut présenté, suivant l'intention de sa Cour, au Vice-Chancelier : il devoit être chargé de toute sa correspondance étrangère; mais des raisons de politique déterminèrent ce Ministre à lui confier seulement la correspondance secrète entre l'Impératrice & le Roi de France. Le Chevalier s'en acquitta pendant les cinq années de sa résidence en

Russie, & il en suivoit en même-temps une autre fort secrète avec Louis XV.

A cette époque, le Chevalier Douglas prit publiquement le caractère de Ministre Plénipotentiaire de la Cour de France. La sagesse des intrigues du Secrétaire d'Ambassade, mettoit ce Ministre à portée de communiquer secrètement à l'Impératrice les détails qu'il étoit important de dérober à la connoissance du Grand-Chancelier Bestuchef, qui penchoit aussi fortement vers les intérêts du Roi de Prusse & de l'Angleterre, que le Vice-Chancelier Woronzow inclinoit vers ceux de la France.

Le Roi, l'Impératrice Elisabeth, le Prince de Conti, le Vice-Chancelier de Russie, le Chevalier Douglas & M. Tercier, Secrétaire de confiance de Louis XV, & premier Commis des affaires étrangères, étoient seuls instruits du secret intime de ces négociations, où le Chevalier d'Eon jouoit le rôle le plus difficile. Il auroit pu en jouer un plus important, si, dans ce second voyage, il eût voulu s'attacher à la Cour de Russie. Il le pouvoit alors, sans manquer à l'attachement qu'il avoit voué à la France. La résistance qu'il y apporta fut l'effet d'un autre sentiment, & ce sentiment délicat lui fit honneur dans l'esprit même des personnes dont il contrarioit l'intention. Il reste dans sa place, & la députation n'eut pas moins un succès aussi heureux qu'on le souhaitoit : elle rétablit une parfaite harmonie entre les deux Cours. Celle de Russie, qui avoit ordonné la marche de quatre-vingt mille hommes pour soutenir les intérêts du Roi de Prusse, les fit marcher contre cette Puissance en faveur des Cours de Vienne & de Versailles. L'Impératrice Elisabeth, qui ne pouvoit ignorer la part que le Chevalier avoit à ces succès, & qui étoit informée

par Louis XV lui-même de la correſpondance ſecrète qu'il entretenoit avec ce Monarque, le chargea d'en porter la nouvelle à la Cour de Vienne & à celle de Verſailles. On lui remit en même-temps le plan de campagne que l'armée Ruſſe ſe propoſoit de ſuivre avec la France & l'Empire. Il part & paſſe par la Pologne, où il rencontre le Marquis de l'Hôpital qui alloit à Saint-Pétersbourg avec la qualité d'Ambaſſadeur. Il lui communique les lumières qu'il avoit acquiſes ſur le pays, & ce Miniſtre n'a jamais fait difficulté de convenir qu'il en avoit reçu de très-importantes.

Le Chevalier d'Eon arrive à Vienne : il préſente à la Cour le premier plan de campagne que le Miniſtre de l'Impératrice de Ruſſie lui avoit remis. Le Comte de Broglie, Ambaſſadeur de France auprès du Roi & de la République de Pologne, avoit eu ordre de ſe rendre, *par intérim*, à Vienne, pour concerter les changemens convenables aux circonſtances dans le plan de campagne que le Maréchal d'Eſtrées y avoit d'abord arrêté, & que devoit ſuivre l'armée Françoiſe & Impériale. Cet Ambaſſadeur voulut également avoir un entretien avec le Chevalier d'Eon ſur la politique intérieure de la Ruſſie. Il eſt ſatisfait de la juſteſſe des idées que le jeune Négociateur lui en donne; & pour le lui témoigner, il le charge de porter à Verſailles la nouvelle & la relation du gain de la bataille de Prague du 6 Mai 1757, dont un Courier venoit d'informer la Cour de Vienne. Impatient d'annoncer deux grandes nouvelles, il part. La précipitation qu'il met dans ſon voyage lui devient funeſte. Il ſe caſſe la jambe : on répare cette fracture le mieux qu'il eſt poſſible; on met un prem[illegible] appareil : il continue ſa route; il précède de trente-ſix heures le Courier que le Prince de Kaunitz, principal Miniſtre de

l'Impératrice-Reine, avoit dépêché au Comte de Staremberg, Ambassadeur de la Cour de Vienne à celle de France, & annonce la nouvelle de la réunion de cette dernière Cour avec la Russie, & le gain de la bataille de Prague. Il remet au Roi le Traité qui contenoit la réunion dont on vient de parler, & la promesse par laquelle l'Impératrice de Russie annulloit le Traité des subsides qu'elle avoit précédemment conclu avec l'Angleterre, & s'engageoit à faire marcher, en faveur des Cours de France & de Vienne, l'armée de quatre-vingt mille Russes qui étoit déjà assemblée en Livonie & en Curlande pour soutenir les intérêts de la Prusse & de l'Angleterre. Il étoit encore chargé des ratifications de l'accession de l'Impératrice Elisabeth au Traité de Versailles du premier Mai 1756, & d'une Lettre de cette Princesse, qui contenoit les témoignages les plus flatteurs sur la part que le Chevalier avoit eue lui-même à tant d'heureux changemens.

Le Roi lui marque la satisfaction qu'il avoit de son zèle. Le Maréchal de Belleisle, Ministre de la guerre, & l'Abbé Comte de Bernis, Ministre des affaires étrangères, lui demandèrent, & en reçurent des Mémoires instructifs sur la Russie. Ces Mémoires, que le Chevalier voulut rédiger, malgré les douleurs que lui causoient encore les suites de sa chûte, présentoient un tableau frappant de l'état actuel de la Russie, & en laissoient appercevoir l'état futur comme dans le lointain. Cette étendue de connoissances dans une si jeune personne étonna les Ministres, & éclaira les Bureaux sur divers objets qu'il leur importoit de connoître.

Ce fut dans ces Mémoires, rédigés en 1757, que long-temps avant l'événement, il prédit que l'intention secrète de la Cour de Russie étoit, à la mort

du Roi Auguſte III, de garnir la Pologne de ſes troupes, afin d'en mettre la couronne ſur la tête d'une de ſes créatures, & de ſe ménager par-là les moyens de s'emparer d'une partie des Palatinats. Il obſervoit que cette intention de la Cour de Ruſſie n'étoit pas récente ; que l'invaſion d'une partie de la Pologne avoit été le projet favori de Pierre-le-Grand, qui ſouhaitoit ardemment de rapprocher ſes frontières de l'Allemagne, pour être à portée d'y jouer un rôle. Ces vues d'un jeune homme ne firent pas alors un grand effet. Le Marquis de l'Hôpital & le Comte de Broglie, auxquels il en avoit fait part quelque temps auparavant, parurent y faire plus d'attention : l'événement a juſtifié ces hardies & ſaines conjectures.

Une découverte plus importante, parce qu'elle tenoit de plus près au temps, fit beaucoup plus de ſenſation ; & malgré les nouvelles diſpoſitions de la Cour de Ruſſie, elle donna de l'inquiétude à notre Miniſtère, & alarma celui de Vienne : le Chevalier d'Eon découvrit la correſpondance ſecrète que le Grand-Duc de Ruſſie, héritier préſomptif de cet Empire, & le Grand-Chancelier, entretenoient avec le Roi de Pruſſe, le Maréchal Apraxin & le Général Totleben, deux Généraux de l'Impératrice Eliſabeth, pour retenir l'armée Ruſſe dans l'inaction, & priver ainſi les Cours nouvellement alliées, de l'effet des Traités que le Chevalier Douglas & lui avoient ſi heureuſement ménagés.

Seul inſtruit de ces ſourdes manœuvres, il parut ſeul propre à en détourner l'effet. Cette opinion qu'on eut de ſon mérite favoriſoit l'intention ſecrète du Roi, qui ſouhaitoit que le Chevalier retournât à Saint-Pétersbourg, afin qu'il continuât à l'informer de ce qui s'y paſſoit : elle étoit également favorable aux intérêts particuliers du Prince de Conti,

qui avoit des vues que la Cour de Russie pouvoit favoriser.

Le Ministre ignoroit encore ces missions secrètes ; il ne voyoit dans les affaires que la face qui intéressoit son département : il se détermina à renvoyer le Chevalier d'Eon à S. Pétersbourg. La nouvelle de cette détermination parvint au Grand-Chancelier Bestuchef, qui redoutoit l'ardeur & la sagacité du jeune Négociateur, dont sa politique venoit tout récemment d'être la dupe. Il fit les plus grands efforts auprès du Marquis de l'Hôpital, qui étoit encore Ambassadeur à Pétersbourg, pour l'engager à détourner le Ministre du choix qu'il avoit fait. Il lui représenta le Chevalier comme un sujet dangereux, *dont on ne cesseroit de se méfier, par ce qu'on le connoissoit capable de renverser l'Empire Moscovite.* Ce discours mal-à-droit produisit un effet contraire aux vues de Bestuchef : l'Ambassadeur de France écrivit au Ministre en faveur du Chevalier d'Eon, & la Cour elle-même sentit la nécessité d'opposer au parti secret que le Roi de Prusse avoit encore à la Cour de Russie, un sujet que ce parti même redoutoit. Il fut nommé Secrétaire de l'Ambassade de Russie ; on doubla les Honoraires de cette place, & le Roi lui fit remettre, par les mains du Maréchal de Belleisle, son portrait dans une riche tabatière d'or, qui contenoit en même-tems une ordonnance de gratification sur le Trésor-Royal, avec un Brevet de Lieutenant de Dragons dans le Colonel-Général. On lui donne une copie des instructions que le Maréchal de Belleisle, le Cardinal de Bernis & le Prince de Kaunitz envoyoient au Marquis de l'Hôpital, Ambassadeur de France, & au Comte d'Esterhazy, Ambassadeur de l'Impératrice-Reine à Pétersbourg, pour concerter unanimement avec le Vice-Chancelier Wo-

ronzow, les moyens d'informer l'Impératrice Elisabeth des manœuvres que son premier Ministre employoit, afin de détourner l'effet de ses bonnes intentions en faveur des Cours alliées.

On conçoit aisément quelle prudence & quelle adresse exigent de semblables opérations. Tout réussit au gré des Cours de France & de Vienne. Le Grand-Chancelier fut arrêté dans le Palais Impérial, & dans le Conseil même où il présidoit. On vit ses papiers : on trouva dans son secrétaire particulier toute sa correspondance secrète, & un plan qui avoit pour objet de se défaire de toutes les personnes qui lui étoient suspectes. Les Chevaliers Douglas & d'Eon, ainsi qu'un Négociant François nommé Michel, étoient compris dans la proscription. Après cette première expédition, on s'assura du Maréchal Apraxin, quoiqu'il fut à la tête d'une armée; le Général Totleben, voué à la même faction, subit le même sort; les troupes Russes eurent d'autres Chefs, sous les ordres desquels prenant de l'activité, elles gagnèrent plusieurs batailles contre le Roi de Prusse. Le Chevalier d'Eon, qui étoit la cause primitive de cette subite révolution, resta en Russie jusqu'en 1759, faisant d'une part les fonctions de Secrétaire d'Ambassade, & de l'autre partageant avec le Comte Woronzow, qui prit la place du Grand-Chancelier Bestuchef, la correspondance directe & secrète entre l'Impératrice & le Roi.

Louis XV, toujours plus satisfait de ses services, lui envoya, pendant son séjour en Russie, une pension de deux cents ducats, qui devoit lui être payée par le Comte de Broglie, & un Brevet de Capitaine de Dragons dans le même Régiment où on lui en avoit d'abord donné un de Lieutenant. L'Impératrice de Russie, qui n'en faisoit pas moins

de cas que la Cour de France, mit de nouveau tout en œuvre pour l'attacher à ſon ſervice : l'éclat des offres qu'elle lui fit ne l'éblouit point.

Vers cette époque, ſes travaux, les fatigues de la correſpondance du Comte Woronzow, & de la ſienne propre, les ſoins particuliers de ſa place l'échauffèrent, le mirent en danger de perdre la vue, & lui causèrent une maladie ſcorbutique, qui donna des inquiétudes pour ſes jours. M. Poiſſonnier, qui étoit alors Médecin de l'Impératrice de Ruſſie, & en même-temps Médecin du Roi de France, jugea qu'il n'y avoit rien à en eſpérer, s'il ne retournoit promptement dans ſa patrie. Le Marquis de l'Hôpital informé de cette ordonnance du Médecin, en écrivit promptement à ſa Cour, & fit ſentir la néceſſité de rappeler le Chevalier d'Eon. On le rappelle en effet, & il ſe détermine à partir.

L'Impératrice Eliſabeth, qu'une indiſpoſition retenoit à Pétershoff, maiſon Impériale ſituée à dix lieues de Pétersbourg, fut informée de ce départ : elle ordonna au Comte de Woronzow de mander au Marquis de l'Hôpital qu'elle s'attendoit à le voir le lendemain avec le Chevalier d'Eon, à qui elle vouloit donner une nouvelle marque de ſa bienveillance. L'Ambaſſadeur ſe rendit à Pétershoff avec le Chevalier, que cette Princeſſe accueillit avec toutes les marques d'une grande conſidération, & à qui elle fit promettre de ne rien négliger pour revenir en Ruſſie, auſſi-tôt que ſa ſanté le lui permettroit. Le Chevalier prit enſuite congé du Grand-Chancelier Woronzow, & cette entrevue donna lieu à une réflexion de ce Miniſtre, qui mérite d'être rapportée : elle fait preuve du déſintéreſſement avec lequel, contre l'opinion de certains politiques, la Ruſſie a traité avec la France. Le Chevalier pre-

noit congé du Comte Woronzow : « Je ſuis fâché », lui dit ce Miniſtre, en rappelant les effets de l'alliance entre les Cours de Vienne & de Verſailles, « je ſuis fâché de vous voir partir, quoique votre » premier voyage ici avec le Chevalier Douglas ait » coûté à ma Souveraine plus de deux cents mille » hommes & de quinze millions de roubles. — J'en » conviens », répondit le Chevalier ; « mais votre » Excellence doit auſſi avouer que ſa Souveraine » & votre Excellence elle-même, ont acquis une » réputation & une gloire qui durera autant que le » monde ». Cette réflexion de deux Miniſtres inſtruits, qui ſe rappellent, dans l'intérieur du Cabinet, & au moment de ſe ſéparer, l'origine & la ſuite d'un grand événement, réduit à rien toutes les conjectures des politiques qui ont ſoupçonné que la Cour de Ruſſie ne s'étoit pas prêtée gratuitement à l'alliance qu'elle avoit contractée avec nous.

Le Chevalier partit, & fut chargé de porter à Verſailles la ratification de l'Impératrice au nouveau Traité du 30 Décembre 1758, & à la convention maritime faite avec la Ruſſie & les Couronnes de Suéde & de Danemarck.

Il arrive à Vienne. Sa maladie avoit fait des progrès en route ; il eſt forcé de faire un ſéjour dans cette Capitale. Le Duc de Praſlin y étoit alors Ambaſſadeur de France : il lui donne un logement dans ſon hôtel, & profite de cette occaſion pour s'éclairer ſur les affaires de Ruſſie. Le Chevalier à peine rétabli, continue ſon voyage, & arrive à Verſailles, où le Marquis de l'Hôpital, le Baron de Breteuil, le Marquis de Paulmy & le Duc de Praſlin, avoient rendu ſur ſon compte des témoignages que le ſuccès de ſes diverſes miſſions accréditoit encore. Le Duc de Choiſeul lui fit l'accueil le plus gracieux & les promeſſes les plus flatteuſes. Peu de temps

après, c'eſt-à-dire en 1760, ce Miniſtre lui adreſſa, à Paris, le Brevet d'une penſion de 2000 liv. ſur le Tréſor-Royal.

Le Chevalier d'Eon, qui venoit de ſe diſtinguer dans la carrière de la politique, voulut acquérir de la gloire dans celle des armes. Il ſe rendit à ſon Régiment ; mais le Maréchal de Broglie, qui vouloit le placer dans celui de ſon neveu, obtint des Lettres du Roi, au moyen deſquelles il paſſa des Dragons du Colonel-Général dans ceux d'Autichamp. Il ſervit alors en qualité de Capitaine, & en qualité d'Aide-de-Camp du Maréchal & du Comte de Broglie. Il acquit une nouvelle gloire dans cette nouvelle carrière. On lui confie à Hoxter l'évacuation des poudres, & autres effets du Roi dans cette place : il en charge des bateaux qui étoient ſur le bord du Weſer ; il paſſe ce fleuve à diverſes repriſes ſous le feu de l'ennemi, & ſauve tous les effets.

Peu de temps après, il ſe trouve à la reconnoiſſance & au combat d'Ultrop, près de Soëſt : il y eſt bleſſé à la tête & à une cuiſſe.

Le 7 Novembre 1761, près du Village de Meinfloff, dans la gorge des montagnes du camp d'Himbeck, à la tête des Grenadiers de Champagne & des Suiſſes, il attaque les Montagnards Ecoſſois, qu'il met en fuite, & qu'il pourſuit juſqu'au camp des Anglois.

A Oſterwich, ſecond Capitaine d'une troupe de quatre-vingt Dragons des Régimens d'Autichamp & de la Féronnays, détachée aux Volontaires de Saint-Victor, & de vingt Huſſards, le Chevalier d'Eon, en l'abſence du premier Capitaine que le bien du ſervice avoit appelé ailleurs, charge avec tant d'intrépidité & d'intelligence le Bataillon franc Pruſſien de Rhées, qui coupoit la communication de l'armée Françoiſe à Wolfembutel, que cette

troupe, composée de six à sept cents hommes, met bas les armes, & se rend prisonnière. La liberté des passages & la prise de Wolfembutel par le Prince Xavier de Saxe, furent les suites de cette action extraordinaire.

Tous ces exploits sont constatés par le certificat que lui en ont donné le Maréchal & le Comte de Broglie.

Les Préliminaires de la paix vinrent l'arrêter au mois de Septembre 1762, à l'entrée de sa carrière militaire : il rentra dans celle de la politique. La Cour le destine à remplacer le Baron de Breteuil en qualité de Ministre Plénipotentiaire de France à Saint-Pétersbourg. Des événemens imprévus empêchent l'effet de cette destination ; Pierre III est détrôné : il meurt. La face des affaires de Russie a changé ; la France ne juge pas devoir y laisser son parti sans Chef ; & comme le Baron de Breteuil, qui revenoit en France, n'étoit encore qu'à Warsovie, on lui envoya ordre de retourner promptement à Saint-Pétersbourg, & on ordonna au Chevalier d'Eon de rester à la suite de la Cour, afin d'être à portée de répondre aux vues du Ministère.

Sur ces entrefaites, le Duc de Nivernois part pour Londres avec la qualité d'Ambassadeur Extraordinaire & Plénipotentiaire pour négocier la paix entre l'Angleterre & la France. On lui donne le Chevalier pour Secrétaire d'Ambassade : on estime qu'un politique qui, dès sa jeunesse, & dans le cours d'une négociation ni moins difficile, ni moins importante, avoit si heureusement contribué à la réunion des Cours de Russie & de France, étoit digne de seconder les négociations du Duc de Nivernois.

Pendant le cours des conférences sur ce grand objet, & dans un temps où elles étoient dans

leur plus forte crise à Londres & à Versailles, il rendit un service très-important à cette dernière Cour. M. Wode, Sous-Secrétaire d'Etat, vint conférer avec le Duc de Nivernois sur quelques points qui s'y rapportoient. Il avoit sur lui *l'ultimatum*, les dernières instructions de la paix, & la dépêche que le Lord Egremont, Secrétaire d'Etat, l'avoit chargé d'envoyer au Duc de Bedfort, Ambassadeur d'Angleterre, qui traitoit de la paix à la Cour de France. Le Chevalier sentit de quelle importance il étoit pour cette Cour d'être instruite du contenu de ces diverses pièces. Il eut l'adresse de s'en saisir; & pendant que M. Wode étoit à table avec l'Ambassadeur, il en fit prendre une copie exacte, qui, dès le soir même, fut dépêchée à Versailles, avec des Lettres particulières du Duc de Nivernois au Roi, aux Ducs de Choiseul & de Praslin, dans lesquelles il parloit du coup d'adresse (*) de son Secrétaire d'Ambassade. Le Courier du Duc de Nivernois arrive à Paris un jour avant celui d'Angleterre. Ainsi, les Ministres se trouvoient préparés sur les points de difficultés dont le Duc de Bedfort devoit embarrasser la négociation : ils les applanirent aisément, & les Préliminaires furent signés le surlendemain. Ce nouveau service que le Chevalier rendit au Gouvernement, rappela tous ceux qu'il avoit déjà rendus, & lui valut de nouveaux éloges & de nouvelles graces. Bientôt le Traité fut entièrement consommé; on l'envoie à Londres, où il est ratifié par le Roi d'Angleterre.

(*) Cette anecdote est tirée des Journaux & autres papiers publics imprimés à Londres en 1770, lors de la grande querelle du Docteur Musgrave, & du parti de l'opposition, contre les Ministres d'Angleterre qui avoient travaillé à la paix.

Le Chevalier, en mettant tout en uſage pour mériter l'eſtime de la Cour de France, ne négligeoit rien pour ſe rendre agréable à celle d'Angleterre, & aux Ambaſſadeurs qui s'y trouvoient : le Lord Butte, Favori de Sa Majeſté Britannique, le Comte de Viri, avoient pour lui de l'amitié ; le Duc de Nivernois faiſoit cas de ſon mérite. De tels ſuffrages lui firent honneur dans l'eſprit même du Roi d'Angleterre, & ce Monarque le jugea digne d'une diſtinction particulière : au mois de Février 1763, il le choiſit, contre l'uſage ordinaire, pour porter à la Cour de France & au Duc de Bedfort, la ratification du Traité définitif de la paix. Il part de Londres ; il arrive à Verſailles ; il eſt accueilli favorablement du Miniſtère ; il remet la ratification dont il eſt chargé : on lui donne la Croix de Saint-Louis, & une gratification. Il demande à être reçu Chevalier de cet Ordre à Londres par le Duc de Nivernois : on lui accorde ſa demande. Louis XV voulut encore marquer d'une faveur particulière la première de ces graces. Le Chevalier la reçut avant que le temps de ſes ſervices militaires lui euſſent acquis un titre pour la ſolliciter. La bravoure qu'il avoit montrée dans les combats, l'intelligence qu'il avoit miſe dans les diverſes négociations dont il avoit été chargé, parurent dignes de cet honneur ; & les Lettres que le Roi & ſon Miniſtre le Duc de Choiſeul firent expédier à cette occaſion au Duc de Nivernois & au Chevalier lui-même, parlent, comme on le verra à la ſuite de cette hiſtoire, de ſes ſervices politiques & militaires, dans les termes les plus honorables.

Cette opinion que la Cour de France avoit du Chevalier d'Eon, étoit ſi ſolidement établie, qu'au mois d'Avril elle le nomma Miniſtre réſident près

le Roi de la Grande-Bretagne, lorſque le Duc de Nivernois revint en France.

Il continua ſa correſpondance ſecrète avec Louis XV, & ſa correſpondance ordinaire avec les Miniſtres qui, ſentant l'utilité de ſa réſidence à Londres, & la néceſſité de lui donner un plus grand caractère, lui envoyèrent, de leur propre mouvement, de nouvelles Lettres de créance, qui lui conféroient le titre de Miniſtre Plénipotentiaire. Le Chevalier ſoutint ce nouveau caractère avec la dignité & l'intelligence qui convenoient à la grandeur ou aux intérêts du Prince qu'il repréſentoit : ſa conduite publique & particulière lui attirent l'eſtime des deux Cours.

Cette longue proſpérité éprouva enfin le ſort des choſes humaines. Des circonſtances imprévues en arrêtèrent le cours. Nous n'en parlerons point : l'Europe en eſt inſtruite, & le Chevalier d'Eon les a oubliées. Il n'y perdit que ſes titres & ſa fortune ; il conſerva la confiance de ſon Prince, & cet événement n'en interrompit point la correſpondance. Il conſerva encore celle du Comte de Broglie, du feu Prince de Conti, & de pluſieurs autres Grands du Royaume.

Ces correſpondances, qui pourroient former un recueil précieux & conſidérable, ſe ſoutenoient depuis plus de vingt ans ; elles n'ont fini, & le ſecret n'en a tranſpiré qu'à la mort du Monarque qu'elles intéreſſoient. De telles liaiſons le conſoloient à Londres de ſes diſgraces ; & quoiqu'il ne menât plus dans cette Capitale qu'une vie privée, il veilloit aſſidument à la gloire & aux intérêts de la France. Il ſe préſenta une grande occaſion de ſignaler ce zèle patriotique.

En 1764, l'oppoſition dans les deux Chambres du Parlement de Londres contrarioit plus violemment

ment que jamais la Cour de Saint-James & les Négociateurs de la dernière paix. Plusieurs Chefs du premier parti, qui avoient intérêt de savoir tout ce qui s'étoit passé de plus secret à cette occasion, proposèrent au Chevalier d'Eon jusqu'à quarante mille livres sterling, pour les instruire de certaines particularités, & leur confier plusieurs papiers relatifs à la paix : il garda ses secrets.

C'est ainsi qu'isolé, & pour ainsi dire proscrit, le Chevalier d'Eon passa quatorze ans à Londres. Le Lecteur sera peut-être bien aise d'avoir des détails sur la vie privée qu'il y mena : tout intéresse dans l'histoire d'une Femme aussi extraordinaire.

Ses correspondances lui laissoient des loisirs pendant lesquels il écrivoit sur toute sorte de matières. Cette multiplicité de connoissances étoit le fruit d'une étude opiniâtre, & son ardeur pour les exercices de l'esprit croissoit avec le fonds même de ses connoissances. Tous les hivers il demeuroit enfermé dans sa bibliothèque ; il y travailloit quinze heures par jour, & ne recevoit personne dans le cours de la semaine ; on ne pouvoit le voir que les Dimanches depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi ; il faisoit alors un repas frugal, & c'étoit le seul qu'il fît pendant vingt-quatre heures : il rentroit ensuite dans sa bibliothèque ; il se couchoit fort tard, & souvent même se levoit pour écrire les pensées qui l'éveilloient. Tel étoit son régime littéraire & alimentaire pendant l'hiver : il passoit le reste de l'année dans la terre de son illustre ami le Lord Comte Ferrers, Pair & Amiral d'Angleterre. Là son temps étoit partagé entre l'étude, la chasse & l'équitation.

Cependant Louis XV, qui étoit parfaitement instruit de la conduite & des disgrâces du Chevalier d'Eon, & qui lui savoit gré des nouvelles preuves

qu'il donnoit de la constance de son attachement aux intérêts de la France, chargea le Ministre qu'il envoyoit à Londres de lui remettre le Brevet d'une pension de douze mille livres sur sa cassette, & de lui donner l'assurance d'une meilleure fortune dans un temps plus opportun, pour le consoler d'avoir été si long-temps la victime trop infortunée de son secret.

Cette pièce déclare nettement les dispositions du Roi à l'égard du Chevalier d'Eon; & le Ministre secret de la confiance de Louis XV lui écrivoit alors que c'étoit un monument d'innocence & de gloire aussi précieux pour lui que pour sa famille. Nous la rapporterons ici toute entière, ainsi que le certificat du Ministre qui la lui remit.

« En récompense des services que le Sieur » d'Eon m'a rendus, tant en Russie que dans mes » Armées, & d'autres commissions que je lui ai » données, je veux bien lui assurer un traitement » annuel de douze mille livres, que je lui ferai » payer exactement tous les six mois, dans quel- » que pays qu'il soit, hormis en temps de guerre » chez mes ennemis, & ce jusqu'à ce que je juge » à propos de lui donner quelque poste dont les » appointemens seroient plus considérables que le » présent traitement. A Versailles, le premier » Avril 1766. (*Signé*) LOUIS.

» Je soussigné, Ministre Plénipotentiaire du » Roi en cette Cour, certifie, sur mon honneur » & mon serment, que la promesse ci-dessus est » véritablement écrite & signée de la propre main » du Roi mon Maître, & qu'il m'a donné l'ordre » de la remettre à M. d'Eon, ci-devant son Mi- » nistre Plénipotentiaire près Sa Majesté Britan- » nique. A Londres, ce onze Juillet 1766. » (*Signé*) DURAND ».

Cette nouvelle marque de bienveillance de la part de Louis XV, acheva de tranquilliser le Chevalier d'Eon sur le jugement que ce Monarque avoit porté de sa conduite. On imagine aisément quelle reconnoissance devoit inspirer à un cœur sensible & à un sujet fidèle un témoignage aussi honorable. Il s'en rendit toujours plus digne : son zèle ne se borna point aux intérêts directs d'un si bon Maître ; il s'étendit jusques sur les Alliés de la France : il avoit acquis, à force de soins & de frais, des lumières qui les intéressoient ; il les leur communiqua en 1766 ; & les lettres qu'en leur nom lui écrivit un de leurs Ambassadeurs, lui apprirent qu'ils en avoient senti l'importance. Le Chevalier charmé d'avoir servi les Alliés de son Prince, se crut bien dédommagé de ses frais & récompensé de ses soins.

Ainsi sa nouvelle fortune étoit encore utile aux intérêts de la France ; & la faveur de son Maître, l'amitié du Lord Ferrers, l'estime générale de la Nation Angloise, en augmentoient encore les douceurs. L'amour des Lettres contribuoit aussi à son bonheur, & il faisoit preuve de ses talens à cet égard, sur-tout lorsque des événemens malheureux excitoient sa sensibilité.

En 1767, le Marquis de Tavistock, fils unique du Duc de Bedfort, Ambassadeur d'Angleterre en France pendant les conférences de la dernière paix, eut le malheur d'être tué à la chasse. Le Chevalier qui le connoissoit particulièrement, fut affligé d'une mort si funeste, & voulut rendre un hommage public au mérite de ce jeune Seigneur : il en composa l'éloge funèbre en vers lapidaires, & cette pièce fut si agréable à la famille & à toute la Nation, qu'elle fut gravée sur le monument du Marquis de Tavistock, & consacrée dans tous les Journaux & dans tous les papiers publics des trois Royaumes.

En 1769 & 1770, il eut une nouvelle occaſion de ſignaler ſon zèle pour les intérêts de la France. Le Docteur Muſgrave, dont on a déjà parlé, homme d'une famille diſtinguée, & jouiſſant lui-même d'une grande réputation, profita habilement de la circonſtance où il s'agiſſoit de l'élection d'un nouveau Parlement.

Il fit imprimer une remontrance inſidieuſe relative à la paix. Elle étoit adreſſée aux Electeurs, qui croyoient déjà aſſez généralement que la Cour de France avoit diſtribué de groſſes ſommes d'argent à la Princeſſe de Galles, au Lord Butte, au Duc de Bedfort, aux Lords Hallifax & Egremont, Secrétaires d'Etat, & au feu Comte de Viri, pour parvenir à la concluſion de la paix. La remontrance du Docteur tendoit à fortifier, à établir & à répandre cette opinion, & il ne craignit point d'impliquer gratuitement le Chevalier d'Eon dans l'affaire qu'il s'efforçoit de ſuſciter aux Pacificateurs.

Elle produiſit l'effet qu'il s'en étoit promis : elle indiſpoſa tous les eſprits en Angleterre contre ceux qui avoient travaillé au grand ouvrage de la paix. La haine qu'elle réveilla contre la Cour de Saint-James, alla ſi loin, que, pour en arrêter les effets, le Parlement de 1770 ſe vit forcé d'en prendre une connoiſſance particulière. Jaloux de venger la gloire des Miniſtres des deux Nations & la ſienne propre, le Chevalier d'Eon ne ſe contenta pas de combattre par écrit les menſonges avancés par le Docteur Muſgrave, & par une foule d'Ecrivains, qui ſoutenoient avec beaucoup de chaleur la remontrance ſcandaleuſe du Docteur : il contribua encore, par ſon témoignage juridique, à le faire chaſſer de la Chambre des Communes, après que l'Orateur l'eut ſévèrement réprimandé comme pertur-

bateur du repos public, & comme un *Docteur en démence*, qui avoit tourné la tête à ses compatriotes.

Cette conduite, & le zèle qu'il mit dans cette défense, obtinrent l'approbation du Roi & de la Cour d'Angleterre, ainsi que du Roi & de la Cour de France, & du Public éclairé & impartial.

Un mérite & une probité si connus, avoient plus d'une fois déterminé la première de ces deux Cours à proposer au Chevalier les mêmes grades militaires & politiques que ceux qu'il avoit en France, s'il vouloit prendre des Lettres de naturalité; mais constamment attaché à son Souverain & à sa patrie, il répondit toujours avec fermeté qu'il ne vouloit point servir d'autre Maître ni d'autre Nation.

Tant de marques de zèle & de fidélité disposoient toujours davantage Louis XV à rappeler son Ministre secret, & à réaliser l'espérance qu'il lui avoit donnée d'un meilleur sort. Il vit même avec satisfaction les divers projets qu'on lui présenta en 1770 & 1772 pour remplir le premier objet; mais les tempéramens qu'on lui proposoit pour concilier les dispositions des personnes qui l'en tenoient écarté, avec la délicatesse du Chevalier, étoient encore insuffisans. On ne lui offroit que de la fortune; on ne parloit point de reconnoître publiquement son innocence : il vouloit reparoître irréprochable aux yeux du public, comme il l'étoit aux siens propres; & voilà tout le secret de la résistance qu'il a apportée aux diverses propositions qu'on lui a faites à différentes époques.

Ce n'étoit point l'opiniâtreté, c'étoit l'honneur qui résistoit. Louis XV ne l'ignoroit pas; aussi continuoit-il de l'honorer de sa confiance & de ses bontés; & il n'est pas douteux que ce Monarque lui en auroit à la fin donné des marques publi-

ques ; mais il n'eut pas le temps de porter plus loin les récompenſes que méritoient les ſervices du Chevalier : ce généreux Prince mourut peu de temps après.

Son auguſte petit-fils monta ſur le Trône : il trouva dans les papiers de ſon aïeul l'ancienne correſpondance du Monarque avec le Chevalier d'Eon, & cette correſpondance lui apprit le ſecret qui regardoit ſon ſexe. Louis XVI y vit également les ſervices ſecrets & publics que ce Négociateur d'un nouveau genre avoit rendus à l'Etat. Il jugea qu'une femme décorée d'honneurs militaires, & qui ne s'étoit pas moins diſtinguée dans les armes que dans la politique, étoit déplacée chez l'étranger. Les Comtes de Maurepas & de Vergennes ſongèrent à la rappeler, & ſon ſexe même devenoit un moyen de conciliation dont on fit uſage : il y eut deux négociations ſur cet objet.

Le Marquis de Prunevaux, Officier de diſtinction, fut chargé de la première. Il paſſe à Londres ; il lui donne l'aſſurance d'une penſion de quinze mille livres ; il lui offre un ſauf-conduit ſigné de Louis XVI ; il lui annonce l'honneur ineſtimable d'un entretien particulier avec le nouveau Monarque, & lui promet l'entière liberté de revenir à Londres, s'il n'en eſt pas pleinement ſatisfait. Le Chevalier eſt prêt à partir ; il n'attend plus qu'un mot : il demande, ainſi que dans les premières négociations, que ſon innocence ſoit reconnue publiquement. On élude la demande ; le Chevalier reſte à Londres, & le Marquis retourne à Verſailles.

Ces réſiſtances déplurent d'abord au Miniſtère ; mais les raiſons ſur leſquelles le Chevalier d'Eon les fondoit, le ramena à de plus heureuſes diſpoſitions. On réſolut de tenter une nouvelle négociation, dans laquelle on convint, avec le Chevalier

d'Eon, des articles d'un Traité qui fut ſigné. On lui remit alors la permiſſion que nous allons rapporter

Permiſſion accordée par SA MAJESTÉ TRÈS-CHRÉTIENNE *à* ....
....
D'EON DE BEAUMONT, *Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Capitaine de Dragons, Aide-de-Camp du Maréchal Duc de Broglie; ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France auprès du Roi de la Grande-Bretagne, &c. &c. de rentrer dans le Royaume de France avec ſauf-conduit & ſûreté de ſa perſonne.*

DE PAR LE ROI.

« SA MAJESTÉ s'étant fait rendre compte des
» différentes commiſſions publiques & particulières
» que le feu Roi, ſon très-honoré aïeul, a bien voulu
» confier ci-devant, pour ſon ſervice, tant en Ruſſie
» qu'en Angleterre & autres lieux, à Charles-
» Geneviève - Louis - Auguſte - André - Timothée
» d'Eon de Beaumont, & de la manière dont il
» s'en eſt acquitté, ainſi que des ſervices mili-
» taires dudit d'Eon de Beaumont, Sa Majeſté a
» reconnu qu'il a donné comme Officier & comme
» Miniſtre, en politique, en guerre & dans toutes
» les circonſtances, des preuves non-équivoques
» d'attachement à ſa patrie & de zèle pour le
» ſervice du feu Roi, qui le rendent digne de la
» protection que Sa Majeſté veut bien lui accor-
» der; & voulant Sadite Majeſté, traiter favora-

V iv

» blement ledit d'Eon de Beaumont, Elle daigne » lui continuer la pension de douze mille livres, » que le feu Roi son aïeul lui avoit accordée en » 1766, & qui lui a été payée jusqu'à ce jour » sans interruption.

» Sa Majesté voulant en outre que les malheu- » reuses querelles, qui n'ont que trop éclaté au » scandale de l'Europe, soient à jamais ensevelies » dans l'oubli; Sa Majesté impose sur cet article » à l'avenir un silence absolu, tant audit d'Eon » de Beaumont, qu'à tous autres ses Officiers & » sujets; à cette condition, permet Sa Majesté » audit d'Eon de Beaumont, de rentrer dans son » Royaume, d'y rester & d'y vaquer en pleine » liberté à ses affaires, ainsi que de choisir tel » autre pays qu'il lui plaira, suivant l'option que » le feu Roi lui en avoit laissée en date du premier » Avril 1766; Sa Majesté voulant en outre que » dans aucun cas, en aucun temps, en aucun lieu, » ledit d'Eon ne soit troublé, inquiété, ni molesté » dans son honneur, sa personne ou ses biens, » par aucuns des Ministres passés, présens & » futurs, ni par aucune autre personne, tant pour » les négociations & commissions publiques & » secrètes dont le feu Roi l'avoit honoré, que » pour aucuns autres cas résultans de ses querelles, » démêlés & procès, lesquels sont anéantis à jamais » par ces présentes, comme il est dit ci-dessus: » Elle veut bien accorder audit d'Eon de Beau- » mont sauf-conduit & sûreté entière de sa per- » sonne, & le mettre sous la protection & sauve- » garde spéciale de Sadite Majesté; à charge par ledit » d'Eon de Beaumont de garder le silence le plus » absolu, & de se comporter en toute circonstance » en sujet soumis, respectueux & fidèle; & pour » assurance de sa volonté authentique à cet égard,

» Sa Majesté a signé de sa propre main le présent
» ordre & sauf-conduit, qu'Elle a fait contresigner
» & délivrer audit d'Eon de Beaumont, afin que
» nul n'en prétende cause d'ignorance, par moi
» Conseiller Secrétaire d'Etat au département de
» ses Affaires étrangètes, & de ses commandemens
» & finances; à Versailles 25 Août 1775. (*Signé*)
» LOUIS. *Et plus bas, signé* GRAVIER DE VER-
» GENNES. *Avec paraphe & le Sceau aux Armes*
» *de France* ».

Ce Jugement, prononcé par le Roi lui-même, met le dernier sceau à la justice de la cause du Chevalier d'Eon. Un suffrage si glorieux & si légitime ne peut manquer de lui obtenir l'amitié des personnes mêmes qui auroient pu se laisser surprendre par le sentiment contraire; & il a lieu d'espérer cette heureuse révolution sous un règne où les Ministres & les Grands sont une image de la modération & de la sagesse du Monarque.

Cette permission détermina d'abord le Chevalier à quitter l'Angleterre; mais des circonstances dont nous ne sommes pas bien instruits, occasionnèrent ensuite entre les Négociateurs des démêlés qui retardèrent l'effet de la négociation. Le Chevalier resta à Londres; & comme il avoit encore quelques inquiétudes, il en écrivit au Ministre des Affaires étrangères, qui lui fit de sa propre main la réponse suivante:

« *A Versailles, le 12 Juillet* 1777.

» J'ai reçu, M, la Lettre que vous m'avez
» fait l'honneur de m'écrire le premier de ce
» mois. Si vous ne vous étiez pas livrée à des
» impressions de défiance, que je suis persuadé
» que vous n'avez pas puisées dans vos propres

» ſentimens, il y a long-temps que vous jouiriez » dans votre patrie de la tranquillité qui doit au- » jourd'hui, plus que jamais, faire l'objet de vos » deſirs. Si c'eſt ſérieuſement que vous penſez à y » revenir, les portes vous en ſont encore ouvertes. » Vous connoiſſez les conditions qu'on y a miſes : » le ſilence le plus abſolu ſur le paſſé ; éviter de » vous rencontrer avec les perſonnes que vous » voulez regarder comme la cauſe de vos mal- » heurs, & enfin de reprendre les habits de votre » ſexe. La publicité qu'on vient de lui donner » en Angleterre ne peut plus vous permettre d'hé- » ſiter. Vous n'ignorez pas ſans doute que nos » Loix ne ſont pas tolérantes ſur ces ſortes de dé- » guiſemens. Il me reſte à ajouter que, ſi, après » avoir eſſayé du ſéjour de la France, vous ne » vous y plaiſiez pas, on ne s'oppoſera point à ce » que vous vous retiriez où vous le voudrez.

» C'eſt par ordre du Roi que je vous mande » tout ce que deſſus. J'ajoute que *le ſauf-conduit* » qui vous a été remis *vous ſuffit ;* ainſi rien ne » s'oppoſe au parti qu'il vous conviendra de » prendre. Si vous vous arrêtez au plus ſalutaire, » je vous en féliciterai ; ſinon je ne pourrai que » vous plaindre de n'avoir pas répondu à la bonté » d'un Maître qui vous tend la main.

» Soyez ſans inquiétude. Une fois en France, » vous pourrez vous adreſſer directement à moi, » ſans le ſecours d'aucun intermédiaire.

» J'ai l'honneur d'être avec une parfaite conſi- » dération, M, votre très-humble & très-obéiſ- » ſant ſerviteur. (*Signé*) DE VERGENNES ».

Sur la foi d'une lettre ſi préciſe, & qui conſtatoit l'authenticité de la permiſſion qui lui avoit été remiſe, le Chevalier part de Londres le 13 Août 1777 ; & encore revêtu de l'uniforme de ſon

Régiment, il arrive à Verſailles le 17 du même mois; il voit le Miniſtre, qui l'accueille avec diſtinction, & qui lui ſignifie d'abord de vive voix, & enſuite par écrit, l'ordre de reprendre les vêtemens de ſon ſexe, & de ne les point quitter tant qu'il reſtera dans le Royaume. Il part de Paris le 2 Septembre pour ſe rendre à Tonnerre, ſa patrie, auprès de ſa mère, que depuis vingt-quatre ans il n'avoit vue qu'une ſeule fois, en paſſant pour aller joindre l'armée en Allemagne. Il reſte à Tonnerre juſqu'au 14 Octobre; & toujours revêtu de ſon uniforme, il revient à Paris, où le Miniſtre lui renouvelle les ordres du Roi, & en conſéquence il prend les habits de ſon ſexe & le titre de Chevalière d'Eon.

Juſqu'alors on avoit douté de la vérité des bruits qu'on avoit répandus ſur ſon état phyſique: on n'en douta plus; toute l'Europe apprit avec étonnement & avec admiration que ce Négociateur d'une expérience conſommée, que ce guerrier d'une bravoure éprouvée, que cet Écrivain d'une érudition ſi agréable & d'un jugement ſi ſain, étoit en effet une Demoiſelle.

Parmi les hommes de Lettres qui écrivent à Londres, le célèbre Linguet rend une juſtice éclatante au mérite militaire & politique de Mademoiſelle d'Eon.

« De toutes les femmes qui ont acquis de la » renommée en empruntant les apparences d'un » autre ſexe, dit cet Ecrivain, *N°. VII de ſes* » *Annales Politiques, Civiles & Militaires*, la » plus ſingulière peut-être à tous égards, eſt » Charlotte-Geneviève-Louiſe-Auguſte-Andrée-» Timothée d'Eon de Beaumont. La poſtérité ad» mirera qu'entrée dans la carrière de la politique » au ſortir de l'enfance, elle ait mérité dès le

» commencement, par ſa diſcrétion, ſon exacti-
» tude & ſa prudence, une confiance qui n'eſt pas
» toujours juſtifiée par l'exercice le plus long & le
» plus heureux; que tranſportée du cabinet dans
» les camps, elle s'y ſoit diſtinguée par un cou-
» rage qui, chez les hommes même, ne ſuit pas
» toujours le talent des négociations, & que
» dans ces différentes ſituations ſon ſecret ait tou-
» jours été ignoré, ou, ce qui revient au même,
» ſi long-temps gardé, ſoit par elle, ſoit par les
» confidens qu'elle en avoit pu inſtruire.

» Une vie ſi agitée, & dans un pareil traveſ-
» tiſſement, n'a pu manquer d'occaſionner bien
» des incidens biſarres qui formeroient une hiſ-
» toire très-intéreſſante; mais le plus extraordi-
» naire de tous, eſt le procès dont ſon ſexe vient
» d'être le prétexte, & où elle a vu la juſtice s'in-
» gérer ſans ſon aveu, d'adjuger un prix à la
» hardieſſe qui avoit cherché à en pénétrer le
» myſtère ».

Nous ne ſaurions paſſer ſous ſilence la cauſe du procès dont M. Linguet vient de parler. Ces détails font autant d'honneur à la probité de la Chevalière d'Eon, que ſes actions militaires & politiques en font à ſa valeur & à ſon intelligence.

Les Anglois & les étrangers de diverſes Nations, ſur les bruits qui avoient donné lieu à des incertitudes ſur le genre de ſon ſexe, formèrent deux partis. Le premier ſoutenoit la vérité du ſexe dont le Chevalier avoit juſqu'alors préſenté les apparences. Le ſecond en croyoit aux bruits qui annonçoient le ſexe oppoſé. On parie, & les paris ſe montent à plus de quatre-vingt mille livres ſterling du côté des étrangers, & à plus de deux cents mille livres ſterling du côté de l'Angleterre; leſquelles deux ſommes font près de ſept millions de notre monnoie. Il ne tint

qu'au Chevalier de s'intéresser secrètement à ces paris, & de gagner plus de cent mille écus à ce jeu là, ou d'accepter environ 25000 liv. sterling, c'est-à-dire, vingt-cinq mille louis d'or, que les divers partis lui offroient pour consentir à la vérification de son sexe; mais loin de saisir une occasion si facile de s'enrichir, le Chevalier révolté de l'indécence de ces propositions, sollicite ouvertement la nullité de ces gageures; proteste contre le premier jugement qui les autorisoit, & avant son départ de Londres, il déclare, par la voie de toutes les Gazettes, que le sort des parieurs ne pouvant être déterminé que par des moyens qui ne dépendoient pas d'eux, on n'avoit pu espérer qu'il s'abaissât jusqu'à se prêter à aucun éclaircissement sur cet objet; que c'eût été manquer au respect dû à l'honneur dont il faisoit profession, & à la dignité des caractères dont il étoit revêtu. Telle fut la cause du procès qui a long-temps agité les parieurs à Londres, & qui fut enfin terminé suivant le vœu & la réquisition de la Chevalière d'Eon, par un Jugement définitif du 31 Janvier 1778, prononcé par le Lord Comte de Mansfield, Chef de Justice du Banc du Roi, en présence des douze Grands-Juges d'Angleterre; Jugement qui annulle tous les paris que les mêmes Juges avoient autorisés quelque temps auparavant.

C'est d'après les opinions opposées qui partageoient la Ville de Londres, que l'on se hâta de graver notre héroïne de diverses manières : en Officier de Dragons, en Ministre, & tantôt en femme, tantôt en homme. *Modò Vir, modò Mulier, modò Miles, modò Legatus.*

L'estampe qui fut gravée à Londres en *Mezo Tinto*, suivant un acte du Parlement du 20 Mars 1773, chez S. Hooper du Ludgate-Hill, la représente en *Pallas*, le casque en tête, l'égide au

bras gauche, autour de laquelle on lit ce vers : *At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas*, & la main droite armée d'une lance. D'un côté sont des tambours, des fusils, des canons, des boulets, des drapeaux, sur lesquels on lit : *Impavidam ferient ruinæ ;* & dans le lointain on apperçoit une citadelle & un camp dressé. Le bas de cette estampe contient la masse des principaux événemens de sa vie, & l'éloge de ses vertus & de ses talens. Cette longue légende est en Anglois. En voici la dernière partie traduite en notre langue : « Elle est » Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages : elle est » plus célèbre encore par sa vertu que par son » nom, par son épée que par sa plume, par ses » actions que par ses talens, & sur-tout par son » courage héroïque & inébranlable contre les plus » rudes coups de la fortune ; par la fermeté invin» cible de son cœur & de son esprit dans l'oppres» sion & dans les divers procès & combats qu'elle » a soutenus & livrés, tant en Allemagne qu'en » France & en Angleterre, dont elle est sortie » innocente & victorieuse, après une guerre de » plus de douze ans ». Enfin on lit en Latin au bas de la même estampe :

Læsa sed invicta Palladi, per bella, per acta publica in patriâ suâ honorem & famam inclytæ, cujus virtutis nec inimici vituperare, pauci homines imitari possunt. (Exul mi Deone, ne quidem ossa patria habeat !) in perpetuum amoris monumentum offerebant amici sociales milites (*).

Nous bornons ici cette histoire dont l'héroïne

(*) Cette Estampe est une de celles qui ont été le mieux accueillies ; mais il en paroît une nouvelle du Sieur J. B. Bradel, Graveur, rue Saint-Jacques, qui est la meilleure de toutes, & la seule d'après nature.

étonne encore les contemporains, & qui ne paroîtroit pas même vraiſemblable à nos neveux, ſi les Ecrivains des Nations où elle a vécu, négocié où combattu, n'en dépoſoient d'une manière uniforme.

COMMISSIONS MILITAIRES

ACCORDÉES A

Mlle D'ÉON DE BEAUMONT,

SOUS LE NOM DE

CHEVALIER D'ÉON,

Avec les LETTRES & CERTIFICATS relatifs à ſes différens ſervices, emplois, &c.

Commiſſion de Lieutenant réformé de Dragons à la ſuite du Colonel-Général, pour le Sieur Charles-Geneviéve-Louis-Auguſte-André-Timothée D'ÉON DE BEAUMONT, *du 2 Août 1757.*

DE PAR LE ROI.

SA MAJESTÉ ayant jugé à propos d'accorder une place de Lieutenant réformé de Dragons au ſieur Charles-Geneviève-Louis-Auguſte-André-Timothée d'Eon de Beaumont, elle lui ordonne de ſe rendre inceſſamment à la ſuite du Régiment du Colonel-Général de ſes Dragons, pour y ſervir

dorénavant en qualité de Lieutenant réformé, sans cependant pouvoir prétendre en icelle aucuns appointemens. Fait à Compiegne le 2 Août 1757. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, R. DE VOYER.

Commission de Capitaine réformé à la suite du Régiment du Colonel-Général des Dragons, pour le Sieur Charles-Geneviéve-Louis-Auguste-André-Timothée D'EON DE BEAUMONT, du 22 Juillet 1758.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A notre cher & bien amé le sieur Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Eon de Beaumont, Lieutenant réformé à la suite du Régiment du Colonel-Général de nos Dragons: Salut. Mettant en considération les services que vous nous avez rendus dans toutes les occasions qui s'en sont présentées, & voulant vous en témoigner notre satisfaction: A ces causes, & autres à ce nous mouvans, nous vous avons commis, ordonné & établi, commettons, ordonnons & établissons, par ces présentes signées de notre main, Capitaine réformé à la suite dudit Régiment, pour y servir en ladite qualité, nonobstant ce qui est porté par le sixième article de notre Ordonnance du 29 Février 1728, sous notre autorité & sous celle de notre très-cher & bien aimé cousin le Duc de Chevreuse, Colonel-Général de nos Dragons, & de notre très-cher & bien aimé cousin le Duc de Coigny, Mestre-de-Camp-Général d'iceux, la part & ainsi qu'il vous sera par nous, ou nos Lieutenans-Généraux, commandé & ordonné pour notre service; de ce

faire vous donnons pouvoir, commiſſion, autorité & mandement ſpécial. Mandons au ſieur de Goyon, Meſtre-de-Camp-Lieutenant dudit Régiment, & en ſon abſence, à celui qui le commande, de vous recevoir & de vous faire reconnoître en ladite qualité de Capitaine réformé, & à tous qu'il appartiendra, qu'à vous en ce faiſant ſoit obéi : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le 22e jour de Juillet, l'an de grace 1758, & de notre Règne le quarante-troiſième. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, par le Roi, *ſigné* DE VOYER, avec grille.

En marge de la Commiſſion ci-deſſus, eſt écrit ce qui ſuit :

Marie-Charles-Louis d'Albert, Duc de Luynes & de Chevreuſe, Pair de France, Chevalier, Commandeur des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes Armées, Colonel-Général de ſes Dragons, Gouverneur de Paris, &c. vu par nous la préſente Commiſſion, par laquelle Sa Majeſté, pour les cauſes y contenues, a commis, ordonné & établi le ſieur Charles-Geneviève-Louis-Auguſte-André-Timothée d'Eon de Beaumont, en la charge de Capitaine réformé à la ſuite du Régiment du Colonel-Général des Dragons, pour y ſervir en cette qualité ſous l'autorité du Roi & la nôtre.

Mandons à M. le Duc de Coigny, Meſtre-de-Camp-Général des Dragons, de faire recevoir & reconnoître ledit ſieur d'Eon de Beaumont en ladite charge.

Ordonnons à tous Brigadiers, Meſtre-de-Camp & autres Commandans des Dragons, de le reconnoître en ladite qualité de Capitaine réformé, & lui faire obéir & entendre de tous ceux & ainſi qu'il appartient, ès choſes concernant ladite charge.

Fait à Paris le 29 Novembre 1760. *Signé* LE DUC DE CHEVREUSE. *Et plus bas*, par Monſeigneur, Colonel-Général, *ſigné* BERNARD, Secrétaire général.

Attache de M. le Duc de Coigny.

François de Franquetot, Duc de Coigny, Meſtre-de-Camp-Général des Dragons de France, Gouverneur de Choiſy-le-Roi & de la Ville de Caen.

Vu les Lettres-Patentes en forme de Commiſſion, données à Verſailles le 22 Juillet 1758, ſignées Louis, & plus bas, de Voyer, & ſcellées, par leſquelles Sa Majeſté a commis, ordonné & établi le ſieur Charles-Geneviève-Louis-Auguſte-André-Timothée d'Eon de Beaumont, en la charge de Capitaine réformé à la ſuite du Régiment du Colonel-Général des Dragons, & la nôtre, la part & ainſi qu'il lui ſera ordonné : Nous en vertu du pouvoir à nous donné par Sa Majeſté, à cauſe de notre charge de Meſtre-de-Camp-Général deſdits Dragons, mandons & ordonnons à tous ceux qu'il appartiendra, de reconnoître le ſieur d'Eon de Beaumont en ladite qualité ci-deſſus, & de lui obéir en ce qui concerne ſa charge, ſuivant & conformément auxdites Lettres-Patentes du Roi : en témoin de quoi nous lui avons donné & ſigné notre préſente attache, fait contre-ſigner par notre Secrétaire ordinaire, & ſcellée du cachet de nos Armes, pour lui ſervir & valoir en ce que beſoin ſera. *Signé* LE DUC DE COIGNY. *Et plus bas*, par Monſeigneur, *ſigné* DE LA MINIÈRE.



Lettre de Passe du Régiment du Colonel-Général des Dragons, dans celui d'Autichamp, aussi Dragons, pour le Sieur D'EON DE BEAUMONT, Capitaine réformé, du 18 Mai 1761.

DE PAR LE ROI.

SA MAJESTÉ ayant jugé à propos de retirer du Colonel-Général de ses Dragons, le sieur Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Eon de Beaumont, qui y est Capitaine réformé, & voulant s'en servir ailleurs, elle lui ordonne de se rendre incessamment à la suite du Régiment de Dragons d'Autichamp, pour y servir dorénavant en ladite qualité de Capitaine réformé, & y être entretenu & payé de ses appointemens en lad. qualité, sur *le pied de six cens livres par an*, *en passant présent aux revues* qui seront faites dudit Régiment : son intention étant qu'il conserve le rang qui lui appartient dans ses troupes de Dragons, en vertu de sa Commission de Capitaine. Fait à Marly le 18 Mai 1761, *signé* LOUIS. *Et plus bas*, LE DUC DE CHOISEUL.

Copie d'un Billet de M. le Comte de Broglie à M. le Maréchal de Broglie, écrit sur le champ de bataille près du Village de Meinloss, dans la gorge des montagnes du camp d'Eimbeck, du 7 Novembre 1761.

En arrivant près du village de Lime, j'ai trouvé M. le Marquis de Lostanges, qui, avec les Carabiniers de la Cavalerie & les troupes qu'il avoit

avec lui la nuit, gardoit à vue les postes avancés des ennemis, qu'il croyoit leur arrière-garde; je l'ai joint avec M. Despiés & les six bataillons de Grenadiers. Nous avons fait ensemble la disposition pour attaquer cette prétendue arrière-garde : nous l'avons poussée jusqu'au de-là du village de Meïnloss. M. de Lostanges qui commandoit la colonne de la droite, a apperçu le premier le camp des ennemis sur deux lignes, masquant les deux chemins de Wikensen & de Kapelagen, à la hauteur de Furvol : cela a ralenti nos projets. Comme il se fait déjà tard, & que les jonrs sont courts, nous allons prendre le parti de nous battre en retraite. J'envoie M. d'Eon faire retirer les Suisses & les Grenadiers de Champagne qui contiennent les Montagnards Ecossois, qui ont longé le bois sur la crête des montagnes, d'où ils nous incommodent beaucoup. Je ne vous en dis pas davantage, parce que M. d'Eon, qui vous remettra ensuite ce billet, vous rendra compte de vive voix, de tout ce qui s'est passé dans cette attaque. Je le fais partir sur le champ, afin qu'il puisse encore vous chercher & vous trouver avant que la nuit soit entièrement arrivée. *Signé* le Comte de Broglie.

Extrait d'un Ouvrage intitulé NOTE, *imprimé à Londres en 1763.*

Ce billet, dicté par le Comte de Broglie, a été écrit par le Chevalier d'Eon sur le dos de M. Bertin, Capitaine des Cuirassiers, à la tête du Régiment du Roi, Infanterie. Il y eut notamment de ce Régiment un assez grand nombre de Grenadiers tués par le feu de la mousqueterie & du canon des Anglois. M. d'Eon eut beaucoup de peine à faire retirer les Suisses & les Grenadiers de Cham-

pagne, qui ne voulurent abſolument pas ceſſer leur feu, & qui furent juſqu'au camp des Anglois.

Le Chevalier d'Eon, ſur la vérité de tous ces faits, s'en rapporte au témoignage du Comte de Broglie & du Lord Marquis de Gramby, Généraux auſſi reſpectés des François que des Anglois.

Certificat de M. le Maréchal Duc & de M. le Comte de Broglie.

Victor-François Duc de Broglie, Prince du Saint-Empire, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, commandant en Alſace, Gouverneur des Ville & Château de Béthune, & commandant l'armée Françoiſe ſur le Haut-Rhin.

Et Charles Comte de Broglie, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant-Général de ſes Armées, & Maréchal-Général-des-Logis de celle du Haut-Rhin.

Nous certifions que M. d'Eon de Beaumont, Capitaine au Régiment d'Autichamp, Dragons, a fait la dernière campagne avec nous en qualité de notre Aide-de-Camp; que pendant le courant de ladite campagne, nous l'avons chargé fort ſouvent d'aller porter les ordres du Général, & que dans pluſieurs occaſions il a donné des preuves de la plus grande intelligence & de la plus grande valeur, notamment à Hoxter, en exécutant, en préſence & ſous le feu de l'ennemi, la Commiſſion périlleuſe de l'évacuation despoudres & autres effets du Roi : à la reconnoiſſance & au combat près d'Ultrop, où il a été bleſſé à la tête & à la cuiſſe; & près d'Oſterwick, où s'étant trouvé ſecond Capitaine d'une troupe de quatre-vingt Dragons, aux ordres de M. de Saint-Victor, com-

mandant les Volontaires de l'armée, ils chargèrent si à propos, & avec tant de résolution, le bataillon Franc Prussien de Rhées, qu'ils le firent prisonnier de guerre, malgré la grande supériorité de l'ennemi; en soi de quoi nous lui avons délivré le présent certificat, signé de notre main, & y ayons fait apposer le cachet de nos Armes.

Fait à Cassel, le 24 Décembre 1761.

Signé le Maréchal Duc de Broglie & le Comte de Broglie. *Et plus bas*, par Monseigneur, *signé* Drouet.

Lettre du Roi au Sieur D'EON DE BEAUMONT, *pour lui annoncer la Croix de Saint-Louis, du 20 Mars 1763.*

Monf. Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Eon de Beaumont, la satisfaction que j'ai de vos services, m'ayant convié à vous associer à l'Ordre Militaire de S. Louis, je vous écris cette Lettre pour vous dire que j'ai commis mon Cousin le Duc de Nivernois, Chevalier de mes Ordres, pour, en mon nom, vous recevoir & admettre à la dignité de Chevalier de S. Louis; & mon intention est que vous vous adressiez à lui, pour prêter entre ses mains le serment que vous êtes tenu de faire en ladite qualité de Chevalier dudit Ordre, & recevoir de lui l'Accolade & la Croix que vous devez dorénavant porter sur l'estomac, attachée d'un petit ruban couleur de feu : Voulant qu'après cette réception faite, vous teniez rang entre les autres Chevaliers dudit Ordre, & jouissiez des honneurs qui y sont attachés. Et la présente n'étant pour

autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait, Monſ. Charles-Geneviève-Louis-Auguſte-André-Timothée d'Eon de Beaumont, en ſa ſainte garde. Ecrit à Verſailles ce 20 Mars 1763. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, LE DUC DE CHOISEUL.

Lettre de M. le Duc de Choiſeul au Sieur D'EON DE BEAUMONT, Capitaine réformé à la ſuite du Régiment de Dragons d'Autichamp, pour lui annoncer la Croix de Saint-Louis.

A Verſailles, le 20 Mars 1763.

Sur le compte, Monſieur, qui a été rendu au Roi, que vous aviez été choiſi pour apporter de la Cour de Londres les ratifications du Traité définitif de paix, Sa Majeſté a témoigné être diſpoſée à vous accorder quelque grace, & Elle s'eſt fait repréſenter à cet effet vos ſervices militaires & ceux que vous avez rendus dans la partie politique, tant à la Cour de Ruſſie qu'à celle de Londres, dans la négociation de M. le Duc de Nivernois; Elle en a été ſi ſatisfaite à tous égards, qu'Elle vous a accordé une place de Chevalier dans l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, quoique vous n'ayez pas le nombre d'années de ſervices preſcrit pour être ſuſceptible de cette grace; je vous en donne avis avec plaiſir, & vous devez être perſuadé que je ne laiſſerai point ignorer au Roi les preuves que vous continuez à donner de votre zèle & de vos talens pour le bien du ſervice de Sa Majeſté. Je ſuis, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur. *Signé* LE DUC DE CHOISEUL.

Lettre de M. le Duc de Choiſeul à M. le Duc de Nivernois, pour lui donner avis que le Roi a accordé la Croix de Saint-Louis au Sieur D'EON DE BEAUMONT.

A Verſailles, le 20 Mars 1763.

Le Roi étant informé, Monſieur, que le ſieur d'Eon de Beaumont, Capitaine réformé à la ſuite du Régiment de Dragons d'Autichamp, & Secrétaire d'Ambaſſade auprès de vous, avoit été choiſi pour apporter de la Cour de Londres les ratifications du Traité définitif de paix, Sa Majeſté a témoigné être diſpoſée à lui accorder quelque grace : une place de Chevalier dans l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, eſt celle dont j'ai cru cet Officier ſuſceptible, tant par ſes ſervices militaires qui ont été très-diſtingués pendant cette guerre en Allemagne, que par ceux qu'il a rendus dans la partie politique à la Cour de Ruſſie. J'ai propoſé cette grace au Roi en ſa faveur, & Sa Majeſté a bien voulu la lui accorder. Elle doit d'autant plus flatter le ſieur d'Eon, qu'elle eſt une preuve très-particulière de la ſatisfaction que Sa Majeſté a de ſon zèle & de ſes talens; & je vous prie d'être perſuadé de tout le plaiſir que je me ſuis fait d'y contribuer par le vif intérêt que vous y prenez, & les témoignages avantageux que vous rendez de l'utilité dont le ſieur d'Eon a été dans votre négociation.

J'ai l'honneur d'être avec un très-ſincère & très-parfait attachement, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, *ſigné* LE DUC DE CHOISEUL.

Lettre

Lettre du Roi à M. le Duc de Nivernois, pour l'autoriser à recevoir le Sieur D'EON DE BEAUMONT, *Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, du 20 Mars 1763.*

Mon Cousin, la satisfaction que j'ai des services du sieur Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Timothée d'Eon de Beaumont, Capitaine réformé à la suite du Régiment d'Autichamp, Dragons, m'ayant convié à l'associer à l'Ordre Militaire de S. Louis, je vous ai choisi & commis, pour en mon nom le recevoir & admettre à la dignité de Chevalier dudit Ordre; & je vous écris cette Lettre pour vous dire que mon intention est que, conformément à l'instruction ci-jointe, vous ayez à procéder à sa réception; & la présente n'étant pour autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait, mon Cousin, en sa sainte garde. Fait à Versailles le 23 Mars 1763. *Signé* LOUIS. *Et plus bas*, LE DUC DE CHOISEUL.

Lettre de M. le Duc de Choiseul à M. le Duc de Nivernois, en lui adressant la Lettre ci-dessus, & la Croix de Saint-Louis pour le Chevalier D'EON, *du 21 Mars 1763.*

Le Roi voulant bien, Monsieur, faire recevoir Chevalier de S. Louis le sieur d'Eon, Capitaine réformé à la suite du Régiment de Dragons d'Autichamp, je vous adresse la Croix & l'Ordre de Sa Majesté, dont vous avez besoin pour la lui conférer. Je vous prie de m'informer du jour

qu'il aura prêté ſerment entre vos mains, & de lui délivrer votre certificat.

J'ai l'honneur d'être, avec un très-parfait attachement, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur. *Signé* LE DUC DE CHOISEUL.

Certificat de réception dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, délivré par M. le Duc de Nivernois au Sieur D'EON DE BEAUMONT, du 30 Mars 1763.

Louis-Jules Barbon Mazarini Mancini, Duc de Nivernois & Donziois, Pair de France, Grand d'Eſpagne de la Première Claſſe, Noble Vénitien, Baron Romain, Prince du Saint-Empire, Chevalier des Ordres du Roi, & ſon Ambaſſadeur Extraordinaire & Plénipontentiaire auprès du Roi de la Grande-Bretagne :

En conſéquence de la Lettre du Roi, qui nous a été adreſſée, écrite de Verſailles le 20 Mars 1763, ſignée Louis, & plus bas, le Duc de Choiſeül, par laquelle Sa Majeſté nous a choiſi & commis pour, en ſon nom, recevoir & admettre à la dignité de Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, noble Charles-Geneviève-Louis-Auguſte-André-Timothée d'Eon de Beaumont, Capitaine au Régiment de Dragons d'Autichamp, ancien Aide-de-Camp de M. le Maréchal Duc & de M. le Comte de Broglie, Cenſeur Royal pour l'Hiſtoire & les Belles-Lettres, ci-devant Envoyé avec le Chevalier Douglas en Ruſſie, pour la réunion des deux Cours; enſuite premier Secrétaire de l'Ambaſſade de France auprès de Sa Majeſté Eliſabeth, Impératrice de toutes les Ruſſies; auſſi

premier Secrétaire de l'Ambaſſade qu'il a plu au Roi nous confier, pour traiter de la Paix avec la Cour de Londres; & maintenant Miniſtre réſident du Roi auprès de Sa Majeſté le Roi de la Grande-Bretagne :

De la Lettre ſignée de Mond. Sieur le Duc de Choiſeul, de même date, N°. 34, à nous adreſſée, qui porte que Sa Majeſté étant informée que ledit ſieur d'Eon avoit été choiſi (même par le Roi de la Grande-Bretagne) pour apporter de la Cour de Londres les ratifications du Traité définitif de Paix, Elle a témoigné être diſpoſée à lui accorder la grace d'une place de Chevalier dans l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, comme celle dont Elle a cru cet Officier ſuſceptible, tant par ſes ſervices militaires, qui ont été très-diſtingués pendant la guerre en Allemagne, que par ceux qu'il a rendus dans la partie politique à la Cour de Ruſſie; & que cette grace doit d'autant plus flatter ledit ſieur d'Eon, qu'elle eſt une preuve très-particulière de la ſatisfaction que Sa Majeſté a de ſon zèle & de ſes talens :

D'une autre Lettre ſignée de M. le Duc de Choiſeul, auſſi à nous adreſſée, écrite à Verſailles le 21 Mars 1763, contenant que le Roi voulant bien faire recevoir Chevalier de S. Louis led. S^r d'Eon, il nous adreſſe la Croix & l'Ordre de Sa Majeſté, dont nous avons beſoin pour la lui conférer, & nous prie de l'informer du jour qu'il aura prêté ſerment entre nos mains, & de lui en délivrer notre certificat; leſquelles Lettres de Sa Majeſté & de M. le Duc de Choiſeul nous ont été apportées par ledit ſieur d'Eon, au retour de ſa miſſion de la préſente Cour de Londres en celle de France, & par lui à nous préſentées : & vu une autre Lettre de Sa Majeſté, écrite à Verſailles ledit jour 20 Mars

1763, ſignée Louis, & plus bas, le Duc de Choiſeul, adreſſée ſur le pli audit ſieur d'Eon, contenant l'avis qu'Elle lui donne de ſa nomination audit Ordre, & qu'Elle nous a commis pour, en ſon nom, le recevoir & admettre à ladite dignité :

Et encore une Lettre de M. le Duc de Choiſeul, datée de Verſailles ledit jour 20 Mars 1763, auſſi adreſſée audit ſieur d'Eon, contenant que, ſur le compte qui a été rendu au Roi, qu'il avoit été choiſi pour apporter de la Cour de Londres les ratifications du Traité définitif de Paix, Sa Majeſté a témoigné être diſpoſée à lui accorder quelque grace; qu'Elle s'eſt fait repréſenter à cet effet ſes ſervices militaires, & ceux qu'il a rendus dans la partie politique, tant à la Cour de Ruſſie, qu'à celle de Londres dans notre négociation, & qu'Elle en a été ſi ſatisfaite à tous égards, qu'Elle lui a donné une place de Chevalier dans l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, quoiqu'il n'ait pas le nombre d'années preſcrit pour être ſuſceptible de cette grace; qu'il lui en donne avis avec plaiſir, & qu'il doit être perſuadé qu'il ne laiſſera point ignorer au Roi, les preuves qu'il continuera à donner de ſon zèle & de ſes talens pour le bien du ſervice de Sa Majeſté :

Nous avons cejourd'hui, pour & au nom du Roi, étant en notre Palais près le Château de Saint-James, fait prêter & reçu le ſerment ordinaire, & qu'ont accoutumé de faire les perſonnes admiſes à la dignité de Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, & avons donné l'Accolade audit noble Charles-Geneviève-Louis-Auguſte-André-Timothée d'Eon de Beaumont; en foi de quoi nous lui avons fait expédier & délivrer, conſéquemment aux intentions de Sa Ma-

jesté, le présent certificat, que nous avons signé de notre seing manuel, fait contre-signer par notre Secrétaire ordinaire, & y avons fait apposer le scel ordinaire de nos Armes. Fait & donné à Londres, le 30 Mars 1763. (*Signé*) LE DUC DE NIVERNOIS. *Et plus bas*, par Son Excellence. (*Signé*) MOREAU.

N. B. La Chevalière d'Eon fait sa résidence ordinaire à Versailles.

Espagnac. (Jean-Baptiste-Joseph d'Amarzy de Sahuguet, Baron d') Lieutenant au Régiment d'Infanterie d'Anjou le 10 Novembre 1731, il servit aux siéges de Gerra-d'Adda, de Pizzighitone, du Château de Milan, en 1733; de Tortone, de Novarre, de Sarravale, à l'attaque de Colorno, aux batailles de Parme & de Guastalle, au siége de la Mirandole, en 1734; à ceux de Reggio, de Reveré & de Gonzague, en 1735. Il parvint à une Compagnie dans son Régiment le premier Juin 1737: il la commanda à la prise de Prague en 1741, & resta pendant l'hiver en Bohême.

Aide-Major-Géneral de l'Infanterie de l'armée de Bavière, par ordre du premier Mai 1742, il marcha avec l'armée sur les frontières de Bohême, où il se distingua dans plusieurs occasions jusqu'au mois de Juillet 1743, qu'il rentra en France avec l'armée.

On lui accorda le premier Août une Commission pour tenir rang de Colonel d'Infanterie, & le même jour un ordre pour servir en qualité d'Aide-Maréchal-Général-des-Logis de l'armée de Haute-Alsace, où il contribua à la défaite de 3000 hommes des ennemis près de Rhinvilliers.

Il continua de servir en la même qualité à l'armée de Flandre, par ordre du premier Avril 1744; à l'armée du Roi par ordre des premier Avril 1745, premier Mai 1746, 15 Avril 1747, & premier Avril 1748: il couvrit avec l'armée les siéges de Menin, d'Ypres & de Furnes, & finit la campagne au camp de Courtray en 1744.

Il commanda, par ordre du 10 Avril 1745, un Régiment de Grenadiers Royaux, & se trouva aux siéges d'Oudenarde, de Dendermonde & d'Ath la même année; aux siéges de Bruxelles, de la Citadelle d'Anvers, & à la bataille de Rocoux en 1746; & ayant apporté au Roi la nouvelle du gain de cette bataille, il fut créé Brigadier par Brevet du 14 Octobre. Il étoit à celle de Lawfeld en 1747, & au siége de Mastricht en 1748: il se démit alors de sa Compagnie.

Nommé pour commander dans la Bresse, le Bugey, le Valromay & le pays de Gex, par ordre du 16 Octobre 1754, il obtint le grade de Maréchal-de-Camp le 20 Février 1761, & conserva ce commandement jusqu'au 19 Juillet 1763, qu'on lui accorda la Lieutenance de Roi des Invalides, en survivance du Chevalier de la Marck, avec adjonction au service. Il fut créé Commandeur de l'Ordre de S. Louis en 1769. Il est aujourd'hui Gouverneur de l'Hôtel Royal des Invalides. Il est aussi Lieutenant de Roi d'Issoudun.

Espaing, (d') est entré dans le Régiment des Gardes Françoises du Roi en 1744; a été reçu Chevalier de S. Louis en 17 . . & Capitaine en 1777. Rue des Filles S. Thomas.

Espinay-Saint-Luc. (Adrien-Joseph d'Espinay, Marquis d') Il fut reçu dans la seconde Compagnie des Mousquetaires du Roi en 1752, & entra Cornette dans le Régiment de Cavalerie

de Penthièvre, aujourd'hui Dragons, le premier Janvier 1757. Il fut fait Capitaine le 3 Septembre 1759; Aide-de-Camp du Maréchal Prince de Soubise, son parent, pendant la campagne de 1762; Mestre-de-Camp de Dragons le 13 Mars 1771, & reçu Chevalier de S. Louis le 14 Janvier 1772: il devint Colonel en second du Régiment de Beaujolois au mois d'Avril 1776.

Il s'est trouvé aux batailles de Rosback en 1757, de Lutzelberg en 1758, de Berghen & de Minden en 1759, de Cassel & de Fridberg en 1762. Il fut envoyé à la fin de cette campagne au Commandant Anglois, pour la capitulation de la garnison ennemie qui se trouvoit dans Amenebourg, & qui se rendit prisonnière de guerre. En 1776, il alla commander dans le tems de l'Epizootie en Guyenne, où l'on avoit envoyé des Officiers supérieurs & des Régimens, pour empêcher toute communication des cantons infectés avec ceux qui ne l'étoient pas, & y faire tuer tous les bestiaux attaqués de la maladie appelée *Epizootique*.

Il se distingua dans ce commandement par tous les sentimens qu'exigeoient les circonstances; & suivant les mémoires que les Officiers Divisionnaires & les Commandans dans les Provinces envoyèrent à la Cour, il paroît que le Marquis d'Espinay a su employer à propos le zèle, la fermeté, la bienfaisance & la sévérité.

Ce fut pendant son séjour dans ce pays-là, qu'il eut le malheur d'être empoisonné, ainsi que cinq autres Officiers de son Régiment, avec du sublimé corrosif. Rue Neuve-Saint-Gilles.

Son père, (*Bonaventure* d'Espinay-Saint-Luc) Baron de Mezières, Chevalier de S. Louis, titré par le Roi Marquis d'Espinay, en 1748, fit les

campagnes d'Italie pendant la guerre de 1741, en qualité de Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Penthièvre. Il eut les jambes & les yeux gelés pendant la retraite de Prague, & fut dangereusement blessé aux batailles de Guastalle & de Fontenoi, ce qui lui mérita une pension du Roi. Le Chevalier d'Espinay son oncle, Chevalier de Saint Louis, étoit Capitaine dans le même Régiment.

Le Marquis d'Espinay, son grand oncle, Officier de la plus haute distinction, est mort en 1747; il étoit Chevalier de S. Louis, Lieutenant-Général, Inspecteur de Cavalerie, &c. & avoit commandé l'armée sur le Rhin pendant deux hivers.

Ses ancêtres, à différens degrés, ont également servi le Roi avec distinction.

François d'Espinay-Saint-Luc, étoit Maréchal des Batailles & des Camps & Armées du Roi. *Nicolas-Hercule* d'Espinay, Comte de Rosendal, mourut Lieutenant-Général des Armées navales & Commandeur de S. Louis. *Joseph* d'Espinay-Saint-Luc, Marquis de Ligneris, Maréchal-de-Camp, fut tué en Flandre d'un boulet de canon, le 29 Juillet 1693, à la tête de la Maison du Roi qu'il commandoit. *François* d'Espinay, Marquis de Saint-Luc, étoit Lieutenant-Général & Chevalier des Ordres du Roi. *Thimoléon* d'Espinay, Marquis de Saint-Luc, avoit été Vice-Amiral-Général, & mourut Chevalier des Ordres du Roi, & Maréchal de France. *François* d'Espinay-Saint-Luc, Comte d'Estelau, Mestre-de-Camp-Général des Troupes Françoises, Chevalier de S. Michel, & du S. Esprit à la création de cet Ordre, Grand-Maître de l'Artillerie, surnommé *le Brave*, sacrifia sa fortune pour faire rentrer Paris sous l'obéissance de Henri IV, & sa vie pour sa gloire; il fut tué au siége d'Amiens le 8 Septembre 1597.

Son père avoit été tué le 10 Novembre 1557, à l'attaque de Guaſtalle en Italie. *Robert*, *Olivier*, *Martin*, *Ambroiſe* & *Euſtache* d'Eſpinay, furent Chevaliers de l'Ordre du Roi avant la création de celui du Saint-Eſprit. *René*, Marquis d'Eſpinay, *Jean* d'Eſpinay, Comte de Roſendal, & *Pierre* d'Eſpinay, appelé le Chevalier de Ligneris, ont été tués à la tête de leurs Régimens, l'un en 1615, l'autre au combat de Senef en 1674, & le troiſième au ſiége de Trèves en 1675.

Eſtaing, (Charles-Théodat, Comte d') né le 28 Novembre 1729. Elevé près de M. le Dauphin de 1736 à 1739, il entra aux Mouſquetaires le premier Mai 1738, & fit ſa première campagne en Flandre en 1744. Il s'y trouva aux ſiéges de Menin & d'Ypres; puis étant paſſé en Alſace avec la Maiſon du Roi, il combattit à Haguenau, & ſervit au ſiége de Fribourg.

Il étoit à la bataille de Fontenoi, au ſiége des Ville & Citadelle de Tournay en 1745, & à l'armée de Flandre en 1746. Il entra le 24 Septembre Lieutenant de la Compagnie Colonelle du Régiment de Rouergue, avec rang de Capitaine par Commiſſion du même jour, & combattit à Rocoux au mois d'Octobre: il combattit encore à Lawfeld le 2 Juillet 1747. Il obtint une Compagnie dans le même Régiment le 27 Novembre, & le Régiment par Commiſſion du premier Janvier 1748: il le commanda au ſiége de Maſtricht la même année, & au camp de Richemont en 1755.

Il donna la démiſſion de ſon Régiment au mois de Novembre 1756; fut créé Brigadier par Brevet du 18, reçut la Croix de S. Louis, & partit pour ſervir dans les Indes Orientales en ſa qualité de Brigadier, ſous M. de Lally. Arrivé le

28 Avril 1758 à Pondichéry, il en fut détaché le même jour pour investir Goudelour, qui capitula le quatrième jour : il concourut à la prise des trois Forts qui défendoient les approches du Fort David, qu'on enleva l'épée à la main. Il servit ensuite au siége de ce Fort, devant lequel on ouvrit la tranchée le 20 Mai, & qui se rendit le 2 Juin. Après la prise de cette place, il s'empara de Divicottei, que les Anglois avoient évacué. Il marcha peu après au siége de Tanjaour, qu'on fut obligé d'abandonner faute de subsistances & de munitions. Le 4 Octobre il attaqua Arcate; s'empara le 12 Décembre d'Egmora & de Saint-Thomé : le 13, l'armée attaqua la Basse-Ville de Madras, & s'empara des Fauxbourgs; une heure après les ennemis firent une sortie, dans laquelle le Comte d'Estaing fut fait prisonnier de guerre.

Maréchal-de-Camp par Brevet du 20 Février 1761, il fut échangé dans le même-temps. Il se distingua à plusieurs expéditions dans l'Inde; & revenant en France, il fut pris sur le vaisseau qui le transportoit, & conduit à Londres. De retour en France, il fut créé Lieutenant-Général des Armées du Roi par pouvoir du 25 Juillet 1762. Il avoit été désigné pour commander en Chef une expédition projettée, qui n'a point eu lieu à cause des Préliminaires de la Paix signés au mois de Novembre. Il fut reçu Chevalier des Ordres du Roi. (*Voyez* Ordre du Saint-Esprit, pag. 43.) Le Comte d'Estaing commande cette année une flotte en Amérique.

Estan, (de l') Seigneur de Péjourscy en Languedoc. Il a servi dans les Gardes du Corps du Roi, Compagnie de Tingry, & a été reçu Chevalier de S. Louis en 1771. Il est retiré dans sa Terre de Péjourscy.

Estancheau, (d') Lieutenant-Colonel du Régiment de Dragons de M. le Comte d'Artois.

Esterhazy, (le Comte d') Mestre-de-Camp-Commandant du Régiment de Hussards de son nom; Brigadier de Cavalerie le 3 Janvier 1770.

Estissac, (Louis-Armand-François de la Rochefoucault, Duc d') né le 22 Septembre 1695. Connu d'abord sous le nom de Comte de Marthon, il entra aux Mousquetaires en 1711, & fit cette campagne & la suivante en Flandre.

Enseigne de la Colonelle du Régiment du Roi le 11 Mars 1713, il se trouva aux siéges de Landau & de Fribourg; à l'attaque des retranchemens du Général Vaubonne, & obtint le 2 Décembre la charge de Colonel-Lieutenant du Régiment d'Infanterie de Conti: il le commanda aux siéges de Fontarabie, de Saint-Sébastien & d'Urgel en 1719.

Il prit le nom de Comte de Roucy en 1721; servit au camp de la Meuse en 1727; obtint à la mort de son père le Gouvernement de Bapaume, par provisions du 16 Septembre 1732; servit au siége de Kell en 1733; fut créé Brigadier par Brevet du 20 Février 1734, & se trouva au siége de Philisbourg la même année: il se démit du Régiment de Conti, & quitta le service au mois de Mars 1735.

Ayant obtenu au mois d'Octobre 1737, un Brevet qui lui accordoit le titre & les honneurs de Duc, il prit le titre de Duc d'Estissac.

Il fut nommé Chevalier des Ordres du Roi, (*voyez* Ordre du Saint-Esprit, page 15) & Grand-Maître de la Garde-Robe du Roi, par provisions du 25 Décembre 1757. Il a prêté serment pour cette charge le 3 Janvier 1758, & a été créé Duc héréditaire par Lettres du mois d'Août

ſuivant, enregiſtrées au Parlement le 5 Septembre. Rue de Varenne.

Eſtrehans. (Jacques-Robert d'Hericy, Marquis d') Il fut fait ſucceſſivement Mouſquetaire en 1723; Capitaine au Régiment de Dragons d'Orléans le 17 Février 1725; Guidon de la Compagnie des Gendarmes de Berry, avec rang de Lieutenant-Colonel, le 2 Avril 1727; premier Cornette de la Compagnie des Chevaux-Légers de Bretagne le 3 Août 1733, & ſervit cette dernière année au ſiége de Kell.

Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons, avec rang de Meſtre-de-Camp de Cavalerie, le 25 Mars 1734, il ſe trouva cette année à l'attaque des lignes d'Etlingen, au ſiége de Philisbourg, & obtint le 25 Novembre la Compagnie des Gendarmes d'Orléans, qu'il commanda l'année ſuivante à l'affaire de Clauſen.

Il ſervit à l'armée de Weſtphalie ſous le Maréchal de Maillebois, en 1741, & fut fait Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Légers de la Reine le 25 Avril 1742, en ſe démettant de celle des Gendarmes d'Orléans. Il paſſa avec la Gendarmerie ſur la frontière de Bohême au mois d'Août ſuivant, & rentra en France avec ce corps au mois de Janvier 1743.

Brigadier par Brevet du 20 Février ſuivant, il joignit au mois de Juillet l'armée du Rhin, commandée par le Maréchal de Noailles, & contribua à la défenſe de la Baſſe-Alſace.

Employé à l'armée du Rhin ſous le Maréchal de Coigny, par Lettres du premier Avril 1744, il concourut à la repriſe de Weiſſembourg & des lignes de la Lautern, & ſe trouva à l'affaire d'Haguenau & au ſiége de Fribourg.

Il fut employé à l'armée de Flandre par Lettres

du premier Avril 1745, fut nommé Maréchal-de-Camp par Brevet du premier Mai; se trouva à la bataille de Fontenoi, aux siéges des Ville & Citadelle de Tournay; fut déclaré Maréchal-de-Camp le 16 Août, & finit la campagne en cette qualité.

Employé à la même armée le premier Mai 1746, il en fut détaché le premier Juin pour aller servir sous les ordres du Prince de Conti au siége de Mons, après lequel, ayant rejoint l'armée du Roi, il couvrit le siége de Namur, & combattit à Rocoux.

Il fut employé à l'armée de la frontière de Piémont le 20 Mai 1747, & concourut à la conquête du Comté de Nice, de Montalban, de Villefranche & de Vintimille; il marcha au mois d'Octobre au secours de cette dernière Ville, & rentra en France après la campagne.

Il fut créé Lieutenant-Général des Armées du Roi, par pouvoir du 10 Mai 1748, & déclaré au mois de Décembre suivant. Rue de Sève.

Estrée, (d') Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie du Roi, avec rang de Colonel.

Eterno, (d') Lieutenant-Colonel du Régiment d'Infanterie de Béarn.

Evry, (le Marquis d') Mestre-de-Camp-Lieutenant, Commandant & Inspecteur du Régiment du Colonel-Général Cavalerie; Brigadier le 16 Avril 1767.

Fin du premier Volume.

Changemens arrivés pendant l'impression ; additions ; & fautes à corriger.

Ajoutez aux Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit :

1777. M. le Cardinal de Guémené.

1778. M. l'Evêque de Chartres.
M. le Marquis d'Offun.
M. le Marquis de Vogué.
M. le Prince de Montbarey.
M. le Comte de Boisgelin.

Aux Grands-Croix de l'Ordre de Saint-Louis :

1778. M. le Marquis de Pontécoulant.
M. le Marquis du Sauzay.
M. le Gouz du Plessis.
M. le Comte d'Orvilliers.

Et aux Commandeurs :

1777. M. le Baron du Goulet.

1778. M. le Comte de Vogué.
M. le Marquis de Saint-Vast.
M. le Marquis de la Vaupallière.
M. de Bachmann.
M. le Comte de Guichen.

MORTS.

Le Comte de Baschi.
Le Cardinal de Gêvres.
Le Duc d'Albe.
Le Maréchal de Berchény.
Le Marquis de Calvière.

Le Marquis de Beaupreau.
De Chalut.
D'Abense.
Le Vicomte de Bouville.
Bruchié de Verbois.
Le Comte de la Coste.
Challe, *Chevalier de l'Ordre de Saint-Michel.*

Par-tout où vous trouverez Reggiolo, Auguenum, Raucoux, *lisez* Reggio, Haguenau, Rocoux.
Page 28, ligne 17, de Rouzel, *lisez* Rocozel.
Pag. 65, lig. 23, déligier, *lis.* de légier.
Pag. 67, lig. 7, Flachat de Saint-Bonet, à Lyon, *lisez* :

Flachat de Saint-Bonnet, (Jean-Baptiste) fut nommé par le Roi, en 1752, Prévôt des Marchands de la Ville de Lyon, pour remplir cette place pendant deux années, suivant l'Edit d'institution & l'usage ordinaire. Son administration justifia l'idée qu'on avoit conçue de son intelligence & de son intégrité, & détermina Sa Majesté à la prolonger successivement, &, suivant le vœu des Citoyens, jusqu'à douze années ; exemple unique d'une si longue Prévôté depuis l'institution du Corps Municipal de cette seconde Ville du Royaume, faite par Henri IV à l'instar de celui de la Capitale.

Il avoit, en quelque sorte, mérité cette distinction avant même d'occuper la place qui la lui procura. Il étoit à la tête d'un commerce national & étranger très-considérable ; il fit le sacrifice de ses intérêts personnels pour répondre à l'intention du Roi, & concourir au bien général du commerce de la Ville, & à la félicité de ses Concitoyens.

Il ouvrit sur la Saone un port très-grand & très-commode, destiné à recevoir les vins du bas-Lyonnois & du Languedoc, qui, dans les temps de foire, remontent à Lyon sur le Rhône, fleuve où se jette la rivière dont nous venons de parler.

Il construisit des fontaines dans les quartiers de la Ville qui manquoient d'eau, & qui, dans les cas d'incendie, n'étoient pas secourus assez promptement.

Il eut toujours les lettres en vénération. Il en sentit l'influence sur les mœurs des peuples. Les spectacles lui parurent sur-tout dignes d'une attention particulière. Il éleva, d'après les plans de M. Soufflot, célèbre Architecte, une très-belle salle de spectacle, & fit préparer une très-belle pièce dans l'Hôtel-de-Ville, où l'Académie de Lyon, une des mieux composées, vint tenir & tient encore aujourd'hui ses assemblées publiques & particulières.

En l'année 1757, la guerre ayant interrompu le cours des commissions mercantiles, qui occupent les Ouvriers en étoffes de soie & en dorure, objets principaux du commerce de Lyon, vingt mille hommes se trouvèrent bientôt oisifs & malheureux. Ils étoient près de porter chez l'étranger des talens qu'ils ne trouvoient point à employer dans leur patrie. Ils y auroient été bien accueillis. M. Flachat vit le désespoir de ces Citoyens en homme sensible & en homme d'Etat. Il assemble le Corps de Ville pour délibérer sur les moyens de venir promptement à leur secours, & de conserver tant de bras utiles à la Ville & à l'Etat : on résolut de pourvoir à leur subsistance sur les deniers de la Ville. La délibération fut adressée au Conseil de Sa Majesté : on en reconnut la sagesse. Ce peuple d'honnêtes malheureux vécut. La guerre finit ; les commissions reviennent de toutes parts. Les manufactures reprennent leur première activité : tout travaille, tout subsiste à ses propres frais. Le Prévôt des Marchands conserva ainsi vingt mille Sujets au Roi, vingt mille Citoyens à la Ville, & vingt mille Ouvriers aux Manufactures.

Un service aussi important détermina le Roi,

déjà informé de la ſageſſe & des ſuccès de ſa Prévôté, à lui donner une marque publique de ſatisfaction. Il le nomma Chevalier de ſon Ordre de Saint-Michel. Le Prévôt des Marchands ſe rendit à Paris, & fut reçu Chevalier de cet Ordre pendant la tenue du Chapitre de Novembre 1757.

A peu près vers la même époque, & avec l'agrément du feu Duc de Villeroi, Gouverneur de Lyon & des Provinces de Lyonnois, Foreſt & Beaujolois, il tenta & vint à bout de rétablir, dans le Corps Municipal, la glorieuſe & ancienne prérogative de commander en l'abſence du Gouverneur & du Lieutenant de Roi dans la Ville & fauxbourgs de Lyon; prérogative dont la jouiſſance avoit été interrompue depuis 1744. Il préſenta au Roi une Requête ſoutenue d'anciens titres qui juſtifioient de ce droit. Le commandement rentra dans le Corps Municipal, à cette condition cependant que l'exercice n'en commenceroit qu'après la mort du Marquis de Rochebaron, Commandant actuel, & que juſqu'à cette époque, on garderoit le ſilence ſur l'obtention de cette grace. Louis XV dit même alors que ce ſeroit ſon ſecret, & celui du Comte de Saint-Florentin & du Duc de Villeroi. Le Brevet en fut expédié & remis, ſous la condition du ſilence, au Prévôt des Marchands, qui le garda en dépôt pendant plus de ſix ans.

Les fatigues d'une ſi longue & ſi difficile adminiſtration, & les dépenſes qu'entraînent les grandes places, dérangèrent ſa ſanté & ſa fortune. Il demanda long-temps, & obtint enfin un ſucceſſeur, auquel il remit, ſous la même condition du ſilence, le Brevet dont il étoit dépoſitaire. Ce ſucceſſeur jouit deux ans après du commandement qui, à la grande ſatisfaction des Citoyens, reſte annexé au Corps de Ville. L'ancien Prévôt des Marchands ſe retira dans ſa Terre de Saint-Bonnet en Foreſt, qui étoit conſidérablement dépérie pendant douze

ans d'une gestion étrangère, que les soins continus de sa place ne lui avoient pas permis d'éclairer. Louis XV bien informé, comme nous l'avons dit, de la sagesse de son administration, le fut également de l'altération de sa première fortune. Il le gratifie d'une pension de cinq mille livres payable depuis l'époque de sa retraite. On lui en expédie les Lettres-Patentes, qui furent enregistrées en la Chambre des Comptes & au Parlement. Ces Lettres sont conçues dans les termes les plus honorables, & expriment particulièrement que la pension a pour objet de reconnoître les bons services de M. Flachat de Saint-Bonnet pendant sa longue Prévôté, & de le dédommager *en partie* des sacrifices qu'il a faits à son Prince & à ses Concitoyens.

Page 120, ligne 35, 1747, *lisez* 1744.
Page 274, lig. 14 concertées, *lisez* concertées.
Pag. 277, lig. 27, lui donna, *lis.* lui donnèrent.
Idem, lig. 28, du Boisgelin, *lis.* de Boisgelin.
Pag. 290, lig. 11, Solta, *lis.* Soltaw.
Pag. 354, lig. 31, 1766, *lis.* 1756.
Pag. 355, lig. 12, de Tidon, *lis.* du Tidon.
Pag. 377, lig. 4, Géneviève, *lis.* Charles-Géneviève.
Pag. 410, lig. 34, *après* Raviers, *ajoutez* le 5 Février 1701 dans cette Paroisse de Ravières.
Pag. 411, lig. 30, *après* Apostolique, *ajoutez* Évêque.
Pag. 414, lig. 29, *ôtez le point après* noble.
Pag. 419, lig. 15, Eglise de, *lis.* Eglise &.
Ibid. lig. 23, *après* Evêque, *ajoutez* Duc.
Pag. 423, lig. 34, *ôtez* desdits.
Pag. 425, lig. 13, Bourgogne, *lis.* Rouergue.
Pag. 427, ligne 19, *après* mère, *ajoutez* nobles.
Ibid. lig. 33, *ôtez* Saint.
Pag. 428, lig. 18, de, *lis.* dudit.

Page 429, ligne 20, François-Antoine, *lisez* Antoine-François.

Pag. 430, lig. 18, Quensy, *lis.* Quémy.

Ibid. lig. 28, *après* Roi, *ajoutez* Mestre-de-Camp de Cavalerie.

Pag. 431, lig. 14, Quensy, *lis.* Quémy.

Ibid. lig. 24, des*r*, *lis.* des.

Pag. 432, lig. 11, vivant, *lis.* Avocat.

Pag. 451, lig. 11, qui durera, *lis.* qui dureront.

